This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

image not a vailable

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
LVX
FIAT
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

GUIDE DES ÉGARÉS V

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

Risit^ — iMratMttti M Ch. Jos*m, rae Stlnl-HOooré, M •
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

LE GUIDE DES ÉGARÉS TRAITE DE TUÉOLOfilE ET DE PHILOSOPHIE PAR moïse BEN MAIMOUN MAIHONIDE PUBLlâ POOR LK PREMIÈRE FOIS DANS L*ORlGmAL ARABE ET AGC01IPA6RÉ D^imS TRADUCTION FRANÇAISE ET DE NOTES GRITIOQES LITTÉRAIRES ET EXPUCATITES Par $Ê. mvmu Ihmàn llaitlMit CHEZ A. FRANCK, LIBRAIRE RUE RICHELIEU, GT 1861 Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

Des circonstances indépendantes de ma volonté ont retardé la publication de ce Tolmne, dont d'ailleurs j'ai été distrait quelque temps par nn autre travail également relatif à la philosophie des Arabes, et qui intéresse sous plus d'un rapport les lëcteurs de Maïmonide (1). Le volume que je publie aujourd'hui renferme la II" partie du Guide^ celle qui a le moins d'actualité et dont Taride scolastique offre le plus de difficultés an traducteur et commentateur, et peu d'attrait au lecteur. Elle a pour objet les questions les pius élevées de la théologie et de la. philosophie ; et, si les solutions proposées laissent peu satisfaits le théologien et le philosophe de nos jours, elles offrent du moins un puissant intérêt historique, en nous permettant d'embrasser d'nn coup d*œil les problèmes qui pendant plusieurs siècles occupèrent les esprits supt'-rieurs des trois communions, et les efforts qui furent faits pour concilier ensemble deux autorités en apparence ennemies, celle des livres saints et celle d*Âristote. Il fallait, d'un cété ou de l'autre, sacrifier certains préjugés et se soustraire aux chaînes, soit du dogme mal compris, soit de la théorie philosophique mal assurée. Maîmonide, théologien rationnel, montre, pour son temps, une étonnante hardiesse comme exégète et une indépendance non moins étonnante commi philosophe péripatéticieu. S'il fait souvent plier les textes bibliques aux exi(1) UéUmgtt de philotophie juipe et arabe, Ua vol. îo^i Parit, 1859. t

Digitized by

BM545
D3
1856
v.2

PRÉFACE

TI PRÉFACB. gences de la philosophie du temps, il ne craint pas de secouer le joug de cette dernière là où la conciliation lui paraît impossible. Mais homons-noQS ici à un aperçu sommaire de cette IP partie ^ en réservant ponr les Prolegùmènes Tappréciation complète du rôle de Maïmonide et l'exposé systématique de ses doctrines. Après avoir, dans les derniers chapitres de la I** partie, fait voir toutes les subtilités puériles des 'Motécaiu nïin et leurs vaines lenlativoB ponr démontrer les plus hautes vérités religieuses et philoso* plaques, Maïmonide a ponr but, dans cette II' partie, d'établir ces mêmes vérités sur une base plus solide, inexistence d'un Dieu unique non renfermée dans les limites de Tespace et du temps, celle (les iMros immatériels par l'intermédiaire desquels il crée et conserve ce qu'il a créé, la production du monde par la volonté libre de Dieu, la révélation, Finspiration prophétique, telles senties questions traitées dans celte partie du Guide. Comme introduction. Tautenr donne vingt-cinq propositions démontrables et une proposition hypothétique , ser\'ant de prémisses aux péripatéticîens pour démontrer Texistence, Tunité et rimmatérialité de Dieu. Il expose ensuite les démonstrations péripatéticiennes, et montre qu'elles conservent toute leur force, lors même que l'on contesterait rclmiiié du mouvement et du temps admise par les philosophes. L'idée des êtres intermédiaires entre Dieu et Tunivers, ou des Intelligences separées^ est développée selon les doctrines des péripatéticiens arabes, et Tauteur s'efforce de montrer que ses doctrines sont d'accord avec l'Écrilure-Sainte et la tradition juive, qui désignent les Intelligences par le mot malailh (ange). Le nombre des Intelligences correspond à celui des sphères célestes , et celles-ci peuvent toutes être ramenées à quatre sphères principales, dont les Intelligences sont représentées par les quatre légions d anges de la tradition juive. Les quatre éléments du monde sublunaire se trouvent sous l'influence de CCS quatre ^ères et de leurs Intelligences , qui s'épanchent sur ce bas monde par l'intermédiaire de VinteUect actif universel, dernière des Intelligences séparées. — La question la plus importante sur laquelle la religion se sépare de la philosophie est celle de l'origine Digitized by Google

PRÉFACE. TU du monde. Celui-ci, selon la croyance religieose, est sorti du néant aiisoiu par la libre volonté de Dieu, et a eu un couimencement ; selon la doctrine péripatéticienne, il a toujours existé comme effet nécessaire d*nne cause motrice toujours en acte. Comme opinion intermédiaire, l'auteur mentionne celle de Platon, qui admet Téternité de la matière cbaotique, mais non celle du mouvement et du temps. Cette opinion peut, au besoin, s'accorder avec la croyance religieuse; mais, comme elle ne s'appuie sur aucune démonstration , elle peut être négligée. Les péripatéticiens ont allégué pour leur opinion un certain nombre de preuves démonstraiives ; mais Fauteur montre qu*Aristote lui même ne s'est pas fait illusion à cet égard, et qu'il ne prétend point avoir de démonstration rigoureuse pour établir Veternité du monde. Après avoir montré la faiblesse des démonstrations qui ' ont été tentées, Haimonide fait un pas de plus en faisant yoir que la Création ex nihiîo^ bien qu elle ne puisse pas non plus être démontrée, offre pourtant moins d'invraisemblances que Topinion opposée. Les mouvements des sphères célestes offirent les plus grandes difRcultés, si Ton veut que tout dans l uuivers suive une loi éternelle et im> muable. Tout l'échafaudage de l'émanation successive des Intelligences et des sphères ne suffit pas pour expliquer la muliiphcité et la diversité qui régnent dans le monde ; mais toutes les difficultés se dissipent dès que Ton reconnaît dans Tunivers Taction d'une volonté libre agissant avec intenUon et non par nécessité. Les hypothèses imaginées par la science astronomique, celles des épicycles et • des excentriques, sont en elles-mêmes peu vraisemblables et d'ailleurs peu conformes aux principes physiques et aux théories du mouvement développées par Àristote. En somme, tontes les théories d'Aristote sur la nature du monde suhlunairc sont indubitablement vraies ; mais pour tout ce qui est au-dessus de la sphère de la lune , il n*a pu poser aucun principe démontrable, et tout ce qu'il a dit à cet égard ressemble à de simples conjectures qui ne sauraient porter aucune atteinte au dogme de la Création. Ce dogme, d'ailleurs, est un postulat He la religion ; en le niant , on serait nécessairement amené à nier 1 inspiration prophétique et Digitized by Google

 les miracles. Gependanl, en admettant la création ex nî/ktlo, nous ne sommes pas obligés pour cela d admettre que le monde doive périr un jour, ou qn'an changement quelconque doive avoir lien dans les lois de la nature créées par Dieu. Maimonide croit, au contraire, que le monde ne cessera jamais d^eûster tel qu'il est, et il montre que tous les passages bibliques qui semblent parler de la fin do monde doivent être pris au iiguré. Les miracles ne sont que des interrupUoQS momentanées des lois de la nature ; ce sont des exceptions, on des restrictions, que Dieu a mises dans ces lois, dès le moment de leur création. Maimonide explique ensuiic, àmots couverts, conmiele veut le Talmud, plusieurs détails du récit de la création , et fait voir que ce qui y est dit sur la nature des choses sublunaires n est point en désaccord avec les théories pérlpatêliciennes. Il termine toute cette discussion par quelques observations* sur rinstitulion du Sabbat, symbole du dogme de la Création. Le reste de cette 11^ partie est consacré à la prophétie, dans laquelle Tautenr ne voit que Tentéléchie absolue des facultés intellectuelles et murales de Thomme. Celles-ci, arrivées à leur plus haute perfection et aidées par une certaine force d^imagination qui place Thomme dans un état extatique, nous rendent propres, dès cette vie, à une union parfaite avec Vintellecl actif» Tous les hommes arrivés à ce haut degré de perfection seraient nécessairement propbètes, ^1 kl volonté de Dieu n'avail pas exclusivement réservé le don de prophétie à certains hommes élus et ne Tavait pas refusé à tous les autres, malgré toute leur aptitude. La révélation sur le Sinai et les circonstances qui raccompagnèrent sont des mystères qu'il ne nous est pas donné de comprendre dans toute leur réalité. Il en est de même de la perception de Moïse , qui se distingue de celle de tous les autres prophètes, et dans laquelle se manifeste la plus haute intelRgence des choses divines, sans aucune participation de la faculté Imaginative. Moïse voyait Dieu face à face, c'esl-fi-dire , il le percevait par son intelligence dans Télat de veille, et non à travers le voile de Timagination. \h loi révélée à Moïse est la plus parfaite, tenant le milieu entre le trop et le trop peu, et étant égalcmen' Digitized by Gopgle

éloignée de toute exagération et de toute défectuosité. L*auteur expose à quels signes on reconnaît le vrai prophète; il caractérise)*iDspiraiiûn piophélique et ses différents degrés, par lesquels les prophètes sont supérieurs les uns aui autres, quoiqu'ils ne soient inspirés tous que dans le sourje ou dans la vision^ c'est-àniire dans un état où la faculté imaginai ive prédomine sur toutes les autres facultés. Il parle ensuite de la forme extérieure sous laquelle les proph6> lies sont présentées, et notamment des visions paraboliques , ainsi que des hyperboles et des métaphores dont se servent les écrivains sacrés. Tels sont les sujtjls traités dans cette II" partie, où l'auteur cherche à établir sur une base philosophique les neuf premiers des treixe articles de foi qoll avait énumèréis dans son Commentaire sur la Mischnà. Les questions importantes de 1 origine du mal, de la Providence et du libre arbitre, ainsi que plusieurs autres questions qui intéressent parliculitTOtnent la tliéologie juive, sont réservées pour la troisièipî et dernière partie. Pour la publication dn lexte arabe de ce volume, je me suis servi : 4' des deux maiiuscrits de la bibliothèque de Leyde; 2" d'un manuscrit ancien de la II" partie, qui était en la possession du révérend William Goreton , et que je dois à la libéralité de cet illustre orientaliste ; 3** d'un manuscrit de la bibliothèque impériale de Paris (ancien fonds hébreu , n* 337) , qui renferme la seconde moitié de la IP partie du chapitre XXV, jusqu'à la lin; 4" d'un aulie manuscrit de la même bibliothèque (Supplément hébreu, n" 63), qui renferme plusieurs chapitres du commencement et de la fin de cette mùïuQ partie ; 5** de la copie incomplète écrite sur les marges d'un exemplaire imprimé de la version dlbn-Tibbon, dont j*ai parlé dans la préface du J. I" (p. iij) et qui m*a fourni le texte arabe jusqu'au chapitre XXVIII inclusivement. Pour tous les passages qui offrent quelque dlfaculté, les mss. de la Bibliothèque Bodleyenne ont été consultés. La traduction et les notes ont été continuées sur le plan que j'ai exposé dans la préface du tome I. Sur des observations qui m*ont Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

X PRÉFACE. été adressées , j'ai mis encore plus de soin à relever les variantes et les principales fautes typographiques de la version d'Ibn-Tibbon , aQn de ne laisser rien à désirer à ceux qui voudront s'aider de ma traduction fiuncaise pour comprmulro celte version souvent si obscure. M. Ulmann , grand rabbin du Consistoire eentral , et M. Wogue, professeur de théologie au sénrinaire israéUte, ont bien voulu, à cet effet, lire les épreuves de la traduction, et me signaler certaioes omissions que J'ai suppléées, et qui, en partie, ont trouvé place dans les Additions et recdpcations. Je renouvelle ici mes remerciements à tous ceux qui, d'une manière quelconque, me prêtent leur concours pour cette publication, dont ma situation pénible augmente les difflcultés, mais dont ruchèvement, j'ose l'espérer, ne subira pas de trop longs retardsi S. MUNK. I^aris, août I8ôt.
Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

TABLE DES CHAPITRES INTRODUCTION^. VingUsix propoeitioDS au moyen desquelles les péripatéticiens démontrent l'existence, rnoité et Finoorporalitë de Dieu page 3 Chapithb 1. Différentes démonstrations résultant de ces propositions, pour établir re^tence d'un Dieu unique et incorporel, moteur premier de l'univers . t pacje 29 Chap. 11. L'existence et par suitu l'unité el l'incorporalilû de Dieu sont parfaitement démontrables, n'importe que le monde soit étemel ou qu'il ne le soit pas. Observation préliminaire sur le but que l'auteur s'est proposé, en abordant, dans les chapitres suivants, certaines questions de plivsique et de métaphysique page 47 CuAP. III. Les hypothèses d'Anslole sur les* causes des mouvements des sphères célestes, quoiqu'elles ne soient pas démontrables, sont pourtant les moins sujettes à êire mises en doute ; elles peuvent souvent se mettre d'accord avec la tradition religieuse page 51 Gbap. IV. L«s sphères célestes ont une âme, principe de leur mouvê'ment, et un intellect au moyen duquel elles eonçoivmt l'idée de ce qui forme l'objet de leur désir; cet objet désiré est Dieu, premier moteur, qui agit sur les sphères par l'intermédiaire des ïnUHigeneet séparées, objets respectifs du désir particulier de chaque sphère. Nombre des Intelligences séparées, dont lu dernière est l'iniellect actif universel page 51 CuAP. Y, L' Écriture-Sainte et la tradition rabbinique présentent aussi les cieux comme des êtres animés doués de perception ; l'une et l'autre reconnaissent, avec les philosophes, l'influence que les sphères célestes exercent sur ce bas monde page 6d Chap. VI. Ce qu'il faut entendre, dans l'Écrilnre-Stiinte, par le mot MALAKii (auge); diflérentos acceptions de ce mot, qui désigne piinc\\m\eweni \v> ItUeUigences séparées page 06 Chap. VU. Les InteLigcnces et les sphères ont la conscience de racliou qu'elles exercent et agissent avec liberté; cliés sont toujours en acte , et leur action est le^frreit page 7 S Digitized

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

XII TABLE DES CHAPITRES. Chap. Ylli. Les anciens docteurs juifs croyaient, conrormément à l'opinion des pjthagorieiens, que le mouvement des sphères produit Ses sons barmonicux fort retentissants, que la grande distance nous empêche d'entendre. Mais Aristolc contredit cette opinion , et les docteurs eux-mêmes reconnaissent que , dans la science astronomique, les savanU païeos étaient plus avancés qu'eux .... page 77 Chap. IX. Incertitude qui règne sur le nombre des sphères. En admettant, avec les astronomes anciens qui précédèrent Ptolémée, que les planètes de Vénus et de Mercure sont placées au-dessus du soleil, on peut réduire à quatre le nombre des sphères principales ; ce sont: la spiière de la Iudc, celle du soleil, celle des cinq autres planètes et celle des étoiles iixes page 80 Chap. X. Le monde sublunaire est gouverné par les (ovct^ qui émanent du monde supérieur. On peut admettre que chaoan des quatre éléments se trouve sous l'influence de l'une des quatre sphères principales, de sorte que l'eau sérail régie j)ai U sphère de lu lune, le feu par relie du soleil, l'air par celle des cin(j autres planètes, et la terrô par celle des étoiles fixes. De môme il y a (piaire causes du mouvement des sphères. Allégories des quatre degrés de l'échelle de Jacob, des quatre Ugwnt ttanget de la tradition juive et des quatre dtariots de la vision de Zacharie page S4 Chap. XI. La science astronomique est basée en partie sur de simples liypoilîèses. 11 ne s'agit pas de rendre un eo[i][]ie exact du nombre des sphères et des Intelligences, mais de les grouper selon les forces qui émanent d'elles. H y a en dehors de Dieu trois classes d'êtres: les Intelligences séparées, les sphères célestes et les corps sublunaires ; le régime du monde vient de Dieu par la voie d'une émanation successive qui parcourt les différents degrés de l'être page 92 Chap. XH. De la véritable idée de Vépanchemcni (fêidu) ou de l'émanation .* page 98 Ceap. XIII. opinions sur l'origine du monde sont au nombre de trois : celle des théologiens orthodoxes , qui admettent la création ex nihilof celle de Platon et d'autres philosophes anciens, qui admettent l'éternité de la matière chaotique; celle d'Aristote et do tous les péripatéticiens, qui admettent rélernité du mouvement et du temps page 104 CnAP. XiV* Des preuves alléguées par les péripntéiieiens t)oiir établir l'éternité du monde. Ces preuves sont au nombre de sept: les quatre premières sont des arguments tirés de la nature du monde ; dans les trois autres, on aiigumente de ridée de Dieu .« pnge UA Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

TABLE DES CUAPITRES. Xlil Cbap. XV. Aristote lui-même ne prétend (mb avoir de démonstration rigoureose pour établir réteroité du monde page iîi Cbap. XVI. La création ex nUiilo ne peut pas non plus ôlrc établie par une démonstration rigoureuse; il s'agit seulement de montrer qu'elle esi possible et même plus probable que ïéUmiU page i2S CvAP. XVII. Réfutation des quatre premières preuves des péripatéticlens page iî9 Chap. XVllI. Réfutation des trois dernières preuves des péripai* liciens page 138 Chap. XiX. Preuves directes qu'on peut alléguer en faveur de la création ex nihUo, Invraisemblances qu'ofire le système d'Arîstole, selon lequel tout dans l'univers suivrait une loi étemelle et immuable ; dans * les mouvements des sphères célestes, on ne peut pas ne pas reconnaît re Vaclion d'une volonté libre agissant avec intention et non par nécessité, • page 144 Chap. XX. Preuves par lesquelles Aristote établit que le monde n'est point l'œuvre du hasard ; si Aristote dit que le monde existe par né" eessiU^ il ne veut pas parler d'une fatalité aveugle, mais d'une loi émanée d'une intelligence qui agit avec pleine conscience. Cependant, cela n'implique pas encore l'idée d'une volonté libre agissant avec intention page 164 Chap. XXI. Quelques philosophes modernes ont essayé de mettre d'ac* eord Topinion de Tétemité du monde avec l'idée du deaein^ ouHe l'action libre de Dieu, déterminée par sa volottU/ mats en évitant- l'expression malsonnante de néeeuité , ils en ont maintenu Tidée. Véritable sens de la nécessité admise par Aristote page 168 Chap. XXIl. !.e système de la nécessiié^ professé par les pénpatéticiens, oH're de nombreuses invraisemblances et des difficultés insolubles. Tout l'échafaudage de l'émanation successive des Intelligences et des spbères ne suffit pas pour expliquer la multiplicité et la diversité qui régnent dans le monde ; mais toutes les difficultés disparaissent dès qu'on admet un Dieu créateur, ayant créé le monde par sa libre volonté page 172 Chap. XXlll. En comparant entre elles deux hypothèses opposées, afia de donner la préférence à celle qui oifre le moins d'invraisemblances» il ne s'agit pas de constater de quel côté est le plus grand nombre de doutes, mais plutôt de peser la gravité des invraisemblances qui résulteraient de chacune des deux hypothèses, il faut aussi se dépouiller de toute opunon préconçue et n'avoir aucun préjugé en faveur de l'une des deux hypothèses page 180 Digitized by Google

XIT TAftLE DES CHAPITRES. Cbap. XXIV. Des doates graves qu'on peut opposer & la science qui prétend rendre compte de tous les mouvements des sphères célestes. Ce que les hypothèses des épicycles et des exceiui i^ues otircni d'invraisemblable et de peu conforme aux principes physiques et aux théories du mouvement développées par Aristote page 183 Cbap. XXV. Le dogme de la création nihtio est admis par un besoin religieux, et non pas à cause des textes bibliques qui le proclament et qui pourraient, au besoin, s'interpréter dans un autre sens. Le système de Platon pourrait au besoin s'accorder avec les croyances relicieusos ; mais admettre l'éternité du inotidc, telle que la professe Arisioie , ce serait saper la religion par sa base et nier la révélation et tous les miracles page 195 Cbap. XXVI. D'un passage obscur des ipAmimet de rBbbiÉiiézer,4yi parait admettre Télemiié de la matière première. Ce que ce passage dit clairement, c'est qu'il existe deux matières bien distinctes, celle du ciel et celle des choses sublunaires ; un passage du Pentateuque y fait également allusion page 200 Chap. XX VII. S'il est vrai que le (lopme de la création est la base de la religion, il nous est cependant permis de croire que le monde ne périra jamais page 203 Cbap. XXVI IL Le roi Salomon n'admettait point l'éternité du monde, comme on l'a prétendu, mais il en a proclamé la durée perpé* tuelle page S06 CuAi>. XXIX. Il n'existe dans iT^criturc aucun passage qui parle d'une destructio!! twiurc du 1 umvurs; les passages des prophètes qui paraissent prédire la iiii du monde ont tous un sens métaphorique. Kien ne sera changé dans les lois de la nature que Dieu a créées; mais, par sa volonté, Dieu peut quelquefois les interrompre momentanément et faire des miracles. Observation générale sur le récit de la création; tout n'y doit pas être pris à la lettre page 810 Chap. XXX. Des mystères contenus dans le récit de la création (ma'asè liERÉscHÎTH). Observations sur le sens de certains mots qui y sont employés. Indication de certaines théories scientitiques que renferme ce récit et de certaines allégories contenues dans la relation de la création d'Adam et d'tvo et de leur séjour dans le paradis terrestre page 230 Chap. XXXI. Le Sabbat institué comme symbole du dogme de la création, et en même temps pour rappeler aux Israélites la miraculeuse délivrance de la servitude d'Égypte page 257 Cbap. XXXII. Les opinions sur la frophéiie sont au nombre de trois: celle de la foule vulgaire des croyants, celle des philosophes, et celle que doit professer le théologien Israélite page f59 Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

TABLB DES CHAPITRES. IV CuAP. XXXIII. De la révélation sur le mont Sinaï ; de la voix qui retentit en présence de tous les Israélites, et de ce qu'ils entendirent et perçurent dans la proclamation du Décalogue. page 268 Chap. XXXIV. Ce qu'il Taut entendre par ce passage : YoieU fenvoi$ un ange devant M (Exode, XXIII, 20) page S74 CilAP. XXXV. La perception et rinspîration prophétique de Mobe ont on careclère tout particulier; Moïse se distingue essentiellement de tous les autres prophètes, el ce qui va être dit sur la pruphélie ne s applKji le point à lui. Ce qui distingue les miracles de Mohe de ceux des autres prophètes page 277 Geap. XXXVI. Définition ^néralc de la prophélUi fàïe qu'y joue l'imagination; en quoi \e$0ngevrai di^re de la vUion prophétique. Conditions Hénéraîes que doivent remplir tous les prophètes; en quoi oonsisie la supériorité qu'ont les prophètes les uns sur les autres. . page 28i CuAP. XXXYII. De l'inspiration, ou de V épanckement divin , qui se répand sur l'himiMio par T intermédiaire de VinUlUct actifj différents degrés de cet épauchement page 289 CaAP. XXXVIil. De la facuUi de hardiesse^ ou du courage, et de la faculté de divinatUm^ ces deux facultés doivent nécessairement être très-fortes dans les mis prophètes^ mais ceux-ci doivent se distinguer par la plus haute peifection, non-seulement de la faculté Imaginative, mais aussi de la faculté rationnelle page 394 CuAP. XXXIX. Il n'y a jamais eu cl il n'y aui a jamais de loi plus parfaite que celle de Moiso; les prophètes (pu sont venus après Moïse n'avaient pour mission que de veiller sur le maintien de cette loi et à*en développer les principes. Gptte loi observe le juste milieu ; elle ne commande ni trop ni trop peu, étant également éloignée de tout excès et de toute défectuosité page 301 Chap? XL. L'homme , par sa nature , est fait pour vivre en société. Les individus de l'espèce humaine présentant une très-grande varieié de caractères individuels, il faut que l'harmonie y soit établie par une bonne législation. Il y a des lois purement conventionnelles qui ne se donnent que pour l'œuvre de la réflexion humaine, et il y en a d'autres à qui leurs auteurs attribuent une origine divine. Caractère de la Téritflîile loi divine et signes auxquels on reconnaît le vrai prophète chargé d'une mission divine page 306 Chap. XLI. Définition de la vision prophétique. La révélation a lieu dans un songe ou dans une vision; l'Écriture s'exprime de quatre manières difi'érentes sur la jiarole divine adressée aux prophètes . . page 313 Chap.

XLIK Toutes les fois que, dans l'Écrilure-Sainte, il est question 4ê l'apparition de Dieu ou d'un ange , il s'agit d'un songe prophétique Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

XVI TABLE DES CHAPITEE5. OU le8 prophétiques. Les visions des prophètes ont souvent un sens parabolique, qui leur est expliqué, ou dans la vision môme, ou après qu'ils sont sortis de leur élat extatique. Farfois le sens de la vision parabolique nu doit pas être cherché dans la chose vue, mais seulement dans le twm que porte cette chose, et qui, par son ëtymologie, indique le véritable sens de la vision, page 114 Cbap. XLIV. Des différentes formes sous lesquelles la* révéhiUon prophétique se présente àTimaginationdu prophète : apparîHon de Dieu, d'un ange ou d'un personnage humain , voix d'un ôtrc invisible. Les paroles entendues, lanlôt retentissent d'une nianieie formidable, tantôt sont semblables au langage humain page 330 Ghaf. XLV. On peut distinguer dans la révélation , ou dans iapercep« tion prophétique, onze degrés diifëcsnts : les deux premiers ne sont qu'un acheminement vers la prophétie et caractérisent YesprU saint/ les cinq degrés suivants appartiennent au tonge proj^ique^ et les quatre derniers , à la vision prophétique page 333 (^HAP. XLVI. Tous les détails d'ime vision prophétique, ainsi que tous les actes qu'on y attribue au prophète, font partie de la vision et ne doivent pas être considérés comme des faits réels page 348 Cbap. XLV IL Des hyperboles et des métaphores employées par les prophètes page 356 Cbap. XLVHL Dans le langage des prophéties, on attribue directement à Dieu, comme cause première, toutes les causes prochaines ou secondaires; on dit par exemple que Dieu a fuit ^ ou ordonné^ ou di/, telle chose , bien qu'il ne s'agisse que de l'elfet d'une cause quelconque bien connue page 36 1 nu DE LA TABLE D£S CHAPITRES. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

DEUXIÈME PARTIE GUIDE DES ÉGARÉS Y. II. Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

INTRODUCTION AU NOM DË L'ÉTERNEL DIEU DE LXMVERS lies proposilioos doot oa a besoin pour établir l'existence de Dieu et pour démontrer qu*il n'esl ni un corps, ni une force dans un corps, et qu'il rsL idl [(|uc son nom soit gloi ilié 1], sont au nombre de viogl-cinq, qui, géoérnlement démontrées, ne renferment rien de douteux ; — (car) déjà Aristote et les péripalélicicns qui lui ont succédé ont abordé la démonstraiion de chacune ddles — Il y a (en outre) une proposition que nous leur accordons comme concession i^K parce que ce sera le moyen de démontrer les questions dont il s*agit, comme je l'exposerai; cette proposition, c'est Féteruiic du monde. Première proposition. — L'existence d'une grandeur infinie quelconque est inadmissible (^). (1) Tous les mss. ar. portent HniD nnriKI]i^7^^2 ^b^- IbnTibbon s'écarte un |)eu de l'original , en traduisant: n£11D'"* ntr^^ 133 îno rtn« b2 ^y. U version d'Al- Hami porto : nsiD •* pna (S) C'est^-dire , que noos leur concédons provisoirement comme hypothèse; voy. ci*&près la proposition, et cf. t. 1, pag. 350, notef. • (3) Sur lin fini en général , voy. Aristote, Physique^ liv. If! , cbap. 4-8; Nèlaph.^ liv, H, rhap. 2; liv. XI, chap. 10. Arislolc nioiitre dans ces divers |>assagC8 que, dans ia nature, l'inQuiinent grand en acie, c est-àdire l'étendue infinie , est inadmissible , et il n'admet en fait d'infini Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

A WVXlkUK PARTIE. ^ IXTROOUCTION. Deixième riioposiTiox. L*exislcnce d*un nombre infini de « que Vinfieiment petil on ta divisibilité infime de f espace , qu'il désigne (ainsi que l'infinilé du nombre abstrait) comme Yinfini en puissance. Par conséquent , l'univers lui-nirme , qui est, le corps le plus étendu , est limité dans l'espace [yoy. le traité du Ciel, liv. I , chap 7, oti Aristotc dit en terminant : Ôrt jiÔToivuv oOx s

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

graiideorsestinadini86ib!e(^), si Ton veut qu'elleseust6iit(toules) simultanément (^). sIûTB deux lignes AB et GB, dont chacune sera infinie du côté B et finie de l'autre côté. Or, vi nous appliquons le point C sur le point A , il arrivera de deux choses l'une : ou bien la lifine Cil se prolongera à l'inlini comme ia ligne AB, et alors nous aurons AB — AC - AB, ce qui est impossible , car la partie ne peut èUre égale au tout ; ou bien la ligne CB ac prc* longera moins que la ligne AB, et alors elle sera finie du côté B « ce qui est contraire à Thypolbèse. Si la ligne AB est supposée infinie des deux côtés, on pourrais couper & un point quelconque, de manière à en Taire deux lignes dont chacune sera infinie d'un côté et finie de l'autre , et la démunsti aiiuii sera la môme que celle qu'on vient de (itjimer. Cf. Schahrestàni , pag. 403 (trad. aliem., t. ii , pag. 295 et 296). — Nous ne pourrons pas reproduire les preuves alléguées pour chacune des propositions énumérées ici par Maimonide, et nous devrons nous borner à indiquer les endroits d'ott notre auteur a tiré ces diflSirentes propositions. Ainsi qu'on le Yem, elles ne sont pas toutes empruntées à Aristote, et plusieurs sont Urées des cramsd'Ibn-SinA , qui , comme nous l'avons d^à dit ailleurs, sont la principale source à laquelle Maïmonide a])uisé sa coiuiaissanee des doclrines péripatéticiennes. Sur cette première proposition et les deux suivantes, voy. aussi la 1" partie de cet ouvrage, cfaap. LXXlll, li« proposition, et les notes que nous y avons jointes (tom. I, pag. 413 et AU). (t) Cette seconde proposition énonce de la grsndeur discrète oc qui, dans la première proposition , a été énoncé de la grandeur continue. L'infinité numérique en acte est aussi inadmissible que l'étendue infinie: car les unités qui comfiosent la (juaiitiié discrète peuvent former toutes ensemble une quantité continue, et il est clair que , puis(iue cette dernière ne peut être infinie , la première ne sauniit l'être davantage. On peut d'ailleurs, comme le fait observer le commentateur Scbem-Tob , appliquer directement à cette proposition la démonstration que nous avons donnée de la première proposition, d'après Ibn-Sinft. En effet, en dimlnoant d'un certain nombre d'unités la quantité discrète supposée infinie , le reste sera ou infini ou fini ; or, s'il était infini , la partie serait égale au tout, ce qui est impossible ; s'il était tiai , ic tout serait éga lement fini , ce qui est contraire à l'hypothèse. (S) On a déjà vu que, selon notre auteur, riuadmis?«ibilitc de

l'infini psr succesêion n'est pss démontrée. Yoy. 1. 1 , pag. 414 et 41 et et. 4:i-spr&8 à la 9fi* proposition* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

ê DBtIXIÈMB PAHTie. — INTItOOOCTlOïf. TftoiâiÈMfi PROPOSiTiON. — L^oiisteoce d'uD nombre iafioi de causes et d'effets est inadmissible, lors même que ce oe seraient pas de grandeurs; ainsi, par exemple, il est évidemment inadmissible que telle ialelligence ait pour cause uue secoode iutel* ligence, celle seconde une troisième, cette troisième une qua*»» trième, ci ainsi de suite jusqu'à Tintîni QuATRiÊMË PR0P0S11I0N. — Le chaogeoieat se trouve dans quatre catégories: 1"* dans la catégorie de la substance, ei lé changemeul dunl csi susceptible la substance, c'est la naissance et ia corruption ; 2^ dans la catégorie de la quaiUUéy el ici c'est la croissance et le décroîssement ; 3* dans la catégorie de la qualités ce qui est ia transformation; 4* dans la catégorie du lieu, ce qui est le mouvement de translation ; c'est à ce changement dans (1) Celle proposition a clé développée par Aristote , dans la Métaphy' iique, liv. il , cbap. 2 , oU il est monU^ en général que , dans les quaUt: espèces de canaes, on arrive nécessairement à un dernier terme, et que ces causes ne peuvent se contintter & rinOni : iXkà fu' v otî 7* coxtv tic «fti ovx «rrc|»R rcc tt?rc« rftv «vr««, «vr* tlç tCOvMj»t«tv «un x«t* tiZtç^ $4>av» T. T. \ Cf. le lome I de cet ouvrage, pag. 313, note 1. (2) Voy. Ariëtote, Métaphysique, liv. XII, chap. 2 : Et 3« ai fAjraCo).«i rirraptç f n r.urà xo ri ri xarà xô «otov ij troffôv ti ttov, xai yivzaiç uiv r> «tirXq x«l f Il x«T« tô2f » «vÇq^tf ii x«i fBivtç « xotà tô iro«ôy, àXUU»9tç ii wxé XQ ir&9«Ci fo^^t 4 ft«T«T»irQVy tlt jvxvrcMVfic tctv xiç x«i0* txnrrov «I ptttMimlf «• r.). €f« PAyfi(fiie| liv* III , cbap. 1 : UtxMùti yk^ xo u!Ta6^X).oy «ri v xar* evvutv, ^ xotrA iratrôv, ^ x«râ iroiov, q x«râ rôirov. On voit (jue par cfcûngf^mtfni (urT«Ço/rj), il faut entcntlre le passage mutuel des opfiosés l'un à l'autre , el il ne faut pas !o cuntondre avec i idée de mouvement^ qui, comme le dit Aristote ailleurs, ne s'applique qu'aux catégories de la quantité , de la qualité et du lieu , et non pas i celle de la substance. Voy. Phy$iqw , Itv. V« à la fin du chap. 1, et au commencement du chap. 2. Cf. le traité de VAm, liv. I, chap. 1 3, oU Aristote parle do quatre espèces de mwvement^ qui, au fond , n'en forment que trois, appartenant à trois catégories, savoir: ^o.y, ulfi caicu^rif du Ueuy «/).o"w

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

le lieu que s'applique en particulier le (terme de) mouvement C1AQUIÂM& pROFOsiTioN. — Tout mouvemeot est uq chaugemeui el un passage de la puifiantê à Vaetê Sixième phoposition. — Les mouvemenis ^) sont tantôt esseu* liels (ou dans la chose eo elle-même), taatôi accidentels, tanCôl dus à la violence, tanlAt partiels, et (dans ce dernier cas) c'est gorie de la substance. Les quatre autres sont : Vaugmeniaiion (auÇrjytc), la dimmulion [uîloiatç^f^iaiç)^ lu Lr ans for motion [xùoitafriç] et le chaiigcmeut de Ueu(«aTà tôitov fiiTftGoXii); les deux premières espèces sont relatives à Ja cat^jorie de U quantUi^ la troisième à celle de la fualiU^ et la qua^ trième i celle da lieu. On Toit que ce passage des CaUgoria correspond oxactemeotà celui de la Métaphysique^ et qu'Arislotey a pris le mot xtvi}7ec dans le sens plus étendu de ptTaÇb^^. Cf. ci-après, note f. (i) Ou a vu dans la iioLe précédente qu'en général les cbangentcuis dont il est ici question, à l'exception du premier, sont aussi désignés comme mouvements ; mais ce n'est que parce qu'au fond tous ces diffé* rents changements sont en quelque sorte un mouvement local : irâact 7*^ Êu lix^iMvi aetw99fif h t^iw (TfttiU éê fAnu^ 1. c.) ; ainsi, par exenn pie, dans la croissance et le décroissement, on peut attribuer aux dillé* rentes parties du corps un mouvement local. Cf. d-après la U"" propo* sition. — Toutes les éditions de la version d'ïbn-Tibbon ajoutent ici les mots : ^^23 D^^lDCfn ^yi» ""-î^ aulres changements (il s'applique) en général; les mss. de la version n'ont point cette addition. Cf. au commencement du cbap. I. (3) L'auteur reproduit ici la définition qu'Aristole donne du mouve^ ment* Et ici, le mot mouirement embrasse toutes les espèces de eftanyenMiiltdont parie la pi o]>osition précédente; aussi bien le cbangement de la naissance et de la corruption , qui se fait instantanément et pour ainsi dire sans mouvement , que les autres ciiangemcnts, qui se font peu à peu et par un véritable mouvement. Dans ce sens donc, le mouvement est le changement qui peut 4tre désigné, de la manière la plus générale , comme le passage de la puissance à rac(e« Voye» Aristota , Phifêique^ Uv. 111, chap. 1 : d«Ti ncwjmc x«tl ^uaMAç irth *Un T09«vr« M« ToC Svt«ff* dap|»«jMyou Zi ««9* Ix«9To« fiwç rov p'v hrtUxti^ tov Se Cf. Métaphysique y liv. XI, cliap. 9. (3) L Huienr parle ici du mouvement par excellence, c'est-à-dire du mouvement local. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

$ DSOXIÈME PAET1£. — INTRODUCTION. une espèce de (iDOuvement) aocideotel. Essentiels^ comme la translatioQ du corps d'un endroit à un autre ; accideolels, comme on dirait (par exemple) de la noirceur qui est dans tel corps, qu'elle s'est transportée d*an endroit à un autre ; dus à la violence, comme lorsque la pierre se meut vers le haut par quelque chose qui Ty force; partiels, comme le mouvement du clou dans le navire : car lorsque le navire se meut, nous disons aussi que le clon se meut. Et ainsi, toutes les fois qu'une chose composée 83 meut tout entière» ou dit aussi que sa partie se meut 1*). Septième proposition. — Tout ce qui subit le changement est divisible c^est pourquoi tout ce qui est mû est divisible et est (t) Les difiërentés distinctions que l'auteur fttit ici dans le mouvement local Bont emprunté^ à Aristote, et doivent servir à montrer que Ions les mouvements particuliers , quels qu'ils soient, ont leur source dans un premier mouvement éternel dont ils dépendent. Ce qui est mû, dit Aristote , l'est ou en soi-même (/«(/' «vto) ou accidenielkment (xarà ffu/xSi^Tjy.oç). Dans ce qui est mû accidontellement, il dislingue des choses qui pourraient aussi cire mues en elles-mêmes , comme par exempie les parties du corps animal et le clou dans le navire, et d'autres dioses qui sont toujours mues aocidentellment, comme la blancheur (dans le corps) et la science (dans Tàme) : car cellea^û ue changent de place qu'avec la chose dans laqueOe elles se trouvent. Enfin , dans ce qui estmù en soi-même il distuitiac encore ce qui t sl luù par soi-môme et ce qui l'est par autre chose , ce qui est mû naturellement et ce qui ï e&l par violence el contre nalure (jiiv. r-A Trwpi yû^iv), Voy. Aristote, Phy» tlque^ liv. IV, chap. i et liv. VIII, cbap. 4 ; cf. le traité de tÂme^ liv, 11, cbap. 3 (S 3 et 3) , et le U»ilé du Ciel , liv. 111, chap. 2. (2) Voy. Aristote, PAyiifae, liv. VI, au commencement du diap. 4: T« 31 juvu^&Xkv* âvv» iméyKn Ztatpnv» tvttit, La démonstration donnée par Aristote peut se résumer ainsi : Tout ce qui subit un changement passe d'un état de choses à un autre; il ne peut pas ôtre uii se ni ijistunt dans aucun des deux élats , car alors il ne changerait pas ; mais il ne peut pas non plus ôtre dans l'un des deux états, car alors ou il ne change* rait pas encore, ou il serait déjà changé. Il fout donc nécessairement qu'il soit en partie dans l'un et en partie dans Tautre, et païuconséquent il est divisible. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

]>£UX1ÈMË PAATIE. — INTRODUCTION. f nécessairement ua corps (^). Tout ce qui n*esi pas divisible n'est poinl QiiuL et, par conséquent, ne peut nullement être un corps. HinmÊHB pROPOsmoN. — Tout ce qui est mt accidentellement sera nécessaireinenl en repos, son mouvemenl a t tanl pas dans son essence; c'est pourquoi il est impossible qu'il accomplisse perpétuellement ce mouvement accidentel (^>. (i) La cinquième proposition établit que tout mouvement est un changement; par conséquent, tout ce qui est tnû subit le changement et est nécessaipcmcnt divisible. Aristote , qui avait déjà étahli h\ divisibilité de rélciKliie, du temps et du mouveiiienl (cf. le tome I de cet ouviiige, p. 380 , note 2), montre, au chap. cité dans la note précudcnle , que la divisibilité doit s'appliquer aussi à ee qui eti mû : Èmi U w to xcMv|»mv cv tfvi x»icr«4 xid xpô«ov tii»«^ «al letntôç iort «limvtf 9 Jnwyxq x*ç «Or«c thmi Zmtfiwt tov rt jrfww xiti t^t «cwifftMf, xiU ni» Ktviî99«(f xk{ rov xtvoviAtvov, x«l «V wvx'vmvtç, r» t. >. Cf.,liv.yni,cbap. 5 (éd. Bekker, pag. 257 a, lig. 33} : Ayscyxeuov on rô xmvfAtvov ^jrxv ilvait dist^irèv tt; àti Hiatpîxâf y. T. >. 9 (S) Comme, par exemple, le point géométrique et rinteUigeoce, qui n'ont point de mouvement euMiiel^ mais seulement un mouvement a^dd^nia. Cette thèse, que rauleur ajoute ici comme corollaire, est une conséquence nécessaire de ce qui précède. Cependant Aristote est entré dans quelques détails pour démontrer que l'indivisible est immobile em lui-même, et n'a qii un mouvement accidentel , et il fait observer notamment que si l'on admettait le mouvement du points on arriverait par là à établir que la ligne est èom posée du points et le temps de petits instants ou de momenu prétenu (ex xw vûv), ce qui est faux. Voy. PAyiiqut^ liv.VI , c^ap. 10, au commencement : Aiyftw Sxi xi àynfài ovx Miyjxtii xcvcttf9«i ir)«y ««tT« «vfi^tCwoc, x. r, >• Et plus loin : «*9T* ovx (3) Celle proposition , énoncée d'uiie nianière trop coiïcisc, a été trouvée obscure, et, prise dans un sens absolu , elle a rencontrd des objections (voir le commentaire de Moïse de Narbonne). Voici comment elle doit être entendue : Tout^ chose qui n'a pas e» eUe-méme le principe de son mouvement, mais à laquelle un mouvement accidentel est imprimé par une cause extérieure qui peut cesser d'exister, sera nécessairement en repos quand cette cause cessera, comme par exemple le passager d'un navire , qui n'est mû que parce qu'il est accidentellement dans une Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

tO DEUXIÈME PARTIE. — lSTR0DtCTl03l. NcDViÈHe noposiTioM. — Toul corps qui eo meut un antre chose cil mouvement, qui |)cul cesser de se mouvoir CCS. Aristote, de i'Amc, liv. I , chap. 3, § 2). Ce qui prouve que Maïmoiude entend ainsi cette proposition, c'est que plus loiû, au commencement du chap. I, en démoninint que le premier moteur ne saaraii être considéré comme l'âme de ta sphère céleste, il applique cette VIII* proposition à l'âme hunaine, qui est mue aecidenieUement avec le corps par une cause etté^ rieure, Boii en cherchant ce qui lui est convenable, soit en Aiyant oe qui lui est conti aire. C'est donc à tort que le commentateur arabo AITebrîzi objecte à celte proposition de Maïnïonide qu'il y a certains mouvements qui, quoique accideoielst n'en sont pas moins perpétuels, comme, par exemple, le mouTement diurne de l'orient à Vwy cideni, imprimé par la neuvième sphère aux huit sphères inférieures, et qui est contraire à leur mouvement propre et etsentUl de l'occident à l'orient; ou comme te mouvement circulaire de la sphère du feu et des autres éléments, doni le njouvcment essentiel est en ligne droite (cf. le t. I de cet ouvrage, p. 357-359). 11 est évident que ces mouvements accidentels, ayant pour cause un mouvement essentiel et pefpétuel , doivent être eux-mêmes perpétuels. La proposition dont il s'agit ici parait se rattacher à un passage du traité du Ciel (liv. I , fin du chap. 3), oH Aristote établit qu'au-dessus des quatre éléments qui, par leur nature, ont un mouvementen ligne droite, ilya nne substance simple d'une autre nature qui a le mouvement circulaire. Or, fait-il observer, ce mouvement doit ôlre inhérent à la nature de cette substance; car il serait étonnant et tout à fait irraisonnable que ce mouvement, qui seul est continuel et éternel, pût être contre nature , puisqu*en général ce qui est contre nature est promplement détruit : Ei U nm^i ^«tvtTcct yàù î'v yt TOtç vW^tç r&ytvrti

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

DiUllàllB PAftTiB. — illTIIO»UCttOIV. H ne 86 meut qu'ea étant mù lui-même au moment où il meut (')« DiufiHB PROPOSITION. — Tout GO doQl Ott dit qu'il est dans un corps est de Tune de ces deux classes W : c'est ou bien quelque chose qui subsiste par le corps, comme les accideats, ou bien quelque chose par quoi le corps subsisle, comme la forme pby« ' sique ; dans les deux cas» c^est une force (qui est) dans un corps « Ce mouvement circulaire, qui slaccomplit autour du centre, est nécessairement ou naturel ou aeddenul à ce (cinquième) corps. Or, il est inadmissible qu'il soie sccidentel , car le mouvement aeddenia ne utumft être perpétuel cl sans fin ; supposer cela serait toutà fait irraisonnable, car nous voyous que les choses accidentelles cessent et périssent. » Cf. la version latine des ifcuvres d'Âristote avec les comment. d*A^ vcrroes, édit. de Venise, U V, 1550, iu-fol., fol. Se et 126^, — Ibn* Falaquéra (Jiori fca-Jforé, p. 67) indique, pour cette VIII* propoaîtioii,' lo môme passage d'Aristote. (1) Cette proposition a été longuement développée par Aristote , qui , pour établir ^existence d'un premier moteur non ma , montre que ce qui meut, si ce n'est pas le preiziier moteur lui-môme, ne peut ôtre qu'une cause intermédiaire de mouvement, qui est nécessairement mue elle-même par une autre cause. U s'eosuit naturellcmeot que le corps pbjsique ne peut Gommuniquer le mouvement à un autre eorps qu'en étant mû lui-même* Voy. PAjfs.jltv. VIII, cbap.S; Cf. Mitûph,, liv. Xlf, cfaap. S. (f) Littéralement : se divise en deux parties. (3) C'est-ù-dirc, la forme qui constitue le genre ou l'espèce, et qui l'ait qu'une chose est ce (pi'elle est. Cf. t. I, p. 398, et Ibid.^ note 1. (4) C'estrà-dire : ce qu'on appelle une force dans un corps peut être ou bien un accident, comme par exemple la chaleur et la froideur dans les corps qui , par leur nature , ne sont ni chauds ni froids , ou bien une forme physique , oommo p. ex. la chaleur ou la nature ignée du feu, ou la froideur de la glace. Le root (puissance), que les philosophes arabes emploient dans les divers sens qii'Aristote itili if>iie an mot ^-jvau'f, doit être pris ici non pas dans le sens de posstbtlifr ou faculic d'être oppose à Vacte (îvzpyi v), mais dans son sens primiuf cl absolu qu' Aristote définit comme • le principe duquel émane le mouvement ou le changement produit dans une antre chose en tant qu'autre chose » (^Métaph,,, liv. V, chap. iS , commencem. et fin), ou en d'autres termes dans le sens de force ou de

faculié agissante» Celte force peut se trouver en dehors dd Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

f t BBUMàXB PAftTIB. IIITBODUCTIOII. . O.sziÈMË ^ ' > PROPOSITION . — Certaines choses qui subsistent par le oorps aediviaent par la divisioa du corps, et sont» par conséquent, aocîdeRtellenient divisibles, comme, par exemple, les couleurs et ea général les forces répandues dans tout le corps. De même, certaines choses qnt oonstituent Tétre du corps ne se divisent en aucune manière, comme l'Ame et rintelligence Douzième proposition. — Touie force qui se trouve répandue dans un corps est finie, parce que le corps (lui-même) est fini (oûrps sur lequel elle agit, ou dans ce corps même ; et dans ce dernier cas , c'est une forée itaa un coff$, (i) Lesmss. portent ici et dans les propositions suivantes nery ; nous avons écrit plus correctement n"i2»y. (i) Voici le sens plus précis de cette proposition : parmi les accidents ou les qualités qui ne subsistent que dans le corps , il y en a qui se divi* sent avec le corps, comme p. ex. la chaleur d'un corpa chaud ou la couleur inhérente à un corps; car chaque parcelle du corps conserve la même chaleur et la môme couleur. D^autres ne suivent pas la division du corps, comme p. ex. la figure^ qui ne reste pas toujours la même quand lo corps est divisé. D'autre part, même parmi les choses qui constituent ou achèvent l'ôtre du corps, il y en a qui ru; sauraient se diviser en aucune façon, ni en réalité ni même dans ia pensée, et telles sont notamuieut Tàmc rationnelle et rintelligence ; d'autres, comme certaines for' mes physiques, se divisent avec le corps auquel elles appartiennent.— Par Vâm et YinltUSg&nee^ l'auteur entend non«seulement Tâme rationnelle de . rhouune et i'ùu^iea hffUqM, mais aussi les âmes des sphères célestes et rintelligence par laquelle elles conçoivent le but particulier do leur mouvement : car on verra plus loin (chap. IV) que raulcur, d'après la théorie d'Ibn-Sinâ, attribue aux sphères céîestes non-seulement une . âme, mais aussi une pensée qui leur est inhérente , et qu'il ne taut pas confondre avec les inieUigences séparée* objet du désir de leurs sphères rsspeetives, et qui en détermine le mouvement. (3) Aristote, après avoir établi que le premier moteur n'est point mû, veut montrer qu'il n'a ni parties ni étendue. Partant de cette proposition déjà démontrée qu'il n'y a pas d'étendue ou de grandeur infinie, il montre que le premier moteur ne saurait être une grandeur Haie . e u lo mouvemeni qui émane de lui étant intini, il s ensuivrait que dans une grandeur finie il pvui y avoir une force infinie; or^ cela est impossible, car

la fofoe intime devrait produire son eflet dans un temps moindre que
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

TftBiUÈiiB PROPOSITION. — Rieo dans les difiéreotes espèces de changement ne peut être eonUno, si ce n^est le mouvement de iraoslation C^^, et dans celui-ci le (seul mouvement) circu* iaîre QuATORZiÊMe PBOPOsmox. — te mouvrinent de traoslalkm est celui qu'il faudrait à toute Torce finie pour produire le mêmccITet, c'est^ à-dire la force infinie produirait 8on effet dans an rien de temps on instamanémenly oe qui est inadmissible, car tonte transfonnslion se fait dans un certain temps. DiraHFon qne la force infinie aussi prodnira son eflet dans nn certain tempe? Mats alors on pourra trouver une force fime qui prtxlnini dans le même Itiiips la même elTct, et il s eiisuiviait que celte lorve finie sonjil ôi^nle à nno forro infinie, ce qui est impossible. Tello est en substance la démouâtratioa par laquelle Aristotc établit que dMS une grandeur finie il ne iaurait y avoir une force imfime* Yoy. Phif*ique^ liv. Vlll, ch. 10 (édit. Bekker, p. iSS o) ; «ri S*«m*c ovit Miymi i« mwt^ f xvffttMi (»i7l6ff« âjeupvf wmt i'jita^^ ht T*i«)t Silov* »• r*)« * (1) Voy. ci-dessus la 1V« proposition. Q2) Les trois premières espèces de. changements énuniérées plus haut (pio|)08. IV) indiquent toutes le passage ci uu état à un autre état op» |>osë; or, les deux états opposés sont nécessairement séparés l'un de l'autre par un intervalle de temps, et par conséquent lo changemeni n'est point continu. Rien do semblable n'a lieu dans la quatrième espèce de cinngement, on dans le mouvement local , qui seul pent étrs coMimt» Voy. Arist., PAy«., liv.VIII, ch. 7 (p;S6t a) : »rc ftiv ovyr&v «UM««t«4» retuÉvfov fèf àvrtr't'xjvK îtutv aî zmncttç v.aî ^îTU^oAffi v, T.)• Cf. ibid,^ liv. V, chap. 4 (p. !à28a, t.) : KuTcit yàp tô ov^f/i;, ùit ti {syjnm îv,,. ir>).)ai ouy nui fftt« n xcvWCfy *»v ioriv ripiuix p^Tcd^t'. (3) Dans le mouvement locsl lui*m6me, il n*y a que le mouvement circulaire qui aoitréetkmient continu ; car lo mouvement en ligne droite, ne pouvant pas se continuer à l'infini, amra nëccsssirement nn pointd'aiw rét d'où il se tournera, pour prendre une autre direction, on pour revenir dans la direction op|K)sée. Voy. ibid., iiv. VIII, chap. K, au commencement : Ort o'îvôiyrcTOtt itvat Tcva étrirp^iv, pr/v ovaoïy xat «iy 'tif^^M^ vCv... on Se t9 ftpiftvtt» rxv eCfiiîft» irtir»/M9ttf «Kv «V fifKui vwt/jStf^ oii>.ov. *AMix»pirT«c yttf, ro AHStftfiirr«v t4« tOOfî«« rvf iMiyrbt; xrvtctuc Kimitfitf . VoySS aUSSi MéHfkffê,, h XII f èbap. 6, oU

notre proposition est foncée en ces termes t tLivuvts Z*m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

1'4 OeVXlfcVE PARTIS, -i- IKTBOIlUCTIOtf. aoléiieur à tous les mouvement» et eu esl le premier C') selon la ■atare,*^ car (même) la naissance et la corruption sont précédées d'une Iransformalion ; et la (ransfbrmalion (à son tour) est précédée d'un rapprochement entre ce qui transforme et ce qui doit être transformé; enfin, il n*y a ni croissance , ni décroissement^ sans qu'il y ait d'aboi d naibâaucc et con upliou (->. (1) Les mes. portent KnblMl au masculin, au lieu de KnM^INV (2) Dans cette proposîtionf l'auteur éuibtit que le mouvement local (bien entendu celui qui , dans 1a proposition précédente , a été désigné comme le seul qui sott continu) est antérieur telon la miture à tous les autres mouvements et changements; et par antérieur selon In nature il faut entendre, conformément à la di fmilioii d'Arisiotc {Mt^iaph.^ liv. V, chap. 11), ce qui peut être sans que d'autres clioses soient, mais sans quoi d'autres choses ne peuvent pas être. Les termes de celte proposition sont puisés dans .la Phffsique d'Âristote» li?« VI 11, cbap. 7 (Cf. liv. Vil, chap. S), quoique l'auteur, ce me semble, ne suive pas strio tement le raisonnement du Stagirite. On a vu plus haut , p. 6, noie S, que selon Aristote, l'idée du mouvement s'applique aux catégories de la quantité, de la qualité et du lieu. Or, dit-il, de ces trois espèces de mouvement, celle du lieu est nécessairement la première : car il est impossible qu'il y ait croissance sans qu'il y ait eu d'abord Iruntformalim, La tiansformation est le changement en ce qui est opposé; mais lors* qu'il y a transformation , il faut qu'il y ait quelque chose qui transforme et qui fasse, par exemple , que ce qui est chaud en puissance devienne chaud en acte. Or il est évident que le mobile de cette transformation cbt tantôt plus près tantôt plus loui de la chose à transformer, et que la Iranstbrmalion ne saurait se faire sans uiouvcniunt local; celui-ci, par conséquent, est le premier d'entre les mouvements. Plus loin, Aristoto éud»lit par d'autres preuves que le mouvement local, bien qu'il soit -le dernier qui se développe dans les êtres individuels de ce monde, est le premier dans Tuniven et précède même la naissance (yiwi^) de toutes choses , laquelle est suivie de la transformation et de la croissance (afr« yùp rh ytvi'j'iv.L 7:ù'^>r'j'i v'ùoifft'ji; Y'/l vr'A^^ Vlïî, 7, p

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

MCXlèllE MKTIE. — tXTBOmJCTIO?!. QiJi^iuluifi
PBOPObiTiOM. — Le temps est im acdiieiit qui «o» compagne le moaYemeat el qei lui al inliéreDi et aucvii des deux n'existe sans l'antre : un moiivemenl n'exislc quo dans un temps» et on De saurait penser le temps qu'avec le mouvemeat. Par ooDséqtieDl, tout ce pour quoi H o'euste pas de meuve* ment ne toiul io pas sous le leinps. SbiziEms paoposiTiON. — Tout ce qui est incorporel n'admet elle-mùnie en quelque borte une Uuustuiniatiun de la malière j>ar la forme , translbrination qui s'opère par un agent plus ou moins éloigné , «pii abesoio de se rapprocher de la matière à' transformer. C'est aiissi dans ce sens qulbn-Roscbd explique le passage de la Phytiqiu. Voy . les CEavres d'Arislote avec les Commentaires d'AverroSs, ëdit. in-foL, t. IV, fol. 180 6 : « Deiode dicit : Elnumifettum eil quoi iitpoitih motorii tune non eurrit eodem modo , sed forte quandoque eril propinquior alterato et quandoque remolior^ etc. Id est, et quia prinmiu alleruns, quod non alteratur, non altérât scmper, sed quandcMjue, «lecesse est ut non habeat se cum alterato in eadem dispositione , sed quandoque appropinquetur ci, et alteret, et qnandoqne removeatur, et non alteret : et propinquitas , et distantîa non est, nisi per translationem : ei^o transl$Uo prsecedit natu» raliter altecationem , sdlicet qnod, cum ntraque fnerit in actu : deinde alterans alteravit, postqnam non alterabat : neoesse est nt alteram moveatur inlocoant allenuis, aul aliciiaUin],aut ulnimque. Si autemaltemm fucrit gennntinn , aut ulrumquc , et])usuerimus Ikk- rsse causam ejns, quod quandoque altérât, et quandoque non , manifestabttur qmd Iran^" UUo dibei frmedore eodem modo, eum uUeraUo eliam^rmeedat generathnm/ feneraih enim aut ut altiniio aut sequUur aUnationem. > (1) 11 est, comme s'exprime Aristote, quelque chose du mouvement (jhç vj'ihnif^i; Tc). Voy. sur cette proposition le t. I de cet ouvrage, p. 199, *n. i, et p. 380, n. 3. (S) C'estpi-dire, tont ce qui n'est pas mû, mais qui est Ini-méme la eanse du mouvement, on en d'antres termes tout ee qui est en dehors de la sphère céleste, comme Dieu el les intelligences séparées. Voy. Arist., Traité du Cifi, liv. I, chap. 9 : A^a Si Inim ôti eOôi tôt: ; 'r'Âi •v« iOTiv * Us» roû ovpavoû Sîdcixrat on oûf Tarn» dvr* ivSi^ftrat ^tMvdtit •H|ut, «• T* \. Cf. PAyt., liv. IV, chap. iS : na?< f «n^ôv tic AH litized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

 fMNDl l'idée de nmirre 0); à moios que ce ne 8oil une force dans un corps, de sorte qu'on puisse nombrer les forœs îndividaelles on Dombraot leurs matières ou leurs sujets C'est pourquoi les choses «^of^y qui ne sont ni nn corps, ni une force dans un corps, n'admettent aucunemeni Pidée de nombre, si ce n^esl (dans ce sens) qu'elles sont des causes et des effets (les unes des autres) (s). Dix-SEPTiÉME PROPOsmmt. — Tout ce qui se ment a nécessairement uu moteur . Ou bien il a un moteur en dehors de lui, comme la pierre que meut la main ; ou bien il a son moteur dans lui-même, comme le corps de Tanimal (^>. Ce dernier est composé d*un moteur et d'un chose mue; c'est pourquoi, lorsque l'animal meurt, et qu'il est privé du moteur, qui est Tàme, la chose mue» qui est le corps tout en restant telle qu'elle était, cesse aussitôt d'avoir ce mouvement ^"^l Mais, comme le moteur qui existe « (1) Litléralcmcnt : Dans loiU ce qui n'est pas un corps on rte saurait penser la numération.,. Cf. Afisi, Méiapk,^ liv. XII, cbap. 8 : ÀXa Cqx ttof (3) C'est-à dire, les différentes matières ou les sujets dans lesquels elles se tfOUTent. (3) Voy. le 1. 1 de cet ouvrage, p. 434, et ibid., noies i, 3 et 4, et d-sprès, un conunencemeDt du cbap. 1, pag. 31, noie S. (4) Voy. Arist., Phys., liv. VII, chap. I : Tivo; ztvu'aCai. Arisiole démontre cette proposition en arguinf n tant surtout de la divisibilité infinie de ce qui est mû (Voy. la Vlll« propos.), qui ne permet pas de s'arrêter à une partie quelconque de la chose mue pour y voir le principe moteur de rensemble; d'oli il s'ensuit que ce moteur est néomairemeot autre chose que rensemble de la choae mue. Cf. liv. VIII » cbap. 6, Yen la fin. (5) Voye« Arist., Pki/t, Wv, VIII, chap. 4. Après avoir distingué ce qui est mù accidemcllonaii ;ivec autre chose de ce qui est mû en luUmém (x«4' av7o)y AnslOte ajoute : Tûv U xaO' a jT« tk ^iv V MVTOÛ Ttt 4' W «AÀev... r.iviÎTiKf 70/9 tô Ç6»oy avTÔ û^*avTOV) x r* (S) Au lieu de noiW) qui désigne mieux le corps inanimé, quelqaea mas. ont DDi^K. .... (7) C'est-à-dire, le mouvement local qui lui venait de Tâme*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

DEUXIÈME PARTrK. — IRTRO0L (l iO.V. 17 daos la i:hos3 mue est occulte et ne so manifeste pas pour les sens, on s'est imaginé que Tanimal se meut sans moteur. Toute chose mue, qui a son moteur en elle môme, est dite se mouvoir d elU-méme ce qui veut dire que la force qui meut e$ieih tiellement œ qui en est mû se trouve dans son ensemble Dix hlitiemî; pkopo^ition. — Toutes les fois que quelque chose passe de la puissance à Tactei ce qui l'y fait passer est autre chose que lui, et nécessairement est en dehors de lui W • car, siée qui fait passer (à lacté) était dans lui, et qu'il n'y eût là aucun empêchement, il ne resterait pas un instant en puissancoi mais serait toujours en acte Que si, cependant, ce qui fait passer uue chose (à Pacte) était dans elle, mais qu'il y eût existé un (1) Les mots arabes rPKpVn 4O1 àm cùU ou jwri de luifUiém^ oorrespondent aux mots grecs vf* «araToS, (2) En d'autres termes : que la force moUrtce qui lui est inhérente , et j)iir laquelle une partie quelconque du corps mû reçoit un monvomenl essenlicl et non pas accidentel (comme par exemple le moiiveuieut qno rocevrail ta tnaia par une iiupuision exlcneurc), réside dans l'ensemble de ce corps. (3) Cette proposition résulte de la combinaison dos propositions V et XVII. Le mouvement ayant été défini comme le passage de la puissanoe i Tacte (voy. Pkys.^ III, 1 et S; Métaph.y XI, 9), et tout mouvement supposant un moteur qui est autre que la chose mue, il s^ensuit que toute chose cil puissance h besoin d'une impulsion extérieure pour passer à Taclc. La])uissance est une tacullé d'agir ou uue faculté de recevoir l'action (cf. Mélaph.y IX, 1); dans les deux cas, la puissance no passe à l'acte que par quelque chose qui lui vient du dehors. Aiosi par exemple Tartiste , qui s la faculté de {uroduire une oeuvre d'art, a besoin d'une matière extérieure pour réaliser cette ftculté, et de même, le bronse , qui a la faculté de devenv une statue, a besoin , pour que cette faculté se réalise, du travail de l'artiste. (i) Ainsi , par exemple , ce qui est d'une légèreté absolue, comme le feu, ou d'une pesanteur abHohio, coniiiie la terre , a non-seulement la faculté de se mouvoir l'un vers le haut, l'autre vers le bas, mais cette focullé on puissance est toujoufs en acte, à moins qu'il n'existe un ob* glacle qui empêche le mouvement naturel et produise nn monvemenl contraire. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

IS IIBCXtftifB PARTIE. — IXTROttCCTIOX. empêchement qui eût été ealevé, il n'y a pus de Uoulc que co qui a fait cesser remfiâchement ne soîl ce qui a fait passer cette pitissance à l'acte Tâche de bien comprendre cela C*). Djx-neuviëm£ PKQPOSiTiuN. — ïoule cbose dont Texistence a une cause est, par rapport à sa propre esseDcCf d'une existence possible : cai , si scb causes sont présentes, elle existera (!) Si, par exemple, quelqu'un retire une colonne qui soutient une cbose pesante , de manière que cette chose tombe , on peut dire en quelque sorie que c'est lui qui a fait tomber la cbose en enlevant l'obstacle qui empêchait la pesanteur de suivre sa loi naturelle. Voyez Arist., Phy$. , liv. VIII , fin du chap. 4. Cf. Maimonidc, lll« partie de cet ouvrage , chap. 10. (2) Littéralement : et comprends cela, l.cs commentateurs font observer que l'auteur ajoute ici ces mots à cause de lu grande portée de ceUe proposition, qui semble renverser le dogme de la création : car Dieu étant rénorgie absolue toujours en acte, et rien ne pouvant mettre obstacle à son action , il n'a pu , à un moment donné , créer le monde, ou passer de la puissance à l'acte. Voyez sur cette question, le cbap. XVIII de cette II* partie. (3) Cette proposition cl les deux suivantes sontemprunlcrs à Ihn-Sinà, qui le premier a fait, dans l'idée d'élre nécessaire (opposé au possible absolu, qui naît et périt) , cette distinction entre ce qui est néceuaire eu hti-mimê ou le néeeassire absolu, et ce qui est nécessaire par autre diau^ étant par sa propre essence dans la catégorie du possible. De la deuxième espèce sont, selon Ibn^SinA, les sphères célestes, dans lesquelles on distingue k puissance et l'acte, la matière et la forme, et qui ne tiennent la qualité d* êtres nécessaires que de leur nipporl avec la (Miuse premrcre, ou Dieu. Ibn-Sinâ s'écarte, sous ce rapport, d'Aristote, qui étend expressément Vidée d'éirc nécessaire à ce qui est mii ëtemeliement, ou aux spbères célestes, lesquelles, dit-il, ne sont point en puissance et n'ont pas de matière proprement dite, c'est-à-dire de matière sujette à la naissance et à la destruction. Voy. Métapk,^ 1. IX, cbap. 8 : OvOiv «p« rdv »f^&firtn kn)Aç iwrfyst ivrivov kteuiç ovSt t6v t« Avetyxnf oirtttv, xftt toi retOta 7:ùô>r9,.,, hh «it htpytt ifknç «««I m

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

l»EirXlftaE PABTIB. tlCTEdnCCTtOlf* i9 ma:s, si elles n'onl jamais été présentes, ou si elles ont disparu, ou eDÛo, si le rapport qui rendait nécessaire l'existence de la chose est changé» elle n'existera pas. Vingtième proposition. — Tout ce qui est d'une existence nécessaire, par rapport à sa propre essence, ne lient son exi* stence. en aucune façon, d*nne cause queloonqae(*}. Vingt et uméme piioposition. — Tout ce qui est un composé de deux idées différentes a nécessairement, dans cette composition même, la cause (immédiate) de son existence telle qu'elle est, et, par conséquent, n'est pas d'une existence nécessaire en lui-même : car il existe par l'existence de ses deux parties et de leur composition i^K vertu du nombre deux pris deux fois, cl qui, par conséquent, cesse d'exister dès que le nombre deux, qui est sa cause, n'existe plus. Voy. Schahrcslâni , p. 373 (ir. ail., l. Il, pag. 250), et Al Nadjâh^ Méiaph,^ au commencement du livre II, p. 65. (^1) C'est-ft-dire, le rap|>ort entre la cause et refTet, ou la condition né« cessai re sons laquelle aeule telle cause produit tel efiet. ■ Toute chose, dit lbn*Sinft (1. c.)» dont rexistenoe est nécessaire par autre chose est en etteHnémc d'une existence possible : car la néœssitë de son existence dépend d'un certain rapport (iLwj) , où Ton considère autre

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

f 0 ^SUXlàMfi PARTIE. t.NTAÛDLCTiO.f .
ViNGTM»EUXiÈME l»RO^o^^lo^. — Tout corps csl nécessairement compose do deux idées ditierenles et est nécessairement afl'eclé d'accideols. Les deux idées qui ea conslilueot Téire sont sa matière et sa forme les accidents qui l'affectent sont la quantité, la tigure et la situation C-).
ViKGT-TROisiÊvE pROPOsniON. — Toul ce qui est en puissance» de manière à avoir dans son essence même une certaine posri* bililé^ peut, à un ceriaiu moment, ne pas exister en acte (^). (!) Les idées de puissance et d'arte , de matière et de forme, sont si familières aux. péripatéiiciens, que la proposition dont il s'agît ici n'a pas besoin d'explication. 11 faut faire remarquer seulement que l'auteur entend ici par corpt^ non-seulement ce qui est soumis à la naissance et à la corruption, mais aussi lea corps célestes; ceux-ci, selon Aristole, tout en n'ayant pas de matière susceptible de génération, en ont une (pii sert de^ubslratum au mouvement de translation. Voy. Arist., Jfétaph.^ IX, 8, à la fin et Xlf, 2, et Cf. Mélanqes de philosophie juive el arabe^ pag. 4, note 1, el p. 18, note 1. Maimoiiido a adopté l'opinion d'IbnSinà, qui a prétendu donner, de rexistence de la matière et de la forme dans les corps, une démonstration générale, s'appliquant à tous les corpi, y compris le» corps célestes. Cf. Schahreslàni , pag. 366 (tr. ail.. Il, p. Cette opinion, par laquelle on pourrait être amené à attiibucr aussi aux corps célestes un être en puietanee (ce qui serait contraire aux théories d'Aristotc", a clé rrnnbaUue par iLm-Koschd; celui-ci considère les corps célesiL s coiihul dis corps simples qui trouvent leur forme ou leur enléléchiu dans les inicUigences séparées. Cl*. Ibn-Falaquéra^ Jtford ha-Moré, sur celte proposition (pag. 71-72). • (S) Ces trois accidents sont inhérents à chaque corps: on ne saurait se figurer un corps sans quantité, et il a nécessairement des limites qui constituent la figure; enfin ses parties sont dans une certaine ftiaslton les unes à l'égard des autres , et le corps tout entier est dans une certaine situation à l'égard de ce qui est en dehors de lui. (3) Il y a une nuance entre la puissance et la possibilité; la première peut n'exister que dans notre pensée, la seconde est dans les choses mômes. Ainsi, nous distinguons souventla puissance el l'acte d'une manière purement idéale , lors même qu'en réalité les deux idées sont inséparables Tune deTautre; hi matière première, par ex^ple, est une puiMMce^ mais cette puissance n'existe séparément que dans la pensée, car

la matière première est insépaiuLlo de iu lurme. La ponibiUUy Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

DEUXIÈME PARTIE, — IM KUDLCTION. ""^ tV • ViNGT-QUATRI&SIB PROPOSITION* — Toot CO qoi OSt ÛD6 cllOSe quelconque en puissance a nécessairement une matière : car la pomhdiié est toujours dans la matière au contraire, est dans roLjel même, et désigne ce qui peut êlre ou ne pas être ; ainsi , par exemple , le bronze peut être ou ne pas être une statue, et la statue peut cesser d'être ce qu'elle est en perdant sa lormc. Ainsi donc, Tauleur qui vent caractériser, dans cette proposition, ce qui à un certain moment, peut ne pas exister en aclei doit ajouter à la puUf tance la condition de pmibUUi dans l'essence même de la choee, tou* lant dire que tout ce qui est en paîssance, non pas seulement dans notre pensée , mais parce que la chose môme renferme Tidéc du possible, pent* être pensé aussi ne pas exister en acte à un certain momenl. En somme^ celte proposition revient à ce qu'a dit Arislole, à savoir que luui ce qui est passible peut ne pas être en acte , c i (}iic par conséquent il peut étro et ne pas être. Voyez Méiaphiiiiqué, Uv. kX, cbap. a (édit. d^ Brandie, p. 187-1 as): évtt)^où4l« Suvétuic «tSi«««..»«, Tô Swatov SI «rch» hHj^nmt I«tp7iîi»* To «^'« ^vnitTÔii icMtt lvS«;(tT«i uwi wl fVQ ûwtt. Une explica* lion que l'auteur a donnée lui*mème sur cette XXftl* proposition est citée dans le âJorc lia-Mori (jmg. 72, lig, 0-18): ^3 V'T ^}1^'Q 12 w'-.'CI O^lNnnO nvna lain. cette explication est tirée rie la lettre adressée par Maïmonide à R. Samuel ibn^Tibbon, et dont nous avons parlé dans d'anUres endroits (cf. t. I , pag. 23 , note 1). ~ Oo verra au cbap. 1 (à la quatrième spéeutaiioni) rapplication que l'auteur fait de cette proposition, pour démontrer la nécessité de remonter à un premier moteur, dans lequel il n'y ait absolument aucune idée de potMibilitê, (i) Les mots md sont rendus dans la version d'Ibn-Tîbbon par les mois TriH 131, qu'il faut se garder de rendre ici par une stule clanc, et qui ont le sens de quelque chose mi une chose quelromim. Ces deux mots, omis dans presque toutes les cdîlions , se trouvent dans l'édilion princeps. Jbn-Falaquéra les a remplacés avec raison par HD 131 > et Al- Uarizi par nanr aw. (S) Cette proposition , qui forme un des points principaux du péripatétisme, n'a pes besoin d'explication. La pui$tanee est le principe de la contingence ou la faculté de devenir quelque chose , et cette faculté est nécessairement dans un subslratuni , cpii est la matière. Tout ce qui est sujet à un changement quelconque a une matière (ir«vT« 3* ")7^v tyti b7oc iitrMXui, M€laph.y XII, ^2). On a déjà vu

qu'Aristotc attribue aussi aux sphères célestes une certaine matière comme substratum du mou* Tement de translation. Cf. ci^desaus , p. 30, n. 1 *
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

DBDXI&IIB PARTIS. — IRTRODUCTIOX. YiNGT-ciNOuiÊME PROPOSITION. — Les prÎQcipes (le la substance oompofiée et individuelle sont la matière et la forme et it faut nécessairement un agent, c'est-à-dire un moteur, qui ait le substraluiu aBn de le disposer à recevoir la forme et c*esl ici le moteur prochain, qui dispose une matière individuelle quelconque C'est là nécessairement le point de départ |)our la recherche sur le oiouveuient, le moteur et ce qui est mù. Toutes les explications nécessaires ont été données sur ce sujet (^) et Aristote dit expressément : « La matière ne se meut pas elle-même C^^). » C'est ici la proposition importante qui conduit à la recherche sur l'exislence du premier moteur. De CCS vingt-cinq propositions que j*ai mises en tète, les unes sont claires au plus léger examen, et (ce sont) des propositions démonstratives et des notions premières (^^ ou à peu près, (iniel(I) Voj. PJkyf*, Vv. I> chap. 7. (f) Les éditions de la version d'fbn-Tibbon portent K^HH HlIlCn; Il fent efTscer lo mot M^nn, qui n'est pas dans les mss. (3) C'est-;i-dire, inii dispose une iiiaiière parlicolîèrc à recevoir telle foruie pai ticulirrc, comme par exemple i artiste, qui donne au bronze la foftne d'une statue. (4) Littéralement : El déjà a iU tsposé à l'égard de tout cela ce quil est lUewaire ^exfonr. L'auteur veut parler des explications développées, données par ArisloCe dans la Physique et dans hLMélephyêique* (5) Voyes Méiapk.^ liv. Xll, diap. S : n&ç yàp xc»«9iifftr«f , ic pi9iy i9T«t hîoytia. curtov; Où yàp n ye vht jttvnTa ctùxn caurnv, ùXkû. Tixrovcxri, X T.).. Cf. ibid.j liv. I, cbap. 3 : Ov yùp TÔ yt viroxii^ASvov avTO irotiî |AtT«Ç«).).i tv îKvrô. (6) La plupart des mss. portent rMi^^pyt^ »nns le *) copulatif, et de même les deux versions hébraïques, ainsi que ie Mori ha^Mwiy ont ni^dVIOi comme adjeclifde ni^nsiO niOTpn, de sorte qu'il faudrait traduire : du propotiiiotu iimnstraUm^ inteUigiblei du premier abord; maia alors la forme nwbipyo serait incorrecte , car VadjecHf devrait avoir la forme fom. sing. nS'p^/D- Je considère donc t e mol comme subslrufiif neutre, dans le sens de inlellîgibilia, de sorte que les njois ^IH nM^)p)?23 signifient y comme toujours, det aoitoju prmUru ou du Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

 f$ iigibles) par le simple exposé que nous en avons fait les autres ont besoin de démons! râlions et de prémisses nombreuses, mais ont été déjà toutes démontrées d*une manière qui ne laissa pas de doute, (et cela) en partie dans le livre de VAeroam (^i et dans ses commentaires, et en partie dans le livre de la if//airaiiv€s ne sauraient être qualitiées à'nxioiim. J'ai donc ajouté un i copulutif, et j'ai écrit nMbtp]^! , oommo on le trouve en cfîei dans l'un des deux mss. de l.eyde(n*S2t). Lilléralcment : par ce que twus avons résumé de leur arrangement ou de leur énumération. Le mot dépend de ri (notions) inlelligilile* par^ etc. (f } Yoy. le 1. 1, pag. S80, n. 9. (3) Tous les niss. portent nniIS^I au sing., de même la version d'AI'Harisi : ^Bf^Tfîl, tandis que la version d'ibn-l ibbon a le pluriel WITfîl, et ses comment. On sait que les commentaires grecs sur la MétaphfiUfUé étaient peu nombreux; les Arabes ne connaissaient qn'ua commentaire incomplet d'Alexandre d'Aphrodisias sur le XII« livre et une paraphrase de ThémisUiis sur ce même livre. Voici comment s'exprime à cet égard Ibn-Roscbd au commencement do son introduction en Uv. Xlf de la Métaphysique (vers, hébr., ms. du iunds do 1 Orut., n° 11 i, loi. 139 a) : ♦ r^yn ^03 nw^n u DVDDDn> u«siDi hondh ^ani^ir itm^ô « On ne trouve sur les différents livres de cette science (de la méta^ physique) aucun commMlalrie (ç/^)) ni aucune jMrsp^rMe (^^^:^)^ ni d'Alexandre, ni des commentateurs qui lui ont succédé, si ce n'est sur ce (Xîl*') livre ; car j'ai trouvé un commentaire d'Alexandre sur les deux tiers de ce livre, el une paraphrase de Thémistius sur ce même iivre. » Ilaïmonide a donc voulu parier du commentain (c/^) d'Alexandre, le seol qui lui ftkt connu. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

%l DBUflfcMB PARTIE. — IFCTftODiXl lOX. goées mais d'y rapporter les propositioQS qui seul à nolro portée et nécessaîres pour notre sujet. Aux propositions qui précèdent j*en ajouterai une qui implique réleroilé (du monde), et qu*ArisU)le prétend être vraie et tout ce quHI y a de plus admissible ; nous la lui concédons i titre d'hypothèse (*), jusqu'à ce que nous ayons pu exposer nos idées a cet égard ^^K Cette proposition, qni est la vingt-sixième, dit que le temps et le mouvement sont éternels, perpétuels, cl toujours existant en acte De cette proposition donc, il s*eQSuil nécessairement, (1) Tousiesmsfi.qucj'ai pu consulter portent nMtrrpD^ Kffltk fOrs\; cette leçon est confirmée pur la version d'Ibn-Tibbon, qui porte niDipn2î2^ mpinin- il pai ail uéan moins que le iradiicleur liéhrou avait ici un doute sur lequel il consulUi i auteur ; car voici ce que n uis lisons dans la lettre adressée par Maïmooide à R. Samuel Ibo-Tibbon: bpa rtbKpD^>» rrin pa d^^ irton mhAn mpn Hûsm oanay nKO-ipobw fv^ P^3n nbn «rrô JlBonbo^» arû. «Tusuppoaais que, dans la XXV" propos., il manquait quelque chose; mfûs .il n'y manque rien , et au contraire la leçon est telle que vous l'avez. Mes paroles ne disent auUe chose que ceci : Le but de ce traité n'est pas d'y transcrire les livres des philosophes, mais d'exposer certaines propositiom, • — Si ce sont là réeUement les termes de Maîmonide . et qu'il n'y ait pas de faute dans le ma. unique que nous avons de la lettre en question , il faudrait continuer la phrase ainsi : oa fUuùt de rapporter U$ p^potUùms qui tant à notre portée^ etc. — La version d'Al-'Harizi porte ^ on^^V pnîi i2«i5f miî'npm nipimn niDipnn i^nb Kb«. Cette ▼ersion, dans tous les cas, est inexacte; mais le mot oiïre une trace de la leçon donnée dans la lettre de Maïmonide. (2) Cf. ci-dessus, p. 3, note 2. (3) Littéralement : Jusqu'à ce qu'U ail été expoeé ee que noue noue pro* posons d'expoeer* (4) Voyez surtout PAyi., lly.VIlt, diap. 1, oH Aristote établit l'éternité du mouvement comme conséquence nécessaire de Tétemité du temps , qni, comme s'exprime Aristote, est U nombre du mouvement : Et ioxiv ô x.P^'*^'! xtvijffîwf àûL^iMç n rnnil; xiÇy tticip ùti ypQvoç îcrrtv, ùvuym xat Kmvw «iôtov slvau Cf. Métaph,^ Xil, 6 ; *AU' à5wv«T0¥ xivçatv n ycviffOM u Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

I^BVXlfeVB PARTIE. — IRTRODCCTlOlf. f5 seloo lui» qu'il y a un corps ayant un mouvement éteiuel, loujours en acte, et c'est là le cinquième eorpê C*). C*est pourquoi il dit que le ciel ne nail ni ne périt : car le mouvement, selon lui. ne nait ni m péril. Ka effet, dit-il, tout mouvement est nécessairement précédé d*un autre mouvement, soit de la mémo espèce, soit d'une autre espèce et, quand on s^imagine que le mouvement local de lanimal n'est précédé absolument d*aucQn autre mouvement, cela n'est pas vrai; car la cause qui fait qu'il (Panimall se ment après avoir été en repos, remonte à certaines choses qui amèoeot ce mouvement local : c'est ou Uien un changement de tempérament produisant (dans ranimai) le désir de chercher ce qui lui* convient, ou de ftiîrce qui lui est contraire, ou bien une imagination, ou enfin une opinion qui lui survient, de sorte que Tune de ces trois choses le mette en mouvement, chacune d'elles étant à son tour amenée » f'^mpîîwt : &ii yvp * ovSi xp«v«v. x. t.). Voycx aussi cî-dcflsus, la XV« proposiUon et les pasnges indiqués dans les notes qoi l'accompagnent. (1) C'est-à-dire, le corps de la sphère céleste, qui est au-dessus des qualrc éléments, et dont la substance a été désignée sous le nom d'éther. Yoy. le traite du Ciel^ liv. I, cbap. S et 3« Météor,^ liv. 1, diap. 3, et cT. le 1. 1 de oc(Ouvrage, p. 247, n. 8, et 435, note 1. — L'expresnen dn* quiimê eorpt (iriftirrov vMfta) estfamiUèra aux commentateurs d'Aristote. Voy., par exemple, Simplieius, sur le tmilé du Ciel, 1. 1, chap. 3 (SehoUa in Ansiotclem, coUogit Brandis , pag. -175 «). Arist. lui-même emploie plutôt les cxpK >sions ro âvw crôLta (liailé de iMme, II, 7, et passim; cf. lo commentaire de i rcndeleiiburg, pag. 373 etsuiv.), tô Troftirov a^ifta (du CiW, 11, 12), T« itf»*Tov mixtÂov (Méléorol., 1, 2 et 3). C'est sans doute do cette substance céleste que traitait récrit d'Empédode intitulé « Do la cinquième substance t (jstpi ffiyimç oOaU() et qui, & ce qu'il paraît, fiit réfuté par Plutarque dans un écrit mentionné par Lamprias. Cf. Sturz, Empedocles agrigentinus (Lipsiaî, 1805, in-S"), pag. 73. (2) Ainsi , par exemple, le mouvement circulaire de chai une des .sphères célestes, considéré en lui-mcme, csl causé i)ar un mouvement de la même espèce qui le précède; la naissance des éléments et leur mouvement procèdent du mouvement circulaire des sphères oélestest qui n*est pas de la môme espèce. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

S% llEU&tÈllB PARTIE. — l!ITB0DCCT10X. par d'au U 03 iiiouvemeiUs v'). Il dit de même que, dans loul ce (1) Voyez /Viî/.ç., liv. VIU, chap. 2. Après avoir parlé do celle objection, tii^e du mouvement des animaux , qui parait êlro spontané et ne procéder d'aucun mouvement venu du dehors, Ahatote fait observer que fse n'est là qu'une fausse apparence , et que nous remarquons toujours , dans ce qui compose l'oi^ganisme animal , certains mouvements dont la cause ne doit pas être cherchée dans l'animal même , mais dans ce qui l'cuvironne au dehors, de sorte qu'il y ii des mouvements extérieurs qui agisi^eiu sur les facultés inielieetuellcs et appélitives : djowuev yùf» «u K Miitç Si«v«t«tv n t4v S/tt^ra xcvttVf «• c. >• Cf. le traité du MotuewuMt ée» animaiu;, chap. 6 : ô^mui-*)i r« xtvovyra tô C^o» Stabeccv, x«i f xv7«9Cfltv x«i 7r/so«t/;iatv, >.ai jSoviïjw, ««i j^t^uftiflty * rttvta ir«vt« otvAyiTut tlç uov» y«t ôofftv. — Pour qu'on puisse mieux comprendre les termes que Maïmonide rapporte ici au nom d'Arislole , nous t lierons encore le passage de la Physique d'après la version arabe-latine avec l'explication d'Ibn-Roscbd (€Euvres d'Arislote avec les commentaires d'Averroës, t. IV, f. 161, col. 3): « Semper enim invenimus aliquîd moveri in animait, quod est naturale in eo; et causa Istîus motus animalis non est anima ejus, sed aer qui continet animal in eo, quod reputo. Et cum dicimus ipsuni moveri a se, non inlendimus omni motu, sed motu locali. Et nihil prohibct, immo dignum est ut sit necessariuni , ut in corpore tiant plurcs motus a continente , quorum quidam roovent Yoluntatem et appetitum , et tune ista movehunt animal secundom totnm. 1 Voici comment Ibn-Roschd explique la fin de ce passage : « Et diût H fûhil prokibet , sf^., id est et necesse est ut principium motnum animalis sit ex continente : immo hoc est necessartum. Et quia posuit quod in corpore animalis fiunt plures motus ex conlincnte, narravil quomodo accidit ex istisraotibus ut animal njuvcainr in loco, et dixit quo rumquœdam moventur^ etc.^ id est, et Ijoc est ila, quod in aniraali fiet ab eo, quod accidit sibi , opinio , voluntas , et appctilus ad motum, aut ad expeliendum nocumentum oontingens ex continente, aut ad inducendum juvamentum. Et intendit hic per opinionem àliquid commune virtutt imaginativae, et rationali. Animalî enim non accidit appetitus, nist ex imaginatione ; T. g. quod , eum patitur et cum timet, fugit : et cum auferuntur appeUtus, quieseit

: aut, cum accidit ei fatigatio, et appétit quietem.» Sur VimaginaUon^ voir aussi plus loin, au commencement du chap. IV. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

MI'XtàllB PABTIE. — l!

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

 Cette proposition, Aristolc s'eftbrce toujours de la confirmer. Quant à moi, il me semble qu'il ne prétend nullement attribuer aux preuves donl il l'appuie une force démonstrative mais elle est, selon lui, ce qu'il y a de plus admissible. Cependant, ses sectateurs et les commenfaleurs de ses écrits prétendent qu'elle est nécessaire et non pas seulement possible, et qu'elle a été démontrée Chacun des Motécallemin (au couh aire) s'efforce d'établir qu'elle est impossible: car, dîsent-ils, on ne saurait se figurer qu'il puisse survenir, même tueeesmemeniy des faits iuiims (en nombre) ; et ils considèrent cela, en somme, comme une notion première (^). Ce qu'il me semble à moi, c'est que ladite proposition est possible^ (et qu'elle n*est) ni néees^ sairCf comme le disent les commentateurs des paroles d Âristole, ni impotsîble^ comme le prétendent les Motécallemin, Je n'ai pas pour but, en ce moment, d'exposer les preuves d'Ansiole, ni de produire mes doutes contre lui, ni d'exposer mon opinion sur la nouveauté du monde; mais mon but, dans * cet endroit, a été d'énumérer les propositions dont nous avons besoin pour nos trois questions Après avoir mis en léte ces propositions et les avoir concédées, je commence à ejLposer ce qui en résulte. pas simultanément, mais successivement, les unes après les autres, comme par exemple tes instants qni se succèdent dans Iti temps et les mouvements successifs et non interrompus de la sphère céleste. Voy. le t. I, chap. LXXIII, pag. 413-415. (1) l-itu5ralcmciil : Qu'il ne ii anche pas (ou ne décide pas) que ses preuves sur elles soient une démonstration. (2) Voy. sur celte question, le chap. XV de cette II' partie. (3) LiUéralement : La force de teunparoks (o.-à-d., ce qui en résulte en somme) esique c'nt H, selon eux^ me noUon première ^ c'est-à-dire : ils considèrent généralement comme un simple axiome que On fini par sue» cmion est impossible. Cf. le t. I, p. 416. — Tous les mss. portent HTi^H cmsy, cl il faut prendre le suffixe fém. de 5

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

GUIDE DES ÉGARÉS. DEUXIÈME PARTIE. CHAPITRE PREMIER.^" Il s*en8uii de la vingt- cinquième proposition qu'il y a un moleur qui a mis en mouvement la matière de ce (jui naît et péril (^s pour qu'elle reçût la forme ; et , si Ton cherche ce qui a mis en mouvementée moteur prochain, il faudra nécessairement qu*on Inf trouve (à son lour) un autre moteur, soit de son espèce, son d'une autre espèce : car le iiiouvemeul se trouve dans les qaatre calégortes auxquelles on applique en général le (terme ' de) mouvement^ ainsi que nous Tavons dît dans la quatrième proposiliou. Mais cela ne peut pas se coutinucr u TiaGui, cuiume (1) L'auteur donne, dans ce chapitre, diffërentos démonstrations de IV'xistence d'un Dieu unique et immatériel. Ses déuionsiralions sont de celles (|irou a ap{>elées physifjut^ ou cosmologiqucs^ cl qui nous conduisent de i'cxiblence contiiigcnto du monde à la conception d'un êu-e nécessaire. Ses preuves sont principalement fondées aur le mouvement; on démontre que, la fnatièro inerte ne pouvant se mouvoir elle-môme, et les causes du mouvement ne pouvant pastemonter à Tinfim, il est néocsvaîre de reconnaître un fermier moteur qui soit lui-même immobile. I. 'argumentation est, en substance, empruntée! Ari8tote(P%<. viii="" ehap.="" o="" et="" suiv.="" m="" i.="" xii="" ch.="" r="">> et 7); mnis elle a été, sur divers points, complélce cl niodilicc parles philosophes arabes, et on reconnaîtra, notamment dans la 3* SpéeuUuiony des théories porticuliùrcs à Ibn-Sinà. (S) C'e8t4-dire , la matière de toutes les choses sublunaires. Les deux versions hébraïques (cf. Moré ka^Uori^ pag. 7 i), selon lesquelles les mots TOSîm mnn se rapporteraient à la malièn , sont incorrectes ; an lien de nîn l^nn, il faudrait éerire HT ")Dn sans r.uiu lc, cl eunsidcier "tDn coumic un iiai consiruu^ dont nt est lo complément.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

nous Tavons dit dans la troisième proposition. Or, nous Irouxons que loiU (nouvemeiU (ici -bas) aboutit au moiivemeat du cioquième corps, où il s*arrdt6 (^). C'est de ce deroier mouvement que dérive, et à lui remonlc par enchaînement, tout ce qui dans le monde infcneur tout catter iuipriiiie le mouvement et dispose (à la réception de la forme) La sphère céleste a le . mouvement de translation , qui est antérieur à tous les monvemenlSi comme il a élé dit dans la ({ualorzième proposilion. Da même, tout mouvement local (ici-bas) aboutit au mouvement de la sphère céleste. On peut dire, par exemple, que cette pierre qui se meut, c'est le bàlou qui Ta mise eu mouvement; le bâton a été mu par la main , la main par les tendons, les tendons ont été mus(^^ i)ar les muscles, les muscles par les nerfs , les nerfs par la chaleur naturelle, et celle-ci enlin a élé mue par la forme qui est dans elleC^), et qui, indubitablement, est le moteur premier. Ce moteur, ce qui Ta porté à mouvoir, aura été, par exemple, une opinion à savoir, de faire arriver celle picM-re, en la poussant avec le bâton, dans une lucarne, pour la boucher, afin que ce vent qui soufQe ne pût pas pénétrer par là jusqu'à lui. Oi , ce qui meut ce veut el ce qui produit sou souifle, c'est « (1) L'auteur veut dire, je crois, que là s'arrête le mouvement propw aux cli()si>h bidiliinaires, pour se continuer par une impulsion émanée d'un mouvement d'iiiic autre espèce. (2) C'est-à-dire , tout ce qui dans ce bas monde sert de moteur prochain, ou immédiat, et dispose la matière particulière à recevoir la forme particulière. Voy. ci-Klessus b XXV* proposition; (3) C'est par ioadverlance que dans notre texte nous avons écrit «nrû")n , comme Tont plusieurs ross. ; il faal lire Mn3m , leçon plus corrode (jiront queUiues autres niss., car un voit par les mois suivants, n^in quel auteur a construit le mot collectif ^2i(j; comme siug. niasc. (4) Par la forme, l'aulenr entend ici l'àme vitale. (5) Voy. ci-dessus, pag. S6, note t. ((i) Au lieu du participe n^iDI » plusteurs mss. ont rinfinîtif tSini; de même, plusieurs mss. de la version d'Ibn-Tibbon ont nn^^îTî j lieu de T^IDV

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

DECXlÉUe PARTIE. — OHAf. I*»*. 81 le mouvcmcnl de la splicre céleste; el ainsi tu trouveras que toute cause de naissance el de corrupUoD remonte au mouvement de la sphère céleste (^). Quanti ([)ar notre pensét3) nous sommes enfin arrivés à cette sphère, qui est (également) mue, il faut (disons nous) qu'elle ait a son tour on moteur, saloo ce qui a été dit dans la dix^^septièiiie proposition. Son moteur ne peut qu'être ou dans elle ou en dehors d'elle ; el c'est là une alternative nécessaire. S'il est en dehors d*elie, il doit nécessairement être, ou corporel, ou incorporel; dans ce dernier cas cependant, on ne dirait pas qu'il est en dehors d'elle, niais on dirait qu'il est séparé d'elle : car de ce qui est incorporel, on nô dit que par extension qu*il est en dehors du corpsî*). Si son moteur, je veux dire celui delà sphère, est dans elle, il ne peut qu'être ou bien une force répandue dans tout son corps et divisible en même temps que ce dernier, comme la cha* leur dans le feu , ou1)îen une force (située) dans lui , maïs indi-* visible, comme ràme et Tintelligence, ainsi qu il a été dit dans la dixième proposition Par conséquent, le moteur de la sphère (1) Voy. le 1. 1, pag. 362, et im, note 2. (2) L'auleur veiil dire que roxprcssiori en drliors implique l'idée de lieu et de corporéilé, et (ju cii iiarlaiil d'une chose incurporeilc , d'une pure inlcUigencc, on ne doit pas dire qu'elle est en dehors du corps, maïs qu'elle en est séparée. Le moi Ol;^, séparé, est employé par les philosoplKs arabes pour désigner les substances purement spirituelles, si^parées de toute espèce de matière, et auxquelles ne s'ap[)]i(iue, 80U:i aucun rapport, l'idée dVire en pitiftanee, ni aucune autre catégorie -que celle de la substance. Ils ont entendu dans ce sens ce qu'Arislote (traité de IWinc, liv. III, t linp. 7) appelle rv ze/wo'Ty.ivît , tes choses srpnrccs (de Vélendue)^ et c est là qu'il l'aût cherctier rorigriio du terme arabe. Voy. mes Mélanges de philosophie juii e el arabe^ pag. 449, etof. t. I, png. -434. (S) Le mot éixUme se lit dans la plupart des mss. arabca, ainsi «que dans les deux versions hébraïques; mais ce que l'auteur dit ici se rapporte plutôt a la onwiine pi uposition , et en effet l'un des deux mss. de Leyde (cod. 48) porte rini^n^X. Daiis plusieurs ddilionsdc In version d'Ibn Ti!)!)on, on a ajouté, après le mol n^^C^yn, Iccliilïre qui n'exislc ui dans les mss., ni diins l'édition prtiiceps. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

céleste sera néecssaircment une de ce ces quatre choses : ou un autre corps en dehors d'elle , ou uu (être) séjmi'éi ou une force répandue dans elle , ou une force indivisible. Le premier (cas), qui suppose comme moteur de la sphère céleste ud autre corps en dehors d'elle , est ioadiuissible , comnoe je vais le montrer. Eu effet, étant uu corps, il sera mû lui-même en imprimant le mouvement, ainsi f)u*il a été dit dans la neuvième proposition; or, comme ce sixième corps sera également roA ' en communiquant le mouvement, il faudra que ce soit uo septième corps qui le meuve, et celui ci encore sera mA à son tour. 11 s'ensuivra donc qu'il existe des corps d'un nombre infini, et que c'est par là que la sphère céleste se meut. Mais cela est inadmissible, comme il a été dit dans la deuxième proposition. Le Iroisicmo cas, qui suppos ■ comme moleur de la sphère céleste une force répandue dans elle , est également inadmissible, comme je vais le montrer. En effet, la sphère, étant un corps, est nécessairemenl iialc, ciJimne il résulte de la première proposition; sa force sera donc és$alemcnl finie, comme le dit la douzième, et elle se divisera par la division du corps, comme le dit la onzième Kiic ncpouiia tlunc pas iiiipiimei uu muuve(1) On ;i il("jù vu que le corps do la spiièro eélcslo Cbl appelé le fi«quièine corj>s (voy. ci-dessus, pag. i5, et ibid., \uAv. 1); par oonséqiicnl, le corps qui mcUrait en mouvcmcut la splicro i:as iiupi iiiici a i clU'-ci un mon vtiuciiL inliiii. Samuel' Ibn-Tibbon ayant sonniis coUe qneslion à i'aiileur, celui-ci lui répondit, dans la lettre déjà ciicc, par dc8 détails qu'il serait trop long de repi*oduire ici. Il dit, en subslance, que la \i l*' proposition ne s^applique d'une manière absolue qu'à une force divisible (comme par exemple la chaleur du feu , qui ne se répand qu'à une ccrlaino distance limitée), tandis (|uo certaines forces indivisibles qui so tronvent dans un corps fini ne sont pas nécessairement finies; ainsi, par exemple, la pensée de l'homme s'élève au delà du la ueuvièmc sphère, et il u'cbt pas démoQlro Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

DBCllàllB ^ABTIB. — CHAF. l"". SS ment, qui, comme nous TavoDS posé dans la vingt sixième proposilioD 9 serait infini i^K Quant au quatrième cas, qui suppose comme moteur de la sphère céleste une force indivisible (jui serait dans elle, comme par exemple l'âme humaine est dans Thomme, il est également inadmissible que ce moteur seul soit la cause du mouvemeat perpétuel, bien qu'il s'agisse d'une force indivisible '-^h En effet, si c'était là son moteur premier, ce moteur cependant serait mù lui-même aeddenteUemetu^^^ comme il a été dit dans la sixième proposition j mais j'ajoute ici une explication Lorsque, par exemple > l'homme est mù par son âme^ qui est sa forme, pour qu'elle ait une limite, quoiqu'elle se trouve dans un corps fini. Il fallait donc ici , pour montrer que le moteur premier de la sphère ne sannit être une force répandue dans elle , joindre ensemble comme prémisses la XII* et la XI* proportion. L'auteur va montrer ensuite que ee moteur ne peut pss non plus être une force indivisible. ^1) LtCtéralement: BUeneptntrra éUmepoi tnouvoir à Tin/Uit, comme nous L avons pose dans la A'A'IY" proposition. Il faut se rappeler que l'auteur n'a admis la XXVI«= proposition que comme hypoihèse; c'est pourquoi il dit ici : comme nous t avons posé, expression dont il ne se sert pas en citant les autres propositions , qni toutfss sont rigoureusement démontrées. (9) littéralement : hkn qn'eU» ioU wdnfitibie. Les fém. rolC et /^tSDpSD paraîtraient, selon la oonstmction de la phrase, devoir se rapporter à li^inbfc^, mouvement; mais le sens veut qu'on supplée le mot nip^H, la force, que l'auteur a évidemment sous-entendu. C/est donc à tort qu'Ibn- libbon, dans sa version hébraïque, a également employé le féminin, np^nno '^nb2 K^nr d"V«i ' car» hébreu, le mot ro, force ^ est du masculin. lbn*Falaquéra (Mori ha^Moré^ peg. 74) a traduit plus exactement p^TTO law AWHarlzi, qui met le féminin, (np^nriD HVTV), peut néanmoins avoir bien saisi le sens : car il emploie le mot comme féminin. (3) C'est-à-Jire : Comment supposer que c\'st là son moteur premier, puisque ce moteur lui-même est mû par accident^ comme on va Texposer? (4) C'est-à-dire : Je m'expliquerai plus clairement su sujet derapplieaâon de la Vl« proposition* T. II. S Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

monter de ia maison au pavilioa supérieur c'est son corps qui est mù esfentidlment^ et Fàme est le moteur premier eMtf»' tiel Mais cette dernière est rauo acadenlellemenl : car, quand lo ' corps se transporte de ia maison au paviiloni i'àme» qui élaildaos la maison, se transporte égatemenl et se trouve' ensuite dans le pavillon Ge[^endanl, lorsque Tâme cesse de mouvoir, ce qui est mil par elle, c'est à*dire le corps, se trouve également en repos et (à son tour), par le repos du corps, cesse le mouvementamdenlel qui était arrivé à Tâme Or, tout ce qui est mû acciden* ' leilemcnt sera nécessairement en repos, comme il a étéditdans '^la huitième (proposition); et, quand il sera en repos, ce qui est roA par lut le sera également. 11 faut donc nécessairement que ce moleur premier ait une autre cause , en dehors de Tensemble ' composé d*un moteur et d*une chose mue ; si cette cause qui est le principe du mouvement est présente, le moteur premier qui est dans cet ensemble mettra en mouvement la partie mue; mais si elle est absente, cette dernière sera en repos* C'est pourquoi les corps des animaux ne se meuvent pas continuellement, quoiqu'il y ail dans chacun d'eux un moleur premier indivisible : car leur moteur ne meut pas continuellement par son essence, e(, au contraire, ce qui le porte à produire le mouvement, ce sont deà choses en dehors de lui, soit (le désir) de chercher ce qui lui r ■

(1) Le mot désigne ici le pavillon ou la thamhre haute qui , en Orient, se trouve mr la plalc-forme des maisons, et qiy, en arabe comme en hébreu, porte aussi le nom de 'aliyya. Voyez mon ouvrage, PaUsline, pag. 364. (2) L'un des deux manuscrits de Lcyde (cod. 1 8) porte plus simplement : ,i£n3^î« m«î:i Nîf'N npD Dfia^« n^proK; de même la versioo hébraïque d'Al- Harizi : n^^pn KOp VfiiSn nVJWVI « L'âme se meut avec lui vers le pavillon. » (3) Le mouvement aceidmtel de Tâme est celui qu'elle partage aTeo le con 8 après l'avoir elle-même mis en mouvement par l'impulsion essenlielle qu'elle lui donne ; lo (léplaeemeiii local est accidentel pour l'âme. Voy , sur notre passage, Arislote, Traité de l'Ame , 1. 1 , chap. lli 6 et 7} et ch. IV (§ 9). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

SBUXlàMB PAETIB. — GBAP. l". ^5 convient ou de fuir ce qui lui est contraire, soit une imagination, soit une conception, dans (les êtres) qui ont la cooceptîoQ C'est par4à Beulemeot qu'il meut , et, en donnant le mouvement il est mû lui-môme accidenteUement ; il reviendra donc nécessairement au repos , comme nous l'avons dit. — Par conséquent, si le moteur de la sphère céleste se trouvait dans elle de oette ma«nièrc, il ne serait pas possible qu'elle eût un mouvement perpé«> tuel(3). Si donc oe mouvement est continuel et éternel, comme Ta dît notre adversaire — ce qui est possible , comme on Ta dit dans la treizième proposition, — il faudra nécessairement, selon cette opinion , admettre poor la cause première du mouvement de la sphère céleste^ le deuxième cas, à savoir qu'elle est séparée de la sphère, et c'est ainsi que l'exige la (précédente) division Il est donc démontré que le moteur premier de la sphère céleste , si celle-ci a un mouvement étemel et continuel , ne peut être nullement ni un corps, ni une force dans un corps ; de sorte que ce moteur n'a point de mouvement, ni essentiel, ni acciden* tel(^), et qu'à cause décela aussi il n'est susceptible, ni dediviskm, ni de changement» comme il a été dil dans la septième et dans CO ^^y* ci-desbus, pag. 26, note 1. (2) Les éditions de la version d'Ibn-Tibbon onl généralement J^On^ir^l ; il faut lire » comme Ta l'édition prineept^ (3) Aristote fait observer en outre que l'âme qu'on supposerait à la sphère oéleste, condamnée à lui imprimer perpétuellement un mouvement violent n'aurait qu'une existence douloureuse , et serait plus malheureuse que l'âme de tout anima! mortel , à qui il est accordé de se récréer par le sommeil ; clic aurait le sort d'Ixiou iiiUcliL* à la roue qui tourne perpétueUcuicni. Voy. traité du Ciel^ liv. n,cliap. I. (Â) C'est-à-dire , Aristote, dont 3laïmonide combattra plus loin l'opinion relative à l'éternité du monde. (5) C'est-à-dire « la division en quatre cas, dont le premier, le troi-> nème et le quatrième se sont montrés impossibles, de sorte qu'il ne reste d'admissible que le deuxième cas. (6) (Vcsi-à-diru , t[u'il ii'csL pouiL mù [>ai' un autre moteur, ni csseutieUcment, ni accidentellement, et qu'il est lui-même immobile. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

la cinquième proposilioa. Et c'est là Dieu — que son nom smt glorifié I — je veux dire» (qu*il est) la cause première qui met en mouvement la spbère céleste. Il est inadmissible qu*il fxni ^leux ou plus : car les choses séparées^ qui ne sont point corporelles, n'admettent pas la numération, si ce n'est (dans ce sens) qu'elles sont des causes et des effets les ones des antres, comme il a élé dit dans la seizième (proposition). H est clair aussi que, puisque le mouvement ne lui est pas applicable^ il ne tombe pas non pins sons le temps, comme il a été dit dans la quinzième. Celte spéculation nous a donc conduit (à établir), par une démonstration, que la sphère céleste C^) ne saurait se donner elle' même le mouvement perpétuel W » que la cause première qui lui imprime le mouvement n'est ni un corps, ni une force dans un corps, et qu'elle est une et non sujette au changement, son existence n'étant pas liée au temps. Ce sont là les trois questions que les meilleurs d'entre les philosophes ont décidées par déuionstration. Dbuxiêiib spéculation de ces mêmes (philosophes) . — Aristote a d'aburd posé en principe que, si I on trouve une chose composée de doux choses (distinctes) , et que 1 une des deux choses existe isolément en dehors de cette chose composée, il faut nécessairement que Taulrc existe également en dehors de celle chose composée : car, si c'était une couditiou nécessaire de leur existence de n'exister qu'ensemble , comme il en est de la ma^ tière et de la forme physique, aucune des deux ne pourrait, d'une (1) Pour que la conslrudiuii fût plus régulière, il l'audraiL ajouter, avant les mots i la préposition ^^H. Ibn-Tibbon a traduit, de manière à oalUer TelUpse d« la préposition: ntn fuyt} p IQP 1S3\ ^ b:f>SW nfinDS; cependant quelques mis« portent : ir>Dn ia3t hAysVff rmaa ntn]Vyn. ai- Hàrtzî a suppléé un yerbe : nam 'iDi bab3n o poKnS mon 7>n3 p-yn m N^^n(2) C'est-à-dire , que le mouvement lui vient du dehors, et que par conséquent il existe un juemier moteur. (3) Littéralement : si Leur exisUticc exigeait, quelles ncxisùutaU qu'm» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

DEt'XIÈIiË PARTIE. — CUAP. l". façoD qodoonqae, exister sans Tautre. AinaidonCi Texislence isolée de l*atie des deux étaot une preuve de leur indépendance mutuelle , il s'ensuit nécessairement que Tautre aussi existera (iflolé ffieDt). Si, par exemple, l'oxymel existe, et qu'en mène temps le miel existe seul, il s'ensuit nécessairement que le vinaigre aussi existe seul. — Après avoir exposé cette proposition, il dit : Nous trouvons beaucoup de choses composées d'un moteur et de ce qui est mù, c*est-à*dire, qui meuvent autre chose et qui, en donnaaL le mouvement, sont mues elles-mêmes paraulre chose ^ cela est clair pour toutes les choses intermédiaires dans le mouvement Mais nous trouvons aussi onfého ÉNiiue qui ne meut point, et c'est la dernière chose mue(^); par conscquotit , il fout nécessairement qu'il existe aussi un moteur qui ne soit point mA^ et c*est là le moteur premier — Puis donc que le mouLittéralement: du manque de liaison nécessaire (iiQVte les de\X%)m Sur le sens du mot QtHbt^ i voy. 1. 1, pag. 191, noie 2, (â) C'est-à-dire , dans le mouvement universel du monde. Voy* cidessus* an commencement de ce chapitre. Dans la version d'Ibn-Tihbon, l'état construit nyina est inexact ; il faut lire ny^na. La version d'iU'ifarisi porte nj;W3. (3) C'est, dans Tunivers, la matière de ce qui naît et périt; ou, par exemple , dans les mouvements émanés de Tâme, et dootTauteur a parlé plus hautf k piorre qui est mue par la main , et qui ne meut ph» antre chose. (i) Cette démonstration parait être fondée snr un passage de la Phy» tique d'Aristote , qui peut se résumer ainsi : On peut considérer dans le mouvement trois choses : !a chose mue, le moteur, et ce par quoi celuici meut. Ce qui est mû ne communique pas nécessairement le mouvement; ce qni sert d'instrument ou d'intermédiaire communique le monvemenl en mAme temps qu'il le reçoit; enfin ce qui ment sans être instrument ou intermédiaire est lui-même immolnle. Or, comme nous voyons (dans l'univers) , d'une part, ce qui est mû sans avoir en loi le principe du mouvement , c'est-à-dire sans mouvoir autre cbose , et d'antre part, ce qui est à la fois mû par autre chose et moteur d'autre chose, il est raisonnable , sinon nécessaire, d'admettre une troisième chose qui meuve sans être mue. Yoy. 'P/iy<. liv.="" vul="" ch.="" is="" de="" bekker="" digitized="" by="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

8$ DEUXIÈME PARTIK. — CUAP. I^'. ^ Tement, dans lui, est impossible, ii n'est ni divisible, ni un corps, et ne tombe pas non plus sous le temps, ainsi qu*il a été expliqué dans la précédente démoubtration. Ï1R0JSIÉM& SPÉCULATION PHILOSOPHIQUE sur co sujet, empruntée aux paroles d*Arlstote , quoique celui-ci Fait produite dans un autre bui^^)* — Voici la suite du raisouneuient : ou m saurait p. 2566) : Xpict yàp àvctyxm cTvaty ri Tf «tvovfi!v<5v, vai tô xtvoOv, %eti xo w xtvîê. y. T. X, Dans la Mitaphyiiquê, liv. XII, chap. VU, Ariatote se résume luimême éO ces termes : tvtt rotwv r» »at Ô «ivn, lirit Sé To «cyoii|ttfev ««(kCVevV, «si |»l9«VT0ivVvlffTiTI h OV KCVOV^mV XtVfft, «tZw* x«l «cit Mfjtut t>\i(T9. Alexandre d'Âphrodiaiasa expliqué ce passage à peu pr^a dans Usa mêmes termes que ceux dont se sertMaïmonide dans celle cIl uxu hr démonstration ; et c'est évidemment à Alexandre que noire auleui a empmaté aon argumentation, ainsi que la proposition qu'il met en tête oonune ayant été énoncée par Àristote lui*même. L'explication d'Alexandre s été citée par Averroès, dans son grand commeutaire sur la Métapk§* Mûpu. Nous la reproduisons d'après la yersion latine de ce commentaire (édit. in-folM f. U9 vtno) : « Dixît Alexander : lata eat ratio quod [esi] aliquodmovens [quod] nonmovetur, et est dicta breviter et remcmoralio ejus quod (Hctum est in ullimo Physicorum. Et est fundala super duas proj)ositi< .nos, (juni i im una c.^i quod omne compositum ex dnobns quorum aitenim])'>t(st isse pcr se, possibile erit etiam allé rum esse per se, nisi compositio aîtaubatantisB et accidentia; verbi gratià quod hydromel, quia componitur ex aqua et melle , et met Invenitur per se , necesse est eiKO ut aqua inyeDlstnr per se. Et, quia invenîmus aHquod motum et moTena quaal oompoaitum ex movenle et moto , «t loTenimus aliquod motum per se et non moven?, manifcstiim est quod est necesse aliquod movens esse et non moluni. Hoc igiuu movens iiiiinmoc tsl a polentia, et iii [inlla materia existit. « Quant à la proposition attribuée par Maïmomde à Ariatote, quelques commentateurs ont objecté que, dans ce qui est composé de «afetiaiiM et dWdctetil, on ne saurait se figurer l'exiatence de rscddent seul , quoiqu'éfidemmeDt la substance puisse exl« ster seule. Cette objection tombe par la condition expresse posée par Alexandre : nisi compotUio sU tubstantiœ et ûeeidentù, Maîmonîde, en copiant Alexandre, a peut-être omis cette condition par inadvertance. (1) L'auteur veut dire que

cette démonstration n'appartient pas, à wai dire , à Aristote , mais que c'est lui qui en a fourni les principaux déments. C'est lorsqu'il veut démontrer Fétemité du monde dans son Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

OSOmiklIE PAATIB. — CHAP* t".- 3fl; doaler qa'il n'y ait des choses qui existent, et ce sont ces êtres perçus par les sens. On ne peut admeltre au sujet des elres que irois cas, et c'est là une division nécessaire : on bien que tous les êtres ne naissent ni ne périssent ; on bien que tous ils naissent . et périsseot(*); ou bien qu'en partie ils naissent et périssent et qu en partie ils ne naissent ni ne périssent. La premier cas est. évidemment inadmissible : car nous voyons beaucoup d'êtres qui naissent et périssent. Le second cas est également inadmissible» comme je vais i expliquer : £n effet , si tout élre était, soumis à la naissance et à la corruption, chacun d*en(re lous'les êtres aurait la possibilité de périr ; mais ce qui est possible pour l'espèce ne peut pas ne pas arriver nécessairement, comme tu. le 8ais(*)« Il s'ensuivrait de là que tous ils auraient nécessaireensemble, qu'Aristote entre dans des détails sur Vidée du périssable et de V impérissable , et sur ce qui, en lui-même, est ou n'est pas sujet à la naissance et à la coi ïUijlion; voy. siirlout le Irailé du Ciel, liv. I, chap. X et suiv. On va voir que cette troisième démoustratioa est basée sur les théories d'Ibn-Sinâ. (1) Ces roots manquent dans plusieurs éditions de la version bébraïque^ où il faut ajouter, avec Véditimprinc^, nnOD^ niVT D^tSI^IM(2) L'anlear, interrogé par le traducteur lbn*Ttbbon sor le sens précis de ce passage, s'explique à peu près'aiosi dans la lettre dtée plus haut : Quand le possible se dit d'une espèce, il faut quil existe réellement dans cerlauis individus de cette espèce : car, s'il n'existait jamais dans aucun individu, il serait impossible pour i esiièee, et do quel droit dirait-on alora qu'il est possible? Si, par exemple, nous disons que rémture est une chose possible pour l'espèce humaine, il làut néoessaiiemeot qu'il y ait des hommes qui écrivent dans un temps quelconqne : car, si Ton soutenait qu'il n'y a jamais aucun homme qui écrive, ce serait dire que l'écriture est impossible pour l'espèce humaine. Il n'en est pas de môme du possible qui se dil d'un iuJradn : car, si nous disons qu'il se peut que cet enfant écrive ou n'écrive pas, il ne s'ensuit pas de cette possibilité que l'entant doive nécessairement écrire à unmomentqueiconqne. Ainsi donc, \e possible dit d'une espèce n'est pas, à proprement dure, dans la catégorie du possible , mais est en quelque aorte niemaire. — Cette expticaUon ne suffit paa encore pour bi:ji faire saisir la conclusion que l'auteur va tirer de cette proposition, à lavoir, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

 t*'« ment péri , je veux dire, tous les êtres. Or, après qu'ils auraieDl tous péri, il eûl été impossible qu'il existât quelque chose : car il ne seratl plus rien resté qui eût pu faire exister quelque chose; d*oîi il B*eD8uivrait qu'en effet il n'existe absolument rien . .Cependant, nous voyons des choses qui existent, et nous-mêmes nous existov* — U s'ensuit donc nécessairement de cette spéculation que, s'il y a des êtres qui naissent et périsséot, comme nous le voyons, il faut qu'il y ait aussi un être quelconque qui ne naisse ni ne périsse. Dans cet être qui ne nail, ui ne périt, il n'y aura absolument autnine possibilité de périr; au contraire, il sera d'une existence nécessaire, et non pas d'une existence possible C*). — On a dit ensuite : L'être nécessaire ne peut être tel que par qae tous les êtres annient nécessairement péri. Il y a id peut-être un point obscur sur lequel Vauleur ne voulait pas se prononcer plus claire^ ment, comme l'indique le commentateur Ephodi. Cf. rinlrutluctiuii de la première partie , t. 1, p. 28 , VII* cause. Selon les indications du commentateur Schem-Tob , voici quelle serait la pensée de l'auteur : la poalibilité attribuée à toute une espèce est, comme celle-ci, une chose étemelle ; on ne peut pas^ â proprement dire , attribuer une poesibitilë à une dKNe étemelle, el pour elle, tout ce qd est possible sers en même temps nécessaire. — En un mot , Tauteur a yonlu dire , à ce qu'il parait, que l'hypothèse de la contiii^eiKo, pour l'universaliic dos êtres, est inadmissible; et, s'il n'a pas clairement énoncé cette liièse, c'usL qu'il craignait peut-être de choquer certains lecteurs, en avouant explicitement que cette démonstration , qu'il dit être la plus forte, est basée sur le principe de l'éternité du monde* (1) L'àutenr veut parler de la sphère céleste, qui est d'une ezîstenco nécessaire et non soumise à la contingence , bien qu'elle n'ait paa en eUcHOEiéme la cause nécessaire de son existence, selon la distinction faiLe par Ibn-Sinâ (voy. ci-dessus la XIX* proposition) , et aux laquelle « l'auteur revient dans la suite de cette démonstration. (2) L'auteur, par le mot ^«p, dixU , fait évidemment allusion & IbnSinâ, qui, comme nous Tavons déjà dit (p. 18, n. S), a été le premier à distinguer, dans Tétre, entre ce qui est nécessaire en lui-même etce qui l'est par antre chose. Cf. y sur la démonstraticm qui va suîm, l'analyse de la Métaphysique d'Ibn-Sinft, dans Schahrestàni , pa^ . 375-376 (trad. ail. t. Il, p. 253-S55). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

BBOSIÉIIB PARTIS. — CHAP. l*'. il rapport à lui-même, ou bien par rapport à sa cause; de sorte que (dans œ dernier cas) il poarraît, par rapport à lui^mèine, exister ou ne pas exister, tandis qu'il sera (d'une exislence) nécessaire par rapport à sa cause, et que sa cause, par conséquent, sera le (véritable) être nécessaire, comme il a été dit dans la dix-neuvième (proposition). Il est donc démontré quH faut nécessairement qu il existe ua être dont Texislence soit nécessaire par rapport à lui-même, et que, sans lui, il n*exislerailabsohimeot nen, ni ce qui serait sujet à la nalesance et à la comiptioD, ni ce qui ne le serait pas, — si toutefois il y a quelque chose qui existe de cette dernière manière, comme le soutient Aristote je Yeux dire quelque cbosequi ne soit pas sujet à la naissance et à la corruption, étant i'cifet d'une cause dont Texistence est nécessaire. — Cest là une démonstration quin'admetnidoate, ni réfutation ni contradiction, si ce n'est pour celui qui ignore la méthode démonstrative. Nous disons ensuite : L'existence de tout être nécessaire en lui-même doit nécessairement ne point avoir de cause, comme il a élé dit dans la vini^lième proposition; il n'y aura ea lui absolument aucune multiplicité d'idées,, comme il a été dit dans la vingt et unième proposition, d*où il s'ensuit qu'il ne sera ni un corps, ni une force dans un corps , comme il a élé dit dans la vingt-deuxième. 11 est donc démontré, par cette spéculation, qu'il y a un être qui, par sa propre essence même, est d'une existence nécessaire , et c'est celui dont Texistence n'a point de cause, dans lequel il n'y a point de composition, et qui, à cause (1) L'auteur fait ici ses réserves pour ia sphère céleste, dans laquciile, coomie on le vem plus loin, il ne veat point voir, avec Aristote, nn être incréé. (2) yBiD, qu'il faut projionccr ^iw#, signifie littéralement moyen 4e repousser. Dans la vers. hébr. dlbo-Tibbon, ce mot est rendu par nTTI (qu'il faut pkcer avant npibnD, comme l'ont les mss.). (3) Quelques mss. ont ici la forme incorrecte iT2^Bfj;^t

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

 . de cela, n'est ni un corps, ni une force dans un corps; cet èlre est Dieu [que son nom soit glorifié!]. De même, on (>eut démontrer faoUement qu'il est InadmissiUe que rexistence nécessaire par rapport à Fesscnco même appartienne à deux (élrcs) : car Y*espêce d'ôtre nécessaire serait alors une idée ajoutée à l'essence de chaemi des deux, el ancon des deux ne serait plus un être iitossaire par sa seule essence; mais il le serait par cette seule idée qui constitue Vespéceàô l'être et qui appartiendrait à l'un et à Tautre — Oa peut démoutrer de plusieurs manières que dans l'être nécessaire il ne peut y avoir de dualiié en aucune façon, ni par similitude, ni par contrariété ; la raison de tout cela est dans la simpliGité pore et la perfection absolue (de cet être), —qui ne laisse pointde place en dehors de son essence à quoi que ce soit de son espèce ^^), — ainsi que dans l'absence totale de toute came Il n'y a donc (en lui) aucune association, QuATaiÈHE spficDLATiON, également philosophique ('>.«-0n sait (1) En d'autres termes : Dès que VexiiUncênimutire serait supposée appartenir à pLiuiears êtres , ceux-ci formeraient une espàeê caractérisée par rexistenoe néceasaire, et, par conséquent, Tidée dViiv nieenmn serait celle de Tespèce et n'appartiendrait plus à l'essence de chacun de ces êtres. (2) C'eslf^-dire, que la Diviuitd ne peut se composer de deux principes, ni semblables, ni contraires 1 un à l'autre. (3) Littéralement : dont il ne ruu rien de redondant en dehors de soh meneê QiiU moU) de eon etpèce. Le pronom relatif r^^M se rapporte à Véttt tUeutaùt^ qui est ici sous-enlendu. (4) C'e8t-à^re« que TêCie absolu n'est émané d'aucune cause an* térieure. — Sur les deox mots et 22D , qui sont parfaitement synonymes, vuy. t. I, pag. 313, iiole 1. (5) Aiiisi que le fait observer le commentateur Schem-Tob , cette quatrième spéculation est au fond identique avec la première démoostration , avec ceUe différence que , dans celle-ci , l'auteur, s'attachant particulièrement à Tidée du mouvement dans runivers, nous fait arriver au premier moteur, tandis qu'ici il nous fait remonteri d'une manière plus générale, la série des e&ts et des causes, pour arriver à b eauae première absolue. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CHAP. l". 43 qoeikolis voyons conlioaellemeot des choses qui sont (d*aboid) en puissance et qui passent à Tacte. Or, tout ce qui passe de la puissance à l*acte a en dehors de lui quelque chose qui Ty fait passer, oomme il a été dit dans la dix-huitième proposition. Il est clair aussi que cet efficient était d'abord efficient en puissance avant de i'élre en acte^*); et la raison pourquoi il n'était d'abord qu'en puissance est^ ou bien dansunob6tacle(provenanl) de lui-même, on bien dans (l'absence d') un certain rapport manquant d'abord entre lui et la chose qu'il a fait passer (à l'acte), de sorte que, ce rapport existant, il a réellement fût passer (à l'act^Bbacun de ces deux cas exigeait néceosaireaaent (à son tour) un eflicient, ou quelque chose qui fit cesser Tobsta*' cle; et on devra en dire autant du second efficient, ou de ce qui a fiit cesser l'obstacle. Mais, cela ne pouvant s'étendre à l'infini, il faudra nécessairement an-ivcr à quek^iio clios(3 qui fait passer de la puissance à l'acte, en existant toujours dans le même état, et sans qu*il y ait en lui une puisumee quelconque, je veux dire sans qu'il ait dans son essence même une chose quelconque (qui soit) en puissance : car, s'il y avait dans son essence même une pOÊnhUitéj il pourrait cesser d'exister, comme il a été dit dans la Tingt-troisième (proposition). 11 est inadmissible aussi que cet être ait une matière; mais, au contraire, il sera sépare C^), comme il a éléditdans la vingt-quatrième (proposition). Celétre s^Mir^, dans lequel il n'y a absolument aucune possibilité, mais qui existe (en acte) par son essence, c*esl Dieu C3)« £nûn, il est clair (1) Littéralement, que e$ qui faU puter a éU d'abord faisant patter (ou iflieieui) en puiuaneê^ auuiU il e$t devenu faisant passer en aeU/ c'esl-à" dire, que ce qui a fait passer une cbose de la puissance à l'acte possédait d'abord luMnéme, en puissance, la faculté de faire passer & l'acte, awt que ccUe laculté se réalisât sur l'objet qu'il a fait passer à Tacte* (2) Voy. ci-(î(ssus, pag. 31, note?. (3) 11 faut se rappeler que, selon Ibii-Sinà, dont Tautcur a adopté les théories, les autres intelligence séparées sont, par rapport à leur propre essence, dans la catégorie du poMtMe, et ne tienoent que de leur cause ou de Dieu la qualité d'élres nieessaires; elles ne fonnent pss une unité Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

 que, n'étant point un corps, il est un, comme il a été dit dans la seizième proposition. Ce 80Dt là toutes des méthodes démonstrative pour (établir) rexisleace d'uu Dieu unique, qui n*cst ni un corps, ni une forco dans UQ corps, (et cela) tout en admettant l'éternité du monde. Il y a encore une antre méthode démon^roHM pour écarter la corporéilé et établir Tunité (de Dieu) : c'est que, s*il y avait deux dieux, il faudrait nécessairement qu'ils eussent quelque diose qui leur appartint en commun» — savoir, la chose par laquelle chacun des deux méritât d*étre (appelé) Dieu, — et quelque autre chose également nécessaire, par quoi eût lieu leur distinctiott réciproque et par quoi ils fussent deux^ Mais alorSi 81 chacun des deux avait quelque chose que n'eèt pas Tautre, chacun des deux serait composé de deux idées, aucun des deux ne serait ni eaute premUre, ni être nécessaire par Im^mànef et chacun des deux aurait des causes, comme il a été exposé dans la dix-neuvième (proposilion). Si, au contraire, la chose distinc- ' live se trouvait seulement dans l'un des deux, celui qui aurait ces deux choses ne serait point un être nécessaire par lui>nkème. Autre méthode pour (établir) l'unité', — Ha élé établi par démonstration que tout l'univers est comme un seul individu, dont les parties sont liées les unes aux autres, et que les forces de la sphère céleste se répandent dans cette matière inférieure et la diqurniU CelsL étant établi, il est inadmissible qu'un dieu s'isole avec Tune des parties de cet être, et qu*un second dieu s isole avec une autre partie : car elles sont liées l'une à l'autre. Il ne reste donc d'autre partage à faire, si ce n'est que i un (des absolue, car (lies peuvent être nombrées, comme causes et effets. Voy. la XV i*^ proposition. (1) La démonstration que Tautcur va donner est empruntée aux Jfai^ eaUêminy comme on peut le voir dans la première partie de cet ouvrage, dnp. LXXV, II* méthode (t. I, pag. 443). (2) Voy. la 1*^" partie de cet ouvrage , chap. LXXII. — Sur le sens qu'a ici lo verbe disposer, voy. la XXV"* propos., et cf. pag. 30, note S. Digitized by Google

IkfiUXlÈllE ^ÀRTIB. — CMAP. i*^ 45 denxdieux) agisse dans an tempe et l'autre dans un antre temps, ou bien qu'ils agissent toujours tous les deux eusembie, de sorto qn'ancune' action ne poisse 8*acoomp1ir que par les deux ensemble. — Supposer que Ton agisse dans nn temps et Tautre ^ns un autre temps, est impossible par plusieurs raisons. Eu efifot, s'il se pouvait que, pendant le temps où t'nn des deux agit, l'autre agit également, quelle serait la cause qui ferait qae Tun agit et que 1 autre fût oisif? Si, au coairaire, il était impossible que l'an des deux a£^t dans le même temps oii Tautre agit» cela supposerait une autre cause qui aurait fait qu'à Tan il fftt possible d'agir, tandis qu'à l'autre cela fût impossible : car dans le tMups même il n'y a pas de différence, et le substratum de i'ac* tion aussi est an seul dont les parties sont liées les unes aux autres, cuumio nous l'avons expose. Ensuite, chacun des deux, tomberait sous le temps : car sou action serait liée au temps. Ensuite, chacun des deux passerait de la puissance k l'acte, au moment où il agirait, de sorte que chacun des deux aurait besoin de quelque chose.qui te lit passer de la puissance à 1 acte. EuÛBf il y aurait dans l'essence de chacun des deux une paanU^ lité, — Mais, supposer qu'ils opèrent toujours tous les deux ensemble tout ce qui se fait dans Tunivers, de sorte que i*un n'agisse pas sans l'autre » c'est là également chose impossible, comme je vais l'expliquer. En effet, toutes les fois qu'une certaine action ne peut s'accomplir que par un ensemble (d'individus), aucun individu de cet ensemble n'est efficient absola par son essence, et aucun n'est cause première pour l'action en question; mais, au contraire, la cause première est la réunion de l'ensemble. Mais il a été démontré que Tétre nécessaire doit être absolument dénué de eaute. Ensuite, la réunion de l'ensemble est (elle-même) un acte qui, à son tour, a besoiu d'une antre cause, et c'est celle qui réunit l'ensemble. Or donc, si ce qui a' réuni cet ensemble, sans lequel l'action ne peut s'aocom-* plir, est (un être) unique, c'est là indubilableiucnl Dieu. Si, au contraire, ce qui a réuni cet ensemble est à son tour un autre ensemble^ il faudra pour ce second ensemble ce qu'il a fallu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

i() OISUXIÈME PARTIE. — CUAP. l***. « pour le premier eosenible. On arrivera donc néeesBaireniBiit A un être unique, qui sera la cause de rexistence de cet univers unique» u'imporlQ de quelle manière ce dernier existe : que ce floitpar une création ex nUiUo^ ou par nécefisilé 11 eet donc clair aussi) par cette méthode, que TuDitéde l'univers entier nous prouve que sou auteur est un. Autre mMade four (établir) l'ineœrporaUté — 1* Toni corps est composé, comme il a été dit dans la vingt^denxième (proposiiiou) , et tout composé suppose nécessairemeut nn efficient» qui est la canse de Texistence de sa forme dans ta matière. S* Il est anssi parfaitement dair qne tout corps est divisible et a des dimeusious, et que, par conséquent, il est indubitablement un aubstratum pour des accidents. Ainsi donc, le eorpà ne peut être an, d'une part, parce qu'il est divisible, et d'autre part, parce qu'il est composé, je veux dire, parce qu'il y a une duatUé dans le terme même (de eerpà) C') : car tout corps n*est tel corps déterminé que par une idée ajoutée k l'idée de corps en général, et, par conséquenl, il y a uécessairement en lui deux idées. Mais il a déjà été démontré quedans l'être nécessaire» il n'y a composition d'aucune façon. « (1) Cf. 1. 1, p. 314, et tm, note i. (2) Cette méthode a pour but de démontrer que, tout corps étant composé, Dieu, qui est la simplicité absolue, ne saurait êlrc un corps. Elle se compose de deux démoiisiralions distinctes. Dans la première, basée sur la XXU'= proposition, le corps est considéré au point de vue de sa composition de matière et de forme, qui suppose un efficient , et qui , par conséquent , ne permet pas de voir dans un corps, quel qu'il soit, l'être absolu, indépendant de toute cause. Dans la seconde démonstration « le corps est oonsîdéré comme nn être eompoti^ au point de vue de sa quantité divisible, de sa composition de substance et d'accidents, et de sa qualité d'être complexe, dans lequel il y a à la fois l'idée de corporéité en général et celle d'un corps déterminé quelconque. (3) Littéralement : parée quHl e*t deux par Cexpreuion (ou le termé)\ car le mot eorpe renferme Tiddc de corporHU. en ^néral , et lldée de ««1 eerpt en particulier. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

DEUXIEME PARTIE. — CHAP. 11. 47 Après avoir d'abord rapporté oea dénuMMCralioin, oooa ooaimcoceroDs à exposer notre propre méthode comme dous l'avons promis. CHAPITRE II. Ce cinquième corps, qui esl la sphère céleste, doit aéoeasairament être, on bien quelque chose qui naît et périt [et il en sera de même du mouvement] , ou bien quelque chose qui ne natt ni ne péril, comme le dit l'adversaire Or, si la sphère céleste est une chose qui naît et périt, ce qni Ta fait exister après le non-étre, c*est Dieu [que son nom soit glorifié 1]; c'est là une notion première, car tout ce qui existe après ne pas avoir existé suppose nécessairement quelque chose qui l'ait appelé à Texistence^ et il est inadmissible qu'il se soit fait exister lui*mème. Si, an contraire, cette sphère n'a jamais cessé et ne cessera jamais de se mouvoir ainsi par un mouvement perpétuel et éier* nelt il faut, en vertu des propositions qni précèdent, que ce qui lui imprinie le mouvement éternel ne soit ni un corps, ni une force dans un corps ; et ce sera encore Dieu [que son nom soit glorifié !]• 11 est donc clair que rexialence de Diea [éire nécessaire , sans cause , et dont l'existence est en elle-même exempte de toute possibilité] est démontrée par des preuves décisives et certaines (^), n'importe que le monde soit une création ex nihUOt (1) C'est-à-dire, celle qui est ba^ée sur la création ex nihiïo^ et quo l'auteur exposera plus loin , après avoir donné des détails sur les sphères oélesleset les intelligeDces. (i) Voy. ci-dessus, psg. 35« note 4, (3) Ainsi que le fait observer ici le commentateur Ephodi , il ne peut y avoir, pour l'exislence de Dieu, de démonstration ngoureuse, basée sur des prémisses bien dclirues , puisque, comme l'auteur Va dit ailleurs, * Dieu n'a pas de causes antérieures et ne saurait êlrc défini. Les preuves qu'où allègue pour l'existence de Dieu sont donc de celles qui sont basées sur des définitions imparfaites^ oti Tantérieiir est défini par le postérieur. Voy. le 1. 1 de cet ouvrage^ pag. 190, et ibid,^ notes 8 et 4. Ci* Mékm§t$ d»fkUMopMêiui9€ ei urabe^ pag. 19S et 193. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

 mAme, il est établi par dos démonstrations qiril (Dieu) est un et incorporel, comme nous l'avons dit précédemmeat : car la démonslration de son unité et de son incorporalité reste établie, n'importe qne le monde soit, on non, une crcatiou ex mhilo , comme nous l'avons exposé dans la troisième des méthodes philosophiques el comme (ensuite) nons avons exposé (à part) i'incorporaUté et l'unité par des méthodes philosophiques W. Il m'a paru bon d'achever les théories des philosophes eu exposant leurs preuves pour l'existence des ttUdUgeneeu séparées^ et de montrer qu'ils sont d'accord, en celaW, avec fés principes de notre religion : je veux parler de l'existence des anges. Après avoir achevé ce sujet, je reviendrai à l'argumentation qne j'ai promise sur la tiowmuté du monde : car nos principales preuves là-dessus ne seront solides et ciau es qu après qu'on aura connu l'existence des inléUigences séparée» et les preuves sur lesquelles elle s'appuie Uais, avant tout celai il faut que Je fosse une (1) Voy. le chap. précédent, à la fin de la 3<> spéculation , oîi Tauteur a montré que, rexisteuce de Vilre nécetsain étant établie, il est facile de démontrer qne cet être est tut et înoorporel. (2; L'auteur veut dire que les preuves alléguées à la fin du chap. f, pour établir l'uniié et l'inoorporalité de Dieu, sont également indépendantcs du la ihcorie de rcleniitc du monde el corisorvcnt toute leur force, même avec lu doctrine de la a'éalion. — Un seul de nos mss., et c'est le moins correct, porte : li^anCDi^K î^an ^fi WSSW Ibn-Tibbon a ^lement lu les mots fn^n ^fi, qu'il a rendus par Qm*»JDa* (3) Tous les msB, portent ify^ ^3Mt9D > /a eonfwmiU de cela. L'édition prineepi de la version d'lbn->Tibbon rend ces mots par iDOOn (pour nt n03Dn); les autres éditions, ainsi que plusieurs mss., subsli* tuent Dniinc»n. Al-'Harîzi :]'«3yn HT ni«" 7N. (4) Littéralement : et comment 011 a prouvé leur exiitenuf c.-à-d. et après qu'on aura su comment les philosophes s'y sont pris pour prouver l'existence de ces intelligences. Le veriie SSnDK doit être prononcé comme prétérit passiï"(Jjj:I-î). Ibn-Tibbon l'a pris, par erreur, pour un futur actif (J^l), et il a trsduit r^Hi HOK et emment proumairjef ce qui a embarrassé les commentateurs. Al- Harbi a bien Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

 observjltioQ préliminaire^ qui sera uo flambeau pour éclaircir les obscuritéft de ce trailé tout entier, tant des chapitres qui ont pré* cédé que de ceux, qui suivront, el celte observation, la voici: ObSERVÂTiON PRÉLIMINAIRE. Sache que, dans ce trailé» je n'ai pas eu pour but de composer (un ouvrage) sur la science physique, pas plus que d'analyser d'après certains systèmes les sujets de la science mélaphysique, ou de reproduire les démonstrations dont ils ont été lobjetiO. Je n'y ai pas eu non plus pour but de résumer et d'abréger (la sdence de) la disposition des sphères célestes , ni de faire connaître le nombre de ces dernières ; car les livres qui ont été composés sur tout cela sont suffisants, et dussent-ils ne pas Télre pour un sujet quelconque , ce que je pourrais dire, moi, sur ce sujet ne vaudrait pas mieux que tout ce qui a été dit. Mon but dans ce traité n'a été autre que celui que je t'ai fait connaître dans son introduction à savoir, d'expliquer les obscurités de la loi et de manifesif r les vrais sens de ses allégories, qui sont au dessus des intelligences vulgaires. C'est pourquoi , quand tu me verras parler de l'existence W et du nombre des intelligences iéparéee^ ou du norubrc des sphères et des cLiuses de leurs mouvements, ou de la véritable idée de la matière et de la forme, ou de ce qo'il faut entendre par Vépanehemeni divin ou d'autres choses semblables, il ne faudra pas que lu croies un seul instant^') que rendu le sens en traduisant : n^^tn 'iK^^n ^H^, et comment ilt mt (1) Littéralement : ou de cUtnontrer ce qui a été démotUré d'cu»^ e.-À-d. de ces sujets métaphysiques. (3) L'auteur veut parler de Tintroduetion générale placée en téle de la l** partie. (3) Littérokment : de l'effmetion^ c.-M. de la doctrine qoi affirme l'exiatenoe des Inteltfgences séparées. (4) Sur le mot y^^ (uM)i 1. 1, pag. 2U, note i, et ci-après, chap. XU. (5) Littéralemtot i^quc tu croU*^ ni qu ii u tficnnc à l'idée, T. II. i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

 j'aie eu uniquement pour but d'examiner ce sujet pbilo6o))hîque; car CCS sujets ont été traités dans beaucoup de livres, et on en a ^ pour la plupart, démontré la vérité. Mais j'ai seulement pour but de rapporter ce dont i'inteliigeiice peut servir à éclaircir certaines obscurités de la Loi , et d*expo6er brièvement tel sujet par la coonaissaoce duquel beaucoup de difficultés peuvent être résolues Tu sais déjà^ par Tintroductioii de ce traité^ quIK roule principalement sur lexplication de ce qu*il est possible de comprendre du i/a'a^éî beréschith (récit de la Création) et du Ma' osé mercahâ (récit du char céleste) C^), et sur l'éclaircissemenl des obscurités inhérentes à la prophétie et à la connaissance de Dieu. Toutes 1rs fois que, dans un chapitre quelconque, tu me verras aborder Texplication d'un sujet qui déjà a été démcnWé soit dans la science physique, soit dans la science métaphysique, ou qui seulenîcnt a été présenté comme ce qu'il y a de plus admissible , ou un sujet qui se rattache à ce qui a été exposé dans les mathématiques , — tu sauras que ce sujet est nécessaîremmit une clef pour comprendre une certaine chose des livres prophétiques, je veux dire de leurs allégories et de leurs mystères, et que c*est pour cela que je Tai mentionné et clairemeot exposé» comme étant utile soit pour la connaissance du Ma*a$é fMreabâ et du 31a ose i/eréschith^ soit pour l'explication d*un principe relatif au prophétisme ou à une opinion vraie quelconque qu'on doit admettre dans les croyances religieuses. Après celte observation préliuuuaire, je reviens accomplir ia tâche que je m'étais imposée (i) Tel me parait être le sens de la phrase arabe, irrégulièrement construite et qui s^ifie moi à mot : ei btauewp dê diffieulUt révH hu$ pair la aonnamanee de ce sujet p^e je rétamuraU (î) Littéralement : pia ton pèU tourne eeulmeni tur^ ete* (3) Voy. le 1. 1, pag. 9, noie i. (4) littéralement : je reifieiu âcktvet te à fiu^i je m'élaU attacki^ ou c$ dant quoi je vCéiais engagé. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

MCXlàlI£ MTI8. — CHAP. 111, IT. 8t CBAPITRE lïL Sache que les opinions qu^émet Aristote sur les causes du mouvement des sphères , et dont il a conclu qu*il existe des Intel' ligences séparées^ quoique ce soient des hypolhèses non susc^tibles d^nnedémonstratioQ» sooi cependant, d'entre les opinions qu'on peut énoncer, celles qui sont le moins sujettes au donte et qui se présentent avec le plus de mélhodc comme le dit Alexandre dans (son traité) h$ FriMC^ de UmUê chom ^^K Ce sont aussi des énoncés, qui , comme je rexposeraî, sont d'accord avec beaucoup d*entre ceux de la Loi , surtout selon l'explication des Midratchim les plus célèbresi qui » sans doute, appartiennent à nos sages. C'est pourquoi, je citerai ses opinioDS i"^) et ses preuves , afin d*en choisir ce qui est d*accord avec la Loi et conforme aux énoncés des sages [que leur mémoire soit bénie IJ. CHAPITRE lY. Que la sphère céleste est douée d'une âmo , c'est co qui devient clair quand on examine bien (k chose) ^^K Ce qui fait que (1) Plus littérale ment : et qui courent le plus régulièrement. Knt

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

 celui qui entend cela le croit une chose difficile à comprendre, ou le rejelle bien loin, c'est qu'il s'imagine que, lorsque nous disons douée d'une âmef il s agil d uae âme comme celle de l^homme, ou comme celle de Tàne et do bœuf. Mais ce n'est pas là le sens de cesmnls, par lesquels on veut du e beulemcntque sonmouvejueiu local prouve qu'elle a indubitablement dans elle un principe par lequel elle se meut, et ce principe, sans aucun doute, est une âme. En effet, — pour m*expliquer plus clairement, — il est inadmissible que son mouvement circulaire soit semblable au mouvement droit de la pierre vers le bas, ou du feu vers le haut, de sorte que le principe de ce mouvemenl soil une nature , ments, à une natnre inhérente au corps céleste (i&id., Uv. I, ch. S)« et d'autres fois, il Tatlribue à un désir que fait naître en lui rintellîgenoe saprême, vers laquelle il est attiré (Mitaph., XII, 7). Ici, comme dans la llieurie des dilférenls inlcUecls (voir t. 1 , p. 304 et suiv.), Tobscuritë et le vague qui régnent dans les tliôorics d'Aristote ont donné lieu à des interprélalions diverses. Les philosophes arabes, et notammeni Ibn-Sinâ, combinant ensemble les opinions des commentateurs néoplatoniciens et les théories astronomiques , ont formé, sur le mouvement des corps célestes et sur l'ordre des sphères et des Intelligences, la doctrine développée par Haîmonide' dans ce chapitre et dans les suivants, et qui , sur divers points, a été combattue par Ibn-Roschd. Voy. Avieeti' nœapcra (Venise, 1495, in-fol.), Mitaph., liv. lX,chap.' ii-iv; Schahrestàui, p. 380 etsuiv. (Ir.ui. ail., t. II , p. iol etsuiv.); Al-Nadjâh , ou Abrégé de la Philosophie dlbn-Sinà (à la suite du Canon), pag. 71 etsuiv.; Averroès, Epiiome in Ubros Melaphys. AristoteliSf tract. IV. Cf. Albert le Grand, DeCautù eipraeettu unwersitaiii^ iib. I, tract. IV, cap. 7 et 8, et lib. II, tract. H, cap. 1 (ftpp, orna., t. V,p. 559 etsuiv., p. 586 etsuiv.); Saint Thomas d'Aquin, DêSubstantiii teparaiû^ cap. Il (opp. t. XVII, fol. 16 verso et snlv.) (1) C'est-à-dire» le mouvemenl local de la sphère céleste. (2) Le principe du mouvement propre aux éléments, qui est la gravite ou la légèreté, est désigné par Arislolc comme une nature (^wo-tc) inhérente aux élëmentii. Ceux-ci se meuveotea ligne droite, tantôt cooformément à leur nature (xtnà f v?**) , comme par exemple la terre vers lo bas et le feu vers le haut, tantdt, et par une force extérieure, conliai' rement 4 leur nature (it«pà fù^w), Voy. le traité DuCiel^ 1,3; III, S; IV, 3, etpoifim. Cf. cî-dessus, p. 8, notel, et p. 10, note* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

 et non pas une âmê; car ce qui a ce mouvemeDt naturel, le principe qui est dans lut le meut uniquement pour chercher son lieu (naturel) I lorsqu'il se trouve dans un auire lieu, de sorte qu'il reste en repos dès qu'il est arrivé à son lieu (^) , tandis que cette sphère céleste se meut circulairement (en restant toujours) à la même pluce. Mais il ne suliil pas qu'elle soit douée d'une âme , pour qu'elle doive se mouvoir ainsi ; car tout ce qui est doué d'une ftme ne se meut que par une nature » ou par une eûnception. — Par nature je veux dire ici (ce qui porte rauiHial) à se diriger vers ce qui lui convient et à fuir ce qui lui est con* traire , n'importe que ce qui le met ainsi en mouvement soit en dehors de lui, — comme , par exemjjlc, lurs(juc l aiiiiaial fuit la cbaleur du soleil, et que» ayant soif, il cherche le lieu de l'eau, — ou que son moteur soit l'imagination [car l'animal se meut aussi par la seule imagination de ce qui lui est conU aii c et de ce qui lui convient]. — Or, cette sphère ne se meut point dans le but de fuir ce qui lui est contraire ou de chercher ce qui lui convient; car le point vers lequel elle se meut est ausssi son point de départ , et chaque point de départ est aussi le point vers lequel elle se meut. Ensuite, si son mouvement avait ce but-là, il faudrait qu'arrivée au point vers le([uel elle se meut, elle res« tàt en repos ; car si elle se mouvait pour chercher ou pour fuir quelque chose, sans qu'elle y parvint jamais, le mouvement se* rait en vain. Son mouvement circulaire ne saurait donc avoir lieu qu'en vertu d'une certaine conceptim C^) , qui lui impose de (1) Cf. la 1" partie do cet ouvrage, chap. lxxii (t. I, p. 359). (2) te verbe jt^Mtf est dérivé de ij^y»^ fame^ et signifie , selon le livre Ta*f1fât^ JJiJl ^ ijyo iya^^ recevoir éUm VinteUect la ferme d'un,' chose. L'infinilif, que nous traduisons ici par conception, \>outrait se rendre aussi par pensée ou idée (cf. lo 1. 1, p. 1 i6, note 3); dans les vernons arabes d*Âristoie, les mots to ^uv, vwnvtç et vônfia sontsoUWDt rendus par JjUîlf jya3 , ou simplement par Jy^* Voy. p. ex. le traité De l'Ame ^ liv. I, chap. i (§ 9) : M«Xt7ra ô' Toi/iv iSiw tô voiîv ; en arabe : jÀdlf j{^«a£)t y» c^^U (ms. hébr. de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

 se mouvoir ainsi. Or, la conception n'a lieu qu'ao moyen fl*un intellect; la sphère céleste , par conséquent , est douée d'un intellect Mais tooi ce qui possède un inielleci, par lequel il eon» çoit une certaine idée, et une âme, î)ar hKjuelle il lui devient possible de se mouvoir, ne se meut pas (nécessairement) quand il conçoit (une idée); car la seule conception ne nécessite pas le aiûuvemeiil. Ceci a clc exposé dans la Philosophie première (ou dans la Métaphysique) , et c'est clair aussi (en soi-mémej. En effet, tu trouveras par toi-même que tu conçois beaucoup de choses vers lesquelles aussi tu es capable de te mouvoir, et que cependant tu ne te meus pas vers elles , jusqu*à ce qu'il te survienne nécessairement un désir (qui t'entraîne) vers celte chose que tu as conçue , et alors seulement tu te meus pour ob> tenir ce que tu as conçu, li est donc clair que ni Vâme par laquelle se fait le mouvement ^ ni ïinteUeel par lequel on conçoit la chose, ne suffisent pour produire le mouvement dont il s*agit jusqu'à ce qu'il s'y joigne un désir de la chose conçue. 11 s'ensuit de là que la sphère céleste a le désir (de s'approcher) de ce qu'elle a conçu , à savoir de l'objet aimé , ((ui est Dieu [que s6n * ia fiibliolfa. imp., ancien fonds, n*âl7, foi. 104 reeto, col. b). IbU,^ chap. 4 (I i4) : mI ro H ; en arabe : jAi^lf jy^^y (même ma., fol. 113, col. d). Mêtaph.y liv. XII, chap. 7 : bcyr, oè « véisaïf; version hébr.: b^w^ IViin ninnnm; ver», ar. lat. (iû-fol., fol. 150, col. a) : • PriDcipiom autem est ima^inaHo per inleUectum. » te mot j^i^ indique aussi la ample nolion (yonfi.») , dans laquelle 11 n'y a ni vrai ni fiinx, et dans ce sens il est opposé à (allirmatiofi) , indt^nt la combinaison de pensées (TÛvOîirif voufxarwv), dans laquelle il y a erreur et vérité. Voy. Arist., Caiégorùs, chap. 2 commencement, cl cbap, 4 (II) fin; traité De ïliiUrprétation^ chap. i; traité De i'Ame^ Uv. 111, chap. 6 (S 1); et ibià. le commentaire d'Averroèa (édit. in-fol., fol. 171, col.). (l)G'e8l4dire, d'une inleUigMice qu'elle poiaède dans elle, aerobkble i la lacnlté rationneOe de l'honune, et qu'il ne fant pas confondre aTee l'intelligence iéparée^ qui est en dehors de la sphère. Cf. la partie de oet ouvrage, chap. Lxxii(p. 373-374). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

dei:xi^:he partie. — CHAP. IV. 55 nom flCMi exaUél]. C'est à ce point de vue qu'on % dit que Dieu met en mouvement la spbère céleste, c'est-à-dire, que la sphère désire s' assiuiiier à Tobjel de sa perception et cest lu celle choiB conçue (par elle), qui est d'une simplicité extrême i j^ns lai|iiette il ne survient absolument aucunchangement, ni au^ne siluation aouvelle , et dont le bien émane coDliaucUement. Mais la sphère céiesle, eu tant qu'elle est un corps, ne peut cela que parce que son action est le mouveiuent circulaire, pas autrement [car le plus haut poial de perfeclion que le corps puisse atleipdre » c'est d'avoir une action perpétuelle]. C'est là le mouveméat' lé plus simple quele corps puisse posséder, et (cela étant) il rte survient aucun changcnicnt, ni dans son essence, ni dans l'épanchement des bienfaits qui résultent de son mouvement C^) . Aristole, après avoir reconnu tout cela , se livra à un nouvel exaaicn, par IlhjucI il iruuva démonstralivemont (qu'il y a) des sphères nombreuses I dont les mouvements respectifs di lièrent les UD8 des autres par la vitesse , par la lenteur , et par la direction quoiqu'elles aient toutes on commun le uiouvement circulaire. Celte étude physique le porta à croire que la chose que cotfçoit telle sphère , de manière à accomplir son mouvement rapide en un jour , doit Décessairemeal dilTécer de celle que (i) Cr. Aristote, Mitaph., 1. XII, ch. 7 (édit, de Brandis, p. 248) : i^iriOu^^rôvyàc to v/t-wQ^f^ov)? a).ôv, |3ou)r)TÔv Si «rpwTov TÔ Sv xa).ôv. Conformément H la doctrine d'ïbn-Sinâ , Maimonide considère Dieu et les autres Intelligences séparées comme les causes finales du mouvenienl des sphères célestes, qui , comme on Ta tu, possèdent en cUes-mêmes les cataes ef» fiaeniet immédiates de leur mouTement, à savoir leurs âmes et leurs (S) Ce8lr4-dire, dans l'inflaence bienfaisante quele corps céleste exeree sur le inonde sublunaire. CF. le 1. 1, cbap. lxxh, p. 361 et soiv. (3) C'est-à du e , que le mouvenicnt dans les unes est plus rapide OU - plus lent que dans les autres, et qu'elles ne se dirigent pas toutes du mêmecété. Voyez pour ce paragraphe ia }Iéinphys. d'Arîstole, liv. XII, cfaap. S. L'auteur a mêlé aux considérations d'Aristotc les théories astronomiques qui avaient coure chez les Arabes, notamment K^Ues de Ptoléniée. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

 conçoit telle antre sphère, qui accomplit un seul mouvement en trente ,aos ^^K II en a donc décidément conclu qu 11 y a des intel^ ligmices 9^paréea, du même nombre que celui des sphères, que chacune des sphères éprouve un désîr pour cette intelligence, qui est son prmcipe, cl que celle-ci lui imprime le mouvement qui lui est propre, de sorte que telle intelligence (déterminée) met en mouvement telle sphère. Ni Aristote , ni aucun'autre (*) , n*a décidé que les intelligences soient au nombre de dix ou de cent; mais il a dît qu'elles sont du même nombre que les sphères. Or, comme on croyait, de son temps, que les sphères étaienlau nombre de cinquante, Arislote dit : « S'il en est ainsi, les Intelligences eépatéee sont au nombre de cinquante • Car les connaissances mathématiques étaient rares de son temps et ne s'étaient pas encore perfcclionnées ; on croyait que pour chaque mouvement il fallait une sphère , et on ne savait pas que l'inclinaison d'une seule sphère faisait naître plusieurs mou* vements visibles , comme, par exemple, le mouvement de longitude, le mouvement de déclinaison, et aussi le mouvement (apparent) qu*on voit sur le cercle de rhorizon, dans VampUtude (1) L'auteur fait allusion, d'une part, au mouvement diurne ((u'accomplit la sphère supérieure, ou la neuvième sphère, derorieotà Toecideot, dans l'espace de 94 heures, et d'antre part, au mouvement fénodiqiu de la planète de Saturne, de l'occident à 1 orieut, cjai dure trente ans. Cf. le tome \"y pag. 357, note 3. (S) C'est-à-dire, aucun de ses contemporaioa. (3) Ceci n'est pas entièrement exaet, et l'auteur a seulement voulu donner un nombre rond. Aristote dit que, selon un système, on doit admettre cinquante-cinq sphères, et selon un autre, quarante-sept. Voy. JT^pA., XII, 8, Ibn^inft, que notre auteur a probablement suivi, sfexprime plus exactement en disant que, selon Aristote, si les Intelligences sont en raison des sphères , il y en aura environ cinquante : « et ae^etor secundum sententiam magistri primi quod sunt circUer qui»» qwtçinta et empUtu, 9 Voy. AHeennm opérât Melepkffeka; liv. IX, chap. S (fbl. 104 tecle^ col. ft.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

DEUXIÈME PAATIE. — CttAP. IV. 57 des levants et des coachants Mais ce n'est pas là notire bat, et nous revenons à notre sujet ^^K Si les philosophes modernes ont dit qne les Inlelligences sont an nombre de Hx^ c'est qu'ils ont compté les globes ayant des astres et la sphère environnante , bien que quelques-uns de ces globes contiennent plusieurs sphères. Or, ils ont compté neuf globes, (à savoir) la sphère qui environne tout, celle des étoiles ûxes, et les sphères des sept planètes. Quanta la dixième Intelligence» c^esiVintelleet actif ^ dont Texistence est prouvée par nos intellects passant de la puissance à l'acte , et par les formes survenues aux élres qui naissent et périssent , après qu^elles n'ont été dans leurs matières qu'en puissance (^)* Car» (1) L'auteur vent dire^ ce me semble, qu'en supposant à une planète une sphère Minie^ e^est-Mire une sphère dont l'axe est oblique à l'é

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

HBDIlfcMB PAETIB. — CUAP. IV. tout ce qui passe de la puissance à l'acte a nécessairement en dehors de lui quelque chose qui Ty fait passer ; ei il faut que cet ■ Deindc id quud sequiiur est quod raovet sphaeram fixarum. Deindo sequitur quod movet sphaeram Saturni. Siniiiiier est quousque pcrvcnitiir ad Intelligentiama qua Huit super noslras anitnaâ; et haec est Intelligentia mundi terreni, et vocamuseam IntilUffmtiamagmtem. » Ihn-Roscbd, identifiant la sphère du mouvement diurne avec celle des étoiles fixes , nMnet que huit sphères. Yoy. EpUme in it6ri» metaph., tract, iv (foK 18f , col. a) : « Tandem apud me est remotmn quod inventator orbis nonus sine stellis; nam orbis est steilaruin gratia, qu» sunt nobilîor pars ejus.... Orbis autem qui movet motiiiii niaij;mjm est nobilior caetcris orbibus; quapropler non videtur nobis tjuod sit sine steliii^, immo apud me est impossibile. m D'après cela , il n'y aurait en tout que neuf hiuUiyences iiparéesy dont la dernière, comme dans la théorie d'lbn-Sin&, est VinUl" lêet actif» Celui-ci donc, selon la théorie des Arabes, estdans un rapport Intime avec l'Intelligence de la sphère lunaire, dont il émane directe» ment , mais avec laquelle iVm faut pas l'identifier. [Dans mes Uélau' ges de philosophie juiue el arabe, au commencement de la page 332 (Cf. aussi pag, 165 et 448, et le t. I de cet ouvrage, pag. 277, et note 3), je me suiîi exprimé à cet égard d'une manière inexacte, et j "aurais dù dire : «De la dernière de ces Intelligences séparées^ qui préside au mouvement de la sphère la plus rapprochée de nous (celle de • la lune) y imaaê l'intellect actif, eUv»] ^ Le passsge d'Ibn-Roscbd ({. fol. 184, coL d), qu'on a souveni dté pour montrer qne« selon cet auteur, l'intellect actif est lui-même le moteur de la sphère lunaire (voy. Ritter, Geschichic der philosophie, t. Vlll, p. 448), est ainsi conçu dans la version hébraïque : SlID^ KIH bpISn tett^m HTn ^aia p-^oo n:mQa □'•y^IDn r)^DD. Le mot ijidd me parait être une traduction inexacte des mots arabes or* « et il laut traduire ainsi : «t L'intellect actif émane du dernier de ces moteurs en rang (c.-à-d. de celui de ces moteurs qui par son rang est le dernier), que nous supposons être le moteur de la spln le de la lune. » Pour ne laisser aucun doute à cet égard, je citerai ici un passage du cimimentatre de Moïse de Narbonne sur le Makâcid d'Ai-Gazâli , vers la tin de la 11* partie, ou de la Métaph,^ oU Ton expose (d'après ibn-^ina) U théorie des sphères et de leurs intelligences

(voy« ms. hébr. du fonds de l'Oratoire, n- 93, fol. 179 s) : bSVm DniD D^fîlDiyfin tal IVn p WSHO Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

OVUKlftMB FARTIB. — CHAP. IT. 59 efficient soit de la même espèce que la chose sur iaquelleil agit Ed effet, le meniiisier oe hit pas le coffre parce qa*il est arii« san , mais parce qu'il a dans son esprit la forme du coffre; et c'est la forme du coffre « dans Tesprit du meQuisier« qui a £iiil passer à Pacte et sonreelr au bois la forme (objective) do coffre. De raèaie, sans aucun doulc, ce qui doiiuc la forrnc est une forme séparée , et ce qui donne rexisteoce à l'intellect est un iotellecl , à savoir VinieUeet aeUf; de sorte que llnMlect actif est aux éléments et à ce qui en est composé « ce que chaque intelligence séparée , appartenant à une sphère quelooooque, est à cette sphère et que le ràle de VmteUêet m oM ezntani dans nous , lequel est émané de Vmtêllêet actif et par lequel nous percevons ce dernier, est le môme que celui de Tintellect existant dans chaque sphère » lequel est émané de l'inteUigBûKSà séparée, et par lequel elle (la sphère) perçoit Ymtdli^ TOmaK «fi^ mntDn. « Ibn*Ro8ch4 et tons les philosopbes conviennent que Y^ulUU wtif n'est le moteur d'aucune sphère céleste. Mais, selon Ibn-Roschd, il est la dixième des Intelligences séparées, si l'on y comprend aussi riiilelligence première (ou Dieu); tandis que, selon Abou'Hamed (al-Gazâli), il est la dixième des Intulligences camées^ sans compter ÏÊtre nécessaire (c.4-d. la première cause absolue, ou Dieu).» — Cf. Albert le €rand, D0 Cousis et processu uniursUaUSy iiT. I , U«ct. it« cap. 8 (opp« t. V, p, ses a) : « Post Intelligentiam aniem orbis luna» et ipsum orbem Inn», qui (sicut dicit Aristoleles) in aliqno terrestris est , est TnteUigentia qu» illastnit super «phtenim •etiTomm et pessivoram, cujus lumen ditluiidiL ia activis cl passivis, quai super animas hominnm illubiral, et cujus virtus concipitur in seminibus gencratorum et passivorum. » (1) LiUéralement : et il faut que u fut (uit sortir (ou passer à Caets) sait dê fespteê és u qui est fait sortir» (S) Les éditions de la yersion hébraiqne d'Ibn-Tibbon portent; vrm nnVDn bn^ te On^ ; on «»t qu'il y manque l'équivalent des mois arabes "jbs Dans les mss. de cette version on lit, comme dans celle d'Al-'Hanzi : Kinn b^b^^ ^3^33 "inTOH; le mot rend le mot arabe "|!7fibfeO, que portent quelques mss. ar. au lien de ^22' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

90 ftBUXlftHE 9A1TIB. — CHâP. IT. gence séparée ^ la coogoil, désire s'assimilera elle, et arrive aÎD&i au mouvemeol* 11 s^eosuil aussi pour lui ce qui déjà a été démontré « à savoir : que Dieu ne fait pas les choses par contact; quand (par exemple) il brûle'-), c'est (>ar Tintermédiaire « du feu , et celui--ct est mù par Tintermédiaire du mouvement de la sphère céleste, laquelle à son tour est mue par l'iatermédiaire d'une Intelligence séparée. Les Intelligences sont donc les anges qui approclietU (de Dieu) , et par Tinlermédiaire desquels les sphères sont mises en mouvement. Or , comme les Intelligences séparées ne sont pas susceptibles d'èlre iiombi ées sous le rapport de la diversité de leurs essences , — car elles 8onl incorporelles , — il s'ensuit que, d'après lui (Aristote), c'est Dieu qui a produit la première Intelligence, laquelle met en mouvement la première sphère» de la manière que nous avons exposée; rintelligence qui met en mouvement la deuxième (i) C'est-A-dire , pour AmioU, à qui notre auteur attribue le fond de la théorie qu'il vient d'exposer. (t) Litlératement : maU (U en eii) comme (fitoiuf) ifMIe par VinUr^ mUJiain^ eU, — ^Ibn-Tibbon, ayant pris les mots dans leur sens ordiniire de de même que^ a écrit, ponr compléter la phrase, h^b^Ti]D (de même la splière) , tandis que Luus les ni&s. ar. purleul simplciueut iSèbmieiÏA sphère). (S) Les mots u^JâU sont empruntés au Kor&o (chap. IV, V. \ 70), où ils d^gnent la classe des anges , ou les eft^ir^. On ne sinniH admettre que Maimontde, dans un ouvrage destiné aux luife, ait reproduit avec intention une expression du Koràn. Tout le passage est sans doute emprunté à l'un des philosophes arabes, probable nu ni à Ibn-Stnâ, ou à Al-Gazâli. Ce dernier, parlant des philosophes, s'exprime en ces termes (Dutruetion det fhiiû$ophe$y XY1« question, vers, bébr.): awmûin u^bavm on c^nnpnDn rara o^pan. «ils prétendent que les anga céieetti sont les Ames des spbëres, et que les anse» gwi ëffrêtàent, appelés Mru^e^ sont les Intelligences abslraites (ou sépafte). i> Cf. Averroès, Destr. destructionis ^ disputât. xTi, au commencement. — Sur l iilrniilicalion des anges avec les Intelligences séparées, voy. ci«aprcs, chap. vi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CUAP. 17. 61 spbère D*a pour cause et pour principe que la première Intel* ligence , et ainsi de suite ; de sorte que rintelligence qui met en mouvement la sphère voisine de nous est la cause et le ' principe de VùUêUeel actif. Celui-ci est 1» dernière des Intelligences séparées de même que les corps aussi, commençant par la sphère supérieure , finissent par les éléments et par ce qui se compose de ceux-ci. On ne saurait admettre que rintelligence qui met en mouvement la sphère supérieure soit elle^ même VÈirenéceuaire (absolu) ; car, comme elle a une chose de commun avec les autres Intelligences , à savoir, la mise en mou< vement des corps (respectifs) , et que toutes elles se distinguent les unes des autres par une autre chose, chacune des ûis. est (composée) de deux choses » et » par conséquent , il faut qu'il y ait une cause première pour le tout. Telles sont les paroles d'Arislote et son opmion. Ses preuves (1) En d'aulrcs tenues : Comme les Intelligences ne conslilueul pas d'cssertcrs diverses, distinctes les unes des autres, de manière à [loiiToir ctrc nombrccs comme des uniléâ diverses, il s'ensuit qu'elles ne peuvent l'être qu*en tant qu'elles sont les causes et les effets les unes des autres ; do sorte que Dieu n'est la cause Immédiate que de la première Intelligence, laquelle à son tour est la cause de la deuxième Intelligence, et ainsi de suite. Voy kxvi* des propositions placées en tête de cette 11» partie. • • (2) C'est-à-dire, la sphère de la lune. (3) Littéralement: A celui-ci aboutit l'existence des Intelligences séparées, (4) C'est-à-dire : Puisque, d'une part, la première intelligence a cela de commun avec les autres qu'elle met en mouvement sa sphère respeo tîve, et que, d'autre part, tontes les intelligences se distinguent entre elles en ce qu'elles sont les causes et les elTets les unes des autres , on peut distinguer dans la première, comme dans toutes les autres, deux idées différentes, car elle est en même temps le moteur de la première sphère et la cause eflicienle delà deuxième Intelligence; elle est donc composée, et elle ne saurait être considérée comme l'Être nécessaire^ qui est d'une simplicité absolue. Cf. le chap. XXII de cette II* partie. (5) Il manque ici, dans presque toutes les éditions de la version dIbn-Tibbon , le mot vnTtni qu'on trouve dans les mss. et dans l'édition pHncept, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

6S HBUXIÈMB PARTIE* — CHàl». lY, T. SOT CCS choses ont cLc exposées , autant qu'elles peuvent l'être 0^ daos les livres de ses successeurs. Ce qui résuite de . toutes ses paroles, c*est que toutes les sphères célestes sont des corps vivants, possédant une âme et un intellect; qu^elles conçoivent et perçoivent Dieu, et qu'elles perçoivent aussi leurs principes ^> ; enfin, qu'il existe des InuUigeneei êéparéesj absolument incorporelles, qui toutes sont émanées de Dieu , et qui sont les intermédiaires entre Dieu et tous ces corps (célestes). ~ Et maintenant je vais t'exposer , dans les chapitres sni* vants , ce que notre Loi renfermei soit de conforme, soit de contraire à ces opinions. CBAPITRE V. Que les sphères célestes sont vivantes et raisonnables , je veux dire (des êtres) qui perçohfmU , c'est ce qui est aussi (proclamé) par la Loi une chose vraie et certaine ; (c'ést-à-dire) qu'elles ne sont pas des corps jqaorts, comme le feu et la terre, ainsi que le croient les ignorahiSi mais qu'elles sont, comme disent les philosophes , des êtres animés, obéissant à leur maître, le louant et le glorifiant de la manière la plus éclatante ^^). On a dit : Les deux ramUeni la gkm de IHeu^ etc* (Ps xix, 2) ; et (1) Au lien de 0^36^, qu'ont m toutes les éditions de la versbn d'Ibn» Tibbon, fl ikut lire oV3D« nom d'action du verbe b2D« qui, comme le verbe arabe iX^^l, a le sens de supporur, souunir, êtn udmiMiikU ou possible. Le pronom sufBxe se rapporte à ses preuves. (2) Cest-à-dire , par rintelloct qu'elles possèdent dans elles (et qu'il ne faut pas confondre avec riiiteliigeuce séparée), elles ont ia conception ou \A]^ensée de TÊtre divin, qu'elles perçoivml ensuite par le d^^tr qui les attire vers lui. £n méoie temps, elles perçoivent leurs principes; c*e8t*Mîre^ que chscune d'elles perçoit lea Intelligences qui lui sont supérieures, et dont elles émanent plus directement. (3) Littéralement: qui U louent et U glorilient,- et quelle louange! H quelle ylonftcaiwn !

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

 * combien serait-il éloigné de la coqpeplioii de la vérité celui qui croliail que c*e8t ici une simple métaphore ! car la langue hébraïque n'a pu employer à la fois Ici \ crhes Tin (annoncer) et nsD (raconter) qu'en parlant d*un Être doué d* intelligence. Ce qui prouve avec évidence que (le Psalmiste) parle ici de quelque chose qui leur est inhérent à clles-mùmes, je veux dire aux sphères, et non pas de (jucl]uô chose que les hommes leur attribuent c'est qu'il dit : Ni ducourêf mpanks^lewr mix n'ett ffo» mtendme (Ibid,, v. 4); il exprime donc claire-^ ment qu'il parle d'elles-mêmes (en disant) qu'elles louent Dieu et qu'elles racontent ses merveilles sans le langage des lèvres el de la langue. Et c'est la vérité ; car celni qui loue par la parole ne fait qu'annoncer ce qu il a conçu, mais c'est dans cette çonceplion même que consiste la vraie louange» et, si on l'exprimet c'est pour en donner connaissance aux autres» ou pour mani* (1) Littécalement : cHui qui emruU que c'est ici hmf/ue d» tHai ou de f attitude/ c'est^-dirc, le langage muet et figuré que, dans notre pensée, nous prêtons aux objets. « I/cxpression JUI (jLJ, tlil Silvestredc Sacy, est une métaphore qui s'emploie en parlant des choses dont la seule vue prouve aussi bien et souvent mieux que toutes les paroles la vérité d'uu Dût. C'est ainsi que nous disons en français : Les faits parleiu ■êpec Mdaue. Ainsi les Arabes disent que la maigreur d'un homme, son sir bave et décharné, ses hsbits usés et déchirés, disent, par la tanças ieUar iiat^ qu'il a été le jouet de U mauvaise fortune, et implorait pour lui la commisération des hommes généreux. » Voy. Chrest, ar, (2* édition), t. I, pag. 46t. Maîmonide veut dire que ceux-là sont loin de la vérité, qui s imaginent que dans les paroles du Psalmiste il s'agit d'un langage qui n'existe que dans l'imagination du poète el que par métaphore il attribue aux deux ; car les sphères célestes, étpes vivants et intelligents, ont réellement un langage en elles-mêmes, et non pas seulement dans notre pensée, quoique leur langage ne oonsisCe paa en paroles. » Les mots y^i'^'n JlT^^ par lesquels la version d'Ibn-Tibbon rend les mots arabes ^fc^n^K sont peu intelligibles ; Al-'Hariiî, pour laisser deviner le vrai sens, a mis : DHO Hfc^TJn J^ipH pi^S» (2) Littéralement; quil décrii leur état en elles-mêmes, je veux dire Vitet des sphères , et non pas Citai de la réflexion des hommu à leur égard, c'e8fc4-dire« de la réfiezion que font les hommes en les contemplant. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

 fester qu'on a eu soi-même uue certaine percepliou. On a dit (à ce sujet) : Dites (pmuex) dans votre cmur^ sur votre couche^ et demeurer silencieux (Ps. iv, 5), ainsi que nous ravoDsdéjà exposé t*). Cette preuve, tirée de l'Écriture samte, ne sera coulcslée que par on homme ignorant ou qui aime à contrarier. Quant à 1 opinion des docteurs à cet égard , elle n'a besoin, je crois, ni d'explication, ni de preuve. Ta n'as qu'à considérer leur rédaction de la bénédiction de la lune , et ce qui est souvent répété dans les prières 3) , ainsi que les texte» des MidraseMm sur oes passages : Et les armées célestes se prosternent devant toi (Néliémie, IX, 6) ; Quand les étoiles du matin ehaniaient ensemble et que les fils de Dieu faisaient éclater huf joie (Job. xxxvin, 7)W. Ils y revienoenl souvent dans leurs discours Voici comment ils 8*expriment , dans le Beréschitk rabbâ^ sur cette parole de Dieu : Et la terre était tohoo et bohoo (Gen. i , 2) : « Elle était tohâ et hohâ [c'est-à-dire, la terre se lameniaiL cl se désolait de son malbenreux sort]; moi et eux, disait-elle, nous avons été créés (1) Voy. t. I, à la lîn du chap. l et chap. LXiv (pag. 288). (2) L'auteur lait allusion à la prière (lu'on doit réciter après TapparitioD de la nouvelle lune, et oti on dit, en parlant des astres : D^noSH WVffV ^ Dïlp rm]fbj U$uréjouissentdefairetavolonUd€UureréaUur^ eU.', ce qui prouve qu'on leur attribue rintelligence. (3) Par exemple, dans la prière du matin : ^ UWip niKSS nu&.« « les chefs des armées de saints, exaltant le ToutrpoîsBaut, racontent « sans cesse la gloire et la sainteté de Dieu. » (i) Dans le Talniiid, on dit allégoriqncment que le soleil parcourt le ciel, se levant à l'orient et se coucliani a 1 occident, alin de saluer journellement le Créateur, ainsi qu'il est dit : El les armées ciHesies se pritsUt' nmt devant loi. Voy. le Uaité Synhedrtn , fol. 91 et le Midrasck ITaiftOHl, n* 1071. (5) Selon le Talmud (Uaitë 'ffitili», fol. 9t b)^ ce aont les Israélilea qu'on désigne ici allégoriquement par les mots iloila du matin^ tandis que par Uê fiU de Dieu on entend les anges, qui, selon Maimonide, no sont autre chose que les Inirlligenccs des sphères. Le verset de Job est donc expliqué ainsi : Après que les croyants ont clianlé leurs hymne* du matin , ta anges auui entionntnl Uun chanU ciksêe** Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

 eoseiubie [c'est-à-dire » la terre et les cieux] ; mais les choses rapérieures sont vivantes, tandis que les choses inférieures sont mortes » Ils disent donc clairement aussi que les cieux (2) sont des corps vivants , et non pas des corps morts , comme les éléments. Ainsi donc il est clair que, si ArisCotea dit que la sphère céleste a la perception et la conception , cela est conformo aux paroles de nos prophètes et des soutiens de notre Loi i^)^ qui sont les docteurs. # Il faut savoir aussi que tous les philosophes conviennent que le régime de ce bas monde s'accomplit par la force qui de la sphère céleste découle sur lui , ainsi que nous Tavons dit W , et que les sphères perçoivent et connaissent les choses qu'elles régissent. £t c'est ce que la Loi a également exprimé eu disant (des années célestes) : que Dieu les a données en partage à tous les peuples (Deut. iv, 19), ce qui veut dire qu'il en a fait des intermédiaires pour i^ouvcrncr les créatures, et non pour (qu'elles fussent adorées. On a encore dit clairement : Et pour dominer (1) Voy. le Midrasch, Beréschtth rabbâ^ sccl. II (fol. 5, col.). Selon notre auteur, It s mots tohou et bohou de la Genèse (I, 2), qui sîfiniificnt informe et vide^ ou dans un étal chaotique^ sont considérés par le Midrasch comme des participes ayant le sens de se lamentant, se désolanL — Nous avons reproduit les parolea du Midrateh telles qu'elles se trouvent dans tons les mss. arahes et hébreux du Guide* Au lieu de jn^ « woi et eux^ les éditions du Midrateh portent D^lV^nHTTI ir2l4pn t lit tupérieun et tes tnférieun f oe sont les éditeurs de U version d'Ihn-Tibbon , qui , pour rendre la phrase plus con eclc, ont changé le verbe ont été créés, en Tit<133 , nous avons été créés. (2) i.es éditions de la version d'ibn-Tibhon portent D^V^b^H» tf sphères; les mss. ont, conformément au texte ar., COOT, les cieux. (S) littéralement : De ceux qui portent notre Loi^ c.-à-d. qui en sont les dépositaires et qui ont pour mtssion de veiller sur sa conservation. Ibn-Tibbon traduit : DrtTm ^tS^IHt de notre Loi; Al» HaHd : Wiin ^b^pQi 1 ceux qui ont reçu notre loi. Il vaudrait mieux traduire en hébreu : ';:n"nn (4) Voy. le 1. 1, chap. i.xxu, pag. 361 et suiv., et ci-aprcs, cbap. x et suiv.^ et Cf. ci-dessus, pag. 55, note 2. T. II. 5 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

 (btsnd^l) Bur le jour eiwrla nuil, et pour 9épaT0r^ etc. (Gen.i. 18); car le verbe ^tTD signifie dominer en gouvemofU, Cest là une idée ajoutée à celle de la lumièi'e et des ténèbres , qui sont la cause prochaine de la naissance et de la destruction ; car de l'idée de la lumière et des ténèbres (produites par les astres) on a dit : et pour séparer la lumière des ténèbres {Ibid.). Or, il est inadmissible que celui qui gouverne une chose n*ait pas la connaissance de cetle chose, dès qu*on s^est pénétré du véritable sens qu'a ici le mot gouverner. Nous nous élendrons encore ailleurs sur ce sujet. CHAPITRE VI. Quant à 1 existence des anges, c*est une chose pour laquelle il n'est pas nécessaire d'alléguer une preuve de rEcriture ; car la Loi se prononce à cet égard dans beaucoup d'endroits. Tu sais déjà qu'ÉLOiUU est le nom des juges (ou des gouvernants) \ p. ex. devant lee EhUm (juges) viendra la earne des deux (Exod. xxrr, 9). C'est pourquoi ce nom a élé uiétaphoriquement employé pour (désigner) les anges, et aussi pour Dieu, parce qu'il est le juge (ou le dominateur) des anges; et c'est pourquoi aussi on a dit (Deut. x, 17) : Car V Eternel votre Dieu, ce qui est une allocution à tout le genre humain ; et ensuite : Il est le Dieu des dieux, c'est-à-dire le dieu des anges , et le Seigneur des s^gneurs, c'est-à-dire le roattre des sphères et des astres , qui sont les seigneurs de tous les autres corps. C'est là le vrai sens, et les mots éhbîm (dieux) et adonim (seigneurs) ne sauraient désigner ici des êtres humains ; car ceux-ci seraient trop infimes pour (1) Voy. le 1. 1, pag. 362, note f . (2) Voy. la 1*^ partie, chap. ii, pag. 37. (3) Littéralement : Les Elouim et les Adomu ne sauraUnl être de l'espèce humaine , c'est^à-diiei en prenant ces mots dans le sens de juga et de dominalsufs. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

 oeiaC^}; el d^ailleurs les mots voire Dieii(^) embrasseut déjà toute l'espèce humaine, la partie dominante comme la partie dominée. — Il ne se peut pas non plus qu'on ail voulu dire par là que Dieu est le maitre de tout ce qui, eu fait (de statues) de pierre et de bois, est réputé une divinité ; car ce ne serait pas gloritiir et magnifier Dieu que d*en faire le niailre de la pierre , du bois et d'un morceau de métal. Mais ce qu'on a voulu dire , c*est que Dieu est le dominateur des dominateurs, c'est-à-^lire des anges, et le maître des sphères célestes. Nous avons déjà donné précédemment^ dans ce traité, un chapitre où Ton expose que les anges ne sont pas dès corps C'est aussi ce (ju'a dit Aristoie ; seulemenl il y a ici uiic différence de dénomination : lui , il dit Intelligefices séparées , tandis que nous, nous disons angee (^). Quant à ce qu*it dit, que ces InteUigeuces séparc:es sout aussi des intermédiaires entre Dieu et (i) Cést-i-dire ; les êtres homains, même les personnages de dîslinotion , sont d'un rang trop inférieur pour être mis directement en rapport avec Dieu, et pour qu'on croie glorifier Dieu en dii^ant qu'il est leur juge et leur dominateur. (S) Le mot dans plusieurs éditions^de la venion d'Ibn-Tibhon est une Ikute ; il faut lire Dd^^M. (3) Voy. la l'*'partîe , dup. icLix. (i) Albert le grand, qui combat cette identification des anges avec les Intelligences séparées, dit que (^«st là une théorie qui appartient parti* culièremeut à isaac Israël!, à Maimonide et à ilautres |)hilosopbesjLiirs : «Ordines autem inleiligenîiîiinim qiios non deterniinavimus quidam dicontesse ordiuesangeloi mu, etiatelligenlias vocantangelos; ethocquidem dicont Isaac et Rabbi Moyses et cseteri philosopbi Judaeorum. Sed nos hoc vemm esse non credimus. Ordines enim angelorum distingunnnir flecandum diflerentîas iliuminationnm et theophaniarum, qoœ rerelatlone aocipiontor etfidecrednntnr, et ad perfectionem xegni oœlestis ordînantur in gralia et beatitudine. De qnibus phîloaopUa Dihil potest per ralionem philosopbicam delerniiiiarc. » Voy. De causis et processu univcT" sitaii^, liv. I, tract, iv, cap. 8 (opp. t. V, pag. 563 a). On a vu cependant que les philosophes arabes prolcssent sur les anges la même opinion ipe Maîmonide. Cf. ci-dessus, pag. 60, note 3* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

 les (autres) êtres et que c*est par leur. întermédiaire que soot mues les sphères , — ce qui est la cause de la naissance de toul ce qui nail(^) , — c'est là aussi ce que proclaiiient tous les livres (sacrés) ; car ta n'y trouveras jamais que Dieu fasse quel* que chose autrement que par rintermédiaire d'un ange. Tu sais que le mot malakb (ange) signifie messager ; quiconque donc exécute un ordre est un nuUdkht de sorte que les moaveoieiils de ranimai même irraisonnable s'accomplissent , selon le texte de l'Écriture, par rintermédiaire d'un malàkh, quand ce mouvement est conforme au but qu'avait Dieu , qui a mis dans ranimai une force par laquelle il accomplit ce mouvement. Oq Ui, p. ex. : Mon Oieu a envoyé son ange (malakheh) et a fermé lé guetde des /tons, qui ne m'ont fait aucun mal (Daniel, vi^ SS) ; et de même tous les mouvements de l'ànesse de Balaam se firent par rinlermédiuire d un malaku. Les éléments mêmes sont nom* més M ALAKBijf (anges m messagers); p, ex. : // fait des vents see^ messagers (MALARHilw) et du feu flamboyani ses serviiewrs, (Ps. civ, 4). Il est donc clair que le mot malakh s'applique : l' au messager d'entre les hommes , p. ex. ; Et Jacob enpoym des malakhIm ou des messagers (Gen. xxxn, 3); 2* au prophêts^ p. c\: Et un malakh de l'Eternel monta de Gui! g al à Bokhtm (Juges II, 1); // envoya un mal a ku et nous fit sortir d'Egypte (Nom. XX , 16) ; Zf" aux Intelligences séparéee qui se révèlent aux prophètes dans la vision propliciiquo ; enfin 4° aux facultés animales, comme nous l'exposerons. Ici , nous parlons seule* ment des anges^ qui sont des Intelligences séparées ; el certes notre Loi ne disconvient pas que Dieu gouverne ce monde par rintermédiaire des anges. Voici comment s'expriment les docteurs sur les paroles de la Loi : Faisone ^ homme à noirs image (Gen. 1, 26), Eh bien, descendons (Ibid. xi,7) , où on emploie lu (1) C'csl-ù-dire , des choses siiblunaires qui naissent et périssent: Pour les roots , re qui e^(, on lit dans les édilions d'Jbn-Tibbon . H^n Dnyiin ns^M» donL Le mouvemnt est,* lesmss. portent "WH$ ce qui est confonne au texte arabe. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CHAP. Yl. 69 pluriel : «Si» ili:»eDl-ils, il csi ()erii)is de parler ainsi, le lies Saint ne fail aucune chose qu'après avoir regardé la famille supé* rieore ■ Le mot regardé est bien remarquable car Platon a dit, dans ces mêmes lermes, que Dieu ayanl regardé le monde des iotelUgences, ce fut de celui-ci qu'émana TélreC'). Dans quelques endroits, ils disent simplement ; « le Très-Saint ne fait aucune chose qu après avoir cmisulté la famille supérieure (^). » Le mot K^^cfi (familia) signifie armeé dans la langue grecque On a dit encore dans le BeréschUh rabbâ^ ainsi que dans le Jfidraseh Koheleth^ (sur les mois) ce qu'ils ont déjà (ait (Kcclésiaste 12) : « On no dit pas ici yrsorjfj U l'a fail , mais vwp i^s l'oni fait; c'est que, s'il est permis de parler ainsi , lui (Dieu) et son tribunal se sont consultés sur chacun do ((s membres et l'ont placé sur sa base, ainsi qu'il est dit : il l'a fait^ ei il l'a établi (1) Voy. ci-après, note 4. U mot bSTGO (ayant regardé), sur lequel rautenr însiate ici particulièrement, ne se trouve ni dans les passages talmudiques que nous indiquons cî-après, ni dans les possages analogues dn Berischîth rabbâ, sect. 8; peut-être cette leçon existatt-elle autrefois dans quelque Midra?!ch ue nous est pas parvenu. (2) LiUéraleniont : étonne-loi de ce quils disent: ayant regaudé. est ici rimpéraiii , cl c'est à tort qu'Ibn-Tibbon a rendu ce mot par l'aoriste nCHK, je mitonne. Al-'llarizi traduit : niorib KHi il faut i'éton-' ntr; Ibn-FÉlaquém met Tlmpératif nom (^Mori ha^Moré^ pag. 86). (S) Cf. Mélamgude pMUuophU }ui»e êtarabe, p. lOO-IOS et p. 953-254. (4) Voy. Talmnd de Babylone, traité SyftAetfrfii, fol. 88 6, et Taimnd de Jérusalem, même traité, chap. I. Selon Moïse de Narbonnc et d'autres commentateurs, la diffcrence cuiihiaieiaiL dans la suppression de la formule Si y 3? •> ^-'^^ permis de parler ainsi; mais je crois qu elle consiste pinlôt dans remploi du mot consulté^ qui n'a pas la même portée que le mot regardé ^ et qui ne donnerait pas lieu à une comparaison avec les paroles de Platon. (5) L^aulenr veut dire que parles mots n^j;tD bVT ir>bofi le TaUnud entend Yarmie supérieure ou céleste; c'est probablement en fiiveur dn pappiochement qu'il a laii avec certaines paroles de Platon qu'il aime h donner an mut t

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

70 OBUUàME PABTIE. — CHAP. Tl. (Deulér. xxxn, 6) n On a dit encore dans le BeréschUh rabbâ: i(Partout où il a été dit : ET V Etemel^ c'est lui et son tribunal (^}. » Tous ces tentes n*oat pas pour but, comme lé croieut les ignorants, (d'affirmer) que le Très-Haut parle, ou réfléchit, ou examine, ou consulte , pour s'aider de TopiniOD d*autrui(^); car comment le Créateur chercherait>il un secours auprès de ce qu'il a créé? Tout cela , au contraire , exprime clairement que mémo les (moindres) pardcularliés de l'univers, jusqu'à la création des membres de l'animal tels qu'ils sont, que tout cela (dis-je) s'est fait par l'intermédiaire d'anges ; car toutes les facultés sont des auges. De quelle force est raveuglemcnt de l'ignorance, et combien est-il dangereux l Si tu disais à quelqu'un de ceux qui prétendent être les sages Israël que Dieu envoie un ange, qui entre dans le sein de la fenime et y forme le fœtus , cela lui plai • fait beaucoup; il l'accepterait et il croirait que c'est attribuer à Dieu de la grandeur et de la puissance, et reconnaître sa haute sagesse (^). En même temps il admcUi ait aussi que l'ange est un (1) Voy. Bnéschtlh rabbâ, sect. 12 (fol. 10, ool. fr), et le Midroêek do KiMeih^ ou de i'Ëcclésiaste (fol. 65, ool. d), ob, dans les paroles obscures de l'Eoclésiaste, on considère Dieu comme sujet du verbe inwy, itt font fait, (2) Voy. BeréschUh rabbà, sect. 51 (fol. 45, col. d). — Le sens de ce passage est celui-ci: toutes les fois que dans 1* Écriture sain le on lit (mn^l) 6i l'Éternel, sans qu'on puisse rigoureusement justifier l'emploi de la conjonction et y ceil&ci indique que l'action est atUribuée à la fois à Dieu et aux auges qui composent son tribunal. (3) Littéralement : qu^U y a tà (c.-à-d. auprès de Dieu) langage ^ — embUn at^U otMkisus de eelal — oa réfiexùm, ou examen, ou eomuUa" tion et ditfr de t*aider de l'opinion d'antrui, La traduction d'Ibn-Tibbon, 0^13T nb^n^ "ï^ ^^^1 ^'^'^^ l*'^^ ^^^^^ ^ ^'^'^ littérale. Les mois ni3i13nn \X doivent être placés avant n!2y r\bH^ IK » conirae i ont en effet les mss. (i) Au lien de nvM» Ibn-Tibbon et Al- Uarizi ont lu îmH (svec mdk), car ils traduisent l'un et l'autre : im HD ; Ibn-Falaquéra traduit : . nwp 11» HD (Moré ha-Mmréy pag. 87). (5) Plus littéralement : et il y verrait une grandeur et une puissance à l'égard de DUu et une sagesse de la yarL du Irés-Haut. Daus plusieurs m:>:>. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

 our|»s (forme) d*un feu brùlaol, cl qu'il a la grandeur d environ un tieiB de Tunivers entier; et tout cela lui paraîtrait possible à Tégard de Dieu. Mais, si tu lui disais que Dieu a mis daos le sperme une force formatrice qui façonne et dessine ces membres, et que c'est là Vange^ ou bien que toutes les formes viennent de Factîoo de YinUllêei actif el que c'est lui qui est Tango et le grince du monde dont les docteurs parlent toujours , il repousseFait une telle opinion (^}; car il ne comprendrait pas le sens de cette grandeur et de oetle puissance véritables, qui consistent à faire naître dans une chose des forces actives, imperceptibles pour les sens. Les docteurs ont donc clairement exposé, pour celui qui est véritablement un êoge, que chacune des forces corporelles est un ange^ à plus forte raison les forces répandues dans l'univers , et que chaque force a une certaine action déterminée, et non pas deux actions. Dans le Berétekiih rabbâ on lit : «Il a été enseigne : un soiil ance ne k niplil pas deux missions, et deux anges ne remplissent pas la môme mission (^) ; • — et c'est là eu efiet unecondition de tontes les forces (physiques). Ce qui te confirmera encore que toutes les forces individuelles, tant physiques que psyciiiques, sont appelées anges^ c'est qu'ils disent dans plusieurs endroits, et primitivement dans le BerésehUh rabbd : « Chaque jour le Très-Saint crée une classe d'anges, qui récilcnl devant lui un cantique el s*cn vonli^). » Comme on a objecté à ces paroles un passai^e qui indiquerait que les anges sont stabta , — et en effet il a été exposé plusieurs fois que les anges sont vivanls et itables, — il a été fait cette réponse , qu'il y eu a parmi eux qui on lit niip nDby sans la conjonction ^ , de même dans les versions d'Ibn-Tihbon et d'Ibu-Falaquéra n^13^ Dttiy, grandeur de la puisuutee^ tandis que celle d'Al-Harizi porte mHBni n^)*U* (1) Littéralement : U fuirait de eOa. (9) Voy. DeriMchtlk rabbâ, sect. 50 (fol. 4i, col. d). (3) Voy. itiJ., sect. 78 (fol. 68, col. a); cf. EkhA rahhalhi^ ou Midrasch des I^mentiitions de Jérémie, au chap. III, v. 22 (fol. 56, col. et Talmud de fiabylone, traité "Uaghtgàf fol. U a. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

7t becxiImb PAttTiE. — cnxp» Tl. sont stables , mais qu*il y en a aussi de périssables Et il en est ainsi en effet; car ces forces individuelles naissent et périssent continuellement , tandis que les espèces de ces forces sont permanentes et ne se détériorent pas — On y dit encore (^) , ou sofet de rhistoire de Juda et de Tamar : « R. lo'faanan dit : H (lada) voulut passer outre; mais Dieu lui députa un ange pré* posé tà la concupiscence, » c'est-à-dire à ia facul(é vénérieone. Cette faculté donc, on Ta également appelée ange. Et c'est ainsi que In trouveras qu*tls disent toujours : Un ange préposé à telle ou telle chose ; car toute faculté que Dieu a chargée d'une chose quelconque i*) est (considérée comme) tin ange préposé à cette chose. Vn passasie du Midraseh Koheleth dit: «Pendant que rhomme dort, son àme parle a l'ange et Tange aux chérubins ; M ici donc^ pour celui qui comprend et qui pense, ils ont dit clairement que la faculté Imaginative est également appelée ange et que Tiniellect est appcic chérubin ^^K Gela paraîtra bien (1) Voy. Berécktlh rabbàj t. c. : niyo ontr JTO b«D^D nt ffibnnD ¥h fs^nra vàW\ c'est-à-dire, que Micad et Gabriel sont du nombre des princes supirUurty ou les anges de I'* classe, qui ne sont pas passagers comme les autres et qui récitent des canliqucs tous les jours. (2) Sur le mol Çniàn, cf. t. I, pag. 77, note 5. (3) Cest^à-dire , dans le BeréickUh tûM; voy. sect. 85 (fol.75, col. a). (4) C'e8tp4dîre, que Dieu a destinée à une fonction physique quel* conque. (5) Voy. le Midraseh KoMlelh (fol. 82, col. a) sur les mots >^ U^wry y car Vois$a» du ciel emporter» ta voix et Vailé redira ta parote (Eodésiasie, X, 20) : nowb lOlK ^13n ÎBT» On«nBf njW ja *1 TDH im o«» ai-ism ansb -^tàm ^hW^ vfÈm rwb norani oVijm rm lofcw *»î» w w yhv ^itrm rpm m. « R. Boud dit : Pendant que Thommedort, le coi ps parle à Tftme sensible, œlleNci à Vàme rationnelle, celle-ci à l'ange, celui-ci au chérubin, et ce dernier à l'être ailé, qui est le séraphin; celui-ci enfin emporte la parole cl lîi redil devant celui qui a ordonné, et le monde fut. n Cf. Wayyikra rai?M, ou Midraseh du l.évitique, sect. 32 (fol. 172, col. h). (8) Selon l'auteur, le MidrasOi aurait désigné par Vâme les sens en

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

 beau à l*hoinme iastroit, mais déplaira beaucoup ans ignorants . Nous avons déjà dit ailleurs que toutes les fois que l'ange se montre sous une forme quelconque « c'est dans une vision prophétique W. Tu trouves des prophète^ qui voient Fange comme s'il était un simple iiulividu humain; p. ex. : El voici trois hommes (Gen. ivui, 2). A d*autres, il apparaît comme un homme redoutable et effrayant; p. ex. : Et ion aspect étml eetm d^un angs de Dieu, très redoutable (}uges, xiii, 6). A d'autres encoro il apparaît comme du feu; p. ex. : Et Vange de l'Elemei lui ap^ pofui dans une flamme de feu (Bxode , in, 2). On a dit encore au noéme endroit « A Abraham, qui avait une faculté excelgénéral, on, n Ton veut, le sens commun,* oéloi-ci transmet A llmagi* nation, appelée ici ange, les impressions reçues, et imagination, è son loin , Il s inviiMiit t à rintelligence, désignée sous le nom de durubin. Cepemiaiii, i fusenjljle du f>assage cité dans la note précc'Jenle nous parait peu favorable à celte iiitcrprëlalion , cl il est plus probable que les mots ange^ chérubin et séraphin désignent ici des êtres supérieurs* intermédiaires entre Dieu et rbomme. Voy. le Yephé iMf, ou commentaire de Samuel Taphé sur le Wuf/yikrà mbM, sect. ai , | S. (1) Littéralement : Combien cela est beau pouroeluiqui Mt'f, mai* comfnen ce sera laid pour les ignoranlsl L'auteur veut dire que l'explicaLion (ju'i! vient de donner du passage du Midrasch sera forlemenl approuvée par les honunes ioatruits, mais déplaira beaucoup aux ignorants, qui aimeront mieux prendre les mots ango et chérukin dans le sens littéral et croire à un entretien mystérieux de l'âme avec les êtres supérieurs. (i) C'est-è-dire , que la forme que le prophète voit n'existe que dans son imagination et n'a point de réalité objective. Voy. la 1** partie , cbap. xLix. (a) Au lieu de rûM« quelques nus. portent («âil))(4) Tons les mss. portent Q^SM^D^K au pluriel, et mtO sw le snfBxe singulier; de môme Ibn-Tibbon : Cf^« Hin D^^NbOH)NT. (5} C'est-à-dire, dans le Beréschîth rabbû; voy sect. 50 (fol. 44, col. d) , oti Ton expiir]ue pourquoi les messagers célestes apparurent à Abraham comme des Sommes (Gen., xviii, S), et à Lot, comme des anges (/Mtf., XIX, 1). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

 lente, ils apparurent sous la figure d'hommes; mais à Lotb, qui n'avait qu'uoe faculté mauvaise « ils apparurent sous la figure d'anges. » Iis*agit ici d'un grand mystère relatif au prophétisme, dont on dira plus loin ce qu'il convient — On y a dit encore : « Avant d'accomplir leur mission , (ils se montrèrent comme)des hommes; après Tavoir accomplie, ils reprirent leur nature d'anges » — Remarque bien que de luuic pari ou ludique clai(i) Littéralement : et {plus hm) le discours tombera (ou reviendra) sur le prophétisme par ce quil convient (d'en dire'). — Le mystère qui, seion notre auteur, lierait indique dans le passage ^MMidrasch^ paraît être celui-ci : que les visions n'ont pas de réalité objective et ne sont que l'ef* fet de rimagination , et que, plus la faculté imaginative est forte et parfiûtei plus les objets qu'on croit voir quittent leur foime vague et incer* taine et s'approchent de la réalité. Abfsbam donc, vrai prophète et doué d'une grande force d'imagination , voyait devant lui les messagers divins sousune forme humaine l)ien distincte, tandis que Loih nelesvoyait que sous la forme vague et nébuleuse de ces êtres redoutables et fantastiques, créés par une imagination malade, l^es commentateurs font observer que le sens que l'auteur attribue ici au passage du if ûtraMft paraît être en contradiction avec ce qu'il dit plus loin, au cbap. xlv, où, en énumérant les différents degrés des visions propliétiques , il place les visions ^tinqet au-dessus des visions ^hommes. On peut répondre avec Josc iih ilm-Kaspi qu'ici il s'agit d'une distinction dans la nature même de la viision, qui peut sur\'enir à l'homme ou dans l'état de veille , ou dans un songe. Pour Abraham la vision était claire et distincte, tandis que pour Loth elle était confuse : l*un était éveillé, l'autre rêvait ; mais, dans chacune des espèces de vi8ioRs,.rapparition d'une figure humaine est inférieure à celle d'un ange; c'est-à-dire, la perception d\in être sublunaire est au-dessous de la perception des Intelligences supérieures , appelées anges. (T) Littéralement: «ils se rcvclireiit à'augéUié.i^ Dans noire texte nous avons reproduit (e passage du Midrasch tel qu'il se trouve dans tous les mss. ar. et bébr. du Guide, Dans les éditions de la version d'IbnTibbon, on lit a^an DMnp. Dans les éditions du Midratck (L le passage est ainsi conçu,: wpro CWa» JK^p jniPl^br W]^ »^ D^3Mte 7nin'>^. L'auteur, qui citait souvent de mémoire, paraît avoir pris les mots ni3«bD W2b d'un autre passage, qui, dans le Midrascli, précède le nôtre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

DBUXIÈIIB PART». GHAP. VI, TII. 75 rement que par ange il faut entendre une action quelconque, et que toute vision d*ange n a lieu que dans la vision propliéti^itô ^ et selon l'étal de celui qui perçoit. Dans ce qu'Aristote a ditsur ce sojet, il n'y a rien non plus qui soit* en contradiction avec ta Loi. Mais ce qui nous est contraire^ ^>daos tout cela, c est que lui (Aristote), il croit que toutes ces choses sont éiemellea et qne ce sont des choses qui par nécessité viennent ainsi de Dieu; tandis que nous, nous croyons que tout cela est créé, que Dieu a créé les Inteltigences séparées et a mis dans la sphère céleste une faculté de désir (qui rattîre) vers elles , que c*est lui (en un mot) qui a créé les Intelligences et les sphères et qui y a rais ces facuUéê di* reetriees C'est en cela que nous sommes en contradiction avec lui. Tu entendras plus loin sonopiniooy ainsi que Topinion de la Loi vraie , sur la nouveauté du monde, CHAPITRE VIL Nous avons donc exposé que le mot maié^h (ange) est un nom horaonymc cl qu'il embrasse les Intelligences, les sphères et les éléments ; car tous ils exécutent un ordre "de Dieu). Mais il ne faut pas croire que les sphères on les Intelligences soient an rang des autres forces (purement) corporelles, qui sont une nature et qui n*ont pas la conscience de leur action ; au contraire» les sphères et les Intelligences ont la conscience de leurs actions, et usent de (1) Ces t-à-dire, ce qui, dans la manière de voir d'Aristote, est contraire à la nôtre. Au lieu de qneUiiiPs mss. portent K')fîb^

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

 liberlé pour gouverner Seulement, ce n*est pas là une liberté oomnoe la nôtre, ni nn régime comme le nôtre, où tout dépend de choses (accidentelles) nouvellement survennes. La Loi renferme plusieurs passages qui éveillent notre attention là-dessus. Ainsi, p*6X., YangièdïikLoihiCar je nêpuU rien faites ^« (G^* vx, S2}; el tl loi dit en le sanvant : « Vmd, ene^ieehaseanmfai des égards pour toi » (ibid.y v. 21); el (ailleurs' on dit : « Prends garde àlm{k range), «coiitoM voix etneieré9oUepa$eanirelm; earUtiê pêfdmmera poirUvaIre péché parce que mon nom êsi enhi » (Exode, xxill, 21). Tous ces passages l'indiquenl qu'elles agissent avec pleine oon8Ctence,demémeqaenottsavonsune volonté dans ce qui nous a été confié et dont la faculté nous a été donnée dès notre naissance. Nous cependant, nous faisons quelquefois le moins possible; notre régime el notre action sont précédés de (1) Littéralement : elles choisissent (librement) et gouvernent c'est-àdire: dans le régime du monde qui leur est confié, elles agissent avec pleine liberté. Les deux participes fhKTdO et iPhsiOl sont connexes» et le premier doit être considéré en quelque sorte comme adverbe du second» comme s il y avait *i(rrC(0 «IlSlOl; eela devient évident |jar ce qui est dit plus loin : onb p9 KO nmSm f^Hun» onb motst y^Trrhn |D « et qu'elles ont la volonté et la liberté dans le régime qui leur a été confié ». (i) Littéralement : qu'elles perçoi9eiu(ùa eampnmuiU) leun aetimu, Le pronom suffixe doit se rapporter aux sphères et anx intelligences. LW leur l'a rois au pluriel masculin en pensant aux anges ^ dont parle le texte, et qui, selon lui, ne sont autre ciiose que les forces émanées des sphères célestes et de leurs inielligenoes. llsns les passages cités, on altribos évidemment à ces anges une parfaite liberlé d'acUon. (3) Ibii-Tibbon traduit: ortb pfîtînnr rt03, « qui leur a été inspiré; et de même immédiatement après yôVHW nS3. Ibn^Falaquéra a dijjk relevé cette faute en foisant remarquer que le traducteur a oonfoadn ensemble les racines (jfi»^ et , dont la seconde se constmit avec Je, et non pas avec J. Yoy. Mûré ha^Moré^ appendice, pag. 154. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

MUXl&MB PARTIE. — CBAP. fil, ¥111.' 7T privation tandis qu il u'ea est pas ainsi des lolelligeDces et des sphères. Gelles-d, au oooiraire» font loujoars ce qui esl biea» et il n'y a chez elles que le bien , ainsi que nous l'exposerons dans d'autres chapitres; tout ce qui leur apparlieni se trouve parfait et U>u]oar8 en acte, depuis qu'elles existent. CUAPITRE VJil. C*est une des opinions anciennes répandues W ches les phi* losophcs et la généralité des hommes, que le [iioiivciuciiL des sphères célestes fait un grand bruit fort effrayant Pour eu donner la preuve, ils disent que, pàisque les petits corps ici bas quand ils sont mus d'un mouvement rapide, font entendre un grand bruit et un tioleiiicut effrayant, à plus forte (1) îje mot privation a ici le sens aristotélique da mot grec (rripuviç; i auteur veut dire que poumons la puissance ^irécèdQ Yacie (car» tout on ayant la rncultc d'agir, nouy n'agissons pas toujours en réalité), tandis que les sphères et let» intelligeoces sont, sous tous les rapporte. KmjjomatnaeU, . (f) Les mss. ont , les uns ^^pHl^M > les autres f1]rinVH* Al-'Haïf», qui a roa^TWI > parait avoir exprimé la première de ces deux leçons. Nons préférons la seconde, qu'il faot prononcer IK^IÂJt, de la raciue et qu'Ibn-Tibbon a bien rendue par D^D'J'Snon. (3^ l.iUt ralcmenl : a dei sons fort effrayants et grands. Dans la plupart des mss. , lad verbe est placé avant lio^by; le manuscrit de Leyde, 18, porte Hli HD^ây f1i»^Mn« leçon qui a été suivie par les deux tradactenrs hébreux. (4) Littéralement : qui toni près dê nous* Les mots arabes i^l reprodoisent exactement les mots grecs t6v npv qu'on trouve dans le passaged'Aristote auquel il est ici Tnil allusion. Voy. le traité âu Ciel, Hv. II, chap. 9 : oo/ît yvp rirru «vayy.euov e'vctl tu)îxo'jtwv fipo^ivuij aw— ffttttMv yiyjittOoti ^bfov, ijcti xott tûv isaf q|uy o5t< tovc ô^xovf ijffiYftit inytt •Sti Tttîovt^ v«;(ll ft^9fftiy«iy« «. r*)• Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

78 l>BUXtËIIE PARTIE. — CflAP. TItl. raison les corps du soleil » de la luoe et des étoiles , qui si grands et si rapides. Toute la secte de Pythagore croyait qu'ils ont des sons harmuiiieux , qui, maigre leur force, sont pi'rjpOrUonnés entre eux , comme le sonl les modulations musicales ; et ils alièguenl (0 des causes pourquoi nous n'entendons pas ces sons si effrayants et si forts. Cette opinion est également répandue dans notre nation C^). Ne vois-tu pas que les docteurs décrivent le grand bruit que fait le soleil en parcourant chaque jour la sphère céleste (^)? El il s'ensuit la mônjc chose pour tous (les autres astres). Cependant Arislote refuse (d'admettre) cela et montre qu'ils n*ont pas de sons. Tu trouveras cela dans son livre du Cielj cl la lu pourras t'instruire sur ce sujet. Ne sois pas offusqué de ce que Topinion d'Aristote est ici en opposition avec celle des docteurs; car cette opinion, à savoir qu'ils (les astres) ont des sons, ne lait que suivre la croyance (qui adaiel) « que la sphère reste ûxe et que les astres tournent C^i »• Mais (i) Littéralement : et ils au nue alUgaUon de causes. La version d'ibnTibbon, n^y nn^ onb C^^l) n est pas exacte. JLa cause qu'ils allèguent, c'est que nous sommes habitués dès ootre naissance à ces sons perpétnds qn'Bucun contraste de silence ne fait ressortir pour nos oreiUes. Voyes Arislote, I. e. (î) Les élitions de la version d'Ibn-Tibbon portent ia^n31DK3 , dans noire croyance^ niiis les rnss., de même que les commentaires, ont 1antD1^^3. Selon qaeiqucs commentateurs, l'auteur ferait allusion à un passage d'Ezéchicl (ch. I, v. 24) : Et j'entendis le bruit de leurs ailes^ «mblable au bruit des grandes eaux, à la voix du Toui^PuissanL 11 est plus qne probable qu'il a eu en vue no passage talmudique, que nous citons dans k note suivante. (3) L'auteur vent parler sans doute d'un passage èn Talmud de Babylone, traité Yômâ^ fol. 20 ou on lit ce qui suit :]obin m^^p bipi ^Dn n^ion bipi n»:n bir? |n i^m iôid -lyi nSipn p)idq tf\yn p n«SW nyit^a num « Trois voix retentissent d'une extrémité du monde à l'autre ; ce sont : la voix de la sphère du soleil ^ le tumulte ' de la ville de Rome , et le cri de Tàme qui quitte le corps. » Cf. Ber^ sMh rabbà^ sect. 6 (fol. 5, col. (Q. (4) Yoy. Talmud de Babylone, traité Pcta'Afm, foL 94 b : ^i^iuf^ ^02n Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

DBVXlftMB MHTIE. — CUAP. TIII. 79 tu sais que dans ces sujets astrononiiques» jls reoooaissent à ropinioD des sages des natims du monde la prépondérance sur la leur: c'est ainsi qu'ils diseui clairement : u Et les sages des nations du monde vainquirent Et cela est vrai ; car tous cenx qai ont parlé sur ces choses spéculatives ne Tout fait que d après le résulta i auquel la spéculation les avait conduits; c'est pourquoi on doit croire ce qui a été établi par démonstration inn ^3^3 tanow D^iyn niDW njam Tnnn nàns) yinp baî>j d^di» fptîp nibroi Les sages d'Israël disent : La sphère reste fixe et les astres tournent; les sages des nations du monde disent : la sphère tooraeet les astres restent fixes. » Aristote aussi met en rapport l'opinîoodespythagoncieDS avec celle qui attribue le mouvement aux astres eoDMièmes et non pas à la sphère dans laquelle ils seraient fixés. Voy. Traili du Ciel^ Uv, II ^ chap. 9 : Om pi« 7«p «vrà filtra muîfifvtwi irW)^i»« W9.Vif ^ipopiv^} IvSiScTSt ^ iwKÛp/îiy ■xttBéictp h tm ifhai'» rit pA^ piu fi jyi otôv Tî ^0|iitv, T. A. Selon Aristote, qui combat l'opinion des pylhagoncit'/ts, les astres restent llxes dans leurs sphères respectives, qui les entraînent avec elles dans leur mouvement. Voy. ibid., chap. 8. (1) Ces mots ne se trouvent pas, dans nos éditions du Talmud, à la sotte du passage de Peta*him que nous avons cité dans la note précédente; aussi quelques auteurs jutfii ont-ils eiprimé leur étonnement de cette citation de Maimonîde. Voy. R. Anriah de* Rossi, MeÔr^Bn^m^ chap. XI (édit. de Berlin, f. 48), et le Sépher ha-bertlh (BrUnn, 1797, in-4«), ^'-partie, liv. II, chnp. 10 (fol. i l b). Cependant plusieurs auteurs disent avec Maimonide, et en cilant le même passage du Taimud, que» sur ce point, les sages d'Israël s'avouèrent vaincus par les sag^ des auûres nations. Voy. Isaac Anuna, *Akidâ, cliap XXX VU (édit. de Prasburg, iS49, in-S^ t. Il, fol. 39 a); I>avidGaos, dans son ouvrage astronomique intitulé Nehmàiwe^a^tmy S$ iS et 95. Ce dernier, après avoir cité le passage du traité de Pesa'htm^ ajoute que le grand asli onomo TvchoBrabe lui av;tiL dit que les sages d'Israël avaient eu tort de s'avouer vaincus et d'adopter l'opinion des savants païens , évidemment fausse. — Il faut supposer que les paroles citées par Maïmonide se trouvaient , dumoins de son temps, dans certains mss. du Taimud ; les autres antenn qui les citent ont pu les prendre dans l'ouvrage de Maimonide sans vé* rîBer la citation. (2) Littéralement : ce dont la dëmmslralwn a iLé avérée el établie. r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

%0 DEUXIÈME PARTIE. — CHAP. IX. CHAPITRE IX. Nous t'avons déjà exposé que le nombre des sphères n'avait pas éié précisé du temps d'Aristote , et que ceux qui, de iio-> Ire temps, ont compté neuf sphères, n'ont fait que considérer comme un seul tel globe qui embrasse [lusiourâ sphères (^), comme il est clair pour celui qui a étudié rastronomie. C'est pourquoi aussi il ne faut pas trouver mauvais ce qu'a dit un des docteurs : «cil y a deux iirmaments, comme il est dit: CeH à l'Éternel ton Dieu qu^appartiennent les deux et les cieux des deux (Deut. X, 14) i^J. h Car celui qui a dit cela n'a compté qu un seul globe pour toutes les étoiles je veux dire, pour les sphères renfermant des étoiles « et a compté comme deuxième globe la sphère environnante , dans laquelle il n*y a pas d étoile , c'est pourquoi il a dit : il y a deux firmaments. Je vais te faire une observation préliminaire qui est nécessaire pour le but que je me suis proposé dans ce chapilre; la voici : Sache qu'à l'égard des deux sphères de Vénus et de Mer' (0 ^*^y- ci-dessus, p. 56. (2) Littéralement : iCont fait que compter le globe vriique^ embratUMt pktiimrë êphàret. Cette tournure de phrase est irrégulière et asses ôb* scure, et c'est sans doute pour la rendre plus claire qn*Ibn-Tibbon a ^uté les mots : ihkV ^rroimi » et Ut Coniréputée uMSiuU. Le sens est: « Ils ont souvent compté un certain globe pour un seul, quoiqu'il em* brasëal pluisicurs splières.» (3) Voy. Taluiud de Babyloiie , Irailé 'Haghigà^ fol. 12 h. (4) La leçoo que nous avons adoptée dans noire texte , quoiqu'un peu irrégulière y est celle de la plupart des mas. Dans l'un des mss. de Lejde (n« 18), le second i*irO a été supprimé, et il est également omis dans la version d'Ibn-Tibbon. Il eût été plus régulier de mettre, au lien du !•» le pluriel et c'est ce qu'a fait Âl-Harîzi, qui traduit: (5) Tous les mss. oot^^B singulier; il eût été plus régulier de diieo^fi, au dud.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

ftEOXIÉaB PARTIE. — CHAI». IX. $| cure, il y a divergence d'opiuion entre les anciens DialhémaUcieos (sur la quesUon de savoir) si elles sont aa-dtesus ou audessous du soleil ; car Tordre dans lequel sont placées ces deux sphères ne saui ait être rigourcusunii^iit deuiontré ^*), L'opinion de loua ies anciens était que les deux sphères de Vénus et de Heroura sont aa-dessns du soleil, ce qu il laiii savoir et hi. n cuiiiprcajre (-). Ensuilo vint PtoléiiKc, (pii préféra admettre qu'eUoB sont au-dessous,, disant qu'il est plus naturel que le tOleîIlBOÎIcau milieu et qu'il y ail trois planètes au-dessus de lui cl iiui^>au-aebsous Ensuite [)arurenleu Andalousie^ dans ces Oerqiocs temps, des hoiAmes (*) très versés dans tes njathématiques, qui montrèrent^ d'après les principes de P(olém(:^e, que Vénus cl Mars s)nt au-dessus du soleil. il»ii-Alla li de Séville, avec le fiis duqyel j ai été lié, a composé là dessus un livre çéjèt^ puis Texcellent philosophe Abou-Becr ibu-al(1) Littéralement: car U n'y a pas de démomtralhn quinoug indique tordre de ces deux globes. (2) 1/autHir insiste sur ce point, qu'il est nécessaire delablir, comme 00 le vt i ra pkiri loin, puni renternipr toutes les sphères dans quatre globeu, qui , selon l'auteur, seraient indiqués par les quaire animaux d*Exé* chiel. Cf. le chap. sutv. et la partie, cbap. 11. (3) Voy. AlmageeUy on Grande compétition de Ptolémée, liv. IX, ch. L (i) Littéralement : eneaite vinrent des hommes derniers (ou modernes) en Andalousie, La version d'fbn-Tîbbon porte : Dnn« D^B^ib* d'autres hommes, ce qui est inexact^ il fallait duc D^J^mtt DWitt» comme l'a Al-'"Hai izi. (5) L'auteur veut parler du iû^t t^^sAwlivred^astronomie^d' Apoa-* Moliammed Djâber ibn^Afla'b, auteur qui florissait en Espagne au eom-* menceroent du XII* siède, et qui est souvent cité par les soolastiques MHS le nom de Géker, L'ouvrage d'lbn-ilOa*h est lin abrégé de l'Aima* §Wte; mais l'auteur, sur plusieurs points importants, s ecai te de Ptolémée, et il combat notamment i opniion de ce dernier à l'égard de la place qu'occupent les planètes de Vénus et de Mercure. Cf. mes Mèlart" ga de philosophie juive et arabe y pag. 519-520. L'original arabe de l'ouvrage d'Ibn-Âila'b existe dans la bibliothèque de rËacurial, et la ver* sion hébraïque dans la bibliothèque impériale de Paris. Yoy. ma NoUee T II. S . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

gf DEU&lfeilB PAftTlB. — CHAP. VL, Çayeg chez Tua des disciples duquel j'ai pris des leçons, examina ce sujets ei produisit certaiDs arguments [que nous avons copiés de lui ^V»arKy« ThM p WHI 131113 n^Httf ttn«m (Cf. Mwé ha-Mwér pag. 89). (1) Sur ce philosophe , connu aussi sons le nom â^ibn^BAdja , voyes mes Mélanges de pliilosoplac juive et arabCy pag. 383 et saiv. (2) L'auteur vent dire probablement que ces armiments lurent copies par les élèves dans les leçons que leur dounaii le disciple d'ibn-alÇayeg. (3) L'autenr emploie ici le mot correspondent à notre motglslf , et dont il se sert, comme on l'a vu plus haut, pour désigner un ensemble compacte de plusieurs sphères (vij^iX^l) emboîtées les uuus dan^les autres, comme l'est notamment ici le globe qui renferme les sphères des cinq planètes, ^ious avons dû, dans plusieurs passages, éviter d'employer le mot globe ^ qui s'appliquerait plutét au corps même de l'astre qu'à la q»hère dans laquelle il tourne. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

 la lime, qui« iDdubUablemeat, est près de oou&(^), celle du soleiU qai est nécessairemeni au-dessus d*e1te , celle des cinq (autres) planètes, celle des étoiles fixes, et enfin la sphère qui eoviioooe le tout, et daus laquelle il n'y a pas d'étoiles. Ainsi donc, les sphères figurées^^je veux dire les sphères aux figures, dans lesquelles il y a des étoiles, car c*esl ainsi que les anciens appelaient les étoiles figures ^ comme cela est connu, par leurs écrits, — ces sphères (dis-je) seraient au nombre de quati'c : la sphère des éloiles fixes, celle des cimi planètes, celle du soleil et ceUe de la lune; et au dessus de toutes est une sphère nue , dans laquelle il n'y a pas d'étoiles. Ce nombre (de quatre) csl pour moi un principe important pour un sujet qui m*est venu à Tidée, et que je n'ai vu dairement (exposé) chez aucun des philosophes; mais j'ai trouvé dans les discours des philosophes et dans les paroles des docteurs, ce qui a éveillé mon attention là-dessus. Je vais en parler dans le cbapîlre suivant, et j'exposerai le sujet. (1) C'est-à-dire, qui est la plus rapprochée du globe terrestre, centre de l'univers, (S) Littéralement : Done^ U nùmbrdetphiret figuria sera... lêur nomhre (dU-je) sera quatre sphères. Tous les manuscrits ont au commencement de la phrase le verbe pSHD au féminin en le faisant accorder avec ■»3N^»fc< , et nous avons suivi la leçon des m iniiscrits ; mais il serait plus correct d'écrire ou de supprimer le mot Tiy. lbn-Til)bon (dans les manuscrit^) et Ibn-Falaquéra (Mord ha-Moré , p. 90) onl reproduit nucorrection du texte arabe en traduisant D^IISn nSDD vn^V Quant an nom de ligure donné aux étoiles , il s'applique principalement aux idgnea du sodiaque, appelés par les Arabes jj^* Cf.Haumer, Bncyclopâdisehê Uebersiehl der Wissensekaflen des Orienu , pag. 873. Moïse deNarbonnc indique le passage du Centiloquium de Ptolémée (n° 9) , oti il csl dit que les formes ou figures, dans ce qui naitet périt, sont affec^ tées par les figures célestes (rà îv ytvivn /«f y'^oeâ u^x , - rvTyti 'Jizh TMv ovoaviuv (tS'Tiv). Le même commentateur fait observer que Maïmonide vent faire aUusion aux faces des animaux de la vision d'Ëzéchiel, chap. I , V. 6 et 10, qui désigneraient les figures des astres.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

94 HBUXtàME PABTIE. — CHAP. X. CHAPITRE X. On sait, et c'est imc chose répandue clans tous les livres des philosophes, que^ lorsqu'ils parlent du régime (du monde ils disent que le régime de ce monde inférieur, je veux dire du monde de la naissance et de la corruption, n*a lieu qu'au moyeu des forces qui découlent des sphères célestes. Nous avons déjà dit cela plusieurs fois, et tu trouveras que les docteurs diaeol de même : « Il n'y a pas jusqu'à la moindre plante ici-bas qui n ait au firmament son mazzâl (c'est-à dire son étoile), qui la frappe et lui ordonne de croître , ainsi qu'il est dit (Job, XXXVIII, 35): Connais-tu les lois du ciel, ou sais-tu indiquer sa do^ nUttotion (son influence) sur la terre? [Par maToM^ on désigne aussi un ailfe', comme tu le trouves clairement au commea* cément du BeréschUh rabbdi où ils disent : • Il y a tel mazzâl {c.^ifd^-ieLaftt^ Qu4clle pia/téie) qui achève sa course en trente jours, et tel autre qui achève sa course en trente ans >] — Ils ont donc clairement indiqué par ce passage que même les mift* vidus de la nature (^) sont sous l'influence particulière des forces de certains astres ; car, quoique toutes les forces ensemble de la sphère céleste se répandent dans tous les êtres, chaque espèce ♦ (1) Voy. BeréschUh rahhA, sect. 10 (fui. 8, col. b), (2) L'auteur ujuule ici une noie pour faire observer que ie mot mazuil^ qui ordinairement désigne une coHtuUation , ou Tuu des signet du zo* diaque , s'emploie anssi en générai dans le sens d'attre on de planéu. . (3) Voy. L fol. 8, eol. a. Il est clair que dans ce dernier passage, le mot nmisâl signifie planète/ car le texte du Midrât^ dit expresaémenl qne le tmistai qui achève sa course en trente jonrs, c'est la lune , et qno celui qui l'achève en trente années, c'est Saturne. On y mentionne en outro ie soleil, qui accomplit sa révolution en douze mois, et Jupiter, qui l'accomplit en douze années. (4) I^e mot r^Ure, qui s'emploie dans le aoos da ylvivtf , désigne ici en général les êtres de la naUire sublunaire« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CHAP. !• 85 cependant se trouve aussi sous rinfluence particulière d*un astre quelconque Il en est comme des forces d'un seul corps ^ car Tunivera tout entier est ud seul individu, comme nous I*avons dit. — Cest ainsi que les philosophes ont dit que la lune a une force augmentaiive qui s'exerce particulièrement sor Télément de Tean ; ce qui le prouve, c*est que les mers et les fleuves crussent à mesure que la loue augmente et décroissent à mesure qu'elle diminue , et que le tlux , dans les mers^ est (en rapport) avec ravancement de la lune et le reflux avec sa rétro-' gradation, — je veux parler de son asoensioD et de sa descente dans les quadrants de Torbite, — comme cela est clair et évident pour celai qui Ta observé Que d'autre part, les rayons do soleil mettent en monvement Télément du feu, c*est ce qui est très évident, comme tu le vois par la chaleur qui se répand dans le monde en présence du soleil^ et par le froid qui prend le (1) UltéraleçieDt : étendant la force de Ul astre aœei ett particuUàre à. teite eepèee, (9) C'est-à-dire, d*ttn corps animal; car dans l'animal aussi les dilTé* fents membres et leurs faenllës sont sous rinfluence immédiate de certaines forces particulières, quoique le corps tout entier soit dominé par une force générale qu n a appelée la [acidu directrice du corps animal. Voy. le U I , chap. LXXIl , p. 363, et ibid., n. 5. (3) Ce que Tauteur dit ici de l'influence de la lune, non-seuleinent sur les marées, mais aussi sur la crue des eaux dos fleuves, est une hypothèse qu'on trouve d^ chez quelques anciens. Dans les écrits qui nous restent d'Aristotè, il est & peine fait quelque légère allusion au flux et an reflux de la mer. Voy. les Météorologiques^ liv. II, ch. 1 (§11) et ch. 8 (§7), et la noie sur le preniierde ces^deux passages, dans l'édition de M. J. L. Jdcler (Leipzig, 1834, in-8«), t. I, p. 501. Seulement dans le traité du Monde (à U fin du chap. 4) il est question du rapport qu on dit exister entre les marées et les phases de la lune ; mais il ne pandt pas que les Arabes aient connu ce traité, dont raulhenttcité est an moins douteuse. Ce que dit ici Udmonlde (probablement d'après Ibn-Sinà) parait être emprunté au Quadripartiiutn de Ptolémée, liv. 1, au commencement; nous c lions la vi isirm latine de Camerarius : « ïpsi fluvii nunc augescunt, nunc dccrescuut , secuudum lunarcm spleudurem , ipsaque maria ûnpettt diverse pro eo ac ille oritur aut occidii, feruutur. »
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

8$ IteVKlBllE PART». — CHAP* X. dessus aussilèl qu'il (le soleil) s'éloigue d'uu eudroil, ou se dé*? robe à lui. Gela esl trop évident pour qu*)^X^l on désigne Vanomatie^ ou Tinégalité d'un astre ; le mot (yrj désigne la rétrogradation apparente (7rp'.v//:

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

nRl'XlèilE PARTIE- — CHAI». X. 87 doimi les nombreases ooofiguralioiiB de i*air, sa variatioii et sa prompte ooDtracUon et dilatation] ; enfin la sphère des étoiles fixes, ce qui meut ia len e; et c est peut-être à cause de cela que cette dernière se meut difficilement pour recevoir Timpression et le mélange (je veux dire) parce que les étoiles fixes ont le mouvemeui ieot. A ce rapport des étoiles ii&es avec lu terre, on a 6iîi allusion en disant que le nombre des espèces des plantes correspond à celui des individus de Tensemble des étoiles W. De cette manière donc, il se peut que rordi e (daas lu nature) soit celui-ci : quatre sphères, quatre éléments mus par elles el quatre forces émanées d'elles (et agissant) dans la nature an géder^ c.-à.«d. lorsqu'elle paratt moins avancée en longitude, se trouve en avant par rapport au mouvement diurne d'orient en occident ; plus elle est avancée en longitude par rapport au mouvement périodique, plus die est en arrière par rapport au mouvement diurne. Delambre , pour rendre ' compte des deux termes employés par Plolémt^c, s'exprime ainsi (^Nola sur fAlmagcsie, à la suite de i édit. de l'abljé Halmq', t. II, p. Ifi) : « On dit d'un astre qui en précède un autre au méridien, qui y passe avant lui , qui marcbe à aa tête, qu'il eatirpovTovpmf*, d'un aatiequi y passe après lui, qu'a est iirô|Ai«o;. Mais celui qui passe le premier au méridien est moins avancé en longitude ; celni qui le suit, lirôptvo? , qui reste en arrière , est au contraire plus avancé en longitude ; ainai un astre est irpoir/o vfjiîvo; quand sa lungilude diminue et qu'il rétrograde; rponyisac^, dans le langage des Grecs, répond donc à rélroyradalion; c'eat le mèm^ mouvement considéré par rapport à deux points différents^Gonime, dans la théorie des courbes, on peut à volonté mettre les abscisses négiitives i dioite ou à gauche du centie indifféremment » — 1^ termea de réiro^radaUM et de neHUuU introduits par les Arabes, nous les trouvons anaai dans VAkrégé de VAUnag^u par lbn*Afla'h,lîv* VIII, oii la version héhrauiue, que seule nous pouvons consoUer, a pour le premier le mut min , cl i)our le second le mot ^^v. C'est probablement dans l'ouvrage d'ibn-Afla'h que Maimonide a pris cea termes (cf. ci-dessus, psg.Bl). (1) C'est-à-dire : la terre a le mouvement paresseux et ne reçoit que difficOement Vactkm et le mélange des sutres éléments. (2) 1/aùteur veut parler, sans doute v du passage du Miém^ cité au commencement de ce chapitre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

gd DBUXlftMB PARTIS. — CliAP. X. BéraU comme nous l'avons exposé. De même, les causes de loul mouvement des sphères sont au nombre de quatre, à savoir : la 9 figure de la sphère, — jo veux due sa sphéricité , — son à nie, son intellect par lequel elle conçoit, comme nous Tavons expliqué, et rinleiligence séparée, objet de son désir Il faut fe bien pénétrer décela. En voici Texplicalion : si elle n'avait pas celle figure (spbérique), il ne serait nullement possible qu'elle €Ùt un mouvement circulaire et continu ; caria con/inmto' du mouvement toujours répété n*est possible que dans le seul iiiouvemenl circulaire. Le mouvemeut droit, aucootraire, quand mémo la chose mue reviendrait plusieurs fois sur une seule et même étendue, ne saurait cHrc continu ; car, entre deux nionvemenls Opposés, il y ^ toujours un repos, comme on Ta démontré à son endroit (^). Il est donc clair que c'est une condition nécessaire de la continuité du mouvement revenant toujours sur la même étendue, que la chose mue se meuve circulairement C^). Mais il n'y a que Tétre animé qui puisse se mouvoir; il faut donc qu'il existe une âme (dans la sphère): Il est indispensable aussi qu'il y ait quelque chose qui invite au mouvement; c*est une eone$f6iQn et le désir de ce qui a été oquçu , comme nous l'avons dit* Mais cela ne peut avoir lien ici qu'au moyen d*un intellect; car il ne s'agit ici ni de iuir ce qui est contraire , ni de chercher ce qui convient. Enfin, il faut nécessairement (t) Voy. les détails que l'auteur a donnés plus haut, chap. (V, et qu'il va enoore résumer ici. — Sur les visions prophétiques que Tauteur applique à ces quatre causes , Cf. le t. I, ch. XLIX, pag. t79, et tèûf., note 9, où je ne me suis pas exprimé avec exactitude sur la troisième et la quatrième cause; la troisième est l'intellect que notre auteur (avec Ibn-Sinâ) attribue à chaque sphère, et la quatrième l'iDlcIligeuce séparé^ ou le moteur respecuf de chaque sphère. (2) C'est-à-dire , comme Ta démontré Aristoto dans la Physiquê et la Métaphysique. Cf. l'inUxiduction , XJll* proposition, ci-dessus, pag. 13, ett^ùi., n. 3. (3) En d'autres termes : pour que le mouvement poisse dire perpétuel et condnu , il faut nécessairement qu'il soit circulaire. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

 qu'il y ait un être qui ait été oooçu et qui soit Tobjet du désir^ comme nous l'avons exposé. Vôilà donc quatre causes pour le mouvement de la sphère céleste; et (il y a aussi) quatre espèces dé forces céuérales descendues d'elle ver» nous, et qui sont : la iorce qui iait uaid r Icb ruinuiaux, celle de TAmc végétative, eette^fâmeTÎtaleetcellede Tàme raiionDeile» comme nous TffiKMfi'expoeé l). Le mot arabe i^^l désigne la faculté par laquelle l'homme possède les arts; c'est ainsi que Mrimontde lui-même définit ailleurs le mot (M^* Voy. à la fin du premier des IltiiL cliainiics (dans la Porta Mosisàe Pococke, pag. 189), oîi Ibii- l ibbuu rend cc mot par rûB'HD rûH^D- Cf. le 1. 1 de cet ouvi*agc, p. 210, n. 1. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

9ê DECXlftMK l»AKTIK. — C1IAF. X/ degrés avait Téchelle ? quatre » U 8'agit ici du passage ef wieu une éekdie était placée mr la terre (Gen. xxviii, 12). Dans tous les Mîdra&chiin on rapporte « qu'il y a quatre légions d'anges », et on répète cela souvent Dans quelques copies j'ai vu : « Gooibîett de degrés avait l'échelle? eepi » ; mais toutes les copies (du Midi asch Tan lioumà) et tous les Midraschîm s'accordeut à dire que les anges de Dieu qu'il (Jacob) vit monter et des» eéndre n'étaient que quatre, pas davantage, «t deux qui montaient et deux qui descemlaienJ, >» (pie les (jucilro se tenaient ensemble sur un des degrés de Téchelle et que tous quatre ils se trouvaient sur un même rang, les deux qui montaient, comme les deux qui descendaient. Ils ont donc appi is de là que la largeur de l'échelle dans la vision prophétique était comme Tunivers eC le tiers (de l'univers) ; car Tespaee d'un seul ange, dans oetle vision prophétique, étant coainie le tiers de l'univers, — puisqu'il est dit : Et son corps élait comme un tarschisch (Daniel, x, 6)(^), — il s'ensuit que l'espacé occupé par les quatre était comme . l'universel le tiers (de Tunivers). — Dans les alléijorics de Za- . (1) Ce passage ne se trouve pas dans nos éditions du Midroêch Tan^ ^hûuma^ qui ^ comme on sait , sont fort incomplètes. L'auteur du MégaUé ^ûtnouketh parait faire allusion à ce passage en parlant du mystère des (jualre degrés de Véchelle de Jacob (3py^ ni

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

DELXlhMU rAftTIE. — CUAl». X. 91 diarie» après avôir décrit (ch. ?i, v. iyiêê quatre ehari^ «or-» tant d'entre deux montagnes^ lesquelles montagnes étaient d'airain (KB*uoscH£TH)f ildjoutc pour eiidunDer 1 explication (//^t(i, v.5): Ce ml les quaire vente qui sortent de là où ils se tetunenà iewmi le maître de toute la terre, et qui sont la cause de toiU cequinaUd). Dans la meiaion de Tairain (ne'hoschetb) i comme dans les mots de Ptûrain poli (nb'hoscbbth ealal » Ezéch., I, 7), on n'a eu en vue qu'une certaine homonymie, et lu eoleadras plus loin une observuiion là-dcssus — Quapt à ce qii!ils diseot que Vànge est le tiers de Vunwers^ — ce qu^ils ex-> priment textuellement dans le Deréschîth rabbâ par les mois oiny y&^^w "jw^onc^t — c'est très clair, et nous l'avons déjà eiposé dans notre grand ouvrage sur la loi traditionnelle Ëo effet, l'ensemble des choses créées se diviseen trois parlies : !• les ioielligences séparées, qui sont les anges; â** les corps des.sphè* res célestes ; ^ la matière première, je venx dire les corps con* . tiouellement varialjles, qui sont au-dessous de la sphère céleste. C'est ainsi que doit comprendre celui qui veut comprendre les éaîgmes prophétiques, s'éveiller du sommeil de l'indolence, être sauvé de la mer de Tignorauce et s'élever aux ^choses supé(1) L'antear, selon son luibitude,iiè se prononce pas dairement suir le sens de ces visions. Dans ce passage de Zacbarie, où il vent faire ressortir l'emploi du nombre qnatre , il voit sans doute encore une fois unu alluaion mw i.\Ud\.YQ sphères cl aux qiialrc (orccs dont il a jtaric. Dans les dnir montagnes^ les commentateurs ont vu, soit la matière et la forme, soit les deux firmameuu dont Tauteur a parlé au commencement du cbip. IX. (2) L'auteur y reviendia à lu fin des cliapitresXXIX et XLIII deceite seconde partie, saos pourtant dire clairement de quciie bomou}iuie il veut parler. (3) Sur le root arabe npD, voy. 1. 1 ,pag. 7, n. 1. L'auteur veut parler de son MUtkné Tàrà (répétition de la loi) ou Abrégé du Talmudf l'explication qu'il indique ici se trouve au liv. I, traité Ycsùd^ ha-TôrA ^

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

 rieures(*). Quant à celui'qui se platt à nager dans les mers de SM ignorance et à descendre de plus en plus bas ^\ il n'aura pas besoin de taligucr son corps; mais son cœur ne sera pas libre d'agilalion C^) et il descendra naturellement au plus bas degré. Il faut bien comprendre tout ce qui a été dit et y ré-* ûécbir.

CHAPITRE XI. • Sache qne« si un simple mathématicien Ut et comprend ces sujets astronomiques dont il a été parlé, il peut croire qu*il s'agit là d une preuve décisive (pour démontrer) que tels sont la forme et]p nombre des sphères. Cependant il n'en est pas ainsi, et ce n'est pas là ce que cherche la science astronomique W. A la vérité, il yen a Je ces sujets qui sont susceptibles d'une démons* tration i^) : c'est ainsi par exemple qu'il est démontré que l'orbite du soleil décline de Téquateur, et il n*y a pas de doute là^dessus. (1) Dans les éditions de la version d'Ibn^Tibbon, le mot nb)Wb est de trop ; il ne se trouve pas dans les mas. (2) Par ces mois, que roriginal arabe donne en hébreu, l'auteur a voulu sdim doute faire allusion à un passage du Deuléronome , chap. XXVIII , v. 43. (3) Le verbe ^bl?n^ manque dans quelques msnuscrits, et il n'est " pas exprimé dans la tiaduction d' AU'Hariû , qui porte y^ynf> T^blT TTPian Utn lab mVi im » n'am besoin ^a§iUr ni ««m corps ni son cœur par aucun mouvement. Le texte arabe laisse un peu d'incertitude; les mots nzb'p N^T poin iaicnt aussi se lier à ce qui précède, et dans ce cas il laudrait traduire k il n'aura pas besoin de fatiguer son corps ni son cœur ; il sera libre d'agitation, mais il descendra naturellement au plus bas degré. 9 (4) C'estp-à-dire : elle ne cherche pas à donner des démonstrations rigoureuses pour tous ses théorèmes; car elle se contente quelquefois de certaines hypollièses propres à expliquer les phénomènes, comme le sont, par exemple, les hypothèses des cpicycles et des excentriques. (5) Liiiéralenient : il y en a qui sont des $ujeU Wmonlrables (^c.«à-d. dont on peut démontrer) ou ils iont ainsi.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

DEUXièJIS PARTIE. — CSAP. XI. 93 Mais qu'il a une sphère excentrique, ou un épicycle O, c'esl ce qui n'a pas élé démonlré, et rastroaome iio se préoccupe pat «le cela ; car le bu(de celle science est de poser ua système «▼ècleffoel le mouvement de Taslre puisse être uniforme, cululatie, ^diia être jamais likié, ni retardé, ni changé, et dont ie résultai soit d*accord avec ce qui se voit Avec cela, on a pour bolW de diminuer les mouvements el le nombre des sphères autant que. pos&iblo ; car, «^i par exempte nous [louvons poser ua ' syslème an iDoyeo duquel ies jnaouvments visibles de tel astre peuvent se justifier par (Thypothèse de) trois splières, et un autre s^stèoiie au iijoyeii duquel la même chose peut se justiûer par qpalra sphères» le mieux est de s*eD tenir au système dans lequel ie nombre des mouvcmenlsest moindre. C'est pounjuoi nous [)ré ferons, pour ie soleil ^ TeaLceotrieité à i'épicyclc, comme Ta dit PtoiéiDée (^). — Dans cette vue donc, puisque nous percevons les mouvements de toutes les étoiles fixes comme un seul mouvement invariable , et qu'elles ne changent pa» iiv position les unes à Té* garddesatttres^ nous soutenons qu'elles sont toutes dans une (1) Littéralement : une sphère (U circonvolution. \oy, sur ce terme le t. I, pag. 358, n. 2. (2) En d'antres termes : rastronome fait des suppoutioos iodémon* traMes en elles-mêmes^ dans le but de justifier les anomalies qn'on ob* serve dans le monveinent des astres et de faire voir qu'an fond ce mouvement reste circulaire et toujours égal ; tout ce qu'il lui faut, c'est que sus suppobitiuus satisfassent aux observations. (3) Le texte dit : Il se propose,- le sujet du verbe est /iKM^K IHHSL t Vaslronome, (4) Voy* AtmagêiU^ liv. III , chap. 3* et 4. Ptolémée montre que Tano* mafie apparente du soleil pent s*expUqner aussi bien par l'hypothèse d'un épicycle que par celle d'un cerde excentrique ; mais il trouve pins raisonnable de s'attacher ft l'hypothèse de l'excentrique , parce qu'elle est plus simple, et qu'elle ne suppose qu'un seul , et non deux mouvements. (5) Au lieu de (proprement : nous nous fions A« nous sommes cer^ ittiw), plusleui^ mss. ont Mâtoy on H3D^]; i leçons qui n'offrent pas ici de sens convenable. D'ailleu»« la préposition , qui suit le verbe « pt4d aussi en iiiveur 'dela leçon que nous avons adoptée. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

94 IlEUXlikJiK PARTIE* — CUÀP. Xt. seule sphère ; mais il ne serait pas impossible que diacune dê-oe» étoiles fût dans uae sphère (particulière) , de mauière qu'elles eiisseot tontes un piouvement uniforme et que toutes ces sphères (iournassent) sur les mêmes pôles. Il y aurait alors des JntelH^ gêttces selon le nombre des sphères, conitne il esl dil : Ses légions pemni-'dUB m compter (lob , xiv, 5) ? c*est*à

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

DStXlfeMB PART». — CUAP. Xt. 95 Mais noire intention, en somme, est (de iiioiilrer) : 1" Que tous les êtres en dehors du Créateur se divisent en trois classes : la première ^comprend) les inlelligences séparées; la deuxième, les corps des sphères célesles, qui sont des substrata pour des formes stables et dans lesquelles la forme ne se traosporte pas d'un êi^slraium à Tautre, ni le Bubslratum lui-même n'est sujèl au chaiiijemeni ; la Iroisiènie, ces corps qui naissent et périssent et qu*embrasse une seule matière. 2" pue le régime descend de Dieu sur les inteUîgenees^ seloo leur ordre (sueoesBif), que les Intelligences, de ce qu'elles ont reçu eiles-m(^ines, épanchent des bienfaits et des lumières sur les corps des sphères célestes» et que les sphères enfin épanchent des ibroes et des bienfeito suroe (bas) corps qui naît et péril, (en lui communiquant) ce qu*elles ont reçu de plus fort de leurs principes il font savoir que fout ce qui, dans celle classification* com« muni(\ue un bien quelcoiHjue, n'a [las uniquement pour but final de son ejûslence, tout donneur qu'il est -^K de donner à, celoi qui reçoîl; car (s*il en était ainsi), il s'ensuivrait de là une pure absurdité^ En effet, la fin est plus noble que les choses qui existent pour cotte |ia; or, il s'ensuivrait (de ladite suppo-r. sition) que ce qui est plus élevé» plus parfait et plus noUe existe en laveur de ce qui lui est inférieur, chose qu'un homme intelligent ne saurait s'imaginer. Mais il en est comme je vais le dire : Quand une chose possède un certain genre de perfection, tantèl celte perfection y occupe une étendue (suQisante) pour que la nous avons adoptée est prciérée par Ibn-Falaquéra ; Voy. Moré ha-Moré^ appendice, p. 15i. (1) Le verbe y^f^ (giNb^) » que nous sommes obligé de rendre de dilTélentes manières, signifie proprement : iéfanéhery se ptrat^ Hfomlsr^ imtmer. Voyes sur celte expression le cbap. solvant, et le t. 1 , peg. 544, n.l. (2) Par les principes ou ongmes des sphères célestes, il faut entendre les inUlligences. < (d) liuéralomeot : l'existence^ le bul et la (kn de ce donneur tu sont pas tmiquemeHt^ eUs> Digjtized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

as DtSUXifeltK PARTIB. CHAD. XI. chose elle-même soil parfaite, sans qu'il s*eQ communique une petfeclion à une autre chose; tantôt la perfection a une étendue telle qu li y ca a de reste pour perfectiouocr aulre chose. Ainsi, pour citer un exemple, tu dirais qu'il y a tel homme qui poa^ sède une fortune suffisante seulement pour ses besoins et qu'il n'en reste rien de Irop dont un autre puisse tirer profilt et tel autre qui possède une fortune dont il lui reste en surplus (0 de quoi enrichir beaucoup de monde, de sorte qu'il puisse en donner à une autre personne suftisaniment pour que celte personne soit également riche et en ait assez de re^te pour enrichir une troisième personne. Il en est de même dans Tunivers : Vépanehe^ menlt qui vienl de Dieu puur produire des Intelligences séparées, se communique aussi de ces intelligences pour qu'elles se produisent les unes les autres» jusqu'à rîntellecl actif avec lequel cesse * la production des (intelligences) séparées» De chaque (intelli^ gence) séparée» il émane également une autre production (^^^ jusqu'à ce que les sphères aboutissent à celle de la lune. Après celte dernière vient ce (bas) corps qui nail et périt, je veux dire la matière première et ce qui en est composé. De chaque sphère il vient des forces (qui se communiquent) aux éléments, jusqu'à co que leur épancltemenl s'arréie au terme [du moude) de la naissance et de la corruption. ^ Nous avons déjà exposé que toutes ces choses ne renversent rien de ce qu'ont dit nos prophètes cl les sou liens de noire Loi ; car notre nation était une nation savante et parfaite^ comme Dieu l*a proclamé par Fintermédiaire du Maître qui nous a perfectionnés, en disant : Cette grande nation seule est un peuple • • (t) Des deux mots n:t: n:];, qui se trouvcni dans tous les mss., Iti i)remier se rapporte à la fortune (i)«D!)N), elle socoaà k h personne il^H) , littéralement : dont il reste de ta part. (2) Cesi-à-diro, chaque intelligence séparée, en produisant l'iotclli* gence qui est au-dessous d'elle, fait émaner d'elle une autre production, qni est une des sphères célestes. (8) G'e8t

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

■ DBV&tàHB PABTIS, — CttAP. Xf. 97 iageet inlelligent (Deut. IV, 6). Mais lorsque les méi-hants d'entre les nalioDS ignorantes eurent anéanti nos belles qualités, détruit nos sciences C^) et nos livres et massacré nos savants, — de sorte que nous devînmes ignorants, ainsi qu on nous en avait maiacés à cause de nos péchés» en disant : Et la tagessejde ses iages périra^ et VinteUigenee de ses hommes intelligents dispa-^ raîtra (Isaïe, XXIX, l i), — nous nous uiôlàmcsà ces nations^-), et kurs opinions passèrent à nous, «insi que leurs mœurs et leM ac^ons. De même qu'on a dit, au sujet de l'assimilation des aclions : lia i>unl mêlés aux nu lions et uni appi is leurs aclim (Ps, GVl, de même on a dit, au sujet des opinions des Dâtions ignorantes transmises à nous : El ils se ccn^ 'uni' lit dûs Liijauts di'a clramiers (Isaïc, 11, G) ce que Jonaliian ben^Uziel traduit : El ils suivent les lois des nations. I.ors donc que nous eûmes été élevés dans Thabitude des opinions des peuples ignorants, ces sujets philosophiques parurent ùirc aussi étrangers à noire Loi qu'ils rélaient au^ opinions des peuples igmaûlBf Mèii^'il n'en soit pas ainsi. Pui.« nos sages , et même queFques mss. de la vorsion d'Ibri-Tibbon mit irDlsn; niais cette dernière levoîi est inadmibSilde ; car les mots suivants, «iMoiï)? Kl^^HW, jBeraient une répétition inutile. • (2) Pour être plus exact, il faudrait traduire : et que nous nwt mHà^ msA gux/ car le complément de la phrase, dans le texte arabe, ne commence qu'an verbe rnpnfi* Nous avons un peu modifié la construction de la phrase pour ta rendre moins embarrassée. (3) Nous avons dû adopter, pour le root ip^fîB^^ , la traduction que l'auteur en donne lui-même au chap. VII de la l** partie. Dans la version de Jonathan, tous les mss. ont ici le verbe ^l^nv tandis que dans la 1*^ partie f on lit p^ttt , comme dans nos éditions de la paraphrase chaléaji|ne. Toa. II 7 . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

98 DBUXlfcME PARTIE. — CBAP.XlîXII. il faut que nous t*eD e^posious le véritable seos» je veux dire l'idée qu'on désigoe par le moi épanehemmU. Après cela, je commencerai à parler de la nouveauté du monde, CHAPITRE XII. Il est évident que toufce qui est né W a nécessairement une cause eilicicûte ^ui Ta fait naître .après qu'il n'avait pas eiis\é^ Cet efficient prochain ne peut qu^élre oa corporel ou incorporel;^ cependant, un corps quelconque n'agit pas en tant que corps, mais il exerce telle action parce qu li est tel corps, je veux dire (qu'il agit) par sa forme. Je parlerai de cela plus loin. Cet effi-w cient prochain, producteur de la chose née^ peut être lui-méine né (d'autre chose) ; mais cela ne peut se continuer à rinliuii et au contraire, dès qu'il y a une chose née, il faut nécessairement que nous arrivions à la fin à un producteur primitif, incréé, qui ait produit la chose. Mais alors il reste la question (de savoir) pourquoi il a produit maintenant et pourquoi il ne l'a pas fait plus tôt , puisqu'il existait. Il faut donc nécessairement que cet acte nouveau ait été impossible auparavant : soit que, Tagent étant corporel, il manquât un certain rapport entre ra£ient et lobjet de TacUon ; soit que, l'agent étant incorporel, il manquât la disposition de la matièt e ^^K Tout cet exposé est le résultai de • (1) Sur le iicns du motniMIlt voy. 1. 1, p. 235 , n. 2; nous tradaîfions œ mot tantôt par nouveau ou nowéUenmt iurvmu^ tantôt par né ou par £r^. (2) Littéralement : H faut donc néetuairmeni VimpmibUiU di «f< aeie nouveau , avant qu^U turvînt , sait venue, ou bien d^un manque dif^ por/,etc. (3) Cf. ci-dessus, pag. 22, propos, xxv, et pag. 30, n. 2; l'anlCOf entre ci-après dans de plus amples expiicattous sur ce qu'il enieinl j)ar rapport et par disposition de la matière, — Tous ks mss. arabes util tmm* sans article; lea deux tradocteors hébreux ont lyooté rarti

SBOXlftlIt PARTIS. — CHAP. Xlf.' 99 la spécula lioQ physique, sansque« pour lo moment, on se préoc^cope Di de réteroité ni de la nouveauté du monde ; car ce n'est pas là le but de ce chapitre. Il a été exposé daos la science pbysiquo que lout corps qui meté^faoe (Dertaine action sur un autre corps n*agit sur ce dernier qu^ea rapprochant, ou en a|) [)rochant quelque chose qui rapproche, si celle action s'exerce par des intermédiaires. Ainsi, |iK»QpMple«m€CNrps qui a été^hauffé maintenant, l'a été, ou bien paita ifÉHv feu lui-même l'a approché, ou bien parce que le feu a chauffé Pair et que l'air environnant le corps l'a chaulfé, deMH^'ipe^^'est la masse d*air chaud qui a été Tagent prochain fmr chauffer oe oorps> C'est ainsi que l'aimant attire le fer de ioin au moyen d'une force qui s » répand de lui dans l'air qui l^fUt^jii 1» fer^ C'est pourquoi il n exerce pas l'attraction à quelque diitaBCO que ce soit, de même que le feu ne chauffe pas à quelque distance que ce soit, mais seulement à une distance fBah.peataMMp^iDodificatîon de l'air qui est entre lui et la choa> ciiwilfeyar sa force ; mais lorsque la chaleur de Tair venant de ce feu se trouve coupée (ou éloignée) de dessous la cire, caltonriime peiiiplus se fondre par elle ; il en est d^giéme pour •e qui èatorne l'attraction. Or, pour qu'une chose qui n'a pas été chaude le devînt ensuite, il a fallu nécessairement qu'il survtairlHie cause pour la chauffer, soit qu'il naquit un feu, soit qu'il y M eût un à une certaine distance qui fût changée. C'est là le rapport qui manquait d'abord et qui ensuite est survenu. P^mésoef (si nous cherchons) les causes de t

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

1410 DBOXlàMB PAKTIB. — CHAP. XII. * formesy — il faut pour cela aussi un efficieut, je veux dire quelque chose qui doims la forme. Et ceci n'est point un corps ; car l'eflicient de la forme est une Ibrme sans matière, comme il a élé exposé en son lieu et nous en avons précédemment indique k preuve Ce qui peut encore servir à te l'expliquer, c'est que tout mélange est susceptible d'augmentation et de diminution et arrive petit à peUt, tandis qu'il n'en est pas ainsi des foriDes ; car ceiles-d n'arrivent pas petit à petit , et à cause de cela elles n*ont pas de mouvement, et elles surviennent et disparaissent «n un rien de temps C3). Elles ne sont donc pas Teilet du mélange; mais le mélange ne fait que dUpaser la matière à recevoir la forme. L'efficient de ta forme est une chose non susceptible de division, car son action est de la même espèce que lui (^); il est donc évident que Telficient de la forme, je veux dire ce qui la donne, est nécessairement une forme, et celle-ci est une (forme) séparée 11 est inadmissible que cet efficient, qui est incorporel, pixxiuise son impression par suite d'un certain rapport. £n effet, n'étant point un corps, il ne saurait ni s'approcher ni s'éloigner, ni aucun corps ne saui iiiL s approcher ou s'éloigner de lui ; car il n'existe pas de rapport de distance entre le corporel et l incorporel. Il s'ensuit nécessairement de là que Tabsenoe de celle action (®) a pour cause le niaïKiuc do disposition de telle matière pour recevoir Taction de i'^^r^ séparé. qui ne suivent point un mélange^ c'est-à-dire dont la naissance ne saurait s'expliquer par. le seul mélange des éléments. (1) Littéralement: dans tes endroits,' c'est-à-dire, dans les eodro«t« de la PkgHqut et de la Métaphysique qui traitent de ce sujet. (S) L'auteur veut parler sadb doute de ce qu'il a dit, au cbap* I^t la production des formes par l'intellect actif. Voy. ci-dessus, pag. I^^*^^ (8) Cf. ci-dessus, pag. 6, n. 2, et pag. 7, n. 2. f4) L'action de ceterBcient, ou lu forme, étant incorporelle etindfr visible, l'ellicient doit l'clre également. Cf. ci-dessus, p. 8 et 9, la proposition et les notes que j'y ni joiaies. (5) Voy. d-desBUS, p. 31, n. 2. (6) C'esIpMîre, de celle qui vient de ViifMparé, donnant la fonue. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

Il est dooc clair que l'aclioD qae les corps (éléineDlaires)» eo verta de leurs formes (parliculîères) , exercent les uns sur les autres a pour résultalde disposer les (ditTérenles) matières à recesvmtXs^s^ièOj^L de ce qui est iocorporel, c'est-à-dire les actions qui êoMmprmetW. Or, comme les impressions de Viniêlltgeneê iépa» rée^^^ sont iiuiiiifestes et évidentes (LiriMc uiuuJc. — je veux parleréâ toutesceâ nouveautés (de la nature) qui ne naissent pas du mA '■éhngB en lui*même, — * on reconnaîtra nécessairement xi|U(' cet cflkiL'ul u'at^il pji par cuntacl, ni à une distance détermiiiéfti poiaqu'il esi incorporel. Celte action de V intelligence sépO' fftf^^ lonjoars désignée par le mot épanehment (fêidh)> par ('oni[)arai>()n avec la source d'eau qui s épanche de tous cAlés et i|ui n'a pas de cotés déterminés, ni d*où elle prollue, ni par où éUe tafépande aîlienrs, mais qui jaillit de partout et qui arrose conlima lh ment tous les côtés (à l'entour), co qui est près et ce quiesl^uin. Car il en est de niéme de (< i le inlciiigence > aucune AMrcenelm afnved'ttn certain côté ni d'une certaine dislaoce, >■. et sa force n'arrive pas non plus ailleurs par un cùlé déterminé, m à une distance déterminée, ni dans un temps plutôt que dans un aoM teoi^; au contraire, son action est perpétuelle, et toutes les fois qu'une chose a élé disposée elle reçoit celte action toujours existante qu'on a désignée par le mot épanchemeiU, Oeméme'eDCOre, comme on a démontré l'incorporalilé du Créateur el établi que l'univers est son œuvre et qu'il en est, lui, la cause efâciente, — ainsi que nous l avous cjwposé et que nous 1 cxpO' (1) littéralement : Usquellu aciimu umt U$ formai le pronom relatil Utq^êUti se rapporte irrégnUèiement au mot bpfi* a^f^, qui estan nng. Le sens est : qœ c'est de l'être incorporel ou Uj^ùH qu'émanent les vérilaUea fonnes constituant l'esaence des cboses. (2) C'est-à-due , la (iernière des intelligences séparées, qui est l'tn* Ullfcl actif, (3) Ibn-Tibbon traduil : 121]D1V ItttH ta; cette version est critiquée par Ibn-Falaquéra (^Moré ha^Mitré^ appendice, p* 15i), qui pré» 1ère traduire : lan ta* 1^ version d'AU'Uarlti porte : in)tyw *ny 3 > touut U$ foU qu^U u rencontre wu ekou OefoUe* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

iOS DUJXIAjIK partis. CEkP, XII'. serons encore, — on a dit que le monde vient de VépanchêmeniÔQ Dieu et que Dieu a épanché sur lui teut ce qui y survient ^i. De même encore on a «K(que Dieu a épanché sa sdence sur les prophètes. Tout cela signifie que ces actions sont l'œuvre d'unèlre incorporel ; et c'est l'action d'un tel être qu'on appelle épanche^ $nmt. La langue hébraïque aussi a employé ce mot, je veux dire (le mot) épanchement, en parlant de Dieu par comparaison avec la source d'eau qui s* épanche ainsi que nous l'avons dit. En effet» ou n'aurait pu trouver d^expression meilleure que celle-là, je veux dire féidh (épancbement), pour désigner par comfNirai* son Taction de Vêtre séparé; car nous ne saurions trouver un mot réellement correspondant à la véritable idée, la conception de raclîon de Vêire séparé étant chose très difficile, aussi difBdleqiie la conception de Texistence même de Vêlre séparé. De même que l'imagination ne saurait concevoir un être que comme corps on comme Jbrce dans un corps, de même elle ne saurait concevoir qu'une action puisse s'exercer autrement que par le contact d'un agent, ou du moins à une certaine distance (limitée) et d'un côté déterminé. Or, comme pour certains hommes, même du vulgaire, c'est une chose établie que Dieu est incorporel, ou même qu'il n'approche pas de la chose qu'il fait, ils se sont imaginé qu'il donne ses ordres aux anges et que ceux-ci exécutent les acttoos par contact et par un approche corporel, comme nous agissons (1) Cf. Ibn-Gehirol, La SoweB d$ vie, liv. Y, g Gi (^Mélanges de phi' losophie juive et arabe ^ pag. 138). (î) Pour être plus exact , rauteur aurait dire que !n langue hébraïque emploie une image analogue, eii appelant Dieu une source d'eau viie (Jérémie, 11, 13); car la langue biblique, comme on le pense bien, n'offre aucun mot qui exprime l'idée philosophique que désigne le mot arabe (époncbement), et les rabbins du moyen âge ont employé dansée sens la racine p£tr, qui, dans les dialectes araméens, sigai^o affluer, profluer^ abonder, et qui ne se trouve qu'une seule fois dansTliébreu biblique, comme substantif,, dans le sens d'affluenre, abondance (Deuléron. WXIII, 19). Mais on verra, à la fin de ce chiq)ilre, quel aiiteur interprète daos le sens philosophique le mot iipo« Muree. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

HBtJXlfcllB PARTIS. — CHkP, XII. lOS nous-mêmes sur ce que nous faisons ; ils se sont donc imaginé que les anges aussi sont des corps. Il y en a qui croient que Dieu ordonna la chose en parlant comme nous parlons, je veux dire par des lettres et des sons, et qu alui ^. la chose se fait Tout œÉai^^c'asi suivre rimagination, qui estaussi» en réalité, ie yéeer IfHW^ (la fiintaîsie mauvaise) C^) ; car tout vice rationnel ou moral est i auvre de rimagiiialiua uu la Lun^oquc;lice de son aclioii. Map ce B'esl pas là le but de ce chapitre. Nous avons plutôt TiniMioii de foire comprendre ce qu'on entend pM^épanehement,' Bii parlant soit de Dieu, soit des Intelligences ou des anges, qui 80>l neorporels C^). On dit aussi des forces des sphères célestes ppMkm B*épaneheni sur le (bas) monde, et on dit : • Vépanchemeni do ia sphère céleste, » quoique les elfels [h uiUiUrj par cdlud viennent d'un corps et qu'à cause de cela les astres agissent à une distance déterminée, je veux dire suivant qu*ils sont près ou loin du centre (du monde) et selon leur rapj)ort uiulucl Cest ici ie premier point de départ de l astrologie judiciaire i^K (1) Au lieu de Tiam* qu*ont généralement les éditions delà version d'Ibn-Tibbon, il faut Hreisriflf comme l'a l'édition jprineept/ le veiiw ^ye^ est an passif (ponctuez : b^s^i). AU'Hartzi traduit : i3in 7\m byfîi ; Ibn-Falaquéra {Moré ha-Moré , p. 94) nnin im« byfîn^V (S; Le mot^iit^ (formation , création) désigne, au figuré , le penehtaa WÊtwA (fMkiBÀ, VI« 5; VIII, 31), et les rabbins désignent par -)SE^ y-in Umte espèce de dégénération morale, le mauvais penchant, la pas* 8ion , ou le déréglementée rimaginalion. (3) Littéralement : ISintcnuon est plutôt la compréhension du sens de Vépanchement qui se du à L'égard de Dieu et à l'égard des inUUigences^ je veux dire des anges, parce quHls sont incorporels, (i) C'«98Uà-dirc, selon leur position respective les uns à l'égard des antres. (5) Littéralement: dst parid qu^on etimM dan$ le$ jugement» éuulru on dfffM l'Mtrotogig, L'auteur, comme on le pense bien , rejetait cette science chimérique, (jui avait séduit même quelques esprits élevés parmi les juifs, coimiie par exemple le célèbre Ibn-Ezra. Maïmonide s'est prononcé contre cette science, dans les termes les plus énergiques* Voyez surtout sa Leitre aux dociewê d» MarieiUê, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

 Quant à ce que nous avons dit que les prophètes aussi ont présenté Oictaplioriquement i action de Dieu par i idée de Vépaitchenmty c*est» par exemple, dans ce passage : lU m'ont nUfandonnéf mot» source d'eau vive (Jérémie, II, 15), ce qui signifie épanehê* ment de la vie^ c'est-à-dire de [existence^ qui, indubilablenicnt, est la vie. De même on a dit : Car auprès de toi est la source de la vie (Ps. XXXVI, iO), ce qui veut dire Vépanckement de Vexia~ tence ; et c'est encore la même idée qui est exprimée à la lin de ce passage par les mots : dans ta lumière nous voyons la lumère (ce qui veut dire) que, grâce à répanchement de Vmtellect (actif) qui est émaiiô de toi, nous pensons, et par là nous sommes dirigés et guidés et nous percevons k^iatellect (actif;. 11 faut te bien pénétrer de cela. CHAPITRE XIII. Sur la question de savoir si le monde est éternel ou créé, ceux qui admettent rexistence de Dieu ont professé trois opinions différentes (^) : I. La première opvmn, embrassée par tous ceux qui admettent la Loi de Moïse, notre maUre, est (celle-ci) : Que l'univers, dans sa totalité, je veux dire tout être hormis Dieu, c'est Dieu qui l'a produit du néant pur et absolu ; quMI n'avait existé (d'abord) que Dieu seul et rien en dcliors de lui, ni aaL;o, ni sphère, ni ce qui est à Tiotérieur de la sphère céleste \ qu ensuite il a (1) Le mot ^inD31, ei nous nous guidons^ n'a pas été rendu dans les versions hébraïques. Al- Harizi finit ce chapitre parles mots "^^ii ^3^3 nnra miMn. Ibo-Falaquéra (iforé ha-Moré^ p. 94) en traduit ainsi les derniers mots : te«fn '\sm W1K nrun Vwa. (S) Littéralement : tet apinUnu dit hommei sur VéUmiti du mouds ou ta nouwautê^t chn tout ceux qui mt admis qu'il existe un Dieu^ tout troit opinions. — Pour i^TO Hn'^X, les mss. ont généralemuiii Hl^i^D KnN*>K» à l'accusatif, ce qui esi incorrect. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

 < produit tous ces êtres, tels qu'ils sont» par sa libre volonté et non pas de quelque chose ; enfin, que le temps lui-même aussi fiiit partie des choses créées, puisqu'il accompagne le mouvement, te^uriost un accident de la chose mue » et que cette chose elle* sfeaMonl le temps accompagne le mouvement a été créée et est née après ne pas avoir existé. Que si l'on dit : « Dieu fut av^at de créer le monde, » — où le mot fut indique un temps,» el éa même s'il s'ensuit de là pour la pensée (0 que son existence avant la créaiiou du aïonde s'est prolongée à i'intiui, il n'y a dans tout cela que supposition ou imagination de temps et non pas véaNté de temps; car le temps est indubitablement un aecident, et il fait partie, selon nous, des accidents créés aussi bien que la noirceur et la blancheur. Bien qu'il ne soit pas de Tespèce de la qualité (^); il est pourtant, en somme, un accident inhérent au mouvement, comme^ il est clair pour celui qui a compris ce que dit Aristole pour expliquer le temps et son véritable étre(^* Nous allons ici donner une explication, qui sera utile pour le sujet que nous traitons, bien qu'elle ne s'y rapporte pas direc* tement. Ce qui (disons-nous) a fait que le iempi est resté une chose obscure pour la plupart des hommes de science, de sorte qu iis ont été indécis v^i — comme par exemple Gallien(^) et * ♦ (1) Lîtléralement : et de mime tout ce qui en e$t entraîné (comme con» ^i\\^cncc) dam l' esprit . Ibii libbon traduit : H^J^^C HD ^3 cette vcrbion est jusicmeut critiquée par Ibn-Faloquéra (Moré ha^Moré^ Appendice, pAg. 154), qui fait observer que le verbe arabe li}^ ftttemble à la forme hébraïque yys* (nipICal de "n:i, $iUnîner)y et qu'il ne convient pas ici de traduire par b^tr, inteUigenee, le mot arabe jn% qui signilic esprit, pensée. (2) C'est-à-dire, bien qiril n'entre pas dans la catégorie de i& quaUu , comme la noirceur, la blancheur et la plupart des accidenta. (3) Voy. ci-defl8tt8, pag. 15, la xv* propos* et les notes. (4) littéralement : de soru que $a ehoee (ou eon idée) les a rendut perptexes, (9) Cf. le t. I, chap. lxxiii, png. 381. Bigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

ilil DBIWfcllB PABTIR. — CHAP. Klll. cl*aulres — sur la quesiioo de savoir s'il a, ou non, une existence réelle, c*e8t qu'il est uo accident dans un (autre) accident, fia effet, les accidents qui existent dans les corps d*une mani^ icumédiale, comme les couleurs et les goûls, on les comprend du premier abord et on en conçoit l'idée. Mais les accidents dont les^^fdto sont d^autres accidents, comme, par exemple, Téclal dans la couleur, la courbure et la rondeur dans la ligne, sont une chose très obscure^ surtout lorsqu'il se joint à cela (cette circonstance) que raccidenl qui sert de t tifafni/iim n*est pas dans un état fixe, mais change de condition ; car alors la chose est plus obscure." Or, dans le temps, les deux choses • sont réunies; car (d'abord) il est un acddent inhérent au mouvement, lequel est un accident dans la chose mue ; et (ensuite) le mouvement n'est pas dans la condition de la noirceur et de la blancheur, qui sont quelque chose de fixe mais au contraire, il est de la véritable essence du mouvement de ne pas rester un seul clin d'œil dans le même état. C'est donc là ce qtiia.fi|Lil'que' te' temps est resté une diose obscure. Notre but est (d établir) que, pour nous autres, il est une chose créée et néê^ comme les autres accidents et comme les substances qui portent ces accidents. Par conséquent, la production du monde par Dieu n'a pu avoir un commencement temporel^ le temps faisant partie lui-même des choses créées. 11 faut que tu médites profondément sur ce sujet, aBn que tu ne sois pas en butte aux objections auxquelles ne saurait échapper celui qui ignore cela. £n effet, dès que tu afiirmes (qu'il existait) un temps avant le monde, tu es obligé d'admettre Vétermté; car le temps étant un accideni, auquel il faut nécessairement un suùstralum, il s'ensuivrait de là qu'il a existé quelque chose avant l'existence de (1) LiUénAlement ; mais dans un eiat après un (^aulrej eiat. Ibn-Tibbon traduit : nintS*^ L'un «n ""D "l^^ns im^Is, cette construction tUaot incorrecte, je crois que le copiste s'est permis ici d'ajouter un mot (n^^nOi d'après la version hébraïque, comme il l'a fait dans d'autres endroits. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

 ce moode qui existe maiotenant, et c'est à ceia précisément que nous voulons échapper. Telle est donc l*une des (trois) opiuions, qui Ibrme indubilaUenfiAi un principe fondamental de la Loi de Moiûsey notre ma!irai^la second principe après celui de l'unité (de Dieu); et il ne doit [loiût le venir à Tidée qu'il puisse en être autrement. Ce fut notre père Abrabam qui commença à publier cette opinion^ à-laqoelle il avait été amené par la spéculation; c^est pourquoi il proclama ie mm de rÉlevnel, Dieu de runivers Il a clairemem «primé cette opinion en disant : Créateur du àel et de la ferre (Genèse, XIV, 22). IL La deuxième opinion est celle de tous les philosophes dont nous avons entendu parler^ ou dont nous avons vu les paroles. U eaihiadfflissible» disent-ils, que Dieu produise quelque chose du néutit, et il n'est pas non plus possible, selon eux, qu*unQ chose soil réduite au néant (absolu) ; je veux dire, qu'il n'est pas posail||^ qii^un être quelconque, ayant matière et forme, soit né sans que la matière ait jamais existé, ni qu'il périsse de manière que la^mattère elle-même soit, réduite au néant absolu Aiin* iHMràDÎMi la faculté de (faire) pareille chose, ce serait, selon eux, comme si on lui attribuait la fjcuité de réunir au même iostanU^) les deux contraires, ou de créer son semblable, ou de se (1) Voy. Genèse, XXî, 33, et cf. le t. I, pag. 3, note 2. (2) Littéralement : qu'il naisse un élre quelconque ayant matière el forme du noH'élre nl'toiu^ de cette matière, ni qnil périsse en le non^être absolu de cette matière. Tous les mss. ont les deux fois îinHD^X *]br^, eetu matiire/ de même, les versions d'Ibn-Tibbon etd'Al- Harizi : Mir*n lDnn> Dans le Meré ha^Morê d'Ibn-Falaquëra, tant dans rédîtîon imprimée (pag. 95) que dans les mss., on lit miJJn nniï^, celte forme,- mais cette leçon .est inadmissible. (3) La version d'Ibn-Tibbon ajoute les mois ^riH KB^iD dans un même sujet, ëd eflet , ces moU sont sous-entendus dans le texte arabe ; car il n*j a vraiment eontradielion qu'en supposant les deux contraires rénnis an même instant et dans le même sujet. Cf. la partie, cbap. LXXV, à la fin de la I" méthode (pag. 443) et lU* partie, chap. XV. Digitized by

 cor|K>rifiery ou de créer un carré dool la diagonale soit égale ao côté, ou de semblables choses impossibles. Ce qui est sonseuteodu dans leurs paroles, c*est qu'ils veuleoi dire que, de même qu'il ne peut être taxé d'impuissance pour ne pas produire les choses impossibles. — car l'impossible a une nature stable, qui n est pas l'œuvre d'un ageat, et qui, à cause de cela, est invariable — de même on ne saurait lui attribuer Timpuissance, parce qu'il ne serait pas capable de produire quelque chose du néant (absolu); car cela est de la c^iiégorie de toutes les choses impossibles. Us croient donc qu*il existe une matière qui est étemelle comme Dieu ; que lui, il n'existe pas sans elle, ni elle saus lui. Cependant ils ne croient pas pour cela qu'elle occupe dans Tètre le noiéme rang que Dieu ; mais, au contrairei Dieu est (selon eux) la eaïue par laquelle elle existe, et elle est pour lui ce que largile est pour le potier, ou ce que le fer est pour le forgeron, il crée dans elle ce qu'il veut : tantôt il en forme ciel et terre, tantôt 11 en forme autre diose. Les partisans de cette opinion croient que le ciel aussi est né et (qu'il est) périssable, mais qu*il n'est pas né du néant, ni ne doit périr (de manière à retourner) au néant. Âu contraire, de même que les individus des ani* maux naissent et périssent (en sortant) d'une matière qui existe et (en retournant) à une matière qui existe, de ntème le ciel est né et doit périr, et il en est de sa naissance et de sa corruption comme de celles des autres êtres qui sont au dessous de lui. Ceux qui appartiennent à cette secte se divisent en plusieurs classes^ dont il est inutile de mentionner dans ce traité les divtbions et les opinions; mais le principe universel de cette secte est celui que je t'ai dit. Platon aussi professe cette opinion; tu trouveras qu*Aristote rapporte de lui dans VAcroasis (ou la Phy* sique) qu'il croyait, — c'est-à-duo Pialon, — que le ciel esi né (I) Voy. la III* partie de cet ouvrage, chap. xv. (3) Les éditions de la version d'lbn»Tibbon portent généFalement]2 OH ; il faut lire ^ZH^ comme l'ont les mss. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate

DBOlfftMB PARTIB. — CHAP. Xllf. 109 et (qu'il esl) périssable et de même lu trouveras son opinion clairemeot exprimée daos soa livre à Timé%(^). CependaDt il ne croit pas ce que nous croyons, comme le pensent ceux qui D examinent pas les opinions et n'éludient pas avec soin, et qui s'imaginent que notre opinion et la sienne sont semblables. 11 n*en est point ainsi ; car nous» nous croyons que le ciel est né, non pas de quelque chosi', iviais da iicanl absolu, tandis que lui, il croit qu'il existait (virtuellement) et qu il a été formé de queU que chose Telle est la deuxième opinion. (1) Voy. Phifê,^ liv. Vlli, cbap. 1, ob Âristote dit qne Pktonseuloon» «défait le temps comme nés 0 est né, disait-il, en même temps que le ciel, qui lui-même est né: Ap« ftîv yàp aMit ov/)avô> ^lyoWvaer, Tov V ovp«vôv yeyovlvat fritriv. On remarquera qa' Aristote dit seulement que, scion Platon, le ciel a été produit^ iiiaib non pas qu'il doive périr; ailleurs Arislotodit même expressément que, selon le Timée, le ciel, quoique né, est impérissable et durera toujours (voy. le traité Du Ciel, liv. 1, à la fin du cfaap* 10). C'est donc à tort que Mannonide dit ici et plus loin (diap. zv et xxt) que, selon Platon, le ciel est ni et sujet à la corruption. Cf. Ibn-Falaquéra, Minré ka-Moré^ pag. 95. («) Voy. le Timée, pag. Î8 B.C : riywn (ô oùoavôç) • xi iOTt /-«t (Tfi'piat e^/wv, TravTK ù£ tu Toiat/rat «hQr.-Uy zà 5i aidOiixà , Sô?» rest^nTTTà uît« «tfjÔoTîwr-, '/f^/vou-v/ -/ai yfj-jr,zy. iyv-jri. — Maïmonidc a pU lire le Timée , dont il existait une traduction arabe intitulée s^isS (Voy. Wenricb, De avelorvm grœeorum versionibiu^ite.t p. il S). l*râque tons les mss. ar., ainsi que les denx veratons hébraïques, ont DIMOT)^, à Timie/ nous avons reproduit cette leçon, quoiqu'elle renferme une inexactitude. Dans un de nos mes. on lit plus exactement : DIXO^D rONfO (sans "p), dans son livre Timée,- de raOnic duns k Moré ha -More, 1. c. : DIN'^O^SD nBD3. (3) On voit que, selon Maimooide, la différence entre Platon et Aristote est celle-ci : que ce dernier admet, non-seulement l'éternité de la matière pvemîèiey mais aussi celle du mouvement et du temps» tandis que Platon, tout en admettant l'étamité de la matière et du chaos, croit pourtant que le monde, tel qu'il est, a eu un commencement , que le ciel a été, comme les choses sublunaires, produit du chaos, et que par conséciuent le mouvement et le it inps ont eu un commencement. C'est dans ce sens que l'opinion de l*ialon a été

géncraicnicnt interprétée par les Arabes et par les soolastiques , et c'est dans ce sens encore que se Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

110 l>EUXIÈHB PAETIE. — GBAP. XIII. MI. La troisième opinion est celle d'Arislole, de ses sectateurs cl des commeotateurs de ses ouvrages. Il soutient » avec les adeptes de la secte dont il vient d*étre {Mirlé, qu'aocune chose mal^rielle dc peut être produite ^aus une matière (préexistante), prononce Tnn des pins savants adeptes de la nouvelle école plaloniqae d Italie. Voici comment Léon Hébreu s'exprime sur celte question ÇDiaioghi di amore, llï, éd'it. de Venise, ifî7?, fol. Ii5 et suiv.) : « Concedendo UUti gli huoniini che'l sommo Dio genitore et opjûce dcl mondo aia etemo, senza alcun principio temporale, son divisi nclla produttion del mondo, se è ab etemo,.o da qualcbe tempo io quà. Molti dci fiiosofi tengono essere prodotto ab etemo da Dio, e non bavere mai bavuto principio temporale, cosi corne esso Dio non l'ba mai havuto, et di qnesta opinîone è il grande Aristolile, et tutti i pcripatetici. .. Ma gU iideli , et tutti quelli chc credono la sacra loggc di Moise, tengono chc*l moudo lusse lion ab etcrno produite, anzi di nu lia creato in principio temporale, et aucora aicuni dei tiiosoli par che sentino questo ; per qnali è il divine Platonc, che nel Timeo pone il mondo essere fatto el^onito da Dio, produtto del cbaos, cbe è la materia oonfusa, dèl quale le oose sono generate... Ê ben vero cbe lui fa il cbaos, di che le cose * sono faUe, etemo, cioè etemalmente produtto da Dio, laquai cosa non Icngouogli fideli; perche loro tengono clic fino ail' hora dclla creationc solo Dio fusse in essere senza nioudu, i l scir/.a chaos, et che l'omnipotcntia di Dio di nulla lutte le cose in principio di tempo Jiabbia produtto , che in effetto non par già chiaramenle in Moïse, cbe'l ponga materia coetema a Dio. — Sono adunque tre opinioni nelia prodattione del monde da Dio: la prima d'Aristotîle, che tutto 0 mondo fa produtto ab eterno; la aeconda di Platone, che solamente hi materia, odiaos, fît prodatto-ab etemo, mail mondo in principio di tempo; et la tcrza delli tidcli, chc luttosia produtto tU uulla in principio di tempo. » — Maison reconnaît par notre passa^^e qu'à l'époque de Maimunide, comme à toutes les époques, les opinions éuiient divisées sur le vrai sens de la doctrine de Platon ; et, en effet, le langage poëtique»de Platon et l'enveloppe mythique àous laquelle il présente souvent sés doctrines ne justifient que trop cette divergence des opinions. Tandis que plusien s des plus anciens Platoniciens, et plus tard les Néoplatoniciens, prétendaient que Platon avait admis, comme Aristote, réternitédu monde, d'autres au contraire (uoiauituent

quelques chrétiens, comme par exemple Clément d'Alexandrie) allaient jusqu'à soutenir que Platon avait Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

m DBOXIÈMB PARTIE. — CBAP. XIII. ifl mais ilâOulieiU eu plus que le ciel n'est aucuDemeui sujet à la naîsaaiioe et à la corriiptioo. Voici le résumé de son opIhioQ : Il prétend que cel univers entier, tel qu'il est, a toujours été et sera toujours alosi ; que la chose stable qui u'esl point sujette professé h doctrine de la création ex nihitOt en considéniot Dieu comine Vaoleur non-sêuleroent de Tordre dn monde, mais de la matière * même. La même divergence se fait remarquer encore parmi les savants de nos jours. On peut voir, à cet égard, Zeller, Pie Pliilo^ophie der OriC' cken, U II, pag. 508 et suiv. cdiU Tubingue, 1859), cl Jlenri Harlio, Étuda 9ur U Timée de Plaion, t. 11, pag. 179 et suiv. Ce dernier savant, après on examen ap|Nt>fondi des textes, arrive à des conduaions qui s'accordent avec ropinion de Maimonide et de Léon Hébreu, à savoir que, d'après le Timiey i*^ Dieu n'a pas créé la matière première des corps, c'est-à-dire la substance indéterminée; 2" il n'a pas même créé la matière seconde, c'est-à-dire le chaos étemel ; 3" il a produit l'ordre du monde, mai» non de toute éternité. — La disUnclion entre la matière première iocorporelle et le chaos corporel ne nous intéresse point ici, pas plos que la question de savoir comment Platon entendait la matière première et en quoi sa doctrine, à cet ^ard, diflère de celle d'Aristote. Qu'il nous suffise de dire que Platon admet un principe éter> nel opposé à Vidée, comme Vaveugle nécessité Test à la raison, le nonêtre à l'être, le variable et ic timltiplc au permanent et à Vun absolu, ftlais ce n'est pas là la d'Aristote, cet être en puissance qui appeiie nécessairement la forme pour devenir élre en acte; car, selon Platon, c'est avec conscience et liberté, et non par nécessité, que Tidée se réalise dans le substratum indéterminé, qu'elle fait passer de la confusion à Toi^ dre. Le terme de vlti est lui-même inconnu à Platon, quoique Aristote emploie ce terme en parlant de la doctrine de son maître. Cette substance confuse et indéterminée tpie l'idée orrfunne et dans laquelle elle semamieste est ap[K? lée par Platon : ce qui reçoit l'oiipreinle^rh lîtyter/etov), u dans quoi les choses naissent, le lieu^ L espace, etc. ; elle est aussi présentée comme Us mère ou le réceptacle et la nourrice de touie génération i et Platon dit lui-même (Jimée^ pag. i9 a) que c'est une espèce bien obscure et bien difficile & comprendre. Cf. Ritter, GeetèÊàsU der Pfttiosophie^ t. 11, pag. 347 et suiv.; Brandis, Handbueh der GeschidiU der griechisck-romischen Philosophie, t. II, A, pag, 297 etsuiv.; Zeller, L pag. 457 et suiv. ; Henri

.Marlin. /. c, t. I, pag. 16 et suiv. (1) LiUéniicmeut : n'a jamais cessé et ne cessera jamais (jil'élre) ainti. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

 à la naissance et à la corruplion, cest à-dire le ciel, ue cesse jamais d*ètre tel (Cpïil esl)$ que le temps et le mouvement sont éternels el permanents, sans naissance ni corruption ; que ce qui nait el périt, à savoir ce qui est au-dessous de la sphère de la lune, continue toujours ainsi [c'est-à-dire que cette matière première en elle->roéme n*est pas née et ne périra pas* mais que les formes se succèdent dans elle, de sui te que, dépouillée d'une forme, elle en revêt une autre]; enfin, que tout cet ordre (de Funivers), le supérieur comme l'inférieur, ne sera pas altéré et ne cessera pas, qu'il ne s*y produira rien de nouveau qui no soit pas dans sa nature et qu'il n'y surviendra absolument rien (^) qui sorte de la r^Ie. Il dit [car, bien qu*il ne s'exprime pas en ces termes, c'est pourtant ce qui résulte de son opinion] qu'il est» selon lui, de la catégorie de Timpossible que Dieu change son vouloir ou qu'il lui survienne une volonté nouvelle, et que tout cet univers, tel qu'il est, Dieu l'a tait exister par sa volonté, sans pourtant qu'il ait rien lait du néant. De même, pense-t-ii, qu'il est de la catégorie de l'impossible que Dieu cesse d'exister ou que son essence change, de même il est de la cat^orie de l'impossible qu'il change de volonté ou qu'il lui survienne un vouloir nouveau. Il s'ensuit par conséquent que tout cet univers, tel qu'il est maintenant, tel il a été de toute éternité et tel il sera à tout jamais. Tel est le résumé de ces opinions et leur véritable sens ; et ce sont les opinions de ceux pour lesquels c'est une chose démontrée qu'il existe un Dieu pour cet univers. Quant à ceux qui n'ont pas reconnu l'existebce de Dieu, mais qui ont pensé que (i) Les mots n'D i1tD> «bl (littéralement : ci il «> surviendra rien de frais, ou de nouveau) ne sont pas exprimés dans la \ < t i r)n d'ibnTibbon ; celle d'AI-'IIarîzi porte : pKl^ ,10D DinTlD U lyinn^ «^1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

 les choses naîs86Di et périssent (^) par Voffrégaiion et la séparaft'(m W, selon le liasard , et qu'il n'y a })as iVéire qui gouverne et ordonne Tuoivers, — et ce sont Épicure, sa secle et ses semblables, comme le rapporte Alexandre, — il n'est d'aucune utilité pour nous de parler de ces sectes ; car Texislencc de Dieu a élé démontrée, et il serait inutile de mentionner les opinions de gens qui ont construit leur système sur une base qui déjà a été renversée par la démonstration Il serait également inutile pour nous défaire des efforts pour établir la vérité de ce que disent les partisans de la deuxième opinion, à savoir queie ciel est né el qu il est périssable; car ceux-là admettent Téteroité (de la matière)| et il n'y a pas de différence, selon nous, entre ceux qui croient que le ciel est nécessairement né de quelque chose et qu'il y retournera en périssant, et l'opinion d'Aristote, qui croit qu*il n'est pas né et qu'il ne périra pas. En effet, tous ceux qui suivent la Loi de Mo¥se et de notre père Abraham, ou qui ' marchent sur leurs traces, ne tendent à autre chose qu'à celte croyance : qu'il n'existe absolument aucune chose étemelle à côté de Dieu, et que produire l'être du néant (absolu) n*est point pour Dieu de la catégorie de l'impossible; bien plus, dans l'opinion de certains penseurs i c'est même une chose nécessaire (*). Après avoir établi les (ditlérentes) opinions, je commence à (i) Dans les ëditioDS de la version d'Ibn-Tibhon, il faut ajouter ici les mots DnOfi^ D^IHt qu'on trouve dans les mss. et dans l'édition]^rinceps, (S) L'auteur fait allusion aux anciens atomistes, selon lesquels la naisMuce et la destruction des choses consistent dans l'agrégation et la sépmtion des atomes» Cf. le 1. 1 de cet ouvrage, pag. 37S« (S) Litténdement : dm U umnnemini a éU dimmbré» (^4) C'est-InlirG, certains penseurs considèrent même la création ex nikilo comme une chose nécessaire et parlais nu ni démonlrable. L'auteur fail évidemment allusion aux MotécaUemin^ qui aoul bouvini désignés sous ladénoffiinaUon de lù^b» ^HM* Voy. le 1. 1, pag. Ib4, note 3, et ibiâ. chap. uuuv. TOH. Il S

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

Hi MISWàHK MKTIB. — CHAI». XIII, XIV. exposer eo résumé les preuves d'Arislole (qu'il allèg^ue) pour son opinion I et comment il y a été conduit. CHAPITRE XIV, Je n'ai pas besoin de répéter dans chaque chapilre que je n'ai composé pour toi ce traité que parce que je sais ce que tu pos« sôdes v^) ; il n'est donc pas nécessaire que je cite partout textuellement les paroles des philosophes , mais (il suftit d'eu indiquer) les sujets , sans être long et en appelant seulement ton attention sur les mélliodes (de déinonsli aLion) (ju'ils avaient en vue , comme je l'ai lait pour les opiuioos des MotécallenUn, Je. n'aurai point égard à ceux qui, outre Aristote, ont raisonné (sur ces iiitilièrcs) ; car ses opiiiions sont les seules qu il faille examiner, et, si ce que nous lui objectons, ou le doute que nous élevons contre lui sur un point que1con(|ue , est bien fondé (^), it le sera mieux eucore et aura plus de force à l'égard de tous les autres qui contrediseui les principes fondamentaux de la loi. — Je dis donc W : (1) Tous les mss. ont pi^ni ^^'Sn ^S; la version d'Ibn-Tibbon a seulement celle d'Al-'Hari/J porte li^2b^ "n^b(2) L'auteur s'adresse, coiODie dons d'autres endroits, au disciple pour lequel il a échi cet ouvrage. Cf. le 1. 1, p. 312, n. 3. (3) Uttéralement : et si Vob}eciion ou to dubUatian^ dans ce que nous objectons ou que nous renéons douteux contre tut dans Vune- dettes (c.-à*d. des upiiiioiis), est bien établie. Au iieu de 1K 113 > j»lubieurs aibs. purteiU }M ITÙ'f mais les deux versions hébraïques confinBeat la leçon quo nous avons adoptée et qui est aussi demandée par le sens de la phrase. (i) L'auteur va citer sept démonslnlions^par lesquelisa les péripatéliciens ont cru pouvoir établir rétemitë du monde. Ces septmétliodes démoDStratives ont été citées, d'après Maïmonidef et réfutées par Albert le Grand. Voy. Summa Thcolcgiœ, pars II, Iract. I, quspst. îv, partie. 3^ (0pp., t. XV 111, p. 58) : c(De scptem viis quas coliegil rabbi JiluYaea, quibus probalur mundi a^tcrailas. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

l. ArisU>(e dit que le mouvemeat n'est pas né ai no périra , — c'est-à-dire le mouvement par exeellenee (*) — ; car , dit-il , si le mouvement élait nouvellement survenu, alors» toute chose survenue étant précédée d'un mouvement , qui est son passage (de la puissance) à Tacte et son devenir après ne pas avoir élé » il s'ensuivrait qu'il avait déjà existé un mouvement , à savoir ' celui en vertu duquel existe ce mouvement postérieur. Donc , le mouvement premier est nécessairement éternel; sinon, la clioie remonterait à Tiniini C^). Partant de ce principe, il dit encore que le temps n'est pas né ni ne périra ; car le temps accompagne le mouvement et lui est inhérent, de sorte que le mouvement n*a lieu que dans le temps et qu'on ne saurait penser le temps qu'avec le mouvement , oomme cela a été démontré — C'est là une (première) méthode à lui, dont ou peut conclure réteruiié du monde. Ji. I ne seconde méthode à lui (est celle ci) : La matière première» dil-il, commune aux quatre éléments, n'est pas née, lii ne périra; car, si la matière première élait née, elle aurait (à son tour) une matière dont elle serait née, d*où il s'ensuivrait que ccUe matière ri.^e serait douée de forme, ce qui est la vraie condition de la nmssanee. Or^ comme nous l'avons snp< posée élrc une rualière non douée de forme , il s'ensuit nécessairement qu'elle n'est point née de quelque chose ; elle est donc (i) L'auteur veut parler du mouvement de la sphère céleste. Dans les éditions de la veraîon d'Ibn-Tibbon , il manque ici le mot Ttjyom i les I11S3. portent : nfâ^iDn nyiiPin Vn. (â) Cette démoDslration est fondée sur le raisonnement d'Aristote, au cbap. I du liv. YIll de la Physique. (3) Voy. la XY" des propobitious placées en tête de celle II* partie (p. 15). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

éternelle el elle ne périra pas C*). El cela couUuil égaleueot à l*é(eroi(é du monde i^K III. Ttùiriime méthode à lui : Dans la matière de la sphèrt célesle tout enlière^ dit-il , il n existe aucune espèce de contrafiéiéf le mouvement circulaire n'ayant pas de coniraire, comme on Ta exposé ; la contrariété, comme il a été démontré , n^a lieu que dans ie mouvement droit Or , dit-il , tout ce qui périt n'a pour cause de sa perte que la contrariété qui est dans lut ; maiSy comme il n'y a pas de contrariété dans la sphère céleste, celle-ei ue périt pas CO, et ce qui ne périt pas n'est pas non plus né. Car (i) Cette démonstration est tirée du liv. t de la Physique « chap. 9, oh Arislote montre que la matière relative seule est périssable, c'est-à-dire ce qui eat matière pour autre chose sans l'être en soi-même. La matière absolument première, c'est^dire celle qui esipuisManu et subHr4tum dans on sens absola, ne peut être sujette i la naissanoe et à la corruption; car si elle était née, il faudrait qu'elle eût ellemtaie oa substratum dont elle fût née, c'est-à-dire un substratum d'une nature identique à la sienne, de sorte qu'elle aurait existé avant de naître: Dç pèv yip TÔ h XR$* «vrô fBtiptxan (rk vXq}. tô ycp yOe(/»ô|^îvov iv toûtm &7iv«r»« Ây^ynq «vtiIv tcm* ttri y&f lyiymo) uKWtSvcm^ n ttï irp6r«V| «v lyv3r«p/ovTO(rovto S'icrrb ftvT9 n f\>9tç , &n ièt» (î) Car, la matière prenjiù'K devaiil recevoir la forme, qui lui survient par le mouvement , on remontera nécessairement jusqu'au mouvement Hema de la sphère céleste, par lequel l'éternité du monde a été démontrée* (3) Le mouvement en ligne droite se dirige vers un point opposé ta point de départ , tandis que le mouvement circulaire se dirige toujoun vers son point de départ, de sorte qu'on ne peut y signaler aucune espèce de contrariété ni d'opposition. Cf. ci-dessus, cbap. IV, p. 53. (À) Yoy. traité du Ciêl, liv. 1, chap. 3, ob Aristote, en parlant du corps céleste qui a le mouvement drcolaire, s'eiprime ainsi: àvft)./oiojTov , ôià TÔ yîyvscrOat ^«v «rocv tÔ ytyvôuivov jvftvrio-i Ti xliî v»** XKuivorj tivQÇ f xtti y'3«îûiffS«i onyavToip viroxitucvov ri xvtoç «otî vr' evof'TiîV «fft ilç ryyvTiov, xaiàntf h xwç ic^wtok ttfiwiuïif^tt» ** T« >« Cf. P^*'^ liv. 1, cbap. 5. Digitized by (jOOQie

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

DEUXiÈMË PARTIE. — CHAP. XiV. 147 il éBODoe d*UD6 manière absolue les propositioiis suivantes : louC ce qui est né est périssable ; tout ce (lui csl périssable est né ; ' ioal 06 qui u'esi pas ué n'est pas périssable î tout ce qui n'est pas périssable n'est pas né Cesi dono là encore une méthode par laquelle il arrive^ comuio il l'a pour but, à (établir) 1 eter« nité du monde C

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

naissance a éAénéoeuiûre^ il a toujoui s existé ; si sa naiisante a éléimpctmUe^ il n'a jamais pu exister; enfin si elle a étépwsible , quel serait donc le substratum de celte possibilité ? 11 fallait donc néoessairemeni qu'il existât quelque chose qui fût le subitratum de la possibilité et par quoi la chose en qtiestion pèt être dite possible* — C*esL là une mélhode irès Ibrle pour élablir rétemité du monde* Quelques-uns des plus pénétrants parmi les Motécalleff^ modernes ont prétendu résoudre la difficulté, eo disant : la possibilité réside dans Tagent et non pas daus 1 objet de laction. Mais cela ne veut rien dire ; car il y a deux possibilités différentes. En efTet, dans tout ce qui naît, la possibilité de nailre est aotérieure à la naissance , cl de méiue , dans Tageol qui Ta fait naître , la possibilité de faire naître telle chose existait avant qu^il la fil naître; il y a donc là indubitablement deux possibilités; une possibilité dans la matière, (celle) de devenir telle chose , et une possibilité dans l'agent» (celle) de faire telle chose. Telles sont les principales méthodes suivies par Aristote pour établir Téteroitédu monde , en prenant pour point de départie monde lui-môme. Mais il y a quelques autres méthodes, mentionnées par ses successeurs» qui les ont tirées de sa philosophie, et où ils établissent l'éternité du monde en prenant Dieu pour point de départ. V. L'uned*elles(estcene-ci) : Si, disent-ils, Dieu avait produitle monde du néant, Dieu aurait été, avant de créer le monde, agent en puissance, et en le créani, il serait devenu agent en acte. Dieu aurait donc passé de la puissance à TactOi et» par eoosé* quent , il y aurait eu en lui une possibilité et il aurait eu besoin d*un efficieut qui l'eût fait passer de la puissance à Tacte -7 C'est là encore uue grande difficulté » sur laquelle tout homme (1) C'est-à-dire : Si on admcltait un Dieu n éaicur du moudo. ce Dieu ne pourrait pas être l'ugcnl absolu toujours en acte; un tel agent âU[^^ :pose réierailé de l'action, et, par conséquent^ l'éternité da DMMide. Cf* cUdcssuSf chap. I» quatrièm êpiculatUfn (p« 4S). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

OBVXIÈKB PABTIB* — > CSAP. XtT. Ii9 intelligenl doit médilei , aûa de la léboudi e cl d en pénétrer le mystère YI. Auire méthode: Si un ageot, disent-ils^ tantôt agit et tantôt n'agit pas, ce ne peut ôtre qu*en raison des obstacles ou des besoins qui lui survieuucnt ou (qui sont) dans lui ; les obstacles donc l'engagent à s'abstenir de faire ce qu'il aurait voulu» et les besoins C^>f engagent à vouloir ce qu'il n'avait pas voulu auparavant. Or, comme le créateur n'a pas de l>esoins qui puissent amener un changemenl de volonté , et qu'il n'y a pour lui ni empêchements , ni obstacles , qui puissent survenir ou cesser, il n'y a pas de raison pour qu'il agisse dans un temps et n'agisse pas dans un autre temps ; son action, au contraire, doit perpé* tuellemenl exisler en acte, comme il est lui-mc^me perpétuel. VU. Autre méthode : Les œuvres de Dieu , disent-ils , sont très parfaites, et il n'y a dans elles rien de défectueux , ni rien d inutile ou de superflu. C'est ce qu'Arislole répète coutmuellemeniy en disaut: la nature est sage et ne fait rien en vain, maïs elle fait chaque chose de la manière la plus parfaite possible (^K De là , disent-ils , il s'ensuit que cet univers est ce qu'il y a de plus parfait, et qu'il n'y a rien qui le surpasse W ; il faut donc qu'il soit perpétuel , car la sagesse de Dieu est perpétuelle (!) Dans les éditions de la version d'Ibn-Tibbon , il manque quelques mois de cette dernière phrase; les mss. portent : nC'p p 1D3 intl no nwnnVi iTnnb boirD yiiL 'ïwa inti ihd. (i) ftoprement : det ekotet qui invitent ou appetUnt* (^) Le mot D^pDn, clans les éditions delà version d'Ibn-Tibbon, est Qoe iuute î les mss. portent D'^HUDn* (4) Voy. p. ex. traité da Cut^ \iv, I , à la fin dtt chap. 4 : hti Orô; ««ce h f jaa oû^cK ptûrqv iroeov9iv. Des pariiet det animaux, liv. IV, cbap. 13 : ..... iizù ovTJ TTîpîîoyov o-joh ovîe ^«tïjv ïJ fjctç Troi&t. (5) Uttéralemeot : et il n'y a pas d^exirim (jperfecUon) aprét luL IbnTibbon traduit : laotS 31b ntrfiM ^1 « et U n'est pat postibU qu*il y ait quelque chose de meiUeurj Al-'Harîzi traduit litttéralemeot : vfyjn VT» pH7 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

MO MtnuÈaB »AmTiB. — cbap. comme son essence , ou plutôt son essence csL (elle-même) sa sagesse qui a exigé l'existence de cet univers. Tout ce que tn pôurras trouver, en fa il d'argumentations (émanées) de ceux qui admettent l'éternité du monde* dérive de ces fliéthodes et peut se ramener à Tune d'elles. Ils disent encore, comme pour réduire à l'absurde : Comment se pourrait-il que Dieu eût été oisif, ne faisant absolument rien et ne produisant rien dans toute rétemité passée , et qu^aprës n*avoîr rien fait pendant toute la durée de son existence éternelle qui est sans fin, il eût depuis hier commencé (à créer) Tunivers? Car, lors même que tu dirais ^ par exemple , qu'avant ce monde Dieo en a créé beaucoup d'autres , aussi nombreux que les grains de sénevé que pourrait contenir le globe de la sphère dernière, et .que chacun de ces mondes a existé pendant des années aussi nombreuses que ce même contenu de grains de sénevé, tout cela serait encore, par rapport à rexistence infinie de Dieu, comme si tu disais que c'est d'hier que Dieu a créé le monde. En effet, dès que nous aflirmons que lumvers a commencé après le néant absolu , il importe peu que tu admettes que cela a eu lieu depuis des centaines de mille ans ou depuis un temps très rappro(i) LiUéralement : Dans VÈierniU qui n'a pas cessé. Au iieu de b"i les autres .r)Kbî< T^' Le phiriel C^^O ^t ici oonUaire aux règles de la graminaire arabe; quant à la forme p^D {tji^^, génitif pl.), die a été probablemenl écrite ainsi piu Maiinonido lui-môme; mais j'ai cru devoir substituer l'état construit quoique j'avoue niavoir jamais renconu^ œtie forme. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

ehé; car oeax qoi admeUeni l'éleniité (da monde) (rouveoi cela égalemént abaarde. Oq a argumenté eocore de ce qui de lout temps a été généralement admis 0) par loua lea peûptoa» et d'où il réaaite que la chose est naturelle et non pas (simplement) hypothétique ; de sorte qu'on est tombé d*acG0rd à cet égard. Tous les homm^ , ditAiîaloCe^reooDiiaiaseDt ouvertement la perpétuité et la ata-* bililé (lu ciel , et , comme ils ont senti qu'il n'est pas né et qu'il n'^ pas non plus périssable , ils en ont fait la demeure de Dieu et des teea apirituela » c'est-à-dire des anges ; ils Font attribué à Dieu pour indiquer sa perpéluilé Il allègue, dans lo raôme ebapitrei d'autres choses de cette espèce, aân de forlitier» par lea $fmimié pnbaUês , Topinion que la spéculation lui avait fait reconuaiUe vraie. CHAPITRE XV. Mon but, dans ce cbapitre, est d'exposer qu'Aristote n*a pas de démonstration sur réternilé du monde (envisagée) selon son opinion. 11 ne s abuse même pas la-dessus ; je veux dire qu'il (1) tittérilement : Bt (on a procédé) autsi par voie ^argummiaHm âê et qui csL généralement connu ^ on admis. Cette phrase n'a]»as de verbe, et il faut sous-entendre on a procédé/ l'auteur veut dire (jU Gn a employé le syllogisme dialectique^ qui a pour base le suiTrage de la totalité ou de la pinralité dea hommes, et qui part, non pas de prioeipee d'une vérité absolue, mais seulement d'opiniont probabU$ (i; Ivôô;»»^). Voy. Aristole, Topiques^ llv. I, chap. 1, et cf. le t. I , p. 39, n. i. (i) C'est- à-d i r e , la pcrpétuilc du Ciel. — Voy. traité du Ciel, liv. 1 , ltt7«»« itôntrtç yêc/) «yS^oiirot irrpi 9t&t t^ftttiac» vftôXq4'(y« x^t irtfvrt; m «vçTitr« t4» OciM tmv x«i fiipftt^t ««t ÊXlinvif , QO«t vtp (Ivni «offtp» èwvf y 3«)ov crt r$ ft$«W(ry to iAiitwtv» «mpruulvoy* AveiTOès, dans Ron grand commentaire (édit. in-fol., t. V, f. 9, eol, 6), dit en expliquant ce passage : « Et cuni dixii quod sctisus iL'>ialur ralioni, in hac rationc incœpit dare signiticatioDes ex proponiiombui famosis (i; iv^ôE/wi) apud plures gentes, etc. » (3) C'estpà-dire, par des syllogismes dialectiques. • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

sait liiî"môtBe qu'il n*a pas dedémoosiratioa là dessus» elqtié ces argamentatioos et ces preuves qu'il allègue eôui (seuleoieBl) celles qui otit le plus d'apparence et vers lesquelles ràmc incline le plus. £Ues sout (eu e&i), comne le soulieui Aiesaudce, celles qui offrent le noms de doutes ; mais il ne faoC polai croire qu'un Aristote ail pu prendre ces raisouuemeu^ pour une démonstration « puisque c'est Aristote lui-même qui a enseigné aox hommes les méthodes de la (vraie) démonstration, ses règles et ses condilions. — Ce qui m'a engagé à parler de cela, c'est que lesmoderaesd'entreles partisans d' Anatole prétendent que celui* ci a li^eitlf^rélemitédu monde. La plupart de ceux qui ont la prétention d être philosophes suiventdonc dans celle question l'autoriléd'Arlstole> croyant que tout ce qu'il a dit est une démons* tration décisive dans laquelle il n'y a rien de douteux; et ils trou»» vent mémeabsurdede le contredire, ou (de supposer) que quelque chose ait pu lui rester caché(^) ou qu'il ait pu se tromper dans quoi que ce soit. C csl |)ourquoi j'ai cru dt \ uir jji océder avec eux suivant leur propre opinion, et leur montrer qu'Aristute lui-même ne prétend point donner une démonstration sur celte question. Ainsi, par exemple, il dil dans VAcroasis: « Tous les physiciens qui nous ont précédés croyaient que le mouvement n'est pas né et qu'il est impérissable, irexception dePlaton qui croyaitque le mouvement est né et périssable; et de même le ciel, selon lui, est né et périssable. » Telles sont ses expressions Or, il est clair que si celte question avait été démontrée par des démonstrations rigoureuses, Aristote n'aurait pas eu besoin de l'appuyer par l'opinion con-: (i) Au lieu de (^4^^) (pl"^^^^ ^* portent pour ilo*.) , ce qui n'est qu'une faute d'orthographe très commune dans les verbes dont la 3" radicale est une lolUe quiesccnlc. Cf. le 1. 1 , pag* 2*» à lafin de la note. (f) L'auteur, aana doute, a eu en vue le passage du Vlll'liv. (cb. t) de la l'hystquf. qnc nous avons cité plus baui^ p. 1U5^, n. mais la citalion n'est pas lexluaUe. .
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

DEUXIÈME PAitTIE. — CHAI». XV, 483 IbrtM à» anoien phyMien8eyde (n» 18), niDNfî Hi'^îO «DD^K niais il faut atlntuirr celte variaiilc à riniulelUgence des copistes, qui ne compremient pas le sens du mot arabe employé ici dsiu le sm de. 71 wif. . . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

lté . MOXlèMB PARTIS* .)| et dont void la traduction littérale: « Ce qui va être dit paraîtra plus croyable à ceux qui auront entendu d'aliord les justifications des raisons adverses; car il nous convieiidrait fort peu de paraître juger par contumace. Eu eiiet, ceux qui veuleol prononcer un jugement suffisamment vrai doivent être de^ arbitres ei non pas des adversaires. » Mais Texactitude de la citation de Maïmonide, d'après la version arabe, nous est garantie par la version arab^ latine, qui , è son tour, a mal paraphrasé les termes arabes. Voyei les Œuvres d'Aristote avec les commcnlaires d'Averroès , cdit. in-fol., t. V, f. 32, col d : « tt nos cum hoc fecerimus, tune sermo iiû&let erit dignior ut recipiatur apud eos qui sunt bona; discretionis(vel considerationis in discretione ipsorum , vel iotellectqj) ; et maxime , cum aodierint rationes contradicentium primo. Ctjam scimas quod cum nos dizerimus in aliquo, necesse est ut sic sit, sut sic visum est nobis, et cum hac opinione et necessilato non dixerimus raliones contradioeptium in eis, tune minus erunt rccipiendie apud audienles ex distin^u^ntibus propositiones signorum, et contemplationes intcllectuuni; etoportetqui volueritjudtcsre vere, ut non sit conlradioens. Etodiens eum 'qui contradidt: sed oportet essediligentem ipsum et pacificum ei. Ktex pacificatione est ut concédât ei, aient concederet sibi de sermonibus recte et de scientia apud terrainos demonstrationum ». — La ▼ereion latine du traité du Ciel, attribuée dans l'édition imprimée h Paul Israélite, est, à très peu de cbose près, identique avec celle de Michel 6coU, qui se trouve dans plusieurs mes. de la Oibliotbëqae impériale.. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

MOIliu PARTIE. GHAP. ZT. ISS ô VOUS tous qui êtes penseurs ! y a Ul ôDCore, après oeUe décladaralion prélioiiDaire, de qaoi hlàmer cet homme? crava-t-on encore , après de lelles paroles, qu'il ait eu une déiiionslralion sur celle quesiioa? Un homme quelconque, et à plus forie raison Aristote , peul-il s'imagimer qu'une cbose qui a été démontrée puisse être faiblement accueillie si on n'a pas entendu les argumeotaliooa de ceux qui la contrediseol? — fiosuitei Anatole déclarant que c^est là une opinion à lui et que ses preuves ISdessus ne sont que des argumenlations (dialectiques) , — est-ce un Aristote qui pourrait ignorer ia différence entre les argumentations et les démonstrations , entre les opinions qui paraissent à la pensée fortes ou faibles et les choses démonstratives ? Enfin ^ cette expression oratoire d'impaHîalUé eavm r adversaire, qu'il ajoute comme pour fortifier son opinion ! a-t-on besoin de tout cela dans la démonstration ? Non, certes; mais tout ce qu'il a pour but, c*e8t de montrer que son opinion est plus vraie que celle de ses adversaires, ou de ceux (jui prétendent que la spéculation pbiiofiopiuque conduit à (admetlre) que le ciel est sujet à la naissance et à la corruption , mais que cependant il n*a jamais été (absolument) non existant, — ou qu'il a élù formé (de ijuclque cbose), — elqu'il ne périra pas (absolument) C^) ; et autres choses semblables qull rapporte de ces opinions. Et cela est indubitable* ment vrai \ car (en effet) son opinion est plus près de la vérité que la leur, quand on cherche à argumenter de la nature de l'être. Mais nous ne pensons pas ainsi comme je l'exposerai. Cependant toutes les sectes, et même les philosophes, se sont lais(1) Les éditions de la verhiou d'Ibn-Tibbon ont généralement njnn» il faut lire njn» sans article, comme Ta l'ediliou princeps. (S) L'aatear veut parler de ceux qui admettent que le ciel a eu un commencement tempord, mais qu'il a été formé d'une matière éternelle, et qu'en périssant, il retourne à cette matière; cM-è-diie quil se trouve dans les mêmes conditions que les choses suhlunaiies. Yoy. an chap. XIII, la ii« opinion. (3) C'est-à-dire, nous ne partageons pas l'opinion d'Âristote, bien qu'à nn certain p(Hnt de vue die soit plus près de la vérité. Digitized

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

sés entraîner par les passions , de sorte qu'ils eDt voulu éiaMk qu*Aristote a démontré celle question. Peul^étce, selon leur opn nioD » Arifttoto a-t-ii fait une démonstralîoii sur celiB question ^ sans s'en apercevoir lui-même 0) , de sorte que ce ne serait qu*après loi qu'on en aurait fait la remarque! — Quant à moi, il me semble hors de doute que toutes les opinions qu'Anatole exprime sur ces sujets, — je veux parler de l^éternilé du monde, de la cause des mouvements variés des sphères et de l'ordre des Intelligences» --«que tout cela, dis-je» n'est pas susceptible d*wie démonstration. Aussi Arislole n'a-t il jamais eu la pensée que ces raisonnements pussent être (considérés comme) une démonstration ; au contraire, comme il le dit lui-même, nous n'avons aucun moyen d*aborder ces choses par des méthodes démonstratives et elles n*ont pour nous aucun principe dont nous puissions argumenter , Tu connais le texte de ses paroles que voici : « et il y en a (des problèmes) sur lesquels nous n'avons pas d'argument» ou qui nous paraissent graves ; car il nous est difficile d'en dire, le pQUi quoi, cûiiime par exemple la question si le monde est éternel, OU non t^) j» Telles sont ses expressions. Mais tu sais comment (1) Litléralenwnt : mm »'apermoir qu*U a dimaUré. L'auteur dit ironiquement que, puisque Aristote ne donne pas ses preuves pour de vé> ritables démonsiraiions , il se peul qu'il ue se soit pas aperçu lui-mêaie de toute la force de ses arguments. (2) Littéralement : que Us mithodes powr troMfer des pnuves sur ces chO' m laissent leurs portes fermées devant noitt . (3) C'est-à-dire, il n'y. a dans toutes ces choses aucun principe, aucun axiome , qui puisse servir de point de départ pour une démonstration. (4> Voy. Topiques, liv. 1, ch. 11 : ... ovtwv ^f7â).wv* x«^<7?ôv oîéami cIvM TÔ 2cà xi «iroStvMU, oiev Tzôxtfiùv ô x&9fftoc «tSte;, n otf.^Att lieu de fltt qui nous paraissent ffraves^ il faudiaîL dire, d'après le texte grec : parée qu^Us sont gram. Tons les mse. ar. du Guide portent H313y rto^6y 1 « ; dans la vers*, ar. des Topiques ((US. ur. de lu nibimlU. mi^>.} 66i r/, f. â47 6)^ on lil : \ 'r\l\h^ f>t^f J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

AbOQ-Naçr (al-Faràbi) a interprété cet exemplu, quelle expiicatk» il en a dooaée et commeol U a repoussé (l'idée) qu* AristQlo ail po douter de rétemUédu moode (^). Il parle de Gallieo avec UD souvcraÎQ mépris, parce que celui-ci avait dit que ce^t là Qoe questioD obscare pour laquelle on ne connaît pas de démonstration ^*>. Abou-Naçr pense que c*e«t une chose claire, évidente et susceptible d'une démonstration (rigoureuse) que le ciei est étemel et que ce qui est au dedans de lui est sujet à la naissance et à la corruption. En somme, ce n'est pas de l'une des manières que nous avons rapportées dans ce chapitre qu'une opinion peut être confirmée^ ou détruite, ou mise en doute Nous n'avons fait ces eilalioas que parce que nous savons que la plupart de ceux, qui prétendent être des génies « quoiqu'ils ne comprennent auoune science, tranchent sur l'éternité du monde, en suivant l'autorité des savants célèbres qui en ont proclamé réternitéi et rejettent les paroles de tous les prophètes , parce que celles-ci ne soot pas conçues dans le style didactique mais dans celui d'une proclamation delà part de Dieu. Dans cette voie (des prophètes) ne (1) Moise de Narbonne ne oonnaisaait déjà ph» Tonviage d'Al-FaiAlM auquel fl est ici fait allusbo : l'auteur, dit<

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

fJS DIDXIÈMK f AITIB. — OU». ZT» XTf • fiOQi guidés que quelques-uns que riateUigeuce a favoi iî>és. Ce que nous déairoos (établir), nous autroSi velalivement à la nouveauté du nmde , seloo Topinion de noire Loi , je le dirai dans les chapitres suivants. CHAPiTRË XVI. Voici un chapitre dans lequel je t^exposerai ce que je pense sur celte question , et ensuite j 'alléguerai des preuves sur ce que nous voulons (établir). Je dis donc , au sujet de tout ce que débitent ceux d'entre les Meiécailen^ qui prétendent avoir dé> montré la nouveauté du monde^ que je n'accepte pas ces preuves et que jene veux pas m'abuser moi-mèméen décorant les méthodes sophistiques du nom de démontêroUim. Si un homme prétend démontrer une certaine question par des sophismes, il ne fortifie points selon moi» k croyance à cette chose qu'on cherche^ mail, au contraire, il Taffaiblitct donne lieu à conlcsler la chose; car la nullité de ces preuves étant devenue manifeste , 1 àme se refuse à croire ce qu'on a cherché à prouver. Mieux vaut encore que la chose sur laquelle il n'y a pas de déraonstratioii reste simplement à l'état de question, ou qu'on accepte (traditionnel* iement) (*) Tun des deux termes de la contradiction. J'ai d^à rapporté les méthodes par lesquelles les Motécallemîn étabiisseul la nouveauté du monde i^), et j'ai appelé ton attention sur la critique à laquelle elles donnent lieu. De même, tout cequ'Aristole et ses successeurs ont dit pour prouver i'élermlé du moude n'est point, selon moi, une démonstration rigoureuse; ce ne sontr au contrairé , que des argumentations sujettes à des doolcs graves , comme tu 1 entendras (plus loin). (1) Littéralement! tàm iaffaibUt dam ta croyance J, , cic. (2) Au licu de h2p\ l'uii des deux manuscrits tle Leyde (n" 1^) porte p^b^ ; l'autre (n- 221) a n^D^ (3) Vojf. k 1" partie, cbap. LXXIV. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

DEIfXlKMË PARTIE. — OUAP. XV J, XV1I« Iï9 Ce que je désire faire, moi , c*es(de montrer que la nouveauté du monde , conformément à l'opinion de noire Loi que j ai déjà eiposée, n'est point imporaible, et qae toutes ces argumentations philosophiques, desquelles il semble résulter qu'il n'en est pas comme nous avons dit , — que tous ces raisouuements (dis je) eut nn c6té par lequel on peut les détruire ét empêcher qu'on les emploie comme arguments contre nous. Cela étant avéré pour moi» et cette question, — à savoir si le monde est éternel ou créé» — restant indécise j'accepte la solution donnée par la prophéûe qui explique des choses auxquelles la fa» uUc spéculative ne saurait arriver; car nous exposerons que la prophétie n*e8t pas une chose vaine , même selon l*opinion de celui qui aJiiiut Téter 11 i(é (du uionde). Après avoir exposé que ce que nous soutenons est possible, je chercherai également, par une preuve spéculative, à le faire pré* valoir^*) sur 1 autre (opinion); je vrux dire, a l'aire prévaloir Topinioude la création sur celle de ïétemilé. J'exposerai que, si nous sommes conduits à quelque conséquence absurde en admettant lacréaiujii, un est poussé a une absurdité plus forte encore en admettant l'éternité. Et maintenant j'essayerai de présenter une méthode pour détruire les preuves de tous ceux qui argumentent eu faveur de l'éternité du monde. CHAPITRE XYIL Toute chose nouvelle qui naît après ne pas avoir existé , — bien que sa matière existât et que celle-ci ne fasse que se dé(1) C'est-Miie que le monde n'a pas été «réé^ comme nous le disons, nais qu'il est étemel. (2) Le texte dit : élant possible, c'esMklÎTO, Comme dans cette question l'une et l'autre des deux hypoUicses sont possibles... (3) Litlérafement : Elle sera acceptée par moi de In j'uri de la prophétie. ËDGore ici l'auteur s'est exprimé d'une manière elliptique et pcu^ iQgicar ce n'est pas la question qu'il accepte , mais la solution. (I) Sur le mol voy. le t. I , p. 4i8, note S. Toa. II. ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

130 DELXIÈME l'AUTlE. — CUAP. XVll. pouiller d*aDe forme et en revêtir une autre, — possède, après être née, achevée et arrivée à son état défiDilif» une natare autre .que celle qu'elle av ait au moment ou elle naissait et commençait à passer de la puissance à Tacte, et différente aussi de celle qu'elle avait avant de se mouvoir pour passer à Tacte Ainsi, par exemple» le sperme de la lemeile, pendant i\u 'ï\ n'est encore que du sang dans les vaisseaux, a une nature différente de celle qu'il a au moment de la conception , lorsqu'il a été touché par le sperme du màie et qu il commence a se mouvoir ; et la nature qu*il a dans ce moment-là est également différente de celle de l'animal parfiiit après sa naissance. On ne peut en aucune façon argumenter de la nature qu'a une chose, après être née, achevéeet arrivés en définitive à son état le plus parfait , sur l'état cil se trouvait celte chose au uioiDent où elle se mouvait pour naître. On ne peut pas non plus argumenter de Tétat où elle était au moment de se mouvoir sur celui dans leqiiel elle se troiivail avant de coiuaiencer à se mouvoir. Dès que lu te trompes là- dessus et que tu persistes à argumenter 4e la nature d'une chose arrivée à l'acte sur celle qu'elle avait étant en puissance , il le survient dus doutes graves ; des choses qui doivent élrc le paraissent absurdes C^), et des choses absurdes te semblent devoir être. Que Ton fasse, au sujet de Texempie que nous avons allégué, la supposition suivante C^>: Un homme a élé né avec un naturel (1) Cf. sur ce passage, le t. 1 , p. 226, et ibid. , note 3. (S) Le verbe ne vient pas ici de la racine , mais doit ètit» considéré comme verbe dénominalif, dérivé de Jl^, ehote inoêmini'bic , absurde, de même que de fj^^ lieu , on l'orme le verbe (j^, se /i.rer dans un lieu. Voy. ma Pîûtice sur About-Walid^ etc., p. 18S et 189 (Journal Asiatique^ novembre-décembre i85û, p. ilO et4tl). (3) Littéralement : suppose àone^ au sujet de ce que nous uwm dmné pour exemple y que^ eu, yiSM doit être considéré comme impératif ; dans la versiou d'Ibn-Tibbon , au lieu de n^iil, les mss. ont, plus cxaclenicnl, ninv l a supposition que l'auteur va faire se rapporte à l'exemple de la formatton du fœtus , qu'il a cité plus bauL 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

DBOXlftaB PAHT». — CHAV. XTtl. 181 très parfait ; sa mère étant morte après l'avoir allaité quelques mois, le mari s'occupa seul, daos une tle retirée» d'achever JTéêmÉiàfm de cetenfant , jusqu'à ce qu'il e6t grandi et qui) fàt devenu intelligent et iastruit. ^^ a)aot jamais vu ni ieiiHiie, ai énbdiié fèmelie des animaux, il demanda un jour à uo des 'iMMMi-'qai étaient avec lui: « Comment sefaii-ît que nous exiblous, et Ub quelle ihaniere avous-uous éit; lui tiie^ ? »» Celui à fil il avait, adressé la question lui répondit : « Chacun de nous m 'M Ibmé dans le ventre d*un individu de notre espèce , sembiable à nous, et qui était iiih^ lummc ayant ieilc et telle forme; cAlMni de nous était un petit corps dans Tintérieur du ventre» M^Mttvam^ s*alimentant, croissant petit à petite vivant, jusqu a ce qu'arrivé a teile limile de grandeur, il b'uuvrit à lui, daus le bm'éa coirps (de la fema#) , une porte par laquelle il apparut et ' aOCÎUlrf et après cela il ne cessa de grandir jusqu'à ce qu'il fàt «ievenu tel que tu nous vois. » Cet enfant orphelin mterrogera (1) Sj3^ si^ifie nnîurel, dispotitton naîureUê ptm apporte en naissanL Cf. Appendice du More ha-Morc , p. i 49 (première note sur ie chap. 11 de la I"* partie). Les mots btSUO ont été paraphnsés, dans la version d'Ibo-Tibbon, par DIMS JPtyiDH jntsa dVt « jwr/iiîl dans la emmaùtanu itinie à fhammf cq>endant pinsieofs manuscrits portent simplement TTWn ùhjff, parfait 4e cHaUms de même Al-Harizi : (•i) Le texte arabe porte bilbfc< % l'homme , et Ibn-Tibbon entend par <:es mots="" le="" p="" de="" lenfant="" il="" traduit="" prinreps="" :="" o="" dans="" plusieurs="" mss.="" du="" texte="" arabe="" on="" lit="" au="" phiriel.="" ut="" hommes="" cette="" est="" adopt="" par="" ibn-falaqo="" qui="" d="" itlfisit="" quelques="" homm="" teuts="" itmekever="" etc.="" dit-il="" confirm="" parce="" dit="" un="" peu="" plus="" loin="" que="" l="" interrogea="" des="" avec="" ivt="" sans="" qu="" soit="" question="" voy.="" mor="" ha-itor="" p.="" al-="" harizi="" m="" sens:="" soceup="" en="" effet="" ne="" s="" pas="" exprim="" toute="" la="" clart="" peut-="" a-t="" voulu="" dire="" se="" rendit="" une="" tic="" solitaire="" pour="" y="" acbever="" t="" son="" enfant.="" digitized="" by="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

 néoeftsatremenl de nouveau et dira : a Cet ludividu d*eD(re nota, pendaot qu'il élail pclit dans le ventre, vivant, se mouvant et croissant, iDangeail-il ? buvait-il ? respirait-il par la bouche et le nez? déposait-il des excréments? » — Non , lui répondrait oq. — Mais lui , il s'empressera indubitablement de nier cela, et il démontrera rimpossibilité de toutes ces choses, qui pourtant sont Traies en argumentant de Tétre parfait arrivé à son état définitif. « Si Tuu de nous , dira-t-il , était pendant quelques moments privé de respiration, il mourrait, et ses mouvements cesseraient; et comment donc peut-on se figurer que quelqu'un d'entre nous puisse rester pendant des mois dans une membrane épaisse ^\ enfermé dans Tintérieur d'un corps, et avec cela vivre; * et se mouvoir? Si Tun &e nous pouvait avaler un moineau, certes , ce moineau mourrait inslonlanément dès qu'il arriverait dans l'estomac, et à plus forte raison dans le bas-veotre. Chacun de nous, s*il ne prenait pas de nourriture par la bouche et s*il ne buvait pas, mourrait indubitablement au bout de quelques jours ; et comment donc un individu pourrait-il rester des mois sans manger ni boire? Si quelqu'un de nous, après s*élre nourri, ne déposait pas d'excréments, il mourrait en peu de jours dans les douleurs les plus .violentes ; comment donc celui-là aurait-il pu rester des mois sans déposer des excréments ? Si Ton perçait le ventre à Tun de nous, il mourrait au bout de quelques jours ; comment donc pourrait-on croire que ce foetus ait eu Tombilio ouvert ? comment enfin se fait-îl qu'il n'ouvre pas ses yeux, ni n'étende ses mains, ni n'allonge ses pieds, comme vous le pré, tendez, puisque tous ses membres sont en bon état, et n'ont aucun mal ? • — Et ainsi il poursuivra ses raisonnements, (pour prou* (1) Lîtléralement : ei U établira la démoMtraiùin eotUn mut c€$ dMtt vraies, (pour montrer) qu'eue» sont iwposnblet, (T Ibn-Tihliori a : DIPD bourse fermée; ceUc traduction a éià blâmée avec raisuii par Ibn Falaquc-ra (ApptMulice du Moré ^a-^/or^, p. qui fait observer que le mot arabe p^£0 ne signifie pati/crw^, mais /orl, grotsier ou épàit, Ai-'Uarizi a nvp "^b^* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

DEUllÈME PAATIE. — CUAP. XYIIa 13S w) qu'il est impossible que Thomme se forme de cetle^ manière. Examine bien cet exemple el rétléchis-y , à penseur ! et lu trouveras que c'est là également la condition dans laquelle nous sommes vis-à-vis d*Arîstole. En effet, nous tous, les sectateurs de Moïse, notre maître, etd*Abraham, notre père, nous croyons que le monde a été formé de telle et telle manière, qu'il s'est dévè-i loppé de (elle manière et que telle chose a été créée après telle autre; mais Aristole se prend à nous contredire» en argumenlunt contre nous de la nature del'élre arrivé à son état définitif, parûiit et existant en acte , tandis que nous , nous loi affirmons * qu'après être arrivé à son état déûniiif et être devenu parfait» il ne ressemble à rien de ce qu'il était au moment de jiattre, e(qn*il aété produit do néant absolu. Quel argument donc peut-on tirer contre nous de loul ce qu*il dit? car ces arguments ne frappent que celui qui prétend que c'est la nature de cet être, arrivéer à son état définitif, qui prouve (elle-même) qu'il a é(é crée y tandis que je t'ai déjà fait savoir que, quant h moi, je ne soutiens pas celar Je tais maintenant reprendre les principes de ses méthodes (*^, ei je te montrerai comment il ne s'ensuit absoiument rien pour acMis qui soutenons que Dieu a produit le monde entier du néantel l'a formé (successivement) jusqu'à ce qu'il fût devenu parfait comme tu le vois. La matière première , dit-*il , n'est pas née ni ne périra ; et , argumentant des choses nées et périssables , il montre qu'il est' impossibla qu'elle soit néej^). Ët cela est vrai Car nous ne (t) Littéralement : qu'U a éU uldeul^ c'est-à-dire qu'il a eu telle forme qni s'èst développée de telle eutre. (S) L'aotenr vent perler des méthodes par lesquelles Aristote dëinott

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

134 DbLXlÈMK PARTIE. — CHAP. JlVIK soutenons pas que b nuUière première se soit formée , comme lliomm^seformedu sperme, ni qu'elle doive périr, comme périt rhomme en devenant poussière; mais nous soutenons au coq* traire que Dieu Fa produite du néant* ei qu'après sa production elle est telle qu'elle est , je veux dire que toute chose se forme d'elle et quo tout ce qui s'est formé d'elle retouroe à elle en périssant. Elle n'existe point dénuée de forme et elle est le terme de la naissance et de la corruption. Quant à elle, elle n'est pas née Çde quelque chose)» comme naît tout ce qui se forme d'elle, et elle ne périra pas («a quelque chose), comme périt ce qui périt en elle; mais au contraire, elle est une chose créée^ et quand son créateur le voudra, il la réduira au néant pur et absolu. Nous dirons absolument la même chose du mouvement; car on a argumenté de la nature du mouvement pour prouver qu'il n'est pas né et qu'il ne périra pas £t cela est encore vrai car nous soutenons qu'il est inimaginable que, depuis que le mouvement a existé avec sa nature invariable et ii&e, il ait pu, dans son universalité, être sujet à la naissance et à la corruption, comme le sont les mouvements partiels qui naissent et périssent C^). Le même raisonnement s applique à tout ce qui est in(1) En d'autres termes : elle est telle qu'elle doit être pour répondre à l'idée de malUrê premUre/ car, après être sortie dn néant, elle est absolument sans forme. (S) C'estFè-dife : bien que dans notre pensée ce soit une matière sans forme t elle n'existe en réalité qu'avec la foime ; car, immédiatemeni après sa production , les formes s'y suecèd«iU âaus cesse et y foot place les unes aux autres. (3) Voir au chap. XIV, la première méthode. (é) C'est-à-dire, nous pouvons accorder cela, sans qu'il en itelle noe preuve contre notre système de la eriaUon, (5) Littéralement : ear nout mkImojii ^ m, t^rii qu$ U mmumaU a €9UU ulon, cêUê aalur»

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

 lièrent à ta nalore do rooavement (0. De même, quand il dît du mouvemeat circulaire qu'il a a pas de commeucement, cela est vrai (dans ce sens) qu'après la produetim du corps sphérique , qui se meut circulairement^ on ne saurait se figurer dans son mouvement aucun commcocemenl Noos en diroifs autant de la posribUité qui doit précéder tout ce qnt natt(^; car cela n*e8t nécessaireque dans cet univers (cornplélemenl) établi, où (oui ce qui nail ne naît que d'un être quelconque. Mais la chose produite du néant n'indique, ni pour les sens, ni pour rintelligence, aucnne chose (antérieure), de ma* nière qu'elle dût être précédée d'une possibilité. Enfin , nons raisonnerons encore de la même manière sur (ce qu'il dit) que dans le ciel il n'y a pas de conlrmétéW, Cela est encore vrai ; seulement (il faut remarquer) que nous ne soute* mouvemenit pariUU, L'auteur s est exprimé d'une manière embarrassée elpea daire. Le sens est : Nous admettoas avec Aristote que le mouve* ment aaiversel du monde est de nature telle qu'il n'a pu nattie d'un moaTementautérieor qui Taît fait passer dé la puissance à l'acte , comme cela a lieu dans les mouvements partiels , par ex^nple dans celui des animaux. Mais nous ne concluons pas de \d que le mouvemeiiL universel soit éternel ; car, s'il est vrai qn'il n Vi pu avoir pour cause un mouvement anlérieur^ il a pu cependant avoir un commencement et avoir été créé par Dieu. C'est dans ce sens qu'Albert le Grand réfute la pr«miin mAfttfded'Aristote, et il résume sa réfutation en ces termes : « Et de bac via constat , per antedicta , quod non probat motum non incepieae per creationem , sed quod non incepit per mutationem et motnm. » Yoy. Summa Lhcoloyiœj pars, 11, tract, liquîest. IV, partie. 3 (opp. t. XVIII, pag. 58, col. b.) (1) L'auteur veut parier.du temps , dont il est également question dans «Ile première métbode, (f) L'auteur réfute ici, en passant, un argument tiré du mouvemeni dreulàirt de la sphère céleste; ce mouvement n'ayant pas de point de départ, on a prétendu pouvoir conclure de là qu'il doit être étemel. Cet argument n'esl pas cumpris dans les viclhodes du cliap. XIV. (3) Voir au chap. XIV , la quatrième inélhude. (4) Voir au chap. XIY, la troisième méthode. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

 pas que le ciel se soit formé, comme se forment le cheval et le jialinier, el (par conséquent) nous ne soutenons pas qn éiaot composa ^ il doive périr, comme les plantes el les animaux , à cause de la coolrariété qui y existerait Le fond de la chose est ce que nous avons dit, (à savoir) que rélre étant dans son état parfait el achevé» on ne saurait argumenter de son état actuel sur Tétat (où il était) W avant sa perfection. Nous ne trouvons non plus rien d absurde dans ce qu'où a dit que le ciel a été formé avant la terre, ou la terre avant le ciel ^ , ou que le ciel était d*abord sans^ astres, ou (qu*il exis* tait) telle espèce d'animaux sans telle autre ; car tout cela s*appUqueà l'époque où cet ensemble (de runivers)fut formé, lien est comme de ranimai lorsdesa formation, le cœur étant forméavant les tesliculesi comme on le reconnaît à la simple vue, el les veines * ayant les os, quoique, dans son état parfait, aucun de ses membres n^exisle indépendamment de tous les autres , sans lesquels la conservaliou de l'individu est impossible. Il faut aussi (admellre)tout cela, dès qu'on prend le texte (de TEcriture) dans son sens littéral, bien qu'il n*en soit pas ainsi , comme cela sera exposé quand nous nous étendrons là-dessus — il faut que tu fasses (1) 1 /auteur veut dire : Nous accordons à Aristotc que dans le ciel , tel qu'il est, il n*y a pas de contrariéU, par suite de laquelle il doive périr, et que , par conséquent , il n'a pu naiire comme naissent les choses sublunaires; mais aussi nous ne disons nullement qu'il soH ni et oov posé comme ces dernières; et il ne s'ensuit point de le thèse d'Arislole que Dieu a ait pu le créer ^ en le faisant sortir du neaul dans une simpli* cil<5 absolue. (î) l.es mots \^ KXD^n, qu'ajoutent ici les éditions de la version d'Ibo-Tibbon , ne se trouvent pas dans les mss* de uelte version, ni dans celle d'AW'Harizi. (3) ^ L'auteur fait sans doute allusion à la discussion entieTéoele de Schama! et celle de Uillel , rapportée dans le Tslmnd deBabylone, tliilé 'IJagkigày fol. 12 a. (4) Voir plus loin, chap. XXX, oU l'auteUT explique longuement divers détails de la création.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

DEUXlàllE -PARTIE. — CHAP. XVil. 157 bien attenlîon à ce sujet car c*est un grand mur que j'ai construit autour de la Loi et qui l'environne pour la protéger contre les pierres qu'on lui lance. Si Aristote» — je veux dire celai qui adopte son opinion , — argumentait contre nous , en disant : Puisqu'on ue peut tirer aucune preuve de cet univers (achevé), comment donc savez-vous, vous-mêmes» qu'il a été créé et qu'il y avait une autre nature qui l'a créé ? nous répondrions : Cela ne uous touche point par rapport à noire but ac|tael.t3>. £a efifotf oous ne voulons pas maintenant établir que le monde a été créé; mais ce que nous voulons, c'est (de montrer) qu'ii est possible qu'il ail été créé ; et ou ne saurait démontrer la hpmM de cette assertion, en argumentant de la nature de Tuit^rs, avec laquelle nous ne nous mettons pas en opposition L^^ possibilité de cette assertion étant établie , comme nous TaTons exposé, nous chercherons ensuite à faire prévaloir Topinion de la creafton. Il no rcstei ait donc à cul égard (^d'autre moyen de nous réfuter) que de nous démontrer l'impossibilité de lacréa«» tion 4(1 monde , non pas par la nature de l'univers , mais par ce que rinlclli^cucc juge être nécessaire par raj)por t à Dieu , et ce sont les trois méthodes dont je l ai parlé précédeaiment, et par lesquelles on cherche à d^ontrer Téternité du monde en prenant Dieu \njui- do départ ^^K Je vais donc Lo inuiilrur, dans le chapitre suivant, de quelle manière on peut les mettre en doute, de sorte qu'il ne puisse en résulter aucune preuve. (1) r/est-à-dire , au sujet trailé dans le présent chapitre, qui a pour but de montrer arûVnD , nûirt penUeg lbn>Falaqttéi« (I. O ^ obser^ ver qu'il faut le traduire par linibinvr?. Al-'HarIzi a (4) I/auleur fait allusiou au reproche qu'il a adressé lui-même aux MoUcallemIn , à savoir, que leur système est en révolte ouverte coulre les lois de la nature. Voy. la 1" partie, chap. LXXI, p. 349 etsuiv, (5) Voir au chap. XIV, les méthodes Y, Yl et VIL Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

La première méthode donl ils parlent est celle où ils prétendent établir que, seloo nous^*), Dieu aurait passé de la poissauce à l'acte» puisqu'il aurait agi dans un certain ftioroent et pas dans un autre moment W. — Il sera très facile de réfuter cette objection : Eu effet, on ne peut raisonner de la sorte que (lorsqu'il s'agit) de quelque chose qui est composé d'une matière à Tétat de possibilité ei dune forme. Sans aucun doute, si un tel corps agit par sa forme après ne pas avoir agi , il y a eu en lui quelque chose en puissance qui a passé à Tacte , et , par conséquent, il a eu l)esoin d un eliicienl; car, pour les choses douées de matière, c'est là une proposition démontrée. Mais ce qui est incorporel et immatériel n'a dans son essence aucune possibilité, et tout ce qui est en lui est perpétuellement en acte. On ne peut donc pas lui appliquer le raisonnement en question, et pour lui il n'est point impossible que tantôt il agisse et lanlAt il n'agisse pas. Pour Tôtre séparé^ ce n*esl là ni uu cbangement, ni un])assage de la puissance à Tacie. Nous en avons une preuve dans Y intellect actif, qui, selon Topinion d' Aristote et de ses sectateurs, est séparé^ et qui, cependant, tantôt agit et tantôt (1) LiUéralcment : est celle par laquelle nous seriom (orcét^ selon leur opinion, ^admettre que., etc, (S) Voir au chap. XIV, la cinquième méthode. (4) Littéralement : Ctm àtose tu t*en$uity eic, $ c'es(-à»diie : le faim* nementpar lequel on conclut que l'agent qui tantôt agit et tafilét n'agit pas a dû nécessairement passer de la puissance à 1 acte, ce raisonM" ment, dis-je, ne peut s'appliquer qu'à un corps composé de matière et de fonne. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

BBVXtèME PARTIE. — CHAK Xf 111. 139 n*agit pas, comme Ta exposé AboinNaçr dans sod trailé de tln^ UUed 0). il s*y exprime en ces lermes : « Il esl évident que Fin(ellect actif n'agit pas perpétuel lement ; mais , au coulraire , tanidi il agit et tanlôt il n'agit pas. » Voilà ce qu'il dit textuetlemenC, et c'est évidemment la vérité. Mais, bien quMl en soit ainsi , oa ne dit pas cependant que rînlellect actif soit sujet au changement, ni qu'après avoir été agent en puissance, il le soit devenu en acte , parce qu'il aurait fait dans un certain moment ce qu'il n'aurait pas fait auparavant ; car il n'y a pas de rapport entre les corps et ce qui est incorporel» et il n'y a de similitude (entre eux) ni au moment de Paclion, ni au moment où ils s^abstiennent d agir. Si l'acliou des formes matérielles et celle de l'être M^r^sont (l'une et l'autre) appelées aetum^ ce n'est que par homonymie; c*est pourquoi, si l'être néparé n'accomplit pas dans un certain moment l'action qu'il accomplira plus tard , il ne s'ensuit pas de là qu'il aura passé de la puissance à l'acte , comme nous le trouvons dans les formes matérielles. On pourra peut-être croire que dans ce que je viens de dire il y a quelque sophisme : Si, dira-t-on, l'intellect actif nécessairement agit dans un certain moment et n^agit point dans un autre moment, ce n'est point à cause de quelque chose qui soit inhérent à son essence, mais à cause de la disposition des matières ; de sa part. Faction s*exerce perpétuellement sur tout ce qui est disposé^ et s'il y a quelque chose qui empêche l'action , cela vient de la dispogilwn de la matière^ et non pas de l'intellect (1) L'auteur veut parler d'un petit traité d'Âl-Farâbi , intitulé oSj^2j4l3 «M^^ 9^\xA , et qui a été publié en latin sons le titre de : De IntetUettt et inleUecio (Voy. mes Mélanges, etc., p. 350, et {hU,t n. t). Le passage que l'auteur va citer se trouve vers la fin de ce traité. — Récemment un jenne labbin aUeroand,!!. Michael Rosensteia, a publié, eomme thêu de doctorat, la version hébraïque de cet epuscnle, scconifpagnée d'une traduction latine et de quelques nott:!s : Abû-Nassr Alfaràbii ie mUUectu inteUutUqm emmentaUo^ etc., Breslau, in-S«. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

 — Que celui là doncqui pense ainsi W sache bien que nous n'avons pas pour bn(de faire connaître la cause pour laquelle Dieu a agi daus uu certain momeui el qoq ciaos uq auIre, et, en eilant cet exemple, nous n*en avons pas conclu que, puisque Ptatellect actif, qui est iéparé, agit dans un temps et n'agit pas dans un autre, il doive en être de même de Dieu (^). Nous n'avons pas dit cela, et nous n'a;irons pas fait cette concln* sion ; et si nous avions fait cela, c'eût été en effet un éophisme. Mais ce que nous en avons conclu, — el c'est une conclusioa Traie, — c'est que, bien que Tintellect actif, qui n'est lâun corps ni une force dans un corps, agisse dans an certain momeui et n'accomplisse pas la même action daus un autre moment, n'importe quelle en soit la cause, on ne dit pas pour cela de lui qu*il ait passé de la puissance à l'acte, ni qu'il y ail eu dans son essence une possibilité, ni enfin qu'il ait besoin d'nn efficient qui ie fasse passer de la puissance à Tacle C^). ^ Ainsi se trouve écartée de nous cette grave objection qui nous a été faite par ceux qui soutiennent l'éternité du m.qnde ; car, (1) Cr. le 1. 1, p. 311, et iHd,, note 4. (9) C'est-A-dîre, celui qui croit qu'en argumentant de Vintetteet actifs j'ai fait un raisonnement sophistique, et qu'il n'y a pas d'analogie entre cet intellect et Dieu. (3) L'auteur veut dire : l)c la similitudo quo nous avons établie ciUrc l>ien et rinleUecl actif, nous n'avons pas conclu que Taction, cbet Tua et l'antre, dépende de la disposition de la matière, et que l'action de Dien puiase, comme celle de rintellect actif, 6tre quelquefois intenom* pue par les obstacles qui surviennent dans la matière. Cf. le 1. 1, l* ^«i où l'auteur dit que Dieu est (oujours iniellect en acte^ et que sa j>erception n'éprouve aucun empèchenicnl ni de lui-même, ni d'autre part. On verra plus loin que la cause pourquoi Dieu a créé dans un certain moment, Maîmonide la cherche uniquement dans la volonté divine. (4) L'antenr n*a pas complètement achevé sa pensée, et il fait soQSentendre ce qui auit : Par conséquent. Dieu aussi a pu no pas agir ào tonte éternité et a pu créer le monde à une certaine époque, sans quft pour cela on soit fondé à soutenir qu'en créant le monde, il aurait ps»J de la puissance à l'acte, ce qui supposerait un escient antérieur à lui* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

DEUXIÈME PARTIE. » CHAP. XV III. lit comme nous croyons que Dieu n'est ni un corps, ni une force daos un corps» il n*est poinl aiieclé de changement en agissant après ne pas avoir agi. La deuxième niélhode csl celle ou on conclut l'élernilé du monde de ce que pour Dieu il n'y a ni besoins , ni rien qui sorvienne, ni obstacles i^). La solution do eette objeclion est dif- ' ficile et à la fois subtile; écoute-la. Sache que tout a^ent qui a une volonté et qui agit pour une raison quelconque doit né^ œssairement tantôt agir et tantôt ne pas agir, en raison de cer^ tains obslaclcs ou de besoins qui sui viennent. Ainsi, par exemple, tel homme qui voudrait posséder une maison n'en bâtira poînl cependant , à cause des empêchements y soit qu'il n'en ail pas les matériaux sous la main, soit (juc ceux-ci, tout préparés qu'ils sont, ne soient pas prêts à recevoir la forme, à eause du. manque d'instruments. H se peut aussi que les matériaux et les instruments soient prêts, et que cependant (l'iiomine) ne bâtisse pas» parce que, n*ayant pas fc)esoin de demeure, il ne veut pas bèlir; mais lorsqu'il lui surviendra des accidents, comme lif chaleur ou le froid , qui le forceront de chercher un abri , alors ^ il voudra bâtir. 11 est donc clair que les accidents survenus changent la volonté, et que les obstacles s'opposent à la volonté de manière qu'on ne puisse pas agir. Cependant, toui cela n'a lieu que lorsque les actions ont pour raison quelque chose eu dehors de la volonté même. Mais lorsque l'aclion n'a absolument aucun autre but que celui d'obéir à une volonté, celte vo* lonté n'a. pas besoin d'invitation (du dehors); et (dans ce cas) il n^esl pas nécessaire non plus que celui qui a la volonté , tout en n ayant pas d obslaclcs, agisse toujours, car il n a pas de but extérieur qui le fasse agir, de manière qu'il soit forcé d'agir dès (1) Voir au chap. XIV, la sixième méthode. (•2) Ibn-Tibboa Iradull : t^^"* N^l ; Ibn-Falaqiiura {Moré ha-Moré^ Append., p. 154) fait observer avec raison qu'il faudrait dire pi> t^^i, ounut^ 'U^KV Dans la partie, chap. Ylil, ibo^Tibbon rend plus exactement h» mots fmi^h^ ^D^M par nilUn yoSTSU .Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

m DEUXIÈME l'ARTlË. — CUAP« XVIII. qu*ll*ii*y ttoraU pas d'obstacles pour alteindre le bat, puisque raclioii, dans ce cas, obéit à la seule volonté. Ou pourrait nous objecter ; Tout cela est vrai; mais n'y a4-il pas cbangement en cela même que tanlAt on veui et tantôt on ne veut pas ^* ? A cefa nous réiK)ndrons : Non; car ce qui constitue la véritable idée de la volonté, c'est de vouloir et de ne pas vouloir. Or, si cette volonté appartient à un être matériel, et que ce qu on ciierche par elle soit un but extérieur, ce sera une volonté sujette au changement, en raison des obstacles et de ce qui peut survenir; mais la volonté de Tétre séparé, qui n*est aucunement déleniiiiiée par autre chose, n*est point sujette au changement, et, s*il veut maintenant une chose et demain autre chose ^ cela ne constitue pas de changement dans son essence, ni u exige une autre cause (en dehors de lui\ de même ([u il n'y a point ehangement en ce que tantôt il agit et tantôt il n'agit pas, comme nons Tavons exposé. On exposera (plus loin)^^^ que ce n'est que par liooionymie qu'on applique à ia lois à noire volonté et à celle de l'être séparé le nom de volantép et qu'il n'y a point de similitude entre les deux volontés. — Ainsi donc, cette objection se trouve également delruite, et il est clair qu il ne résulte pour nous de cette méthode rien d'inadmissible i^^* Cest là ce que nous voulions (obtenir), comme tu sais. La troisième méthode est celle où l'on prouve Téternité du monde (en raisonnant) ainsi : Quand la sagesse (divine) décide qu*ane chose doit apparaître, elle a apparu (^) ; or, la sagesse (1) C'est-à-dire : si l'on supposait que Dieu a crée le monde à une certaine t^poque, ayant voulu alors ce qu'il n'avait pas voulu auparavant, ne serait-ce pas là lui attribuer le changemout? (2) Les édilions de la version dUbo-Tibbon ODt iiom » an prétérït; il faut lire IHW* « au futur, comme Tont les mss. (3) C'est^-dlre, que de cette dcuxikne méthode on ne peut tirer aucune conclusion pour conabattre notre système et en démontrer l'inad* missibililé. (4) C'est-à-dire : Tout ce que ia sagesse divine décide doit avoir lieu immédiateniOQt; car ce qu'elle décide est nécessaire et ne peut pas ua seul instant ne pas exister. ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

DECXl6ll8 rABTie. — CBAI>. IVllI. 143 de Dieo éUDi éiemelle comme son esseoce, ce qui en résulte esl (également) éternel (^). — Riais c'est \h un raisonnement Ires faible; car, de même que nous ignorons pourquoi sa sagesse a exigé qne les sphères fussent (au nombre de) neuf, ni plus .ni racmis, que les étoiles fassent aussi nombreflses qu'elles sont, ni plus ni moins, et (qu elles ne fusseal) ni plus grandes ni plus petites, de même nous ignorons pourquoi la sagesse, à une époque (relativement) récente, a fait que Tunivers existât après ne pas avoir existé ^^K Tout se con[orme à sa sagesse perpétaelle et Invariable ; mais nous, nous ignorons eompléteraent la loi de cette sagesse et co qu'elle exige (^). Car, selon notre opl« nioo, la YoloQté se conforme également à la sagesse; tout (dans IHeu) est une seule et même chose, je veux dire que sa sagesse est son essence, car nous n'admettons pas les attributs Tu entendras beaucoup sur. ce sujet, quand nous parlerons de la Providence — Par cette considération donc , tombe aussi cette absurdité (qu*on nous attribue) (^). Quant à ce qu*Aristote dit que les peuples, dans les temps anciens, croyaient d'un commun accord que les anges habitaient (t) Voir au chap. XIV, la septième méthode. (â) Littéralement ; De même que nous ignorons sa sagesse qui a exigé fiie.*.., de mimé nous ignorons sa sagesse en ce qu'U (Dieu) a fait exis* ter^ ete, (S) La version d'Ibn-Tibbon, qui porte nbfilTDI mom ^Tt, a'cit pas tout à fait eimrie; Al-'Uarîzi traduit plus exactement : n3vm N^nn nonnn pn. (4) L'auteur veut dire : Nous ne pouvons pas même dire que la sagesse de Dieu soit déterminée par sa volonté, ou vice versa/ car, selon nous, la voloRlé et la sagesse, dans Oicu, sont une seule et méine chose, l'une et rentre étant son eaaenco môme. Cf. le t. I, chap. LUI, p. 814 et m. (5) Voy. la III« partie, chap. XllI et XVII, et cf. hi V* partie, chap. LXIX, p. 321, 322. (6) Ccsl-à-dire , l'absurdué qu'on nous attribue impiicilement par cette dcroièro dcmonsiralion de réternité du monde* Digitized

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

 le ciel, et qae Dieo aussi était aa cieh^^, — cliose qoe ditauwi le isefkis littéral des textes (sacrés), — cela ne peut pas servir de preuve pour l éternité du monde, coinme il le veut, lui ; mais cela a été dit pour prouver que le ciel nous indique Texisteuce des Intelligences séparées , qui sont les êtres spirituels et les anges» et qu'il nous ludique aussi Texisteuce de Dieu, qui le met en mouvement et qui le gouverne^ ainsi que nous l exposerons. Nous montrerons qu'il n*y a pas de preuve qui nous démontre mieux l*exisleuce du Créateur, selon noire opiinon que celle tirée du ciel; et celui-ci, comme nous fa vous déjà dit, prouve aussi , selon Topinion des philosophes, qu'il existe (un être) qui te met en mouvement, et que ce iicruier u'esl ni un corps, ni une force dans un corps. Après t'a voir exposé cjuc ce que nous aflirmons est admissible, et que (tout au moins) ce n'est pas une chose impossible, comme le prétendent ceux qui soutiennent l'éternité (du monde), je vais monlrer, dans les chapitres suivants, que notre opinion est pré* férabie au point de vue spéculatif, et je révélerai les conséquences absurdes qu'a Tautre opinion (^>« * mPlTRB XIX w. Il résulte évidemment du système d'Aristote, comme du sj'S* tème de tous ceux qui professent Tétemité du monde, que selon lui cet univers est émané du Créateur par nécessité, que Dieu est la cause et ce monde L effet, et que, par conséquent, celui' 4 (1) Voy. ci-dessus, p. iSl. (S) C'est-à-dire, selon Topinion qni admet un Dieu créateur. (3) Littéralement : Ce qui fattnéhe à ton opinion en fait MturdiUs, U suffixe dans (ion opinion) se rapporte à Arisiote, ou aux mois précédents : Dip^K3 blp^]0» celui qui soutient ièterniié. (i) l^'auteur aborde ici les preuves directes qu'on peut alléguer en faveur de la création ex nUUlof il combat le siystème d'Arislote, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

DCVXlftHB PARTIB. — CHAP. XIX. 145 ci est nécmaire^^h De même qu'on ne saurait dire de Dieu poanfQoi H existe, ni comoient il existe ainsi, je veux dire un et incorporel, de môme on no saurait dire de runivois d uis sua ensemble pourquoi il ex^isle ni comment il existe ainsi (que nous le voyons) ; car il est nécessaire qae tout cela existe ainsi , (je veux diio) la cause et son effet; et il est impossible pour tous deux de ne pas exister ou de devenir autres qu'ils ne sont. li s*ensuîl donc de celle opinion que toute chose doit nécessaire*ment conserver toujours la ualure qu'elle a, ci qu'aticune chose ne peut, en une laçon quelconque, changer de nature. Selon cette opinion, le changement de nature d'un être quelconque est chose iraposbdile, et, par conséquent, toutes ces choses n'ont pu naître par le dessein d'un éire ayant une intention et qui aurait librement voulu qu'elles fussent ainsi ; car» si elles étaient nées par un tel dessein, elles n auraient pas existé ainsi a\ant que lo dessein en fût arrêté Mais, selon noire opinion, à nous, il est lequel tout dans l'univers suivrait une loi éternelle et immuable, et il montre que, notamment dans les niouvements des sphères célestes, on ne sanraitmécoDnaitre l'action d'une volonté libre agissant avec intention et non par niemité, 5laîmonide montre les invraisemblancee qui limitent du système d'Aristote, et il insiste notamment sur les diffi-' culiés que présentent certains passages du traité du Ciel. Ce cliapilre est un des plus importunls dans la discussion engagée par Maïmonide conU-e les péripatéliciens. Moïse de Narbonne ayant répondu à pluâears objections de l'auteur et ayant aHaibli par là, aux yeux de certiios contemporains, l'elTet que devait produire ce chapitre, isaao Abravanel l'a expliqué dans un cmnmentairo particiQfcr, accompagné de plosienrs dissertations. Ce commentaire, intitulé D^ttnn D^OS^, Iff Cietus nouveaux^ était resté inédit ; il a été publié, pour la première fois, par Wolf Heidenheun, Rôdelheim, 1828, in-4«. • (1) Cf. le t. !, chap. LXIX, p. 313-314. (2) Littéralement ; Avant qu'on s» U$ proposât^ ou avant quelles fussent fùbja du deuHn/ c'est-à-dire : L'intention qui a voulu que les choses fusseot de telle et telle manière, quoiqu'elles pussènt être autrement, dc^ vait nécessairement précéder ces choses, et par conséquent elles n'aunient pas toujours été telles qu'elles sont. T. 11. 10 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

 clair que les choses sont par suile duo dessoin, cl non parnécessilé. Il se pourrait donc que celui qui a formé le desstto te changeât et formât un autre dessein. Toutefois , ce ne pourrait être» dans un sens absolu, un dessein quelconque^ car il y a une nature de l'impossible qui est stable et qui ne saurait être détruite (*), corame nous l'exposerons. — J'ai pour Lui, dans ce chapitre , de te montrer , par des preuves qui approchent de la démonairaiûmt que cet univers nous indique nécessairemeiit un Créateur agissant avec intention sans que pour cela je veuille prendre à tâche ce qu'ont entrepris les MotécaUemiiif en détruisant la nature de Tètre et en proclamant l'atome, la perpétuelle création des accidents et tout ce que je L'ai exposé de leurs principes» dont le seul but est d*établir la déterminaiion (1) C'est-à-dire : Il y a des choses naturellement impossibles et qu'il ne dépend pas de Dieu de changer, parce quUl est de leur nature même d'ètiw impossibles, comme, par exemple, la réunion des contraires daot le même sujet et au même moment, ou la construction d'un carré dent la diagonale soit égale aux côtés. Voy. la III* partie de cet ouvrage, cliap. XV, et cf. ci-dessus, p. ÎOR. (à) Littéralement ; Qii'U ni (ou qu'il exitle) par U ieuni» d'un (fin) ayant une inlen^n» (3) Littéralement : de Uur$ principe qtCUt ne te sont elfweH éTes^oserfut pour faire trouver Ut détermination, i/auteur veut dire que toulea les propobiiionsdcs MotécalUmin ont uniquement pour but d'établir que c'est b volonté dh inc qui détermine chaque chose dans 1 univers. Sur le sens du mot déierminaLioriy voy. le t. I, p. 426, note 3. — La version d'Ibn-Tibbon est ici absolument iointelligiblc ; elle porte : ^nbnnOfn OJOi< "is^i^ *)1M^3n WXUSnb ly^StnS Ibn-Falaquéra (Ifor^ korNoréy p. iOO) traduit plus exactement: buon HMinsn^ oy^sn^ i^mvn iwit; de mftme AI-'Hailxi : n^»3ann N^iTon^ oy^sînb i^ïinirn On voit par les notes critiques d'Ibn-Falaquéra (Append., p. 154) que les mss. d'Ibn-Tibbon portaient aussi n^^'^nn, comme plus loin : I^H^^n DnJD ; probablement ce dernier avait dans son texte arabe y^i^nb«, au lieu de ^"•2irn^)H. La note d'Ibu-Falaquéra étant Irès corrompue dans rédilion imprimée, nous la reproduisons ici plus correctement î mpnpm iiH^an «^itonb p'-nyn }^^»5n^*e Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

ftEUllàllK PARTIE. — CBAP. XIX. U7 Il ne faut pas croire qu'ils aieut dil aussi ce que je vais dire; mais oe qo*OD ne saurait meUre en doule» c est qu'ils ont visé au même but que moi. Ils parlent donc aussi des cboses dont je vais parler, ayant en vue la déierminalion ; mais pour eux» si teHe plauteesi plutôt rouge que blanche, plutôt douce qu'amère, c*«8liiiie fMirtieulansation au même litre que celle du ciel ayant de préférence celle ûgure qu'il a, el non pas la Ggure carrée ou tnnigiilaire Eux, ils ont établi la détermination au moyen de Iflocs propositions que tu connais déjà (^), tandis que moi, j*élaiUttai ia délermmaiiou, là où il le faut, au moyen de proposi* lioi|i philosophiques puisées dans la nature de Tôtre. vais exposer Atte méthode, après avoir d'abord posé en lU'iocipe ce qui suit : toutes les fois qu^une matière est cornmone à des choses qui diffèlpenl entre elles d'une manière quelconque y il a felln nécessairement, en dehors de celte matière commune» une cause qui ail fait q^e ces choses eussent, les unes ielle qualité, les autres telle autre» ou plutôt (il a fallu) autant de causes qu'il y a de choses différentes. C'est là une pro(I) Littéralement : Seulement quant à eux, U n'y a pas dediffénnce pour eux tnlft ta fariicularitalion de utu plante par la couleur rouge^ à l'exdu^ Ueu de la hlaneliewry ou par la douceur à Vexclusion de Vamertume^ el la parlieularUationdu ciel par celle figure qu'il a, à Vexclution de la figure car» rie et triangulaii c. En d'autres termes ; Ils ne font pas de ciifTérence enlro les choKos sublunaircs, soumises à certaines lois [iliysiques qui en expliquent les propriétés particulières, el les corps célestes, dont les particularités ne peuvent pas toutes s'expliquer par une loi naturelle, et od Ton reconnaît la volonlé de Dieu, laquelle a librement préféré tel état éb choses s tel antre. (f) Cest-à-dire, par des propositions qui nient toute loi de la nature el toute causalité, et qui attribuent les particularités de toutes les choses, tant sublunaircs que célestes, à l'intervention directe et immédiate delà Divinité. Voy. surtout la Vl*' proposition des MotécalUmtn (t. I, cbap. LXXllI, p- 38S et sniv.) (3) ta version dibn-Tibbon porte: HfOTffWt et celte d'Ai-'liarizi : lOm de même l'un des mss. ar. de Leyde (n* 18) fhMD^M fM* U Gmt lire: rtWD comme l'ont les antres mss. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.03% accurate

 position sur laquelle lombeni d*accord les partisans de Fêlerliilé (da inonde) et ceux de la créalton. Après avoir posé ce principe» j'aborde rexposiiion de ce que j'avais en vue, (en discutant) sous la forme de question et de réponse» sur Topimen d'Aristole. Nous posons d'abord à Arislole la question suivante : Tu nous as démontré que toutes les choses sublunaires ont une seule el mémo malicrc, commune à toutes; quelîe est donc alors la cause de la diversité des espèces qui existent ici-bas, et quelle est la cause de la diversité des individûs de chacune de ces espèces? — Là-dessus, il nous répondra: Ce qui cause la diversité, c'est que les choses composées de cette matière diflèrent de mâange. Cette matière commune a reçu d'abord quatre formes, dont chacune est accompagnée de deux lUé& et par ces quatre qualités elle devient les éléments de ce qui en est composé (^i car ils (les éléments) s'entremêlent d'abord par suite du mouvement de la sphère céleste, etensailc, ayant formé un mélaugo tempéré la diversité survient dans (f) Ce sont les formes des qaatre éléments, dont chacun a dm qn* ttHi le feu est chaud et see, Faîr est chaud et humide, l'eau est finndo et hnmide, et la terre est froide et sèche. V07. mes Mélanges de phitmphic jinvc cL arabe, p. 8.S, iiuLe 1, et les passages d'Aristole etdeCalliw qui y sont indiqués. (2) C*e9t-à-(lire : par les quatre qualités, qui, réunies deux à detit, constituent les quatre formes des éléments, la matière devient un quadruple corps élémentaire pour tout ce qui se compose de celle matière* — Le verbe niHlC et le suffixe dans itnsO se rapportent à ll^iKD^M "1^* cette maiièri» Les deux traducteurs hébreux ont mis le verbe et le suffixe au pluriel; Ibn-Tibbon a : DH:: ^^T,^L^• nob nn^D^ m; AW'HaHriî DHQ 231inD nn b^b nniD'» "Jf yi. D'après ces vuisi^ms, k«s deox formes lémiuincs se rapporteraient grammalicakmeiil aux quatre iorift^^ P^IH)* ce qui serait peu rationnel ; car ce qui constitue les qusire itimeniâ^ ce ne sont pas les formée^ mais plutôt la matière universelle, revôtue de la forme élémentaire. (3) Le verhe hXxiJ signifie ientremêier, c'est-A-dire fonncr no 0^ lange confus (ufÇe,-), taudis que, par 5/-*-*^ , on désigne un mdW*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

MincitifE pAikTie. — chap. xix. 14^ les choses mêlées , qui sonl composées (des éléments) à des de* firés différents de chaud , de froid , d'humide et de sec. Par ces mélanges divers, elle ^ia malièro) acquierl des dispositions diverses pour recevoir des formes diverses, et ces formes, à leur Cour , la disposent pour la réception d'autres formes, et ainsi da s«î(e. La matière (substratuin) d'une seule forme spécifique possède une grande étendue do quantilé et de qualité, et c'est CD raison de celte étendae qu*il y a une variété d'individus de la même espèce, comme cela a été exposé dans la science physique. — Tout ceia est vrai et évident pour celui qui est équitable envers lui-méAie et qui ne veut pas s'abnser. Ensuite, nous adresserons encore à Aristole celte autre question : S'il est vrai que le mélange des éléments est la cause qui dispose les matières à recevoir les formes diverses, qu'est-ce donc alors qui a disposé cette matière premièio de manière qu'une partie reçût la forme de feu^ et une autre partie la forme de ierre^ et que ce qui est entre les deux (devint apte) à recevoir la forme d'eau et d'air f Puisque le tout a une matière commune, qu'est-ce donc qui a rendu la matière de la terre plus propre à la forme de terre , et la matière du feu plus propre à la forme de feu ? — A cela Arislote fera la réponse suivante : Ce qui a fait cela, c'est la différence des lieux) ; car ce sont ceux-ci qui ont produit dans la matière unique des dispositions diverses. La partie qui est plus près do la circonférence a reçu de celle-ci une impression de subtilité et de mouvement rapide et approche de sa nature, de sorte qu'ainsi préparée, elle a reçu la forme de feu; mais, à mesure que la matière s'éloigne de la circonférence (et qu'elle est) plus près du centre, elle devient plus épaisse, plus consistante et moins lumineuse; elle se fait alors terrêf el, par la même raison, eau et air. 11 doit nécessairement en être les éléments divers sont répartis partout avec une égalité parfaite , uo mélange égal et proporlionné {^.ùàvti). (1) G'est-è-dife, des différentes régions occupées par les quatre étémcnts. Voy. ic t. i, p. ta-i, note 2, cl p. 356. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

ainsi ; car il serait absurde (de dire) que celle matière n'esl point dans un lieu, ou que la circonférence est eUe*méme le centre, et vke verta, C*esl donc là ce qui a fait qu'elle devait seperticulamet par des formes diverses, je veux dire ce qui Ta disposée à recevoir des formes diverses. Enfin nous lui demanderons encore : La matière de la cireonférence, c'est-à-dire du ciel, est-elle la même que celle des éléments? — Non, répondra- t-il ; mais, au contraire, celle-là est une autre matière, et elle a d'autres formes 0). Si on donne en même temps aux corps d ici-bas et à ceux-là (d'en haut) le nom de corpa, ce n'est que par homonymie; comme Tout exposé les modernes t*). Tout cela a été démontré. Écoule maiolenant, ô lecteur de ce traité 1 ce que je dis, nioi. —Tu sais qu'il a été démontré par Aristole que de la différence des actions on peut inférer la différence des formes Or, comoic les mouvements des quatre éléments sont droits» laodis que le mouvement de la sphère céleste est circulaire» on recon* nait (d*abord) que la matière des uns n'est pas la même que celle de Tau ire , ce qui est une vérité résultant de la spéculation (1) Voy. le 1. 1, p. 247, note 3, et ci-dessos, p. 25, note 1. (2) Selon Abravanel, l'auleur ferait allnsîon aux oommeotateois d'Aristote, et notamment i Themistios. Cclui

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

 physique; mais, comme on Irouve aussi que ceux-là (les élé' menls) » qai oot les mouvemonls droits, diffèrent de direction, se moa^anC les uns vers le haut, les autres vers le bas, et que ceux-là même qui se dirigeât du môme côté ont le mouvement plus ou moins rapide ou lent, on reconnaît qu'ils diffèrent de formes. C'est ainsi qn^on a reconnu que les éléments sont au nombre de quatre ^^)* C'est par une argumeutaliou absolument semblable qu'on arrive à conclure que toutes les sphères célestes ont une même matière ; car toutes elles se meuvent circulairement. Mais, en fait de forme ^ les sphères diffèrent les unes des antres (^) ; car telle se meut de l'orient à l'occident, et telle antre de l'occident à l'orient et, en outre, les mouvements diffèrent par la rapidité et la lenteur. On doit donc encore lui adresser (c'esinà-dire à Arislote) la question suivante : Puis* que toutes les sphères ont une matière commune, et que dans chacune d'elles le substratum a une forme particulière qui n'est pas celle des autres , qui est donc celui qui a pariieularUé ces (1) Vov. Arislote, traité du Ciel, îiv. IV; chap. i cl 5. (2) Liuéralement : Mais la forme de ciMque sphère diffère de La forme de tautre êphèn* (9) Les anciens, croyant la terre immobile et n'admettant pas, en général, sa rotation autour de son axe {Almageeu I, 6), dorent chercher à expliquer d'une antre manière comment il se Tait que le soleil «t toatos les planètes accomplissent, en vinyl-quatrc lit ui es, autour de la tcn im mouYemcnt d oneul en occident, opposé aux mouvements divers (jui leur font propres etqu'ils accomplii»sent dans des périodes plus ou moins iongneS) en ae transportant d'occident en orient, vers celles des étoiles fixes qui aiTivent plus tard au méridien. On croyait donc que la sphère supé* fienre, appelée la sphère diurne, avait seule un mouvement naturel d*orient en occident, dans lequel elle entraînait avec elle les sphères dos sept planètes , ce (jui ii empùchait pas ces dernières d'accomplir leur propre mouvement périodique d'occident en orient. Voy. Almagcsic^ liv. I, ebap. 7, et cf. le t. 1 de cet ouvrage, p. 357, note 3. Quant à la sphère diume, il y en a parmi les Àrahes qui l'identifient avec celle des étoiles fixes, tandis que d*autres en font une neuvième sphère déanée d'étoiles. Voy. ci-dessus, p. $7, note 3. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

48S DBUXlàVB PAftTIE. — CNAP. XIX. tubstrata et qui les a dis[)oséâ pour recevoir des formes diverses? Y a*t il, après la sphère, aulre chose à quoi od puisse allrihuer cette particularisation^ si ce n'est Dieu, le très haut? Je dois ici appeler loo attenliou sur la grande profondeur d*Aristo(e et sur sa compréheDsioa exiraordinaire » et (te faire nemaiTfiier) combieu, sans doute, celle objection l'a embarrassé, et comment il s'est ellorcé dea sortir par des moyens ou la nature de) l'être ue lui venait pas en aide* Car, bien qu'il n'ait pas mentionné oetle objection, il esi pourtant évident, par ses paroles, qu'il désire nous présenter systématiquement TeiListence des sphères y comme il a fait pour ce qui est au-dessous de la sphère céleste de manière que tout ait lieu par une nécessité physique et non par l'inlealion d'un cire qui poursuit le l>ut qu'il veut ei qui détêrmM (les choses) (^>| de quelque manière qu'il lui plaise. Mais il n'y a point réussi , et on n'y réussira jamais. Il s'efforce de donner la raison 1* pourquoi le mouvcmealdcla sphère part de l'orient et non de l'occident W ; 2* pourquoi (les (1) Littéralement: Comme il nous a ordonné (ou rangé) VexisUnce de ce qui esi au-detsouf de la sphère. Les éditions de la version d'Ibn-Tibbon portent : rtrry b^h^t ta tphère de la Utne,' mais les niss. portent simplement ^Ay^f et de môme tous les mss. ar., ^^fibtf» (2) Littéralement : A par la diUminatUm à*m dêlerminanL Voy. le t. 1, p. 426, noie 3. (3) L'auteur veut parler de la sphère supérieure, qui, r uniiK' on Ta vu, se meut d'orient eu occident. Il fait évidemment allusion à un passage du traité du Ciel, Hv. Il, cbap. 5, où Aristotc cherche à indiquer la raison pourquoi le ciel se meut de gauche à droite; de même, dit-il, que dans les mouvements droits (des éléments) celui qui se dirige ^rs le haut est le plus noble, de même, dans les mouvements drcnlaires des sphères célestes, c'est celui qui se dirige en avant ou vers la droite. H pimîlrait dotjc (ju'Arislolc parle ici plutôt du uiuuvement des plancteâ que de celui du ciel supérieur; car, en avant {^th -ô - ôtOîv), ou vers la droiu, signifie vers Vorient, Cf. ifrûi., cbap. S : Sf^côv yàp ÔMatev Aiyof»;** Ô9fv v &px4 *»rà roirov za^nuf * tov f ovjaitvoO a^x^^ mp^f^t^ «{ «ei»crro\«2 rôv «t^rjOMV, &9Tt r^vx* tin SflS

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

DIVXifcSB FABtlE. — CHAF. XtX. 153 sphères) ont le mouvemeot, les uoes rapide, les autres lent, ce qui dépend de Tordre de leur position vis-à-vis de la sphère supérieure 5*» pourquoi chacune des sept planeles a plusieurs' sphères, tandis que ce grand nombre (d'étoiles û&es) est dans une seule^ sphère (^}. Il s'efforce d'indiquer les causes de tout cela/ afin de nous présenter la chose suivant un ordre physique (existant) par néoessité. Cependant, ij n'a^ réussi à rien de lout cela; car, si tout ce qa*il nous a exposé à Tégard des choses sublunaires est systématique et conforme à co qui existe (réellement) et dont les causes sont manifestes, et si on peut dire que lout y a lieu par une néeemté (résultant) du mouvement et des forces de la sphère céleste, il n a pu donner aucune raison évidente pour lout ce qu il a dit à l'égard de la sphère céleste, et la chose ne se présente pas sous une forme systématique, de ma " 4 comme on le reconnaît par la version arabe-ktlne, avait aensiblenient altéré le texte grec. La dernière phrase du cbap. Y (|9î>Tt(rrov yoLp nivtitrQen âîriflv Tf xîvfl. — Ainsi, la rëvohitîon périodique de Saturne

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

nière qu*on puisse en soutenir la nécemîé, ëq effet, pour ce qui est des sphères, nous voyons quo tantôt celles qui ont le mouvement plus rapide sont au dessus de celles qui ont le raouvemanl plus lent , tantôt celles qui ont le mouvement plus lent sont au«de86U8 de celles qui ont le mouvement plus rapide, tanlôtenfin elles oiUles uiouvemenlsécraux, quoiqu'elles soient audessus les unes des autres (^). Il y a encore d*autres choses (qui (1) Isaac Abravanel rapporte sur ce passage, qui est assez obscur, rinterprétation d'un autre auteur, qni me parait extrêmement forcée (voy. Sehamtilm^hadatéhim^ fol. 6). Cet auteur croit que Maïmonidc, en disant qu il) a des sphÎTCs plus rapides qui sont au-dessus de celles qui ont le iiiouvemenl plus lent, veut parler, d'une part, des mouvements périodiques propres aux sphères respectives de chaque planète, et, d'autre part, des mouvements des apogées des planètes qni lui sont ioférieures; car le mouvement de précnsion de ces apogées est presque aussi leùt que celui de la sphère des élonés fiies. Or, il est évident que la sphère de Saturne, par exemple, est plus près de la huitième sphère que l'apogée de Jupiter, et à plus forte raison que celui do Mars et des autres planètes ; de même, la sphère de Jupiter est plus élevée que i apogée de Mars, et ainsi de suite. Si ensuis Maïmonide dit qu'il y a des sphères qui ont les mouvements ^anx, quoiqu'elles soient au-deesos les unes des autres, le même auteur pense qu'il veut parler de ces mêmes apogées qui tous, à ce qu'il parait, ont les mouvements égsoxi ' è Perception de ceux de Mercure et de la lune; ou bien, des révolntione périodiques du soleil, de Vénus et de M< rcure, qu'on croyait ^Ire d'une égale durée. — Mais il n'est pas probable que Maïmonide ait comparé entre eux des mouvements d'une nature aussi diverse. 11 se peut qu en disant que certaines sphères qui ont le mouvement plus rapide sont au-dessus de celles qui ont le mouvement plus lent, il veuille psiler de la planète de Mercure, qui, selon une opinion qui lui panât probable (voy. ci-dessus, chap. IX), se trouve au-dessus du soleil, et dont le mouvement périodique vrai est moins long que celui du soleil; car on lui attribuait une durée de dix mois environ. (Voy. Abravanel, /.

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

DEUXIÈME PAHTIE. — CHAP. XIX. 455 deviennent) très difficiles, dès qu'on se place an point de vue de la nécessité^^\ et je leur consacrerai un chapitre particulier de ce traité En somme, Aristote, reconnaissant sans doute la faiblesse de ce qu'il dit pour niotivci ces choses et en indiquer les causes, a mis en tôte, en abordant ces recherches, des paroles dont voici le texte : « Nous voulons maintenant examiner soigneusement deux questions qu'il est nécessaire d'exaujiner, et nous en dirons ce que comportent notre intelligence notre science et notre opinion ; mais personne ne doit pour cela nous taxer d'outrecuidance et d'audace. On doit, au contraire, admirer notre passion et noire zèle pour la philosophie; et quand nous examinons les questions grandes et nobles W et que nous parvenons à leur donner une solution tant soit peu solide, Taudileur doit de Mercure et de Vénus, et il faudrait savoir quelles étaient les données adoptées par Ilaîmooide. Cf. AUnagetU^ iiv. IX, cbap. III et suit. (!) Plus Uttératement : A t égard de Vopinion (91a' admet) que U choié est par nieetsiU. (2) Voy. ci-après le chap. XXIV, où l'auteur fait ressonir tout ce que les hypothèses des épicycles et des excentriques ont d'invraisemblable et de contraire à la natnre. (3) Tons les mss. ont K^^ipy, et la version d'Ibn-Tibbon (ëdit. princeps) a irS^Î^ au pluriel, nos intelligences; mais il faut peut-être GODsidcrer ici le mot Jyi» comme un nom d'ac^n» (4) Les mss. portent généralement : lianBf^M ftbni^M b'MDObM« et la version d'Ibn-Tibbon a : nrtaâiSn ni ^1]^Dn m^MVrt ; mais deux Tcrsions arabes-latines du texte d'Aristote ont, l'une quœstiones disputabiles, 1 autre quœstiones topicns^ ne qui fait supposer que leur texte arabe portait : jL»Jjv4 J^^-^t- H parait que cette leçon se trouvait aussi dans quelques mss. ar. du Guide^ et qu'elle fut plus tard adoptée par Ibn-Tibbon ; car, dans un ms. de la version de ce dernier (ms. hébr, de la Biblloth. imp., n» 238, fol. 185 a), on Ut : nvp^>non HlbNCrn WlMJn» et ces mots sont accompagnés de la glose suivante " ^3 '^ô Dnno« vp^b) lin ^33 n^bi^^ mrib nb ni^an npibno viDHbo

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

1S6 BEOXIÈI» PARTIE. — CHAP. XIX. éprouver ud grand plaisir et être daas la joie ^^K » Tels £ODi ses propres termes. Il est donc clair qu'il reconnaissait indubitablement la faiblesse de ce qu'il disait à cet égard ; d'aulant plus que la science des malbématiques éuit encore imparfaite de son temps, et qu'on ne savait pas alors ce que nous savons aujourd'hui à Tégard des mouvements de la sphère céleste, il me semble que^ si Aristole dit, dans la Méiaphysiquet qtt*oo doit sopfoeer une inielligenee séparée pour chaque sphère, c^cst égale* (1) Ce passage est tiré du traité du CUl^ liv. II, chap. oti Aristote examine les deux (jnestions suivantes : !• Pourquoi les mouvements respectifs de chaque planète n'augmentent pas en raison de leur distanoe delà sphère supérieure, qui n'a qu'un seul mouvement? car nous voyons, au contraire, que le soleil et la lune ont moins de mouvements que les planètes situées au-dessus, quoique celles-ci soient plus éloignées du centre et plus rapprochées de la sphère supérieure, i* Pourquoi la sphère supérieure a un grand nombre d'étoiles, tandis que chacune des splion's inrcrif'Lires n'en a qu'une seule? — La version arabe n'est qu'une paraphrase très libre du texte grec, dont nous nous contentons de citer le commencement : Svoîv ^«iropiacy oum») ittpî tUittèç «y «oTitfovi» àmpnvtUf «mcvcitmv Xl^tc» tô f «(vofutuov. Ce qut veut dire : t Comme il eitiste deux dilBcnllds qui pourraient à bon droit embarrasser chacun, il faut essayer de dire ce qu*U nous in Mmble» » On voit que les mots tô y /'v'>u; vov, H qnod videtur^ ont été paraphrasés, en arabe, par ce que comportent notre intelligence, notre science ei noire opinion, Maunonide s'est donc donné uno peine inutile, en expliquant plus loin, d'une manière très subtile, ce qu'Aristote a voulu dire par les trois roots tnleUigenee^ êcimce et opinion/ car pas un seul de ce» roots ne se trouve dans le texte grec. ^ Les deux versions arabes-latines dntndté du Cid n'ont pas le mot inieUigenee. Celle de Michel ScoU (publiée sous le nom de Paul Israélite) porte : a Et volumus modo p«rscrutari de duabus quaislionibus, de quibus oportel perscr itatorem perscrutari; et dicemus in eisseeundum nostram scieniiam et noiiram opi* nimum. » L'autre version, anonyme et inédite (ms. lat. de la Biblioth. imp., fonds de Saint-Victor, n» 872, fol. 147), a les tenues suivants: « Volo antem nunc inquirere de duahus quaestionibus inquisitione ciente; convenit autem ut inquirat de bis

inquisitor. Dicam ergo m utrisquc sccundum summam scientios noslra et nostræ senlenlioe. • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

hEVXltn PARTIS. — CHAI». XIX. f 57 menl à cause du sujet eo question, (c'esl à dire) alln qu^il y ait une chose qui donne un mouvement particulier à chaque $phère (^V Mais nous allons montrer qu'il ne gagne rien par là. Quant à ce qu1l dit , dans le texte que j ai cité : « ce que comportent notre intelligence, notre science et notre opinion, » je vais t'en. expliquer le sens; car je ne Tai vu (exposé) par aucun des commentateurs. Par les mots tiotre opinion , il indique le point de vue de la nécessité^ c'est-à dire l'opinion de l'éternité du monde. Les mots noire seienee indiquent cette chose évidente sur laquelle ou est d'accord, (à savoir) que chacune de cescho* ses (célestes) a nécessairement une cause et n'arrive point par un simple hasard. Les mots notre intelUgenee signifient : notre impuissance à indiquer, d*une manière tout à fait parfaite, les causes de pareilles choses; cependant, il prétend pouvoir en dWe'queîque peu de chose. Et c'est en effet ce qu'il a fait; car ce quMl dit de la rapidité du mouvement universel et de la lenteur qu*a la sphère des étoiles fixes, (son mouvement) prenant une direction opposée, est un raisonnement étrange et étonnant (1) L'auteur veut dire que, les raisons qu'AristoU) donne (dans le tnîté du Ciel) des mouvements divers des plaoètes ayant paru insuffisantes, c'est sans doute pour cela qu'il suppose à chaque sphère une iHiiUigenee tiparée^ qui concourt à en déterminer le mouvement particulier. Le passage aïKiucl il ebt fait allusion se trouve au liv. Xll de la Méiaphys.^ cbap. VIII. (2) Voy. ci-dcssiis p. note 1. Sur la raison pourquoi les sphères, ont le mouvement plus lent à mesure qu'elles sont plus rapprochées de la sphère supérieure (diurne), Aristoto s'exprime en ces termes (du Cùl^ II, iO): TÔ pfy yàp iyyuTatrw uiÙMxm, xpatrsÎTtu^xi 9i vùppitiifà irâyrMV ««erra Ztà Tîjv à7rôar«Ttv. Lesenscst! cfuelcs sphères les plus rapprochées dn mouvement diurne, (jui va d'orient on occident, subissent le plus rinfliicnco de ce mouvement, de sorte que leur mouvement opposé d'occident en orient est plus faible; et au conlrairc, celles qui sont le plus éloignées du mouvement diurne sont moins arrêtées dans leur mouvement opposé, qui, psr conséquent, est plus fort et plus rapide, — Ce raisonnement, en effet, parait rationnel (çvVoyov), comme dît Aristote. Si Maîmonide le trouve clrange cl cloiuiaul, c'est probableinont parce que la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

 De mAme il dit qa'à mesure qu'une sphère est p)us éloignée de la huitième, il faut que son uouvemeat soil plus rapide ; el pom tant il n'en est pas toujours ainsi, comme je te Tai exposé ^^K £i ce cfui est encore plus grave que cela, c'est qu'il y a aussi des sphères au- dessous de la huilieme qui se opeuveot de rorieatà roccident; il faudrait donc que celles qui se meuveni de l'orient à roccident fussent (chacune d'elles) plus rapides que celles qui sont au-dessous, et que (généralement) celles dont le mouvement part de l'orient fussent plus rapides, à mesure qu'elles sont plus près du mouvement rdiuroe) de la neuvième Mais, comme lenteur ou la rapidité du tDon\enieni périodique des sphères (d'occident en orient) n'est pas proportionnée & leur distance respective do la sphère supérieure, on bien parce que, selon lui, il y a telle sphère plus rapide que telle autre, et qui ccpendanl se trouve au-dessus de celle dernière. I.c mot ii213nDD, étrange^ n'est pas rendu dans la version béhraïquc d'Ibn-Tibbon, ni dan» celle d'Âi- Harizi. (i) Voy. cî-deestts p. 154, et ifruf., note 1. ('2) Selon Abravand (/. e., fol. S a), Maîmonide veut parler du mouvement rétrograde des nœuds des planètes, qui va d'orient en occident. En effet, il n'est gfière j)ossible d'expliquer autrement ce passage ; car aucune des sphères des planètes n'a un mouvement naturel d'orient en occident. Comme on imaginait des sphères pour chaque mouvement, on en attribuait aussi au mouvefnent rétrograde des nœuds. Ainsi les Arabes donnent aux nœuds de la lune une sphère qu'ils appellent y ce que les auteurs juifs rendent par]^3nn ^3^3 (voy. Yesôd'ofâm^ liv. IIÎ, cbap. Ml!;, Or, le aiouvement des nœuds des plareleb qui sont ail- dessus de la lune est d'une lenteur extrême et presque insensible, par rapport au mouvement des nœuds de la lune, qui, aelon Maîmonide, parcourent en une année 18*, 44', 43" (voy. Abrégé da Talmud, imté Kitithmeh ha-hodeseh, chap. XVI, { 2). Maia, aelon les principes posés par AristotCt les sphères qui se meuvent d'orient en occident devraient avoir un mouvement plus rapide, à mesure (ju'elles sont plus raj)proehcc.^ de la sphère diurne et qu'elles t.ubi5.beiii \>^^^ l'influence de eeite dernière. Tel paraît être le sens de l'objection de Maimonide, quelque subtile qu'(>lle puisse paraître. Sur les nœuds et leurs mouvements, cf. Riccioii, Âlmagitlum nopum^ t. I, pars I, p. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

BEU1LIÈM£ PARTIE. — GHAP. XJX. 159 je le Tai déjà fait savoir, la Bcîence astronomique ii*élait pas de son temps ce qu'eUe est aujourd'hui. Sache que, seloQ notre opinion à nous tous qui professons la nouveauté du monde, tout cela est fucile et marche bien (d*accord) avec nos principes ; car nous disons qu*il y a un être dé* termmani^ qui, pour chaque sphère» a déterminé coame il l'a voulu la direction et la rapidité du mouvement, mais que nous ignorons le mode de cette sagesse qui a fait naître telle chose de telle manière. Si Aristote avait été capable de nous donner la raison de la diversité du mouvement des sphères, de manière que tout idi en harmonie avec leur posiiion réciproque, comme il le croyait, c'eût été à merveille; et alors il en eût été de la cause de ce qu'il y a de particulier (pour chaque sphère) dans celte diversité des mouvements, comme il en est de la cause de la diversité des éléments à l'égard de leur position (respective) entre la circonférence et le centre (de l'univers) (').
Mais lu chose n'est pas ainsi réglée, comme jc le lai exposé. Ce qui rend encore plus évidente l'existence de ia détermina^ iion (*) dans la sphère céleste, de sorte que personne ne saurait lui trouver d autre cause déterminante que le dessein d'un être agissant avec intention, c'est la manière d'exister des astres. En effet, ia sphère étant toujours en mouvement et Taslre restant toujours fixe cela prouve que la matière des aslres n'est pas la même que celle des sphères. Déjà Abou-Naçr (AUFaràhi), dans ses gloses sur VAcroasis, s'est exprimé dans les termes suivants : a Entre la sphère et le^ astres il y a une différence; car la sphère est transparente, tandis que les astres ne le sont pas. La cause en est qu'il y a entre les deux matières cl enlrc les (i) C'est-à-dire : La diversité qu'on remarque dans le mouyemeot des hphf TCS aurait pu se raaieuep à une cansc physi(jiie, aussi hicn qu'on peut expliquer, au point de vue physiijue, pourquoi les quatre éléments occupent des posilions diverses, les uns vers le ceulre, les antres vers la circonférence. (S) Voy. ci-dessus p. note 3. (S) Voy. ci-dessus cbap. Ylll, p. 78, et ibid*f note A. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

 deux formes une différence, quoique petite. » Telles sont ses expressions. Moi cepeadaut je ne dis pas petite^ mais (je dis) qu'elles diflèrent beaucoup; car j'en tire la preuve, non pas de la transparence, mais des mouvements. Il est donc clair pour moi qu'ii y. a trois malières et trois formes : i** des corps qui, en eux-mêmes, sont toujours en repos, et ce sont les corps des aslics; 2"* des corps (|ai sont loujouis en mouvement, et ce sont les corps des sphères; 5** des corps qui (aoiôt se meuvent, tantôt sont en repos, et ce sont les éléments. Or, je voudrais savoir ce qui a pu réunir ensemble ces deifx matières — entre lesquelles il y a une différence extrême, comme il me semble, ou (tout au moins) une petite différence comme le dit Ahou-Naçr, — et qui e^l celui qui a préparé cette union? £q somme, deux corps divers, dont l'un est iixé dans laulro, sans y être mêlé, et se trouvant, au contraire, circonscrit dans un Heu particulier de ce dernier et fortement attaché, (tout cela) sans le dessein d'un être agissant avec inteaUoa, ce serait là uoc chose étonnante Mais, cequî est encore plus étonnant, ce sont ceséloiles nombreuses qui se Uouvent dans la huitième (sphère), toutes des globes, les unes petites, les autres grandes, ici une étoile,)à une autre [en apparence à la distance dune coudée], ici dix (étoiles) agglomérées enseûiblc , là une grande bande sans rien. Quelle est donc la cause qui distingue particulièrement cette bande par dix étoiles et cette autre par le manque d*éloile8? Euiiu, le corps de la sphère eslun seul corps simple, sans diversité ; par quelle cause donc telle partie de la sphère convient-elle (1) C'est-à-dire, la matière des astres et celle des sphères. (3) Iho-Falaquéra {Moré ka-Moré^ p. iOt) fait observer* avec raison, que Malmonide se sert ici improprement du mot <3))U^t (qui sigaifie t, , diversité OU va: iété), et qu'il fallait dire ^j^, comme dans io texte d' Ahou-Naçr. ^3) L'aulcur veut dire qu'il serait bien étonnant que Tastre fût fixé dans sa sphère par suite d'une loi physique et nécessaire, et que cela ne peu^ s'expliquer que par la volonté du Créateur agissant llbramsat et dans une certaine intention Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

I»EUXIÈ1IB PABTIB. ^ CUXP, XIX.)6l à Taslréqui s'y douve, plulôtque lelle autre? iuutceia, comme tout ce qui est de la méine espèce , serait très invraisemblable, ou plutôt toucherait à Timpossible, si Ton admettait que tout vieoldeDieu par nécessilé, comme le pense Arislole. Mais, dès * qn^oa «dmet que tout est dû au desseia d*un être agissant avec ioténlion et qui l*a fait ainsi« H ne reste pins rien dont il faille s'étonner ni absohimeut rien d'invraisemblable; et il n'y a plus lieu de scruter, à moins que lu ne demandes : quelle est la cause de ce dessein? Tout ce qu'on sait, en somme, c'est que tout cela a lieu pour une raison que nous ne connaissons pas, mais que ce n*est pas eependant une œuvre inutile, ni due au hasard. En effet, lu sais que les veines et les nerfs de Tindividu chien ou âne ne sont pas rcravrie du hasard, ni n'ont fortuitement telle mesure, et que ce n*e8t pas non plus par le simple hasard que telle veine est grosse el telle autre mince, que tel nerf se déploie en beaucoup de branches tendis que tel autre ne sb déploie pas ainsi, que l'un descend loât droit tandis qu'un autre se replie sur lui-même ; car rien de tout cela n'a lieu que pour certains avantages dont on ooonall la nécessité. Et comment donc un homme intelligent paorrail-il s*îmaginer que les positions de ces astres, leurs me* ftdres, leur nombre el les mouvemcais de leurs sphères diverses SMAt sans raison, ou l'œuvre du hasard ? Il n'y a pas de doute que c)âu!une de ces choses ne soit nécessaire par rapport au dessein de celui qui a agi avec intention, e(il est très dilHcile de concevoir que cet ordre des choses vienne d'une (aveugle) néeesidiéf et non pas d'un dessein* 1lii*y a pas, selon moi, de plus grande preuve du dessein que la Variété des mouvements des sphères et les astres Oxésdans ktsplièreB; c^est pourquoi tu trouveras que Ions les proplièles ont pris les astres et les sphères pour preuve qu'il existe nécesBMffameiiiun Dieu. Ceque la tradition sur Abraham rapporle de (1) Linériâtcmcnt : Aucun êUfnnment n^ascompagns cette opinion. T. 11. il

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

162 DBUXlàMB PARTIR. — CUkP. XIX. soii observation des asircs est ttvs connu (*). ïsnïe dit, pour appeler ratlentionsur les preuves qu'on peut en lirer^ Eleve% vos yeux vers le haut et voyez ; qui a créé ces choses f etc. (b., XL 20). De raèuie Jérénfiiedil : Celui qui a fait les c\eux^^\ Abraham a ^ii : l'Elemely Dieu des deux (Genèse, XXIV, 7) , et le prince des prophètes: Celui qui chevauche sur les' deux (Deutér. ^ XXXllI, 26^, ce. que nous avons oxpliqu«^ i^l Va cVsl là en effet la véritable preuve, dans laquelle il n'y a rien de douteuic. Je m^explique : S'il y a au«dessODs de la sphère céleste tant de choses diverses, bien que leur matière soit une, comme nous l'avons cx|)Osé, lu peux dire que ce qui les a particularisées ^ çesont les forces des sphères et les différentes posîtioDs de la matière vis-àvis de la sphère céleste, comme nous l'aenseipiié Arislole. Mais, pour ce qui est des diversités qui existent dans les sphères et les astres, qui a pu les particularîser, si ce n'est Dieu? car, si (pielcju iin disait ((pie ce sonl"^ les inlelligences séparées, il n'aurait rien gagné par cette assertion. En eiïet, les intelligences ne sont pas des corps, de sorte qu*ils puissent avoir une position vis*àvis de la sphère ; pour]uoi donc alors ce mouvement de désir (qui attire chaque sphère) vers son inielligence séparée » telle sphère le ferait-elle vers l'orient et telle autre vers roocideot? Crois-tu que telle inlollitrence soit du coté de l'occident et telle autre du côté de Torienl? Pourquoi encore telle (sphère) seraitelle plus lente et telle autre plus rapide, sans même qu'il y eût (1) Le Talmud rapporte qu'Abraham possédait de grandes connaissances astronomiques, et (]iie tous les roîs d'Orient et d'Occident venaient le consulter. Voy. Talmud de Babylone, Baba^Bathra, fol. 16 A; YiPma, fol. 28 ft/ cf Josèphe, Antiquiiis^ liv. T, chap. 8, § S. ^ {Ji) L'anteor a fait ici une erreur de mémoire ; les mots o^ccn nri)? ne se trouvent nulle part dans Jérémie. 11 a pensé probablement à ce passage de Jérémie (XXXII, 17): 0 Seigneur Eunul! ccst toi qui as f ml les deux, etc./ ou à cet autre passage (X, 12; LI, 15): nBH)? '131 in23 , celui qui a fait la terre par m foree^ ete, (3) Voy. le 1. 1, cbap. LXX, p. 324, W Voy. ci-dessus chap. IV, p. 54-56. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

DEOSlftlE PARTIE. — CRAP. XIX. 143 en cela une suite (régulière) eu rapport avec leur distance (respective) les uoesdes autres comme tu le sais? H faudrait donc dire nécessaireniciU que c'est la nature môme de telle sphère et sa substaoce qui ont exigé qu*elle se mût vers tel cùléet avec tel degré de vitesse, et que le résultat de son désir fût telle chose (obtenue) Ji3 telle manière. El c'est en effet ce que dit Arislolc et ce qu*il proclame clairement 1^). Nous voilà donc revenus à noire point de départ, et nous disons : Puisque toutes (les sphères) ont une seule et môiue niatîèrei qu*esl-ce donc qui peut faire qu'elles se distinguent tes unes des autres par une nature particulière W, et que les unes aient un certain désir produisant telle espèce de mouvement et opposé . au désir des autres produisant telle autre espèce de mouvement 2 ne fliut*il pas nécessairement quelque chose qui les pariicularisef — Cette considération nous a conduit à examiner deux questions. L'une (est celle-ci) : peut-on, ou non, conclure de Texistence de cette diversité que tout se fasse nécessaipement par le dessein (l'un ôtrcayaiil une intention, et non par nécessité? La deuxième question (est celle ci) : Supposé que tout cela soit dù au dessein d*un être ayant une intention et qui ait ainsi particularisé les choses, peut-on conclure de là que tout ail été créé après no pas avoir existé V ou bien, doit-on ne pas en tirer cette conclusion et admettre au contraire que cette parlieidariiatian a eu lieu de toute éternité ? — car cette opinion a été professée aussi par quelques-uns de ceux qui admettent l éternité (du monde). Je vais donc, dans les chapitres suivants, aborder ces deux ques* lions et eu exposer ce qui est nécessaire. (1) Cf. ci-dessus, p. 1i>7, note 2. (i) Voy. ci-dessus p. 152, note 3, et p. 153, n. i . (3) Plus liUéraleroent : Grâce à quoi l'une se dUlingue-i-elle par une (certaine) nature à Vexelusion de la nature de l*autre. (4) LiUéralenient : Que celui qui fa partieulariU (ou déterminé) n'a jamais cet$é (d'agir) ainsi, (5) C'est-à-dire, l'opinion qui aUribuc tout à un ôtre agissant avec ioteation et volonté, et non à une aveugle néceb.siié. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

 CHAPITRE XX. Aristote démoQlre que les choses physiques ea géoéral D*arriveDt pas par le hasard, et la démonstration quHI en donne est celle-ci : les choses du hasard n'arrivent ni conUnuellemeDt, ni môme le plus fréquemment ; mais toutes ces choses (physiques) arrivent ou continuellement, ou (du moins) très fréquemment. Quaul au ciel, avec tout ce qu'il renferme, il reste • continuellement dans certaines situations, sans subir aucun changement, comme nous Favons exposé^ ni dans son essence même, ni en changeant de place. Mais les choses physiques qui sont au-dessous de la sphère de la lune ont lieU| les unes eonllnuellement, les autres le plus fréquemment t continuellement, comme, par exemple, le feu qui cbauiTe et la pierre qui descend vers le bas ; le plus fréquemment^ comme, par exemptei les figures des individus de chaque espèce et sesactions Tout cela «t clair. Or, puisque les choses partielles (du monde) C3} ne sont pas dues au hasard^ comment le tout le serait>il? Il est donc démontré que ces êtres ne sont point l'oeuvre du hasard. Voici corn* ment s exprime Arisiole,en réfutant ceux d entre les anciens qui prétendaient que ce monde est venu du hasard et qu*il est oé spontanément, sans cause : < D'autres, dit-il / ont donné pour (t) Sor le mot ^ntoM, voy. le 1. 1, p. 300, note S. Il correspond ici aux mots grecs iiri ir9).o,dont se sert Aristote dans cette démonstration. Voy. Phys.^ liv. II, au commencement du chap. V. (-2) C\'si-à-tlirc , le plus fréquemment, les tEidividiis d'une mfano espèce ont les mêmes ligures cl contours, sauf de rares exceplïoii», 6* da même il émane de chaque espèce certaines actions qui font rarçmenl défaut. (3) On ne voit pas & quoi se rapporte le suffixe masculin des jnoM nnK*MU et nV^) U faut sous-entendre D^Hp^M» du m^ndê. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

dECXliMIv PARTIB. — CHAP. XX. 165 came de ce ciel et de tous k» rnoodes la ipo/iUûnéitéi^^ ; car« disent Ils, c'est spontanément que natt la révolution ainsi qne le mouvemeat qui a tout distingué et constitué dans cet ordre. Mais il y a en cela quelque chose de fort étonnant : ils disent (d*une part), des animaux et des plantes^ qu'ils ne sont ni ne naisseot par le hasard, mais qu'ils ont pour ctfuse^ soit une nature, smt une intelligence, soit quelque autre chose de semblable; car toute chose quelconque ne naît pas de toute semence ou de tout sperme (quelconque), mais de telle semence il nait un olivier, et de tel sperme il nait un homme. Et (d*autre part), ils disent du ciel et des corps qui (seuls) parmi tons les corps visibles sooi (véritablement) divins qu'ils ne sont nés que « (\^ Les mots arabes MnOÊ^M Kpbn oorrespondent, dans le texte grec, à rô otCto^iaTov, cl doivent ûlrc considères, ca quelque sorte, comme un substanlif composé, dont la Iraduction littérale serait: le *ua spottU, la spontanéité. Cf. ci-dessus, p. 17, à la fin de kXVll* proposition, ob les mots mKp^n |0 correspondent aun mots grecs V ^«vroO. — La traduction arabe de ce passage d'Ariatote est presque littérale, nuf quelques légères variantes, (jue nous retrouvons aussi dans la version arabe-latine. Voy. Phys.y liv. il, cliap. i : ti^i ù» rtv-,- ot r.

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

 Telles soni ses expressions, ei il enlre dans de longe détails poar montrer la Taussetéde ce qu'ils ont présumé. . Il est done clair qn'Aristote croit et démoniro que toos ces êtres n'existent pas par le hasard ; ce qui réfute (Popinioa qni admet) qulls sont l'œuvre du hasard, c'est qu'ils existent esseniieUenmtf c'est-à-dire qu'ils ont (évidemment) une cause qui veut qu'ils soient nécessairement ainsi, et par cette cause ils existent lels qu'ils sont. Voilà ce qui a élé démontré et ce que croit Âristote. Mais (quant à la question de savoir) si, de ce qu'ils ne sont pas nés spontanément, il s'ensuit nécessaîiement qu'ils .sont l œuvre d'un dessein et d'une voloulé libre il ne m*est pas prouvé qu'Aristole croie cela ; car^ réunir ensemble l'existence par nécessité et la naissance par un dessein et une volonté» de manière à en faire une seule cl même chose, voilà ce qui me parait bien près de la réunion de deux choses oppo* sées. En effet, Tidée de la nécessité admise par Aristote est (celle-ci) : que tout ce qui d'entre les êtres n'est pas le produit de l'art a nécessairement une cause qui Ta produit et formé tel qu'il est ; cette cause a une deuxième cause, celle-ci une troi-sièmc, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on arrive à une cause première de laquelle tout est émané; car on ne saurait admettre un enchaînement (de causes) à Tinflni. Mais il ne croit pas pour cela que l'existence du monde résulte nécessairement du Créateur, je veux dire de la cause première, comme l'ombre résulte du corps, ou comme la chaleur résulte du" feu, ou comme la lumière résulte du soleil, comme le souliennentde lui ceux qui ne comprennent pas ses paroles, il croit, au contraire^ qu'il en est de cette nécessité à peu près comme (quand nous disons que) l'intehigibie résulte nécessairement de Tintellect, l'inteUect élaot (1) Littéralement : ^uïd tont par le deuein ttun Çilre) agioant a»u intenlion et par la volonté ^un wulanL

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

DiaXIÈME PARTIE. — CUAP. XX. 1G7 l'efficieDl de riotelligible enlaot qu'inlelUgible^^); car, même selon lui (Aristole), celle cause première est un intellect au rang le plus élevé et le plus parfait de l'être. Mais, bien qu'il dise que Dieu veui ce qui émane de lai, qu'il en a de la joie et du plai* sîrW et qu'il ne pourrait vouloir le contraire, on ne saurait appeler cela dessein^^^, cl il n'y a pas là l'idée du dessein. En eflei, niomme désire avoir deux yeux et deux maios, il en éprouve de la joie et du plaisir, et il no saurait vouloir le contraire, mais si tel individu a deux yeux et deux maios, ce n'est pas par un dessein (venant de lui), ni parce qu'il veut particulièrement telle fiiîureel (elles aclioiis. L'idée du dessein et celle de la détermiiuUion ne s'appliquent qu'à une chose qui n'exisie pas encore et qui peut exister on ne pas exister telle qu'on l'a projette ou dciermince. Je ne sais (du l esle) si les modernes ont compris les paroles d'Arislole, disant que les choses ont né* cessairement une causel^)» dans le sens du dessein et de la dé^ (I) Voici le sens de ce passage : Aristole, tout en considérant Vexis^ fence du monde comme une chose niemairey no croit pas pour pela que le monde sotl l'œuvre d'une fatalité aveugle et qu'il soit issu d'une cause qui agit sans avoir la conscionco de son œuvre,^ comme le corps, qui taiL i omijie; mais il (toiL au (oiilraue, que !>icn agit avec pleine congcience et qu'il est i'cllicient du monde, comme l inlellect est l'efficient de l'iateUigibie , lequel, comme inuUigibU^ est nécessairement pensi et compris par rinteUect« (3) Cf. Métapk,^ XII, 7 : riric xaî i nZvnn hipyuet toûtou, y., r.).• (3) Les éditions de la version d'Ibn-Tibbon ont riT^ ict^^ Hb 71312» iT>s. 'IDinQX'fc^bv Al-'ilaii/ii u mieux rendu ce passage : i vtxt • n:i3 nîb icn^ i

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

46S BEUXiftMR PARTIE. — GHAP. IX« Xir. terminalion;o\x bien, sHis Toiit Gontredtl sur ce point et si ce ^ot eux qui ont préféré Topinion du dessein et de la déierminatiùn^ croyant qu'elle n'est pas en conlradicliun avec rélernilé (du monde). — Après cet exposé, j'aborde Topinion de ces œodernes* CHAPITRE XXI. Sache que , parmi les philosophes modernes qui professent l^élernité da monde, il y en a qui disent que Dieu est l'efSclent du monde, donl il a préféré l'existence (à la non-exislenct},(iii il Ta fait avec dessein et Ta déterminé tel qu*ii est, mais qu'il est inadmissible que cela ait eu lien dans un temps plutôt que dans un autre, et qu'au conti aire, cela a toujours été et sera toujours ainsi. Ce qui fait« disent-ils, que nous ne saurions nous ûgurcr qn'un agent ait fait quelque chose sans que cet agent ait précédé son aclion dans le temps, c'est que dans ce que nous faisons, nous autres, il en est nécessairement ainsi ; car, dans tout agent de celle sorte f^), il y a une certaine prlvalum : il est (d^abord) agent en puissance, et, après avoir ai^i, il a passé h Tacte. Mais Dieu» dans lequel il n'y a point de privation, ni absolument rien qui soit en puissance, ne précède point son aclion ; au contraire, il n'a jamais cessé d agir, et de uiémc qu'il y a une immense différence entre son essence et la nôtre, de même aussi le rapport qui existe entre son action et lui diffère de celui qui existe entre nolro aclion et nous. Ils font le nièmc raisonnement sur la détermination et la volonté^ car, peu importe que tu dises ageni, ou mutant^ ou agksant avec dessein, ou préférani^ ou déierminant, (tous ces mots) ayant le même séns(^^ Il est (1) C'est-à-dire, dans tout agent qui agit de la manière dont nous agissons, (2) C'est-à-dire : De même que son aclion n'a pu commencer dans le temps, de même sa volonté, sou dessein, etc., ont nécessairement existé de tonte éternité. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

DBVSlèME PARTIE. — CHAP. XSf. i09 madiDi5$ible» diseot^ils encore» que son Action ou se volonté soit sujette au chaDgcment, ainsi que nous l'avons exposé Il est donc clair pour loi, 6 lecteur de mon présent traité, queceux-là ont bien changé lo mot néeeÈsitéf mais en ont laissésobsister l'idée. Feut-étre ont-ils eu pour but de choisir une plus iielle expression, ou (du moins) d t^cat ter quelque chose de mal* sonnant C^); car (si Ton dit) que l'univers est intimement lié à sa eattse, — qui est Dieu, comme le dit Arislote, — et qu'il participe de sa perpétuité, c'est absolument la môme idée que lorsqu'ils disent que le monde vient de Vaeiian de Dieu, ou (qu*il a étéfait) par son dessein, sa volonté, son choix et sa détermination, laaisqu'il n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'cUre tel qu'il est, de même que le lever du soleil est indubitablement l'efficient du jour, sans que l'un précède temporellemenl l'autre. Mais ce n'est pas là l'idée du iiméi» t3) (ei que nous i envisageons; au contraire, nous voulons dire par là que le monde n'est pas néemaU rement émané de Dieu, cumme rcffet émane de sa cause, de laquelle il est^tellemenl inséparable qu'il ne peut changer sans que la cause elle-même subisse un changement, ou que ^du moins) elle clianize a l'égard d'une de ses conditions. Qi'^'i^d tu auras ainsi compris l'idée (du dessein) ^ tu reconnaîtras combien il est faux de dire que le monde est une conséquence nécessaire de l'existence de Dieu, comme ! » ITi L l'est de la cause, et (lu sauras) qu'il est venu de l'action (libre) de Dieu ou (qu'il existe) par sa détermination. Après avoir ainsi exposé le sujet, nous arrivons à examiner (la question de) cette diversité qui existe dans le ciel et qui , comme il a été démontré, a nécessairement une cause ; (et nous (i) Voy. ci"de88ua chap. XIU, p. ilS* (8) C'e8t«à-dire : Us croyaient peut-éUre qu'il était pins digne de Dieu de l'appeler efficient m agents et îla Toulaient peut-être éviter les exprèsMons malsonnantcs de cnuse i/rcmièieel de néceisilé. (Cf. le t. 1, au com iftenccmeiU du chap. LXIX). (3) C'est-à-dire, du dessein ou de rintcntion que nous atlribuons à l>ieu. lbn

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

 8i celte cause,, par soq existenco niômc, a luolivé et rendu nécessaire cette diversité ou bien si el!e est Tefiicieot de celle (liverMlc qui Ta délcnnlnée '^'^'^ de lu nianicre que nous croyons, nous, les sectateurs de Moïse, notre maître? Nous répondrons à cela, après avoir fait d'abord une observation préliininairT j)oiir ('\j>li jucr le sens de la nécessite admise par Aristote, aiia que tu en cooçoives l*idée; et ensuite je t exposerai la préférence que je donne à Topinion de la nouveauié du nmdê^ (appuyée) par des preuves spéculatives, philosophiques et pures de tout faux raisonnement. S'il dit que rintelligence première est néoessairemmit émanée de Dieu, la deuxième Intelligence de la première et la troisième de la deuxième, et de môme, 8*il pense que les sphères sont émanées des Intelligences et (sll proclame) cet ordre bien connu que (u as pu étudier dans les passages y relatifs et que nous avons ici exposés en abr^ il est clair qu'il ne veut pas dire par là qne telle chose ail existé d'abord, et qu'ensuite soit née d'elle celte autre chose qui en est la conséquence nécessaire ; car il n'admet la naimnee d'aucune de ces choses. En disant conséquence nécessaires il ne veut parler que de la cûusalilét comme s'il disait ; l'Intelligence première est la cause de l'existence de la deuxième Intelligence, celle-ci est la cause de Pexistence de la troisième, et ainsi de suite ; et il en est de mémo de ce qu'il dit des sphères et de la matière première car toutes ces choses ne se ^écèieni point les unes les autres et (1) Littéralement : Si cetie cause esl la raison de eeite diversité et si rétulu nécessairement de stm existence. (2) Le participe f^i^^Sx, q'ii se rapporte à byttS^t^i Cefficieni, doii éUre prononcé à la forme active; les éditions delà version dlbn-Tibboii ont te participe passif mm^n* mais les mss. ont n*HTOn. (S) Yoy. ci-dessus cbap. IV, oti Tauteur a parlé de l'ordre des lot^lligenees et des sphères, en attribuant & Aristote les théories des përipalélictens arabes. (4) C'esl-ù-dirc, de la matière des choses suMimaires, qui émane dcs sphères, iosquolios, à leur tour, éiuancnt des InteUigcnces. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

MUllkHE PARTIE. GHAP. XII. I7t n'exislenl point, seloa lui, les uues suns les autres Il eo est, par exemple, oomaie si quelqu'un disait que, des qwdUéê prismiêres '\ résultent nécessciircinenL Taspérité, le lisso, la dureté, la mollesse, l'épaisseur et ia qualité spongieuse ^^); car personne ne met en doute que ce ne soient celles-là (les qualités preiiiicres), je veux dire la chaleur, la lioideur, riiumidilé et la sécheresse, qui aient fait naître l'aspérité, le lis$e, la dureté, la mollesse, l'épaisseur, la qualité spongieuse et autres choses . bCiiiblables, et que ces dernières ne soient nécessairement émanées des qualités premières, quoiqu*il impossible qu'il existe un corps qui, possédant les qualités premières, soit dénué de ces qualités secondaires Cest donc absolument de la même manière qu'Aristote dit (^), de Tunivers en général, que telle chose est nécessah^ment émanée de telle autre, jusqu'à ce qu on arrive à la cause première ^ comme il s'exprime, lui, ou à ï'inlelligenee première f ou (^) n'importe comme tu voudras (1) Litlérai(nient : El aucune de toutes ces choses ne précède l'autre et n'existe, selon lui (Aristote), tans eUe, (i) Voy. ci-dessQs p. 14$, notes I et S. (8) lbn*Tibhon, n'ayant pa trouver de mots hâ>reux pour désigner toutes ces qualités teeonduiree^ a mis pour les deux premières, 12ôm mp'?nn, le /i*^^ et son opposé, cl pour les deux dernières, 13571") nVJ^EDn, ta quaUtc spongieuse et son opposé, Âl-'Hailzi traduit : «sm nayni -|im ntrpm pinm oxi(i) L'auteur vent dire qae, bien qu'il soit évident que les deux espèces de qualités existent simultanément, et que les qualités premièhss no précèdent point tcmporellement les qualités secondaires, on dit pourtant quecelles-d sont émanées des premières, comme reffet ëmanc de la cause. Ibu-Tibbon ajoute, dans sa version, ces mois explicatifs : n3:?n -|K C^nnn l^:]; nrn ^Sl^ JW. a Ki il ne s'agit point ici de ridée de naissance, mais de l'idëe de cause. » (5) Le& éditions de la version d'Ibn-Tibbon ont : IWlIt ^Dm ; il £uit lire «lom^ sans le i conjonctif, comme l'ont les mes. AU'liaiisi : (6) Il faut ajouter, dans lu version d*!bn-Tibbon , le mot qui se trouve dans les mss. — Dans ia piirase suivante; 'i^i ^3, il faut Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

179 DBKXlftMB PARTIS. — CMXf, Hll^ SSIf. rappeler. Nous avons tous cd vue un seul el même principe ; mais lui, il pense que tout ce qui est en dehors (de ce principe) en est émané p^r néeemîé^ comme je Tai dit, tandis que nous, nous disons que c'est Dieu qui a/uit toutes ces choses avec dessein et en voulaiU cet univers, qui n*a pas existé d'abord et qni maintenant a été appelé i rexistence par la volonté de Dieu. Je vais maintenant, dans les chapitres suivants, produire les - preuves qui me font donner la préférence à (ropinîoD qui admet) que le monde a été créé. CHAPITRE XXIL C'est une proposition sur laquelle Aristote et tous les phiio^ sophes sont d'accord» que d'une chose simple il ne peut émaner (directement) qu'une seule chose simple Si la chose est effacer le mot ^2 , que les msâ. n'ont pas, mais qui se trouve aussi dans la version d Al-'Harizi. (1) Cette proposition, que Maîmonidc a empruntée à Ibn-Sinâ, n'a point été énoncée par Aristote; mais on trouve dans les éc4its de ce dernier ptotMeors passages qui ont pia y donner lieu. Ainsi, par exemple» Aristote dit dans la Pkyêi^ue (liv. VIII, chap. VI lin) que ce qâi n'est pas mû (le moteur premier), restant simple et toujours le même, ne pount produire qu'un seul mouvement simple (rô ô'«xtv»jTov, ':,'j-;p ttpvTat, i?» ijrVljç rai ùfTU jztM); y.uI îv t'Z» u jxù ùtaiiifov ^ tx'«v y. xi UT:'/.r,^ ruvriva yiviîff**)' Dans la Métaphjfsiquc (liv. XU, chap. Vlll vers la fin), il est dit que le moteur premier non mû étant par l'idée tH par le nombre» ii s'ensuit qoe oo qni est mû toiqours et d'une manière continue est ^gs* kmentim/ et que, par conséquent, il n'y a qu*un seul ciel (jh «jw *^ 9Mvt/Ci; iv pôvîv • h; ^ort. oOo/vô; pôvoj). Ici, commc ailleurs, MaïQionida attribue à Aristote une théorie d'Ibn-Sinâ, qui dit que la cause première, étant l'unité simple et absolue, n'a pu Taire directement émaner d'elle . qu^ine seule intelligence simple; Ibn-Roachd fait observer que c'est par erreur qu'on a attribué cette proposition à Aristote, en se aiépientoc sur le sens que ce philosophe attache à Tidée é'uniié, loraqu'il présente Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

lie VII tus PARTIE* ^ GIIAr. XXII. 178 composée^ il peut en émaner plusieurs choses, selon te nom* bre des 'Simples qu*elle renferme et dont elle est composée. Le feu, par exemple, élanl un composé de deux qualités (premières), la ctialeur et la sécheresse^ il en résulte qu'il chaniè par sa chaleur et dessèche par sa séchereîsse De même» une chose étant composée de matière et de forme, il peut en émaner, si elle est de composition multiple, plusieurs chotes dn côté de sa matière et plusieurs aotresdu cAlé de sa forme. — Gon* formémeol à celle proposition, Aristole dil qu'il ^ a eu d*émar natkm primitive de Dieu qu*une seule intelligence simplci pas autre chose. Deuxième propoaiùon .* Toule chose quelconque ne saurait émaner fortuitement de toute chose quelconque, mais il foui toujours nécessairement quil y ait une certaine relation entre la cause et son effet. Les accideiUs eux-mêmes ne sauraient éma<> ner au hmrd les uns des autres, comme par eiiemple la quan» titéde la qualité, ou la qualité de la quantité. De même, une TuDivers comme une unité, ou un tout orpniqnc, émané d'une cause première et unique. Voy., sur ce sujet, mes Mélanges de phUotophU juim a arabe, p. 360 et soîv. — L'ftutear montrer dans ce chapitre que tout l'échafaudage de rémanalion successive des Intelligences vt dcn sphères, selon la théorie d'Arislole (ou mieux d'lbn-Sinà\ ne sullit pas pour expliquer la multiplicité et la diversité qui régnent dans le monde, mais que toutes lea dilficultés disparaissent, dès qu'on admet un Dieu créateur, ayant cr^le monde par aa libre volonté. (1) Il y a ici ugc ^ntradtctîon apparente avec ce que l'auteur a dit du feu an chap. LUI de la 1** partie (p. oti il cite Texemple du feu pour nionirer qu'une seule cause simple peut produire des efTels en apparence divers, tandis qu ici il dil expressément que le feu est en lui-môme un composé do deux choses aimples. Nais tous les effets du feu que l'auteur énumèro dans le passage en question, il les attribué^ en réalité^ à Tune des deux qualités simples du feu, savoir à la chaleur* (t!) Cette proposition et les deux suivantes no sont pas empruntées à Al isiote ; l'auteur les énonce connue des axiomes, contre lesquels on ne saurait élever aucune objection. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

i74 - DBUSiftMK PARTIE. — CttAP. XXIU forme ne saurait émaner de la maiîère ni une matière de la Anrme Troimème propoiîilm: Tmi agent qni agitlivec dessmo et voioaié, et qod par sa oature. peut exercer des aotious diverses et nombreuses. Quatrième propomt'itm : Uo tout composé de substances di* verses juxtaposées loi luo plus vérilablemeut uoe composition qu'an tout composé de substances diverses mêlées ensmUe^ Ainsi, par exemple, les os, ou la chair, ou les veines, ou les nerfs, soat plus simples ({uc 1 ensemble de la maia ou du pied, composé de nerfs, de chair» de veines et d*os. — Gela est trop clair pour qu'on ait besoin d'en dire davantage. Après ces préliminaires, je dirai que, si Arislote dit (*) que la première Intelligence sert de cause à la deuxième, la deuxième à la troisième, et ainsi de suite, dùl-il y en avoir des milliers de degrés, la dernière de ces iuleUigences sera toujours indubitablement simple. D'où donc alors viendrait la composi^n^ qui, selon l'opinion d'Arislote, existerait par nécessite dans ces êtres (d'ici-bas)? Nous voulons bien être d'accord avec lui quand il dit qu*à mesure que les Intelligences s'éloignent (de la cause première), il se renconlre dans elles une plus ij;rando com[)Ositiou d idées (diverses)» leurs intelligibles deveuanlde plus en plus nombreux ; mais, touten admettant avec lui cette opinion conjecturale, nous lui ilcmandcrons) comment les inlelligences ont-elles pu devenir la cause Jes sphères émanant d'elles ? Quel rapport y a-t*il entre la matière (des sphères) et rinlelligence séparée, qui csl absolument immalérielle? Suppose mèmequenousaccordious que chaque sphère a pour cause une Intelligence, ainsi qu'on la (1) Ainsi que nous l'avons déjà lait oljservcr, l'autonr aUribuc à ArUlolc la théorie de rOmanation des Intelligences les unes des auiresi qui appartient à AWFaiàbi et à Jbn-Sinà. Cf. ci-dessus p. 51, note h ^ mes Mélmigei^ ete*^ p. 331 et 3S0« ^ (S) lies éditions de la version d'Ibn^Tibbon portent prH");! « ce qoi n'est qu'une faute d'impression } les mss. ont pinKn. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

 dit, parce que celle intelligence est composée en ce qu'elle se pense eUe-aiôme ei (qu'elle pense aussi) ce qui est en dehors d'elle, — de sorte qu'elle est eu quelque sorte composée de deux choses, dont Tuoe produit l'autre intelligence qui est au-dessous d'elle, «t dont l aulro produit la sphère - on pourra encore loi demander : Cette chose une et simple de laquelle (selon vous) émane la sphère, comment a-t-elle pu produire la sphère, puis-' que celle ci est composée de deux matières et de deux formes (qui sont d'une part) la matière et la forme de la sphère et (d'au • tre part) la matière et la forme de l'astre fixé dans la sphère (^) ? Si donc tout se passait par voie de nécemté, il nous faudrait nécessairement supposer dans cette intelligence composée une cause également composée de deux parlies, dont Tune put pro* duire le corps de la sphère et l'autre le corps de l'astre i^K El encore faudrait-il que la matière de tous les astres Nil une seule et même C^); mais il se peut que les étoiles brillantes soient (1) Scion la théorie d'Ibn-Sinâ, chaque intelligence est en queU]uo sorte composée^ en ce que, d'une part, elle se pense ello-ujc'nîe, et que, d'antre part, elle pense sa cause, ou rintelligence supérieure, qui lui sert de forme et dont elle est en quelque sorte le snhstratum. De la prcniiiTc do ces deux punsccs émane la sphère, et de la seconde émane rintelligence inférieure. ci-dessus, vers la lin du cbap. l\\\ p. 60 et SUIT. (2) Voy. cl-dessus p. 159-160. (3) C'est-à-dire : H ne sultirait plus de considérer chaque IntelU» gence comme composée de deux élémeou simples ou do deux sortes de pentéet, màis il faudrait que Tun de ces deux éléments fût lui-même composé pour pouvoir servir de cause aux deux espèces de matières et de formes qui sont dans la sphère et l'astre. (4) Littéralement : Bi ceta^ ti la matière de tous let astres était une seule/ c'est-à-dire rhypotliL-se d'un élément eompoxé, qui existerait dans les Intelligences séparées et dont scraicni émanées la routière des sphères et celle des astres, cette hypothèse môme, dis*je, no suffirait qu'en ad* menant que la matière do tous les astres est une seule et mAmo. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

176 ikELXiÈiit^ imutie. — ciiap. xxii. dune Substance à part, et les nébuleuses d*aiie autre substance. Enfin, on sail que loal corps esl composé de sa matière et de sa forme C^>. Il est donc clair que ces choses ne procèdent point par voie denécessiie, cbmme il je dit. De même, la diversité du mouvemeol des sphères n'est poiol en rapport avec leur ordre suc^ oessifC'), les unes au-dessous des autres « de manière qu'on puisse soutenir à cet égard le système de la nécessité, ce dont nous avons déjà parlé 11 y a encore (dans ce système) autre chose qui renverse tout ce qui a été établi à l'égard des choses , physiques, si l'on considère l'état de la sphère céleste : Si la matière de toutes les sphères est une^ comment se fait-41 que la forme de telle sphère ne se transporte pas nécessairement à la matière de telle autre, comme cela arrive dnns les choses sublunaires, à cause de Taptitude de la matière ? pourquoi telle (1) Le mot li^itDbbx icIifcOJI) désigne, selon Maïmonidc (dans sa lettre à R. Samuel ibn-Tibbon), « les astres qui n'ont pas d'éclat, qo'oa ne distingue pas bien, même dans Tobscurité de la nuit, et dont l'apparence diffère peu (le celle du firmament n 'ff*t\X\ *int DnV Q^^Mn * AU'Harizi traduit ce mot par D^22iyî2n D^2312n, les étoiles nébuleuses. (2) L'auteur veut dire qu'il làudrail encore supposer, dans les InlciligedGCS, des éléments à part, comme causes efficientes des dilTcrcntcs matières, et d'autres éléments, comme causes des formes. Ainsi, par eiemplc, rintelligenoe qui préside à la sphère des étoiles fixes devra renfermer un Hément composé pour produire la matière et la forme de cette sphère, un deuxième jnmr produire la matière cl la forme de* étoiles brillantes, un troisième pour produire la matière et la forme des nébuleuses, et enBn un élément simple pour produire liatelligeuce qui est au-dessous d'elle, ou celle de la sphère de Saturne. (3) Littéralement : Ne conservent potni la régulariU de Vorire, (4) Yoy. ci-dessus p. 1 53-iSI. (o) En d'autres termes : Comment se fait-il (jiie les corps cëlesISSi ayant une seule et hk' nie imuiùre, ne reçoivent pas suecessivement 1* Tonne les unes des autres, comme cela arrive dans les élcn)er»Ls cl i'" général .dans les choses sublunaires que nous rompons consuouncnt sa Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

MUXIÈHE PAUTIE. — CIUF. XXII. Ht ioime reste-t-elle toujours dans telle matière (déterminée)/ puisque fout a une matière commune? — i moins, par Dieu, qu'on ne veuille soutenir que chaque sphère a une matière différente de celle des autres, de sorte qu'afors la forme du mouvement ne serait plus une preuve pour (funité de) la matière ; mais ce serait là le renversement de tous les principes. Ensuite, si la matière de tous les astres est une^ par quoi (peutp-on demander) se distinguent leurs individualités? Est-ce par des formol ou par des accidents? Mais, dans n'importe laquelle des deux hypothèses, il faudrait que« soit ces formes, soit ces accidente, se transportassent nécessairement sur chacun (des astres), si l'on ne veut pas nier l'aptitude (d.e la matière) ^-). Tu comprendras donc par là que, si nous disons mmière de» 9phères^ ou nuulire des attres, cela ne doit point être pris dans le même sens que cette matière (sublunaire), et qui! n'y a là qu'une simple homonymie ; car chacun de ces corps célestes a une existence qui lui est particulière et à laquelle ne participent point les autres. Mais (s'il en est ainsi), comment se fait-ii pourtant qtt*il y ait ecnmunauté en ce qui concerne le mouvement drcnlaire des sphères ou la fixité des astres ? — Cependant, si nous admettons que tout cela a lieu par le dessein d'un être agissant avec intention, qui a tout fait et déterminé comme Ta exigé servir mutuellement de snbstratum et de formii les unes aux autres, en parcourant les difl'cretits degrés de rindividualitë, de Tespèco et du genre, parce que to matière première, qui est une., est apte à recevoir tontes les formes? (1) (^ai , c'est do la forme du mouvement, c'est-à-dire du iiiouvemcnt circulaire commun à toutes les sphères, qu'on a conclu que leur matière est une. (3) Littéralement : afin que tapiitvtie ne $ùit pas iitruUe, c'est^Mire : Afin qu'on ne soit pas obligé de mer que la matière, qu'on a supposée^ être ttite, soit apte à recevoir toutes les formes et tous les accidents. Ibn Tibbon a rendu le mot arabe ^M>rnDt

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

 sa sagesse iocompréhensible on ne peut nous adresser ancnne de toutes ces questions, que Ton n'est en droit de faire qua celui qui soutient que tout se fait par nécesêité ei non par une volonté libre Mais celle dernière opinion ne s^aocorde point avec l*ordre tle l'univers, cl on n*a pu Tappuyer d'aucune raison ni d*aucune preuve suffisante. Ët avec cela, il s'ensuit des choses extrêmement invraisemblables; car Dieu, que tout homme intelligent affirme ôlre doué de toutes les espèces de perfections, se trouverait, à Tégard de tous les êtres, dans Tîmpuissance de rien innover et s'il voulait allonger Taile d*nae mouche ou raccourcir le pied d'un insecte, il ne le pourrait pas. Mais Aristote dira à cela que Dieu ne le veut point , et qu'il serait même inadmissible qu'il voulût qu'il en fAt anlrement; ce ne serait pas là (dira-l-il) lui allribuer plus de perfection, et peut-être serait-ce plutôt une imperfection à certains égards (^). Je le dirai en thèse générale, — car quoique je sache que beaucoup d'hommes passionnés me reprocheront de peu (1) Dans plusietirs éditions de la vers. d^Ibn^Tibbon , fl manque ici, 8j>i\'S ic mot ■yc'i^, les mois jjtnn î de manière, Al-'Harki a traduit un peu libn^* ment : .... ïr«îjo3n tan rDwh bov 'rr» m^n nvn iwi. . (4) C'esl-àrdire : si Ton suj)j)osait que Tordre et la symétrie pusscot être déranc;(^ dans les moindres (l«4ails de l'univers, ce serait eu quelque sono aitribuer a Dieu un»' itnjR*rftfchon. (5) Sur lesensdepaspnO^N, voy. le 1. 1, p. 438, n. 2. Al-'Harîrf rend ce root par D^t^pon, hommes jahux^ passionnés,' Ibn-Falaqu^^ (Moré ha^Sloré^ mss.) par onn^ûH* hommes mlints^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

 comprendre leors fiaroles ou de m'en écarter à dessein, je ne m'ahsiieiidrai pas pour cela de dire ce que j'ai saisi et compris selon ma faible intelligeocc, — et celle Ihèse la voici ; Tout ce qu*Arislote a dit sur tout ce qui existe au-dessous de la sphère de la lune, jusqu'au centre de la terre, est indubitablement vrai; et personne ne saurait s en écarter, si ce n*est celui qui ne le eompreiid pas, ou bien celui qui a des opinions préconçues qu'il veut défendre (à tout prix) ou qui le conduisent à nier une cbûse évidente. Mais, à partir de la spiière de la lune et audessus, tout ce qu*Aristote en dit ressemble, à peu de chose près, à de siiii[)lcs conjectures; et à plus forte raison, ce qu'il dit de i*ordre des intelligenoeSt ainsi que quelques-unes de ces opinions métaphysiques qu*il adopte, sans pouvoir les démonIrer, mais qui renferment de grandes invraisemblances, des erreurs évidentes et manifestes (répandues) parmi les nations et de mauvaises doctrines ([ui se sont divulguées W. 11 ne faut pas me critiquer pour avoir fait ressortir les doutes (^) qui s'attachent à son opinion. Est-ce bien par des doutes, me diras-tu, qu'on peut détruire une opinion, ou établir 1 opiaiou opix)séo ? Certes, il n'en est point ainsi ; mais nous agissons avec ce philosophe, comme ses sectateurs nous ont recommandé d*agir avec lui. En effet, Alexandre a déjà exposé que, toutes les fois qu'une chose n'est pas susceptible d*être (1) Voici comment Maimontde lui-mime, dans sa lettre à iba-Til)> bon, explique ce pmsage: rflm KITTI niJ^ÉDO ntjno lS yOlpV nD 1M D^ytson vm^ HN nnmon nwipn nrnS ^^^opte d'avance 4a opinions erronées el qui veut repouseer la objections qui renversent sa vpÙÊions erroituéa» (3) Littéraleraenl : et des divulgations de maux, Al-'HaHzi traduit : nipiVnon nunn^l , et {qui servent) à muUiptUr tes dispute* j au lieu de TmtfbH,iUluiliBr^K. (3) Littéral. : pour avoir novt ta douta. L'expression «2)^£aJt JJb , nouer les douies uu iei di(ficult4s, est opposée à «^yCâJi J^, dénouer oa ruwire la dif^utiés. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

180 l>eOXtèXB PAHTIE. — CBAP. XXII, XXIII. déiQODliée, ii faut poser (successivemeni) les deux, hypothèse» coatrain»^*), voir qoels sont les doalesqoi s^attacbeni à chacmi des deux cas oj)|>u>és, cl admcUre celui qui offre le moins de doutes. Il ea est aiosi, dit Alexandre, de tout ce qu' Aristote dit au sujet de certaines opinions métaphysiques pour lesquelles Oft n'a pas de démonslraliun \ car tous ceux qui sont venus après Arislole affirment que ce qu'Aristole en a dit offre moins de doutes que tout ce qu'on en pourrait dire^^^ Et c*esl là ce que nous avons fait : après qu'il nous a été avéré que, dans la questiou de savoir si le ciel est né ou éternel , aucune des deux (hypothèses) opposées ne saurait être démontrée» ei après avcir exposé les doules mliérenls à chacune des deux opinions, nous ravons montré que l'opinion de Téternité (du monde) offre le plus de doutes et qu'elle est très dangereuse pour la croyance qu'il faut professer à Tégaril de Dieu. Ajoutons à cela que la nouveauté (du monde) est l'opiDion de notre père Abraham et de Moïse, notre prophète. . Puisque nous avons dil qu'il faut examiner les opinions au moyen des doutes (qu'elles renferment), je crois devoir entrât la-dessus dans quelques détails. CHAPITRE XXlll. Sache que, duos la comparaison (à établir) entre les douta qui 8*attachent à une certaine opinion et ceux qui s^attaebent à ropiuioii opposée, aliii do donner la [«itTércnce à celle qui offre le moins de doules, il ne s'agit pas de prendre en considéraiion le plus grand nombre des doutes, mais plutôt rimportance de (1) Littéralement : les deux côtés de la contradiction dans cetudate* (2) Cf. ci-dossiis, chap. XV, p. 122. (3) Les édition» de la version d'Ibn-Tibbon porlciU géuéralonîfnl "UKIM ; il faut lire u^H, comme l'ont les mss. et l'édition pmctp'Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

BlEtrxtèlfe PARTifi. ^ cnxp. xkiu. 181 fiavnâflemblanoe (qu'ils font ressortir) et des difficultés quW renoontre dans la nature de Tètre (*). Il se peut, en effet , que (el doute ait à lui seul plus d ioiporlauce que mille autres doutes. Ensuitei cette comparaison ne pourra éire établie avec profit que par celui qni attacherait une égale valeur aux deux (hypothèses) cootraires; mais si quelqu'un, soit à cause de son éducation, mi par un intérêt quelconque, préférait (d*avance) Tune des deux opinions, il resterait aveugle pour la vérité. Il est vrai que l'homme passiouué ne saurait s'opiniâlrcr contre une chose démontrable; mais, quand il s*agit de pareilles choses (hypothé-^ tiques)^ il n'est que trop possible de 8*y montrer rebelle. Tu peux: quelquefois, si tu le veux, te dépouiller de ta passion, te débarrasser de l'habitude 9 ne t'appuyer que sur la seule spéculalion, el clioisir de préférence ce qui mérite d*étre préféré; mais il faut pour cela remplir plusieurs condilioos : En premier Keoy savoir mesurer la capacité de ton esprit et la perfection de ton talent naturel ; et tu t*éclaircras là dessus en étudiant toutes les sciences mathématiques (^i et en cherchant à comprendre les règles de la logique. Sn second lieu, connaUre les sciences physiques et les approfondir, afin de te rendre un compte exact des poiuts douteux. i^). Ën troisième lieu, (surveiller) tes (1) Littéralement : mais plutôt l' importance de leur absurdité el de^ ÏQfpoêUion ftie leur fait Vélre. L'auteur s'est exprimé d'une manière trop concise et m£me peu logique; car ce ne sont pas les doutes qui ■ont plus on moins absurdes et en contradiction avec la nature de ^ Fétre, mais les deux hypothèses opposées, objets des doutes. Yotci en soniriH' le sens de cctie phrase : lorsqu'on compare entre elles les deux hypothèses opposées, pour examiner laquelle des deux paraît plus douteuse, il ne s'agit pas de constater de quel côté est le pluâ grand nombre des doutes, mais plutôt de peser les invraisemblanoes qui résulteraient de chacune des deux hypothèses, et de voir laquelle des deux est plus contraire aux lois de la nature. (2) Les éditions de la version d'Ibn-Tibbon ajoutent ici les mots DnnOè^ , qui ne se trouvent pas dans les mss. (3) Littéralement : afin que lu connaisses les doutes dans leur réalité.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

mœurs; car, dès qu'uQ liommei soit par son Datutel, soit par une habitude acquise, se trouve entraîné aux appétits et aax plaisirs, se laisse aller k la violenoe el à la colère, laisse prévaloir sa faculté irascible et lui lâche la bride, il fera toujours des tàm pas et bronchera partout où il ira, cherchant des opiniona qui puissent vënir en aide a son penchant natorel. J'ai appelé ton alleution là-dessus^ alin que tu ne te laisses pas séduire; car il se peut que quelqu'un, un jour, tinduise en erreur en élevant des doutes contre la nouveauté du monde, et que tu sois trop prompt à (a laisser tromper en adoptaui uuu opinion qui sape la religion par la base et proclame une hérésie à Tégard de Dieu Il faut donc que ton esprit soit toujours sur ses gardes à cet égard (^), et que tu suives les deux, prophètes qui sont, la colonne de Tamélioration de Tespèce humaine dans ses croyances et sa vie sociale. Tu ne t'écarteras de Topinicfn de la nctuveauté du monde que par suite d'uue (vraie) déuioostralion ; mais une telle n'existe pas dans la nature. (1) Littéralement : car cette opinitm renferme le renwnemenl de la kue détalai^ et ttne héritie à f égard de Dieu. Par les mots celle ûpinimt l'aoteur désigne ropinion de l'éternilé du inonde, quoiqu'il n'en ait pas expressément parlé dans Li" i{ui précède. Sur mot riN\nÈfc< , que noui» traduisons ici par hérésie, voy. mes Mélanges de philosophie juive et arabe, p. n. 3, et Cf. la III* partie du Guide^ au oommencement^du cbap. XVI. (2) Littéralement : toit dene toujourt tonpçotmeux dant ton etprU tt* dessus. Le mot ^jni , ton esprit , est ici ua accusatif absolu , ou unnc cbremulanM (dUJ^À). Voy. Silv. de Sscy, Orammairt anke (y édit.)« t. II, n* 330. (3) Les deux prophètes dont on parie ici sont Abraham el Moïse, te duel se fait recoDoalu^ par le pronom HOn ((é) ; niais les mas. ont la forme incorrecte piVlt Co^ôJl) pour ^jlôJlL Le ms. n» 18 ^ Leyde a on pibî^ au phiriel, et cette leçon a clé également suivie par Ai-'Harizi.et Ibn-Faiaquéra (JloH ha^Mori^ p» 112), qui ont tu dans T^bs^N un plnriel; le premier a cm^n rqn b^KSS^ et le secoad Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

BEIXIÈUF. PARTIE. — OHAP. XXIII, XXIV. 183 Que le lecteur de ce traité veuille ne pas me critiquer de ce que je me suis servi ici de paroles oratoires pour a|)puyer l'opiDjon de la nouveauté du moade; car le prince des philosophes, Aristole» dans ses principaux écrttSi a également employé des paroles oratoires pour appuyer son opinion de Télernilé du monflo, et c'est en pareil cas qu'on peut dire en vérité : « Notre loi parfaite ne vànt-eile pas leurs discours frivoles (') ?» Si lui, il appuie son opinion par les folies des Sabîens comment n*appuierious-nous pas la nôtre par les pai oies de Moïse et d'Abraham et par tout ce qui s'ensuit ? Je t'ai promis un chapitre <3) dans lequel je te parlerais des doutes graves qu on peut opposer à celui qui croit que la science humaine peut rendre compte de Tordre des mouvements de la sphère céleste, et que c(3 sont là des choses physiques qui arrivent par une loi nécessaire et dont Tordre et Tenchainement sont elairs. Ven aborde donc maintenant Texposition. CHAPITRE XXIV. Tu sais en fait d'astronomie ce que, dans mes leçons^ tu as lu et compris du contenu du livre de VAlmageste; mais le temps n'était pas assez long pour te faire commencer une autre étude (1) L'auteur se sert ici des paroles prononcées un jour par R. to'ha> nan ben-Zaccaï, dans une discussion qui! eut avec un sadncéen. V. Me* glnUaik laanilà^ chap. V, et iaUiiud de Babylone, trailë Bàba baUtra^ loi. 115 (•2) C'est-à-dire , des idolâtres; voy. le 1. 1, p. 280, note 2. (3) Yoy. ci-dessus, chap. xix, p. 155, et t6û(., note 3. (4) LitlénileaieAt : f ne Vhomm a embrmé par la tcience l'ûrdre^ etc. (5) Dans tout ce chapitre, Maimonide s^adresse particulièrement au disciple pour lequel primilivcment il composa le Guide (voy. le commencement de la Impartie). Nous savoni> pur d'auUes documents que ce Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

Geque(usaiBdéjà,c*e8ique« pour se rendre comptede la régularité des mouvements et pour que la marche des astres soit d accord avec les phénomènes visibles, il faut admettre (une de ces) deun hypothèses (0, soit uq épicycle» soit une sphère excentrique , ou même les deux à la fuis Mais je vais te faire remarquer que diaciple^ émigré du Maghreb et qui s'ctabUt plus tard à Alep, ne passa qa\in court espace de temps auprès de Maïmonide^ établi au irieui^ Caire, et que ce temps fut consacré à des études astronomiques. Cf. ma NoUcetur Jinefh ben-lehouia^ dans le Journai AitaiUpu^ Juillet i8ih ciiiont géomé- ' * trii^ues, très ingénieuses et en môme temps très cuniplit^uées, restèrent, i i pendant tout le moyen âge, une des bases de la science astronomique. J Elles sont devenues inutiles par la découverte des orbes elliptiques des | planètes et par oeUe des lois de l'attraction. Dès le commencement du i XII' siècle, les philosophes arabes s*émurent de ce que les hypothèses ;){ de Ptotémée ofTraient d'invraisemblable et de peu conforme aux princi* pes physiques et aux théories du mouvement développées par Aristote. ^ On essaya de leur substituer d'autres hypothèses; mais on ne parvint ;j point a élaborer un système qui pût lutter avec celui de Ptolémée (Voy. mes Mélanges de philosophie juiue et arabey p. i tâ, 430, 5S0 et suiv.}. Ces q, tentatives n'eurent aucun succès parmi les asuronomes, et Mànnonîde IniHDéme, qui attaque ici les hypothèses de Ptolémée an point de vue ^ philosophique , n'hésite pas , dans son traité Kiddousch ha-'hodeseh , ou i' de la fixation des néomimes, à les admettre dans toute leur étendue et à les prendre pour bases de ses calculs astronomiques. i Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

I IIECSiillE I»ARTIE. — CllAP. XilY. chacune de ces deux hypothèses est lolaiement (0 eu dehors de loute règ^ei contraire à touloe qui a été exposé dans la seienee physique. D*abord, établir un épicycle qui tourne sur une oerlaine sphère» sans tourner autour du cenli e de cette sphère qui le perle, comme cela a été supposé pour la lune et pour les ctuq planètes (^), voilà une chose dont il s*ensuivrait nécessairemenl qu'il y a roulemerU, c'est-à-dire que i'épicycle et change enlièreœeut de place, chose inadmissible à laquelle on a vottlu échapper, (à savoir) qu'il y ait là (dans le ciel) quoi que ce soit qui chani^e de place C'est pourquoi Abou-Becr-ibn al-Çâyeg, dans un discours qui e&iste de lui sur raslronomie, a dit que Texislence de l'épicycle est inadmissible; el, après avoir parlé do ladite conséquence (du roulemmt)^ il dit qu'outre celle choso inadmissiblequl résulterait de Feustencede l'épicycle, il s'ensuit» vrail encore d'uiilr rs clioscs inadmissibles. Je vais le les exposer: i*" 11 y aurait une révolution autour d'un centre qui ne serait pa& celui du monde ; et cependant c'est un principe fondamental de tout cri univers, qne les mouvements sont au nombre de (rois : un mouvement (partant) du milieu , un autre (se dirigeant) vera la milieu et un autre autour du milieu (^). Mais, s'il y avait un épicycle, son mouvemenl ne se ferait ni da milieu, ni vers lui, ni autour de lui. 2' C'est un des principes posés par Aristote» dans la science physique , qu*il faut nécessairement quelque rt) Le mol ft^D^^Ki se rapporte, œiiime adverbe , aux mou DK^p^(< ÎVi ^'^^^ ^ tort que les deux traducteurs hébreux l'ont rap^ porté i ce qui soit, en ajontaot un i copulatif. Ihu-Iibbon traduit : 131 p^in Xn , et Al-Hwi2l i^tn MVT bte 7h Un seul de DOS mss. (celui de Leyde, n. 18) a li^Di^M^I « avec le *| oopolatif. (2) Car pour le soleil, Ptulémée se borne à l'hypothèse d'une sphère excentrique. Cf. ci-dessus, p. 93, n. 4. (3) C'est-à-dire : on a établi que toutes les parties du ciel, bien que perpétueUement en mouvement, ne changent jamais de plaee, et que le» diiTéieoles sphères, en tournant sur ellea-mèmea, nese transportent pea d'un endroit à un autre. (4) Cf. le 1. 1, chap. LXXll, p. 359. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

DBOXt&MR PARTIE. CHAP. SXIT. chose de fixe autour de quoi se fasse le mouvement, et c*est là pmirqooi il feul que la terre reste fixe ; mais» si I epicycle exis* tail> ce fierait là un mouvement circulaire autour de rien de fixe. J'ai eoleodu dire qu'Abou-Bccr disait avoir trouvé un systèiue astronomique dans lequel il n'y avait pas d'épicycie, mais (où toal 8*«xplîquaît)umquement pardessphëresexcentriques; cependant, je n*ai poinl enieudu cela (de la bouche) de ses disciples Mais, quand même il y aurait réussi, il n'y aurait pas gagné grand' chose; car, dans (l'hypothèse de) Y excentricité, on s'écarte égalemenl des principes posés par Aristole et auxquels on ne peut neo ajouter. Et ceci est une observation qui m'appartient. En eilBt, dans V excentricité aussi, nous trouvons un mouvement ciraulaire des sphères qui ne se fait pas autour du milieu (de l'uni* ▼ars), mais autour d'un point imaginaire qui s*écarte du centre du monde ; et c'est là également un mouvement qui ne se fait pas autour de quelque chose de fixe. Il est vrai que ceux qui n ont pas de connaissances en astronomie prétendent que, puisque ces points (iraaginaii t s) sont à l'inh rieur de la sphère do la lune, comme cela parait de prime abord, re&cenlricité aussi admet uo mouvement autour du milieu (de Tunivers) ; et nous voudrions pouvoir leur accorder qu'il (le mouvement) se fait autour d'un point dans le feu ou dans l'air, bien que cela ne soit pas uu mouTement autour de quelque chose de fixe Mais nous leur ex(1) Cf. cinlessus, p. Si, où l'auteur dit avoir étudié chez un des disciples d'Abou-Becr Ibn-al-Çayeg. (S) G'csl^Hiire: nous nous contenterions, an besoin, de leurs rai^ sonnements, sll était réellement établi que le centre de rexcenlriqne est toujours à l'intérieur de la sphère de la lune et qu'il se trouve dans la sphère du feu ou dans celle de l'air, bien qu'on puisse objecter que, même dans cette hypolbi-ae, ce ne serait loujoura pas là un mouvement autour de quelque chose de lixe. — Pour comprendre ce que l'auteur dit ici du mouvement autour d'un poinl dans le feu ou dans Cair , il faut se «appeler les théories d'Aristote sur la position des quatre élémenlB, à l'Intérieur de U sphère de la lune, et sur leurs différentes régions. Voy. let. 1, p. t34, n. 2, et p. 359, n. I. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

DEOXIÈIIB PARTIS. — CHAP. XXtT. f 67 poserons que les mesures des cxceulhcilés ont élé démoalréeS' dans VAimagêitê^ selon les hypothèses qui y soni adoptées ; et les modiM-ncs ayant ùtaljli par une démonstralion vraie, dans laquelle il n'y a rien de douteux, quelle est la mesure de ces ex.œulricilés relativement au demt-dtamètre de la terre (0, oomme aussi ils ont ex posé toutes lesdistances et lesgraiideurs(desaslres), il a été prouvé que le centre de Texcentrique du soleil est né* ceesairement hors de la concavité de la sphère de la Inoeet audessous de la convexité de la sphère de Mercure (^). De même, le poiol autour duquel tourne Mars, je veux dire le centre de son axeentrique, est hors de la concavité de la sphère de Mercure el au-dessous de la convexité de la sphère de Vénus. De même eneore, le centre de l'excentrique de Jupiter se trouve à cette nème distance je veux dire entre les sphères (>) de Mercure et de Vénus. Quant à Saturne, le centre de sou exceolrique tombe entre Mars el Jupiter. Vois^^), par conséquent, combien toales ces 4 * (1) L'anteur vent dire que les astronomes arabes ont fixé les distan* ces entre les centres des excentriques et le centre du sodiaque ou de la terre, et de même les distances des planètes etleorgrandeur, en prenant pour unité le rayon ou demi-diamètre de la terre. (î'est, en clTet, ce (]iie fait Albalàni, ou Albategniiis (mort en 929); Voir son traité d'astronomie, public en latin sous le titre de De Scimtia sUUariim^ chap. 50, et Cf. Ilekmbre, Histoire ie l'oitnmomie d» tMyen âge^ p. SC. On verra plus loin qoe, Mion notre auteur^ c'est surtout Al-Kabtcî, ou Alkabitius, qui en a donné la démonstration complète. (f) IJltéralcmeiit ; que le point exceninque du monde^ amour duquel tourne ic soleil. (3) 11 faut eiîiiGer, dans la version d'tbn«Tibbon, le mot non* (4) C'es^-à-dire : il est à la même distance du centre du monde que le centre de l'cxoentrique de Mars. (5) Tous lesmss. ont, ici el dans la phrase suivante, ^^Ô, au singulier; le duel (J^) serait plus correct. Ibn-Tibbon a, tapre* mière fois, et h seconde fois "^^Aii au pluriel. Cf. eHleams, p. 80, n. 5. (6) Sur la forme de i'impéraùf , Voy. le 1. 1, p. 19, n. 2. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

I Ml'XtfcMK PARTIS. — GHAP. SXIT.choses s'éloigoeQl de la spéculatiou physique! Tout cela le deTîeodra clair, qoaod tu auras étudié les distances et les grandeurs qoe 1*00 connaît pour chaque sphère et pour chaque astre ; el l^évatuatioQ de tout cela se tait par le demi-diamètre de la terre, de aorte que tout (se calcule) d'après un seul el même rapport, sans 6B établir aucun entre l'excentridlé el la sphère respec* live. ^ Mais il y a quelque chose de plus étran{g;e encore el de bien phis obscur : c*est que, toutes les fois qu'il y a deux sphères plaoées Tune daos l'autre, appliquées de tous côtés Tune à l'autre, vais ayant des centres différents C*), il se peut que la^ petite se neuve dans la grande sans que cetle dernière se meuve aussi ; mais il est impossible que la grande se meuve sur tout axe quelenaquot sans que la petite se meuve aussi ; car toutes le&fois que la grande se meut, elle^emporte nécessairement la peUte par soa mouvement, excepté toutefois quand le mouvement se fait sur Taxe qui^ passe par les deux centres Or, en raison de cette pro• (4) Au lieu de «DnaiDl, plusieurs mss. portent KOnKOlDI» ou. MDil'^dDIt au duel; mais tous leamss. ont pf^DDO > an singulier. , (S) Cette proposition est assez obscure. Voici, ce me semble, qael ea est le sens : Las sphères célestes étant toutes ezaolemenl emboîtées les unes dsns les antres, eaiis qu'il y ait aucun vide entre elles (voy. le L ft p. 856-357), il faut nécessairement que , de deux sphères qui ont des centres différenls, la supérieure, ou la plus grande, forme d'un coté sur la moins grande une voûte épaisse, tandis que , des autres côtés, çUe formera autour de la petite sphère intérieure une enveloppe dont répaisseur ira diminuant, en raison de la distance des deux centres. U est é?ident alors que, toutes les fois que la grande spbère se meut autoor d'un vie autre qne celui qui passe par les deux centres, elle entndneft toujours la petite par son iiiuuvement. Mais, si le moiivcincnt de la grande spbère se fait autour de l'axe (pii passe par les dcwx centres, il ne sera pas gêné par la spbère intérieure, qui pouna toujours rester dans kr même position ; de sorte que la grande spbère pourra rouler autour de la surlace delà petite^ sans l'entrsiner par son mouvement. — IbaTlbbon s'est exprimé d'une manière inexacte, en disant : U\l]ff\ Onsntan ^at:^ ; au llcu de p, il foUaît dire Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

ABuxiiiie PAHTiE — CHAI», xsir. I€l posilioD démoDSlrative* en raison de ce qui a élé démonlré que le Vide n'exisCe pas^O), et enfin, en raison de Thy pclhèsede l'exoen'tricitéuvemenl, autourde son (propre) centre ; etcependant noas ne trouvons pas qn^îlen soit ainsi, mais au contraire nous trouvons qu'aucune des deux sphères, l'une contenant et l'autre contenue, ne se meut ni par le noovemeatde l'autre, ni autour du centre de cette dernière, m autour do ses pôles, et que chacune a un mouvement qui lui est particulier. C est pourquoi on a été forcé d'admettre (qu'il existe), entre les sphères prises deux à deux, des corps aatreè que ceux des sphères (des planètes) ^^l Mais, combien resterait* il là encore d'obscurités, s'il en était réellement ainsi ! où supposerait-on les centres de ces corps qui existeraient entre chaque couple de sphères? Et il taudiail quo ces corps aussi eussent un «HXivement particulier. — Déjà Thàbit W a exposé cela dans un (t) Car, s'il y avait un vide 5^Illti^;l^t dans l'intérieur de la grande sphère, son mouvement, n'importe autour de quel axe, ne serait plus aôoé par la petite, qui, par conséqiient, ne serait plus forcée de ae mou^ voir avec elte. (t) C'ett-à-dire, de rhypolhèse des sphères exoentriqnes, qat sqpposç rexistenoe de sphères à centres différents emhoîlées l'une dans l'autre. (3) Celle hypothèse permet de supposer un intervalle entre lesdenx Kphèrcs, qui, u élunt plus enchain(?cs Tune à l'autre , restent libres et indépendantes dans leur mouvement respectif. Le vide est supposé être rempli par des corps sphériques qui ne participent point à la vie et aux BouTements de ia sphère céleste, et qui varieot de formes, selon le vide ipi'Us ont à remplir. R. Lévi hen-Gerson, qui adopte ceUe hypothèse^ appelle un tel corps : ^nilDn IQVff Tf>^ Dttr:i* Voy. Mi^hûmoA AdoiM, 1. V, II« partie, chap. 2. (4) C'est le célèbre astroiionie arabe Thàbil-beii-korra (vulgairement appelé Tbébilh), Sabicn de'Hàrran, mort en 901. Voy. sur cet astroBome, d*Uerbelot, Bihlwihéque orientale , édit. iu-fol., p. 1015; Casiri, BiUi9ih, Afo^. ftitf 1. 1, p. sas etsuiv. Maïmoiiide le cite encore dans k m* partie de cet ouvrage, chap. XI Y, oa il lui attribue hi même théo> riedes corn intennëdiaifes. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

i90 BBUXIÈXB PARTIS. ^ en XllY. traité particulier, et il a dômanlré, selon ce que nous avons dit» qu'il faut Décessairemeot (adinetlre) un corps sf^iérique entre chaque couple de sphères. — Je ne t*ai point expliqué tout cela, quand lu suivais mes leçons, afin de ne pas te troubler dans ce que j'avais pour but de te faire comprendre* Pônr ce qui concerne Vùutlmaîmm et VoMiqmté dont il est question pour la latitude de Vénus et de Mercure ^*), je l'ai exposé de vive voix et (clairement) montré qu'il est impossible de se figurer comment pareille diose peut exister dans les corps (célestes) Plolémée en a clairemeni avoué lu diliicullé comme tu Tas vu ; car il s'exprime en ces termes : « Que personne ne croie que ces principes et d'autres semblables puissent difficilement avoir iieu, en considérant ce que nous avons présenté ici comme des choses obtenues par artifice et par la subtilité de Tart* et qui pett yent dîfficilemenC avoir lieu ; car il ne convient pas de comparer']es choses humaines aux choses divines p Tels sont ses propres termes» comme tu le sais. (1) L'auteur veut parler des écarts de ces deux planètes en latitude. La ibéorie à laquelle il est fait allusion est exposée dans i'AknaffeiUt liv. XIII, cbap. i. et suiv. Cf. Al-FargbÂni, EUmenta ttêtnmmfet, obap. XYIII* Les mots arabes et ol^l correspondent aux mots grecs tyxlwç et Aô(«»orcff ; Delambre pense que le premier de ces deux mots désigne Tinclinaison de Texceniriqne sar fe zodiaque, et le second, l'inclinais*)u de répicycle sur l'excenUmuc. Voy. les notes sur VAlmo' çiisUy édit. de l'abbé Halma, t. II, p. 55. I.a version hébraïque d'ibnTibbon ne rend pas le mot r^Nimt^- Al-Harizi a nK^X^H) IVOXy* (S) Delambre (1. c.) s^exprioie à peu près dans le même sens sur la diftteolté de cette théorie : « Tout ce chapiu«, diuil, est difficile à en» tendre, impossible à retenir. On ne peut se faire une idée bien préci0 de toute cette théorie qu'en examinant les tables oti elle est renfermés. Cette remarque s'applique plus ou moins à tout ce qui suit, jusqu'aux tables. » (3) Littéralement : a manifesté C impuissance en celas c'est-à-dire : ii * déclaré que l'homme est incapable de s'en faire nue juste idée. (i) Ce passage, tiré par Maîmonide de k vers. ar. de l'ilMt(<

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

DEVXlfeHK PARTIE. — CUAP. XXIV.' idV Je t'ai ia). On peut conclure do la tjue notre astionomc vivait à ia cour de Seit ed-Daula, 'Ali-ben-'Hamdàn, à Alep, et, par conséquent, qu'il florissait dans la première moitié du X'^ siôcle de l'ère ehrétienne. Cf. le ùkUonnairû bibliographique de 'lladji-Kliaira , édit. de M. Flpgel , U V, p. 473. Les deux ouvrages indiqués par le bibliographe •nbe sous les n»* 11,681 et 11,683 me paraisscat-^lia identiques. Le Di<

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

192 IkBU&iÈME PARTIE. — CUAP. XXIV. Regarde, par conséquent, combien lout cela esl obscur ; si ce qu'Aristote dit dans la scieoce physique esl la vérité, il D*y a ni épicycle ni excentrique, et fout tourne autour du centre de la terre. Mais d'où viendraient alors aux planètes loas ces mouve* ments divers? Est- il possible^ d'une manière quelconque, que le mouvement soit parfaitement circulaire et égal, et qu*il réponde (en raôme lemps) aux phénomènes visibles, si ce n'est (en l'expliquanl) par Tune des deux hypothèses ou par les deux à la Ibis? D^autant plus qu'en admettant tout ce que Ptolémée dit de 1 épicycle de la lune et de sa déviation vers un point cii dehors du centre du monde et aussi du centre de l'excentrique les calculs foits d'après ces hypothèses ne se trouvent pas en défaut d'une seule minute, et que la vci iiû vn est attestée par la réalité des éclipses, toujours calculées d'apr^ ces hypothèses et pour lesquelles on fixe si exactement les époques, ainsi que le temps et prâknier, qui était dédié i 8eiM*Daula, est anonyme; le Beoond est attriboé à 'Abd-al-'Arfz ben-'Othmân al-Kabîci. L'un et l'autre portent le ixire d* Inliûduciinn à l'Astrologie. — Qiianl au nom de ^^^^..^a^w-Jii ! , on peut le prononcer Al KaHci ou Al-Kobéici; ia version d'Ibn-Tibbon pourrait justifier cette dernière prononciation, car elle porte ^^topn* (1) n faut supprimer dans la version d'Ibn-Tibbon les mots : ^9 ^nin» ^ni se trouvent aussi dans les mss. tic celle version, mais qui sont contraires à la construetion de la phrase arabe. (S) C'eat-à-diro, par celle de L'excentrique ou par celle de Tépicycle* Tous les mis. ont7^^XM« sans article, et de mémo Ibn-Tibbon : nnN3 CWlCf ^3ro; Al-Harizi onp>yn, avec l'article. (3) L'aulcur fait ici allusion à une observation ingénieuse de Ptolémée {Almagesu^ liv. V, cbap. 5), relative au mouvement oecillaloire do la ligne des apsides ou du diamètre de Tépicycle de la lune, et qui forme un corollaire aux deux inégalités de VexeenirieUé et de Vémiû»* Voy. mes Noies sur les découvertes attribuées aux Arabes relalifensat aux inégalités du mouvement de la \um {Comptes-rendus des séances l'Académie de.^ sciences^ t. XVI, p. 1444 et suiv., et t. XYII, p. suiv.), et le mémoire de M. Biot dans IcJournalde» Savants^ octobre lS^*^t p. 633 et saiv. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

DELXIÈME PARTIE. — CHAP. XX!T. 193 les mesures de robscurcissement. — Gommeol encore se fi* garer la rétrogradatum (apparente) d*une planète, avec ses anlres mouvements, sans (1 hypothèse de) répicyclc^-^? Comment enfin peut-on s'imaginer qu*il y ait là (dans le ciel) un roulement ou mouvement antonr d*uQ centre non fixe? Et c*est là une perplexité réelle. ie t'ai déjà expliqué de vive voix que tout cela ne regarde pas rastronome ; car celui-ci n'a pas pour but de nous faire connaî* * ire sous queUe (orme les sphères exisleiit , mais son but est de poser un système par lequel il soit possible d'admettre des mou* venants circulaires, uniformes et conformes à ce qui se perçoit par la vue, n'importe que lachose soit (réellement) ainsi, ou non (^^^ . Tu sais qu'AboU'Becr ibu-al-Çàyegf dans son discours sur la Physique, exprime ce doute : si Aristote a connu Texcentricitédu soleil, et ?i, la passant sous silence, il ne s'est préoccupé que de ce qui résulte de Vineimmsm^ — l'effet de l'excentricité n*étant point distinct de celui de rinclinatsonf*^— oubien s*il ne Ta point connue. La vérité est qu il no l'a point connue et qu'il n'en avait jamais entendu parler; car les sciences mathématiques étaient im(1) C'est-à-dire, le moment oti commence l'ëclipsc, et Tétendue de k surface obscurcie. Le suffixe masculin dans mnKpD (Ibn-Tibbon Vliycn), ses mesures, se rapporte au mot NnOKblSK » ^^f^r obscurcissement; «luelques mss. ont KmnfcipQI, el leurs mesures^ le sullixe se rapportant aux éclipses, et de même, la version d*Al-Uarizi et quelques mss. de ceUedibn-Ttbbon ont DliySTI* (2) Vay. I^tolémée, Atmagene^ Ut. XII, chap. I et sniv. et Cf. ciàmns, p. 86, n. î. (3) C'egl-ù-diro : l'ustronome, comme tel, ne se préoccupe pas de savoir si ses hypothèses peuvent être admissibles ou non, au point de vue pbilo.

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

parfaileftde son temps. S'il en avait entendu (Nirier, il ranrait certainement repoussée avec violence ; et si elle lui avait été avérée, il se serait trouvé dans une grande perplexité, à Tés^ard de tout ce qu'il a établi sur cette matière. Ce que j ai déjà dit plus haut je le répéterai ici : c*es(que tout ce qu*Aristote a dit sur les choses sublunaires a une suite logique ; ce sont des choses dont la cause est amnoe et qui se déduisent les unes des autres, et la place qu'y tiennent la sagesse et la prévoyance de la nature est évidente et manifeste. Quant à tout ce qui est dâos le ciel, rhomme n'en connaît rien, si ce n'est ce peu de théories mathématiques ; et lu vois ce quil en est. le dirai , en me servant d'une locution poétique : Les cîeux appartiennent à rEternd; mais la terre, il Va donnée aux fUs d*Adam (Pa. GXV, 16), c*estpà-dtre, que Dieu seul eonnaft parfaitement la véritable na* ture du ciel, sa substance, sa forme, ses mouvements et leurs causes ; mais, pour ce qui est au-dessous du ciel, il a donné à l'homme la faculté de le connaître, car c'est ià son monde et la demeure où il a été placé et dont il tbrme lui-même une partie. Et c'est la vérité; car il nous est impossible d'avoir les étémeots (nécessaires) pour raisonner sur le ciel , qui est loin de nous et trop élevé par sa place et son rang; et même la preuve géoérale qu'on peut en tirer, (en disant) qu'il nous prouve (l'existence de) son moteur, est une chose à la connaissance de laquelle les iutclligeDces humâmes ne sauraient arriver Mais, (1) Voy. ci-de88U8, ebap. xxii, p. 179. (S> Litléralement : Vhomm fCen tmbram riet», si ee n*&tt cette petUê ém dé mathématiques. (3) Les wbes masculins npa, et vihy^ se rapportent au Ckt/ le subst. KOD^K est du genre commun, et le plus souvent l'auteur met itt i féminin les ajectifs et les verbes qui s'y rapportent. (4) La leçon c^e ce passage est uniforme dans tpus lesmasM excepté que les mots rOM manquent dans l'un des mes. de Lejde (no 18). La version d Âl-Harizi s'accorde parfaitement avec la leçon de nos mss. arabes; elle porte : Dj;':o b]^ DHD HH^îitsn n^^OnrtnHW YbH Dn« niyi «V -irw lan ton. Ibn-libbon ajoute aprê» Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

DEUXIÈME PARTiE. — CUAP. XXtV, XXV. 195 fettgner les esprits avec ce qu'ils ne sauraient saisir, n*ayant même pas d'iostruments pour y arriver, ne serait qu'un manque de bon sens et une espèce de folîe. Arrétons-nous donc à ce qui est en notre puissance; mais ce qui ne peut être saisi par le raisonnement, abandoQDOQS-le à celui qui fut Tobjet de la grande tnspiralioA divine» de sorte qu'ii mérita qu'il fût dit de lui : Je Importe bouehê à bouche (Nom. Xïl, 8). Voilà tout ce que]e suis dire sur celte question; mais il est possible qu*an antre possède une démonstration qui lui rende évidente)a vérité de ce qui a été obscur pour moi. Le plus grand hommage que j'aie pu rendre à la vérité, c'est d'avoir ouvertement déclaré combien ces matières me jetaient dans la perpiexilé <0 et que je n*avais ni entendu, ni connu de démonstration pour aucune d'elles. « CHAPITRE XXV. Sache que, si nous évitons de professer Téternité du monde, ce n'est pas parce que le texte de la Loi proclamerait le monde créé; car ies textes qui indiquent la nouveauté du monde ne Ùfm les mots Drsp im hM% ce qui modifie essentieUement le •ens de cette phrase, qui se traduirait ainsi : « La preuve générale qu'on peut en tirer, c'est qu'il nous prouve (l'existence de) son moteur; mait Umtede ce qui le concerne (c'est'è-dire, le ciel) est une chose à la connaissance de laquelle les intelligences liuniaiiiLs ue sauraient arriver. » La leçon d'Ibn-Tibbon paraît se justiiier par d'autres passages de ce tnité, oU l'auteur dit expressément que le Ciel nous prouve en général rexistence d'un premier moteur, quoique nous ne puissions pas nous randie un compte exact des lois du mouvement. Voy. p. ex. I" partie, diap. IX. et ei-man) >m«3 WXjfTt , comme Ta l édition yrincepi. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

i96 DfiUXlÉJIK PAftTiE. — CHAP. sont pas plus nombreux que ceux qui imiiqueat la corporôilé de Dieu. Au sujet de la nouveauté du monde aussi, les moyens d'une interprélaliûii alle^/M iqiu ne nous manqiicraieBt |)aselnô nous seraieut pas inlerdils au coulraire, uous pourriuos en* ployer ici ce mode d*iQterpréUilioQ« comme nous l'avoDs faîlpoiir écarter la coi poréilé (de Dieu . Pcul-ùlre mémo serait-ce beaucoup plus facile» el serious-aous très capable d'iuierpréter les textes en question etd*élablir réternité du monde, de môme que nous avons inlci préléles (autres) textes et écarté la corporéiléde Dieu* Mais deux raisons nous ont engagé à ne pas faire cela ei à ne pas l'admettre. L'une est celle-ci : rinoorporaiité de Dieu t été démontrée, et il faut nécessaireinent avoir recours à l'interprétation allégorique, toutes les fois que, le sens littéral étant réfuté par une démonstration, on sait (d'avance) qu'il est néoessaî^ rement sujet à rinlerprétalion Mais l éternité du monde n'a pas été démontrée, et, par conséquent, il ne convient pas de faire violence aux textes et de les interpréter allégoriquement, poor faire prévaloir une opinion dont on pourrait aussi bien faire prévaknr le contraire, en raisonnant d*une autre manière Voilà donc une raison. — La seconde raison est celle-ci : noira croyance do Tincorporalité de Dieu ne renverse aucune des bases (1) Littéralement : Les parles de nnterprêtation allégorique ne senU^i pas non plus fermées devant nous, m ne nous seraient inaccessibles, en ce flw* concerne la nouveauté du monde* L'auteur veut dire que les textes relatifs à la création du monde pourraient être interprétés allégoriquement. comme doivent Tétre ceux dont il semble résulter que Diea est un ^tre corporel. 1^ mot J^ji^ désigne CinUrpritalUm allégorique dn IsiV) sacré, tandis que l'explication du sens littéral est désignée par lool (2) Plus littéralement : et il faut tUatsairtment inUrpréUr tout ce dont une démonstraUM réfute le sens liuéral el que l*on eaU avoir besoin d'une interprétaUtm. (3) Littéralement : par Vautres modes de préférence i c'est-i*dir6f ^ motivant de différentes manières la préférence qu'on donnerait s œtis opinion contraire. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

DEtXitME PARTIE. — CUAP. XXV. 197 de notre religion, ni ne donne de démenti à rien de ce qu*ont prodamé les prophètes. Il n*y a en cela (aucun inconvénient), si ce D*est qu'au dire des ignorants, ce serait contraire aux textes (de i'Êcritore); mais» ainsi que nous l'avons montréi il n'y a là rien qui lui soit contraire , et c'est là plutôt le but de TÉcriture. Mais, admettre Téteruité (du monde) telle que la croit Aristotc, c'esl-à-dire comme une néeeêiUé^ de sorte qu'aucune loi de la nature ne puisse être changée et que rien ne puisse sortir de son cours habituel, ce serait saper la reh'gion par sa base, taxer né« eesaairement de mensonge tous les miracles, et nier(*) tout ce que la reliirion a fait espérer ou craindre, à moins , par Dieu! qu'on ne veuille aussi interpréter allégoriquement les miracles, comme Tout foit les Bâteniê (ou allégoristes) W parmi les musulmans, ce qui conduirait à une espèce de folie. — Cependant , si l'on admet ï éternité selon la deuxième opinion que nous avons exposée t^), qui est celle de Platon, et selon laquelle le ciel aussi est périssable celte opinion ne renverse [)as les bases de la religion, et il ne s'ensuit point la négation du miracle, mais, au contraire, son admissibilité. On pourrait interpréter les lexies dans (1) Sur ie sens du verbe cf. le 1. 1, p. 115, note 1. — Tons les mss. «r. ont ici Tinfinitif ^j^Hi bien que les deax verbes précédents soient an participe. Les deux vmions bébraiques ont le participe nyj2Di. (S) Par \c niol j^t^ , intérieur (en hébreu ^^T\)* les Arabes désignent le sens allégorique des paroles du Coiûo, opposé à jMiô^ extérieur^ qui désigne le sens littéral. De là vient le nom de BAtenù (aéÂLi«Jl on (g^lJt J^l), c'est-à-dire, partisans du sens allégorique, secte musulmane mystique qui se forma sous l'influence des doctrines néo-platoniciennes et qui H beaucoup d analogie avec les kahbalistes juifs. Voy. sur celle secte, sur ses noms et sur ses dillércnics branches, Schahrestâni, Histoire des sectes religieuses et philosophiques ^ texte arabe publié par M. Gnrelon, p. 147 etsuiv. (trad. ail. de M. Haarbrucker. 1. 1, p. SSi et SUIT.). (3) Voy. ci-dessns, chap. XIII, p. 107 et suiv. (4) Cf. ci-dessus, p. 109, note i . Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

19$ DEUXifcllS PAETIt. — CRAP. XXV. son sens(*) et trouver (-), dans les textes du Penlaleuque et ailleurs , beaucoup d'expressioos analogues auxquelles elle pourrait se rattacher et qui pourraient même lui servir de preuve. Cependant, aucuoe nécessité ne nous y oblige, à moins que celle opinion ne pût être démonlrée; mais, puisqu'elle n'a pas été démontrée, nous n'inclinons pas vers celte opinkm et nous faisons mémo aucune allention. Nous prenons plutôt les textes dans leur sens littéral , et nous disons que la religion nous a fait connaître une chose que nous sommes incapables de concevoir, et le iiiiracle témoigne de la vérité de ce que nous soutenons. H faut savoir que , dès quou admet la nouveauté du monde, tous les miracles devenant possibles, la (révélation de la) Loi devii'iil possible aussi, et toutes les questions qu'on pourrait faire à ce sujet s*évanouisseni. Si donc on demandait : Pourquoi Dieu s'est-il révélé à tel homme et pas à lel autre ? pourquoi Dieu a-t-ildoané cette Loi à une nation particulière, sans on donner une à d'autres ? pourquoi Ta-t-il donnée à telle époque et ne ra-t*il donnée ni avant ni après? pourquoi a t4l ordonné de faire telles choses et délcudii de faire telles autres .' pourquoi a-t il signalé le prophète par tels miracles qu'on rapporte, sans qu il y en eût d'autres? qu'est-ce que Dieu avait pour but dans cette législaliou? pounptoi enlin n*a-l-il pas inspiré à notre nature le sentiment de ces choses ordonnées ou défendues , si tel a été soo but W ? — la réponse à toutes ces questions serait celle-ci : < c'eet (1) C'est-à-dire, dans le sens de celte opinion de Platon. (i) La plupart des mss. ont à la forme active , et de luOrne Al'Uarîzi : DUn O'^^rOI M2D^V ^ou& avon$ préféré écrire livi , passif, leçon que nous n'avons trouvée que dans un de nos mss., fom qui est confirmée par la version d'Ibn-Tibbon, ^131)^ (3) Le texte répète tQutîlement les mots : ir^bi^ KTn***^ autre opinion; au lieu de "irN^N , quelques inss. ont ^v^i^, et defliâBia Ibn-Tibbon :]3 D3(4) C'est-à-dire: pourquoi n'a-t-il pas fait que , par un senlinjciil natarel , nous fussions portés à faire ce qu'il a ordonné et à nous abstenir de ce qu'il a défendu , s'il est vrai qu'il a eu uniquement pour but qoe noua fiasions telle ckose et que nous nous abalinBsiona de telle antre! Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

 ainsi qu il Ta voulu , « ou bien :

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

SOÛ DÇL'XJÈME PARTIE. — CUkP. XlTf. CHAPITRE XXVr. Daos les Aphonmes célèbres de Rabbi Eiiézer le Grand, cooDttS SOUS le titre de Pirhé Rabbi ElVéter^ j*ai vu un passage tel que je n'en ai jamais vu de plus élranse dans les discours d'aucun de ceux qui suivent la loi de Moïse, notre luailre . Ecoute en quels termes il s'exprime : « D*où furent créés les cienx? Il (Dieu) prit de la lu:iii(re de son vc^lemcnt et Télendit comme un drap ; et de la les cieux allèrent se déployant, ainsi qu'il a été dît : Il s'enveloppe de lumière comme d'un tfêtemeni, il étend lee cieux comme un tapis (Ps. CIV, 2). — D'où lut créée la terre? Il prit de la neige de dessous le trône de sa gloire et la lança, ainsi qu'il a été dit: Car à la neige il dit : sois terre (Job, XXXVil, 6). » — Tels sont les îeuues du passage en question. Puissé-je savoir ce que croyait ce sage ! Croyait-il peut-être qu'il est inadmissible qu'une chose soit produite du néant et qu'il faut nécessairement une matière do laquelle soit formé tout ce qui naît? Et est-ce pour cela qu'il cherchait pour le ciel et la terre (la matière) d'oà ils avaient étéoré^f Mais, de quelque manière qu'on comprenne sa réponse, on devra nécessairement lui demander: « D'où a été créée la lumière de son vêlement? D'où a été créée Ja neige qui est sous le trône de la gloire ? D'où a été créé ce trâM *ui-méme?)» — Que si, par la lumière de son vêlement, il avait voulu indiquer quelque chose d'iucréé, et que de même (selon lui) le trône de la gloire fAt incréé, ce serait là (une opinion) biçn répréhensible car il aurait alors afQrmé l'éternité du monde (1) Voy. les PMtê H. Ei^izer, cfa. III. U ciuaon de Maîmootde e«t uo peu abrégée. (2) La version d'Ibn-Tlbbon porte J>^m ; il fallait dire rUUO- Al'Harizi Iradtiil : rtyi") nbn3 7131 PIKT. (3) L'auteur veut dire que K. Kliézer, dans ce cas, aurait alTirnié l'éternité de la matière première, qu'il désignerait allégoriquement par 1* lumière de mn vétmmt et par la neige de dessous le wàne de la §kire.

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

fii;UXiàN£ PARTIE. «-> CHAP. »Yf. SOI tout aa moins dans le sens de Topimoii de Platon 0). Vont ce qui est du trône de la gloire , les docteurs disent expressément qu'il esl une des choses créées, quoiqu*ils s*ezprim6ni d'une manière singulière (en disant) qui! a été créé avant la création du monde Quant aux textes des livres (sacrés), ils ne parlent point de eréaié&n à son égard, à Texception de ces paroles de David : L'Éternel a érigé son irâne dans les etenx (Ps. CIII, i 9) ; mais c'est un passage qui prèle beaucoup à l'interprétation allégorique Ce que le texte déclare expressément, c'est sa durée éternelle: Toi, Etemel, tu rémdes étemellment, ton trêne {reste) de génération en génération (Lament. , V, 19). — Si donc R. Eliézer avait admis rétemité du frdn^, cèlui-d ne pourrait désigner qu'un attribut de Dieu et non pas un corps créé^*^; mais, comment alors serait^il possible que quelque chose fût né d'un atlri' hui? — Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est rexprossiop la lumière de son vêtement, Ën somme, c est là un passage qui trouble très fort le tbéo« (1) Littéralement : Si ce nest que ce serait selon L opinion de Platon i c'est-à-dire : il aurait aifirmé réternilé de la matière, quelque dans un sens qui n'est pas aussi contraire à la religion que Test ropinion d'Aria lote. Voy. ci-dessus, chap. XIII, deuxième opinion, (S) Les anciens rabbins énumèrent sept cboses créées avant la création du monde et au nombre desquelles se trouve le trStu de la ghire. Voy. Beréschîtk rabbà, sect. 1, (fol. 1, col 2); Tahnud de Babylone, Pesahtm^ fol. 5ia/ NedaHm, loi. 3d». Cf. le Khozari^ liv. 111, J 73, et le chap. lOt. (3) Sur le sens du mol S^IKH, voy. ci-dessus, p. I JU, nute 1. IbnTibbon emploie dans le mêoie seus le mot bébreu sriTfit comme le fait observer Ibu^Falaquérs, dans l'Appendice du Mûri horMoré^ à notre pas* nge (p. 154) : ^53 N> ^D^as py^ nbun inienr:) opon nji c^n^fî pw yyTi tnnon ^^i«n htd m by) prVn mm nten r^y minsr no (4) Voy. la partie de cet ouvrage, chap. IX* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

desdeoce, daassa foi<0. Je ne saurais en donner une interprétalioo sufiisatile , et je ne l'en ai parlé que pour que ta ne te laisses pas induire en erreur; mais, quoi qu'il en soit» il (l*aaleor) nous a rendu par là un grand service, en disant clairement que la matière du ciel est une autre que celle de la terre et que ce sont deux matières bien distinctes. L'une, à cause de son élévation et de sa majesté , est attribuée à Dieu et vient de la lumière de son vêlement Tautre, éloigoéede ia lumière et de la splendeur de Dieu, est la matière inférieore, qu'on fait venir de faitet^e qtâeHwutlê irâne de la glme^^K — Ceatlà ce qui m'a amené à interpréter les paroles du Pentateuque Et M» m jriêds U y atmt comme un tnmrage de la blancheur d» mtphit (Exode, XXf V, 10), dans ce sens : qu'ils perçurent, dans cette vision prophétique, la véritable cooilition de la matière fremUre inférieure; car OnkeloSi comme je te l'ai expliqué, considère (les mots) ses pieds comme se rapportant au trûne^ ce qui indique clairement que ce blanc, qui éldxi sous le trône, est la matière terrestre(^), Rabbi Eliézer a donc répété la même chose, en b'esprimant plus clairement, à savoir, qu'il y a deux ma* (1) La version d'Ibn-Tibbon manque ici de clarté, par sa trop grande iittéralité ; le mot irûlOH est le régime de bzbT , et j;ivn , adjectif de nnn a le sens de tavanu La phrase hébnûque doit êire oonsumîle de cette manière : jrnVT mn bys roiDK n«D nitD ta^T . L'auteur veut dire que ce passage met dans un grand embarras celui qui est â la fois théologien orthodoxe et homme de science. Al-'Harizi traduit: DDnn ^'Hh n^nir^^ rmrû vdkdh npi irwo xn m\ 'pn bv^ (t) Selon Moïse de Narbonne, l'auteur veut dire que, par cette expression , Rabbi Eliéaser désigne évidemment une matière pure et brillante, et non pas un attribut de Dieu, (3) Cf. mes M^an^a de phOmphie juive a anbe, p. 144-145, oH j'« rapporté une explication curieuse de ce passage, attribuée à l^enipeiear Frédéric II. (4) Pour l'intelligence de ce passage, voy. la l'** partie de cet ouvrage, ohap. XXVIII , oii l'auteur entre dans de longs détails sur ce sujet. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

tières, une supérieure et une inférieure, et que la matière de loaie chose u o&i poial una seule. C'est là un graad mystère , ei il ne fout pas dédaigner ce que les plus grands docteurs d*brael eu ont révélé; car c'est un des mystères de l'Être, et un da^ secrets à$ /• T&râ. Dans le BerésckUii Rahbâ on Ut: aK.Ëliézer dit : la création de tout ce qui est dans les cîeux vient des deux, et la créalioa de tout ce qui appartient à la terre vient de la terre ^*). » Remarque bien comme ce docteur dit clairement que tout ce qui appartient à la terre, c*esl-à-dire tout ce qui est au-dessous do la sphère de la lune, a uoe seule matière commune, cl que la matière des cieux et de tout ce qui s*y trouve est une autre, dis-> tînotede la première Dans ses àphmmêêy il ajooto ce tiail nouveau , concernant la majesté de Tune de ces matières, voisine de Dieu, ainsi que la défectuosité de Tautre et son espace cir* cooacrît. Il laut te pénétrer de cela. CHAPITRE XXYII. Je t'ai déjà exposé que la croyance à la nouveauté du monde est nécessairement Ja base de toute la religion; mais que ce momie, créatioa nouvelle, doive aussi périr un jonrO, ce D est point là, selon nous, un article de religion, et, en croyant (1) Voy. Berétchuh fiabbà, sect. 12 (fol. 11, coi. 1). Cf. Taiœudde Babylone, traité YùmA^ fol. 54 fr. (S) L'autour insiste sur ee sujet, parce qu'il y a à osl égard divergence d'opintona, non-aenlemeot parmi les docteurs (voy. l. c.\ nais aussi parmi les philosophes; car les platoniciens, et notamment les Alexan* drins, admcUaient une seule lualière qui, d'une exlrôme subtilité à son origine, va se condeiK-aaL suceessivoment de plus en plus, l'armi les philosophes Juifs, c'est Ibn-Gebirol qui professe cette opinion, dans sa Source de vie. , (3) LitténUement : mait «s dtumelioii, »pré$ «iwir éU né cl fèmé, n'ai poial, selon ao««, eU. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

f04 • moxHtut ^AiiTiS. — cva». ixtii. à sa perpépuUé» on ne blesserait aucune de nos croyances* Tu diras peut-être : « N'a-4-il pas été démontré que tout ce qui naîLest périssable? Donc , puisqiril est né, il doit [)érir. >» Mais, sache bien que nous ne sommes pas obligés de raisonner ainsi C'); car nous n'avons pas soutenu qu'il soit né comme naîssenl les choses physiques, soumises à une loi naturelle En effet, ce qui est né selon le cours naturel des cboses doit nécessairement périr selon le cours de la nature; car, de même que sa nature a exigé qu'il n'exislàl pas d'abord lei qu'il est et qu'ensuite il devint tel , de même elle exige nécessairement qu'il n*e&iste pas perpétuellement ainsi puisqu'il est avéré que, par sa nature même, celte manière d'exister ne lut convient pas perpétuellement. Mais» selon notre thèse religieuse, qui attribue rexiatence des choses et leur perte à la volonté de Dieu» et non à la néeeëntéf selon cette opinion (dis-je), rieo ne nous oblige d'admettre que Dieu, après avoir produit une chose qui n'avait pas existé, doive nécessairement détruire cette chose. Au contraire^ cela dépendra, ou bien de sa volonté qui sera libre de la détruire ou de la couserver, ou bien (^) de ce qu'exigera sa sagesse ; il sera donc possible quil la conserve éternellement et qull lui accorde une (1) Littéralement ; Que cela ne nous oblige pas, ou que eeUt ne ientuit pas pour nous,- c'est-à-dire , que ce raisonnement ne saurait s'appliquer À l'opinion que nous avons soutenue. (2) Dans les édilions de la vemion d'Ibn-Tibbon, ^ysûn est une faute d'impression; il faut lire ^yaOt sans article, (3) C'est4-dire, qu'il n'existât pas bous cette forme qu'il a msinlenant; car toutes les dioses sublunairos naissent h» unes des autres^ et toutes elles naissent du mélange des éléments. — Dans les éditions de la version d'Ibn-Tibbon il manque ici, après HJtOi, le mot p , qui se U'ouve dans les mss. (4) C'e8t*à-dire, qu'il ne conserve pas perpétuelfement la forme qu'H a maintenant ; car les choses nies fiolesent par perdre leurs formes et par retoomer à leurs premiers éléments. (5) n faut lire, dans la version dIbn-TIbbon, ^nCSn n*lT9a IM; 1^ conjonction manque dans la plupart des éditions, mais se trouve dan* l'édilion prinreps. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

DfcLMLML l'AKilL. — CUÀP. XWll. 205 permaneDoe semblable à la sienne propre. Tu sais (par exemple) que les docteurs ont expressément déclar6 que le trâne d$ la gloire est une chose créée, el cependanl ils n'ont jamais dit qu'il doive cesser d*ètre; ou n*a jamais entendu, dans le discours d*aucun prophète , ni d^aucun docteur, que le Irène de la gloire doive périr ou cesser d'être, et le texte de l'Écriture en a même * proclamé la dorée étemelle C*). De même le$ âmes dee hammee d'élite, selon notre opinion, bien que eréée, ne cessent jamais d'exister Selon certaines opinions de ceux qui s'attachent au aeos littéral des Midraeeklmt leurs corps aussi jouiront de délices perpétuelles dans toute l'éternité, ce qui ressemble à la fameuse croyance que certaines gens professent sur les habitants du par radis (3). En somme, la spéculalion (philosophique) amène à celte conclusion : que le monde n'est pas nécessairement soumis à la destruction. Il ne reste donc (à examiner) que le point de vue de la prédiclion des propbcles et des docteurs : a-l-il été prédit, ou non, que le monde sera infailliblement réduit au néant? En eûet« le vulgaire d'entre nous crotté pour la plupart, que cela a été prédit cl que ce monde tout entier doit périr; mais je l'expose(1) Voy. ce qui a été dit, sur le Irène de In gltvre ^ au chapitre précédent. — Tons les mss. |»ortent rn^Sfc^nii y^bH phrase eUipUque, dans laquelle il faut sous^entendre le verbe ^Mp* Ibn-Tibbon a suppléé cette ellipse en traduisant: Tmm D^ntDW travon ba». (2) On a déj& vu ailleurs que notre auteur n'attribue rimmortalilé qu'aux âmes des justes, ou des hommes supérieurs, c*e8t4-dîre A celles qui dans celte vie sont arrivées an degré de Cintelleci acquis, tandis que les âmes des impies, ou celles qui n'ont pas cherché à se perfectionner ici-bas par la vertu ou la science, sont vouées à la destruction. Voy. le t. I, p. 32S, note 4. Et cf. le Mischné'TorA^ liT. 1, traité Teuhoubà (de la pénitence), chap. Vlll , g 1-3. (3) Phis littéralement : Comme eroUnt ceux imt la croyance esi ripan" due, au «ujel du gent du parodie. L'auteur fait éyfdeminent alhistoii aux fables rausulmaui .s relatives aux délices du paradis. — Cf. sur ce passage, Haîmonide, Commeniairt' .uir la MUchnà, i*" partie, introduclioa au X* (XI*) chapitre du trîiiild Synhcdrin, Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

MinLlèME l»AftTIB. — CIIAP. XXYII, XXtIlf . rai qu'ii n'en est point aiosi, qa*au contraire ud grand nombre de textes en proclament la perpétuité, et que tout ce qai, pris danslesens littéral semble indiquer qu'il doit périr, est très évidemment une ailégorie , comme je Texpliquerai. Si quelque partisan du sens littéral s'y refuse, disant qu*il doit nécessairemenl croire, i) la destruction (future) du monde, il ne faut pas le cbioaner pour cela ^^K Cependant, il faut lui faire savoir que, si la destruction du monde est nécessaire, ce n'est pas parce qu'il est créé, et que, si selon lui elle doit être admise, c'est plutôt par une foi sincère dans ce qui a été prédit par celle expression allégonque qu'il a prise, lui, dans son sens littéral. Il n'y a en cela aucune espèce de danger pour la religion. » CUAPilKE XXVilK Beaucoup de nos coreligionnaires croient que Salomon admettait l'éternité (du monde). Mais il est étonnant qu'on ait pu s'i* magiiier qu'un hommp ([ui professait la religion de Moïse, notre maître, ait pu admettre Vélernité. Si quelqu'un croyait, — ce (t) La plupart des mss. ont : ISWÙ p ; quelques-uns : p nnMD p* Las éditions de la version d'Ibn-Tibbon portent: lai 1D)VfiO> tatlire: lan StS^ (J) Le verbe nH^^"» Cç^) *ist ici l'aorisle passil de la 3*^ forme de la fadne ^ , ayant le sens de compur strieunmt û9ee ^Igit'uii, êirt wan êu rigoureux^ n$ rien eàler à quêlqu^un. C'est dans le même sens qne les talmudifltes emploient le verbe Tfipn , et c'est par ce verbe que MatmoDÏde lui-même, dans sa lettre à Ibn-Tibbon, traduit noire verbe arabe: m^pn nîa]'i< o^mn nnwc'"' nSê D5in> n^s '•^h'^^md. — i>awh plupart des m^s., le verbe en queslioa est écrit nnKtt*\ probabltinent pour fiire mieuiL reconnaître la racine. Dana l'introduction du àtiàè al*liima\le ma. d'Oxford a également hmntwchu^, pour Jvallftlî* ^^y* ma NoHee lar AMl-WaUi^ p. ISS (J&uma^usiaUque^ nov.-dccemb. 1S50, ^^1 f \ p. OÙO), , . . Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

DttXIÈME 1*ARÏ1E. — CUAP. XXVIII. 307 doAt Diea nous garde ! — qu'il a déserté en cela les opinioot religieuses commeotdoDC tous les prophètes et docteurs l'aiiraient-ils accepté? comment ne lauraient-ils pas attaqué sur ce point et ne Tauraient-ils pas blftmé après sa mort, comme on dut le faire pour les femmes étrangères et pour d'autres choses? Ce qui a donné lieu à le soup^nner à cet égard , c'est que les docteurs disent : « On voulait supprimer le livre de ÏEcMskuiê, parce que ses panries inclinent vers les paroles des hérétiques (^). » Il en est ainsi, sans doute; je veux dire que ce livre, pris dans son sens littéraK renferme des choses qui indinent vers dès opinions hétérodoxes et qui ont besoin d'une interprétation. Mais réternilé (du monde) n*est pas de ce nombre; li ny a (dans ce livre) aucun passage qui Tindique, et encore moins y trouve-t-on un texte qui déclare manifestement l'élemité du monde. Cepeudaut, il renferme des passages qui en indiquent la durée perpétuelle» laquelle est vraie ; or, y ayant vn des passages qui en indiquent la perpétuité, on a pensé que Salomon le croyait (1) La version d'Ibn-Tibbon ajoute ici les mois rnn ^p);2D nN^Hn» dont l'équivalent ne se trouve dans aucun de nos mss. arabes, ni dans b version d'Al-'Harii. Cette addition peut provenir d'une observation que Malroonide, dans sa lettre, adressa au traducteur, au sujet du verbe qui 8igni6e, selon lut, tortir du rang ou d$ ta ligne, ^éeturtier é^unê opinicn , et qu'il dit avoir employé ici dans le sens de rnn 'HpyD ntt^X^i torUr (s'écarter) des principes de la religion : wt ntr Kian ohc^t ^mï»» îj? ik f)»!?» jy irô^ m m^bn (2) La plupart des mss. ont rr, ; l'un des mss. de Leyde (n* 18) a i::, et de inclue A1-11;iiIsl ; comme nom le trouvons. La version de ll)n-Tibhon réunit les deux leçons "iniTTIt!* NîiDitî? "îCDî IbnTibbon avait mis sans doute en marge l'un des deux verbes, que les aopistes ont eiMutte réunis. (S) Voy. WMftftkTB BaM , sect. SS (foL col. 4); Mîdrmfi^ Kchéleihf au cbap. 1 , vers. S. La citation de Maimonide, comme il ar^ rive souvent, difl%re un peu de nos éditions deè Midraschtm, qui portent: niro D^Dii d^-jd-i la (4) Littéralement : Vers des opinioois tirang^e* aux opinions la loi. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

t08 DBUXIÈIIB PARTIE. — GHAP. UVIIt. incréey tandis qu'il D'en est point ainsi. Le passage sur la perpétailé est celui-ci : êl la terre rette à perpétuité^ oSiyb (Eoclésiaste, I, 4); el ceux (jui rioui j)as porte leur attenlion sur ce point curieux ont dù recourir à celle explication : pendant le tempe ^bàaM fixé Ils ont dit de même, au sujet de ces parolesdeDieu : Jarnaistant que durerala /erre (Genèse, VI II, qu'il s'agit là de ia durée du temps qui lui a été fixé. Mais je voudrais savoir ce qu'on dira des paroles de David : il a fondé Ut terre sur ses baseSy afin qu'elle ne chancelle points à tout jamais (Ps. CIV, 5); car si les mots nyi D^ip« t» sœculunh n'indiquaient pas non pins la durée perpétuelle, Dieu aussi aurait une certaine durée limitée, puisqu'on s'exprime sur sa perpétuilé en ces termes: l* Étemel régnera à jamais^ npi uh^sh lËxode, XV» 18) Mais ce qu*ii foui savoir, c*est que obiyt sa^ulum^ D'indiqué la durée perpétuelle que lorsque la particule *iy y est jointe, soit après, comme, p. ex,, oVtyt soit avant, comme, par exemple, O^V ainsi donc, Texpression de Salomon, irroy oS^yH reste à perpétuité^ dirait même moins que celle de David , D^iy Dion ^3» afin qu'eUe ne chancelle points à tout jamms. David, en effet, a clairement exposé la perpétuité du ciel et (déclaré) que ses lois, ainsi que tout ce qu'il renferme, resteront invariablement dans le même état. 11 a dit : Célébrer l'Étemel du haut dee deux, etc. , earU a ordeméet ils furent créés; il les a établis pour toute éternité; U a fixé une loi qui reste invariable (Ps. CXLYilI, 1 , 5, 6), ce qui veut dire que ces lois qu il a fixées ne seront jamais changées; car le mot pn (loi) est une aliasîon aux lois du ciel et de la teire, dont il a été parlé précédemment • (1) C'csi-à-dirc : ceux qui n'ont i>;is su sc[>nr(r l'éternité du moiitl^ de sa durée perpétuelle ont dù expliquer ces paroles de]'EccITlbbon, on cite ici le verset : njn ob^y i^ïo (Ps. X, 16). (3) Yoy., ci-dessus, chap. X cl pauim. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

»EI}XIÈ1I£ PARTIE. — CBAP. XXTIII. 909 Mais en mcnic temps il déclare qu'elles ont été créées, en disant : car H a ordonnéf et iU^^^ furent créés. Jérémie a dil : celui qui a destiné le 9oleU pour servir de lumière pendant le jour, (qui a prescrit) des lois à la lune et aux étoiles pour servir de lumière pendant la nuU, etc., êi ces lois peuvent disparaUre de devant moif du VÉtemel, la race d'Israël aussi cessera d'être unenation, (Jérémie XXXI, 55); il adooc également déclaré que bien qu elles aient été créées, à savoir ces lois, elles ne disparaîtront point. Si donc on en poursuit la recherche, on trouvera (aussi cette doctrine) ailleurs que dans les paroles de Salomon. Mais Salomon (lui-même) a dit encore que ces œuvres de Dieu« c*est>à* dire le monde et ce qu'il renferme, resteront perpétuellement stables dans leur nature, bieu quelles aient été faites : Tout ce que Dieu a fait, dit-il, restera àperpétuité; il ny a rienà y ojo»ter, rien à en r^franefor (Ecclésiaste, Fil, 14). 11 a donc fait connaître par ce verset, que le monde est l'œuvre de Dieu et qn'il est d'une durée perpétuelle, et il a aussi donné la cause de sa perpétuité, en disant*: il n*tj a rien à y ajouter, rien à en retrancher; car ceci est la cause pourquoi il restera à perpétuité. C'est comme s*il avait dit que la chose qui est sujette au changement ne l'est qu'a cansede ce qu'elle a de défectueux et qui doit être complété, ou \Ji cause) de ce qu'elle a do superiluet d'inutile, de sorte que ce superflu doit être retranché; tandis que les œuvres de Dieu, étant extrêmement parfaites, de sorte qu'il est impossible d'y ajouter ou d'en retrancher, restent nécessairement telles qu'elles sont, rien dans elles ne pouyant amener le changement Il semblerait qu'il ait voulu aussi Indiquer le but de la création, ou justifier les changements qui surviennent (^^, en disant à la fin du (1) C'est-à-dire, les cieux et leurs lois. (2) Les éditions de la version d'Ibn-Tibbon poiu nt TJ^£ï< ^3 D^UB^^ H^yO "131 Hî^ion. l-es mots '\21 «2^cn ne he trouvent pas dans les mss., et n'ont été ajoutés que pour plus de clarté. (3) Littéralement: Cett susii emme s'il avait voulu donner un hut à ce fui exitte^ ou excuser ce qui eit changé ^ en disant^ etc.; c'est-à-dire: il T. u. U Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

SIO I>EUXlàM& PAATi£. — CUAP. XX VIII, XUX. verset : Et Dieu Fa fait pour qu'on le craignit, ce qui est une allusiouaux miracles qui sur vieuneoU Quand ildit cnsuiie(V, i5): Cequiaétéêit encore^ et ee qui êera a d^àétéfei Dieu vetUeetU euUe (continuelle) ; il veut dire par là que Dieu veut la perpétuité de Tunivcrs et que tout s'y suive par un eochainement mutuel. Ce qu'il a dit de la perfection des œuvres de Dieu et de Timpo»sibilité d'y rieu ajouter et d'en rien retrancher, le prince des savants C*^ l'a déjà déclaré en disant : Le rocher (le Créateur), 9on mvre eet parfaite (Dent., XXXU, 4} ; ce qui veut dire que toutes ses œuvres, à savoir ses créatures, sont extrêmement parfaiteSy qu'il ne s'y mêle aucune défectuosité, et qu'elles m renfermeulrien de superflu ni rien d'inutile. Etdeméme, tout eeqoî s'accomplit pour ces créatures et par elles est parfaitement juste et coolorme à ce qu'exige la sagesse (divine) , comme cela sera exposé dans quelques chapitres de ce traité. CHAPrrsE XXIX. Sache que eehii qui ne comprend pas la langue d'un homme qu'il entend parler, sait sans doute que cet homme parle, mais il ignore ce qu'il veut dire. Mais» ce qui est encore plus grave, c*est qu'on entend quelquefois dans le langage (d'un homme) des mots qui, dans la langue de celui qui parle, indiquent un certain sens, tandis que par hasard, dans la langue de l'audisemble que Salomon, par les derniers mots de ce verset, a voulu indi* quer le hut qu'avait Dieu en créant le monde, ou bien jastiâer le cban* gement que les lois de la nature semblent subir, à certaines ëpoqoes, par rintmenlion des miracles. — Les mots nJID n"«^3nY danslaver* sion d'Ibn-Tibbon , soiiL une double Uuductiou du mol arabe «i^î il faut donc effacer l'un des ileux mots. 0) Cf. sur cette expression, appliquée à Moïse, le 1. 1, p*'^^» note 2. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

BEOXlfcllE PAftTIB. — CDAP. XlIX, tii leur, loi mol a un sens opposé à celui que rintcrioculcur voulyit (exprimer) ; et cepeodaot l'auditeur croit que le mot a» pour celui qui parle, lasignificatioD qu'il a pourlui*même.Sit parexem* pie, un Arabe entendait dire a mi llchrcu abd^ TAiabe croirait que I autre veut parler de quelqu'uu qui repousse uue chose et qui De la veut pas, tandis que THébreu veut dire 9 au oontraire, que la chose plaît à celui-la et qu'il la veut. C'est là également ce qui arrive au vulgaire avec le langage des prophètes; en par** tie, il ne le comprend pas du tout, mais c'est, comme a dit (le proi>hète) : Toute vision est pour vous comme les paroles d'un /tvre acellé (Isaïe, XXIX, 1 1) ; en partie , il le prend à rebours ou dans un sens opposé , comme a dît (un autre prophète) : Et wnu renversez les ijaroles du Dieu vivant (Jorémie, XXIU, 50). Sache aussi que chaque prophète a un langage à lui propre, qui est en quelque sorte la langue (particulière) de ce personnage; et c*est de la luéme nianiiTc que la révélation, qui lui est persuuuelle, le fait parler à celui qui peut le comprendre. Après ce préambule , il faut savoir que ce qui arrive fréquemment dans le discours d'isaïo, — mais rarement dans ctliii des autres (prophètes), — c'est que , lorsqu'il veut parler de la chute d'une dynastie (^) ou de la ruine d'une grande nation, il se sert d'expressions telles que ; Les astres sont tombes y le ciel a été bouleversé (^), U soleil s'est obscurci^ la terre a été dévastée et (1) Ibn-Tibbon traduit: DP nSTTÛ AU'Uarizi dit plus exactcniQDt : mbù nTpy > car le mot arabe SJ^^ , qu'Ibn-Tibbbn traduit aoQTentpar QJ7 ou JlDIMtnalion, signifie dynastie, empire, (2) Le verbe jj^, à la 1** et à la II® forme, siguifie enveloppa- la tête (d'un turban). Dans le Koran, ^J^8& dit du soleil (cbap. LXXXi, V. i) : i::»;^ ^«w^ûJI IM* l'Cs commentateurs ne sont pas d'accord sur le sens de ce verbe passif ; on l'explique par être obseurei ou enveloppé, se coucher, s'effacer. Voy. le Commentaire des Séances de Uariri, p. 313. Maîmoiiiile y atlaclie l'idée de bouleverse meyi l ^ deslruclion ^ coimiic il le dit lui-même dans sa lettre à A. Samuel ibu-Tibbon; nil3 MDD^MI MDD^ trmsH inan^M ^ayci ^IC^ND « il faut lire niP> par un càf. Ce yerbe se dit de la âatruetUm d» eUl» » Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

SIS BBUIlftlIB PARTIS, — CUkP, XXIX. ébranlée y et beaucoup d'autres métaphores semblables. C'est comme oo dii chez les Arabes (en parlaot) de ceiui qu'ua grand malheur a frappé : Son ml a M remeraé sur sa terre i^K De même, lorsqu'il décrit la prospérité d'une dynastie et un renouvellement de fortune, il se sert de métaphores telles que l'augmentation de la Hsmiàre du êoleil ei delà lune^ le renouvMemeni dutMei de lu terre, et autres expressions analoi^ues. C'est ainsi qae (les autres prophètes) ^ lorsqu'ils décrivent la ruine d'uu individu, d'une natbn ou d'une ville , attribuent à Dieu des dispositioDS de colère et de grande indignation contre eux ; mais , lorsqu'ils décrivent la prospérité d'un peuple, ils attribuent à Dieu des dispositions de joie et d*aUégresse. Ils disent (en parlant) de ses dispositions de colère contre les hommes : il est sorti , il estâetr cmdUf il a rugi^ U a tonné, xi a fait retentir sa voix^ et beaucoup d'antres mots semblables; ils disent aussi : il a ordomi^ Ue dit y il a agi, il a fait ^ et ainsi de suite, comme je lexposerai. En outre, lorsque le prophète raconte la ruine des habitants d'uo certain endroit, il melqu^uefois toute l'espèce (humaine) à la place des habitants de cet endroit; c'est ainsi qu'lsaie dit: Et l'Éternel éloignera les hommes (VI, 12), voulant parier de ia ruine d*lsraël Sephania dit dans le môme sens : J'extermmerm Vliomme de la surface de la terre j et j'étendrai ma mam contre Juda (\y 5 et 4). Il faut te bien pénétrer de cela. Après t'avoir exposé ce laogage (des prophètes) en général , je vais te faire voir que ce que je dis est vrai et t'en donner là preuve l^J. baîe, — lorsque Dieu Ta chargé d*annoncer la chute de i'eaiH pire de Babylone, la destruction de San'hérib, celle de Ne(1) CVsl-à-dire : il a été bouleversé sens dessus dessous. (2) Saadia traduit dans le m^^mo sens : ^Sit-^n nbbfct DX2b^< » voici Dieu éloignera ces hommes (les Israélites). | (3) Lilléralemenl : Je vais t rn (aire voir la viriU ei la démonstraiion; c'est-à-dire : Je vais te démontrer par dea exiemples que ce que je est vrai.

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

DEUXlÈliF. PARTIE. — CH VP. XXIX. 313 boachadoeçar qui apparut après lui, el ia cessation de sou règue* et que (le prophète) commence à dépeindre les calamités (qui devaient les frapper) à la fm de leur règne, leurs déroules et ce qni devait les atteindre en fait de malheurs qui atteignent quiconque est mis en déroute et qui fuit devant le glaive viclorieux,— (Isaïe, dis-je,) s exprime ainsi : Car les étoiles des cteux et letan cansieUa^cns ne feront pas luire leur lumièrefleeoleUteraoieeum dès son lever, et la lune ne fera pas resplendir sa elarié (Isafe, Xlli, iO). Il dit encore dans la même description : C est pourquoi j'ébranlerai lesdeux^et la terre eera remuée de sa plaeef par la fureur de Jehova Sebaoth, et au jour de sa brûlante colère (^id.^ V. i3). Je ne pense pas qu'il y ait un seul homme dans lequel rigDorance, l'aveuglement, rattachement eu sens littéral des métaphores et des expressions oratoires, soient arrivés au pofnt qa*il pense que les étoiles du ciel et la lumière du soleil et de la lune aient été altérées lorsque le royaume de Babylone périt , ou que la terre soit sortie de son centre , comme s'exprime (le prophète). Mais tout cela est la description de 1 état d'un homme mis en fuite , qui» sans doute, voit toute lumière en noir» trouve toute douceur amère, et s*imagine que la terre lui est trop étroite et que le ciel s'est couvert sur lui. De mèmOi quand il dépeint à quel état d^abaissement et d*humilîatîon devaient arriver les Israélites pendant les jours de l'impie San'hérib, lorsqu'il s'emparerait de toutes les villes fortes de Juda (ibid., XXXYU 1), comment ils devaient être faits captifo et mis en déroule , quelles calamités devaient successivement venir (fondre) sur eux, de la part de ce roi, et comment la terre d'Israël devait périr alors par sa main, — il s'exprime ainsi : Effroi^ fesse et piège contre toi, habitant du pays. Celui qui fuira le bruit de hffroi tombera dans la fosse; celui qui remontera de la fosse sera pris dans le piège f caries écluses des hauteurs{e^tes) s^ouvreni^ et les fondements de la terre sont ébranlés. La terre sera violenUi (1) Ibn-TihLtuu a : D^3£n3 D^DtS^HI ; peut-être a-t-il lu, dans son texte arabe, risipao au iiau do hp^DJO. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

 meut secouée f crevaesée^ ébranlée, La terre chancellera comme tm ivro§nê, etc. (ihîd,^ XXIV, 17-20). A la fin de ce discours, en décrivant ce que Dieu fera à San'liérib, ta perte do sa tlouiiaaiion altière (daDs son expédition) contre Jénisatem, el ia honte dont Dtea le confondra devani cette ville, il dit allégoriquenient(0: La luuc voinjira, le wU'il sera confus; car l' Etemel Sebaolh régnera^ etc. (ibid,^ v. 25). Jonathan beo Uziel a très bien interprété ces paroles ; il dit que, lorsqu'il arrivera à San'hérib ce qui lui ai i ivora (liaus son expédiliouj conti o Jcruscilem, les adorateurs des astres sauront que c'est un acte divin , et ils seront stupéfaits el troublés : Ceux^ dit-îi, quirendent un culte à la lune roua iront , ceux qui se prosternent devant le soleil seront humiliés, car le règne de Dieu se révélera^ etc. Ensuite, en dépeignant la tranquillité dont jouiront les Israélites quand San'hérib aura péri, la ferlililé el le repeuplement de leurs terres et la prospérité de leur empire sous Ëzéchias , ii dit allégoriquement que la lumière du soleil et de la lune sera augmentée; car, de môme qu'il a été dit, au sujet du vaincu, que la lumière du soleil et de la lune s'en va et se change en ténèbres par rapport au vaincu, de même la lumière des deux (as* 1res) augmente pour le vainqueur. Tu trouveras loujours (juc, lorsqu'il arrive à l'homme un grand malheur, ses yeux s obscurcissent, et la lumière de sa vue n'est pas claire, parce qne Ve^mi visuel se trouble par raboudance dos vapeurs el qu'en même temps il s aU'aiblit et s'amoindrit par la grande tristesse et par le resserrement de l'âme. Dans la joie, au contraire, lorsque Tâma se dilale et que V esprit (visuel) s'éclaircil, rboiniiie voit en quel- • que sorte la lumière plus forte qu'auparavant. — Après avoir dit : (7ar, peuple dans Sien, qui habites dans Jérusalem! in ^ pleureras plus, etc. (le prophrlo ajoute,) à la lin du discours: La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil^ et la lu(1) Le ms.de Paris (iv 237) porte KtSOnOi en UrmUutnU (2) De même Saadia :]VDOtt'^N 2*»::^ ^VnDp'^tî Ntrô(3) Voy. k t. I, p. m, uote 2, et p. 355, note 1. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

BEUXIÈME PARTIE. — GUAP. XXIX. SIS miêre du soleil sera septuple comme la lumière des sept jours , lorsque Dieu pansera la fracture de son peuple et qu'il guérira la piaie de sa bUssurs {iHd., XXX, 19 el âô); il veut dire : loraqu'il les relèvera de leur chute (qu'ils auront faite) par la main de rimpie San'hérib. Quant à ces mots : comme la lumière des êspî jomrs^ les commentaleor» disent qu'il veut indiquer par là la grande quantité (de lumière) ; car les Hébreux mettent sept pour tm grand nombre. Mais il me semble, à moi, qu'il fait allusion «ux sept jours de la dédicace du Temj^ qui eut tien aux jours de Salomon ; car jamais la nation n'avait joui d'un bonheur, d'une prospérité et d'une joie générale, comme dans ces jours-là. Il dit donc que leur bonheur et leur prospérité seront alors (grands) comme dans ces sept jours. lA>rsqu'il décrit la ruine des impies Iduméens, qui opprimaient les Israélites, il dit : Leurs merts seront jetés^ et de ieurs cada^ très i^élêvera une odeur infecte; les montagnes se fondront dans leur sang. Toute l année céleste se dissoudra ^ les cieux se rouleroni comme un livre, toute leur armée tombera comme tombent la feuiUe de la i4gne et le fruit flétri du figuier. Car mon glaive, dans le ciel, est ivre; voici qu'il descend sur Edom^ etc. (i/^ic^., XXXIV, ^-&), Or^ considérez, vous qui avez des yeux, s'il y a dans ces textes quelque chose qui soit obscur, ou qui puisse faire penser qu'il décrive un événement qui arrivera au ciel, et si c'est là au« (1) Le verbe Jbl, IV« forme de la racine , ou Juî (Voy. le Commentaire des Séances de Hariri^ p .6), signiliu résilier un marché^ relever fiuelqnun d un engagevienl^ tut pardonnet ; de là, Jlïl , il l'a relevé de sa f'hute , au propre et au figuré. Malmonide, dans sa lettre, avait conseillé à Ibn-Tibbon de traduire les mots Onnnrty f\bi ^ S^iàrmn de leur btetture^ sans doute par allusion aux mots d'Isaîe , ITûD yr\cn- Probablement Ibn-Tibbon trouva cette traduction *f^libre; il traduit plus littéralement: D3'\^:r2 O^pn. Maimonide emploie la même expression dans la HI" partie, chap. XVI : n-ihy Nllhy ^ ^

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

916 DEUXIÈME PARTIB. — CHAP. XXIi:. tre chose qQ*une métaphore poar dire qoe lear règne sera détruit, que la protection de Dieu se retirera d'eux, que leur fortune sera abattue, et que les diguités de leurs ij^rands s'évauouiroQU*) au plus vite et avec une extrême rapidité. C'est comme s'il disait que les personnages qui étaient comparables aux étoiles par la soiidiié, par rélévatioD de position cl par réloigneoieul des vicissitudes, tomberont, dans le plus court délai, comme tombe la feuille de la vigne j etc. Ceci est trop clair pour qu*on en parle dans un traité comme celui-ci, et, à plus forte raison, pour qu'on s'y arrête. Mais la nécessité (nous) y a appelé; car le vulgaire, et même ceux qu'on prend pour des gens distingués , tirent des preuves de ce verset, sans faire atlenlion à ce qui se trouve avant et après, et sans réfléchir à quel sujet cela a étédit, (le considérant) seulement comme un récit par lequel l'Écriture eût voulu nous annoncer la Gn du ciel, comme elle nous en a raconté la naissance. Ensuite, loraqu'lsaïe annonce aux Israélites la ruine de San'hérib et do tous les peuples et rois qui étaient avec lui [comme il est notoire] et la victoire qu'ils remporteront par Taide de Dieu seul , il leur dit allégoriquement : voyez comme ce ciel se dis* sont, comme cette terre s'use; ceux qui rhabilent meurent, et • vous, vous êtes secourus. C'est comme s'il disait que ceux qui ont embrassé toute la terre et que l'on croyait solides comme le (i) Les mots on^NDii^' :: ,::n y.ori onniin lOipoi sont rendus, dans la version d'Ibn-Tibbon, par OîT'i»™ ^\'^ÏW^ obSB^m. On voit que ce traducteur a négligé les mots ni:^D et tt\tn- Al- Harki traduit plus exactement: OnnaDîh^na n"»bSl!n 0^>TO n"nt. Ibn-Falaquéra, dans ses observations critiques sur la version d'Ibn-Tibbou ^Appeutii

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

]>£UllÈliE PARTIE. — CUAP. XILÎIL, SI 7 ciel , — par hyperbole — périront rapideittent el s'en iront comme s*ea va la fumée, el leurs monuments qui étaient en viie^^) et (paraissaient) stables comme la terre, ces monumeals se perdront comme se perd un vêtement usé. Au commencement de ce dis* cours « il dit : Car Dieu amolera S ion, il consolera toutes ses rumeê^ etc. Èeaute^i'moi, mon peuple^ etc. Ma justice est pr(h ehe, mon salut apparaît^ etc. Leve% vos yeux vers les cieux, regarde» la terre en bas, car les deux se dissipent comme la fumée, la terre e'use comme un vêtement^ et set habitants périssent égatO' ment; mais mon salut sera pour V éternité et ma justice ne se bri' sera pas (ibid., LI, 3-6). Eq partant de la restauration du royaume des Israélites» de sa stabilité et de sa durée, il dit que Dieu produira de nouveau ua ciel et uue terre ; car, dans son langage, il s'ex.prime toujours au sojet du règne d*un roi , comme si c'était un monde propre à celui-ci, à savoir : un ciel et une terre. Après avoir commencé les consolations (par les mois) :Moi, moi-même je vous console {ibid*^ v« 1S)» et ce qui suit, il s'exprime ainsi : Je mets mes paroles dajis ta bouche et je te couvre de l'ombre de ma main, pour implanter les deux, pour fonder la terre et pour dire à Sion : tu es mon peuple {ibid., v. 16). Pour dire que la domination restera aux Israélites et qu'elle s'éloignera des puissants célèbres, il (1) Le mol KUfr^ , accusalir l^U^i) est le nom d action de la il* forme de la racine et est employé dans le sens d'hyperbole (dérivé de £|Vft , extrémité}. Cette signification du mot >l^t n'est pas iodiquée liaiis ks iliclionnaires ; mais Maïiiiionide emploie ce mot dans plusieurs passages de ce traité: par exemple, ci-après , chap. XL VU : nKir»:iM^ ntnitynDM^K « tet métaphom et Us hifperboles. On emploie •U88Î dans le môme sens le mot jUi, nom d'action de la V|« forme. ^^y. mon ûdiùoQ du Commentaire de R, Tan'houm sur 'Uabakkouk^ p. 38^ «»ilanotef3 6,p. 98. (î) Ibn-Tibbon traduit le mot DîTiNnsï") inexactement par Dn*i'Ji?1 ; Al-'Harîzi a Dn'»mn'!«1. L'un et l'auli-e ont omis de U^duire mn«l2b«t manque aussi dans le ms. n» 18 de Leyde. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

s*expnmmnAi€arlesmntagim€édermt,eic. {îhid.tllWjiQ). En parlant de la perpétuité du rèiine du Messie, el ([>our dire) que le règnedUsrad ne sera plus détruit depuis, il sexpnniu ainsi: l'a» ioleU n$ te couchera plus , etc. {ibid. » LX, âO). — ëdûq, pour celui qui comprend le sens de ce langage , ce sont de pareilles métaphores, souvent répétées, qu'Isaïeeniploiedansson discours. C'est aioM que, décrivant les circonstaDces de Texil et leurs particularités , et ensuite le retour de la puissance el la dispanntioQ de tous ces deuils» il dit allégori({uenient : Je créerai un autre del et une autre terre , ceux d'à préseut seroot oubliés et leur trace sera effacée. Puis il cxpli(|noocla dans la suite du discours, et il dit: Si j'emploie les uiolsj^ créerai etc., je veux dire per là que je vous formerai un état de joie contiouelle et d'allégresse eu plaec de ces deuils et de celte affliction, et on ne pensera plus à ces deuils précédents. Ecoute renchainement des idées et comment se suivent les versels qui s*y rapportent: dV bord, en comniençant ce sujet, il dit : Je rappellerai les bontés de r Éternel, les louanges de V Éternel ^ etc. {ibid,^ LXilly 7). Après cela, il dépeint tout d'abord les bontés de Dieu envers nous (en disant) : // les a soulevés et il les a portés tons les jours de rétemiié^ ei tout Tenseuible du passage (ibid.f v. 9). Puis il décrit noire rébellion : Us se sotU réooUés et Us ont irrité son esprit saint, et ce qui suit (ibid., v. 10). Ensuite il décrit comment l'ennemi s'est rendu maitrc do nous : Nos ennemis ont foulé ton sanctuaire; nous sommes (comme ceux) sur lesquels tu as jamais domine, cl ce qni suit {ibid.^ v. 18 et 19). Knsuite, il prie pour nous, et il dit : Ne tii'rite pas trop^ ô Éternel, et ce qui suit (ibid,^ LXIVt 8). Après cela il rappelle de quelle maoière nous avons mérité le grave (eliàliment) par lequel nous avons élé éprouvés, puisque nous avons élé appelés à la vérité el que nous n*avoDS pas répondu , et il dit : Je me suis laissé chercher per ceux qui n'avaient pas demandé , etc. (ibid,^ LXV, 1). Puis, il (1) Tous k's niss. arabes uni -j^n "DiHl, ce c^u lba-ïii>bon cl Al'Harîzi rendent par c^^Q^Min)nDS^^* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

DEUXIÈME TAETIE. — CUAP. XXU. Si9 promet le pardon et la miséricorde, et îl dit : Ainsi parle VEtm^ nel: comme le moût se trouve dans la grapye, et ce qui suit (jbid. ^ V. 8). Il meaace ensuite ceux qui nous ont opprimés ^ et il dit: Voidf mes serviteurs mangenmt, et veus^ vous aure% faim, etc. {ibid., v. 13). Ëoûo, il ajoute à cela que les croyances de cette nation se corrigeront, qu'elle deviendra un objet de bé* nédiction sur la terre, et qu'elle oubliera toutes les vicissitudes précédentes; et il s'exprime en ces termes : Et il appellera ses serviteurs par un autre nom^ esitd qui se bénira sur la terre se bénira par ie vrm IHeu, et celui qui jurera sur la ferre jurera par le vrai Dieu; car les premières détresses seront oubliées et dérobées à mes yeux. Car wncif je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle, on ne pensera plus à ce qui a précédé et on m s* en souviendra plus, lUaiSy rcjouisse%f-vous et tressaille;!, pour toujours à cause de ce que je crée; car voici ^ je crée Jérusalem pour Vallétfresse^ et son peuple pour la joie. Et je me réjouirai de Jérusalem,, etc. (ibid.y v. 15-19). — Tu as donc uiamtcnant une explication claire de tout le sujet. C'est que» après avoir dit : Car voici, je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle ^ il l'explique immédiatement, en disant: Car voici y je crée Jérusalem pour L'allégresse^ et son peuple pour la joie. Après ce préambule» il dit: De même que oes circonstances de la foi et de l'allégresse qui s'y l aUadie, (circonstances) (pioj'ai prorais de créer (^)f subsisteront toujours, — car la foi en Dieu et l'allé&;resse que cause cette foi sont deux circonstances qui ne peuvent jamais cesser ni s'altérer dans celui à qui elles sont ai i ivées^^); — il dit donc ; De même que cet état de foi et d'allé* (1) Il faut effacer ici dans la version d'Ibn-Tibbon les mots ^nbu^ pMn qui ne sont exprimés ni dans le texte arabe, ni dans la version d'Al- Harizî. (2) Dans la version d'Ibn-Tibbon , au lieu de vb« jy^anBf nOO, il faut lire:)^ VHC^ *D , comme lont les iiiss. — La phrase ayant été interrompue ici par une parenthèse, l'auteur la recommence uno seconde fois. Dig'itized by

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

fiO l»etfXtfc«B PARTIE. — GRAP. XXIX. gresse, que j'annoiice comme devant êlre universel sur la terre, sera perpétuel et stable, de même se perpétuera votre race et votre nom. C'est là ce qu il da après : Car de mène que ces deux mwmux et cette terre wmvelle que je ferai subeietetU devant mol, iU V Étemel^ de mime eubmtera voire race et votre nom {ibid,y LXVI, 22). Car il arrive quelquefois que la race reste, et que le nom ne reste pas ; tu trouves, par exemple, beaucoup de peuples qui iDdubîtablement sont de la race des Perses ou des Grecs, et qui cependant ne sont plus connus par un nom particulier, mais qu'une autre nation a absorbés. Il y a là encore, selon moi , uoe allusion à la perpétuité de la Loi (de Moïse), à cause de laquelle nous avons un nom particulier. Comme ces métaphores se rencontrent fréquemmeut dans Isaie, j ai dû, à cause de cela, les parcourir toutes: mais il s*en trouve aussi quelquefois dans le discours des autres (prophètes). JÉRfiMiB dit, en décrivant la destruction de Jérusalem, due aux crimes de nos ancêtres ; J'ai vu la terre, et il n y avait que le vide et le diaos (IV, â5). EzÉCHiBL dit, en décrivant la mine du royaume d'Égypte et la chute du Pharaon par la main de Nebouchadneçar : Je couvrirai les cieux en t'éteignant^ et j obscurcirai leurs astres; je couvrifiU le solril d^un nuage, et la lune ne fera pas luhre sa lumière. Toutes les clartés de lumière dans les cieux, je les obscurcirai sur toit et je répandrai des ténèbres sur ta terre, dit le Seigneur, Vttemel (XXXlï, 7-8). JoEL, Gis de Petbouel, dit (en parlant) de la mulliludc Jes sauterelles qui arrivèrent de son temps : DevaxU elles la terre tremble^ le ml s'UfranU^ le soleil et la lune s*obseureissent, et les astres retirent leur clarté (II, iO). Amos dit, en décrivant la destructiou de Samarie : Je ferai coucher le soleil en plein midi, et je couvrirai de ténèbres la terre au milieu de la clarté du jour; je changerai vos fêles en demi y eic, (Vm,9etl0). MicHA dit^ au sujet de la destruction de Samarie, en demeu* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CUAP. XXIX. 221 rant toujoars dans ces expressions oratoires généralement con* nues : Car voici , l'Éternel eort de sa résidence, il descend, et U foule les hauteurs de la teire; les montagnes se fondent, etc. (I. 3-4). 'Haggaî dit (en parlant) de la destruction du royaume des Perses et des Wèdes : f ébranlerai les deux et la terre, la mer et le ewHnentjk remuerai toutes les natUms, etc. (II, 6*7). Au sipitie roxpédition de loab contre les Araméens, lorsqu'il (David) dépeinl combien la naiion élait faible et abaissée auparavant et comment (les Israélites) étaient vaincus et mis en fuite, et qu'il prie pour qu'ils soient yictorîeux dans ce moment, il s'exprime ainsi; Tu as ébranlé la terre, tu Vas brisée; guéris ses fractures, car elle chancelle (Ps. LX, 4). De mème^ pour nous avertir que nous ne devons rien craindre lorsque les peuples pé* rissent et s'en vont, — parce que nous nous appuyons sur le secours du Très-Haut et non pas sur notre combat et sur notre force, oomnm a dit (Moïse): Pcf^ple secouru de l'Eternel (Deul., XXX1U,29), — il dit : Cest pourquoi nous ne craignotis rien, iorjque la terre change et que les montagnes ehancelletU au cmur des mers (Ps. XLV1, 5). Au sujet de la submersion des ftgypiiens, on trouve (les expressions suivantes): Les eaux t'ont vu et eUes mU tremblé^ et les abtmesse sont émus, La voix de ton tonnerre dans le tourbillon etc., la terre tremblait et ^ébranlait (Ps. LXXVfl, 17 et 19). V Éternel est-il en colère contre les fleuves (Ilabac, III, S)i La fumée monta dans ses narines etc. (Ps, XYUI,9). De même, dans le cantique de Débora : la terre s'ébranla, etc. (Juges, V, 4 . — On rencontre beaucoup (d'autres passages) de ce genre ; ce que je n'ai pas cité, tu l'expliqueras d'une manière analogue Quant à ces paroles de Joël (III , 5-5] : Je montrerai des pro* digesdans les deux et sur la terre, du sang^ du feu et des colomnes de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang^ avant qu'arrive le jour grand et terrible de V Étemel, Et quiconque (i) Littéralement : Mesure^U (ou compare-le) avec ce que j ai cité. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

 invoquera le nom de l* Éternel sera sauvé; car sur le mont Sion et ioM Jérusalem U y aura un refuge etc. , — je serais très porté à croire qu'il veut décrire la ruine de San*hérib (dans son expédiiioD)coQlre Jéi usa lera. Mais, si tu ne veux pas (admetlre) cela, ce peut ôtre la description de la ruine de Gèg (qui aura lieu) de* vant Jérusalem, aux jours du roi-Messie, bien qu*îl ne soil question, dans ce passage, que du grand carnage^ du ravage des flammes et de TécUpsedes deux astres. Tu diras peut- ^tre : comment se fait-il que, selon notre explication, il appelle le jour de la ruine de San*hérib le jour grand et terrible de L'Lternel? Mais il faut savoir que chaque jour auquel a lieu une grande victoire ou une grande calamité est appelé le jour grand et terrible de l'Etemel. Jocl a dit de môme (en parlant) du jour où ces sauterelles arrivèrent contre eux(^^ (II, il) : Car grand est le jour de l'Etemel et fort terrible; qui peut ie supporter? On connaît déjà le but auquel nous visons; c*esl (de prouver) qu'une destruction (future) de ce monde, un changement de l'état dans lequel il est, ou même un changement quclcon(|ue dans sa nature , de manière qu'il doive ensuite rester dans cet état altéré ^^^y est une chose qu*aucun texte prophétique, ni même aucun discours des docteurs ne vient appuyer; car, lorsque ces derniers disent : n Le monde dure six mille ans et pendant un millénaire il reste dévasté t^), » ce n'est pas (dans ce sens) que tout ce qui existe doive rentrer dans le néant, puisque ces mots même : et pendant un millénaire il reste dévasté, indiquent que (1) Cette phrase manque dans les éditions de la version d'Ibo-Tihliort ; il faut ajouter, d'après les mas. : nrï«n «13 Dr n? Shv ntD» 133 (2) Par ces derniers mois, l'auteur, comme il va le dire lui-même, indique qu'il se i)ciit hicn «ju'il survit-nne parfois un eliani^eineiit momentaué, par suite d'un miracle; mais jamais les lois delà nature lie seront moditiées d'une manière dclinilive. (3) Voy. Talmud de Babylone> Ràsch ha-ichanà^ fol. 31 a/ SjfnhidriH, fol. 97 «. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

nEUXlftMB PARTIE. — CUAP. XXIX. 2:23 le temps restera (^). Au reste, c*esllà une opinion individuelle et (conçue) suivant une certaine manière de voîr^^). Mais, ce que tu trouves coatiQuellement chez tous les docteurs, et ce qui est un principe fondamental dont chacun des docteurs de la Mmhnâ et du TfUmaâ tire des arguments, c'est que , selon cette parole: Rien de nouveau sous le soleil (Ecclcsiasle, I, 9), aucun reaouTellement n'aura îieu de quelque manière et par quelque cause ([ue ce soit. Cela est si vrai, que celui-là même qui prend les mots (d'Isaïe) deux nouveaux el terre nouvelle dans le sens qu'on leur attribue (par erreur) (3), dit pourtant : « Même les cieux et la terre qui seront produits un jour sont déjà créés et subsistent, puisqu'il est dit : ils subsislcnt devant moi ; on ne dit donc pas U» ntbsisierùni^ mais ils subsistent»*^ et il prend pour argument ces mots, rien de nouveau sous le soleil^*). Ne crois pas (1) La lïiesuro du lenips i)ar un millénaire prouve que, selon l'auteur de ce passage talmodiquc, le mouvement et le temps existeront. Donc il restera quelque chose de la Création,' car, dans le système orthodoxe, le mouvement et le temps ne sauraient être ëlemels, et nécessairement Us sont criés, comme le soutient Maîmonide contre Aristote (voy. cidessus chap. XIII, et, ci-aprùs, clia[). XXX, p. 231 et suiv.). (2) C'est-à-diro, dans le sysU nie de ceux q!ii diront que le monde, après avoir parcouru un certain cycle, revient à son premier élat do chaos, en sorte que Dieu crée toujours des mondes pour les détruire après un certain temps : pnnDl niD^^V ^'^^^ ^^J* B^cMth'Bttbbàf sect a (fol. 3, col. 3), et cf. ci-après, p. 233, et tM., notes 1 et S. (3) C'est-à-dire : Celui-là même qui ne prend point ces mots pour une métaphore, cl qm croit au contraire cpi'il s' a j^it réellement d'un renouvellement dans lu jialure, croit devoir supposer que ce renouvellement avait été prévu, et, pour ainsi dire, mis en réserve dès le moment de la création. (4) L'auteur panSt avoir eu en vue le passage suivant dn BerésdtUh sect. 1 (fol. «, col. t) : ima ^aan pa aina» pw ^b^tH 0*t5ttfn i:r*Ma.^a n"nn rr'irNna nir^ir^o c^ï^tid ;n in3 O'^rin Onvoitqiril n'est point question ici du participe D'^IDiy ni du verset de l'Kcclésiasle; il paraîtrait ([ue Mainiouide avait sons les yeux une autre faction de ce passage. Voy. le commentaire Yephé toar sur le BeréêchUh rabbA^ sect. à la fin du $ 18. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

 (du reste) que cela soit en opposition avec ce que j'ai euposé; il est possible, au coiilran e, qu'il ait voulu dire par ia que la disposition physique qui devra alors produire ces circonstances promises (par le prophète) est créée depuis les six jours de la création ; ce qui est vrai. Si j'ai dit que rien ne changera sa nature, de manière à rester dans eet état altérey ç*a été uniquement pour faire mes réserves au sujet des miracles; car, quoique le hàlon (de Moïse) se fût changé en serpent et Feau en sang, et que la main pure et glorieuse fût devenue blanche (par la lèpre), sans que cela fût le résultat d'une cause naturelle, ces circonstances pourianl cl d'autres semblables ne durèrent point et ne devinrent point une autre nature; et on a dit au contraire : Le monde suit ea marche habituelle^^K Telle est mon opiinon,et c'estlà cequ'il laul croire. A la vérité, les docteurs se sont exprimés sur les miracles d'uoo manière fort extraordinaire, dans un passage que tu trouveras dans le Beréschith rabbâ et dans le Midrasch Kohéleth. Mais l'idée qu*ils ont voulu exprimer est celle-ci que les miracles sont aussi, en quelque sorte, dans la nature; car, disent-Ils, lorsque Dieu créa cet univers et qu'il y mit ces disposiiions pli\ siques, il mit aussi dans ces dispositions (la faculté) de faire naître tous les miracles survenus au moment même où ils sont réellement survenus Le signe du [)ioj)liète (selon cetle opinion) consiste en ce que Dieu lui fait connaître le temps où il doit annoncer tel événement et où telle chose recevra telle action, selon ce qui a été mis dans sa nature dès le principe de sa création. S'il en est réellement ainsi , cela donne une haute idée de Taii(i) Phrase empruntée au Talmud , 'Abàdâ'Zarà^ fol. 54 b. (f) Uttéralement : Ce iujet est (ou signifi) qu'Ut croient que lu mîM* «ter, etc. C'est^A-dire : la chose qu'ils ont vonin Indiquer par le passage en question , c'est Uîur niaiiiùrc de voir au sujet des uiiniclcs. (8) Sur cette opiinon, que l'auteur expose aussi dans son Cominentaire sur la ilischnâ , voy. le t. p. ^96, note 1. (4) Littéralement : Le temps ou ii doit avancer ce pî'il avances c'est-èr dire oU il doit proclamer l'arrivée de tel miracle. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

 feur de ce passage et nous montre qu'il trouvait exlrômement difficile (d'admettre) ('Qu'une disposition physique (quelconque) pût être changée après V œuvre de la crealion ou qu'il pùt survenir une autre volonté (divine) après que tout a été ainsi fixéC'). Son opinion parait être, par exemple, qu'il a été mis dans la nature de rean d'être continue et de cuuicr toujours de haut en bas, excepté à l'époque où les Égyptiens seraient submergés ; alors seulement Teau devait se diviser qu'ils ont pris pour une répétition inutile. (4) L'fifiteur s'exprime d'une manière moins correcte , en disant lîtUTalcinenl ; i'.iiie eau parliculièvemenl devait te da-ixer; il laisse SOUSentendre Veau dans laquelle les Lqyptiens fuvcnl suhincnjcs. (5) C'est- à-dire, dans le passage du Miiraech^ iudi^ué plus haut* ' Voy. BerétckUk Habbà^ aect. 5 (fol* 4, col. 3). T. lU 15 Digrtized by Google

 jours de la Création; Ici est le sens de ces roots : Ce sont mes maitts qui ont déployé les cieux^ el jai ordonné à toute leur ormée (Isaïe, XLY, iâ). J'ai ordooné à la mer de se diviser* au Ifeude ne p.is nuire à Hanania, Mischacl et Asaria, aux lions de m pas faire de mal à DaDÎel, à la baleine de vomir Jouas. » El c'est d'une manière analogue qu'il faut expliquer les autres (mi* racles). Maintenant la chose t'est claire, et l'opinion (que je professe) est nettement exposée. G*est que nous sommes d'accord avec Arislote pour la moitié de son opinion : nous croyons que cet univers existera toujourset perpétuellement avec cette nature que Dieu a voulu (y mettre) et que rien n*en sera changé de quelque manière que ce soit, si ce n'est dans quekpie particularité et par miiade, quoique Dieu ait le pouvoir de le changer totalement ou de le réduire au néant, ou de faire cesser telle disposition qn'il lui plairait de ses dispositions physiques; cependant, il a eu un commencement, et il n'y avait d'abord absolument rien d'existant, si ce n'est Dieu. Sa sagesse a exigé qu'il produisît la créalion, au uiouRni ou il l'a produlle, quu ce qu'il aurait produit ne f(it pas réduit au néant, et que sa nature ne fût changée eo rien, si ce n*est dans quelques particularités qu'il plairait à Dieu (de changer), lesquelles nous connaissons déjà en partie, niab qui, en partie, nous sont encore inconnues et appartiennent à Tavenir. Telle est notre opinion et tel est le principe fondamental de notre loi. Mais Aristole pense que, de même qu'il (l'univers) est perpétuel et impérissable , de même il est étemel et n'a pas été créé. Or, nous avons déjà dit et clairement exposé que cela ne peut bien s'arranger qu'avec la loi de la nécessité; mais (proclamer) la néceuUéf ce serait professer une hérésie à l'égard de Dieu, comme nous l'avons déjà montré. La discussion étant arrivée à ce point, nous donnerons un chapitre dans lequel nous ferons aussi quelques observations sur des textes qui se trouvent dans le récit de la eréatàon [car le (1) Cf. ci-des8U8, p« 18), note 1. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CBAF. XXtX. 9ff batprindpal dans ce traiié o*e8t autre que d'expliquer ce qu*il est possible d'expliquer dans le Ma'asé bêréichith et le Ma'até tnereabâ^^^]; mais nous le ferous précéder de doux proposilioos g^oérales. L'oub d'bllbs est la proposition que voici : « Tout ce qui est rapporté, daos le Pentateuque, sur ïwuvre de la création, no doit pas toujours être pris dans son sens Uliéral , comme se l'imagine le vulgaire; » car, sMl en était ainsi, les hommes de science n'aunDD 1^ , le second : myjO »b- Cf. le 1. 1, p. 67, note 2. (3) Sur le mot VDyn» voy. le 1. 1, p. 115, note 1. (*) Ibn-Tibbon traduit nCDDH JO H^lOin, en s écartant de La science, Ibn-Falaquéra (Appendice du Moré ha-Moré, p, 154-155), fait observer que le traducteur a lu, sans doute, nynSM (par un daUtk), au lieu de ^yph» (jp9t rêtch)\ ce dernier mot, ijoute-t*il« doit être U«duit par D^];n, U dinûmau^ et le sens est niDIsnnO Dp^ > vidt d« MimMi.
Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

 quiconque aura acquis quelque conaaissance de ce 8u-< jei« D6 doit pas le divulguer, comme je Paî exposé plusieurs fois dans lo Commentaire la Miscfinâ^-K On a dit exprf^ssément : « Depuis le commeDcement du livre (de la Genèse) jusqu'ici, la nuqêMde Dieu {denumds) de eeeher la ehoêe ; » c'est ce qu'on Si dit {dans ïii M idrasch) a la lin la relalion du sixième jour (de la création). — Aiosi, ce que nous avons dit est clairemeni démontré. Cependant, comme le précepte divin dilige nécessairement quiconque a acquis une cei laine perfeclion, de la répandre sur les autres [ainsi que nous l'expliquerons ci-après daos les chapitres sur la prophétie] , tout savant qui esl parvenu à comprendre quelque chose de ces mystères, soit par sa propre spéculation, soit par un guide qui Ty a conduit , ne peut se dispenser d'en parler; mais, comme il est défendu d*en parler clairement, il fera de simples allusions De pareilles allusions, observations et indications se trouvent souvent aussi dans les discours de quelques-uns des docteurs; mais elles sont confondues avec les paroles des autres et avec d'autres sujets t^). C'est (1) Au lieu de b!? pb, quelques mss. portent ^^ij, mot qui dépendrait de OtM^ât de sorte qu'il faudrait traduire : Cest là un devoir pour quiconque en auraoequiê quelque connaissance. AU* Harizi a traduit daos ce dernier sens : m IDl yrv ns ntn Kim : Ibn-Tibbon a sui^î la leçon que nous avons adoptée dans notre texte : nD b:ïH ^Kl Min (2) Yoy., par exemple, le (Jouimeutaire sur le traite 'Haghigât cbap. 11, s 1(3) Allusion à un passage des Proverbes (XXV, 2), que les anciens rabbins appliquent aux mystères contenus dans le I«' chapitre de la Genèse. Voy. Berésehtth Rabba^ sect. 9, au commeocement. (4) Le verbe signifie proprement faire entrevoir, llin-l ibbon tmduit(ms.) : anû bz^ y2D3 HIK^nn'i. AU Harizi : ^l^iHI D^iii "«^«la uriib |3 b])^ iidni viio^ (5) Dans la version d ibn-Tibbon, il faut lire : ni3*Yljn3 07W HbH CnriH dnTOI Onn« naia, comme ront, en effet, les mss. et rdditloD prineeps. De même Al-*Harizi : D'2i];»nD on V3»

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CHVP. XXIX. fît pourquoi tu trouveras que , (en parluol) Ue ces mystères , je mentionne toujours la senle parole qui est la base du sujet, et j'abaDdoQue le reste a ceux qui eu sont dignes La skoondb proposition est celle-ci : a Les prophètes [comme nous l'ayons dit] emploient» dans leurs discours, des homonymeB et des noms par lesquels ils n ont pas en vue ce que ces noms désignent dans leur première acception mais plutôt, en employant tel nom , ils ont égard seulement à une certaine étymologie. » Ainsi, par exemple, de makkel schakéd (bàloo de bois d'amandier), on déduit scrôked (vigilant « attentif) (^), comme nous Texpliquerons dans les chapitres sur la prophétie C'est d'après la même idée que, dans le (récit du) char^ on emploie lo iDot 'UASCRMAL (Ezéch., I, 4), comme on l'a expliqué; de mémo beghel'eghel et ne'uoschbth kalal {ibid,, v. 7)^*); de même (1) Sur les mots hyUff^H MH^^hOt cf. le 1. 1, p. 75, oote 1. (2) Selon les conimenlaieurs, l'uibre npr , amandier, tire son nom de U racine "ipu?, se /ui/cr, parce qu'il fleurit plus vile que les autres arbres. Voy. Aaschi et Kim'hi sur le livre de Jéréoiie, cbap. I, v. 12. (3) Voy., ci-après, le cbap. Xl-lll. (4) l.e mol b!3C*n est expliqué par les rabbins de diffiTciiies manières : les uns disent que les D^^OB^n sont n't^bOD tTM nvn* «per, cesser, s'urréter, Voy. la III* partie de cet ouvrage, chap.VII. ÛMW le mot b^y , veau , il y a une aUnston à 'iJi:^ , rond; car les pieds des Ihtfolh, ou animaux célcsles, sont arrondis. Maïmouide ne se prononce pas sur les allusions qu'il trouve dans les mots nttfru et bbp; les commentateurs du Guide pensent (]ue, dans ntt^n^T on fait allusion & nnntrn, corruption (c'est-à-dire, à ce qui est exempt de lu corrupLion), et, dans V^p, à léger^ rapide. Cf., oi-dessus, chap. X (p. 91), et, plus loin, chap. XLIU. — Après V>p fKPrD « la version d'Ihn-Tibbon fljoate les mois m H^VI, et, de même, Al-'Hariii, in^ltV Le ms. de i.eyde, n» 18, a^en efifet -j^i Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

MO llBmftlIB PABTIK. — GHAF. XXHC, ce que dit Zacharie (VI, i) : El les tiwntagnvs eiaient de Ne hoSCHITH (airaîo) (^)| et d'autres expressions semblables. Après ces dea& proposUions, je donne le chapitre que j*ai promis. CHAPITRE XXX. Sache qu'il y a une différence entre le C'esl que le principe existe, ou dam la chose à laquelle il sert de principe » ou (simultanément) cmc elle « quoiqu'il ne la précède pas lemporellêment^'); on dit, par exemple, que le cœur est le principe de l animal, et que 1 élément est le principe de ce • dont il est élément. On applique aussi quelquefois à cette idée (1) Dftus les moniagnn d'airain de la vision de Zacharie, Raschi voH une allusion à la force des quatre dynasties représentées par les quatie chars. Voy. Raschi sur Zacharie , chap. VI, v. i. Sur les allusions que Maimonide trouve dans la vision de Zacharie, voy. ci-dessus, p. 9t, note 1. (2) L'auteur veut dire que le principe , comme tel , ne précède pas temporellement la chose dont il est principe; ainsi, dans los exempleft que Tauteur va citer, le cœur ne peut être dit principe de yanimalqu*an moment oti ce dernier est complètement formé et arrivé à la vie; et de même l'élément ne peut être dit élément d'une chose qu'au moment OÙ cette chose existe. Le principe, on bien existe daus la chose et en fait partie, ou bien n'existe que simultanément avec la chose sans en faire partie ; aucun des deux exemples ne s'applique à ce dernier cas, et quelques commentateurs y suppléent en citant l'exemple du lever do soleil, qui est le principe et la cause du jour, quoiqu'il n'y ait entre les deux d'autre relation que la simultanéité. Selon Moïse de fiarbonoe« les mots quoiquil ne la précède pas tcmporcllemenl ne se rapporteffSMDt qu'au second cas, ou celui de la simultanéité; et ce serait à cêmctofi cas que s'appliquerait l'exemple du cœur^ qui ne précède pas temporellement la vie animale dont il est le principe. Le second exemple, selon lui , Rappliquerait au principe qui tsst dans la chose à laquelle 11 sert de principe et qmi la précède lemporeUementf car la matière première, onb privation, et les fondements d'un édifice précèdent teraporeUsmant I* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

IklîUXtfcllE PAKTIE. CHAP. XXX. 331 le mot premier. D'autres fois copendant f) premier se dit de ce qui est seulement antérieur dans le temps, sans que cet antérieur soit la cause de ce qui lui est postérieur ; on dil, par exemple, i(le premier qui ait habité cette maison était un tel, et après lui c'était tel autre, • sans que Tun puisse être appelé \e principe de l'antre. Le mot qui, daos notre langue (hébrtfque), ludique la priorité, est te*hilla (nbnn); par exemple: Première (nbnn) allocution de l'Étemel à Hosée (Uos., 1, 2). Celui qui désigne le fmdpe est réschIto (rmn); car il est dérivé de rôsch («fin). la téle, qui est le principe (commencement) de ranimai, par sa position Or, le monde n'a pas été créé dans un commence^ ment temporel , comme nous l'avons exposé, le temps étant (lui-même) du uombre des choses créées ; c'est pourquoi on chose à laquelle ils servent de principe. Voici les paroles textuelles de Moise de Narbonne» d'après les mas.: yap w ^b Dipni laoD pbn y*» rtnnn ib non bvû nn ^nn n^jnnn ^brvff ^l22 ib onpn «btr r^K ion Dnpn nb "itr« n^nnn ib .s^nr ne riNî^oin nbnnnn crnn nSnnn n^jnn icK^r 123 i^ipi □^'•n nn nbn nsi:»^' n^o o nD3 n«5:Din nbnnnn by biro nn mo^ ib «mt!^ no nbfinn mo^ni DK paan -non p0é«"in ^i>vnn ^dj pra ii) Dipni nSnnn)b b'^kt • "m^Nbc DN1 ^y3D (t) Ibn-Tibbon traduit : nab JDD ODpn iy 1D«^ OaDK ^r^i'^-in b^H. Al-'Harki : IDte pD pOTpn niOH Kin pWïH ^SK- Ibn-FaJaqoëra (<> «M p. i55) fait observer avec raison que ces deux traductions sont inxacles; car on peut les cnlciidi e dans ce sens que le mol premier (Jjï) «e dit seulement de ce qui est antérieur dans le temps (nb |1tî't

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

S33 DEUXIÈME PARTIE. — > CHAP. X%%. a dit DE-*Rft8CBiTH (n^îTK-ia, Oen., I, i), où la particule be (2)3 le &eosde(biiM La vérilable Iruducliuu de ce vei-set esl doue oeUe*ci : Dam le prmeipe Dieu créa le haut ei le bas {de Tumnhen); c'est là la seule explication qui s'accorde avec la itouveauié (du monde) ^'^K — Quant à ce que lu trouves rapporté de la part de quelques-uns des docteurs, tendant à établir que la temps existait avant la création du monde, c*est très obscur; car ce serait là , comme je te Pal exposé, 1 opinion d'Arisiole, qui pense qu*on ne saurait se figurer un commenceoient pour le temps, ce qui est absurde. Ce qui les a amenés à professer une pareille opioiou, c'est qu'ils rencontraient (les expressions) un jour, deuxième jour (Gen., I, 5, 8). Celui-là d6nc qui professait celte opinion prenait la chose à la lettre : puisque , se disait-il, il n*y avait encore ni sphère qui tournât, ni soleil , par quelle chose donc aurait éié mesuré le premerjourf Voici le passage textuel : « Fremierjour^^> : Il s'ensuit de là, dit R. Juda, fils de (1) Le texte dit: /ea a de ^ âatu , ce qtt*Àl- Harizi a renda exactement par ^ly ^£ 103 n^anv Ibo-Tibbon a substitué: r^^22 r:i7Vi » « le beth est (employé) comme beth de vase (ou de cûHtenanî)^ w^c'est -à-dire, comme préposiiion iudiquanlun rapport circonstanciel de temps ou de lieu, en arabe Oj^- Cf. le Sépher htM'ikmA, cbap. VI, p. 31 : p^mc ^H ppV n^sm. Dans quelques mss. de la version d'Ibn-Tibbon on lit: n*2D TVSHM ce qui veut dire que le bêiK est une préposition de temps, comme dans 0T2. (2) Le mot principe^ comme l'auteur vient de le dire, n implique point nu cummcncemeuL temporel. (3) Le texte dit : parce qu'iU ont trouvé. Les éditions d'Ibn-Tibbon ont DMStIO Kin« et quelques mas.^ UdtKD ^mo] Al* Harlsi dit plus exactement ^MKtatBf ^^t3. (i) Voy. BerischUh r«M, seot. 3 (fol. 3, ool. 3). On remarquera qu'id, comme ailleurs, Maimonide ne reproduit pas exactement le texte de noa éditions du Èfidrasch^ selon lesquelles l'opinion dos deux docltui^ se fonde sur les mots 2iy ^n^l , et il fut soir (iienèse, I, 5). Ces mots n'étant pas précédés de la parole créatrice aij; quil y ail eoir^ il* croyaient y voir une allusion à la préexistence de Vordre du Umpe. (S) C'est-à-dire , puisqu'on parle d'un premUfr jeurf car le lexto i»»»Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

I^ECllfelC PARTIE. — CHAP. CSS R. Simon, que Vûrdre des temps avait existé auparavant. R. Ab* bahou dit : il s'ensuit de là que le Très-SainI avait déjà créé dea moodes qu'il avait ensuite détruits » Celle dernière opinion est encore plus blàmabie que la première Tu comprends ce qui leur paraissait difficile à tous les deux, à savoir, que le temps exiàlàl avant 1 existence de ce soleil; mais on t'exposera tout à l'heure la solution de ce qui a pu leur paraître obscur à eux deux A moins, par Dieu ! que ces (deux docteurs) n'aient voulu soutenir que Vordre des temps dut nécessairement exister de bltque ne porte pas]yc*m DV« mais "inM UW jour. Dans les éditions de la veroion d'Iba-Tibbon on a rois, en effei, irtK niais les Btts. de cette version, ainsi que ceni du texte arabe et de la version d'AN'Hartzi , portent pnn UT** ^ 1 On a vu (ci-dessus, p. 22!2) que, selon les lalmudistes, diaqae monde a une durée de six mille ans, suivis d'un septième millénaire de chaos, après lequel, selon l'opiiiiuii de 1\. Abbahou, il est créé un monde nouveau.— Léon Hébreu rattache cette opinion à celle de Platon, qui proclame rétemhé du chaos. Voy. Dialoghi di amorey édit. do Venise, 1572, foU 151, et cf. ci-dessus, p. iOS, note 3. (2) R. luda se borne à établir réiemilé du temps; H. Abbahon y ajoute encore cette autre idée de mondes successivement créés et déIrnits, c'est-à dire, de différents essais de création que Dieu aurait détruits parce qu ils ne repondaient pas à l'idéal qu'il avait eu en vue, comme le dit exprcgâément R. Âbbahou dans un autre passage du Beré^ irhuh rabbà (sect. 9, au commencement) : |%^an pnn'» T^H ^ 10K" C'est donc cette idée, si peu digne de la toute-puissance divine, que Maînooide trouve plus blâmable qne l'opinion de R. Juda, conforme à Is doctrine péripatéticienne. — C'est dans co sens que notre passage ^ explKjiié dans le commentaire inédit de Moïse de Salerno (ms. hébr., n» 238, de la Ribliolh. imp., fol. ^'20&) : piî^N-in]o ;iin«n nrn iî2NDn y^n naj ^na ;Dpn nro «1? janno oya 2vm m nbpbpnoi n3i6o3 bvron Dn»3 pnno (3) Cette solution , comme on va le voir, consiste dans la supposition

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

934 DKUXIÈSB PARTI B. — CHA». XXI. loule étemilé^^); — mais alors ce serait admetire réternité (du aoode)» chose que tout homme reH§;ieux doii repousser hîeu loin. Ce {MMsage me parait tout à fait semblable à celai de Ëliézer : D^où furent créés Us cieux, etc.^h £o somme, il ne £iut pas avoir égard, daos ces sujets , à ce qu^a pu dire un tsl. Je l'ai déjà fait savoir que c*est le principe fondamental de toute la religion y que Dieu a produit le monde du néant absolu, et non pas dans un oomaoencement temporel ; le temps, au conMire» est une chose eréée^ car il accompagne le mouYement de U sphère céleste, et celle-ci est créée» Ce qu'il faut savoir aussi, c*est que, pour ce qui est du mot imi (m) dans p^n nw □'•ocrn (Gen. , !, 1) Jes docteurs ont déclaré dans plusieurs endroits qu'il a le sens d'avec. Ils veulent dire par là que Dieu créa avec le ciel tout ce qui est dans le ciel, et avec la terre tout ce qui appartient à la terre Tu sais aussi qu ils disent clairement que le ciel et la terre oat clé créés à la fois, en alléguant ce passage : Je Us ai appelés, Ua furent là easembU (Isaïe, XLVIII, 1 5) Tout donc fut créé simultanément, et ensuite les choses se distinguèrent successivement les unes des autres Il en est, selon eux, comme d'un laboureur qui (1) G'e8t4-dlre, à moins que ces deux docteuis ne se soient psi contentée de ladite solution, et qu'ils n'aient touIu soutenir tout simplement réternité du temps, et, par coiiséquent, réternité du monde. (2) Voy. I i-(l('ssiis, chap. XXVI. (8) 11 faudrait, d'après cela, traduire ainsi le premier verset de la Genèse : u Au commeooement Dieu créa û»ee le ciel et avec la terre.» La grammaire ne peimet pas de prendre cette explication au sérieux; car la partioule rat est ici évidemment le signe du r^^ime direct. C'est id nae de ces interprétations subtiles qui , à o6lé du sens littéral, servent de pomt d'appui (xnDt2Dt

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

Det'Xi£:iiE parui;. — chai», xxx. JS5 a semé dans la terre, au môme ioslaiit, des graines variées, dont une parlie a poussé au bout d'un jour, une autre au bout de deux, jours et une autre encore au bout de trois jours, bien que loule la semaine ait eu lieu au même moment. Selon celle oplnkm» qui est indubitablement vraie, se trouve dissipé le doute qui eogagea R. Juda , fils de R. bimon, à dire ce qu'il a dit» parce qu'il lui était difficile de comprendre par quelle chose furent mesurés le premier, le deuxième, le troisième jour. Les docleurs se pronoocent clairement là-dessus dans le Berésclдth rabbâ; en parlant de la lumèfe qu'on dit. dans le PenlatenquCt avoir été créée le premier jour (Gen., I, 3), ils s'expriment ainsi : « Ce sont là les luminaires (ibid., v. 14) qui furent créés dès le premier jour, mais qu'il ne suspendit qu'au quatrième jour C*), j> Ce sujet est donc clairement exposé. Ce qu'il faut savoir eacore, c'est que pH (terre) est un honumymef qui s'emploie d'une manière générale et spéciale. H s'applique, en général, à tout ce(iui est au-dessous de la sphère de la lune, c'est-à dire aux. quatre cléments, et se dit aussi, en particulier, du dernier d*entre eux seulement, qui est la terre. Ce qui le prouve, c'est qu'on dit : Et la terre était vacuité et chaos^ des ténèbres étaient sur la surface de tabime , et le souffle de Dieu^ etc. (Gen., I, â). On les appelle donc tous pM (terre) W; ensuite on dit: El Dieu appela la partie sèche pK terre {ibid.^ v. 10).-~Cest là aussi un des grands mystères; (je (1) Voy. Talmud de Babylone, Usité 'Ho^Ogà^ fol. f S a. L'auteur paraît avoir fait une erreur de mémoire en disant que ce passage se Irouv»" dans le Berèschlih rnbbâ; dans nos ëdilions du 3/idrflj5t7i , on ne trouve que le commenrcinoDi du passage Uliiiiidi

The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate

f39 DECXIËKK PARTIE. — CHAP. XXX. veux (lire) que toutes les fois que ta trouves Texprcsbion cl Dieu appela telle chose aîMt, on a pour but de la séparer de l'autre idée (générale), dans laquelle le nom est commun aux deux choses (*). C'est pourquoi je l'ai traduit le (premier) verset : Dans le prif^ eipe IMea créa le HAtrr et le bas {de l'univers) ; de sorte que le mot (terre) signifie , la première fois, le monde inférieur^ je veux dire les quatre éléments, tandis qu'en disant : Et Dieu appela la partie sèche terre, on veut parler de la terre seule. Ceci est donc clair. Ce qu'il faut remarquer encore, c est que les quatre éléments sont mentionnés tout d'abord après le ciel ; car, comme nous l'avons dit, ils sont désignés par le premier nom de jnj^, ferre £d effet on énumère : pt< (la terre), o^o (i'eau), nV) (^c soutllo ou l'air) i^) et ^e^n (les ténèbres) .-^uant au mot (ténèbres), il désigne le feu élémentaire, et il ne faut pas penser à autre chose; (Moïse, par exemple,) après avoir dit: Et tu entendis ses paroles du mUieu du feu vkh (Deut., IV, 36), dit ensuite : Lorsque vous entendîtes la voix du milieu des ténèbres ^vtxn (I) L'auteur s'est exprimé d'une manière embarrassée et peu olaire; le sens est : on a pour but de prendre le nom dans son sooeption parlicnUère et restreinte, et de le distinguer de l'autre acception générale* le nom ayant à la fuis les deux si ns. Ainsi , par exemple , dans le verset 1, le mot icrrc indique aussi bien le monde subluuaire en général, que l'élément de la terre en particulier ; tandis que , dans les versets 2 et i 0, on sépare eet élément de l'ensemble des quatre éléments, désignés également par le mot terre, (S) C'esi-i-dîre, par le mot pMH du verset 1. — Dans les éditions de la vers. dMbd-Tîbbon, il y a ici une transposition; la leçon des mss. est conrorme au texte arabe : ')*2H nbnn TOÎJ nyaiKH nniD^H ^3 Dn*^i? mr crr *iiiD« "iî:»« d^cct. Co qui a motivé la transposition, c'est sans doute l'ambî^uiLé qu'il y a dans ie mol C^^^V (ainsi qne dans le mol ar. KH^^y)» qui se rapporte aux éléments ; pwar éviter cette ambiguïté, Ai-'Uarizi a substitué à 07\>b}f les mots Dny3'^t< (3) Dans les mots OVhH n'in» qu'on traduit généralemeot par Vetp^ éê IHeu, l'auteur voit l'élément de l'air Cf. le t. I, p. 144, et tM

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

ftliuxiÈiis i^ARTie. — gHA». xxs. S;i7 (^ibid.^ V, 20); et ailleurs on dit: Toutes les ténèbres (caiiiîînilés) sont réservées à ses trésors , un feu non soufflé le dévorera (Job, XX, 26) (^). Si le feu élémentaire a été désigné par ce nom (de ténèbres) j c'est parce qu'il n'est pas lumineux, mais sculenieol diaphane car, si le feu éiémenlaire élait lumineux, nous Terrions toute l'atmosphère enflammée pendant la nuil. — On les a énumércs (Icsélémenis) selon leurs positions naturelles ; la terre (d'abord), au-dessus d'elle Teau, l'air s'attache à Teau, et le feu est au-dessus de l'air; car, puisqu'on désigne Tair comme se Irouvanl sur la surface de Veau (Gen., I, 2)(^), les ténèbres qui soDl sur la surface de Vabime (ibid.) se trouvent indubitai>le-. ment au-dessus de l'air (m*)) Ce qui a motivé (pour désigner Voir) l'expression c^nbti rm, souffle ou le vent de Dieu, c'est qu'on l'a supposé en mouvement, nfimOt 6t que le mouvement du veut est toujours attribué à Dieu; par exemple: Et un veni faïLit d'auprès de l Èiernd (Nomb., Xi, 51); Tu, as soufflé (1) Selon notre auteur, le perBllélisme indique que yff^ (tënèbrm), dans ce dernier verset, a le même sens que rK (feu). (3) Voici comment 8*ex prime Ibn-Sinà, en perlant de la sphère du feu éiémenlaire : ^ Jo l^î »*X»-tj iJuds jLJl UI^ ^ ^ (^«^1 «JiL«m »\y^^ « Le feu ne forme qu'une seule couche ; il n'a paa de lumière, mais il est comme l'air diaphane, qui n'a pas de couleur. » Voy. Scbahrestâni , Bittoire des sectes religieuse/s et philosophi' quest p. 410 (trad. ail., t. II, p. 305). — 11 s'agit ici du dUtpItiine en puiiêonce^ qui peut être même l'obscurité , tandis que le diaphane en acte est inséparable de ki kimière. Cf. Anslolc, U'ailé de r.4mt, liv. li, chap. 7 ; Ivrt, r.ai tô o-xotoç. (3) 11 faut évidemment lire nSS^^:?na, comme l'a le ms. de Leyde, n* IS, quoique la plupart des mss. portent mt^lCH sans a. (4) Cette explication de Maîmonide est citée par saint Thomas : « Rabbi Moyses ignem signifieatom esse dixit per tencbras, eo qood ignis in propria splnura non luceal, cl i»ilus cjus dcclaï aUir iii hoi; quod dicitur 5Mper /îadm abyssi. » Voy. Quœsliones disptitaiœ, de Creatione, Quasst. IV, art. 1 (édit. de Lyon, fol. 35 d). L'auteur du Zohor y lait également allusion; voy. mes Mélanges de philosophie iuive et amfte, p. 978. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate

avec Ion vent (l^xodc, XV, 10); L'Étemel fil tourner un vent é'ouesl (tbid.f X, 19), et beaucoup d aulres passages. — Pais* que le mot 'hoscbekh (-|m) , la première fois (v. 5)> employé coiiiiiic nom de l'élément (du feu), est autre chose que le 'boscheku doul ou parle eosuite el qui désigoe les ténèbreè^ on rexpitqiieetcm le distingue en disant : ei il appela ie$ ténihre» nuit (v. 5), seloQ ce que nous avons exposé. Voila donc qui est égalemeut clair. Ce qa*il faut savoir encore , c'est que dans le passage : Et H fit une séparation entre les eaux etc. (v. 7), il ne sas^û pas (simplement) d une séparation locale , de sorte qu'une partie (des eaux) aurait été en haut et une autre en bas, ayant Tune el l'aulre la même nature ; le sens est, au contraire, qu il les sépara Tune de Tautre par une distinction physique , je veux dire par In fi^me^ et qu'il fit de cette partie qu'il avait désignée d'abord par le nom d eaui^^ une chose à part, au moyen de la foi me physique dont il la revêtitt tandis qu'il donna à Tautre partie une autre forme Cette dernière c'est l'eau (proprement dito); c'est pourquoi aussi il dit: El ingrc'yatiou des eatuv, il l'appela \ m»n (v. 10)» te révélant par là que la première eau, dont il est i question dans les mots m* la surface des eaux (v. 2), n'est pas | celle qui est dans les mers, mais qu'une partie, au-dessus de ratmosphèreC^), fiit distinguée par une forme (particulière) « et qu'une autre partie est cette eau (inférieure). Kl en est donc de j l'expression : Et il fit une séparation entre les eaux qui sont au" dêsmm du firmament etc. (v. 7), comme de cette autre : Dieu fit une eéparatiûn entre la lumière et les ténèbres (v. 4)» où i (1) C'est-è-dire, au verset 3, dans les mots et U twffU 4$ ÙU» (ou l'air) planttU sur ta surface iu eaux. Ici , comme on l'a va , le mot «m désigne l'eau éUmenlaire ou la sphère de l'élément de l'eaa , et la foaae dont celle eau futrevêluc, c'est la forme éit uicniaire. (2) C'est-à-dire, l'eau terrestre, ou celle des mers, des fictives, etc. (3) Par le mot Nin'jK (*l^i)i il Tuai entendre ici l'atmosplièi o, Doo pas la sphère de l'élément de l'air, qui est au-dessus de l'étément de Teau* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

lISUXlftlIB rAftTIB. — CHAP. XXZ. SSf il 8*agit d une (iistioclion par une forme. Le lirmameot (^"p-i) lui-même fut formé de Teaa , comme oo a dit : « La goutte du milieu se consolida (^). » — [L'expression Si Dieu appela le firmament ciel (v. 8) a encore le biu que je t'ai exposé (^), celui de fiiire ressortir Vhamaminùe et (de faire comprendre) que le ciel dont il est question d*abord, dans les mots le del ei la terre (v. 1), n'est pas ce que nous appelons (vulgairement) melj ce qu'on a confirmé par les mots deuani U firmament dee deim (v. 90), déclarant ainsi que le firmament est autre chose que le mal. C'est à cause de celle hoQiouymie que le véritable ciel est ansei appelé quelquefois firmament, de même que le véritable firmament est appelé cf^; ainsi, on a dit : Et Dieu les plaça (les astres) dam le firmament des deux (v. 17). Il est clair aussi par ces mots, — ce qui déjà a été démontré» — que tous les astres, et (même) le soleil et la lune, sont fixés dans la sphère (3), parce qu'il n'y a pas de vide dans le monde (*^; ils ne se trouvent pas à la suriàce (inférieure) de la sphère , comme se l'imagine le vul* gaire, puisqu'on dit dans le firmament des eieux^ et non pas sur le firmament des cieux.] — il est donc clair qu il y avait d abord une certaine matière commune, appelée eau^ qui se distingua ensuite par trois formes: une partie forma les mers, une autre le firmament, et une troisième resta au-dessus de ce firmament; cette dernière est tout entière en dehors de la terre (^). On a • (1) Voy. Deréschiih rabbâ^ sect. 4, au com nu- n cément (fol. 3, col. 3). (2) Littéralement: Est aussi (rt expliquer) selon ce qut' je Cai exposé. L'auteur Yeut parler de l'abservatioa qu'il a ûiile sur l'expression et Dit» apf^ têtu dum for kl nom* Yoy. ci-deasos, p. 336, et ii/vL^ note t. Le passage que nous avons mis entre [ ] est une tutu qu'il bat séparer du reete du paragraphe, qui traite de Fm». (3) Cl. ci-dessus, p. 78, note 4; et p. 159-160. — Tous les rasa, portent pt^tlDIG , il serait plus correct d'écrire linSlD(4) Si les astres étaient proéminents el qu ils ne fussent pas tixés dans la voûte même de la sphère , il faudrait néceafiairemem qu'il y eAt un vide entre le» difiéreotes sphères. (5) Par cette troisième partie, Hauteur parstt entendre la sphère de \eau élémentaire* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

S4# D&UEIÈaK PAKTIC. — CliJkF. XXX. doAc adopté pour ce sujet une autre mélbode^^^, pour (indiquer) des mystères extraordioaires. — Que cette chose qui est audessus du firmament n'a été désignée comme eau que par le seul nom y et que ce u'est pas cette eau spéctiique (d'ici-bas), c'est ce qo'oot dit aussi les docteurs, daos ce passage : «r Quatre entrèrent dans le paradis (de la science), etc. Rabbi 'Akiba leur dit ; Quand vous arriverez aux pierres de marbre pur, ne dîtes pas de l'eau! de l'eau! car il est écrit : Celui qui dii des mensonges ne subsistera pas devant mes yeux (Ps. Cl, 7)1^^. » (1) L'auteur veut dire, ce me semble, que ce sujet a clé traité, dans le récit de la Création, d'une manière plus énigmatique que le reste de ce récit. R.| Sarouel Ibn-Tibbon appelle le passage ({ui traite de la sëpaiatioii des eaux : DTnm OinD pioy TIDl te« "nn , une chambn tréi okiOÊfê ti un profond mytUrey iedli et fermé* Voy. son traité YUskamn As-maim, cbap. ÎO (édit. de Presbourg, 1S37, p. 137). (3) Voy. Talmnd de Babylone, traité ^Hagh^gA, foi. iib; cf. le 1. 1 de cet ouvrage, p. 110, note 5. (8) C'est expliquer une éniffme pai une antre énigme ; car l'auteur ne nous dit pas quel est , selon lui , le sens des paroles obscures de R. 'Akiba, qui ont été la croix des interprètes. Tout ce paragraphe, eo général, est très obscur, et il semble que Maîmonide ait voulu se conformer strtclement aux prescriptions talmudiques en ne se prononçant qu'à demi-mot sur le Ma^atê BerétekUh (voy. rintroduction de cet ouvrage, t. I, p. JOj. il parait que notre auteur, combinant ensemble les paroles de la Genèse et les théories péripatélieiennes, adin(Utait, entre l'orbiie de la lune et notre atmosphère, rexisteace des trois éléments du feu , de l'air et de l'eau, formant des sphères qui environnent notre globe. Ces sphftres rsnferment la matière première sublnnaire revêtue des formes Âémeotaîres; ce ne sont là que les éléments en puitsanee, qui, dans notre atmosphère, deviennent éléments en acte. Dans la 8* sphère, ou l'eau, il se forma une séparation appelée le firmament (ypl) ; la parti* supérieure resta l'en» 1 conuiiQ élément dans toute son abstraction, taudis que la partie inférieure devint Tcau proprement dite, qui remplit les ca« vilés de la terre. Ce serait donc, d'après notre auteur, l'eau supérieure, l'élément humide et iVoid, quo R. 'Akiba aurait désignée par les mott marbre par, et il sursit voulu dire qu'il faut bien se garder d*y voir de Tsau semblable à celle d'iei-^bas. Tel me parait être le sens de l>nsemble de

ce paiagraphe ubàcui . Cependant, selon Moïse de Narbonne et qfltl*
Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

OeVXIÈMK PAttTlS. ^ CHAP. XXX. f41 Réfléchis donC| si tu es de ceux qui réfléchissent, quel éclairassèment il (R. 'Akîba) a donné par ce passage, et comment il a révélé tout le sujet, pourvu (juo lu Taies bien examiné, que tu aies compris tout ce qui a été démontré dans la Météorologie^ et que ta aies parcouru tout ce qui a été dit sur chaque point (^). Ce qui mérite encore de fixer Ion atfeution, c'est la raison pourquoi, au second jour, on ne dit pasai^ c'était bien (^)« Tu connais les opinions (|uo les docteurs ont émises à cet égardi qoes antres commentateurs, l'eau inférieure, l'eau des mers, serait éUemême ce qui constitue Véliment de l'eau ; tandis que par l'eau supérieure,* Maîmonide est supposé entendre la couche moyenne de l'air. Selon les péripatéticiens arabes, l'air se divise en trois tout lus: la pronnère, près de l'élément du Icu , est chaude et sèche, et donne naissance à différents météores, tels que les comrtcs, les étoiles filantes, la foudre, etc.; la deuxième, celle du milieu, est froide et humide, et les vapeurs qui y moment en redescendent sous la forme de pluie, de neige ou de grêle; la troisième , près de la terre , est échauffée par la réverbération des rayons du soleil. Selon les commentateurs, c'est cette dernière couche de l'air que MaïmoniJeaumil considérée cuiiinie Vdiéparalion, on le firmanient, qui sépare l'eau iulérieure, ou celle des mers (laquelle est ellemême l'eau élémentaire) , de l'eau supérieure , ou de la deuxième cou* cbe de l'air, qui D*est qu'eau m pui$tanu. Ce serait donc de cette dernière qu'aurait voulu parler R. 'Akiba en disant qu'il ne faut pas l'appeler mu. Voy. les commentaires de Moïse de Narbonne et de Schem-Tob, i notre passage, et le comrncnlaire d'Isaac Abruvanel sur le Pentateuque, au verset 6 du 1" chapitre de la Genèse, IV« opinion. (1) Littéralement : Tût ce qve Uê gmt onl dit tw chaque duM dV/lf* Us éditions de la version dlbn«Tibbon portent ntS^nn '^Vll^ , su lîeu de Q^tt^3î

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

Sis DEt'XlÈMK PARTIE. — CBAP. XXX. sebn leur méthode d'uUerprétntion ; ce qu'ils ont dit de meiU leur, c'est : a que l'œuvre de l*eau n'était pas achevée » Selon moi aussi , la raison en est très claire : c^est que, toutes les fois qu'où parie de l'une des œuvres de la création dont l'existence se prolonge et se perpétue et qui sont arrivées à leur état dédnitif, on en dît que c'était tien. Mais ce firmament (y^pi) et la chose qui esi au-dessus, appelée eau^ sont, comme tu le voiSf enveloppés d'obscurité. En effet, si on prend la chose à la lettre et qu*on ne la considère que superficiellement c'est là tjLielquc chose qui n'existe pas du tout; car, entre nous elle ciel inférieur, il n'y a d'autre corps que les éléments, et il n'y a pas d'eau au-dessus de l'atmosphère Et que serait-ce, si quelqu'un s'ioiaginait que le firmament en question, avec ce qu'il y a sur lui j est au-dessus du ciel (^)? car alors la chose serait ce qu'il y a de plus impossible et de plus insaisissable. Mais (d'un autre côté), si on prend la chose dans sou sens ésotérique et selon ce (1) Lo mot désigne, chez les laLbiiis, l'interprétalion scolasliqae, ou allégorique, par opposition à l'explication littérale, appelée (S) Voy. BeréichUh radto, sert. 3 (fol. 4, col. i) : (3) Littéralement : De tune des choses créées de titre (on du mondi)* Ao lieu du mot niMiîDin, qu'ont les éditions de la version d'Ibn-Tibbon, lesmss. portent, plus exactement, n'j^^îitsn. (-4) Mot à mol : Par un examen grottier (ou eu gros). (5) C'est-à-dire : Pour celui qui ne connaît pas les doctrines spéculatives de la science physique, il n'existe, entre nous et la partie ior

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CHAP. XXX. SIS qu'on a vottitt dire (cd effet), c*est extrêmement obscur; car il était nécessaire d'en faire im des mystères occulles(^), afin que le vulgaire ne le sût pas. Ûr^ comment serait^il permis de dire d'une pareille chose que if était bienT Les mots que c'était Men n'oaL d'autre sens, si ce n'est que la chose csL d'une utilité manifeste et évidente pour l'existence et la prolongation de cet univers. Mais la chose dont le (véritable) sens est caché, et qui extérieurement ne se présente pas telle qu'elle est, quelle est donc l'utilité qui s'y manifeste aux hommes, pour qu'on puisse en dire que c'était bienf — 11 faut que je t*en donne encore une autre explication : c'est que, Lieu ijuo celle chose W forme une partie très importante de la création, elle n'est pas cependant un but qu'on ait eu en vue pour la prolongation de durée de rani selon Texplication des docteurs, les herbes et les arbres, Dieu ne les fit pousser de la terre qu après l'avoir arrosée do pluie'*), de sorle que le passage : Et une vapeur rnotUa de la terre (Genèse, II, 6) parle d une circonstance antérieure, qui précéda (cet ordre:) Que la terre fasse (1) Ibn-Tibbon a D^Dinnn nmOH ID (des mystères Milttf); il lî^ sait: iloirCDO^M avec un eâf ponctué (£«ybîll), mais tous nos msa. ont riDirOD^Î^ sans point (iUycS^i), el de même Al-'ilarizi : rù-llDn]îi mnoan (des mystères cncys). (•J) C'est-à-dire , la séparation des eaux au moyen du firmament. (â) C'est-à-dire : La création du raki'a^ ou firmament , n'avait pas pour but la prolongation de durée de l'ensemble de l'univers ; car le monde aorait pu exister et se perpétuer sans le firmament et la séparation des eaux. (4) Libéralement : Que les docteurs ont di'jà expoxé que les herbes el les arbres que Dieu fit pousser de la terre, il ne les fu pousser qtiaprès avoir fait pleuvoir sur elle. — Voy. Beréschitk rabbâ^ aect. i3 (foi. 11, coL 2): D^DVii Ofvbf rrm inDK i^m i^m*

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

 pimsser dês végétaux (ibid., 1» tl). G*esl pourquoi Onkelos Iraduil : p p^bo nm N::yi » cL une viipeur était montée de la terre. » G est d'ailleurs ce qui résulte ciairemeot du texte même : Aucune plante des ehampe n'étaii encore sur ia tem (ibid.^ II, 5). Voilà donc qui est (km . — Tu sais, o locteur! que les principales causes de la naissance et de la corruption f après les forces des sphères célestes (^), sont la lumière el les téuè* bres, à cause de la chaleur et du froid qu'elles ont pour conséquence C'est par suite du mouvement de la sphère céleste que les éléments se mêlent ensemble, et leur mélange varie en raison de la luDiièrc et des ténèbres. Le premier niL'lai^a^e qui en nait, ce sont les deux espèces d'exhalaisons'i^i qui sont ia première cause de tous les phénomènes supérieurs, du nooibre desquels est la pluie, et qui sont aussi les causes des minéraux, et ensuite, de la composition des plantes, à laquelle succède celle des animaux el enfin celle de Thomme (^). Les ténèbres sont la nature de Tétre de tout le monde iDférieur, et la lumière lui

(1) Voy. ci-dessus, chap. X, p. 89. (t) Cf. le 1. 1, p. 369 , et tU

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

 survieQl (comme «ecidenl) (^^; il te suHil (de voir) que» dans rabsenoe de la lumière, tout reste dans un éiat immobile. — L'I^crilure^ dan.s le récit de la Creaùùn^ suit absolument le même ordre, sans rien omettre de tout cela^^>. Ce qa*il faut savoir encore , c'est qu'ils (les docteurs) disenl(^^: « Toutes les œuvres de la créaliuu lin eut créées dans leur stature (parfaite), avec toute leur iotelligeoce C^) et dans tonte leur beauté » ; ce qui veut dire que tout ce qui a été créé Ta été dans sa perfection quantitative, avec sa forme parfaite cl avec ses plus belles qualités t^). Ce sont ces dernières qu indique le mot cu'paxb (dans leur beauti) qui vient de , beauté^ orne» ment y par exemple : le plus beau de tous les pcnis (Ezéch., XX f 6). Sache bien cela; car c'est là un principe important* parfaitement vrai et clair. Ce qui doit ùlre un sujet de sérieuse méditation, c'est qu'après avoir parlé de la création de Tbomme» dans les six jours de la création, en disant : t7 les créa mâle et femelle (Gen., I, 27), et après avoir entièrement conclu (le récit de) lu création , en di* * (1) Les filions de la version d Ibn-Tibbon ont : cnnnD 1^ njiin npo pno ce qui est une double traduction des moto arabes rp^y ^MC9Les mss. ont seulement: TVm nps, et 'APHarizi : IIKHI (i) L'auteur veut dire que l'Écriture parle également de tout ce qui vient d'ôtre dit; après la sphère céleste, mentionnée au premier verset de la Genèse, on parle des éléments, de la lumière et des ténèbres, dss ezbalaisons (II, 6), des plantes, des animaux, et enfin de Thomme. (3) Voy. Talmud de Babylone, Rosek-ha-^^nà ^ foL lia; *lfaUlJt, fol. 60 a. (4) Le mot jnyib , q^^e notre autour applique à la forme, se rapporte aux êtres raisonnables \ toutes les créatures, disent les rabbins, sortirent de la main du Créateur, non pas en germe, mais dans leur état le plus développé et le plus parfait. (5) Le texte dit: Avec tes plus beaux aedâentt/ c^est-à-dtre que les êtres, an moment de la création,* possédaient aussi extérieurement toutes les belles qualités accidentelles dont ils étaient susceptibles. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

346 »EUXlàllB PARTIE. — CBAP. XXX. saut : Ahisi furent achevés le ciel et la terre et toute leur armée (iàid.^ H, J), ou ouvre ua nouveau chapilre, (pour raconler) comment Ëve fut créée d'Adam. On y parle de Varbre delavip et (ic Varbre de la science, de ravcnturc du serpeut et de ce qui en arriva, et on présente tout cela comme ayant eu lieu après qu*Adam eut été placé dans le jardin d'Eden. Tous les docteurs tombent d'accord que tout cet événement eut lieu le vendredi, et que rien ne fut changé, en aucune façon, après les six jours de la créalion. Il ne faut donc rien voir de choquant dans aucune de CCS choses; car, comme nous l'avons dit, il n'y avait encore jusque-là aucune nature ti&el^). Outre cela, ils ont dit d'antres choses que je dois te faire entendre, en les recueillant dans difFcrenls endroits, et jv, dois aussi appeler ton attenUon sur certains pointSi comme ils ont fait euxmêmes à notre égard Il faut savoir que tout ce que je vais te citer ici des discours des docteurs sont dos paroles d'une extrême perfection, dont i interprétation était claire pour ceux à qui elles s'adressaient y et qui sont d'une très grande précision. C'est pourquoi je u'eu pousserai pas trop loin Texplication et je ue les (1) Littéralement : Selon ce que nous avons dit qu'il ny avait encore^ etc. C'est-à-dire : jusqu'à la fia du sixième jour, la nature des choses n'était pas encore établie par des lois immuables; il n'y a donc rien de choquant dans les relations du II* chapitre de la Genèse, dès qu'on admet que tout he |)assa dans le courant du sixième jour. Comparez ce que l'auteur a dit plus haut (p. 235) au sujet de la lumière, en citant Teiemple du labonrenr et des semailles. (2) Lilléralemcnl : Et je te ferai aussi remarquer certaines choses comme itt mm (tes) ont fait remarquer eux-mimu. L'auteur veut dire qu'il fera comme ont fiut les docteurs, en se bornant à appeler l'aUention do lecteur sur certains points, sans dévelujiper ses idées. — Au lieu do IUinû2» les deux mss. de Leyde ont Minai , sans suD&xe^ de môme les deux Tersions hébraïques : l*i^y nST Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

DEliXItUL PARTIE. — CUAP. XXX. 247 exposerai pas loDgaerneotlO, ado de ne pas révéler un 8eereti mais il suffira , pour les faire comprendre à un homme comme toi» que je les aie daos un certain ordre el avec une rapide observaUon. C'est ainsi qu'ils disent t^) qu'Adam elÈve furent créés ensemble, unis dos conlre dos ; (cet hoinine double) ayant été divisé, il (Dieu) en prit la moitié, qui fut Eve, et elle fut donnée à l'autre (à Adam) pour compagne ï*). Les mots rnySîiS nn^ (Gen.y Uy 21) sigoiiient (dit-on) un de ses deux côtés^^), et on a cité pour preuve pvDTT y^lt (Exode » XXVI, 90^ etc.), que le Targoum rend par «i^c^D ild , côté du tabernacle, de sorte, disent^ils, qu'ici (il faudrait traduire): ^nnDD p, de ses côtés» Comprends bien comment on a dit clairement qu'ils étaient en quelque sorte deux el que ce[)endant ils ne formaient qu't/w, selon ces mots : un membre de mes membres et une chair de ma chair {Geû., Il, 23}» ce qu'on a encore confirmé davantagOi en disant (1) Les deux traducteurs hébreux ont pris les mots HriDD^M K^) dans le sens de je ne le^ rendrai pas simples y c'est-â-dlrOf je n'en ferai pas connaître le sens clairement et simplemont. Ibii-Tibbon traduit : O^DIirB DW« «bl ; Al-'Harîsi : DDiTS anSN Hbv (2) Par les mots hébreux *nD H^^Dt l'auteur fait allusion à un passage des Proverbes, XI , 13. (3) l/auteur a en vue un passage du Berétehifh rabbà^ sect. S, au commencement (fol. 6, col. 9), où il est dit qu'Adam fut créé & la fois homme et femme, et qu'il avait deux visages (pîi's^-iS tournés de deux côtés; cl*. Talniud de lkib)loiie, 7woj^&i«, fol. 18 /i. Ce passage rappelle la fable dtài'Androgyne^ dans le Fe^Un de Platon (p. 189). (i) Ibn-Tibbon traduit K31711; Ai-'Harizi traduit plus exactement r\Z inib^ r^pm: les mots t\2 bmpi (aj J^y^) signifient littéralement: et elle (cette moitié) fui placée vis-à-vis de lui, Ibn-Falaquéra a déjà fait observer que l'auteur fait allusion aux mots n^:^ IT3; , un aide 9ii-à^vit de lui (Genèse, II, IS, 20). Voy. Meré ha^Moréy Appendice, p. 155. (5) La traduction d'Ibn-Tibbon vpbnQ int< C^ne de sesjMirliet) est inexacte^ voy. Ibn-Falaquéra, l. c. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

 que les deux ensemble étaient désignés par un seul nom : Elle «era appelée ischa , parée qu'elle a été prise du isch {jLbidJ)\ et, pour faire mieux encore ressortir leur union, on a dit : // e^aUa" chera à sa femme, et ils seront une seule cliair (ibid.^ v. 25). — Combien est forte l'ignorance de ceux qui ne comprennent pas qu'il y a nécessairement au fond de tout cela une certaine idée! Voilà donc qui est clair Un autre sujet qu'ils ont exposé dans le Midraseh et qu'il faut connaître est celuf--cî : Le serpent, disent-ils, était monté par un cavalier, et il était aussi grand qu'un chameau; ce fut son cavalier qui séduisit Ëve, et ce cavalier fut Sammael Ce nom , ils rappliquent à Satan : ils disent, par exemple, dans plusieurs endroits , que Satan voulait faire faillir notre père Abraham , en sorte qu'il ne consentit pas à offrir Isaac (en holocauste), et de même il voulut faire faillir Isaac, en sorte qu11 n'obéît pas à son père; et, dans cette occasion, je veux dire, au sujet du sacrifice d'isaac, ils s'expriment ainsi: « Sammael se rendit auprès de notre père Abraham et lui dit: Eh quoi, vieillard, tu as dooc perdu ton bon sens, etc. (^). » 11 est donc clair que Sammael est Satan. Ce nom , de môme que celui du na'hasch (serpent), indique une certaine idée; en rapportant comment ce dernier vint (1) L'auteur veut dire : 11 est dair que ce récit renferme une certaioe idée philosophique; il se contente de rindiquer, mais ne juge pas convenable de l'exposer clairement. Selon les commentatears, l'auteur voyait dans ce récit une allusion à l'union de la matière et de la forme, qui, dans notre pensée, sont deux choses distinctes, mais qui, en réalité, sont m* jours unies ensemble et que la parole créatrice fit au môme instant sortir du néaiU. L'auteur parait faire allusion à la même idée au cliap. VI da la 1'® partie, en disant que le mot iscda (femme) a été employé mcUj>ti^riquement pour toute chose destinée et prête à se joindre à une autre chose, ce qui indique la matière première destinée à recevoir ta forme^ ou le mâle (iscii), et que nous en séparons dans notre pensée. (â) Voy. Pirké rûbbi-'Etié%er^ chap. Xlll. (3) Voy. BerUektlh fa6M, sect. 5S (fol. 49, col. 4). Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

 tromper Ëve, ils diseat : « Sammaël était monté sur lui; mais le Très-Saiot se riail du chameau et de son cavalier i^K » Ce qui mérile encore de fixer ton attention, c'est que le serpent n'eut aucune espèce de rapport avec Adam et ne lui adressa pas la parole, mais qu*il ne conversa et n'eut de communication qu'avec Ève; ce fut par l'intermédiaire d'Ève qu'il arriva du mal à Adam et que le serpent le perdit. La parfaite inimitié a*a lieu qu'entre le serpent et Ëve, et entre la postérité de Tun et celle de l'autre, bien que sa postérité A elle (nynr) soit indubîtablemeot celle d'Adam (^). Ce qui est encore plus remarquable, c'est que ce qui enchaîne le serpent à Ëve, c'est-à-dire la postérité de l'un à celle de l'autre, c'est (d'une part) la tête et (d*antre part) le talon, de sorte qu'elle le dompte par la iêle^^^y tandis que lui il la dompte par le talon Voilà donc qui est également clair. (1) Encore ici , l'auteor ne se prononce pas sur l'idée philosophique qu'il croit être cachée sous ce récit et indiquée par les noms qui y sont employés. Selon les commentateurs, le mot , terpent^ indiquendt la faculté Imaginative et serait en rapport avec le mot Cfn3 qui désigne la divhialion, 0(1 riniugiiiatiuii joue un grand rôle; le nom de Sammaël viendrait du verbe HtDD « aveugler, ci indiquerait la faculté appétitive, ou la concupiscence, qui aveugle Vbomme; enfin. Dieu qui se rit du chameau (serpent) et de son cavalier, c'est l'intelligence. (î) Il faut se rapi>clcr (\ue Dieu dit au serpent : Et je mettrai une tittmita entre toi et la femme^ entre la postérité et la sienne (Cienèse, 111,1 5). — Ainsi que nous venons de le dire, le serpent n pic^scnle la faculté Imaginative; l'auteur veijt indiquer ici, à ce (ju'il parait , ce sens allégorique : Que l'imagination n'atTecte pas directement l'iot^ligenoe, représentée par Adam, et qu*elle ne trouble cette dernière que par un inteiv roédiaire, qui est, ou la matière, ou la faculté sensible, représentée par Êve. (3) C'est-à-dire, en le frappant sur la tôle. (4) Les cuiiimcntateursne donnent que des explications peu .suiislaisantes sur l'allcgorie que l'auteur a pu avoir en vue dans ce dernier passage; la plus plausible nie parait être celle de Schem-Tob, qui s'exprime è peu près ainsi : La postérité de la femme, ou Tétre bumain, par sa fa* cuUé rsUonnelle et spéculative , ou par son intelligence , l'emporte sur Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

S50 HEUXIÊIR PABTIE. — CQAP. XXX. Voici encore un de ces passages étonnanls, dont le sen^ lilléral est ex^lrémemeat absurde, amis (dans lesquels), dès que tu auras parfiiitemeiit bien compris les chapitres de ce traité, tu admirera s l'allégorie pleine de sagesse et conloi mu à (la nature de) l'être « Au momeot, disent-ils, où le serpeot s'approcha d*Ëve« il Tentacha de souillure. Les Israélites s'étant présentés au moot Sinai , leur souillure a été enlevée ; quant aux i^enlils, qm ne se soat pas présentés au moul Siaaï, leur souillure n'a pas été ea* levée t>)» • Médite aussi là-dessus (^). Un autre passage qu'il faut cuu naître est celui-ci : « L'ai l>re de la vie a (une éteodue de) cioq cents ans de marche, et toutes les eaux de la création se répandent de dessous lui (^). » On y a rimagioation , qui a son siège dans la téle el en détruit les fantômes. Mais souvent la faculté inwgiualive et les passions qui en naissent frappent l'homme au lalon , c'est-à-dire Vempôchent de marcher en avant, de développer ses facultés intellectuelles et d'arrriver à la conception des choses intelligibles. (1) Plus littéralement: Du novibrcdi^'i passages ctonuanls, elc.^ est cequtls disent. Tous les mss. ont DH^Ip im, etde même Ibn-Tibbon : DiDK î^im; ces mots étantlecoiMéguMi des mots ^^IKpH^M p% il eût été plus correct d'écrire in, sans le i conjonctif. C'^ sans doute l'auteur lui-môme qui a écrit irfl, par inadvertance. — Quant au mot nDTT&t Ibn-TifabonTs considt'ré cunimc un vei be passif ; ♦ d*;, '^i'^tit- sujet est '^lîJB, etla traduitpar>23Vter^V' maisle verbe ^^ynqui^uitmoatreavecévidencequ'il faut prononcer tà*.^, verbe actif, dont ^vit est le régime. (2) Voy. Talmud de Bulnionc, Schahbûlh, fol. \H]a; Yebnmdth, fol. 103 b. Le sens du passage , selo» Maïmoniile, parait êlre celui-ci ; La faculté Imaginative, en éveiliaot les passions, entache i homme de souillure; les Israélites, en recevant une loi morale qui dompta leurs passions, se sont purifiés de cette souillure, doat les païens restaient toujours entachés. (3) Le verbe lyin doit être prononcé jjOsî, impératif de la V« forme, et c'est à tort qu Ibn-Tibbon Ta traduit par Tr\:r\) (ross. Umani)» 'Harîzi l'a mieux rendu par Tttb "in3OT^ l^yni(4) Voy. BerétehUh rabbA, sect. 15 (fol. 13, col. â) ; Talmud de iérosalem, Benkhùth^ chap. f , et le commentaire Yephi marth , iHtf,, § i. Digrtized by Goooîe

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

DECXIÊVE PAItTIE. — CBAP. XXX ÎSt déclaré qii*on a pour but (de désigner) par celle mesure l'épaisseur de soQ corpsy et non pas l'étendue de ses branches: « Le bul de celte parole, disent^ls, n'est pas son branchage, mais c'est son tronc (m'V^p) qui a (uoo étendue de) cinq cents ans de marche. » Par inmp , on entend son bois épais qui est debout; ils ont ajouté cette phrase complémentaire pour compléter I*exp1ica* tion du sujet et lui douuer plus de clarté. Voilà donc qui est clair aussi td). Il faut aussi coQnattre le passage suivant : « Quant à Varbre de la science^ le Très-Saiot n'a jamais révélé cet arbre à aucun (1) La plupart des nus. ar. du Guide et la version d'At-'Harizi ont irmo; nais nos éditions du Miâmek et du Talmud de Jérusalem ont 'HTip, et cette leçon se trouve aussi dans un aiicien ms. du BeréschUh rabbû que possède la Bibliolbèque impériale. Le motn*)lpi qui signifie pottir», est ici employé dans le sens de trône d^arkre, (2) Au lieu de n^ïNîrnn , qu'ont ici les éditions de la vewîon d'IbnTibbon , il Taul lire nD^K^nn comme Tont les mss. de celle version et celle d'Al-'Harlâ. (S) Encore ici, on ne peot qu'entrevoir le sens allégorique que rau« leur liuuvaiL dans les paroles des docteurs, (^e qu'il y a de |*lus probable, c'est qu'il voyait dans Varbre de ta vie la science qui est la véritable vie de l'éme humaine. Cette science embrasse une étendue de cifiq cents ans de marche, c'est -à-

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

BCOXIÊXB PARTIE. — CitAP. XXX. homme et ne le révélera jamais » El cela esl vrai j car la nature de i'élre l'exige ainsi i^K Le passage suivant mérite également qne tu rapprennes: « Et l'Éternel Dieu prit l'honwie (Genèse, II, 15), c*est-à-dire, il i'éleva; al U l'établie (iTin^l^) dans lejardm d'Eden^ c'est-àdire, il lui donna le repos (i^ n^3n)(^^. » On n*a donc pas entendu le (c\te W (dans ce sens) qu il (Dieu) l'aurait reliré d'un endroit et placé dans un autre endroit, mais (dans ce sens allégorique) qu'il éleim le rang de son être, au milieu de ces êtres qui naissent et périssent, et qu'il rélablit dans une certaine posiliou^^). Un autre point qu'il faut te faire remarquer» c'est avec quelle sagesse les deux fils d*Adam furent désignés par les noms de (1) Voy. Berétchiih rabbây sect. IS, à la tin, oU, après avoir rapporté les opinions de plusieurs docteurs sur Tespèce à laquelle appartenait Varbrê de la icîenee^ on cite celle de R. Josua ben-Levi, qui disait que Farbre de la science ne devait jamais être désigné avec précision, afin qu'aucun bororoe ne pût connaître le fruit qui avait conduit au péché. (2) Pour comprendre ce passage, il iauL se rappeler la disUiiction que Tauteur a établie, au chap. Il de la I" partie, entre la connaissance du vrai et du faux et celle du bien et du mal. L'intelligence, par laquelle rbomme connaît le vrai et le faux , fut donnée à l'homme dès le moment de la création, et c*ost elle qui le rendait semblable à Dieu; nais la connaissance de ce qui est beau ou laid , bien ou mal, n'est qu'une suite du péché de l'homme et de la perle de son état d'innocence. Selon l'auleur donc , le passage du Midra&ch qui vient d'être cité veut dire que ce u ei>l pas Dieu qui révèle directement à rhonime, en Itii donnant rintelligeace, la connaissance de ce qui est beau ou laid, bienséant ou inconvenant , et que les objets de cette connaissance n'existeraient pas pour lui, s'il n'avait pas péché et s'il n'était pas entraîné par ses désirs et ses mauvais penchants. (3) Voy. Berischtlh rabhà, sect. 16 (fol. 14, col. 1). (4; Ibn-Tibbon ^ms.) a •^u'Sn HT TiDfc^ ce qui est un contresens; car le mot yi'^'^ désigne ici le verset biblique. Al-'llarîîi dit plu* exactement "j^i imb^ni piDÔH m X^' (5) Ce8tè*dire, dans une situation morale qui l'élevail au-dessus de tous les êtres d'ici-bas, et c'est cette stUiation qui est désignée allégoriquement par les mots iatdin d^Eden, Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

OEUXliME PARTIE. — GHAP. XIX. tIS Kaïn et de llebel (A bel), que ce fut Kaïn qui tua Hebel au champ (Genèse, IV, 8), qu'ils périrent tous deux, bien que celui qui avait exercé la violence fftt traité avec indulgence et enfin qu'il n*y eut d'existence durable que pour Scheth : Car Dieu m*a établi (Scuath) um autre postérité {ibid.^ v. Tout cela est justifié Ce qui mérite encore de fixer ton alleiilion , c'est le passage: Et r homme in^ma des noms, etc. {ibid,, ii, 20), qui nous ap(1) Le verbe briDK est au passif J

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

 prend que les langues sont emveniionnèUeB et non pas iiadt* relies comme on l'a cru Ce enfin mérite encore ta méditation , ce sont les quatre mots employés pour (désigner) le rapport entre le ciel (^) et Dieu, à savoir: kid créer , nttfj; faire ^ rup acqucru\ posséder, et Dîtftf • On dit, par exemple : Dieu créa (ms) le ciel el la terre (6en. , 1, i) ; jour ou Dieu fit (nitrp) terre et ciel (ibid. , II, 4); auteur ou possesseur (njp) du ciel et de la teire (ibid.^ XÎV, et22)f le Dieu (^k) de l'univers {ibid., XXI, 33) t^); Dieu (n^) (I) C'es^A-dire, que les mots sont une chose de pure convention, et qu'ils n'ont pes pris leur origine dans la nature même des choses qu'ils servent à désigner. C'est ce qui résulte, selon l*auteur, du passage en question, où i n aUnbuc la dënuiiniiaiion de tous les êtres à la seule volonté d'Adam, qui invente les noms au hasard. (3) L'auteur parait faire allusion à un passage du Midrasch, oii il est dit que la sagesse d'Adam, c'est-à-dire sa connaissance des choses de la nature , était supérieure i celle des anges ; car ces derniers ignoraient la nature des choses sublunaires et ne savaient pas les ap[)elei par leurs noms, tandis qu'Adam savait donner à chaque animal le nom qui lui convenait naturellement et qui en caractérisait TClre : HKi Htb ICN iz*} nrb") bo3 nr^^ -i'*:n nr^Ji did nr^i nà) "iiir imip^» non^n b^b m^DU* Q-J«n inp^ ION^C^ D^3. Voy. le Midrasch TatChovana^ liv. des Nombres, section npn (édit. de Vérone, foi.77, col.l}; BêH$eh%(h rakbà^ sect. 17 (fol. ii, col. 3). Les mots imnpb HM^ tÂ% eelui'H H convient de Vappeler^ etc., sont expliqués par Isaac Abravanel en ces termes : ^2b2 piiin '•£3 □"oaDiD niDC^n Dnit< vn xbr 'Sh On^nil^rbl DrfpnD^ niW Onnil O^nS'î^D b2H « Parce que ces noms n'étaient pas simplement eonvenlionncis et arbitraires, nj;H.s posés el dérivés de manière à convenir à la nature des objets et à leurs formes. » Voy. la dissertation d'Abmvanel sur la sagesse de Salomon, chap. t , dans son commentaire sur le livre des Rois, chap. m , v. 6 et SUIT. (Commentoriui in prophetas prières^ Lipsiœ, 1686, fol. S10, coLS). Cette opinion des anciens rabbins, qui est combattue ici par Maïmonidc, est aussi adoptée par U. Juda ha-Lévi, dans son Khozari^ liv. iV, § 25 (édition de Buxtorf, p. 303). (3) Par dei, il faut entendre ici l'ensemble de l'unÎYers. (4) Yoy* le 1. 1, p. 3, noie 2. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

DKUXifcMB PARTIE. — CHAP. XXX. du ciel et Dieu de la terre {ibid , XXIV, 3). Quant aux expressions : rraxo nra (ia lum et lei éiaUes) que lu ai éta^libs (Ps. YIII, 4\ Q^m nnSD m droite) a Mcsuitfi par palmei les cieux, d"*cî:^ noii» qt^i etewd les cieux (Ps. CIV, 2), elles sont toutes renfermées dansnryi fi^^' Pour ce qui est du \&he ^ , former^ il ne se rencontre pas (dans ce sens) Il me semble , eu effet» que ce verbe s'applique à la formation de la ûgure et des linéaments, ou à un des autres accidents ; car la fifiure et les linéaments sont également des accidents. C*est pourquoi on dit : TJK -îsrv, qui forme la lumière (isaie, XLV, 7), car celle-ci est un accident; onn isns qui forme Uêmmtagnn (Âmos, IV, 13), signifie qui en fait la figure; il en est de même de D^n^H lîi^^, lÉiemei Dieu forma, etc. (Genèse, 11, 7 et 19). Mais, en parlant de cet être qui comprend Tensemble de Tunivers, c'est-àdire le ciel ol la terre, on emploie le verbe hi3, créer, qui, selon nous, signitic /produire du ncaïK. On dit aussi nc*y, faire , (ce qui s'applique) aux formes (^) spécifiques qui leur ont été données, je veux dire à leurs caractères physiques. On leur a appliqué le verbe myp, posséder^ parce que Dieu les domine, comme io maître domine ses esclaves ; c*est pourquoi il est appelé le Setyneui de toute la terre (Josuc, III, H, 15) et (simplement) pn«n, le Seigneur (Exode, XXllI, H; XXXIY, ^5). Mais, commet^) il n'y a pas deSeigneur sans qu'il y ait en même temps une (1) l/aiileur veut dire que ce verbe n'est jamais employé lorscju'il 8*agit de la création du ciel et de la terre, ou de l'ensemble de l'univers ; car, en parlant de la terre seule, on dit aussi yiH "UD^ (Isaie, xlv, 18), ce que Fauteur interprétait sans doute comme onn *lSt1^. (9) Les éd>tloi»de la versiomd'IbD-Tibbon ont iH^T^Si à iet cri»' tures^ ce qui évidemment est une faute; les mes. portent vninjfcb ; maïs il faut lire, d'ai)r(s l'arabe, QiTHnuiïi à leurs formes^ où le suftixese rapporte au ciel et à lu terre. (3) Tous les mss. ont HOf» avec i , et ce mot par conséquent commence une nouvelle phrase. Dans plusieurs mss. de la version d'ibnTibbon, le mot]yiH»X\ est suiW de Hffao^ qui manque dans les éditions; mais îl faut lire Ce qui a causé l'erreur, c'est qu'on ne s'est pab aperçu ^uc le mot piKn) iuruic une sccuiidc cilalion biblit^uc. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

possession^ ce qui semblerait supposer une certaine matière préexistanleC', on a (plulôl) employé les verbes créer^ 6t mfp> faire. Quand ou dit o^orrr nhHt Dieu du ciel^ et o^iy ^H* Dieu de Vunivers, c'est au j>oint de vue de la perfection de Dien et de la periecliou de ces derniers; lui, il est Elohim, c est-à dire gou9êma»if et eux, ils sont gouvemé.%i^\ il ne faut pas y ?oir ridée de domination, car c'est lu le sens de n:ip , possesseur; (eB disant ElohÎm) c'est au point de vue du raiig que Dieu occupe daqs Tètre et de leur rang à eux car c'est lui, et non pas le ciel , qui est Dieu. Il faut le bien pénétrer de cela. Ces observations sommaires avec ce qui précède et ce qui sera dit encore sur ce sujets sont suffisantes par rapport au but qu'oQ s'est jiroposé daus ce U ailé et par rapport au lecteur ^^K (1) Littéralement: Et cela incline vers la croyance de VétemUé éPune certaine matière, L* auteur veut dire : comme il y a une corrélation entre le maître et la possession, et que le mot î^^yp ^ possesseur^ applique au ci"éatenr, parait impliquer la préexistence d'mie matière, on a généralement employé, pour désigner l'acte de la création, les verbes h*)2 (créer) et ntî^J^ (faire), qui renferment l'idée de produire du néant. (2) Cf. le 1. 1, chap. il, p. 37, et ci-^lessns, ebap. VI, p. 66. (3) Sorte sens du mot Sn, cf. le 1. 1, p. 52, note 3. (4) C'est-à-dire, de celui du ciel et de l'univers. Le suftlxe dans Mnâm est mis, ainsi que les pronoms précédents, au féminin singulier, et non pus an duel, parce que les deux choses se confondaient dans la pensée de l'auteur, de sorte qu'il n'a eu égard qu'au mot féminin i^DD^M » ^ ciel , comme on le voit à la fin de celte phrase , oU il est ^ii^ mot à mot : Car c'eet lui qui ai Dieu eà non pat elle^ je veux dire MtScVH (le eiel). (5) LiUéralenieiit : Ces mesures^ ou ces qunnlilés-ci. {fi) C'e8trà*dire : elles suffisent pour le lecteur intelligent et instruit que Vautenr a en en vue.

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

DiuxiÈm FAftTiE. — emà»* xxxi. CHAPITRE XXXI. Ta as peut-être déjà reconou la raison pourquoi ou a tant insisté sur la loi du sabbat et pourquoi elle a (pour pénalité) ia lapidaliott, de sorte que le prince des prophètes a (en eïïet) infligé la mort à cause d*elie^^). £lle occupe le troisième raog après rexislciico de Dieu et la néi^alion du dualisu)e [car la délense d*adorer un autre être que lui a a d'autre but que d'affirmer Tuoité] Tu sais déjà, par mes paroles (^^ que les idées ne se conservcnl pas si elles ne sont pas accompagnées d'acLiuns qui puissent les iiver, les publier et les perpétuer parmi le vulgaire. C'est pourquoi il nous a été prescrit dlionorer ce (1) C'est-àrdire : Par tout ce qui a été dit précédemment sur TimporUiDce du dogme de la création^ tu as déjà pu comprendre, par ioi-méme, pourquoi la loi du sabbat a été ai souvent répétée dans le Pentatcuque, et pourquoi celui qui la iransgrcbse est puni de la jiriiiL- hi plus {j;rave, celle de la lapidation, []eiiie qui eu elîet fut appliquée uu jour par le législateur lui-nième, comme le rapporte le livre dea Nombres, cbap, xv, as-se. — Ce chapitre sur le sabbat ae rattache, comme complément naturel, à tout ce que l'auteur a dit aur la Criatimt^ qui est aymboliqu^ ment représentée par le repos solennel du septième jour de la semaine. (2) L'auteur veut dire que, dans le Décalogue, la loi du sabbat, qui forme le 'luairièmo cotii mandement, occupe le troisième rang a[>rès les commandements relatifs à rexislcnce et à runité de Dieu ; car le troisième conunandement, ou la défense de proférer en vain U nom de l'Èten^ sel, se rattache aux deux premiers commandemeniB et ne proclame pas de nouveau prinaipe fondamental, taudis 'que la loi du sabbat proclame le dogme de la Création. C*e8t ainsi que l'auteur a dit plus haut (chap, XIII, p. 107), en parlunL de la Création^ qu'elle est le second priu' cipe après celui de l'unité de Dieu. (3) L'auteur l'ait allusion, ce me semble, à des entretiens qu'il avait eus avec aon disçiple aur les motifs qu'on peut supposer à certains préceptes relatifs aux pratiques feligleuaes. Voy. ce qu'il dit à cet égMd duna la lU* partie de cet ouvrage, clmp. XXVII etpaaim, T. II. ^ 17 m ^ Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

SIS llliXiilW MITII. ^ CVA». XXXI. » jour, aGn que le):incipc de la nouveauté du monde fàlclabli et publié dans l'univers par le repos auquel toul le moade se livrerait le même jour; car, si Voa demandait quelle en est la cause, la réponse serait : Car en six jours l'Éleniel a jail t^lc. (£xodei XX, 11}. Mais on a donné à oette M deux causes différenles, (|ui do* vaieiit avoir deux conséquetices différenles ; dans ie premier I>écalogue (Exode, chap. XX), on dit, pour moliver la glori» ficatîon du sabbat : Cur en six jours F Étemel a fait ete.^ tandis que daus le Deutéronome (Y, 15) on dit : Et tu te souviendrai ptetu as M esclave dans le page d'Éyypte ; (fest }WKfquri VÉîemel ton Dm fa preserU de célélier le jour du sahbat» Et cela est Jusie^^^. Eu eïïel, la conséquence (indiquée) dans le premier passage, c^est Tillustration et la glorification de ce jour, comme on a dît : C est pourquoi V Étemel a béni le jour du sain bat et Va sanctifté (Exode, XX, 10), ce qui est la conséquence résultant de la cause (indiquée par ces mots) : Car en m jours de. Mais, si on nous en a fait une /oi, et s i! nous a été ordonné, à nous, d'observer ce jour, c*esl une conséquence (résultant) de celte autre cause : que nous étions esclaves sa Égypte, où nous ne lra\ aillions pas selon noLre choix et quand nous voulions, et où nous n'étions pas libres de nous reposer. On nous a donc prescrit Tinaction et le repos, afin de réunir deux choses: 1" d adopter une opinion vraie, à savoir (celle de) la nouveauté du monde, qui, du premier abord et par la plus légère réflexion , conduit à (reconnaître) l'existence de Dieu; 2** de nous rappeler le bien que Dieu nous a fait eu nous (1) Littéralement : Lomiue tous les hommes resteraient oisifs. (2) îl est curieux que le texte arabe et la version hëbraïqne d'IbnTibbon portent ici, dans presque tous les mss. comme dans les éditions, Oni^D^, tandis que le texte biblique porte onSO pKS* L'auteur a fait probablement une erreur de mémoire en pensant à deux autres versets du Deutéronome (XVI, 18; XXIV, 18). (3) C'est-è-dlre : Les deux causes indlqttées dans les deux Décalogues 4>ejusUiicut par les coaséquenceâ cj^iiL il va ûlrc parlé.
Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

m raUlTftin^ PARTIE. — GHAP. tXXI, XXXII. 9B9 accordant le repos de demm les charges de VÈg^pte (Esoéte, VI; 6 6t 7). G*esi en quelque sorte uo htenfait qui sert à la fois à confiriber ube opiiiioQ spécdatiVe et à produire le bien-être du ooi*jps(0. cuAPïïRË xxxn. Il en est des opinions des hommes sur la prophétie comme de leurs ôpinions concernant l'éternité ou la nouveauté du monde; je veux dire que, de m(^me quo ceux pour qui l'exislence de Dieu eàt avérée professent trois opinions (diverses) sur Tétemité ou la nouveauté du monde, commé lious Pavons etpôsé, de même aussi les opinions concenianL la prophûlio sont au nombre do trois ^^). Je ne m'arrêterai pas à Topinion de Tépicurien, — car I (1) Littéralement : un bienfait général pour la confirmation de l'opiniori gpéaUalive et pour le bien-être de Vétal corporel. La plupart des mss. portént : niàS^K ^KI^M XV*T\t ^Ô* Et c'est aossi cette leçon què parait expiimer Ibo-Tibbon, qui a : ^^vyn ^HDMn nyns ; mais la construction nous oblige de considérer td le mot n^n^i comme un nom d'action, dans le sens de n^riîJn- I'^' "«s. de Lcyde (n" 18) porte en effet n^nîin ^fî. et Aî-'iîarîzi traduit :]V3;n nyi bVp3. (2) Nous croyons, avec Isaac Âbravanel, que l'auteur voyait une certaine relation entre les trois opinions sur la prophétie et les trois opinions qu'il a rapportées phla haut (chap. XI 11) sur Torigine dn monde; car on ne saurait supposer qu'il n'ait voulu parler que de la tripUcUé des opinions dans les deux sujets, qui n'est qu'une chose tout accidén* telle et qui n'aurait pas mérité que l'auteur y insislùL Selon Abravanel, la première opinioa sur la prophétie, celle de la l'oule rulgaire des croySnts, est analogue à la première opinion sur l'origine du monde, erilê qui fiût tout émaner de la seule volonté de Dieu, sans admettre aucune espèce de matière première ou de subetrulum préexistant et apte à recevoir la (brme. La deuxième opinion sur la prophétie correspond i la troisième sur l'origine du monde, ou à celle des péripatéticiens. Ces derniers, n'admettant rien de surnaturel, no voient duris la propliélle que le développement et Ventéléchie d'une tacuité que toute l'espèce humaine poatsède en puissance, de même que, selon eux, il y a dans Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

S60 BBUllÈVB MRTtB. — CBAP. XXXII. celui-ci ne croit pas à Texislence d'un Dieu, et comment, à plus forle raison» croirait- il à la prophétie? — mais je n ai pour but que de rapporter les opinions de ceux qui croient en Diea^^). I. La première opinion^ professée par ceux d'entre les peuples païens qui croyaient à la prophétie» est aussi admise par certaines gens du vulgaire appartenant à notre religion Dieu (disent-ils), choisissant celui qu'il veut d'entre les hommes , le rend prophète et lui donne une mission ; et peu importe, selon eux» que cet homme soit savant ou ignorant» vieux ou jeune. Cependant ils melleut aussi pour condition qu'il soit uu homme de bien et de bonnes mœurs ; car personne n'a prétendu jusqu'ici que, selon cette opinion, Dieu aocorde quelquefois le don de prophétie à un homme méchant , à moms qu'il ne l'ait d'abord ramené au bien. runivers une matière préexistante qui » de tonle éternité» a reçu h forme. Enfin» la troisième opinion^ qui attribue la prophétie à une &eullé préexistante se développant par la volonté divine, est analogue i celle que IMuL ni professe sur l'onyiiic du luoiide, et selon laquelle le monde, sorli du i haos éternel, a eu un commencemcut temporel el a été ordonné par la lihre volonté de Dieu. Voy. le commentaire d'Isaac Abiavanel sur diverses parties du Moré Néboukkim^ publié par M. J. Landau, il* livraison (Prague, 183JK» in-l"), fol. 20; cf« Isaac Aramt, 'AkédA^ chap. 35. (1) Les éditions de la version d'Ibn-Tibbon ajoutent le mot nN'-^-Selon celte leçon, il faudrait traduire : Les opinions que ceux qui croient en Dieu professent sur la prophétie; mais tous les mss. du texte arabe ont seulement HM^K^K *1pn3;D HIK * et de même Al-'Harizi : nijn (2) Ibn-Tibbon a : O^Knfin ytùn, et Al-Harlzi : D^^SDH pcni c'est-è-dire la foule des ignorants mats, si Fauteur avait voulu parler des ignorants en généiiil, il aurait dit Jly^. l^ar le mot aIX^M^i l'auteur désigne, oonl'ormémeiU à Tuasge des auteurs arabes, l'état des peuples qui n'ont point été instruits par une révélation divine, ou l'époque du paganisme* (3) La veision d'Ibn-Ttbbon porte ïamin ^ITJK ^Dy nypi quolt^ucs mss., urniH ^ITit^D pCn Hk'pi); il a lu : br\H Ci<1V î^^ynCTt comme le porte en ellel le ms. de Le)de, 18, Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.57% accurate

DEUXIÈUK PARTIE. — CHAP. XXXII. f61 w IL La deuxième opimcn est celle des philosophes à savoir, que la prophétie est une certaine perfection (exisiaai) dans la nature humaine ; mais que individu humain n'obtient cette perfection qu*au moyen de Vexereice^ qui fait passer à Yacie ce que Tespèce possède en puissance à moins qu'il n'y soit uiis obstacle par quelque empêchement tenant au tempérament ou par quelque cause extérieure. Car, toutes les fois que Texisf ence d'une perfection n'est que possible dans une certaine espèce, elle ne saurait exiler jusqu'au dernier point dans chacun des individus de cette espèce^'), mais il faut nécessairement (qu 'elle existeau moins) dans un individu quelconque ; et si cette perfection est de nadiro à avoir besoin d'une cause déterminante pour se réaliser, il faut une telle cause Selon cette opinion , il n'est pas possible que l'ignorant devienne prophète , ni qu'un homme sans avoir été prophète la veille le soit (subitement) le lendemain, comme quel* qu'un qui fait une trouvaille, filais voici, au contraire, ce qu'il en est : si l'homme supérieur, parfait dans ses qualités ration« (1) L'auteur veut parler des pc^ripatëticiens arabes, qni considèrent le don de prophétie commf» le pins haut degré de développement des facultés rationnelles et morales de l'àme, degré auquel riiomme parvient moins par Tétude que par la puritication de l'àme, en se détachant complélement des dioses de ce monde et en se préparant ainsi à l'union la plus intime avec l'intellect actif, qui fait passer à l'acte tontes les facultés que notre âme possède en puissance. Voy. Ibn-Sînâ, dans l'analyse de Schahrestâni, p. 428-429 (tratl. ail., t. II, p. 331-332), et cf. mes Mélanges de philosophie juive el arabe^ p. 364-365. (2) Cf. la l" partie, chap. XXXIV, deuxième cause (t. 1, p. 119). (3) Littéralement: commê U$neHie louU perfection donl Inexistence est H>s8iBLB dans me certaine espèce/ car texisUnee de cette perfeeUen ne taurait aller jusqu a son extrémité el sa fin dans chacun etc, (4) Car, comme l'auteur le dit ailleurs, ce qui est possible pour l'espèce ne peut pas ne pas arriver nécessairement. Yoy, ci-dessus, p. 39, «iiWtf.noteS. . (5) . Plus littéralement : Bt H cette perfection ett me chose qui a bmin, iww se réaliser, de quelque chose qui la fasse sortir (ou jtojsier 4 iWte), ti quelque chose qui la fasse sortir,

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

ael(Q$ et morales, possède eu ipéme teçaps la l4cul(é.ima{|iiuMive la parfiiile et s*esl prépaie^ de la manière que^p ei^teadra» (plus loin), il sera nécessairement prophète; car c*esl la une perfection .que nous po^édQDS nat\irellemenL li ae ^^ul ^opç pas, selon cette opinion, qu'un individu, étant propre à la pro* phélie et s'y élaut préparé, ne soit pas prophète» pas plus qu*il ne se peut .qu'un individu d*vn temjpéri^meQt sain se pQiiriii^ d'une bonne nourriture, sans qult en naisse un bon san^.çt APr 1res choses semblables. lli. La trpjiêîéme opinion^ qui est celle de notre L|pi et pn principe fondamental de notre religion, est absolument semblable, à cette opinion philosophique, à rexcepiiuQ d'un seul point i*). En effet j nous croyons que celui qui est propre à la prophétie et .qvii y est préparé peut pourtant ne pas être prophète, ce qui dépend 4e la volonté divine. Selon moi, il en est de cela comtne de tous les iniradesi et c'est de la même catégorie C^); car la nature veut que tout homme qui, par sa constitution naturelle^ est pro(i) L'opinion que l'auteur ya exposer, et qu'il considèro comme Vqf^ mon orthodoxe, est loin d'être celle des principaux théologiens jnîlîi, qui croient en général que les hautes facultés que possèdent les prophètes leur viennent de la volonté de Dfen , et non pas d'une certaine nature innée, DDiTl? ^ÎÎD i

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

pre (â la prophétie) et qui s est exercé par soq éducation et par 80« élude, devieone réellemenl prophète; el| si cela iui esl refméy c'est comme quand on est eropèdié de inoavoir sa main, à Texemple de Jéroboam (I Hois, XIII, A), ou qu'on est em[)èché de ¥oir« comme rarmée du roi de Syrie allant chercher Elisée (II Rois, VI, 18). — Quant à ce (que j'ai dit) que c'est notre principe fondamental qu'il iàut être préparé et s'être perfectionoé dans les qualités morales et rationnelles, c'est ce qu'ont dit (les docteurs) : « La prophétie ne réside que dans l'homme savant, fort et nche » . Nous avons déjà exposé cela dans le Commentaire sur la Mmhnà (^) et dans le grand ouvrage (*\ et nous avons fait connaître' ([uo les élèves des prophètes s'occupaient constamment de la préparation. Mais, que celui qui est préparé pent pourtant subir un empêchement et ne pM devenir prophète., c'est ce que lu peux apprendre par l'histoire de Baruch, hls de Neria : car celui-ci s'était fait le suivant de Jéréflnie» qui l'exerça l'instruisit et le prépara*, mais, tout animé (1) Les deux versions hcbnuques ont ytt^^ p^^y^i au iiuu de msp , les deux traducteors ont lu jiitp up, leçon qui se trouve «n efiet dans le me. de Leyde, n» 18, mais qui est incorrecte. (S) Voy. Talmnd de Babylone, Sekabbath^ fol. 92 a, et NeâaHm^ fol. 38 fl, où les éditions portent : m^y^ niirn n 'npn ^"N. L*autcur prend ici les mots fort et riche dans le sens moral qui leur est* H^oné par Ben-Zôma : le fort est celui qui sait dompter ses passions ; le riche, celui qui se contente de ce qu'il possède. Voy. Mischnâ, 1V« partie, traité AboUt^ chap. iV, | 1, et l'Introduetion de Maimonide à ce même traité, Intitolée BuU OmpUrett ohap. VH. (3) Voy. Flntrodnetion de Maknooide à la 1» partie de la MMmtA, ou Séder Zera'îm (Pococke, Parla MmU^ p. 18 et siiiv.). (\) CV si -à-dire, dans le)! iHhné-Tùrâf ou Abrcgé du ïalmud, liv. I, traite Yésodé ha-Tùrày chap. VU. (é) Le sujet du verbe niÎMTI et des deux wbes suivants est néces«ûrement Jéiémie, et il aurait été plos correct d*écrire rnTMnfi ; mm la leçon que notfS avons adoptée est celle de tous les mss. La version d'Ibi^Tibbon ne rend que deux des trois verbes; les éditions ont I3^3ni noS*) , et les mss. «u^l^ni nO^V Al-'Uarizi traduit : noil l^'^Ilim Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

 qu*i i élail du désir de devenir prophète, cela lui fut pourtant rdiiié, comme if le dit : Je)//^ suis lassé dans tnes iji mmemenls et je nm pouU trouvé le repos (Jérémie, XLV« 5), et il lui fut répondu par rintermédiaire de Jérémie : Voici ee que tu lui diras : Aimi dit r Et miel etc. Toi , tu recherches des grandeurs ! Ne les recherche pomt (ibid.^ vers. 4 et 5). A la vériié, on serait libre dédire qu'on a voulu déclarer par là que la prophétie, par rapport è Barucb, élait trop de grandeur ; de même on pourrait dire que dans le passage des Lamentations (H, 9) : Mâme seê prophètêê n'ont pat ifêuvé de nisim dê la pari de fÈtamelj (il finit (I) Selon les oommentaires rabbiniques, le mot grëndeurs^ dans les paroles du Jérôrnio, désigne la prophétie qu'aïubitionuail Buruch el à laquelle il s'était préparé, il résulterait donc de ce passage que, par la volonté divine, le don de prophétie peut être refusé à ceux-là même qui en sont dignes par leurs qualités naturelles et qui s'y sont dignenieirt préparés. Cependant, ajoute rauteur, il serait pennis de voir dans les paroles de iérémie la déclaration expresse que Barucfa n'était pas snflfisarament préparé, et qne c'était de sa part «ne trop grande ambition que dn vouloir être propliéte, de sorte qne le passage de Jérémie ne pourrait pas servir de preuve à la thèse qui vient d êtix; soutenue. — l-os comoientateurs s'étonnent que ranteur réfute ainsi lui-même la seule preuve biblique qu'il a alléguée en faveur de sa thèse, et ils y voient l'aveu implicite qu'il préférait admettre l'opinion des philosophes sa^ aucune restriction. Mais l'auteur dit expressément que ceux qui voudraient entendre le passage du livre de Jérémie et celui d< s lamentalions (II, 9) dans st iis (pu- rapi;inde naturelle et la préparation suffisent seules pour former le prophète, trouveraient beaucoup d'autres passages, tant dans l'Écriture sainte que dans les écrite des dooteors, qui prouveraient que, par la volonté divine, le don de prophétie peut être refusé à celui-là môme qui } est parfaitement préparé. AhravaDsf cite l'exemple des soixante-dix anciens, qui prophétisèrent quand l'esprit __» reposait sur eux^ mais qui ne continuèrent pas (Nombres, XI, 35), ceip» prouve qu'ils cessèrent de prophétiser aussitôt que la volonté divine les en empêchait; de même les prophètes Hosée (XJI, 11) et Amos (III, ^} font évidemment dépendre la prof^lie de la parole de Dieu ou de volonté. Voy. Abravanel, L e.^ fol. fO ^. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

MmCIÈVB FABTIB. — CBAP. XXXtI. MB sous^nleodre) parce qu'ils étaient dans Texil comme nous l^exposerons. Mais noos trouvons de nombreux passages, tant des lextes bibliques que des paroles des docleurs, qui tous insistent sur ce principe foodamentaly à savoir, que Dieu rend prophète qui il veut et quand il le veut, pourvu que ce soit un homme extrêmement partait et (vraiment) supérieur; car pour les ignorants d'entre le vulgaire, cela ne nous paraît pas possible, - je veux dire que Dieu rende prophète Tun d*eux , — pas plus qu'il ue serait possible qu'il rendit prophète un km ou une grenouille. Tel est notre principe» (je veux dire) qu'il est indispensable de s*exercer et de se perfectionner, et que par là seulement naît la possibililé à laquelle se rattache la puissance divine Ne te laisse pas induire en erreur par ce passage : Avant que je te formasse dans les entrailles {de ta mère), je t 'ai connue et avant que tu mtUm iewmem^je toi ioneti^ (Jérém. , 1, 5) car c'est là la condition de tout prophète, (je veux dire) qu'il lui faut une (H Mua-entendn et pour régime omriKi et c*ett à tort que les deux traduotears hébreux Font trodait comme verbe neutre ou paaûf, Fufl par VOS^ et K3^n, Tautre par M33nnt^; nous stods donc écrit K'^Klon et à l'accusatif, quoique les mm. portent IMDTI et jnfîit. sans K. (3) C'est-àpdire : la puissance divine n'accorde le don de prophétie qae lorsque cela est deveon possible par une bonne préparation. Tons les mss. ont HM^H^N t\r\pt ee qn'Ibn-Tîbbon a reada par 'n*» DVH niTS» en prenant ftnp dans te sens de i-rp ; Al- Harfsî a : ^m^«n n3. (4) ï/autcur vent dire qu'il ne tant pas conclure d(î ce passage que cerlaiiis lioiumes soient prédestinés à la proplx^lir, par la seule volonid de Dieu» et sans qu'il leur faille une préparation inteUectueiio ou morale. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

S66 DEUXIÈME rAETlE. — CHAP. XXXII. dlBpoji, et sa vie entière fut de cent vingt ans; mais Josué, qui vécut encore quatorze ans apits lui, arriva à Tâgede cent dix ans. ii est donc clair que Jesué avait, à l'époque en questioii, doquanle-sepl ans an moms, et ccpendaiU on rappelle n.v'ar. 11 ne faut pas non plus te laisser induire en erreur par ce qui se trouve dans les promesses (prophétiques) , où il est dit : Jê répandrai mon esprit sur tous les tnortels ^ de sorte que vos jlls el uoi (Uies prophéUsero$U (JoéU U» 28)^ car il (le prophète) a expii* quécela et a fait connattre (luelle serait cette prophétie* en disant : Vos vieillards feront des songes^ vos jeunes gens auront des nmnt (ibid,), £n effet « quiconque prédit une chose incon* (1) Jéfémie dit : Je ne tait pas parler^ car je suis un jeune homm^ Ij^; ce dont on pourrait inférer que, bien que jeune honune inexpérimenté, il pouvait être chargé d*one mîsrion prophétique, et qu'il n'avait besoin d'aucune élude préparatoire. Pour répondre à cette objection , Tautanr cite quelques exemples qui prouvent que le mot hébreu nx'\R désigne aussi quelquefois un homme d'un âge mûr. Il désigne en clfet le serviteur^ n'importe de quel âge, comme le mot grec 77^1,* et le mot latin puer/ mais ce sens ne pent s'appliquer au passage de Miémie, et TexpUcation de Tauteur est évidemment forcée. (3) L'auteur pantU faire allnaîon aux parotea du dief des écbansons de Pharaon (Genèse, XLI, 12), i(m désigne Joseph comme na'ar, 00 jeune homnie^ quoiqu'il eût alors prôs de tronto ans (cf. ibid.y vers. 46). (3) Tous les mss. portent : pNDhl in H » nous avons écrit plus correctement nrw au féminin, car il fiRut sous^ntendre ^d* Plus kàa les ma. portent inoomcteoMt /IpsiK» pour f^nmy ysiMî denéoie ftiarp> rtHO pont ivyi rtino, et ftyao pour yao. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

noe(^), sôît au moyen de la tnagie et de la dîvmalioD, aoUau moyen d'un songe vrai (-^ est également ii[)\)e\é prophète ; c'est pourquoi le& prophètes de Baal et ceux d'Aschérà sool appelés prophètes. Ne vois-tu pas que Dieu a dit : S'il ^élève au milieu de toi un prophète ou im sor^iGimR (Deut. XUI, i)? Quant à la scène du mnt Simï, bien que tous (les Israélites), par la voie du miracle, vissent le grand feu et entendissent les sons redoutables et effrayants» il ne parvint pourtant au rang de la prophétie que ceux-là sedis qui y étaient propres, et cela à différents degrés. Tu le vois bien par ce passage : M

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

S68 DEUXIÈME PARTIE. — CBAP. XXXll, XXXlIt. textes (bil)iii}uo^), quauU ou les examiae bien» aiusi que les discours des docteurs. CHAPITRË XXXUl. Il est clair pour moi que, dans la scène du mont Sinaï^ tout ce qui parvint à Moïse ne parvint pas dans sa totalité à tout Israël La parote, au cootraire» s'adressa à Moïse seul [c*esl pourquoi l'alloculion , dans le Décalogiie, so fait à la deuxième personne du singulier], et lui» descendu au pied de la montagne, fil connaître au peuple ce qu'il avait entendu. Le texte du Pea» tateuquo dil) : Je me tenais entre l'Éternel et vou-^y en ce lemps làf pour vous rapporter la parole de l'Éternel (Deutér , V, 5), et on dit encore : Jtfotitf patiail et Dieu lui répondait par une tfoix (Exode, XIX, 19); il est dit expressément dans le Mckhillluî qu'il leur répétait chaque commandement comme il l'avait eatendu (^). Un autre passage du Pentateuque dii: Afin que h peuple entende quand je parlerai avec toiy etc. (ibid., vers. 9), ce qui prouve que la parole s'adressait à lui ; eux ils entendirent la tfoix forte^ mais ils ne distinguèrent pas les paroles (^), et c'est de cette voix forte, entendue (par eux), qu'on a dit: Quand vous entendîtes la voix (Oeutér., 20). On a dit encore : Vous en-(1) C'est-Mire: Le peuple n'entendît pas distineteinent, et dans leur totalité, toutes les paroles divines qui parvinrent à l'oreille de Moïse. — Dans la version d'fbn-Tibbon , les mots et nS^ ^7] n'ont pas été reproduits; cependant le premier de ces mots est rendu dans les mss. et dans les eommentaires, qui ont : nvtdV STItOn h^- Quelques mas. portent y^VSn bipi ee qui est nne faute. Al-'Haïkl traduit: (2) Voy. Mekhilthà, sur le verset O^^H (Exode, XX, i) : jB^ifii itn nn« n^n^ nnann Dipon nDKc^ id^id • loîiy 1131 (3) Littéralement : non la ^UUnetion du iUcùuriy^ Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

- OEUriÈMS PARTIE. — CflAP. XXXIII. ie9êdie% une voix de paroles, sans voir aucuns figure; rim qu*nne VOIX (ibid.^ IV, mais oo n'a pas dit vous entendiez des pon. rôles. Toutes les fois donc qu'il est question de paroles entendues, on ne veut parler que de la voix qu'on eutendail; ce fut Moïse qui euteudii ies paroles et qui les leur rapporta. Voilà ce qui est évident par le tesLte du Pentateuque ei par plusieurs discours des docteurs. Cependant , (je dois citer) de ces derniers une assertion rapportée dans plusieurs endroits des MidraseMm et qui se trouve aussi dans le Talmud; c est celle ci ; * Je suis et tu m'auras POliNT, ils les entendirent de la bouche de la Toute-Puissance » Ils veulent dire par là que ces paroles leur parvinrent (directement), comme elles parviurenl à Moïse, noire maître, et que ce ne fut pas Moïse qui ies leur fit parvenir. £n effet» ces deux principes, je veux dire Texistence de Dieu et son unité, on les conçoit par la (simple) spéculation humaiue^^); et tout ce qui peut être su par une démonstration Test absolument au même titre par le prophète et par tout autre qui le sait, sans qu'il y ait là une supériorité de l'un sur l'autre. Ces deux principes dune ne sont pas connus seulement par la prophétie^ (comme le dit) le texte du Pentateuque z On te Fa fait wnr afin que tu reconnusses etc. (Deutér.» lY, 55) Quant aux autres commande(1) C'est-à-dire : les deux premiers commandements, commençant l'un parles lueis je suis CÈlmiei ion Dieu^ et l'autre par lesiiioLs tu naurat point d'autres dieux^ tous les Hébreux présents devant le mont Sinai les enleodirent prononcer par Dieu lui-même. Voy. Talmud de Baby* ione, traité Meaeoth^ fol. f 4 a/ Midmch iu cenUque^ ou Sekirha^SMnm rebbe, fol. 3, col. S. ^ Selon ce passage donc, les deux premiers commandements feraient une exception au principe que l'auteur vient de poser, puisque tout le peuple entendit directement chaque parole de la VOIX de Dieu, sans avoir besoin de l'intermédiaire du Moïse. (2) C'estrà-dire : ce sont des principes philosophiques parfaitement démontrables, et pour lesquels on n'a pas besoin d'une révélation prophétique. (3) ?Qlei quel est, selon rauteur^ le sens de ce passage du Deatéronome : on l'a montré la voie pour savuu\, c ehi-à-dire pour recânnaître^ Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

370 DBUXifcMR FAftTIC« — CHÀP. XXXIII. mcnis, ils sont de la catégorie des opmons probabUê et des choses acceptées par iradilioQ, el qûq de la catégorie des choses Mais, (jiioi qu'Usaient pu dire à cet égard, ce que comportent^*)]d8 textes (bibliques) et les paroles des docteurs^ c'est que tous le»Isrflélit68 n'entendirent dans cette scène qn'un senl son, en une fois (3^; et c'est le son par lequel Moïse et tout Israël entenciit ent (les deux commandements) je suis et tu m'auras point, que Moïse leur fit entendre (de nouveau) dans son propre langage, en pronouçaut distinctement des lettres intelligibles C^). Lesdoèleurs se parla seule voîe de rinlellîgence et de la science, que Dieu existe et qu'il u'y a pas d'antre Dieu en débors de lui. (1) Les huit autres commandements concernent des choses qui ne sont pas du domaine de rinlclligence, et qui ne sauraient être l'objet d'un syilogisme démonstratif; ils concernent les vertus et les vices, le bien et le mal , qui sont du domaine des apini»ns pnbaèUs, on bioi même ce scot des choses parement irailf làmndto « comme par exemple le quatrième commandement relatif au sabbat. Sur le sens du aïoi nmin^Db^ , voy. le 1. 1, p. 39, note (2) Le verbe JuùUwi a ici le sens de Jw^^t, supporur, comporter^ udmeUre^ permettre; l'auteur veut dire que c'est l'opinion qui, d'après les textes, est admissible. (S) G!est*-a-dire : un seul son prolongé, sans aucun intervalle. Voy. JTiMfttM, I. (cf. y«ifcwii, i. I, m «85) : -io«t£f Ho^D on^nn b^'r» Cf. Midrasch Tanhoama, section nn" (loi. 5i, col. 3) : nitS^yC V'T TOK m)3:in "^SD Ifc^i^^ "Jn« byp2 |bo nninn. ie pense que dans le texte arabe (inM) ^ip)i il faut considérer comme un mot hébreu signifiant twte, lott. C'est aussi dans ce sens qu'il a -été pris par Ibo-TibboD} qui a: imt tandis qu'Al-'Hariii traduit : mit Immédialement après, les roots hyçhxK ini sont rendus dans la version d'IbeTibbon par "ICNDH Nim , et dans celle d'Al-'Harizi par nain KVn» Cependant dans le commentaire d'Kphodi, on lit ^)ipn ^7^X^' (4) L'auteur juge donc admissible Topinionde certains doolears, qui disent que tous les Israélites entendirent proclamer les deux piFeaiiflfS commandements par la voix divine eUe-même«Illais, selon le principe qu'il a posé aucommeDoement du chapitre, il pense que Moise sesl Isi Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

DBUXtÈME PARTIK. — CHAP. XXXIIf. 27< sont proooaoés dm œ sens, eoifapiMiyant de ce» mot9(*^) : Uns FOIS Dieu a parlé, deux fois j ai entendu, cela (Ps. LXH, 12), et ils oai cfiûremeat dit, m eemBieDceniettI du Midraseh 'Uanê^ /ka» qolls n'enfesdirent pas d'antre v(nx émanée (directeoient) de Dieu ce qu'indique aassi le texte du Pentttteuque : ... avec entendît dietiscteaMot, landia que pour le peuple ce n'ëtdl qu'an eon de voix confus; ce qui signifie que, mijiac ces choses purement intelligibles et parfaitement démontrables, Moïse en avait une intelligence plus claire et plus profonde que tous les autres Israélites. Si Ton explique dans ce sens ce qui a été dit pour les deux premiers commandejnentSf il faut snppaser qu'en ce qoi concerne les huit antres commandeménta, le peuple n*entendît mdme plas la son eonfns qu'il afsH entendu d'abord^ et qoe œs osnnnsndemenis lui furent simplement rapportés par Moïse, au nom de Dieu, cuiniue tous les autres commandements de la loi divine. Mais, soit que l'on admette que le peuple ait entendu directement de la voix, divine tout le Décalogue, soit qu'il n'ait entendu que les deux premiers commandements, ce que Tauteur yeut établir avant tout, c'est que le peuple n'entendit cette Toim divine que oonftisément et que les paroles ne frappèrent pas distinoteoient. son oreille. (1) Littéralement : Les docteurs ont mentionné celay en Vappuyant, etc. L'auteur veut parier de ce son de voix prolongé et confus que les Israélites entendirent pendant la proclamation, soit de tout le Décalogue, soit dea deux premiers commandements seulement. Yoy, MMlUka, L e., Yalkout, 1 1, n* 295, et t. H, n* TSft : . VDti'D li^t^ Dii D-n -^2 mo «m -^113 cmpn ma^ «bcf (2) Ici, les deux ti'aducleurs hébreux, ont considéré comme un mot arabe et l'ont rendu, l'un par l'autre par 1)21; mais il rérolte de rensemble qu'il est toi^ours question de la twi» diviiw entendue perlons les hrsélltes, et qui leur inspim tant de terreur. Après la pn>« ctamation des commandements, dit l'auteur, ils n'entendirent plus cette' voix divine, mais seulement In voix du tonnerre. Dans le passage du If îdraaic^ que l'auteur invoque {Schtr ha-Schirim mbl'i'i, l. c), il est dit que, selon R. Josué, fils de Lévi, les Israélites n'étendirent proclamer, JNir Is bûueke de Dteu, que les deus premiers commandements, mais que, aeloo les autres docteurs, ils entendirent tout le Décalogue; tous s*acDigrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

27Î DIVlltlIB »AIITIB. — emkP. XXXIII. nMê grands «m, qui ne amtiuMa point (Deulér.t 19). Ce fol après avoir entendu cette première voix, qu^arriva ce qu*oo racDiUe de la terreur qu'ils éprouvaient et de leur peur violente, et (qu'ila prononcèrent) les paroles qu*on rapporte : Bi voum dUêB : voieLf VÈteimd^ notre Dieu, nou9 a fait voir etc. Et mulnlenarU pourquoi mourrions-nous etc.? Approche toi et écoute etc. (ibid*, vers. 21-24). Il s'avança donc, lui, le plus illustre des mortels, une seconde fois, reçut le reste des commandeinenis un à un (^), descendit au pied de la montagne, et les leur tit entendre au milieu de ce spectacle grandiose. Us voyaient les feux et entendaient les voix, je veux dire ces voix qui sont (désignées par les mots) des void? et des éciain (Exode, XIX, 16), comme le tonnerre et le fort retentissement du cor ; et partout où Ton parle (dans celte occasion) de plusieurs voix qu'on entendait, comme par exemple : Et tout le peuple apercevait i^^^ les votx (jbid.f XX, 15), il ne 8*agit que du retentissement du cor, du tonnerre, etc. iMais I;i volc de r Éternel^ je veux à\v

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

DBUXl^Me PARTTB. — CHAP. XXXIIt. 9T3 chappa en reDleudantC'^» p ei au moyen de laquelle furent perçus le» deux premiers commandemenls. Il faut savoir cependant que, pour cette voix raèrae, leur degré (de perception) n'était point égal à celui de Moïse, notre maître. Je dois appeler ton attention sur ce mystère et te faire savoir que c est là une chose tradiliouDeUeiueni admise par notre nation et connue par ses savants. Ën effet, ions les passages o& tu trouves (les mots): Et V Étemel parla à Moïse en disant, Onkelos les traduit (littéralement) par bbri'), EL L'Éternel parla $tc* Bt de même (il traduit les mots) : Et V Étemel pro^ nonça toutes ces paroles (Exode, XX, 1) par ^3 n*» ^"^ Woi K^o:ins. Mais, ces paroles des Israi lites (adressées) à Moïse: Et que Dieu ne parle pas avec nous (ibid»^ vers. 16), il les traduit par v's D«^p p v^;;-y 'p'pon" N^i , et qu*il ne soit pas parle' avec nous de la part de Dieu. Il l'a donc révélé par là la distinction que nous avons établie Tu sais que ces choses re(1) Par les niots hébreux I^OtT^S jH^îr^ nNî2% l auteur fait allusion à un])assage du Midrasck du Cantique des Cantiques, cbap. V, verset 6 (fol. 19, col. 4) : 'n ^a:» imm jwvnn vnsn ^ip» r\m n»r ynbn* Cf. YaUmtf au même verset du Cantique (t. Il, n* 98S, fol. ns, col. 4) : ^Hmvn hm povn nKst^ jwtn (2) Littéralement : Vensemble que nous avons séparé. L'auteur veut dire qu'Onkelos, par sa manière de iiudiiire, a fait ressortir la distinction qu'il faut établir dans cette perception, commune à Moïse et aux autres Israélites, en indiquant que Moïse perçut la parole divine distinctement et directement par son intelligence qui la lui retraçait avec darlé, tandis que pour les autres Israélites elle était en quelque sorte voilée; car ceux-ci ne la perçurent que confusément, et elle ne put pas frapper si virement leur intelligence, qui était troublée })ar les sens. — Sillon li. Moïse ben-Na'hman (Cointnentaire sur le Pentateuque, Exode, XX, 16), l'observation de Maïmouide au sujet d'Onkelos serait peu fondée ; il cite à ce sujet plusieurs passages de la version d'Onkeloe, oti la communication de la parole divine aux Israélites est exprimée par les mots v*« VfO (Voy. Exode, XX, iS ; Deutéronome, V, 4, 19 et SI) , et un autre passage oti la communication faite à Moïse lui-même est exprimée par la périphi.iise ^"^ Dip (Voy. Exode, XIX, 19). — Abravanei, pour jusUtier Maïmouide» fait observer que, dans les quatre preTOM. 11. 18 Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

§74 nuxiin fait». — ciaf. xxxm, xxxit. marquables et importantes, OokeloB, comme oo l'a dit expressément, les apprit de la bouche de R. Blîézer et de R. TosuéC^), qui sont les docteurs d'Israël par exceileace (^). 11 faut savoir tout cela et te le rappeler ; car il est impossible de pénétrer dans la êcène du mont Smt^ plus profondément cpi*on ue la fait C^), (celle scèoe) étant du nombre des secrets de ia loi. La vraie nature de cette perception et les curconstances qui raccompagnaient sont ponr nons nne chose très obscure car il u'y en a jamais eu de seaibiabie auparavant, et il n'y en aura pas dans l'avenir. Sache-le bien. CHAPITRE XXXIV. Quant à ce passage qu'on rencontre dans le Pentateuque, et qui dit : Vmd^ j'envoie un ange devant toi etc. (Exode, XXIIÎ, 20) , le sens de ce passage a élé expliriué dans le Deiiteronome (XXIII» 1 8), où on lit que Dieu dit à Moïse» dans la scène du mtmi miers passages, le texle hébreu lui-même indique suffisamment que la parole se communii]tiait [>ar un intermédiaire désigne par les luuis ciel (D^Dtm]D) et/tfu (jffm "jino)» et que, par conséquent, Onkelos n'était IMLB obligé d'employer nne périphrase ; quant an dernier passage, on f parle de la voix divine entendae à la fow par Moiae et par le peopis hébreu, et c'est pour cela qn'Onkelos a cru devoir se servir Ici de la périphrase ^-^p Voy. le Commentaire d'Abravancl sur notre cbapiLie, fol. 26 b ex 27 a. (1) Voy. Talmud de Bubylone, traité MegkUlAt fol. 3 a. (2) ta version d'ibn-Tibbon porte ^MllS^^Iïtr Dt)Dnn»

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

 Stwil ; Jé leur iuseUêrai un prophèie etc. (^)* Ce qui le prouve c'est (|Li'on (lit (m parlaal) de cet ange: Prends garde à lui et écoule sa voix etc. (Ëxode, XXIII, 21), ordre qui s'adresse ia* dnbitaMemcpt à la foule; mais i'aoge oe se maoifesUiit pas à ia foule, à laquelle il ne communiquait (direclemeot) ni ordre , ui défeose, pour qu'elle dût être avertie de ne pas se montrer réMie à lui. Le sens de ces paroles ne peut donc être que celui-ci : que Dieu leur fit savoir qu'il y aurait parmi eux un prophète, auquel viendrait uu ange^ qui lui parlerait, et qui lui communiquerait des ordres et des défenses; Dieu nous ordonne donc de ne pas èlre rebelles à cet ange dont le prophèie nous ferait parvenir la parole, comme on a dit clairement dans le Deutéronome (XVIO, 15) : ^ouM /fit obmreA, et encore : Et quiconque n obéira pus à mea paroles qu'il aura dites m mo.n nom etc. {ibid,, v. 19), ce qui explique les mots parce que mon nom eet enhû (Ëxode» XXIU, 21) Tout cela (leur fut dit) seulement pour leur donner Taverliâsement suivant f^): Ce spectacle grandiose que vous avez vu, c'est-à-dire la scène W du mont Sinaï, n'est pas une chose qui (1) L'auteur vent dire, non pas que le messager^ ou l'ange, dont il est question dans le panage de l'Ëxode, est lai-mème le j^rûphèu dont parie le DeutéroBome, mais qu'il désigne YinUUiet Ml^qui inspire le prophète. Il résulte évidemment de oeque rantear a dit plus haut (eh. Vit, p. 7t)), que, dans le passage de l'Exode, il luuL eiiLeiidre par ange ceiie des iiiieiligences sepurérs, ou des forces supérieures, par iuqucUe Dieu communique avec le prophète. (S) C'eslrà^dtfe : ce qui prouve qull s'agit ici de la puissance supérieure qui est en rapport avec le pro|^ète, et non pas d'un ange qui aurait marché à la tète du peuple et qui se serait révélé à lui. (3) Cf. la 1"= [mriie de cet ouvrage, cbap. LXIV (t. 1, p. 286). Litléralement , pour leur faire savoir que ete» La conjonction ^t, qwâ, sert ici à introduire le discours direct. Cf. le t. I, p. SdS, note 4. Au lieu de KDKbyK CU^i)i les mss. ont Qt^bVM; cet infinitir, il me semble, doit être pris adverbialement et ôtre mis à l'accusatif. (5) Dans la version d'Ibn-Tihhon, il fiiut lire nOjlO au lieu de Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

2T6 ' .HEUXIÈMB PARTIE. — CHAP. XXXtT. doive Be conlinner ponr vous; il n'y en aura pas

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

DBUXifcMK MBTIB. — CHA». XXllV, XXXV. f77 qo'à tout prophète autre que Motee, notre maître» la révélation arrivait par rinlermédlatre d*an ange. Sache bien cela. CHAPITRE XXXV. Tai déjà exposé à loul le monde dans le Coninienlaire sur la Mmhnâ et dans le Misehné Tùrây les quatre différences par lesquelles la prophétie de Moïse, notre maUre, se distinguait de celle (les autres prophètes; et j'en ai donné les preuves et montré révidence 11 n'est donc pas besoin de répéter cela, et c'est aussi en dehors du but de ce traité. Je dois le faire savoir que tout ce que je dis sur la prophétie, dans les chapitres de ce traité , ne se rapporte qu*à la qualité prophétique de tous les prophètes qui furent avant Moïse et de ceux qui devaient venir après lui; mais, pour ce qui est de la prophétie de Moïse, notre maître, je ne Taborderai pas, dans (1) C'est-éHlire, dans un langage populaire, acoessible i tout le monde, comme l'est celui des ouvrages talmudiques de notre auteur. (i) Voy. le ('omniei)l. sur IviMischuà, Inii odaclion au X^^^ (XI*) chap. du traité Synhédnn^ septième arlicrle du lui (Pococke, Porto MosU , p. i69-173) ; Mtëchni Tùrà ou Abrégé du Talmud, traité ïcsôdé ha-Tèrà^ chap. VII, I d. L'auteur y signale les différences suivantes : 1

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

 ces chapitres, même par uo seul mot, ni expressément, ni par allusioD. En effet, selon moi, ce n*est que fiar amphibologie^^), que le nom de prophète s'applique a la lois à Moïse et aux autres; et il eo est de même, selon moi , de ses miracles et de ceux des antres, car ses miracles ne soni pas de la même catégorie que ceux des autres prophètes. La preuve tirée de la loi, (pour établir) que sa prophétie était distincte de celle de tous ses prédécesseurs, 'est dans ces mots : J' apparut à Abraham, etc., mais je ne me êm pas fait connaître à eux par mon nom (/'Éternel (Exode, VI, 5) ; car on nous a fait savoir par là que sa perception n'était point semblable à celle des patriarcbes , mais plus grande, ni, à plus forte raison, (semblable) à celles des autres (prophètes) antérieurs (^i. Mais, que sa prophétie était distincte aussi de celle de tous ses successeurs, c*esl ce qui a été dit, sous forme d^ simple énoncé (^h Et il ne s' est plus levé, dans I srael.ds prophète comm^ Moiee, que Dieu atf etmnu^ace à face (Deut., XKXiV, iO); oo a donc dit clairement que sa perception était distincte de la perception de tous ceux qui devaient lui succéder parmi les Israé. Utes, lesquels (pourtant) furent un royaume de prêtres et un peuple saint (Exode, XIX^ 6), et au mUieu desquels était VÊter^ nel (Nombres, XVI, 3;, — et, à plus torie raison, parmi les autres nations Ce qui distingue généralement ses miracles de (1) A un point de vue, on» peut considérer le nom de prophète comme nn nom cmmunt convenant à Moiae comme è tons les autres prophètes; mais, à nn autre point de vue, on peut le considérer comme nom km»* nyme^ puisqu'il y a une différence essentielle et bien tranchée entre Moïse et les autres prophètes. C'est donc ce nu on appelle un nom bigu ou amphibologique. Vo^. le 1. 1 de cet ouvrage, p. 6, note 3, et p. 229. (2) Comme par exemple, Noé, Sem et Eber. (3) L'anteur veut dire que, dans le passage qn'Il va citer, la choie eet fiiraplement énoncée comme nn fait, et non pas exposée sons fonoe de théorie. (4) C'est à-dire : et à plus forte l aison la]MM ception de Moïse devait» elle cscentiellement diilérer de la pcrcepUon de ceux qui, parmi tes Dations païennes, passaient pour prophètes, comme par exemple Biletiu* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

D£UXIÈ1IB PABTIK. — CHAP. XXX?. 379 ceux de tout anlre prophèle en général , c'est que tous les mira-* des que faisaient les prophètes, ou qui étaient faits en leur faveur, n'étaient connus que de quelques personnes, comme par exemple les miracles d*Élie et d'Ëlisée ; ne vois-tu pas que le roi d'Israël s'en informe ^*), et demande à Guéhazi de les lui faire connaître, comme il est dit : Raconte^fm donc toutes Us grandes choses quÉlisée a faites; et il raconta etc. Et Guéhazi dit: Mon Seigneur, le Roi, voici celte femme et voici son fUs qu*Élisée a rappelé à la me (il Rots, VIU, 4 et tt). 11 en est ainsi des miracles de lûui prophète, à rexccplioii de Moïse, notre maître; c'est pourquoi l'Ecriture déclare au sujet de ce dernier, égale» ment sons forme d'énoocéW, qu'il ne s'élèvera jamais de prophète qui fera des miracles publiquemcnl , devant Tami et l'adversaire C^i, comme a fait Moïse. G*est la ce qui est dit : ti ti^ ^êst plus Imféde prophète etc.^ à Fégard de tous les signes et m»racles etc, aux yeux île tout Israël (Deut., XXXIV, 10-12); on a donc ici lié ensemble et réuni à la fois(^) les deux choses : qu'il ne se lèvera plus (de prophète) qui aura la même perception que lui, lù qui fera ce qu'il a fait. Ensuite on déclare que ces miracles furent faits devant Pharaon ^ tous ses serviteurs et tout son pays^ ses adversaires, comme aussi en présence de tous les Israélites, ses partisans: aux yeux de tout Israël ^ c'est la (f) La versioD d'Ibn-Tîbbon porte : ono non , ou , selon quelques luss., ono nDn% ^^'eri donnait cette traduction est inexacte, comme Ta déjù fait observer iba- Falaquéra. Voy. Append. du Moré ha^Moré^ p. 155 ; • o^ya btw* pvijm (S) Dans les éditions de la ▼ersioii d'Ibn-Tibbon, il manque les mots mam ni^ qui se trouvent dans quelques œss. (3) La version d'Ibn-Tibbon porte : p^mni)b mWH HmTX) DHINn vV}7 ; c'est une double traduction des mot» arabes ^^MID^K (4; Ibn-TibboD et Al- Harlsî n'ont fendu que l'un des deux verbes synonymes : ^ o^jvijy rm ncrp >3. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

une chose qui n'avait eu lieu chez aucun prophète avant luî^), 6l i>a predicùoa véndiquo a aaaoacc d'avaace que cela u'aurail lieu chez aucun autre. Ne le laisse pas induire en erreur par ce qu'on a dit au sujet de la lumière du soleil, qui s arrêta pour Josué peudauL des heures :£iUdU en préimice d^israil (Jos., X, iâ); car on n*a pas dit de tout israel, comme on Ta fait au sujet de Moïse. De même Élie, sur le luoui .Carmel , n'agit que devant un petit nombre d'hommes Si je ^pendant des heures f c'est qu'il ma semble que les mots d^dh dio (environ tinjour entier, Josué, 13) sigQitieût eomne le plus long jour qui soit; car q^dh si^f^6empleL C'est donc comme si on avait dit que cette joumés de Gabaon fut pour eux comme le plus long des jours d'été dans ces contrées Après que tu m'auras mis à part, dans ton esprit, la prophétie de Moïse et ses miracles, — car il s'agit là d'une perception et (1) Le me. de Leyde, n" 18, porte mp2, api'ès lui; de même Al'Harîri, innK(2) Voy, I Rois, chap. XVlll, versets 19-39. (3) L'auteur n'exprime pas dairement toute sa pensée. Selon les coromentalearB, il indique par les mots Dm^y, pour eux^ et ^lOHi (c'est'lHlire, dans ces contrées), que le miracle était purement local el qo*il ne faut point penser k un yérttable ralentissement dans le mouvement de la sphère du soleil , car un tel miracle aurait causé une cala* strophe universelle. Kn eflV't, comme l'auleiir le dit expressément ailleurs (P^ partie, chap. LXXll, p. Mi) : m De même que, lorsque le cœur s'arrête un seul instant^ l'individu meort» et ses mouvemeats si ses facultés cessent , de même, si les sphères célestes s'arrêtaleot, œ serait la mort de TuDivers entier et l'anéantissement de tout ce qui irouve. » — Maimonide parait donc insinuer ici que, lors du combat

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

d'adeségaLemeDlextraordinaires^'^ — et que tu seras convaincu que c'est là an degré que nous sommes incapables de com-' prtMKlr e dans toute sa réalité, lu entendras ce que jo dirai, dans tous ces chapitres (suivauls), sur la prophétie et sur les différeola degrés qu'y occupent les prophètes, abstraction faite de ce premier degré (de Moïse} ^^K Voiià ce que j'avais à dire dans ce chapitre. CHAPlïHli XXX VI, Sache que la prophétie, en réalité est une émanation de Dieu, qui se répand, par l'intermédiaire de Tiotellect actif, sur la fàculté rationnelle d'abord, et ensuite sur la feculté Imaginative; c'est le plus haut degré de l'homme et le terme de la perfection à laquelle son espèce peut atteindre, et cet état est la plus haute perfection de fa faculté Imaginative. C'est une chose qui ne saïu'ait nullement exister dans tout homme, et ce n'est pas une chose À laquelle on puisse arriver en se perfectionnant dans les sciences spéculatives et par l'amélioration des mœurs, dussentelles toutes être les meillcDies et les plus belles, sans qu'il s'y joigne la plus grande perfection possible de la faculté de l'imagination dans sa formation primitive. Tu sais que la perfection de ces facultés corpoi elles, du nooibre desquelles est la faculté imaginative, dépend de la meilleure complexion possible de tel organe portant telle faculté, de sa plus belle [)ropurtion et de la plus grande pureté de sa matière ; c'est là upe chose dont il (1) Littéralement : car la singti^ariU de celle perception ut comme la êingulariic de ces actes. ' (3) LîUérelemeat : toiu cela aprét u degré (doot il a été parlé). (3) Littéralement : te rMUê de ta pfaphitie et $a quiddilé. (4) Ibn-Tibbon rend ici le mot ^MD, matière, par nirV* humeur ,* Il en fait de même dans plusieurs autres passages. Voy., par exemple, le chîip. \.\\\{ de la P« partie, texte arabe, fol. i02 a, et irad. fraoy.* p.

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

n'est iiulleuienL possible de réparei la pei te(**ou de suppléer la défecUiOMiéy au moyen du régime. Car l'organe dont k oomplesdoD a été mauvaise dès le principe de sa formation, le ré* gimc répa râleur peut tout aa plus le conserver dans un cerlaiu degré de santé» sans pouvoir le ramener à la meilleure coosûtution possible; maïs, si son infirmité provient de sa dispropor* lion de sa position, on de sa substance, je veux dire de la matière même dont il a été formé, alors il n y a pas moyen d'y remédier Tu sais bien tout cela; il serait donc inutile d'entrer à ce sujel dans de longues explications. Tu connais aussi les actions de celte faculté Imaginative, consistant à garder le souvenir des choses sensibles, à les combiner (^), et, ce qui est (particulièremeot) dans sa nature, à retra« cer (les images); son activité la pins grande et la plus nobb B*a lieu que lorsque les sens reposent et cessent de fonclioaner, et c^est alors qu'il lui survient une certaine inspiration, (qui est) en raison de sa disposition, et qui est la cause des songes vrais^^^ et aussi celle de la prophétie. Bile ne diffère que par le plus et le moms^ et non par l'espèce C'). Tu sais qu'ils (les docteurs) oot (1) Ibn-Tibbon n'a pag rendu les mots ik TT^M ; 1a venioe d'Al-'Harizi porte : UOÛ n3K8^ HD rP7\^ \XX^ ISin nn won n^«i>oi?. (3) Littéralement : dê m nwtiire, c'esl4-dire de son volume trop grand on trop petit. (S) Litlénîlement : n'y s pour mIs sitom orHUcê, (A) Cf. Ibn-Stnâ , dans le résumé de Scbahreslâni, p. 44S (trad. ail., t. U, p. 314), on il esL dit du lii fuculté imaginalive, ija'€lio garde le souvenir de ce que le sens commun a reçu des (cinq) sens, et qu'elle le conserve quand les choses sensibles ont dîspsm (jj^ ^ i^A^ (S> le Ipxte porte : el que son n' uviu etc. ; la conjonriion ^^<7"^» se ralUtche au verbe no^y (ta connais, tu sais) qui ae Unuito au cornmeacemeot de la phrase* (S) Voy. ci-dessus, p. 867, note S. (7) C'est-Mire : l'inspiratiott en question est de la même espèce dans les songes et dans la prophétie, et elle ne diffère que par le plus Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

I HIOXliMB MBTIB. ^£, inspiration, et c'est à tort qu'Ibo-Tibbou l'a rendu par le pluriel ifîbm"'(1) Yoy» Tahnnd de Babylone, Usité BerMôih^ fol. 67 h. (t) Yoj.Beréscm rMà, sect.1 7 (r.l4, cd. 4), et sect. 44(f. 39, ool.3). (3) Littéralement : ovanî ta perfection H omnî étavoir mûri, (4) Lesmss. ont, les uns n^îin^K, les autres î^lP^K ou ^r3N. Ibn-Tibbon traduit : inHT l\l/i< (la cliose qupllf vou),- il a donc lu, dans sa copie arabe, riHlVi ^ïbH, avec romission du mot Mruo, leçon qu'on trouve dans le ms* de Leyde, o* i8« Dans le ms, unique de la venioii d'AWHarin, ce passage manque. Mous adoptons la leçon ntnrOICt que nous considérons comme un nom d'action avec suffixe « en pro* nooçant ftjiJ^I {son commencement ou ton origine). Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

semblé éire venue par la voie de la aensalioii exléneure. Dans ces dea% parties, je veux dire dans la vkUm et dans le $onge, soQl renfermés tous les degrés de la prof^étie. Oo sait que la chose dont rhomme^ dans l'état de veille et en se servant de ses sens, est très occupé, à laquelle II s*applique et qui est l'objet de son désir » (que celle chose, dis-je) est aussi celle dont s'occupe la faculté imaginattve pendant le sommeil, lorsque VùOéUêeê (ncHf) s'épanche sur elle, selon qu*eHe y est préparée. Il serait superflu deciler des exemples pour cela et d'eu dire davantage; car c'est une chose claire que chacun connaît» et il en est comme delà perception des sens^ contre laquelle aucun des hommes de bon sens n'élève d'objeclion. ' Après ces préliminairest il fiaut savoir qu'il s'agit ici d'un individu humain (^), dont la substance cérébrale, dans sa formation primitive, serait extrêmement bien proportiuunée, parla pureté de sa matière et de la complexion particulière à chacune de ses parties, par sa quantité et par sa position, et no subii int [loint de dérangements du complexion de la part d un autre organe. Ensuite, (il faudrait) que cet individu eût acquis la science et la* sagesse, de manière, a passer de la puissance a [acte (^^; qu'il pos(1) Liltéralrmonl : que, s'il y avait un individu iiumain elc. Nous nous sommes vu obligé de moditier It^èremeut, dans ooli-e tradiiciiort, les premiers mots de celte phrase, qui commence une longue période hypothétique énuménint toutes les qualités physiques et morales requises pour rinspiration prophétique, et dont le complément grammatical ne commence qu aux mots : nn£!Z nïn ^i^K J^rirb^S (fol. 79 fr, ligne 10). S il Y avait un individu luinain, dit l'aiitotir, qui possédât toutes les qualiti^s qui vont être onuinérées, cet individu, enlminé par l'actiou du sa faculté imaginativc parfaite et appelant par sa perfection spéculative finspiration de i'inteUect actif, percevrait indubitablement des choses divines, extraordinaires, etc. (ci-après, p. 286). - il était d'autant plus nécessaire, pour la clarté, du couper celte période, qae Tauteur lui-même en a perdu le fil cl s'esi iiiici rompu par une petite digression sur un • passage de Y Ethique d'ArislotC. (ij C'est-à-dilo, de manière que toutes les facultés qu'il possède en puissaneê pussent se développer et passer à la réalité ou ïta»* * Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

sédâl une inlelligenco humaine loulc partaiie el des mœurs humainas pures et égaUs^^h que tous ses désirs se portassent sur la scienoe des m vstères de cet univers et sur la oonnaissanoe de leurs causes; que sa pensée se poi tût toujours sur les choses nobles; qu il ne «e préoccupât que de la connaissance de Dieu, de la oonlemplaiion de ses œuvres el de ce qu'il faut croire à cet égard; et enfin, que sa pensée et son désir fussent dégagés des choses animales telles que la recherche des jouissances que procurent le manger, le boire, la cohabitation, et, en généra^ le sens du toucher, sens dont Aristote a expressément dit, dans VÉ^hiquê, qu*il est une honte pour nous C^). — [Et que c^est bien oe qu*il a dit ! et combien il est vrai qu'il (ce sens) est une honte pour nous! car nous ne le possédons qu en tant que nous sommes des animaux, comme les autres bêtes brutes, et il ne renferme rien qui s^applique à Tidée de Vhumamté. Quant aux autres joulî-sauces sensuelles, telles que celles de Todoral, de Fouïc et de la vue, bien qii*elles soient corporelles, il s'y trouve parfois nn plaisir pour l'homme en tant qu*homme, comme l'a exposé Aristote. Nous avons été entraîné ici à parler de ce qui u est pas dans notre but (actuel), mais cela était nécessaire; car trop souvent les pensées des savants distingués se préoccupent des piaisirs du sens jen question et les désirent, et néanmoins ils s'élonnent de ne pas être prophètes (^), puisque, (disent-ils) la prophétie est quelque chose qui est dans la nature (de Thomme)] (I) îl fnnt se rappeler que, selon Aristoto, la vortu consiste à éviter les extrôiues et à savoir tenir dans nos ponchant^^ un juste milieu rai5^onnahle, également éloigné du trop et du trop peu. Yoy. Éthique à Nicomaque, liv. II, chap. 5 el 6. (S) Mot à mot : que sa fentiê fût oisive et son désir inoceujti à Cégwd ies choses aninwtes. (3) Yoy. Éthique A Nieomûifue, liv. III, chap. 13, od Aristote dil, én parlant du sens du toucher ; Kai ';o;:t£v av Stxaîuc ÈzovtîôtaToç itvai, (4) 1^ mss. ont généralement la forme vulgaire H)2Sn\ quelquesuns fisûn^ ; nous avons écrit plus correctement pMairT> Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

— Il faudrait aussi que la peosée et le désir de cet iadividu fu&mt dégagés des ambitioos vaines je veux parler du désir de dominer ou d'ôli c exalté par les gens (lu peuple et de se concilier Leurs hommages et leur ob^ssaoce sans aucua autre bul [car on doit piut6t oonsidérer tous les hommes sek» leurs positions par rapport auxquelles ils soiil assurémeul semblables, les uns aux bêles domestiques, les aulre^ aux. bètes féroces» sur qut rhomme parfaH et so/tlatre(^> ne porte sa pensée , — si Couictbis il y pense, — que pour se préserver du mal qu'elles peuvent lui faire, si par hasard il a affaire à elles, ou pour tirer profit des avantages qu'elles peuvent offrir, quand il s'y trouve réduit pour un besoin quelconque]. — Si donc, dans un individu tel que nous venons de le décrire, la faculté Imaginative aussi parfaite que possible éteit en pldne activité, et que Tinteilect (actif) s'épanchdt sur elle en raison de la perfection spéculative de l'individu , celui-ci ne percevrait ladubitablement que des choses divines fort extraordinaires , ne verrait que Dieu et ses » (1) Littéralement: no» vraies, ou non réelks; c'est-à-dire, des ambitions qui se portent sur des choses vaines, dénuées de toute véritable valeur. (S) Littéralement : tmiqument pour eel»^ c'estnlhdire pour le seul plaisir de recevoir des hommages et d*étre respecté et obéi. Selon Abiavanel ((. fol. SB a), l'auteur férait aUnsîon «ux vues ambitieases du prophète MobaiimiLHi. (3) Nous considérons cette phrase comme une parenthèse, pai- laquelle l'auteur s'explique plus clairement sur ce qu'il a voulu iDdi4uer par les mots wUqiument pour cela ; il dit donc que le véritable sage, loin de chercher une puérile satiafaction dans les vains hommages de ht finde, ne doit faire cas do respect et de U soumission que les homoies peuvent lui témoigner, qu'autant que ceux-ci se trouvent en position de lui être utiles ou de lui nuire. (4) li lïie semble que par sotiLatre 1 auteur entend ici le sage, qui sMsole de la société ties hommes, afin de se trouver hors des atteintes de leurs vices et de ne pas être troublé daiis ses méditations ; c'est le sage dont parle Ibn-Bâdja dans son traité du Réfims 4a soUUûn. Voj. mes Mékmget de pkUatopkie /aàit n êrabe, p. SBS et suîv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CHAP. XXXTf.)87 anges ^ et la science qu'il acquerrail n-auraît pour objet que des opinioDS vraies el des règles de conduite embrassant les bonnes relations des hommes les uns avec les autres. On sait que, dans les trois choses que nous avons posées pour conditions» à savoir, la perlêction de la facolt6 rationnelle au moyen de Tétude, celle de la faculté imaginative dans sa formation (primitive), et celle des moeurs (qui s'obtient) lorsqu'on dégage sa pensée de tous les plaisirs corporels et qu'on fisit taire le désir de toute espèce de sottes et pernicieuses grandeurs, (que dans ces trois choses , dis-je) les hommes parfeits ont une grande supériorité les uns sur les autres, et c'est en raison de la sup6^ riorilé dans chacune de ces trois choses que tous les prophètes sont supérieurs en rang les uns aux autres. Tu sais que toute fbcnlté corporelle, tantôt s'émoussOt s'affaiblit et se détériore, et lantoL se corrobore. Or, celte faculté imaginative est indubitablement une faculté corporelle; c'est pourquoi tu trouveras que les prophètes, pendant la tristesse» la colère et autres (sentiments) semblables, cessent de prophétiser. Tu sais que les docteurs disent que

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

M DSUXIÈVV PABTIB. — CSAF. JXKWU |)ai'ce qu'il élail accablé par Ténormité de leur crime [quoique, do reste, la faculté imagioative n*eDtràt pour rien dana sa prophétie et que VhUelUei (actif) s'épanchât sur lui sans rinlennédiain; de celle faculté ; car, comme nous l'avons dit plusieurs fois, il ne prophétisait pas, comme les autres prophètes^ par des paraboles (^), chose qui sera encore exposée ailleurs et qui n'est pas le but de ce chapitre]. De même, tu trouveras que certams prophètes, après avoir prophétisé pendant un certain temps, furent dépouillés de la prophétie, qui, à cause d*on accident survenu, ne pouvail se continuer (3). C*est là, indubilal)lement , la cause essentielle et immédiate pour laquelle la prophétie a cessé au temps de la captivité; peut-il exister pour un homme, dans une circonstance quelconque, un motif plus p,r

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

DlfJXlill£ PARTIE. — CHAP. XXXTI, XXXTII. S89 souoibà des hommes ignorants et impies qui joignent l'absence de la vériiabl* raison à la plénitude îles concupiscences animales, et de ne rien pouvoir conlre cela C^i? Cest là cèdent nous avons été menacés, et c'est ce qu'on a voulu %ire par ces mots : Jh erreront pour chercher la parole de l'Étemel, et ils ne la trouveronl pas (Âmos, VIII, 12); el on a dit encore: Son roi et ses prmeea sont parmi le$ nations, sans loiç même ses prophètes n*out pas trouvé de visio7i de la pari de l'Éternel (Lamenl. , II, 9). Gela est vrai, et la raison en est manifeste; car l'instrumenta cessé de fonctionner C'est pour cette même raison aussi que la prophélie nous reviendi a à l'époque du Messie [puisse-l-il bientôt se révéler 1], comme on nous Ta promis. CHAPITRE XXXVIl. Il est nécessaire d^appeler ton altention sur la nature de l'être de cette émanation divine qui nous arrive, par laquelle nous pensons et (par laquelle) nos intelliîîences sont supérieures les unes aux autres. C'est que tantôt elle arrive à uu individu dans une mesure suffisante pour le perfectionner lui-même, sans aller au delà(^), lanlùl ce qui en arrive à l'individu bullil au delà de correcUon l'ailo d'après la version d'ibn-Tibbon. Al-'Harizi n'a pas miens comprisse passage; il iraduit : irK niSsty IM nt33ty O '* *D> n^v mma pv toi waya dih (t) Les mots hébreux ^ttb TJMI (littéralement : tan$ qu'il soU au p9imir de la main) sont emprunté au Denléronome, chap. XXVllI, ters* i 32. Dans les éiiiiions de la vension d'ibn-Tibbon, yv esl une faute d'impressiui) ; leb inss. onl "y^y (2) Cesi-à-dire, rinsiniriienl de la prophélie, qui est la force imaginaiive libre de loule préorcupaiion. (3) l>ar le mot pfi, épanekment, émanation^ l'auteur entend ici l'infloenoe que ï'inUUêct actif exerce «ir les facultés de l'homme. (4) Uttéraleoient : Cm qu'il en arrive parfoix quelque choie â un tfl(vUv, de manière que la mesure de ce quelque chose qui tui arritê ut Ofte* four U perfeciionner^ pas autre clwse, 1. II. 19 y Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

MO ASUXIÈMB PÀJITIB. — CBAP. XXlVIf. 800 propre perfectioniieiiimil 0), (de sorte qu'il lui en reste) pour le perfectionnemeiU des aulrcs. 11 en est de nïéme pour tous les êtres : il y en a qui ont assez de perreclion pour gouverner les au(re« (êtres), tandis qnW y en a d*aulr«s qui n'ont de perfection qu autâtU qu'il faut pour se laisser gouverner par d'autres^^), comme nous Ta vous exposé. Gela étant , il faut que tu saches que , si celte émanation de V intellect {actif) se répand seulement sur la faculté rationnelle (de l'homme), sans qu'il s'en réptmde rien sur la faculté imaginative [soit parce que Témanation elle*roême est insuffisante soil pnrce que la facullé imaginalive est défeclueuse dans jia formation |)riuniive,dc sorte qu'elle est incapable de recevoir Témanation de l'intellect] . c*est là (ce qui constitue) la classe des savants qui se livretil à la spéculation. Mais, si celle émanation se répand à la fois sur les deux facuilés» je veux dire sur la ralioo(1) An lieu de m^O^bt!^, qu'ont la plupart des éditions de la vemoii d'ibn-Tibbon , il faut lire ^.n^-bw'n, comme l'ont les mss. et ledilion princeps. l u version d Al 'llarizi est ici plus claire; elle porte ITjyi? (3) Nous avon:^ suivi la leçon qu'ol&ent la plupart des mas., qai poi^ tcnl : m^32 C!/?*^) pa*» inp. La vers. d'tbn-Tibbon porte: in"?"!? idî:j; 12 rn:D n^n-tr iiy^tra; de même, Al-'Harîzi: ^r\bvb i^b 12*52^ 12 no ^ÊD, quauLam qu^l faut pour se gouverner toi-mimCy el non Us auIns. L^deux IraducieurH ont lu : t

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CUAP. XXXVII. ^91 Mlle et sur rimaginaiive [comme nous Tavons exposé el eomme ToDt aussi exposé d'autres parmi les philosophes] 0), el que l*i«maginalive a été créée priniilivemeiU dans loule sa perfeclion, c'est là (ce qui constilue) la classe des prophètes. Si, eofio, Témanation se répand seulement sur la faculté imaginative, et que la faciillé rationnelle reste eu arrière, soit par suite de sa foriiiauou primitive, soii par suite du peu d exercice, c'est (ce qui constitue) la classe des hommes d*Ëlai qui font les lois (^), des devins, des augures el de ceux qui fool des songes vrais; el de nit^iix'» ceux qui fout des miracles par des artifices extraordinaires et des arts occultes, sans pourtant être des savants, sont tous de celle Iroisièjne classe. Ce dont il faut te pénétrer, c'est qu'à certains hommes de cette troisième classe, il arrive, même quand ils sont éveilles, «1 eluiuiantes visions chimériques, des rôves el des agitations, semblables aux visions prophétiques, de telle sorte qu'ils se croient eux-mêmes prophètes; ils se complaisent donc beaucoup mC'iîio force; mais la matirre sur laquelle il agit (on l intellect hyliquc de rhomine) peut quelquetois ne pas êire apte à recevoir la forme, de sorle que l'action de linUlUci actif, qui doane la forme, se trouve arrêtée ou affiiiblie en appereace (voy. ci-dessus, p. 139, et le 1. 1, p. 311 , note 4). Selon Schem-Tob et Abravanel, il faut entendre par la ehote quit^épaneke la faculté rationnelle, qui répand sur la faculté iniRgi native ce qu'elle a reçu de Vimellect actif el qui, selon qu'elle est plus ou moins forlc, acit plus ou niuins sur la faculté imaginative. Abravanel, qui ne pouvait iirc que la version d'Ibn-Tibbon, croit devoir rapporter le mot "liDD (dans UDD 131 yfitS^ à la faculté rationnelle ; mais le texte arabe qui a niOt AU masculin, n'admet pas cette explication. (1) Dans le ms. de Leydc, n* 18, on a omis les mots fy\ t

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

S9Î DEUXIÈME PARTIE. — CHAP. XXXVil. dans ce qu'ils perçoîvenl de ces visions cbîmériqoes, croyant quMls ont acquis des sciences sans avoir fait des études, et ils apportent de grandes C(»iilusions dans les choses graves el spéculatives, mêlant ensemble, d'une manière étonnante, tes choses vraies et les chimères. Tout cela , parce que la faculté imaginalive est forte [vhez eux), taudis que la faculté rationnelle est faible et n*a absolument rien obtenu ; je veux dire qu'elle n^a point passé à Tacle. On sait que, dans chacune de ces trois classes, il y a un grand nombre de gradations Chacune des deux premières classes se divise en deux parties, comme nous l'avons exposé. En effet, Témanalion qui arrive à chacune des deux classes est, ou bien suffisante seulement pour perfectionner l'individu, et pas plus, ou bien elle est assez forte pour qu'il en reste à cet individu de quoi en perfectionner d'autres Rn ce qui concerne la prenîière classe, celle des savants, tantôt ce qui se répand sur la faculté rationnelle t') de l'individu est suffisant pour en faire un homroe d'éludé et d'inlt l licence, possédant des connai>sances et du discernemeot, mais qui ne se sent pas porté à instruire les autres, ni à composer des ouvrages , n'ayant pour cela ni le goAt ni la (1) Littéralement: beaveoup éê tupiriôrUé réciproque; c'est-à-dire, que les individus appartenant à chacune de ces calcgories différent beau« coup entre eux par la supériorité qu'ils ont les uns sur les antres. ï.a version d'Ibn-Tibbon, qui porte n^o Zi") J^IP* , manque de clarie ; le sens est : nt m on» ^i^V "îKD yy pw Au commenoemeot de 06 chapitre, les mots wfyp}f ^SHfirmi ont été plus exactement rendoi par : nt Ht wte» pw îrm. Al-'HaHii traduit : te ^3 jnT) nr nîb pn^ ir^ nbKn o^ron nvhm ; d'après cette irMioction, ce seraient les trois catégories elles-mêmes qui seraient déclarées avoir une sn|i« riorité les unes sur les autres, ce qui esi un contre-sens. (2) Littéralement : ou bien^ en quaniué (suffisante) pour le perfecliomtf (c'estFè-dire, riodividu auquel elle arrive), pa$ autie chose^ ou bie», e* lau quanliU guHi m *ttU (à l'individu), opré* twa perfecti9nnemeHiy ét quûi perfectionner d^autm. (3) Les éditions de (a version d'Ibn-Tibbon ont ^SWTM il Hre ^n^iriî comme l'ont les mss.

Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

 capacilé (nécessaire) ; tantôt, ce qui se répand sur iui est d'une force sufGsante pour le stimuler néces^irement a composer des ouvrages el à professer. Il en est de même de la deuxième classe : tantôt tel prophète a des inspirations qui servent seulement à le perreclîonner lui-même ; tantôt il est inspiré de manière à être forcé de faire un appel aux hommes, de les iostroire et de répandre sur eux (une partie) de sa perfection. li est donc clair que, sans celte perfection surabondante, on n'aurait pas composé de livres sur les sciences, el les prophètes n'auraient pas appelé les hommes à la connaissance de la vérité. En effet, un savant n'écrit rien pour lui-même, afin de s'enseigner à luimême ce qu'il sait déjà ; mais il est dans la nature de cet intellect (actif) code se communiquer perpétuellement et d'étendre successivement son épanehmmU d'un individu à un autre jus(ju*à ce qu'il arrise à un indiy idu au delà duquel son influence ne saurait se répandre et qu'il ne fait que perfectionner (personnellemeni)« comme nous l'avons expliqué, par une comj)aiaison, dans un des chapitres de ce traité La nature de cette chose fait que celui qui a reçu cet épanchemeiU surabondant prêche nécessairement aux hommes, n'importe qu'il soit écouté ou non , dùt-il même exposer sa personne W ; de sorte que uuub trouvons des prophètes qui prêchèrent aux hommes jusqu'à se faire tuer, stimulés par cette inspiration divine qui ne leur laiç(1) Ibn-Tibbon n'a pas exprimé le pronom démonstratif Hin ; la veraon d'Al- Hariiî porte ^dvn Ht (2) Lilléralement : et de s'étendre de celui qui reçoit cet èpancktmenl à im SMtfê qui U nçoU après lui. Les verbes pfin, nnt3n et ^nron sont au féminin, ayant pour Bujet*^}^:D{9, la nature, (3) Littéralement : à un individu que cU épanchemeni ne peut pas dé' pusier. (4) Voy. ci-dessus, ch. XI (p. 96), l'ext iiiple de 1 lionime riche. La version d'Ibn-Tihbon porte simplement uiMOC^ IDOi mais le verbe arabe ^hO signifie faire une eomparnison, (5) Littéralement : dûl'U être endommagé dont sw eerps^ La version ^Ibn-Tibbon a TDltys , pour ifins. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

Mit ni tranqaillité ni repos lors même qu*ils étaient frappés de grands malheurs. C'est pourquoi lu vois lérémie déclarer (lu'à cause du mépris qu'il essuyait de la pari de ces hommes rebelles et incrédules qui existaieot de sod temps, il voulait cacher (') sa mission prophétique et ne plus les appeler à la vérité qu'ils avaient rejetée, mais que cela lui était impossible: Car la parole de l'Éternel^ dit-il, est devenue pour moi une cause d^opprobrê et de dérision UnU le jour. Je me éUeaie: Je ne ferm plus mention de lui^ et je ne parlerai plus en son nom; mais U y avait dajis mon cœur comme un feu ardent^ renfermé datis mes as; fêtais las de le supporter ^ je ne le pouvais plus (Jérémie, XX, 8, 9) C'est dans le même sens qu'un autre prophète a dit: le Sfifjneur, F Éternel, a parlé; qui ne prophétiserait pas (Aidos, 111, ë) s* — u faut (e pénétrer de cela. CHAPITRE XXXVIH. Sache que chaque homme possède nécessairement une faculté de hardiesse sans cela, il ne serait pas mù par la pensée à (1) Tous les mss. ont HTip^ et mode anhjoiictif ; il faut sous-enteodre la conjonction ^t. Voy. Sîlv. de Sacy, srammmrê anhe, (i« édition), t. Il, 64. (2) Los doux Iraducleiirs hébreux ont omis de traduire le verbe n'^)») qui miiiKine aussi dnns le ms. i\o I.oydf, ii" ts. (3) Ibn-Tibbon, qui a Dinob» parait avoir lu Dn^^ if^)t avec un t ponctué; d'après lui, il faudrait traduire : U wulaU elare te miâsiM prophétique, (4) (i'e8fr4*dire : une certaine faculté de l'âme qai donne la hardiesse, et qui fait partie des facultés motrices. Dans nos éditions de la Tersion d'Ibn-Tibbon, il faut clVaccr le i de rn'iDJV l^e mot rm^a d'ailleure n'est pa& bien choisi pour rendre le mot arabe |»l*>^j • qui signifie hi>" tftoa, eoumgê, Ihn-Falaquéra, en blâmant ici remploi du mot nWi> propose de traduire nonp HSi et s'exprime ainsi sur la faculté MDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

oKoxiÈMs PAIT». — aup. zxxna* 395 écarier ce qui iui est nuisible. Ceiie faculté, selon oioi, est, parmi ia» fuculiés de l'Ame, ce que VexpuUive C^) est parmi les facultés physiques. Celte faculté de hardiesse varie par la force et la Mbiesiâe, comme les autres iacullés: de sorte que tu trouves tel homme qui s avance contre le lion, et tel autre qui s'enfuit de« vant une souris ; loi qui s*avance seul contre une armée pour la combattre, et tel autre qui tremble et a peur quand une femme lui lance un cri. H làut aussi qu'on possède, dès sa formation primitive t une certaine prédisposition de complexion, laquelle, avec une cerlaine manière de penser, s'accroiira [de sorte que ce qui est en puiuanee sortira par TefTort (qu'on fera) pour le faire sortir], et qui, avec une autre façon de penserW, diminuera par le peu d exercice. Dès le plus jeuue âge, on reconnaît daus les enfants si cette faculté est forte ou faible chez eux. De même, cette faedié de dwifuUm (qnon rencontre chez les prophètes) existe dans lous les hoimnos, mais varie par le plus et le moins ; (elle existe) particulièrement pour les choses dont rhomme se préoccupe fortement et dans lesquelles il promène sa pensée. Tu.dovines, par exemple C*^, qu'un Ici a parlé OU agi de telle manière dans telle circonstance, et il en est réeU gnée par ce nom : Dy ombrib OTHH onp^tt^ Kin nonpn n:î"i -ins^ Hb^ ni^D oipoD D33nbi nonn i« nn^n « ^-eiic faculté est celle en vertu de laquelle Tbomme s'avance hardiment (onpO pour combattre le lion ou antre dioae semblable, ou pour se rendre sans crainte dans un lien de danger. » Voy. Appendice du Moré hthMcré, p. 155. Al-'Harizi appelle cette faculté nSOM Hd* (1) Cf. le t. I de cet ouvrage, p. 367, et ibid.y note 5. (2) Selon Moïse de Narbuiine et Sclicm-Tob, l'auteur, parles mots avec une certaine manière de penser^ veut dire qu'il faut aussi joinili e à la prédisposition naturelle une certaine manière de voir; aelon qu'on croim, pur exemple, qu'avec la mort tout finit pour Tbomme, ou qu'une mort héroiqne place l'homme au rang des dtres sopéneors, on négligera cette disposition naturelle, ou on rexereera. (3) Les deux versions hébnûqoee ont niDwn "ï^Hy ces facultés,- mais tous les mss. arabes ont le singulirr îlipS^. (4) Mot à mot : de sorte que tu trouves dans ton Ame*

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

99ê OKVXiÈME PA^p'tE. — CUAP. XXXYlll. leoMol ainsi. Tu trouves tel horoine chez lequel la faculté de conjecturer el de deviner esl lellemenl forte el jusle, que presque tout C6 que« daos soo imagination, il croit être, est (réellement) tel qu*il se l'est imaginé, on l'est (du moins) en partie (^). Les cauîies en sont nom l)rc uses, (el cela arrive) [)ar un enchainetnent de nombreuses circoostaoces ^^), antérieures, postérieures et pré^ sentes; mais, par la force de celte (faculté de) divination, l'esr prit parcoLu l louiez ces prémisses et en lire les conclusions en si peu de temps qu'on dirait que c'est ratlaîre d'un instant (^'. Cest par cette faculté que certains hommes avertissent W de choses graves qui doivciil arriver. Ces deux facultés, je veux, dire, la faculté de liardiesse et la faculté de dmnaUont doivent nécessairement être très fortes dans (I) Ilm-Tibbon tnutnit : Ttlj^vise) ISVOir ^3. Selon Ibn-Falaquém, les mots arabes o»*^ et désignent la sagacité de l'esprit, ou la focnlté de deviner soudainement lioeonnu par le connu (Dr^);i nS«n i3Tn ^ino "inD:n imn i^^dît ^Ds^n niD? -ipncn ^D3n ^îî« ^5ip)Dm niTTIO^)- n blâme, coninie une grave erreur, le mol P^DI, imaginalioji^ employé ici par Ibn-Tibhon Voy. dans l'Appendice du Moré ha^Morév p. ii^6, la ncte sur le chap. XLV. (t) Littéralement : m peut presque pat tHmaginer qu*une chose toti, sans pi*elUsoit(rieUemeB() comme U te fett imapnie^ ou qu^elte soU en partie. (3) Le mot l^Hlp iuj^^j^^ pbir. de ^j^) sigmiie conjonclures ^ arconstances réwûes, ibn

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

OEDXIÈMë partie. — CHAI*. XXXVill. 997 les prophètes Lorsque VinêilleH (aclif) 8*épanobe sur eux, ces deux latullcs [)rennent une très grande force, el tu s

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

2d8 • DftUXIÀMe PAftTIE. — CHAP. XXXYIU. En effet, cette mtoe inspiration 0) qui se répand sur la focollé imagioalive, de manière à la peifecUonoer à tel point que son action va juaqu^è prédire l'avenir et à le peroevoir comme s'il s'agissait de choses perçues par les sens et qui fussent parvenues à cette faculté Imaginative par la voie des sens, (celle môme inspiration, dis-je) perfectionne aussi l'action de la faculté rar tionnelle à tel point qu'elle arrive par celle action à connaître l'être réel des choses!-' et qu'elle en possède la perception comme si elle l'avail obtenue par des propositions spéculatives. Telle est la vérité que doit admettre quiconque aime à porter un jugement imparliaU^); car toutes les choses serveiU de témoignage et de preuve les unes aux. autres. Cela convient même bien plus encore à la faculté rationnelle En effet, ce n'est que sur elle, en réalité, que s'épanche (directement) VinteUect actif^qm la fait passer à ïacle^ et c'est par la faculté rationnelle que Tépancbe* ment arrive à la faculté imaginative; comment donc alors se pourrail-il que la f jrce iinai^iiialivc lïU [iarfaile au pomtde percevoir ce qui ne lui arrive pas par la voie des sens, sans qu'il en fût de même pour la faculté rationnelle, c*est^à*dire (sans qu'elle fût parfaite au point) de percovoii ce qu clic ne saurait percevoir au moyen des prémisses , de la conclusion logique ei de ia ré' flexion? — Telle est la véritable idée du prophétisme, et toiles sont les opinions qui servent à caractériser l'cnseii^iicuient prophétique. Si, dans ce que Je viens de dire des prophètes, j'ai mis (i) Littéralement : cê mâm ^luhewmtf c'est-à-dire celui de l'iotellect actif. ($) Mot à mot : dit ehotei d^nn Urê réA,* c'est-à-dire, les choses teUes qu'îles sont dans toute leur réaUtë. (3) Littéralement : qtuconqw préfère la jutUce (ou l'impartialik) pour (4) Après avoir cherché à établir, par la simple analogie, que la ia^ culté rationnelle doit être, comme la faculté imagtnati? e, beaucoup plut forte chez les propbèleR que chez tous les autres hommes, rauteor teot montrer, par uno preuve pins directe, que ce qu'il a dit s'nppliquô mémo mieux encore à la faculté raiionnelle qu'à la facuUé iiuaginâÛTe. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

DBOXIÈHE PARTIE. — CHAI». XXXTtlI. 399 pour condition que ce soient de vrais prophèlcs, ç'a été [)Oiir faire mes réserves aa sujet des gens de la Iroisième classe qui possèdent» noa pas des notions rationnelles, ni de la science, mais seulement des chimères et des opinions erronées. Il se peut aussi que ce que perçoivent ceux-là ne soit autre chose que des. idées (vraies) qu'ils avaient (autrefois), et dont lenrs chimères (actuelles) ont conservé les traces à coté de tout ce qui est dans leur faculté imagioative; de sorte que, après avoir anéauiielfait disparaître beaucoup de leurs chimères, les traces (^) de ces (anciennes) idées soient restées seules et leur aient apparu comme uae uouveaulé^^^ et comme uue chose venue du dehors Je crois pouvoir les comparer à un homme qui a eu auprès de lui, dans sa maison, des milliers d'animaux; ceux-ci s'élant tous retirés de la maison, à Texception d'uu seul individu du nombre de ceux qui y étaient, Thomme, resté seul avec cet individu, s'imaginerait que celui-ci vient d'entrer auprès de lui dans la maison , taudis qu'il n'en est pas ainsi et qu'au contraire c'est celui-là même qui n en est point sorti. C'est là ce qui a donné lieu aux erreurs les plus pernicieuses et ce qui a causé la perte de bien des hommes qui prétendaient avoir du discernement (^^. (f) Voy. le chapitre précédent, p. 2?M . — Au lieu de pî^K» les mas. ont géiiéralemeot ce qui est iacorrect. (S) Littéralement: H dont k$ Itaees sont resUéà mtjtrHnUi dan$ Uun (3) C'est probablement pur distracliou qu*lbn-Tibbon a traduit Ici par niOipD (endroits, lieux), le mol qu*un peu plus haut il rend lui** même par D^Qi::'-! traces), comme le fait observer Ibn-Falaquéra (Appendice du f t ha-}loit\ p. i56), (4) tilléralemcDl ; el Uur aient apparu de manière qu'ils Us crussent une chose nouveltg^ (5) L'auteur veut dire qu'il se peut même que les prédictions de ces prétendus prophètes ne soient pas toujours basées sur de pures cfaimères, mats sur de vagues réminiscences qui, k leur inso, affectent leur imaginalioD, à laquelle elles se préseuiciii comme une révélation soudaine. (6) Littéralement : cesL un des Lieux qui induisent en errew et qui font

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

300 DBUXlkMB PARTIS. — CHAP. XIXYIII. Ainsi 0), lu trouves des gens qui appuient la vérilé de leurb ideeë 8ur des aooges qu'ils oot eus^ s^imaginaol que ce qu*ils oo(vu dans ie sommeil est autre chose que Tidée qu'ils ont conçue (eux-mêmes) ou entendue dans Télal de veille. C*est pourquoi il oe faut accorder aucune atienlioo à ceux dont la faculté rationnelle n*est point parfaite et qui ne sont pas arrivés à la plus haute perfection spéculative; car celui-là seul qui est arrivé à la perfection spéculative peut ensuite obtenir d'autres connaissances (supérieures), quandW l'intellect divin s'épanche sur lui. C'est celui-là qui est véritablement prophète, et c'est ce (jui a* été clairement dit (par les mots) no^n M^an (Ps. XC, 12), c*e8t*-à-dire que le véritable prophète^ est (celui qui a) un Cijeur plein de sagesse. C'est là aussi ce dont il faut se pénétrer. périr i êt eambien y en O'Iril qui ont péri |wr là Hê etnx qui frUendaieni «» dUoememtmî? L'auteur veut parler de ces soudaines inspirations, en vertu desquelles certains hommes croient pouvoir s'arroger le don de prophétie, et qui ne sont autre chose que des réminiscenoes d'anciennes études et de certaines idées fort simples et fort nitionneUes. — * Cest à luil qu'Ibn-Tibhori a reudu le mot li^^^nD^N (qui font périr) par D^n^tDH '^q'ii font moiinV^, et de même "^Sn 031 (et combien péri^ par "UiD nDJI (et combien !^ont morts); le terme arabe désigne ici uoe perdkiên moroU. Al-'Harizi a les mots ntraHDH et rUM* Les moU ranbH \rw yibH (mot à mot : eew pu vmUent U rftMcriMfiMiu) s4mettent deux interprétations différentes ; on peut traduite : ctmx qui pré^ tendent au dùeememtnt'otn à un hn jugement , et c'est là le sens adopté par Ibn-Tibbon, qui a D^D2n3 DOJ^V □'p'^^nz^n, qui se prennent euxm^nu s jx'trr des sages ,■ ou bien on peut entendre par oos mois : ceux fiii cherchent à bien discerner ^ seuâ adopté par Al- Harîsi » 4U1 a nDMH ^filTli poursuivent la vérité, (1) Le texte porte Hin ^iK p% e'ett pourqun^ mots qui se rapportent à ce que l'auteur a dit des réminiscences qui se mêlent eux batômes de hmagioetion. (2) Au lieu de njy, le ms. de Leyde, n* 18, a et c'est ceUe leçon (|u expriment les deux Iraduclcurs hébreux; Ibn-Tibbon a ySCf mvSSDNa, et Al-'Harizi, ySTO. (3) Maiinonide, à l'exemple de (a version cbaldaïque, considère ici le mot 11^31 coniine nn substantif dans le sens de prophète y quoiqu'il soit plus naturel d'y voir un verbe, hiph'U de MU» * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

»B«Xlft]t8 MRTtS. — XIXIX. CHAPITRE XXXIX. Après avoir parlé de l'essence de la prophétie, que nous avons fait connattre dans toute sa réalité, et après avoir exposé que la prophétie de Moïse, notre mailre, se dislingue de celle des au.tres, nous dirons que c'est cette perception seule (de Moïse) qui a eu pour conséquence nécessaire de nous appeler à la Im: En effet, UD appel semblable à celui que nous lit Moïse n avait Jamais été fait par aucun de ceux que nous connaissons depuis Adam jusqu'à lui, et il n*a pas été fait non plus d'appel semblable après lui, par aucun de nos prophètes. De même, c'est un principe fondamental de notre loi qu'il n'y en aura jamais d'autre; c*est pourquoi, selon notre opinion, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais qu'une seule Loi, celle de Moïse, notre maitre. En voici une (plus ample) explication, d'après ce qui a été dit ex* pressément dans les livres prophétiques et ce qui se trouve dans les traditions. C'est que, de tous les prophètes qui précédèrent Moïse» notre maître, tels que les patriarches, Sem, Ëber» Noé, Méthusélah et Hénoch, aucun n*a jamais dit à une classe d'hommes : « Dieu (*) m'a envuvc vers vous et m'a ordonné devons dire telle et telle chose; il vous défend de faire telle chose et vous ordonne de faire telle autre. » Cest là une chose qui n'est attestée par iuicun texte du Pt^nlaleiiquc el qu'aucune Iradilion vraie ne rapporte. Ceux* là , au contraire , n'eurent de révéla(1) An lien de niOD^y pD> le ms. de Lejde, n« 18, porte Dipn 1 ceux qui ont précédé. Cette leçon a été snivie par les deux traducteurs hébreux; Ibn-Tibbon a q-ipe; «sOD, et AU'Harizi, CDi-tpn p. (2) Le texte dît : nbb« i Q«« «ait que la conjonction]M sert quelquefois à introduire le discoun direct ; cf. le t. i de cet ou» vnge, p. 3S3« note 4.

The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

9ê% UEUXIÈMI PARTIE. — CBAP, XXHX. Uon^*) divine que dans le sens que nous avons déjà exposé^'); e(si quelqu'un d'enlre eux était plus foi leuieai inspiré, couiuie, par exemple, Abraham, il raasemblail les hommes et les appelait, par la voie de renseigneinenl et de la direction, à la vérité qu'il avait perçue lui-même. C eslauisi qu Abraham instruisait les hommes, leur montrantt par des preuves spéculatives, que l'univers n'avait qu*un seul Dieu, que c'était lui qui avait créé tout ce qui est en dehors de lui, et qu'il ne fallait poinl adorer ces figures [des astres), oi aucune des choses créées. C'est là ce qu'il inculquait aux hommes, les attirant par de beaux discours et par la bienveillance; mais jamais il ne leur disait : a Dieu m a envoyé vers vous et m*a ordonné ou défendu (telle ou telle chose), n Cela est si vrai ({ue, lorsque la circoncision lui fut ordonnée, pour lui, ses entants cl ceux (}ui lui appartenaient, il les circoncit, mais n'invita point les (autres) hommes, par un appel pro{)héii(|uc, à en faire autant. Ne vois* tu pas que le texte de rÉcriliuo dil à sou égard : Car je lai distingué ^ etc. (Genèse, XVlll, 19).^ d'où il résulte clairement qu'il procédait seulement par voie de frescrlptum^'^',, et c'est sous la même forme quisaac, Jacob, Lévi, Kthath et Amram adressaient leurs appels aux hommes. Tu trouves de môme que les docteurs, en parlant des prophètes antérieurs (à Moïse) > disent: Lb tribunal é^Eber, le tribunal de Mélhusélali , l'école de èîélkusélah ; car tous ces (1) Un seul de nos mss., le n*" i8 de Leyde, porte rn^* 1'^ tilde, de même les deux versions hébraïques riMia^n* {f) Voy. U partie, ch. LXIU, p. 2S1-S8Î. (3) L'auteur a on vue ces mots du même verset : afin quil prescrive à ses fils et a sa maison après lui d'observer la voie de l'Eternel^ etc. y Oîi il est dit clairement qu'il se bormiit à instruire les siens de ce qu'ils devaient faire pour plaire à Dieu, sans dire que Dieu l'avait envoyé pour prodamcr tel et tel commandement. (A) Voy., par exemple, BeritehUh rabbê^ sect. 4$ (fol. 55, col. S, et 56, col. 1), oU il est question de l'école de Sem ei d'Éber. Je ne mata dire si, dans nos Midra$chîmy on parte d'un tribunal ou d'une école ie Méthutélah,* mais çà et là il esl 4uesLiua de la grande piété de ce pDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

 prophètes ne faisaient qu'inslruire les hommes, en guise de précepteurs, dMnstituleurs et de guides, mais ne disaient jamais : ^Éternel m'a du : Parle aux fils d'un tel(*l Voilà comment la chose se passa avant Moïse, notre mattre. Quant à Moïse, tu sais ce qui lui fut dit et ce qu'il a dit, et (tu connais) cette parole que lui adressa tout le peuple : Aujourd'hui nous avaiiê vu que Dieu parle à un homme etc. (Deut., V, Quant a tous ceux de nos prophètes qui vinrent après Moïse^ noire maîlre, lu sais de quelle manière ils s'oxprimenl dans toutes leurs relations et qu'ils se présentent comme des prédicateurs qui invitent les hommes à suivre la loi de BloYse, menaçant ceux(|ui s'y monlreraienl rebelles et faisant des promesses h ceux qui s efforceraient de la suivre Et nous croyons de même qu'il en sera toujours ainsi (^), comme il a été dit : EUe n*esi pas dane lé! ciel etc. {ibid,, XXX, 12); pour nous el pour 7ws enfuuts à jamais (ibid.^ XXIX, 28). Et cela doit (Mre, en effet; car, dès qu'une chose est la plus parfaite possible de son espèce, toute autre chose de la môme espèce ne peut pas ne pas être d'une perfection moindre» soit en dépassant ta juste mesure, soit en restant aunlessous. Si, par exemple, une complexion égale eai ce qu'il y a de plus égal possible dans une espèce, toute complexion qui serait en dehors de cette égalité pécherait par la défectuo»té» ou par Pexcès. 11 en est de même de celte loi, qu'on tharche et de sa profonde science. Voy. p. ex. le Midrasch AbUdr^ ciié dans le Yalkout, 1. 1, n" 42. (I) G'estpà-dire : aux descendants d'un tel, à telle tribu, on à toi peaple. (f) Ultéralenient : ^iii se Uennent droit (ou debovi) pour la suivre, ce qu'Ibn-Tibbon a rendu par nnPIM "|:i'Dnb Itr^nntr ^D-AI-'Harizi Déduit plus librement: H^Dlin "^bim nnnN P)"inn b2 irPD3^. (3) C'est-à-dire : que cette loi devra toujours ôlre siiivie, et «|u'ello no sera jamais remplacée par une autre; car, comme dit l'Écriture, elle n'a pas besoin d'être cherchée dans le ciel , ni au delà des mers ; eUe est dans notre bouche, dans notre cœur, et s'adapte parfaitement à la nature humaine.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

a déclarée élre eyalc (c.-à-d. equiinble ou juslc), en disant : des êUUuU et des ordonnances justes o'pni^ (iùid., IV, 8) ; car lu sais qae D'p'iir (justes) signifie égaux (ou équitables) En effet, ce sont des pratiques religieuses dans lesquelles il n'y a ni fardeau, oi excès, comme (il y eu a) dans le monachisme, dans la vie de pèlerio etc., ni défecluosilé (vice) qui conduise à la gloutonnerie et à la débauche, de manière à diminuer la perfection de l'homme, relalivemenl aux mœurs et à Tétude, comme (le font) toutes les lois (religieuses) des peuples anciens!^. Quand nous parlerons , dans ce traité , des motifs qu'on peut alléguer pour les lois (de Moïse (^^), tu auras tous les éclaircisse(1) L'auteur joue ici sur le double sons du mot arabe J.>jùiv«, ^ui désigne ce qui est égal, en c]uiiibre^ bien proporiionné, et au figuré, ce qui est équitable ou jusie; il correspond aux mots latins œquus et œquntis, qui s'emploient également au propre et au figuré, tandis que le mot hébreu pnX n'est usité que dans le sens Hguré. Le jeu de mots dont il s'agit ici ne peut guère se rendre en français ; mais les mots égal et ^tlabt$ ont la même étymologie. (2) Le mot iijj\x^j}\, qui signifie la vie d^anachorète, est rendu dans la version d'Ibn-Tibbon par celle périphrase : D^")n3 "ni^nDri DTOy r)un o"iî:o d^3i on^Ti p^ni nc^an]o miîn, le cuite de ceui qui vit MoUtairemeni «ur Us moatagnet^ et qui t'abnienl de viande , d»vimet de beawotip d'autra ekoeet nieeeeairet au corpt/ le mot JS^^mJI est rendu par rniDy^ Vl&b&i vi< errante qui a pour objet le culte, La version d'Ai'Harizi ne rend pas ces deux roots. Au lieu de li^^K^H'^bM > le ns. de Leyde, n® 18, a n::nsn3Si*i*< *(au lieu de »^>JM3n*l^M)> leçon qui n'offire ici aucun sens. (3) Au lieu de ilD^MO^K, le ms. de Le;de, n" 18, a h^^HMi^lt; ^ nânie, Ibn-Tîbboot nv^^DH, et AU'Hartzi, nl^^DH^ ce qu'on doit entendre ici dans le sens de pàlent. Cf. ci-dessus, p S60, note %. (4) Voy. lu III* partie de cet ouvrage, ch. X\XI ei suivants. — Dans Ih version d'l!)n-Til)hon les mots ^D^tD n^y sont une double traduction du mot ^^^pn i Al- Hariai a : niJJOn ^Oyûa.*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

DBniÈHB PARTIS. — CBAP. ZXW. $68 onenb Décessaires sur leur etialilé et leur sagesse; c'est pourquoi OD en a dit : La loi de l'Éiemel est parfuiUt (Ps. XIX» 8). Quand on prétend qu elles imposent de grands et lourds fard^ux et

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

 qu'die veut donner pour modèle à tous les liommes^*). Celle loi seule, Dous l*appeloos Loi divine; mais tout ce qu'il y a eu dehors d'elle en fait de régimes politiques, comme les lois des Grecs et les folies des Sabiens cl d'autres (|)oij[)l('s), esl rdMivrc d'hommes politiques et uou pas de prophètes , coouue je 1 ai exposé plusieurs fois, CHAPITRE XL. Il a élé très claireuicnl exposé que rhomme est naturellement un être sociable et que sa nature (exige) quïl vive en société il n*esl pas comme les autres animaux, pour lesquels la réunion en société n*est pas une nécessité. A cause de la composition multiple de cette espèce (humaine), — car, comme lu le sais, elle est ce qu'il y a de plus composé — il y a, entre ses iiiJis idiis, une dillérenco tellement vai iée (]u'on ne trouve presque pas deux individus en harmonie sous uu rapport moral quel(1) Littéralement: mais elle (la loi) doit itre eontiâérée en roinm de (homme parfait^ le but de la loi étant que tous ks liommes soient {comme) cet homme. Les iiiss. arabes portent : onbs DK2bt< Iî< JKD^M^M ; ^c>ns est : que tous les hommes soient identiquement cet homme, c.-à-d. lui ns$mblent parfaitemeul. Les deux versions hébraïques ont irnn W^HT\ ^ Le plus ancien des mes. d'Oxford (Uri, 359, cf. le 1. 1, p. -462) a cette leeon singulière : DhA^ pS*]K It^Dîb» l^i Dnb2) que tout Us hommes futtent parfaUt dm ce lemps-la. (2) Voy. l;i Politique tVAnsiolii , Uw. I, ch. ! : «vôpwiroç yuaci TroMraot Çb)ov. Cf. la II h' partie de cet ouvrage, cb. XXYIL (3) Littéralement : qu'U soii réuni (avec ses semblables). (4) Nous remarquons dans l'ensemble des êtres sublunaires nue progression du moins parfait au plus parikit. Outre les quatre éléments, dont tous les êtres sont composés, les plantes ont Vkme végétative, à laquelle, dans les animaux, se joint 1 àiue vitale; rhomme seul posst^ aussi l'ànic raiioiiiit 11c et se trouve ainsi être le pius composé et ie pltis parfait de tous les êtres sublunaires. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

conque, pas plus qu'on ne pourrait trouver deux ûgures parfaitemeoi semblables (^>« Ce qui en est la cause» c*esl la différence de complexion, qui produit une différence dans tes matières (res()ectiv6s) et aussi dans les accideals qui accompagueul la forme; carchaque Ibrme physique a certains accidents particuliers qui l'accompagnent, outre les accidents qui accompagnent la matière. Lue si graude variation d'individu à ludividu ne se rencontre dans aucune espèce d'animaux ; au contraire , la diffé* rence enire les individus de chaque espèce est peu sensible

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

ce qui est eu excès et qui puisse prescrire des actions et des mœurs que tous doiveot conlinuellement pratiquer, d'après la ménierèc;le, afin quelavariatioD naturelle soit cachéepar la grande harmonie conveolioDoelle et que la société soit eu bon ordre. C'est pourquoi je dis que la loi» bien qu'elle ne soit pas naturdle, entre pourtant, à certains égards, dans la catégorie du nata* rel^*); car il élait de la sagesse diviue, pour conservei* cette espèce dont elle avait voulu l'eustence, de mettre dans sa nature (la condition) que ses individus possédassent une faculté ic régime. Tanlol l'indn ulu est celui-là même à qui ce régime a élé inspiré,et c est le prophète ou le législateur; tantôt il est celui qui a la faculté de contraindre (les hommes) à pratiquer ce que ces deux-là ont pn^scril, à le suivre et à le faire passer à Tacle, et tels sont le souverain qui adopte cette loi (du législateur) et le prétendu prophète qui adopte la loi du (vrai) pr ophète, soit en tolalité, soil en partie. Si (celui-ci) adopte une partie et * abandonne une autre partie C^), c est ou bien parce que cela lui est plus facile, ou bien parce que, par jalousie, il veut faire croire que ces choses lui sont parvenues par la révélation (divine) et qu'il ne les a pas empruntées à un autre; car il y a tel homme qui se platt dans une certaine perfection, la trouve ex^ cellcule el rall'cclioune, et qui veut que les hommes s'imai^iueat (1) Au lieu du premier tdiDQ^H > qu'il faut prononcer l^^l , quelques rass. portent lî:pDbï<. litt="" :="" a="" pourtant="" une="" entr="" dans="" la="" chose="" naiurellc="" le="" propii="" et="" l="" ibn-tibbon="" rr="" hd="" m="" ce="" proph="" prescrit="" de="" n22="" hoan="" mw="" ibo-falaqu="" c="" otk="" iwm="" hd-="" celte="" traduction="" n="" justifi="" que="" par="" uo="" seul="" nos="" mss="" isde="" leyde="" qui="" porte="" ri="" bt3="" au="" lieu="" y="" ms.="" avec="" suffixe.="" ibii-tibhon="" sans="" comoiencemenl="" phrai="" tibbori="" tandis="" tous="" les="" mss.="" arabes="" ont="" i="" copwlalif="" ins="" d="" est="" faule="" pour="" nhpn="" digitized="" by="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

0ËUXIËHS PAETIE. — CHAP. XL. 309 qa*îl est lui-même doué de cette perfection, quoiqu'il sache bien qu'il ne possède aucune perfection. C'est ainsi que lu vois beaucoup d'hommes qui se vantent du poëme d*un autre et se Tattri* bueni ; et c'est là aussi ce qui s*est fait pour certains ouvrages des savants et pour beaucoup de détails scirnlifiques, (je veux dire) qu'une personne jalouse et paresseuse, étant tombée (par hasard) sur une chose inventée par nn autre, prétendait l'avoir iavenlée. C'est aussi ce qui est arrivé pour celle perfection pr ophétique; car nous trouvons que certains hommes « prétendant éire prophètes, dirent des choses qui n'avaient jamais été révélées p.ir DieuC), coniujc (le til), par exemple, Sidkia, fils Je KeDaana(^), et nous en trouvons d autres qui, s'arrogeant la prophétie, dirent des choses que, sans doute, Dieu avait ^ites, je veux dire qu'elles avait;iil été révclccs, mai.> a d'autres, comme (le fit), par exemple, Hanania, iili» d Azzour (^), — de sorte qu'ils se les attribuèrent et s*en parèrent. Toul cela se reconnaît et se distingue très clairement ; mais (

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

310 DBOXièMB PAETIB. — CHAP. XL. je te l'exposerai, afin qu'il ne te reste rien d'obscur, et que lu possèdes un critérium au moyen duquel tu puisses faire la dislinclion eolre les régimes des lois conveolionnelles^'^ , ceux de la Loi divine et ceux émanés d'hommes qui ont fait des emprunts aux paroles des prophètes, en s'en vantant et en se les attribuant. Quant aux lois que leurs auteurs ont expressément déclarées être Tœuvrede leur réflexion (^), tu n'as besoin pour cela d'aucune argumentation , l'aveu de l'adversaire rendant inulile toute preuve. Je ne veux donc le faire connaître que les régimes qu'on proclame prophétiques, et qui, en partie, sont réellement prophétiques, je veux dire divins, en partie législatifs et en partie des plagiats * Si donc tu trouves une loi qui n'a d'autre fin et dont l'auteur, Dieu briserait le joug du roi de Babylone, aurait cru être d'accord avec Jërémie, qui prédisait sotstante^éist ant de captivité (lérémte, XXIX, 10), lesquels, dans l'opinion de Hiiuauia, avaient commencé pendant le règne de Manassé. Selon le Talmnd de Babylone (môme traité, fol. 89 a), les paroles de Hanania; J6 briterai le joug du roi de linbylone , no seraient que la reproduction des paroles de Jérémie (XI.IX, 35): voici, it britt Care i'Êlam/ puisque, se disait Hanania, les Élyméens, qui n'ëlaieot que les auxiliaires de Babylone, devaient recevoir le châtiment céleste, à plus forte raîflon les Chaldëens eux-mâmea. (1) C'esi-à-diro, les régimes ou les gouvernements fondés par un simple législateur. — Plusieurs éditions de la versiou d'Ibn-Tibbon portent Q^DC^IlDn i

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

MUXIÈn PAETIB. — GHA». XL. 311 qui en a calculé les effets, n'a eu d*antre but que du mettre en bon ordre l'État et ses affaires et d*eD écarter rinjustice et la violence, sans qu'on y insiste» en aucune façon, sur des choses spéculatives» sansqu on y ait égard (^) au perrectionnement de ia faculté ralioauelley et sans qu*oa s'y préoccupe des opiuioDs, qu'elles soient saines ou malades, tout le but étant, au contraire, de régler, à tous les égards , les rapports mutuels des iKiiiiiues et (de faire) qu'ils obtiennent une certaine félicité présumée selon l'opinion du législateur, — (si, dis-je, tu trouves une telle loi,) tu sauras que celte loi est Cpuremenl) législalivu et que boii auteur, comme nous lavons dit, est de la troisième classe, je veux dire de ceux qui n'ont d'autre perfection que celle de la faciilft' il liai;! native Mais, si tu trouves une loi dont toutes les dispositions visent C^) (non*seulefflent) à ramélioration des intérêts corporels, dont on vient de parler, mais aussi à l'amélioralion de la foi, s efforçant tout d'abord de répandre des opinions saines sur Dieu et sur les anges, et tendant à rendre l'homme sage, intelligent et attentif, poui qu il connaisse tout Télre selon sa m aie conilition, alors lu sauras que ce régime émane de Dieu et que celle loi est divine. Mais il te restera encore à savoir si celui qui la proclame est luimême rhomme []arrail auquel elle a été révélée, ou si c*est une personne qui s'est vantée de ces discours et se les est faussement attribués. — Pour en faire Texpérience, il faut examiner (jusqu'où va) la perfection de celle personne, épier ses actions et (1) Dans les éditions de la version d'Ibn-Tibbon, nWT\ est une foute ♦ d'îni pression pour nny^n(^2) I.p mot nii:î^O , qu'lbii-Tibhon a reiidii par les mots init< nt<1, niMiHiiie dans le ms. de Leydc, n" 18, cl n'a pas été rendu dans la version d'Al-'Harizi, qui porte : Hinn rmOH mya nn^îtH OW W^B^^BH. (3) Voy. ci-dessus, p. 294 . (4) Les éditions de la vers. dUn-Tibbon ont D^J^pD; il faut lire, selon îe» mss., o^a^^yo. i (o) Darjs la vci-sion d'Ibn Tibbon, le verho Hralu- :p^*n rendu par les deux vert)e» nyii»! nipnis les mss. ont pnii>^ Tipnil, ce ^ui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

coofiidérer sa coniiuilc. Le plus important critérium que tu piiifi8e& avoir, c'est ia répulsioo et le mépris (qu'aaraii eetle personne) ponr les plaisirs corporels; car c'est là le premier pas des hommes de science, et, à plus forte raison, des prophètes, particulièrement en ce qui concerne celui des sens, qui est nne honte pour nous, comme le dît Aristote'O, et notamment la souillure de la cohabitalioû qui en dérive. C'est pourquoi Dieu a confondu par cette dernière quiconque s*arrogeait (la pro* pbétie), afin que la vérité fût connue à ceux qui la chercbaient et qu'ils ne fussent pas égarés et induits en erreur. Tu en vois nn exemple dans Sidkia, fils de Masséia, et Acbab, fils de Kdaïa, qui s'arrogèrent la prophétie et attirèi*ent les hommes, en débitant des discours prophétiques révèles à d'autres mais qui (en môme temps) se livrèrent à l'ignoble plaisir vénérien, au point de commettre Tadultère avec les femmes de leurs amis et de leurs partisans, jusqu'à ce qu'enfin Dieu les dévoilât, comme il en avait confondu d'autres, de sorte que le roi de Babylone les fit brAIer, comme le dit clairement Jérémie : On Us prendra comme exemple de malédiction pour tous les captifs de est une double traductiou du verbe arabe. La version d'Al- Haiiii porte (1) Voy. ci-dessus, p. 285, note 3. (2) l.e verbe rUtÔt qui signifie confondre^ couvrir publiqurnent de honte^ a été rendu, dans la version d'Ibn-Tibbon, par QCnS) Al-'llariu traduit plus exactement : ^^jnano te nôin inian nba yjn nÉ<133n. — Après les mots pio ^3, quiconque s'arrogeait^ il faul sousentendre U don de prophétie s les deuK traducteurs hébreux ont suppléé cette ellypee. Le sens de cette phrase est : que Dieu a confondu les faoi prophètes en démasquant leur hypocrisie et en faisant voir publiquement que c'étaient des hommes débauchés qui commettaient l'adultère. (3) LiUéraIcment : Ne voix-tu pa$ Sidkia elc?,.,^ comment iU ierr»gèrent la prophétie^ et les hommes les suivaient etc. ? (4) C'est ce que l auuur paniii trouver dans les paroles de Jéréniie, citées ci-après : et qu'Us avaient dit des paroles de mensonge que ie ne ieur avait pas commandées, te mensonge consistait, selon l'auteur, es ce qu'ils s'attribuaient des paroles prononcées par d'autres prophètes. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

MUIIÉMB l>AKTIE. — CHAP. XL, XLl. 313 Juda qui sont à Babyhne, et on dira : Que Dieu te rende umUaUeàSidkia et à Aehah, que le roi de Bahylone a fait eonsu" mer par le feu. l'arcc quils ont commis une indignité avec les femmes de leurs prochains^ et qu*Hs ont dit en mon nom des paroles de mensonge que je ne leur avais pas commandées. C'est moi qui le sais et qui en suis tctuubi, dit 1 Étemel (Jérém., XXIX, 22 el Compreads bien i'mieatioQ de ceia CHAPITRE XLI. Ifi o'aî pas besoin d'expliquer ce que c'est que le songe. Quant à la vision (n^ t», main de VÈternel et qui porto aussi le nom de Ma*ua2é (nmo) c'est un état d'agilalioa et de terreur qui saisît le prophète quand il est éveillé, comme cela est exposé, au sujet de Daniel , dans ces mots : Je vis cette grande vision, et il ne resta pas de force en moi; ma bonne mine se changea et se décomposa, et je ne conservais pas de vigueur; et il continue : Je tombai étourdi sur ma face, aijiuU le visage contre terre (Daniel, Xt â« 9). Quand ensuite lange lui adresse la parole et le fait lever, cela se passe encore dans la vision prophétique. Dans un (1) C'est^fHlire : riotention de ce qui a été dit dans ce dernier paragraphe, pour faire la distinction entre le véritable prophète et le plagiaire. (-2; L'auteur veut dire que ce que l'Écriture appelle nt^'iD « les théologienë l'expliquent par rtM^^H îlitlDi ce qui est vu dant l'étal de pro' phétie^ vision prophétique. (3) Voy. U iiois, 111, 15; Ézécbiel, 1, 3; Ul, tt; XXXVIl, 1; XL, 1. (4) Mot dérivé dn verbe 'aaia (nrn), voir, Voy. Genèse, XV, t; Nombres, XXIV, 4 et 16. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

814 • DBVXIÉVB PAKTIB. — CUàP» ZLI. pareil étal, les sons cesseni de toncUonuer ; cetépanchemenl (doDl j'ai parlé) se répand sur la facuilé rationoelle, e(de là sur la faculté imaginative , de sorte que celle-ci se perfectionne et fonc* tîonne^^). Parfois la révélation comuiouce par une vision prophétique; puis celle agilatioa el cette forte émotion | suite de radioo parfaite de rîmagination , vont s'augmentant , et alors arrive la révélation (véritable). C'est là ce qui eut lieu pour Abraham; car (eu parlant) de cette révélation , on commence par dire: La parole de VÈiemel fut adressée à Abram doms nnê fww/i (Genèse, XY, 1), el à la lin (on dit), el un pvolund assoupiêsemmU pesa sur Ahram (t^ûi., v. iS); et ensuite: El U dit à Abram etc. (ibid.^ v. 15-1 6). Sache que ceux d'entre les prophètes qui racontent avoù^n une révélation » tantôt Tattribuent (expressément) à un W^e^ tantôt à Dieu, bien qu'elle ait eu lieu indubitablement parTinlermédiaii e d'un ange ; les docteurs se sont pruiiuucés là-dessus, en disant : a El l'itemel lui du {ibid, XXY, 25), par l'iimriQédiaire d'un ange » — Il faut savoir que, toutes les fois qu*un passage (de TÉcrilure) dit de queU|u'uu qu'un ange lui pat la, ou que la parole de Dieu lui fut adressée « cela n'a pu avoir lieu autrement que dans un songe ou dans une vision prophétique. Les termes employés dans les lun s jJiojjliLiKiiies nous présentent quatre modes de s exprimer sur la parole adressée aux prophètes : Le premier mode , (c'est quand) le prophète dit expressément que ce discouis est venu de ïa^iye^ dans uu (1) Voy. ci-d688U8, au commencement da cbap. XXX VU. (3) Voy. BerétehUh rabbà^ sect. 63 (foU S5, col. 2), oti R. Levidit, au nom de R. Aba, que Dieu parla à Rcbecca par rintermédiaire d'-on ange. (3) Littéralement . La rclniion (ou Cinonce) de la parole aéretiie owf prophètes^ selon l'expression qui se présente dans Us livres proplUliqucs ^ se fait de quatre manières, (4) Dans aucun de nos wss. le verbe TVW n'est précédé de la conjonction }Hx et dt* même, Ibn-Tibbon a simplement 7\bx** La version d*Al-'IIarizi porte K^san 10) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

1 MUXlftlU PitRTik. — «BA». Xtl. 31!^ songe ou dans une vUwn. Le deuxième mode , c'est qu'il i^pporte seuHrnent èe discours qui lui a élé adressé par Vange^ sans dire expressément ^e ç'a été dans un songe, ou daudune visio^ étanl sur (|uo c'est une chose (généralement) connue qu'il n'existe de révéla tioo que de lune des deux manières : Jeme^ fais eaimMre à lui dans une vimon, je lui parle dans un smgâ > (Nombres, XIÎ, 6). Le troisième mode, c'est qu'il ne parle point d'un ânge, mais qu'il attribue la parole à Dieu^ qui la lui aurait adressée luî-méme , déclarai|| toutefois que cètte parole lui "est parvenue dans une viaion ou dans un songe. Le qualrièmie mode, c'est c^ue le prophète dit simplement que Dieu lui a parlée ou qu'il lui a ordonné d'agir (^)*, deTfkire (telle chose) ou de parlèr de telle manière, sans qu'il parle expressément ni d'ange, liî de. songe, en se fiant à ce qui est connu et a été posé en principe (^),. (à savoir) qu'aucune prophétie; aucune révélation, n'arrive autres ment que dans un songe, ou (^ans une vision, et par l'intermédiaire d'un ange. Ou s'exprime selon le ^premier mode dans les passagea suhvanls: Et l'ange de Dieu me dit dans un songe (Genèse, XXXI, 41) ; El Dieu dit à Israël dans les visions de la nuit (ibid. XLVF, â); El Diffi vint à BUeam; Et Dieu dit à Bileam (Nomb.» XXil, 9 et 12) — Pour le deuxième mode, on peut citer les exem•t (4) Les deux traducteurs ^renx ont omis rimpëratif l^^Mt cause de Ml synonymie' ftvec ' (-2) Dans la vcTbiou d'Ibii-Tibbon, inûme dans les mss., on lit K^HOTI» ce ({ui évideinment est une fauU* du copiste, pour ^""iir'ini. (3) Dans les Irois derniers exemples, comme dans ceux du deuxième mode, le mol èloiiim (Dieu désigne, selon notre auteur, un ange (voy. le t. I, chf 11, p. 37, et'ci'desBUs, cb. Yl, p..66), e4 il est à remarquer que, pour le troisième et le quatrième mode, liauteur ne cite que des exemples oti Dieu est désigné par le nom Utrogrumme» En ce qui concerne tes deux derniers exemples, il faut se rappeler que, s'il n'y est pas dil expressément que la vision de DiltMiu oui lieu dans un songe, cela résulte du versel 8, où Bileam dil aux aaibassadeiirs de Rilak : Paxi^ez ici la nuUt et je tous rendrai réponse. — l e deuxième et le troibicme exemple manquent dans la version {i'lbn->Tibbon. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

316 DEUXIÈME PARTIE. — CHAP. XLI. pies suivants : Et Iheu dit à Jacob: Lève^Un, mùnte à Béthel (Genèse, XXXV, 1); El Dieu lui dit ; ion nom est Jacob (ibid , V. ÏO)'j EluH ange de l'Éternel lui cria du ciel ; Et Vange de ÏÊternel luf cria une seconde fois etc. (ibid.^ XXil, i \ et 15} ; Et Dieu dit à Noé (ibid., VI. 15); Et Dieu parla à Noé (ibid,, VIII, 15). — Un exemple du troisième mode se trouve daos ce passage : La parole de ^Éternel fut adressée à Àbram dans une vision etc. (ibid.^ XV, I). — Pour le quatrième mode, on trouve les exemples suivants: Et l'Étemel dit à Abram (i^id., XII, 1); L'Étemel dit à Jacob : Retourne dans le pays de tes pères (ibid,^ XXXI, 5); Et VÈterneî dit à J osné (iosué, III, 7); Et V Éternel dilàGédéon (Juges, Vil, 2) Et c'est ainsi qu'ils (les proplieles) s'expriment pour la plupart : Et V Étemel me dU (isaïe,VlII, 1); Et la parole de V Étemel me fut adressée (Ézécbiel, XXIV, i); Et la parole de l'ÉU rnel fat adressée (Il Sam., XXÏV, i I ; I Rois, XViil, \)\ Et voilà que lui arriva la parole de l' Éternel (1 Rois, XIX, 9) - ; La parole de VÉternel fut adressée (Ézéch., I, 5); Première allocution de VÉternel à Uosce H us., I, 2); La main de l'Éternel fut sitr moi (Ézéch., XXXVII , i ; XL, 1). Il y a beaucoup d'exemples de cette espèce. Tout ce qui est présenté selon l'un de ces quatre modes est une prophétie, et celui qui le prooooce est un prophète. Mais, quand on dit : « Dieu vint auprès d'un tel dans un songe de la nuit, » il ne s'agit point là de pr()î)hétie, et cette personne n'est point prophète. En effet, on veut dire (seulement) qu^l est venu à cette personne un avertissement de la part de Dieu, et on nous déclare ensuite que cet avertissement se fit au moyen d un (1) Si l'auteur cite ici rexempie de Cc^déon , il faut l'entendre dans ce sens que la parole de l'Élei iiel s'adressa à un prophète qui parla à Gédéon ; car Gédéon lui-nu'iiie n'était point prophète, comme le déclare l'auteur plus loin^ cbap. XLVl. (S) Les mots vVk HSl niTll se trouvent aussi au cbap. XY de ht Genèse, verset Â ; mais Tautcur n'a pu avoir en vue ce passage, qui ss rattache au verset 1 du mém^; chapitre , et appartient, par conséquent, au troisième mode. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

D||PX1ÈM8 PAftTIB. — CBAP. XLI. 317 songe; car, de même que Dieu fait (jne lelle personne se melle eo mouvemeQl pour sauver une autre persoaoe ou pour ia perdre, de même il fait naître, au moyen de ce qu*OD voit dans un songe, cerlaines choses (ju'il veiil faire naître. Certes, nous ne doul(^ pas que l'AraïuéeD Labao ne fût un parfait scélérat ei en même temps un idolâtre; et, pour ce qui est d'Abimélech, bien qu'au milieu de son peuple il fût un homme pieux, notre père Abraham du de sa ville et de son royaume : Certes, il n'y a pas de erainle de Dieu dans ce lieu (Genèse, XX, 11) ; et cependant, de chacun des deux, je veux dire de Laban et d'Abimelecb, on dit (que Dieu lui apparut dans uu songe) : Et Dieu flini auprès d'Abimélech dans un songe de la nuii {ibid , v. 5), et de même (on dit) de Laban: Dans un songe de la nuit (ihid.y XXXI, 2A) (0. H faut donc le pénétrer de cela et faire allenlion à la différence qu'il y a entre les expressions : Dieu vint et Dieu dit, et entre les expressions dans un songe de la nuii et dans les visions de la nuit; car de Jacob on dit : Dieu dit à Jsraël dans les vimns de la nuit (i^id., XLYl, â), tandis que de Laban et d*Abimélech (on dit) : Et Dieu vint etc. dans un songe de lanuit; c'est pourquoi i-^ Oïii^elos le tr aduit par v«i Q^p jq -iqsq et il vint une paholb de la part de Dieu , et il ne dit point (en parlant) des deux derniers : v>^ iSsPMl , et Dieu se révéla. 11 faut savoir aussi qu'on dit parfois: L Éternel dit à un tel, sans qu'il s'agisse (directement) de ce personnages^), eisans (1) Au lieu des mots n^^n DibnD 'S 1^131, qu'ont généralement les mss, arabes, muii qui ont clé supprimés dans le ms. de Leyde, n" 18, et ehms la version d'Al 'Harizi, Ibn-Tibbon donne lextuellement le passage de la Genèse, ch. XXXI, v. îi : ^DINH pb b« D^nb« n::^ n^^^n 01^03* général, la constructiou de cette phrase est peu logique, et nous avons dû suppléer dans notre traduction les mots : qne Dieu lui apparut dans un songe^ qui sont sous^ntendus* (2) Les éditions de la version d'Ibn-Tibbon ont m baV ce qui n'est qu'une faute trim[»ression i)our HT^Ij leçon des mss. (5 y Lilléiiileiiiént : sans que ce soit ce Irl ; cVst-à dire, ^an^ i^ne ce soit à lui que la parole divine se soit adres2>ûe dircclcnicnt. — Iai plupart Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

318 DBUXltllC PABT^. -V^jgBAI». ||||. qu'il ail jamais eu de rt'vélalion, mois où la communjcalion s'est faile par riolermédiaire d uu [)r()|)bele. Ainsi, par exeuiple, au sujet de ce passage : Et elle aUa mterrogej^ l'Éiemei (ibid. , XXV, 2:2), on a dit expressément (qu'elle s'adressa) « à l'école d Eber (') » ; ce lut celui-ci qui lui r»'*[i()ndi^, de sorle qu^c'est • de lui qu'on a parlé eu disant : Et /'Éternel lui dit (ibid,^ V. 25) (^). S'il est vrai qu'on a dil aussi : • Et /'ÉiEaNEL lui dit, par I intermédiaire d'un malakh (M/^j^ ou messa^r) i^K » on peut interpréter cela (dans ce sens) qu^j^^j^j^^^^ber qui ^t^^ MALAKH; car le prophète aussi est appelé m\lakh, ootump liotis' iexpuserons^^). 11 se peut aussi qu'on ait vouUl indiquer Vange qui apporta cette prophétie à Eber ; ou^b^T^ s^peut^^u'(y ait voulu déclarer par là que, partout où ffirorou^Wln discours simplement attribué à Dieu, il faut admettre l'intermédiair ange, (et cela) pour tous les prophètes (en généra)), coSj nous Tavons exposé. * des mas. portent: rmriM Hb^ ^Jl^ôb» fl^ D^bl, et c'est ceUe leçon que nous avons adoptée. .4ulieu de le ms. de Leyde, n« 18, porte ^^'ibfib, leçon qu'a aussi la version d'Ibn-Tibbon. Le ms. de la Biblioth. imp. (anc. fonds hébr., n* 237) porte : ^^>i y^y D^^l n^nx "ilbS^N, en supprimant it- mol t^Si , qu'ont tous les autres mss. arabes, ainsi que les deu\ versions hébraïques. Le ms. de Leyde, n" 221, porte : 'ilSsbx]y Db^^ « sans que ce tel lUt prophèu. » Al'llarizi traduit : vV« n«Taj n«3 Hb^ ^l\bQ Dy n3T K^î oVlpD- différentes variantes ne proviennent que de ce que la leçon primitive offre de singulier au premier coup d'œii ; car les mots D^Vl ^31^^ peuvent se traduire : sans que ce tel fùi (ou existât). (1) Voy. BerétehîthrabbA, sect. 63 (fol. 55, col. 2). Au lieu de isy, les éditions de la version d ibn-1 ibbou ont, comme les éditions du Midrasch, 13^1 DIT, (2) C'est-à-dire : que ce fut Éber qui répondit à Rébeoca au nom de rÉtemel. (3) Voy. ci-dessus, p. 3t4, note S. (4) Voy. le chap. suivant. (5) liO mot TMD est ici employé dans le sens de ^3 on y^Dl toUUti, tous^ et c'est dans le môine sens qu'il tant aussi prendre quel(juefois, dans les versions hébraïques, le mot "imk^. — ix*s uditious de la verDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

DBOXliHI PARTIS. CHAF. XLII. 3t9 CHAPITRË XLIi. Nous avons déjà exposé que, partout où on a parlé de l'appariUoD d'un ange , ou d*uae allocutioa faite par lui , il ne peut être qiibstion que d'une vMÎon prophétiqu0f ou d'un songe n'imporle qu'on l'ait ou non déclaré expressément, coninie cela a été dit précédemment. 11 faut savoir cela et t'en bien pénétrer. Peu importe qn*on dise lout d*abord de quelqu'un qu'il a vu l'anime, ou qu'on somblo dire (ju'il h) prenail d'ahoni pour un individu humain, et qu'à la lia il devint manifeste pour lui que c'était un ange(^); dès que tu trouves dans le dénoûmeDt que celui qui a clé vu et qui a parlé élail un ani;c, lu sauras et tu seras certain que dès le commencement c'était une vision pro-fhétique^ ou ud songe prophétique. En effet, dans la vision prophétique ou dans le songe prophé(i(|ue, tantôt lo prophète voit Dieu qui lui parle, comme nous l'exposerons, tanlùl il voit un auge qui lui parle, tantôt il entend quelqu'un qui lui parle, sans voir la personne qui parle, tantôt enfin il voit un individu humain qui lui adresse la parole, et ensuite d lui devient manifeste que celui qui pariait était un ange^^^. Dans la prophétie de cette dernière espèce, il raconte qu'il a vu un homme agir ou parler, et qu'ensuite il a su que c'était uu ange. C'est ce principe important qu'a professé un des docteurs, sion d'Ibo-Tibbon ont ici 1H\1^2 (avec câpk),- il faut lire C^vec beth). (1) C'est-à-dire, d'un état oii la faculté imaginative prend le dessos sur la perception des sens. (9) Comme, par exemple, les iroû hmmes que vit Abraham (Genèse, XVIII, 2), et Vhommeqae vit Josué (Jos., V, 13). (3) Sur ces diliérents degrés de prophétie, voy. ci-après, ch. XLV. (i) C'est-à-dire, ce priiifi[)0 que, dans toutes les apparilions relatées de Tuno des quatre uiaïuei-es dont il vient d'être parlé, il s'agit d'une vision ou d'an songe. e Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

W DBUXIÈ1IB FART». — CHAP. TLUU et môme un des plus grands d'enlre eux, à savoir R. 'Hayya le Grand, au snjd de ce passage du Penlaiciupie : Ij r Èteraei lui apparut aux Chênes de Mamré, etc. (Genèse, XViii , 1 ; car, aprèïi avoir d'abord dit sommairemenl que Dieu lui apparut, on commence par expliquer sous quelle forme eut lieu celle apparittOD, et oa dit qu'il vit d*abord trois hommes, qa'il courut (au devant deux), qu'ils parlèrent et qu'il leur fut parlé ^^K Celui-là donc qui donne celle interprélalion dit que ces paroles d'Abraham : Seigneur! si j'ai trouvé grâce à tes yeuœ^ ne passa pas ainsi devant ton serviteur (ibid,^ v. 5) sont aussi une relalion de ce que, dans la vision prophétique, il dit à l'un d eulreeux: «Ce fut, dit-il, au plus grand d'entre eux qu'il adressa la parole » Il faut aussi te bien pénétrer de ce sujet , car il ren(1) Les édilions de la version d'Ibii-Tibbon poiieni -iOt<0 TOW Dn^bî

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

DEUXIÀJIK PAailE. — CIUP< XLII. 3Sl ferme un profond mystère C^K Je dis de même que, dans Vh\&* toire de Jacob, quand on dit : El un homme lutla avec Im (i^id., X^XU, 25), il 8*agit d*aae révélation propbétîqoe » puisqu'on dit clairement à la fin (versets S9 et soiv.) que c^était un ange. Il en est exactement comme de l*histoire d'Abraham, où Toa raconte d abord sommairement que Dieu iui apparui ele^f et ensuite oncommenceà expliquer comment cela se passa. De même, au sujet de Jacob, on dit («rabord) : Des anges de Dieu le ren^ conlrèretu (ibid.^ v* â); ensuite ou commence à exposer ce qui se passa jusqu'au moment oàiUle reneoniràrêttt^ et on dit qu'il envoya dos messagers (à Esaii), etqu'aprcs avoir agi et avoir fait (telie et telle chose)» Jacob resta seul etc. {ibid., v. 2o) ; car ici il s'agit de ces mêmes anges de Dieu dont on a dit d abord d^t WÊgeB de Die» le rencontrèrent^^ et cette lutte, ainsi que tout «mt évidemment la seconde opinion, il s'ensuit que, selon lui» tous les détails racontés à partir du 'verset 2 sont une vision prophétique, au même titre que l'apparition de Dieu au verset 1 , qui ne ferait que résumer renaemble des détails qui suivent. — Sans doute, c'est expliquer avec trop de snbtOîté les simples paroles de R. 'Hayya; mais c'est oonfcrme à la manière dont Haiaonîde, en général, interpràle les paroles souirent si naÎTes des anciens docteurs. (i) Littéralement ; car il csi un mystère d'entre les mystères. La vcrsioii d'Ibn-Tibbon porte : nmon]D n">C- ; dU. lieu de mD3 (mss. HDD), il faut lire TiD ^J, comnie u la version d'AKHarizi. — Le mystère dont l'auteur veutparler, c'est que tous les détails racontés au ch. XVIII de la Genèse, le repas que firent les troii Aommaff, les paroles qu'ils adressèrent à Sara, etc., n*arrivèrent pas réellement et ne se passèrent que dans l'imagination d'Abraham, c-ènl. dans une TÎaion prophétique. II en est de même, comme l'auteur va le dire, de la lutte de l'ange avec Jacob, de ce qui arriva à Bileam avec son ànesse, de Tango qui apparut à Josiit' devant Jéricho, et de beaucoup d'autres récits bibliques, qui doivent être considérés comme des visions prophétiques. Celte opinion, comme on le pense bien, a trouvé, parmi les théologiens juifs, de nom» breux contradicteurs. Voy. notamment la polémique de R. Moise benNa'bman, dans son oommenUure sur la Genèse, an ch. XVIll. (9) L'auteur veut dire qu'au verset S5 , oU l'on dit : Jacob étant raté seul^ un homme lutta avec /ui, il faut voir, dans

l'homme qui lutta ^ l'un des anges de Dieu dont parle le verset 2, TOM. II
91 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

ISt MIÎXlftKB PAKTIK. ^ CRAP. XUI. le dialogue (qui suit), eut lieu dans uue vision prophétique. De môme, toot ce qui se passa avec Biieam sur le chemm (Nombres, XXII, 22 et suiv.), ainsi qiie le discours de rftnesse, (tout cê^ dis-je,) eut lieu dans une vision prophétique^*), puisqu*on dit expressément à la fin (verset 32) que Vange de Éternité lui parla De même encore, au sujet de ces paroles (du livre) de Josué (V, 15) , il leva ses yeux et vit quun homme se tenait en faee de lui^ je dis que cela eut lieu dans la vîsbn prq>hétiqua, puisqu'il est clairement dit ensuite (v. i4 et 15) que c'était im prince de l'armée de V Eternel. — [Quant à ce passage El un MÂUKH (messager) de l'Etemel monta de GuUgal eic, £l Ion- ' que le halakh de l'Etemel dit eee paroles à toui leroM (Juges, !I, 1 et 'i), les doclcurs ont écrit que le malakii de V Etemel dont on parle ici est Piuehas; ils s'expriment ainsi : « c'est Pinehasi qui, au moment où la majesté divine reposait sur lui, ressemblait à un malakh fange) de rÉternel (3). » Nous avons déjà exposé que le nom de malakh est homonyme, et que le prophète aussi est appelé malakh comme, par »em(dè, dans les pas^ sages suivants : H envoya un malakh et nuus fU sortir d'Egypte (Nomb., XX, 16) ; JE*^ 'Uaygaï, le malakh de rEtemel^ dit, suivant m message de rEternel (Hag. , 1, 15) Et Us se rmUaieni des MALAKHIM [messagers) de Diétt(IlGfaron*, XXXVI, 16).]— Quand (1) li faut rappeler ici que, selon les ancieoB docteurs juifs , le don de prophétie était accordé aussi à certains sages piûens, qui avaient pour mission de prédire la fortune du peuple d'Israël. Voy. ce qui est dit, au sujet de Btleam, dans le Miâraseh du Lévitiqne ou Wa^fUtra ni&M, sect. 1 (fol. 147, col. 1), et dans le Midraseh du Cantiquc/ou 5dUr ftaichh hn rabbà^ au cb. II, V, 3 (fol. 9, col. -4). (2) Ce qui , comme le dit l'auteur au coiniiienccment de ce chapitre, indique un songe, ou une vision prophétique. (3) Cette citation n'est pas textuelle ; car l'auteur parait avoir en vue le passage suivant du Wa^ikra raMd, sect 1 (fd. 146, ool. 1): iDK «^K i«Vo ini« mip T\ùb\ rrn om^B «bm rrn yhù Kf\ •D'»-i"fîbD nnyia vas vby rrm Bfipn nn nnw n^tra oru^fi pois *> (4) Yoy. ci-dessus, ch. YI, p. 68, et cf. Waifttikra rabbà (t. c). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

 Daniel dit : Bi GatriA^ ee penmmage que j'atrm tw tohwi dans une. vision, arriva à moi d*un vol rapide^ vers le temps de l'obUuion du wir (Dan., IX, 2i), tout cela aussi eut lieu dans line vision prophétique ; et il ne doit point te venir à l'idée qu'on ait pu voir un ange, ou entendre les paroles d'un ange, autrement que dans une visUmpropIiétique ou dans uu songe prophé» iiquêt comme il a été posé en principe (dans ce passage): me fais connaître à lui dans une vision , j& lui parle dam uîi songe (Nomb.y XII, 6). De ce que j'ai cité, tu tireras la preuve pour d'autres passages que je n'ai pas cités. Par ce que nous avons dit précédemment de la nécessité d'une préparation pour la prophétie (^), et par ce que nous avons dit de rhomonymie du nom de malakhf tu sauras que l'Égyptienne Hagar n'était pas une prophétesse, et que Manoah et sa femme n'étaient pas non plus prophètes (^); car la parole qu'ils entendirent» ou qui frappa leur esprit, était quelque chose de semblable à ce son ifo vois dont les docteurs parlent constamment et qui désigne une certaine situation dans laquelle peut se trouver une personne non préparéei^). Ce qui a donné liq^ k se tromper là-dessus , c'est uniquement lliomony-* -(I) V6y. CHleasns, ch. XXXII, troisième opinion. (f) L'auteur vent expliquer îd cè qu'il font entendre par Tange qui apparut à Hagar (Genèse, XVÎ, 7 et suiv.j XXI, 17), et par celui que virent Manoah et sa icmme (Juges, XXII, 3 et 11). (S) L'auteur veut indiquer ici que U voix céleste dont il est souvent qu^ttion dans les écrits des anciens rabbins (cf. Évangile de Mattineay III, 17), et qu'ils appellent ^)ip r,2 , de voix, son de voix^ écho, n'est autre chose que le produit d'une imagùuition exaltée , par laquelle certaines personnes, qui ne possèdent aucone des qualités néoeesaires popr les visions prophétiques, croient entendre des paroles qm leur sont adressées du ciel. Souvent même ces personnes croient voir des appa* ritioDS célestes^ mais ce ne sont là que des fantômes de leur imagina^ tien ; et c'ait ce qui arrivai Hagar, ainsi qu'à Manoah etàsa femme.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

dtl DBUXltHB PART». — CBAP. XUf, XLIl inie; mais c'est là (précisémonl) le principe qui lèveW la plupart des difficultés du Peutateuque. — Remarque bien que Texpression : Et Vange ta iroma (nNSD^i) près de la mtu d*eau etc. (Genèse, \VI, 7) ressemble à celle employée au sujet de Joseph : El un homme le trouva (ynHUm) errant dam la campagne (iiid.^ XXXYII» iK), où tous les Midra$ehim disent que c'était un ange^^K 0 m CHAPITRE XLIIL Nous aTons déjà exposé, dans nos ouvrages , que les pro« phèles présentent quelquefois leurs prophéties sous forme de [araboles(^); c*est que parfois (le prophète) voit une chose par parabole f et ensuite le sens de la parabole lui est expliqué dans ■ (1) C'estoà-dire : l'homonymie du mot malakht qui est employé dam des acoepttoos diverses, a dooné Uea à croire que, dans ce qui est dit de Uagar, ainsi que de Manoah et de'sa femme, il s'agit réelleÉieoUda rapparition d'un ange. (2) Au lieu de y^i^ (avec rêsch)^ plusieurs mss. ont pSI^ (avec daU(h); de même Ibn-Tibbon, nnnn Ipyn, et Al-'Harîzi, "iirN "ippn nnT$ f« principe qui repousse (ou rifuU), L'auteur veut dire que c'est justement l'homonymie du mot malaeh, posée en principe, qui sert i lever les difficultés et à éclaircir les passages douteux. (3) L'auteur fait observer eu terminant qu'on empl

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

BEUXl&XB PARTIE. — CHAP. XLIII. ZtS celle même vision prophétique. Il en est comme d*un homme qui a un songBi et qui, duos ce songe même, s'imagine qu'il s'est éveilléy qu'il a raconté le songe à un autre, et que celui«ci lui en a expliqué le sens, tandis que le tout n^était qu'un songe. C'est là ce qu'on appelle : « un songe qui a élé inlerprélé dans un songe C^^i » tandis qu'il y a aussi des songes dont on connaît le sens après s'être éveillé* De même, le sens des paraboles propliétiquesest parfois expliqué dans la vision prophétique, comme cela est évident à l'égard de Zacharie, qui dit, après avoir d'abord présenté certaines paraboles : Et Vange qui m'amt parlé revinty et m*év£illa comme un homme qu'on éveille de son sont' fneil; et U me dit : que vois-lu? etc. (Zach., lY, 1 et 2) ; ensuite il (l'ange) lui explique la (nouvelle) parabole Et cela est de môme évident à l'ci^arJ de Daniel ; car il est dit d'abord : Doniel vil un songe, et sur sa couche {il eut) des visions dans sa tête (Dan. I VIII, 1); et après avoir rapporté toutes les paraboles et avoir exprimé combien il était affligé de ne pas en connaître l'explication, il interroge eaUn l'ange, et celui-ci lui en fait connattre Texplication, dans cette même vision : Je m'approehaU ditrii, de Vun des assistants, et je îm demandai la vérité sur tout cela; il me parla et me fit connaître l'interprétation de ces choses (ilnd.

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

396 ramtilint Pkvm. — cbap, ntit . est clair (^); car 'haz6n est dérivé du verbe 'haza, comme marea (vîfiiaD) estdérivé de baa « et les deox verbes ont le même sens (celui de voir), de sorte qu'il n'y a pas de différence entre les mots MAREA, ma'hazé et 'hazôn. U n'y a pas de troisième voie (de prophétie) outre ces deux voies dont parle le Penlaleoqne : Je me fais connaître à lui dans une vision, je lui parle dans un SONGE (NombreSi Xil, 6}(^) ; mais il y a eu cela des gradalioDs, comme on TexposeraC'). — Cependant, parmi les paraboles prophétiques , il y en a aussi beaucoup dont le sens n*est point ex** pîîqué dans la vision prophétique, mais dont le prophète connaît l'intenlion après s'être réveillé^ èbmme il en est, par exemple, des houlettes que prit Zacharie dans une vision prophétique W. Il faut savoir que, de môme que les prophètes voient des choses qni ont on sens parabolique, — comme, par exemple, les lampes de Zacharie (Zach., IV, les chevaux et les montagnes (ibid.tW^i-l), le rouleau d'Ezéchiel(lf, 9), le mur fait anniveau que vit Amos(ViI,7), les animaux que vit Daniel (ch. VU et VUl), la marmitê bouiUanU qne vit Jérémie (f , 15), et d'antres (1) C'est-à-dire : il est clair qu'il s'agit ici d'une vUim^ désignée par le mot *Bàxàn. (f) L'anleur vent dire que le mot 'aAzôfi (pm) ne saursît indiquer une troisième voie d'inspiration prophétique, et il est nécessaireoietit gynonyme de marea (hNID) et de ma hazé (ntilD)* (d) Voir ci-après, ch* XLV. (A) Voy. Zacharie, ch. XI, 7 et suhr. Le sens de cette parabole ne . fut pouit expliqué au prophète dans sa vision, comme le fut celle du ehandeliery mentionnée plus haut. Notre auteur essaye lui-même plus loin d'en indiquer le sens. (5) Pres

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

BBOXiftilB PAETIB. — GHAP.' XLIir. W paraboles semblables, par lesquelles on a pour but de retracer certaioes idées , de même ils voient ^iKsi des choses par lesquelles OD yent (indiquer) ce que le nom de la chose vue rappelle par son étymologie ou par son homonymie, de manière que l'action de la faculté Imaginative consiste en quelque sorte à faire voir une chose portant un nom homonyme, par l'une des acceptions duquel ou est guidé vers une autre, ce qui aussi est une des espèces de raUégone. Quand, par exemple, Jérémie dît : (qu*il voyait) lUEEBL scHiiK^, un bâton de hoU d^anumiier^ son intention est de dcduire (quelque chose) de rhoraonymic du mot SCHAJKED^^), et il dit ensuite : Car je suis schôked, vigilant, etc. (J^.f 1, 11 et 12); car il nes^agit nidendéedu hâUm^ ni decelle de y amandier. De même , quand Amos voit Klluub kaïç , un panier de fruits d'étés c'est pour en déduire l'accomplissement du temps; elildit : Car h istQ, (ou h êeme) eH vmm (Âmos, VIII, 2). — Ce qui est encore plus^ étonnant , c'est quand on éveille l'altenlion au moyen d*uii>vcertain nom dont les lellres sont aussi celles d'un autre, nom , dans un ordre interverti quoiqu'il n*y ait entre ces deux'noms aucun rapport étymologique, ni aucune communauté de sens, comme on le trouve (par exemple) dans les paraboles de Zacharie, quand, dans une vision (I) En d'auifes termes : Les prophètes voient quelquefois des choses qui ne représentent pas par elles-mêmes un sujet allégorique, mats dont le nom seulement rappelle, par son étymoltjgic , une certaine idée qui s'exprime par un nom semblable « de sorte que toute la vision ne se foiidc que sur un jeu de mois, comme l'auteur va 1 expliquer par quelques exemples. (-2) C'est-à-dire, de jouer sur le double sens de la racine ipz*, de laquelle dérivent à la fois le mot qui signifie amandier, et celui qui signifie vigitant^ attentifs de sorte que la vision de Vtunandier indique ces paroles de Dieu : car }$ iuU vigilant pour accomplir ma parole. Cf. cidessus, ch. XXIX, p. et ibid,, note 8. * » (3) G'est^Mire, quand le prophète, pour faire allusion à un certain sujet, se sert d'un lunn qui, par lui-même, a uti tout autre sens, maia^ dont les lettres transj)osées donnent le nom du sujet en question. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

prophétique, il prend les deux houlettes ^^"^ pour faire paître le ircHipeau et qu'il domie à l'une le nom de No'am (grâce, £ftvear) el à Taotre, celui de 'HÔBBiiii (destracteurs) Daas cette parabole, on a pour but (d'indiquer) : que la nation, dans son état primitif, jouissait de la (aveur de l'Étemel qui Ta guidé ei Ta dirigé , qiu'eUe était joyenae d'obéir à Dieu et en éprouvait du plaisir et que Dieu lui était propice et Taimait — [comme il est dit : Tu as aujourdliui exalté l'Etemel etc. et J^EtemA Va exûlté etc. (Deut. XXVI, 17 et 18) —, loraqu elle était guidée et dirigée par MAe et par les Prophètes qui lai succédèrent ; mais qu ensuite elle changea tellement de disposition qu'elle eut en aversion l'obéissance à Dieu, de sorte qoe Dieu l*eat en aversion et qu'il fit de ses chefs des dêHruetêm, comme Jéroboam et Manassé. Voilà (quel est le sens) selon l'étymologie; car 'boskUm (o^^am) est de (la même racine que) VB'HABiiBLtH* 0U3*o o^^SDO (^t DtTBinsENT v^n^t Cantique, II, 15) . Ensuite, il eu déduit également, — je veux dire du nom de 'hob£UH, — qu'ils avaient en aversion la Loi el que Dieu les avait en aversion. Mais ce sens ne peut être déwé de 'bobblIh (1) Plusieurs mss. ont les formes incorrectes]«^î:y^?H el j^KÎ^V^^^i d'autres ont le pluriel "s^y^M» et de même Ibu-libbon, nibptsn Ttpb^t tandis qu'Al<>'Hai1zi a ni^pD >nnpa* (â) Voy. Zacharie, ch. XI, v. 7; oomme on va le voir, l'aoleitr, eo citant cet exemple, a en vue le mot 'bobel!*. (S) Au lieu de nî^»nDD, le ms. de Leyde, n« 18 , a liinDO i qui » 1« même sens. Ce dernier mot a pu être changé eo »1T1D0« ce qui explique pourqom la version d'Ibn^Tibbon a nirPQ; Al-'Uaiiti traduit (4) Noos supposons que Maimonide adopte pour le verbe TDKH I0 sens que lui attribue Ibii-Djaiia'i) , dans son dictionnaire : nt^iJ?S1 *1KbyM1 ^ Il ^1 ^^on moi, le sens d'Uévalion et d'exaliaiion; c est pourquoi on appelle la branche sopérienre TDK (Isaîe, XVU, 6). Le sens de "pnaitn est donc : il t'a êxaUi et ilivi. 9 Cf. le Diclioooiiaire de David Kimlii. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

DEUXIÈME PARTIE. — CBAP. XLIII. 3id qa^an moyen de la transposition des lettres 'H, B, L ; il dit donc, à l*égard de l'idée d'aversion et d'abomination que renferme cette parabole: Mon âme s'M retirée d^eux (0 et leur âme aussi a eu de l^averm(m(wi*EkLA) pour moi (Zach., XI, 8), et il transpose les lettres 'H B L (^ï^n) i)our en faire B 'H L (bro). Selon oetle mélhode on trouve des choses extraordtnires, qui sont également des mystères» dans les mots ne*H0SCHETH (riOTi)» KALAL (Vbp)» RÉGHEL 'ÉGHEL ("^^y), et '«ASCHMAL (bmtm) employés dans la Mereabâ C^). Dans divers passages, (on tronve) d'anlres mots qui , après cette diservalion, te deviendront clairs par Tensemble du discours, si tu les examines bien dans chaque passage (1) Nous traduisons l'expression >ti»Si lîJpm dans le sens que l'aule\|r indique lui-uiême, au ch. XLI de la 1" partie (p. iAl). (2) C'esl-è-dirc, selon la mélhode des allusions fui les par l'élymologie ou i'hqiiODymie des noms que portent les sujets «eprésentés dans les pmboles. (3) Cest-à-diie, dans la yisîon d'Éxëcfaiel. Tous les mss. ar. ont b^p) et b>y\ avec le y copulatif, ce qui prouve que l'observation de l'auteur ne s'applique pas aux expressions y^p nmz et ^33; ^31 (Éïéch., !, 7), c^Dmme poun aU le laiic ciuii e la version d'Ibn-Tibbon , mais ù chacun des quatre mots à part. Cf. ci-dossus, p. 229, et ibid.^ note 4. (4) Nous avons dù, pour la clarté, intcrverùr l'ordre des mots dana cette dernière phrase, dont voici la traduction littérale : El dam (certaûu) endroilt^ Upa d^aulm (mt$) pteeeux^^ qui^ si tu les poursuis par ion esprU dans ^laque $ndroU , te deviendront dairs par rintenHon du diâeours^ après cette observation. L'auteur veut dire, qu'outre les iHits d'Ézécbiel qui viennent d'être cités, on en trouve çà et 1& d'autres, dont le ^Lns, après l'observation faite ci-dessus, pourra être facilement deviné par l'ensemblo de chaque passage, si on y applique bien son esprit. — Il faut ajouter, après ^arfU, les mots 3;ir»0 ^2 » se li ouvent dans la plupart des niss. et que les deux venions bébxaîques rendent par DTpO bs^i oes roots manquent dans quelques mss. et ont été omis dans notre texte arabe. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

m DBQXlftKB PAITIS. — CSAP. XLIT. CHAPITRE XUV. La prophétie n'a lieu qu'au moyen d'une i;»i(m oud'union^e, €omme nous Tavons exposé plusieurs fois, de sorte que iKgs n*a?oii8 plus À le répéter. Nous dirons mainlenaDl que, lorsqoi le prophète est inspiré, il voit parfois une parabolB, coniDd nous l'avons exposé à plusieurs reprises. Parfois ii^croii voir^) Dieu qui lui parle dans une vision prophétique, aCMnine a'dit iMld (VI , 8) : Et f entendu la vwx de V Éternel qtd disailjiQid etwerrai'je et qui ira pour nous? D*aulres fois il entend uo^nge qui lui parle et qu'il voit » oe qui est très fréquent, coluna dans ces passages : Et fange de Dieu me dU eie, (Genèse, tXM^ 11) (*); Et il mei^t : Ne sais-lu pas ce que siymlieiU ces choset? Et (ange qui me parlait r^ondU ete, (Zach., IV, 5} Jt/a^* teiMe un eamt qui parlait (Daniel, VIII , 15) ; cela est trop fréquent pour qu'on puisse énuraérer (tous les exemples). D'autres fois le prophète voit un personnage humain qui lui parle, comme il est dit dans Ëzécbiel (XL, 3 et 4) : Bi void m persemtaie dont l'aspect était comme celui de l'airain etc. ; El ce personnage medU: ttU de l'itomiae etc,f après qu on avait dit d'abord (v.l): (i) Le telle dit simplement : n> , il voit; mais le sens est nécessaire* nient : il croit noir, ou il lui semble voir, et encore cela ne peut-il arriver dans une vimn proprement dite, mais seulement dans un songe. Voy. ci-dessus, p. 314, el ci-après^ cbap. XLV, sepLième degré, et t^ti^ Xl« degré, p. ^44, note 3. (S) Ce ppsiage a été omis dans la version dlbn^Tibbon; mais il » trouve diDs tous les mas. du texte arabe et dans la version d'Al- Bailiî. (3) Dans eette citation, !e passage biblique a été transposé, ttOi dontepar une erreur de mémoire, ^olls avons reproduit lu citation telte qu elle bc trouve dans tous les mss. arabes cl dans ics deux versions hébraïques. Digitized by Google

 L.a main de V Etemel fut sur moi ^^K D'autres fois enfin, le prophète, dans la vision prophétique, ne voit aucune figure, mais , entend seulement des paroles qui s*adressent à lui , comme a dit Daniel : Et j'entendis la voix d'un homme du milieu du (fhuve) Ow/fli (Dan., VIII, 16), et comme a dit Éliphaz : // y avait du silence, et j'entendis une voix (Job, IV, 16) , et comme a dit aussi Ézéchiel : Et j'entendis quelqu'un'qui me parlait (Ézéch., II, 2)^ car ce qui lui parlait, ce n'était pas cette chose qu'il avait perçue dans la vision prophétique; mais, après avoir raconté en détail celte chose étonnante et extraordinaire qu'il déclare avoir perçue, il comnience (à exposer) le sujet et la forme de la révélation, et il dit : J'entendis quelqu'un qui me parlait ^ ♦ Après avoir d'abord parlé de cette division (des révélations prophétiques), qui est justifiée par les textes, je dirai que ces paroles que le prophète entend dans la vision prophétique , son imagination les lui préseiUg quelquefois extrêmement forte^: comme quan'â un homnolrôve qu'il entend un fort* tonnerre, ou qu'il voit un tremblement de terre ou un feu du ciel (^); car souvent (Q L'expression vi -i^, la main de l'Étemel, prouve qu'il s'agit d'nne vision prophétique. Voy. ci-dessus, au commencement du ch. XLI. ^ (2) L'auteur veut justifier la citation qu'il Fait du passage d'Êzéchiet à l'appui de celte 5" catégorie, où le prophète entend une voix sans voir aucune 6gure. Il dit donc qu'il ne faut pas croire que ce qui parlait à Ézéchiel, c'était celte sublime apparition dont il parle au ch. 1, v. 26, et dont il décrit l'entourage avec tant de détails ; ce fut, au contraire, un être invisible qui lui parlait pour lui donnera missio^i ^xposée au ch. lî, V. 3 et suiv. ' ; i " w (3) Le mot iuicUo désigne le feu du ciel /on la foudre; dans deux passages du 1. 1", p. 220 et p. 369, ce mot a été inexactement traduit par orage; Ibn-Tibbon l'a rendu dans les trois passages par n^lti n'est pas exact; au chap. XII de la III" partie, il a plus exactement: D^Oiayn O^pian- Selon la définition d'Al-Kazwîni , le mot aa^Lo désigne un météore igné : c'est un feu qui tombe du ciel , qui brûle tous les corps qu'il rencontre , et qui pénètre dans la terre et dans les rochers les plus durs. Voy. Al-Kazwini, 'Adjûyib al-makhloukâl ^ publié par M. WQstenfeld (Gœtting, 1849, in-*»), p. 91. j Google

 on a de ces riîves. D'autres fois, les paroles qu'il entend dans la vision prophétique sont semblables au langage habituel et familier, de socle qu'il n'y trouve rien d'étrange. C'est ce qui le deviendra clair par l'histoire du prophète Samuel , qui, lorsque Dieu l'appela dans un moment d'inspiration, croyait que c'était le prêtre Éli qui l'avait appelé trois fois successivemeUl; ensuite l'Écriture en explique la cause, et on dit que ce qui lui produisait cet effet, de sorte qu'il croyait que c'était Éli, c'est qa'il ne savait pas alors que la parole de Dieu s'adressait aux prophètes sous cette forme , ce mystère ne lu1 ayant pas encore été révélé. On dit donc, pour en donner la raison

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

DËVXll^ifB PARTIR — CUAi*. XLV. 333 Après »9mr «iipotépréaMlement le vrai sens delà prophétie, selo^ ce qu'exige la speculutioii (combinée) avec co qui a été exposé. dàns DOtre.Loi« il liut que je t*éQuinère les degrés de la prophétie selon ces deax bases Si je les appelle degrëi de la prophétie, ce a'osl pas que celui qui en occupe un degré quelconque sqii {WB^iète ; car, au contraire, le premier ei le deuxième depéanQ sont que des marches (pour arriver) à la prophétie ^ et celui qui est arrivé à l'une de ces marches n'est pas compté au nombre û%& prophètes dont on a parlé précédemment. Si parfois il ést appelé prophète, ce n'est que par une espèce de généralisa lioa , parce qu'il est très près des prophètes. Il ne faut pas te laisser induire en erreur au sujet de ces degrés, si tu trouves dans les livres prophétiques qa*un prophète (3) a été inspiré sous la forme de l'un de ces degrés, et qu'ensuite on déclare de ce même prophète qu'il a eu une révélation sous la forme d'un autre degré ; car il se peut que tel prophète , après avoir eu une révélation sous la forme de l'un des degi és que je (1) Abravanel (Commentaire sur le Moré^ 11^ fol. 42 b) subtilise sur le rootmbj^C qu'ont ici plusieurs mss. de la version d'ibo-Tibbon, et qui , selon lui, aurait été employé ici avec intention, perce que les degrés sont énumérés par Tanteur dans une progression atunéanUg mais Tobservation d'Abravanel ne peut s^adapter ni au mol DH^Ifâ, q"'a le texte arabe, ni au mol niiniD 411 ont les éditions de la version d ibnTibbon. (2) C'est-à-dire, selon la spéculation philosophique et la loi religieuse. (3) Dans la version d'Ibn-Tibbon il faut lire HMIS^n n&03, comme Tont les mas.; le mot HKISID manque dans toutes les éditions. Digitized by Google

 vais énumérerC), ait ensuite, dans un autre moment, une autre révélation, à un degré inférieur à celui delà première révélalion (*). En effet, de môme que le prophète ne prophétise pas pendant toute sa vie, sans interruption, et qu'au contraire, après avoir prophétisé dans un moment, Tinspiralion prophétique l'abandonne dans d'autres moments , de même il se peut W qu'il prophétise dans un certain moment sous la forme d'un de|ré supérieur, et qu'ensuite, dans un autre moment, il prophétise sous la forme d'un degré inférieur au premier. Il se peut doifc qu'il n'atteigne ce degré supérieur qu'une seule fois dans sa vie, et qu'ensuite il en soit privé (pour toujours) , comme il se peut aussi qu'il conserve un degré inférieur (d'inspiration), jusqu'au moment où son inspiration prophéliquo cesse complètement; car l'inspiration prophétique abandonne nécessaireroenl tous les prophètes '^^^ plus ou moins de temps avant leur mort, comme on l'a déclaré à l'égard de Jérémie, en disant : Quand la parole de CÉtemel eut cessé {de sortir) de la bouche de Jérémie (1) Mot à mot : car, quant à ces degrés que je vais inumérery il se peut que la révélation de tel prophète lui arrive en partie sous une certaine forme d'entre eux; c'est^-dire, sous la forme de l'un de ces degrés. Ibn-Tibbon supplée le mot nnt<> en rendant les mots Hn:D nns^ 2Dn2, qu'ont loua les mss. ar., par ono nnx miy ^fî^. (2) Selon Abravanel Q. c), l'auteur ferait allusion à Samuel et à Jérémie, qui, l'un et l'autre, après avoir parlé et écrit sous l'inspiration prophéliquey ont aussi laissé des écrits qui ont été classés parmi les Hagiographes, auxquels on n'attribue qu'un degré inférieur d'inspiration, appelée esprit saint (cnpH mi). Ce fut sous cette irftpiration que Samuel écrivit le livre de Ruth et Jérémie ses Lamentations. (3) Ce membre de phrase se trouve sous l'influence de la parucuie Tp, quelquefois, souvent^ placé après et qu'il aurait été plus logique de placer après "jViD* La version d'Ibn-Tibbon ne rend pas celle nuance. (4) L'auteur ne s'est pas exprimé ici avec toute la précision désirable; car il veut dire évidemment : et qu'ensuite il soit privée pour toujours, d* don de prophétie. (5) Le mot i^ND a ici le sens de tous/ cf. ci-dessus, p. 318, note 5. j Google

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

MOXIÈHB PART». — ClUP. XVf. 835 {Ezra» 1^1) et comme ou l'a déclaré à l'égard de David, en disante Vindleidênièreê paroles de David (II Sam., XXlll, i). Ijl de là ou peut coik Uuû pour tous (les autres). Après avoir fait 1 observation préUminaire qui précède C^), je commence à énumérer les degréê en question C), et je dis : I. Premier degré : Le premier pas vers la prophétie, c'est qi)pid,un secours divin accompagne i individu» lequel il met en jnoù'^ement et qu'il encourage pour une action yertueuse, grande et d*u|ie haute importance (^), comme, par exemple, de délivrer vne société d'hommes vertueu^L d'une société de méchants, ou de sauver un grand homme vertueux , ou de répandre le bien 8ur une multitude de gens , de sorte que (cet individu) trouve en lui-même quelque chose qui le |)0usse et qui i invite à agir. C'est S là ce qu'on appelle ^esprit de tÉiemelf et on dit de Tindividu qui se trouve dans cet état : que Veeprit de ^Etemel a pénétré dans lui t*), ou que r esprit de V Etemel Ca revêtu (^), ou que l esprit de S Etemel repose sur Im 0)^ ou VEtemel est avec lui t^), et (1) L'auteur a délourn(^ ces mots de leur vrai sens, qui est celui-ci ; pour accomplir Ut parole de L'Eternel {annoncée) par la bouclie de Jérémie. (3) Littéralement : Après avoir fait préddir Ma obêoruatio» pritimiaaira et Vaooir émnU comme p ipwtlioa, (3) L'auteur ta énomérer onze degrés, dont les deux première ne sont qu'uD acheminement vers la prophétie et caractérisent refprtt $aintf les cinq degrés suivants appartienoeot au

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

 d'autres expressions semblables. Tel fui le degré de tous les juges d'Israël, dont il a été dit en général ; Et quand tEtend leur établissait des jugesy V Etemel était avec le juge, et les dèlivrait etc. (Juges, U, 18) ; et tel fut aussi le degré de tous les roîsW vertueux. d*Israël. Gela a été déclaré particulièrement à Tégard de plusieurs juges et rois, p. ex. : /:/ l'esprit de r Eternel fui sur Jephté {ibid.^ XI, 29); de Samsou ou dit: L'e^ntciU VEtemel pénéira dans lui (ilnd.y XIV, 19) ; on a dit encore l'Ei resprit de Dieu pénétra dans Saiil lorsquil enlcndiL ces parûUi» (ISam.t Xly 6); de même eniiu oq a dit d'Amasa, mii par Tesprit saint pour aller au secours de David : Et l'esprit reoUit Amasaï, le principal des capitaines; à toi (dit-il) , d David! et avec toi, fils d'haï, la paixl etc. (l Chron., XII, 18) — Sache que ce genre de force restait inséparable de Moïse, depuis le moment où il avait atteint Tàge viril (^>; c'est pourquoi il se sentit porté à tuer rÉgypliea el à repousser celui des deax querelleurs qui avait tort Cette force était tellement violente en lui que (^), même après avoir eu peur et avoir pris la fuite, lorsque, arrivé C') à Midiao élranger et craintif, il vit qud(i) Le texte dit : u d^auiret noms ; ainsi que nous Tavons d^à £ul observer (t« I, p* 6, note 1), l'auteor entend par nom, non-seotemeot les substantifs et les adjectifs, mais aussi les infinitifs des verbes. (S) Tous les mss. du texte arabe ont ici le mot bébreu ^itTOt c.-è-d. roit; la version d'Ibn-Tibbon a substitué le mot ^yi^v , comeiUm^ et celle d'Al- llarizi , le mol nCf» pHnces. (3) Arnasa, quoiqu'il ne fût ni juge, ni roi, a été cité ici parce qu'il sauva un grand Iwmme vertueux , le roi David. (4) Littéralement : la limite des hommes, (5) Voy. Exode, cb. Il, v. li à 13. (6) Au lieu de n^tt ^nn, quelques mss. portent nps Ttf1,en omettant le mot nSK ; c'est cette leçon que parait exprimer la venion d'Al-'Harîzi, qui porte : im^l nnfî nyiTD I^ÊW 13 IJffH n3n Ht^W. « cette force étant encore restée grande eo lui, même au moment de sa peur et de sa fuite. » (7) Dans les éditions de la version d'Ibn-Tibbon, on lit ly^anii est une faute; il faut lire 1]r:irO« comme Tout quelques mss,, et oomiw l'a aussi la version d*At-'Harlzi. Tous nos mas. ar. portent nVun ^^9' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

DEUXliillE PAIITIE. — CUAP. XLY. 337 que injustice, il ne put gagner sur lui-même de ne pas la faire cesser pX neui pas la force de la supporter, comme il est dit ; El Moïse se leva et les secQurul (Exode, II, 17). De même encore, une force semblable s'étati alléchée à David depuis qu'il avait été oint de riiuile a onction^ comme dil VÉcrilure : Et l'esprit de l'Étemel pénétra David^ depuis ce joar4à (1 Sam., XYl, 15); c*est pourquoi il aborda courageusemeni ^ lion , l'Qurs et le Philistin. Mais un semblable ar allusion au verbe n^î^îtn, prospérer^ dont se sètt l'Écriture en parlant des services de lofieph dans la maison de Putiphar. Yoy. Genèse, cb. XXXIX, v» 2. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

938 DEUXIÈME PAIIT1E. — CHAP. XLY. maximes de sagesse, ou une louaoge (de Dieu) ou des avertissemeDts salutaires, ou des discours relatifs au régime politique ou à la mélaphysique, cl [oui cela dans lV:lal de veille, lorsque les sens fonclionnent selon leur coulumc. C'est d*uu tel homme qu'on dit qu'il parie par Pnpril saint. Ce fut par cette sorte iV esprit saint que David composa les Psaumes et que Salomon composa les Ppverbes, rEcclésiasle et le Canlique des Cantiques. De mdne, ce fut par 0tte sorte d'esprit «ainl que furent composés Daniel, Job, les Chroniques el les autr^ Hagiographes ; c'estipounjuoi on les appelle ktruouBÎM fHagiographes), voulant dire qu'ils sont écrits au moyen de l'esprit saitU. On a dit expressément : « Le livre d*fisther a été dicté par l'espril saint ^-J. » (^est en [inrUint de cette sorte desj)ril saint que David a dit : L'esprit de l'Eternel a parlé dans mot, et sa parole est sur ma lamfue (Il Sam., XXIII , 2), ce qui veut dire que c'est lui ^ lui a lait prononcer ces paroles. De celle classe furent aussi les soixante^-dix anciens, dont il est dit : Et quand l'esprit reposa sur eux , t/«* prophétisèrent , mais ils ne continuèrent pûinl (Nombres, XI, 25); el de même Eklad el Méiiad (Ibid.y \, 26). De même» tout grand prêtre, interrogé au moyeu des Ourîm et Tujgfnîm f^), appartient à cette classe, c'est-à-dire — comme s'cxprimenl les tloeleurs — : m la iinijcslé divine repose sur lui , et il parie par l'esprit saint » De cetlf classe est aussi Jahaziel, H^de Zacbarie, dontil est dit dans les Chro(i) Tous les mss. ar. ont n^2:Dr2 nu singulier; Ibn-Tibbon a le mol nin3l2^fî^i qui, dans! hébreu rabbinique, ne s'emploie guère quau pluriel. (i) Voy. Talmud de Babylone, traité 5IegliiUà, fol. 7 a. L/auteur veot dire que ce qui est dît expressément du livre d'Ëstbcr s'applique aussi k tous les autres4|igiogFBpbes. (3) On sait que tel est le nom du sort sacré que consultait lefgrand prêtre et qni était placé dans le pectoral. Voy., sur cet oracle des anciens Hébreux, mon Histoire de la Palisiitit\ p. 171». (4) Voy. Talrnud de lîahN loue, Irnité Yàma, fol. l'àb : U^fc^Bf]70 ^3 u pi«w p« v^i? nrtU nr^B^» znpn nr\2 1210. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

 niques : V esprit de l'Etemel fut sur lui^ au milieu de l'assenir biée. Et U dit: soye% ailêHifs^ vùus tous (hommes) deJudaet hati^ts de Jérusalem et toi, roi Josaphat ! Ainsi vous parle l\^mel, etc. (Il Cliion., XX, 14 (i \^). De même-, Zacharie, filHae Jeboïada, le prêtre, appartient à cette clas80g|[|icar il est dit de lai : Et V esprit de Dieu revêtit Zacharie , fils de Jehcnada le prêtre j et il se tint debout au-dessus du peuple ^ et leur dit : ^f0tsi a dit Dieu etc. {Ibid., XXIV» 20). De même, Azaria, ôls d*Odecl , dont il est dit : « V esprit de Dieu fkî sur Amria^ fils fded; et il sortit au-devant d' Asa^ etc. {Ibid., XV, 1-2). 11 en de même de tous ceux sur lesquels on s'exprime de la même manière. Il faul^voir que Bileam aussi , tant qu'il était pieux, iippartenait à celte catégorie, (/est ce qu'on a voulu indiquer par ces mois : Et l'Éternel mit une parole dans la boucîie de Bi" leam (Nombres, XXIII, 5), car c'est comme si on avait dit qu'H pailait par rc^pnt de V Eternel ; et c'est dans ce. sens qu'il (iit de lui-môme : celui -qui entend les paroles de Dieu{ibid,y XXiV, 4). — Ce que nous devons faire observer^*est que David, Salom^ et Daniel sont aussi de cette classe et qu'ils n'apparlicnncnl pas à la classe d'Isa te, de Jôrémie, du prophète Nathan, d'Ahia le Silonite(^>, cijl de leurs semblables; car ceux-là, je veux dire David , Salomon et Daniel , ne parlaient et ne disaient tout ce qu'ils disaient que par l'esprit saint Quant à ces paroles de David : le Dieu d* Israël a dit^ le rocher d'Israël m* a parlé (IlSam., XXIII, 3), il faut les entendre dans ce sens qu^il lui avait fait des promesses par un prophète, soit par Nathan, soit par un autre ; il en est comme de ce passage : Et l'Étemel lui dit (Genèse, XXV, S6 i% et comme de cet autre passage : Et V Étemel 4ilf à Salomon : puisque tu pensais ainsi et que (u nas pas observé mm alliance (I Rois, XI, 11), ce qui indubitablement est (1) Ahia, ou A'hiyya, dtait un prophète contemporain de Salomon. Voy. I Uuis, ch. Xï, v. 29. (f) C'esf-à-dire : ils n elaicnt inspirés que par ïcspril saint et n'avaient pas de vérilabiu inspiration prophétique. (3) Voy. ci-dessus, ch. XLl, p. 318. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

 une menace qui lui fui adressée par rintermédiaire d^Ahia le Silonite, on d'un auire prophèlc. De môme, quand il est dit au sujet do Salomon : A Gabaon, V Etemel apparut à Salomon dans un songe dé la nuit^ et Dieu dit, ele, (Ibid.^ ilf, 5), il ne s*9%ii pas là d'une vraie prophétie. Il n'en est point comme de ce passage : fM parole de rEiemel fut à Ahr(hu dans vne vision {Genèse. XV, 1), ni comme de cet autre : Et Dieu dit à Israël dans les visions de ianuU (Ibid.y XI. VI, ni comme des prophéties d'isaïe et de Jérémie ; car, bien que ce fût par un songe que tha* cun de ceux-là eût sa révélation, cette révélation etie-mâw lui 6t savoir qu'il s'agissait d'une prophétie et qu'il lui était venu une révélation (de Dieu). Mais, dans ce récit sur Salonoon, on du (expressément) à la tin : Salomon s' éveilla ^ et c'était un songe (1 Rois, III, 15); et de mtoie, on dttdansMe second récit : El VEternel apparut à Salomon une seconde fois, comme il lui éiail apparu à Gabaûn (ibid^^ IX* 2), où on avait dit expressément que c'était un songe. C'est là un degré inférieur à celui dont il est dit : Je lui parle dans un songe (Nombres, XII, 6); car * ceux qui ont une (véritable) iospiralion prophétique dai|6 ua songe n'appellanl nullement un songe celui dans lequel la prophétie leur est arrivée, mais déclarent positivement (lue c'était une révélation (divine). C'est dans ce sens que s est exprimé notre père Jacob; car, après s'être éveillé de son songe prophétique, ii ne dit jioint que c'était un songe, mais déclara positivement : Vraimenl, VEternel est dans ce lieu etc. (Genèse, XXVIll, 16) f et (plus loin) il dit: Le Dieu tout-puissant m'est apparu à Lut,, dans le pays de Channan (Ihid.y XLVIil, 5), déclarant ainsi que c'était une révélation f tandis qu'à l'égard de Salomon, on dit : Salomon s'évcdla, et c'était un songe. Ët de même, tu vois Daniel déclarer simplement qu'il a eu cfet songes; (1) I/autcur veut parler d'Abraham et dlsrftël, ou Jacob. (2) Littéralement : soîvcre , dimiliere semwncm^ c'csl-à-diro parler dans un sens absolu. Ibn-Tibbon traduit trop littéraloment les moli Mpï>« pto^ par lOHOn THO , ou lieu de dire tû^mica IDIK. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

DBUXlfeMB PARTIB. — CHAP. XLV. 341 et, bien qu'il y eût vu un angô dont il avait entendu les paroles, il les appelait des smgeSf même après y avoir puisé les (hautes) instruclions qu'il LivaU reçues : ÂlorSt dil-il, le secret fut révélé à Daniel dans une vision de la mil (Dan. , U , i9). Plus Loin il dit : Alm U éaiifU le songe^ etc. J'ai vu dans ma vimn pendant la nuUetc. (Ibid,^ VII, 1, 2) ; Et ces visions de ma tête me troublèreni (ibid,^ v. 15); et il dit encore : J'étais étonné de la vision^ que personne ne comprenait {Ibid.^ Ylll, 27). C'est là indubita^ blement un degré inférieur aux degrés de ceux dont il est dit : Je lui parle dans un songe (%mbres, XII, G). Cest pourquoi on s'est accordé dans notre communion , à ranger le livre de Daniel parmi les Hagiogra{)hes, et non parmi les Prophètes. J'ai donc dû le faire observer que, bien que dans celte sorte de vision prophétique qu'eurent Daniel et Salomon ils vissent un ange dans un songe, ils ne la prirent pas cependant eux-mêmes pour une vraie pvepiiétie, mai? pour un songe qui devait taire conn ai tre la véiilé de certaines choses, ce qui rentre dans la catégorie de ceux qui parlent par Vesprit sainte et forme le deusàème degré. C'est ainsi que, dans le classement des Hagiographes, on ne fait pas de différence entre les Proverbes, r£cclésiasle, Daniel, les Psaumes, et les livres de Ruth et d*Esther, qui tous ont été écnLs au moyen de l'esprit saint et (dont les auteurs) s'appellent tous prophètes par un terme général. 111. Le TROISIÈME DEGRÉ [qui est le premier degré de ceux qui disent ; La parole de l'Éternel me fut adressée ^ ou Tibbon a subslilué le pluriel du prétérit actif: iKiiJf B'^'H- Al-'llajizi a n^ltt^, au siugulicr actif, ce qui est inexact. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

 jj^ d*autres expressions ayant un sens analogue], c*es^îorsque le prophète voit une parabole dans un songe ^ î^jcc (ouWs les conciliions qui oui élé posées précédemment pour la véritable prophétie, et que dans ce même songe prophétique on lui explique le sens qu'on a voulu indiquer par la parabole, comme cela a lieu pour la plupart des paraboles de Zacharie IV. Le QUATRIÈME DEGftÉ ^ c*eBt quaud il entend, dans un songe prophétique f des paroles claires et distinctes, sans voir celui qui les [)rononce; ce qui arriva à Samuel lorsqu'il eut sa premiè(e révélation , comme nous l'avons etposé à son sujet ^ V. Le GiNQUÊME DEGRÉ , c*est quand un personnage lui parle dans un songe , comme il est dit dans Tune des prophéties d'Kzéchiel : Et ce personnage me dit: Fils de l' homme , etc. (Ëzéch., XL, 4) (3). VI. Le SIXIÈME DEGRÉ, c'csl quand un ange lui parle clan.-^ un songe; et telle est la condition de la [)luparl des propiètes, comme il est dit : Et l*ange de Dieu me dit dans un songe^ etc. (Genèse, XXXI, 1 !) (*). VIL Le SEPTIEME ntiGUÉ, c'est quand il lui semble, dans ua songe prophétique^ que Dieu lui parle C^), comme lorsqu'lsaïe dit: Je vis ^Étemel etc, et il dit : Qui enverrai^je? etc. (Isaïe, VI, i et 8)^*^), et comme lorsque Micliaïaliou , fils de Yimia, dit: rai vu l'Etemel etc. (1 Rois, XXil, i9i il Chron., XViU, iS). YIIL Le HUiTiÊNE DEGBË , c*est lorsqu'il a une révélation dans (1) Voy. ci-dessus, ch. XLIII, p. ài'ô. (2) Voy. cî-dossus, ch. XLIV, p. 332. (3) Voy. ci-dessus, ch. XLIV, p. 330. (4) Voy. ibid,, p. 330. (5) Voy. ci-dessus, chap.XLI, p. St4ct315, chap. XL1I, p. 320, chap. XLIV, p. 330, et ibid., note 1. (6') Nous avons reproduil la lec;oii (ju'ou trouve dans presque tous les mss., ou ces d(Mix verscls sont cités inexactement ; c'est l'aulcur luimême, à ce qu'il parait, qui a fait ici une erreur de mémoire, on écrivaat ^n^Hl, au lieu de HMIMI, et lOM^, au lieu de nM porKl Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

ftEUXlftME PARTIE. — CHAP. ELV. 343 une vision prophétique et qu'il voit des paraboles^ comme, par exemple, AbK«hamdaDs la mion enire Ifêtnoreeauxi^es animaux dépecés) (^) ; car ces visions paraboliques Vbrent lieu pendant le jour comme on l'a déclaré (^J. ■ IX. Le NBOViÉiiiK UEGRÊ, c'est quand il enlend des parole» dans une comme on a dit au snjoi d* Abraham : Et vailà que lui arriva la parole de l'Éternel en disant : Celui-ci nliérilera pas de (Genèse, XV, 4). X. Le OIXIÊUB DRGRÊ , c'est quand, dans une vision prophétique, il voit un personnage qui lui parle, comme, par exemple, Abraham aux Chênes de Mamré, et Josué à Jéricho ^^K XI. tfd ONZIÈME DEGRÉ, c'est quand, daus une vision, it Toit un (utije (jui lui parle, comau', par exemple, Abraham au moment du sacritice dlsaac. C'est ici, selon mcû, le plus haulî degré qu'aient atteint lés prophètes proclamés MRS livres (saâils) (^), pourvu qu'ompose en fait, comme on Ta établi, la perfeclion des qualités rationnelles d^ individu obtenue par la spéculatiou, et (1) Voy. Genèse, ch. XV, v. 9 et 10. (2) Littéralement : car ces paraboles fuient dans une vision (jqui eut lieu) pendant le jour. Le mot HK^DS luanque dans quelques mss. arabes, ainsi que dans la version d Al-*llarizi. (3) C'est-à-dire, comme l'a déclaré le texte biblique lui-même,* en disant: le soteil était pris de se coucher (Genèse, XV, 12), d'oti il s'ensuit qall faisait encore jour. Si, dans un passage antérieur {y* 5), Dieu dit i Abraham de compter les étoiles, il ne faut pas en conclure qu'il faisait nuit ; car il ne faut pas oublier quMl ne 8*agit point ici de la réalité, mais d'une vision^ dans laquelle il pouvait sembler à Abraham qu'il faisait nuit et (]u on voyait les éloiks. ('cite vision se compose de deux actes, dont le second, signalé par le profond sommeil du voyani^ consliluc une vision parabolique qui forme le huitième degré, et dont le premier, comme on va le voir, constitue un degré supérieur, sans parabole, qui est le neu* vlème. Voy. cl-dcssus, cb. XLl, p. 3!4, et cf. le Commentaire dAbravanci sur la Genèse, cb. XV, au commencement. (4) Voy. ci-dessus, ch. XLIl, p. 330-322. (o) Littéralement: le plus haut des degrés des prophètes ^ dont les Uvrei (saints) attestent l'état. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

344 DEUXIÈME PARTIE. ~ CHAP. XLY. qu*on excepte de lu règle commune Moïse, notre maUre(0. Qnani à (la question de savoir) s'il esl possible (]ue, duiis l.i vision prO' phélique aussi, le pro^tlièle ci oie entendre la parole de Dieu^'^\ (j^avoue que) selon moi , c'est là quelque chose d'iavraisembla-i ble, et la force d'acl ion de la faculté imaginalive ne va pas jusque-là*, en effet, dous n'avons {K)int ronconiie cet élat de (1) Littéralement : aprit avoir itabli ce qui a éli établi de la perfection de» quaUtit ratiomteUet de Ciadiitidu eeUm ce qu^a pmr résultat la êpéeulatùm , et aprèi avoir statué une exception pour UeUse, notre maître. L'auteur veut dire que ce onzième degré est le degré le plus élevé auquel le prophète puisse parvenir, mais nue pour ce degré, comnie pour tous les autres, il faut avant tout supposer dans la personne du])r^pliète des dis|)Ositions naturelles cultivées par la spéculation et par l'exercice des qualités morales, comme cela aété établi plus haut (voir ch. XXXII, troisième opinion) ; en ouUre, ajolle l'auteur, il faut qu'on saebe bien qu'en disant quec*e8t ici le de£pré le plus élevé qu'aient atteint les piophèies, il entend établir une exception pour Moïse qui n'est compris dans aucnne des catégories qu'on vient d'énumérer et qui forme catégorie à part (voir ci-dessus, ch. XXXV). Pour les mots "nj^ft NO Tipn , le ms. de Leyde, n° 221, |>orie eu marge la variante D^pn H'O D^pn ; c'est cette dernière leçon que parait exprimer la version d'Al-'Harizi, qui porte y^^ni ^nxw Tto nyxn -in«. Les mots KJrtnD«^« ipai, qui signifient et après avoir excepté ou établi une exception

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

DRUXtÈHE PARTIE. — CBAP. XLV. S45 cbosôs chez les prophètes ordinaires C'est pourquoi on a dit expressément dans ie Penlateuque : Je me pais coknaitrb à Im dans une vision^ je lui pable dans un songe (Nombres, XII, 6) ; on a donc placé la parole dans le songe seulement, tandis (pi on a pl^cé dans la vision l'union et répanchement de rintellect (actif)» ce qu*on a exprimé par yrint^ , je me fais eonnaitre, qui u« verbe réfléchi (dérivé) de pT, connaitre, savoir Mais on n'a ooint dit clairement que, dans la vision^ on puisse entendre £^ paroles venant de Dieu. Ayant*lrouvé des textes qui rendent témoignante des paroles que le prophète aurait entendues et où (néanmoins) il est clair qu'il s'agit d'un» vision, j'ai dit, par simple conjecture que pcjjj^'lre^là où on diL que des paroles peuvent cire entendues (seulemeit) dans un songe et qu*il ne saurait en être de même (1) J^lératement : ehe» la autres prophètes* Vn^tLtveui dire : chez les prophètes autres (lue Moïse ; car ce dernier voyait Dieu (ace à face et Dieu lui parlait bouche à bouche^ ce qui veut dire que Dieu se matiiiestait clairement à son intelligence, sans l'iaterinédiairede l'imagination. (2) Sur le sens du mot ^MicnK • unhn^ cf. le 1. 1, p. 37, note 1. (3) Le texte arabe dit bMj?nfîN , lerroe qui désigne la VIII* forme des verbes arabes, cl (jiie les rabbins arabes emploient improprement pour désigner le hilhpa'cl des verbes hébreux. Voy. mon édition du Comment tnire de R. Tanhoum de Jérusalem^ sur le lirre de ^llabakkouk (dans lô t. XII de la Bible de M. S. Cahen), p. 94, note 3. (-4) L'auteur veut dire que ce verbe indique qu'il s'agit ici d'une perception intellectuelle qui , bien que sous l'action de la faculté Imaginative, conserve cependant assez de clarté et n'est point dominée par les fantômes d'une imagination conhise. (3) Littéralement : il y ait auiiiion d'un discours de la part de Dieu. Ibn-Tibbon a traduit les mots Ui^S^ J?Ht3D littéralement par lai yDS^; les édilcun» ont t>ub&liiué au subsianiif yoc^ le verbe ysen. (6) Ix mot Dnn (fjÊnS^) désigne une opinion fondée sur une simple conjecture^ et c'est avec raison quibn*Fataqtiéra a critiqué ici la \ersion d*Ibn*Tibbon, qui porte n^CTlDn Hit bj^- Selon Ibn-Falaquéra, il faudrait traduire T^Tî-^n "li S3;. Voy, Appendice du Moré ha-Moré^ p. 15G, et cf. ci-dt'ssiis, p. t>96, note 1.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

 dans une vision^ c'est (dans l'hypothèse) que ce soil Dieu luimême qu'il (le prophète) s'Imagine lui adresser la parole(*>; et loiit cela (je l'ai dit) en ni'attacliant au sens lilléraU-^. Ccpeiitiaiii, on pourrait dire que loule vision où il est question de paroles entendues était en effets de prime abord, une visioUy mais (]ii*cn« suite elle aboulissait à u;i profoiul assoupissemeni et devenait un songe , comme nous Tavons exposé au sujet de ces inols : Et un, profond assoupissmentpesasurAbrdm (Genèse, X V,li)('),dontil8 (1) En d'autres termes : c*est dans Thypothèse que le prophète s1m»gine que c'est Dieu lui-même qui lui adresse la parole. — Ce passage , c|ni est assez ol)SCur, nolanniienl dans la version hébraïque, a onibarlasisc les ei»niiin'nlalciirs. Voici quel ni esl évideininenl le sens : tiîaJJteur, après avoir déclaré invraiseiiihialjkî que le j)roj)hùle, dans une vision j puisse croire entendre la parole de Dieu, va au-devant d*uiie objection qu'on pourrait lui faire, en se fondant sur certains passages bibliques, ob évidemment il est question de la parole divine adressée au prophète dans une vistoit, comme par exemple Genèse, ch. XV, i et A. Il répond que, selon son opinion purement conjecturale, il ne s'agit danti CCS passaiïcs ipio de la parole divine adressée au prophète par rinlermédiaire d'une voix inconnue, d\m personnage on d un ange (eequi consiilue les 1X% et XI« degrés), tandis que dans le passage des Nombres, il s'agit de la parole immédiate de Dieu que lo prophète croit entendre, ce qui ne peut avoir lieu que dans le songe. Cependant, continue Tatiteur ensuite, il serait permis aussi de prêter au passage des Nombres un sens plus général ; car il se peut que ce passage veuille dire que dans la vision on n*entend jamais aucune parole de quelque nature (prelle soit, et qu'on y voit seulement des jxnnbolcs ; de sorte qu'il taudruit admellre que, partout où i(esl question de paroles dans une vision^ il s'agit d'une révélation qui, après avoir commencé par une vision, huit pnr un songe. Dnns ce cas, dit rauteuren terminanl, il n'y aurait que huit degrés do prophétie ; car les différents degrés de la vision se réduiraient & un seul, à savoir le huitième, oU l'intellect divin agit sur lepn^ ptiète, dans Tétat de veille, par des visions paraboliques. (2) li'auteur vent dire que le sens littéral ("inKt:^)N) du pat^sagc des Nombres favorihc 1 miei iiivialion (ju'il on a donnée, à savoir qu'on n'y exclut de la vision que la parole imuiédiale de

Dieu que le prophète peut croire entendre dans le i^onge. (3) Voy. ci-dessus, cb. XIJ, p. 314. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

LEtXltllIE PARTIE. CIIAP. XLV. 9\ 347 (les docteurs) onl dit : « C'est l'assoupissement de la prophé|ie t'>»» Tontes les fois donc qu'on entendait des paroles, n*tniporte d^ quelle manière, c'était duns un soiuje^ comme dit le texte : Je lui parle dans un mige (Nombres, XII, 6), tandis que dans la vision prophétiqué^ on ne percevait que des paraboles^ ou des commu-* nications de riiilelkct faisant connaître dos choses scienliûques ^mblables à celles qu'on obtient au moyen de la spécula* tion, comme nous Tavorns exposé, et c*est là ce qu'on aurait Youhi di! c ^[]ar les mois) je me fais connaitre à lui dans une vision (ibid.). Selon cette dernière inlerprétalîon donc, les degrés de ia prophétie seraient au nombre de hii^t t^), dont le plus élevé et le plus parfait serait celui, en -eiieral, où le prophète est inspiré par une vision ^ qyand même ce ne serait qu'un personnage qui lui parlerait comme il a été dit. Tu me feras peut-être une objection en me disant : « Ta as compté, parmi les degrés de la prophétie, celui où le prophète entendra^ des paroles qui lui seraient adressées (directement) (1) Voy. UeycschUk rabbà^ secl. 17 (fol. 14, col. -i), et sect. 44 (fbl. 39, col. 2 et 3\ (2) Mol à mol: ou des unions intelligibles, c'est-à-dire des révélations provenant de l'union de i'iul^iiect aciif universel avec rinlelligence du prophète. — Ibn-Tibbon rend ici le mot HM^MStriMt «nioM, par tWXfTt, pereeftUms , ce qui est inexact. (35 Toûs les mss. ont j«Dh ; mais, à l'état construit, il est 'plus coN recl d'écrire ^aUDH. (4) C'est-à-dire : lors même

The text on this page is estimated to be only 28.98% accurate

348 ^ ^ElXlfcMn PARTIE. — Cn.VP. XLV, XlJ^I.^ p^Dieu, comme, par exemple, l$aïe et Michaiahoi|^ Mais, comjjpent cela pciit-il être, puisque nous avons fK?ur principe que tout propiîèlc n'entend la parole (de Dieu) (|ue par rintérmédiaire U'un ange, à rexception de ^loïse, noire maître, dont il a été dit : Je lui parle bouche à bouche ;^i\Qmbres^lI, 8)?» *^che donc qu*il en est ainsi en (ffel , et ^ue ce qui sert ici d*in^rmédiaire, c'est la faculle imaginali^fH; car ce n*est que dans songe prophétique que le propljèle enténd Dieu qui lui ^J'-le^'^ tandis que Moïse, notre mailn», rontcndail,^^ dessus le propitia.^lotre, (icnlre les deux chcruhins (Exode, XXV, ï22}(", sans c se scr\ ir ilo la faculté imapinalive. Nous avon&jjéjà exp^ dans "^'Jc Mischié Tard les dilTéicnces de celle prophétie (de AFoise)^ ^^et nousavonsexpliqué lesensdes inois houcJie i^bpuche {^ombres, XII, 8), des mots comme^ un homme parle à son prochain (Exode, , XXXIII, il), et d'aulres expressions C^). C'est donO là que ta peux en puiser rinlelligenco^ et il n'ei*t pas nécessaire de répéter sCe qui déjà a clé dijt. ^t^-. . . < L ■ % 3è ' * , . * \ ^ ; CHAPITRE "XLYI. • " D'un seul individu on pèut conclure sur tous les individus de la même espèce et appvendre qye chacun de ses^individus a telle forme En disant cela , j*ai pour bwl d^élahli^" que, de • (1) Toute celle observation nous paraît superflue; car il nous semble que l'auteur s'est dc^jà suffisamment expliqué plus haut, en disant que c'est dans le songe seul que le prophète peut croire enlerfftre directement la parole de Dieu. Cf. p. 344, note 3. (2) C'est-à-dire, par rinfluence directe de l'intellect actif universel, qui se communiquait à l'intelligence de Moïse, sans que l'imagination y eût aucune part. (3) Voy. Mischné Torâ, ou Abrégé du Talmud , traité Yéstidé ha-Torâ, ch. VU, § 6, et cf. ci-dessus, ch. XXXV (p. 277, note 2). (4) En d'autres termes : Eu examinant un seul individu d'une espèce

^ DEU^^^AyriE. — ClIAP. \LVI. # 349 la forme de Tune des relations des pi ophèles(^), tu peux conclure sur toutes les autres relations de la mc^rae espèce. Après cette observation préliminaire, il faut savoir que, de même qu'un homme croit voir, dans un songe, qu'il a fait un voya^ dans tel pays,^qu*il s'y est marié, et qu'après y être resté lin certain temps, il lui est né un fils à qui il a donné tel nom et qui se trouvait dans tel élat et dans telle circonstance de même ces p.ariiboles grop^tiques qui apparaissent (au prophèle), f quelcon.f|iio , et en reconnaissant ce qui en fait la forme essentielle ou la quiddiléf^ on en conclut, par induction, que lous les individus de la même Espèce ont la môme quiddilé. — Le mol nuji désigne ici une forme spécifiqxtê, et c'est à lorl qu'Ibn-Tibbon l'a rendu par nilDn, conslituiion, La version d'Al-'Harizi porte : mi!: PNT O yiVV (l) Mot à mot : d'une seule forme d'entre les formes des relations des prophètes. L'auteur veut dire, ce me semble, qu'il sufûl d'avoir reconnu la forme d'une cci laine partie de la relation du prophèle pour en conclure sur toutes les parties de cette relation ; si l'une des parties de la vision relatée par le prophèle se fait reconnaître comme parabole, tout le reste aura également un sens parabolique. Le sens que j'attribue à noire passage me semble ressortir de l'exemple suivant d'un songe dans lequel on croit faire un voyage et où l'on voit toute sorte de détails imaginaires. Xhacun des exemples que l'auteur va citer d'Ézéchiel et d'autres prophètes se fait reconnaître comme vision par une des expressions qui désignent la vision prophétique, et dès lors tous les détails rapportés par le prophète font partie de cette même vision. (i) Littéralement : et il en était de son état et de sa chose (ou condition) de telle et telle manière. Les mots flOI HO ne se trouvent que dans un seul des mss. que j'ai pu consulter, et où ils ont été ajoutés par une main plus récente, dépendant le sens de la phrase demande ces mots, ou une autre expression semblable. La version d'Al-'Ilarizi paraît exprimer les mots nOI nO; elle porte : -^ai -]3 ir^aj; n*m. Ibn-Tibbon traduit: n^nc* riD IJ^^iyO n^nii t^e qui ferait sup[)oser que son exemplaire arabe avait é^d. Les deux traducteurs ont rendu ces deux mots bfc

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

350 B6UXl6llB PARTIE. — CRAF. XLTt. OU qui, dans la vision prophétique, se traduisent en action (') [quand la parabole exige (-) uo acte quelconque], ainsi que certaines choses que le prophète exécute , les intervaUes de temps >i qu'on mentionne paraboliquement entre les différentes actions et les iranslaltoDs d'un endroit à un autre , (out cela (dis-je) n'existe que dans la vision prophétique ^ et ce ne sont pas des actions réelles (existant) pour les sens extérieurs (3). Qnelqnesunes (de ces choses) sont rapportées, dans les livres prophéliques« d'une manière absolue W; car, dès qu'on, sait que tout l'ensemble était une vision prophétique, il était inutile de répéter à chaque détiiil de la parabole ({u il avait eu lieu dans la visioa prophétique. Ainsi, le prophète ayant dil: Et Étemel me dit, n'a pas besoin de déclarer que c'était dacis un songe ; mais (1) Littéralement : qui tant vuet, ou qui sont faites, ému te trM^n fnh phélique, etc. (2) l.u version d'ibii-iibbon porte : mvc» rïtD2, ce »]ni est inexact. Al-'Harîzi traduit : '^2^ nc^);j2D «inn SrDH 2^^n^;:^ no b2^ \ ici le verbe arabe ^i*npi< est rendu exactement par □^^D^tfif; maïs les root» riD bS) sont une traduction inexacte des mots arabes no ^S* (B) L'auteur veut dire que tous les détails racontés dans une vision prophétique, ainsi que tous les actes qu'on y attribue au propliètc, font partie de la vision et ne doivent pas être considérés comme des faif réi'ls. (4) C'est-à-dire: quelques-uns de ces deiuils sont racontés simplement et d'une manière absolue, sans qu'on dise expressément quils appartiennent à la vision, de sorte que le vulgaire les prend pour des faits réels — Au lieu de HnsrV3> le ms. de Leyde, n* 18, a niya« leçon peu plausible, mais qui a été reproduite par Al* Harlzi : psr ItSI ttimo HT m» nW^n n&oa nr. Au lieu de l'adverbe Np^DD (mss. p^î^«2^. plusieurs mss. ont .ip^D^, adjpmif qui se rapporte à fr

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

ABDXIÈIIB PARTIB. — CHAP, XLVI. 351 le vulgaire s'imagine que ces actions, ces déplacements, ces questions et réponses , que tout cela (dis-je) a eu lieu dans Tétai de la perception des sens et non pas dans la viikn prophétique. Je vais t'en citer un exemple sur lequel personne n'a pu se tromper, et j'y rattacherai quelques autres exemples de la môme espèce; de ces quelques exemples, tu pourras conclure sur ce que je n'iiurai pas cilé. Ce qui est claii cL sur ciuoi personne ne péUl se tromper, c'est quand Ézéchiel dit : fêlais assU dans ma • mamn, et les aneiem de Juda étaient assis devant moi, eic Un vent me porta entre la terre et le ciel et me fit entrer à Jérusalem^ dans les visions de Dieu (Ézéch., Vltl, 1 et o). De même quand il dit : Je me levai et je sortis vers la vallée (ibid.^ III, 23), ce n'élail également que dans les visions de Dieu y comme il csttlit aussi au sujet d^Abrabam ; Et il le lit sortir dehors (Genèse, XV, 5), ce qui eut lieu dans une vision (Jbîd,j v. i). De même quand il dit : Et il me déposa au mUieu de la vallée (Ézéchiel, XXXVIl, 1), ce fut encore dans les visions de Dieu. Ézéchiel, dans cette vision où il fut introduit dans Jérusalem , s'exprime en ces termes : Je vin, et tl y avait une ouverture dans le mur. Et il me dit : Fils de l'homme ! creuse donc dans le mur, et je creusai dans le mur^ et il se trouva là une porte {Ibid. , Ylll, 7-8). De même donc qu*il lut avait semblé ékns les visions de Dieu qu'on lui ordonnait de creuser le mur aliii d'y mirer et do v oir ce qui se faibait là, et qu'ensuite il creusa, comme il le dit, dans ces mêmes visions de Dieu, entra par l'ouverture et vit ce qu1l vît, tout cela dans une vibiou propbuUque, de même, quand Dieu lui dit: Prends une ^"^ ^DM^I, et V Éternel me dit , et oi\ l'on attribue au proplièle soit des actions, soit des déplacemenls , soit des entretiens avec Dion. Voy, p. ex. : Jércmio, chap. 1, v. 7, 9, 12 et 14; chap. XIII, v. G cl suiv.; Ézéchiel, chap. XLIV, v. 1 etauiv.^ Zacharie, chap. XI, v. 13 et soiv. (1) G'est-i-dire , que ce sont dea faits réels, accomplis par le prophète pendant que ses sens ronclionDaient et manifestaient toute leur • activité. (2) Le vorl)(! '*5i

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

 SLVf. hrique etc^ couche-loi sur le côté gauche etc. Prends du fromenl, de torge etc. (Jbid. IV, J, 4 et 9), et de même encore , quand il lui dit: Et passe (le rasoir) sur ta tête et sur ta barbe y etc. (Ibid,^ \f i)f tout cela (siguiûe que), dans une vision prophétique, il lui semblait qu'il faisait les actions qu'il lui avait élé ordonné de faire. Loin de Dieu de rendre ses prophètes une risée pour les sols et un objet de plaisanterie C*^, et de leur ordonoer de faire des actes de démence(^) ! Ajoutons à cela qu'on lui Imt ordonné de désobéir [ii la Loi)j car, comme il était prêtre, il se serait rendu cou[)ab!e de deux transgressions pour chaqopttùa de barbe ou de chevelure (qu'il aurait coupé) (^). Mais tout ceU (1) La plupart de nos niss. portent : lin^DI MHSobb >i2ns, et c'est cette leçon qu'exprime la version d'Al-'Harizi, qui porUs : ^inni O^lV 3pï* An lien de m^HH, risée^ quelques mss. ont N£in, un point de mire, leçon qu'avait aussi Ibn-Falaquéra, qui critique Ibii-Tibbon [)our avoir mis dans sa version : Om^irVl D^IOltî*!? D^ÛTÎ (voy. Appendice du Moré ha'Moré^ p. 156). On ne comprend pas d'oii Ibn-Tibbnn a pris le mot D^IHi umbtablu. Quant au mot Dm3t9^1, Ibu-Falaquéra fait observer qu'au lieu de rtn^D (iî^) ou/ti::D («^jÈ?), qui signi6eft» avec un 2 sans point, c'esl-à-Jii c ij^, pluriel de J^Ly homme ivres mais, dans ce cas, la construction demandait i*Vl3D^^»l ou i*ti3Di«1» avec Tarticle. (S) Dans les éditions de la version d'ibn-tibbon, ces derniers mots sont traduits deux fois : ma^yb 012^ O^DIB^H nî:'pD îTsrvb OWI jip:* w*n r.'j'yo. Le mot p^i^^K est considéré une fois comme pluriel (^j^ , pluriel de (J^l) et une fois comme singulier dans le sens do ttupidiié, démence, ' les mss. ont seulement la â« version,)i3;:it?n ns^i^Oi et de même AU' Harizi. (3) L'auteur veut parler du dernier passage d'Ézécfaiel qu'il vieotds citer (chap. V, vers, f et oti il est ordonné au prophète de passer lo rasoir sur satéle et sur sa barbe. En faisant cela, Ézéchîel, qai était prêtre {ibid.^ chap. l, v. 3), aurait deux fois vjolé la loi de Moïse; car. non-seulement il est défendn ù tout israélae de se couper les coins de la chevelnro et de raser les coins de la barbe (Lëvilique, XIX, 27), mais celle défense est encore particulièren)ent répétée pour les prêtres Çibid., XXI, 5). — Tous les mss. ar. du Guide^ ain&i que ceux de ia vctsion d'Ibn-Tibbon, ont : tfPMI riMd IM, et c'est à tort que, dans la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

DËUXIÈJIE PARTIE. — QiU^, XLVI. 353 ii*eiit Kea que dans une visjQnprophéiiquê. De même , quand on dit : Comme mon servileur^aïe a marché nu et déchaussé (Isaïe, XX, 5), cela n'a eu lieu que dans les visions de Dieu. 11 n'y a que les. hommes faibles en raisonnement qui croient que dans tous CCS passages le prophèle raconte qu'il lui avait été (réellement) ordonné de faire telle chose , et qu'iyl| faite ; c'est ainsi qu'il raconterait qull lui avalfeëté ordonné dffcreuser le mur qui était sur la montagne du temple (à Jérusalem), tiiiuK^u'il fût alors à Babyloiic, et il ajouterait qu'il le creula (réellement), comme il le dit : El je creusai dam le mur Cependant, il dit expressément que cela eut lieu dans les visions de Dieu. C'est comme on lit au sujet d'Abraham : La parole de l'Étemel fut à AMm dam une vision, en disant (Genèse, XV, 1), et on dit dans cette même vision prophétique : Et il le fit sorlir dehors et dit : Regarde donc vers le ciel, et compte les étoiles Çf^uL , V. 5); ii est donc clair que ce fut dans la vision prophétique qu'il lui semblait être emmerfé hors du lieif où il se trouvait^ de sorte qu'il vit le Qjy^l , et qu'ensuite on lui dit : Compte les étoiles. Tel est le récit, ainsi que tu le vois. J'en dirai autant di l'ordre qui fut donné à Jtrémie de cacher la cetntureipins TEuphrate; l'ayant cachée, il alla la chercher après un long espace de temps et ia t^va pourrie et corroo^pue (^). Tout cela, cesontdes paraboles de la vision pro|tlétique ; car JérfQke n'était pas parti . du pays d'Israël pour Babylone et n'aViUL {las \ u riiupluale. De même, ces paroles adressées à Hosée : Prends une femme prostUuée et (aie d^elle) des enfants (néf^ de prostitution (Hos., 1, 2; , et Ujul ce i ecit de la naissance des enfants et des nuais tel ëditiops de la version d'Ibn-Tibbon et dans le ms; AU-'IJarizi, on a mis HCi n«£1. * (1) Dans la version d'Ibn-Tibbon» au lieu de nfrîUJ nXlD, il faut lire, d'après le texte arabe , nKIDjn n5<1D3. (2) Voy. Jérémie, chap. XIIT» v. 4-7. (3) Liuëralôment : TouUs ces parabole* (Jarent) dans la vitim prophétique, T. II. S3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

354 ARUXIÈIIÇ PARTIE. — CBX9, XLVI. et tel qui leur furent donnés, tout cela eut lieu dans une visiou prophétique. En effet, dèsqu'on a que ce ae sont là qaeëes parabdes, il D*y a pias lieu de soupçoÉner qu'un détail quèfooique y ait eu de la réalité a moins qu'on ne nous appliquera qui a été dit : Et toute vision est pour vous comme les parola d^un lim scellé (Isaïe, XXIX, il).' — De même, il me Mlle que ce qu'on racowle, au sujet de|îédcon, de la toison cl d autre chose (miraculeuse) n'eut Ueu*(me dans uue vision. Cepeodanti je^n'apQellerai pas cela \Jf^vmmprophélifffe^àamk sens absolu ii^r Gédéon oli^lait pas parvenu au rang des pm* (1) Littéralement ; la dune ne retie plut enveloppée, de maniire (à fm supposer) que quelque chose de cela ait eu de la réalité. Cotte phrase ne» rapporte pas seulement à l'excmpl»? tiré d'Hosée, mais aussi aux cxoiriples précédents. L'auteur veut dire : dès qu'il est clair que l'eDscnilK' de ces visions a un s«iis paraboliqu6|.et qu^il ne s'y agit point de kii^ féets, il n'y a plus lieu d'avoir des doutes sur aucun détail et de supposer qu'un seul do ces faits particuliers oit eiUif%en réalité; i moias, contindr' l'auteur, que nous ne soyons complètement incapables de comprendre les Skions prophétiques, de numièifqu'elles soieot pour nous un livre scellé^ comme dit Isale. ' (2) Littéralement : si ce nt\si lorsquil aurait été dit de nous ; (^t-à-dirc nous ne pourrions torubor dans de semblaMes erreurs, à moins que w * ne soit à nous que s'appliquent ces paroles ulsaïe : Et toute mion etc.— Nous avons adopté la leçon de la^rande majorité des mss., qui porlcat: «a^ô m lay ibn-mbona: ona iomm h^»; i^^^Ms lu on^S au lieu de M^S.^Le ms. de Leyde, n» 18, a rvt au siogolier; mais cette leçon, comme celle d'Ibn-Tibbon, nous parait #rîr plusife difiicultés que la nôtre. Le ms. du supplément hébreu de la Bibliolbè

DEUXIÈME PARTIE. — CHAP. XLVI. 355 phèles, et comment donc^^m-il allé jusqu'à faire des miracles(^)? Son plus grand mérite fut d'èlrc compris parmi les juges d'Israël [car ils (les docteurs) l'ont mi^me mis au nombre des hommes les moins considérables du mo7îde ("^^J, nous l'avons exposé IMais. tout cela n'eut lieu que dans un songe, semblable au songe de Laban et (à celui) d'Abimélech , dont jj^us avons parlé i^K — De même encore ce que dit Zachane : Je fis paître les brebis deslinées au carnage, certes, les plus «uvres des brebis, et je pris deux houlettes (Zach., XI, 7)t'),)si que la suite du récit, à savoir : le salaire demandé avec (îouceur, Tac^j^tion du salaire , l'argent compté qui est jeté ■ • (1) Littéralement : et comment donc (serait-il parvenu) au rang des m iracles ? (2) La version trop littérale d'Ibn-Tibbofi, bî^TC^ ^îû51ir3 TC^^IT, n'est pas assez claire, et les éditeurs ont complètement altéré le sens, en écrivant ^JOfîlîT^ au lieu do ^t^SIC^- Al-'Harîzi a mieux tradi^j^: ^oy- Talraud de Babylone, traité l{bsch ha-Schanâj fol. 25 a, où il est dit que, dans un verset du premier livre de Samuel, cliap. XM, vers. H, on a opposé trois hommes des moins importants du monde (obiy ^bp), Jcrub%aal (Gédéon), Bedân (Samson) et Jephté, aux troi hommes les plus importants du monde (ûblV """^^Cn), qui sont Moïse, Aaron et Samuel, mentionnés ensemble au Psaume XCIX, v. 6. (4) L'auteur fait allusion probablement à ce cpi'il a dit, dans le chapitre précédent (l'" degré), au sujet des juges d'Israël, qu'il place dans un rang de beaucoup inférieur à celui des véritables prophètes. (5") Voy. ci-dessus, chap. XLI, p. 317. (6) L'exemple de Zacharie que l'auteur va citer fait suite à ce qne l'auteur a dit au sujet des détails rapportés dans certaines visions des prophètes Ézéchiel, Isaïe, Jérémie et Hosée; car le passage relatif à Gédéon n'est qu'une observation que l'auteur a intentalée ici en p'assant, parce que Gédéon aussi, dans une espèce de vision ou de songe, croyait voir certains faits particuliers qui n'eurent lieu que dans son imagination, (7) Selon l'auteur, ce n'est pas Dieu qui est présenté ici sous l'image du pasteur, comme le croient la plupart des commentateurs, mais c'est le prophète Zacharie , qui, dans une vision prophétique, prend les deux houlettes et fait les actions symboliques dont on parle dans la suite.

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

 dans le trésor (Ibid,, y. 4S et i3),%)ut ce1a,^t lm^Uj|il, dans une vision pro|)hctique, qu*on lui ordonnait (Jp le fai^gt il le ût dans la visioa prophélique ou daos le s^ge prophéAlf C'est là u^k^ose dont on ne saurait douter, et qui nepentm ignorée que par celui qui confood ensemble le possible et l'impossible. ^ De oê que j*ai cité, tu pourras conclure sur ce 4l|b je n'ai pH cité; tout est d'une même espèce et d'une môme méthode, lont est vision prophétique, Toules les fois donc qu'on dit que,(l^ telle mionf il agit(*), ou il entendit, ou il sortit, ou il en(ra« ou il dit , ou il lui fut dit , ou il se leva , ou il s'aAt , ou il monta, ou il descendit, ou il voyagea, ou il interrogea, ou il fut iolerrogé, le tout (a eu lieu) dans la viâlWl prophélique. Quand même les actionsdésignées auraientduré ton g tem ps et se rattacberaientà certaines époque%, à idiindividus indiqués et à de certains lieux, dès qu'il sera clair pour toi que telle action est une parabole tAsadras d'une manièreflbrtaine qu'elle a en lieu dans la Yision prophétique. ' • - CHAPITRE XLVII. % Il est indubitablement clair et manifeste que les [)rophèles, le plus souvent, prophétiseol par des paraboles ; car ce qui sert d'instrument pour cela, je veux dire la faculté imagioative, Koduit cet effet. 11 faut, de thème, qu'on sache quelque chose (1) Les éditions delà version d'Ibn-Tibbon ont :]3 ns^)? t^inr; il faut lire, selon les mss., ^3 nry Nin;t*. (2) C'csl-à-dire , qu'elle fait partie de l'ensemble d'un récit qui a ua sens parabolique. (3) Mot à mot : que la plupart de la prophétie des propMta (se fait) dis paraboles, Ibn-Tibbon a : niMISa , « que là plupart des prephétks»* Al- Haitâ a plus exactement tWSil au singulier. Digitized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

 des ooét^bores et des hyperboles (*);^ar il s'en trouve parfois dans le^^Lles des livres prophétiques. Si l'on y prenait (telle expression) au pied de la lellre^^), sans savoir que c'est une hyperbole et unfenagéralion, ou si l'on prenait (telle autre expressifti) dans te sens qu'indiquent les mot^^on leur acceptiou primitive, sans savoir que c'est une métaphure, il en naîtrait des aliBurdités. lis (les docteurs) ont dit clairement : « L'Écriture emploie le langage exagéré », c'est-à-dire l'hyperbole ^ei ils ont cilé pour preuve ces mj|s : des villes grandes et fortes, jusqu'au del (Deutér., 1, 28) ce qui est juste. De la catégorie de l'hy* fbrbole sont aussi ces motsif car toiseau du ciel emportera la voix (Ecclésiaste, X, 20). De la même manière on a dit : ... dont la hauteur était comme celle des cèdres^ etc. (Amos, 11, 9). Celte manière (de s'exprimer) se rencontre fréquemment dans les paroles de tous les prophètes, je veux parler des expressions employées par manière d'hyperbole et d'exagération, et non (pour parler^ avec précision et exactitude. De cette catégorie n'est point ce que lePentateuque dit de *0g : '■îjn h'n2 tn); leny mn, son lit, un lit de fer etc, (Deutéronome, 111, 1 1) ; car «ny est le lU , comme nu]n I3ttny notre lit est verdo0nt .Cant., I, IG). Or, le lit d'un homme n'a pas exacte(i) Sur le mot (^U»Oi d'action de la IV* forme de la racine^, voy. ci-dessus, png. 217, notai. La version d'Ibn-Tibbon a, pour le mot nKK':N7kSi, deux mots niorom m^bsnni ; son ms. anibe avait pcut-rtrc en plus le mot nîa^« (S) Len mots *mnn signifient proprement éTune manUFê exacte/ c'est-à-dire : si on s'attachait au sens exact des termes, sans y voir rien d'hyperbolique. Dans la version d'Ibn-Tibbon , les mots Dj^CSfCd C^pnpn::^ sont une double traduction des mots arabes mnn ^Sy» Al-Tlami irachiil: iip^CH pVC31, comme sMI avait lu dans sou texle arabe T"ipn ^*?y; celte leçon se trouve en effet dans un de nos mss., mais elle n'offre pas de sens plaTisihlo. (3) Voy. Talmud de Babylone, traité 'UuUtn, fol. 90 b,- traité Tamtd, . chap. Il, SI. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

35S OËUXiLMC PARTIE. — CttXV. XLVII. < ment la mesure de celui-«i; car ce n^est pas un vôÉÎteiCdont il se revête. Au contrait^, le Ht est toujours plus gWBlque la personne qui y coucUe, et il est d'usat^c, coi^c on sait, qu'il dépasse d'environ an tiers la longueur de la^personne. ^ donc la longueur de ce Ul est de neuf coudées, la longueur de celui qui y couche sera, selon la proportion habituelle des lils, de six coudées, ou un peu plus. Les mots trH ^loti la eaudée ifiin ftomm^ (Deutéron , signifient: selon la coudée d'une per< sonne d'entre nous, je veux dire, d'entre le resle des hommes, et non pas selon la coudée de *0g; car tout individu a ordioa^ rement les membres proportionnés On v(tf|)ait donc dire que la taille de *0î? était deux fois celle d'une personne d'entre les autres bomues, ou un peu plus C^). Sans doute, c'est là une anomalie pour les individus de Tespèce; mais ce n*€st nullement impossible. Quaul a ce que le Pcutateuque rapporte en fait du chiffre i*'^ (t) Et, par conséquent, la coudée de 'Og était plus grande qu'une coudée ordinaire* (2) Au lieu du duel ^Sno, pluaieura msa. ont ^no au singulijBr; de inC-me Al-'Harîzi : ■^Tlti commi: lu longueur d'une perîonue etc. Mais c'est là une taule très grave, et la version d'Ibn-Tibbon, qui a double, confirme la leçon (pour laquelle quelques mss. 001 incorrectement K^riD)- L'auteur veut dire que le texte du Oeutérooome» en donnant au lit de *0g une longueur de neitf eonâées , fixe la taille de *0g à six coudées, ce qni fait le double de la laiilc d un liom me ordinaire. — L'ancieiuic condôo hébraujue élail d'environ oî'o nuliimi'lres (voy. mon Histoire de la Palestine, p. 397) , cl la longueur que l'auteur attribue ici à la taille ordinaire ferail 1 mèlre 575 millimètres; par conai^quent, la taille de 'Og aurait été de mètres S,i5. (3) Tous les ms9. arabes ont "HiOH^ et de même AUHarizi, nnv 1V t:];Q. Ibn-Tibbona, par erreur: ninS INf on un peu moins. Dans un ms. on lit : D^D "IDV 1M n*n£ 'î*. w« peu plus ou moins, (A) Au lieu de T^inn, qui signifio ici indication exacte, en loutes Iclires, qiicltliit's mss. ont T'^nn ^n\oc dalclli), lUnltcn , dclerminaiion. ilinTililxui a iraduil dans ce sens : OriD O^lTiWn ^D* mOD; Al-Hariii; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

certaines personnes « je ifis, moi, que la personne (chaque fois) désignée atteignit seule cet âge (qu'on lui attribue)^ liindisque les autres hommes n'atteignaientque les âges ualurels et habituels. L'anomalie, dans tel indiviM, ou bien provenait de plusieurs^esuses (existant) dans sa manière de se nourrir et dans son régime, (ju InvM il l'aut y voir reft'ol d'un uiiiaclc(*). Il n'y a pas moyeij^de raisonner là-dessus d'une autre manière. De même encore, il faut porter une grande attention aux ahoses (|ui ont été difes par Il y en a qui souUlaircs et évidentes et qm iroul d'obscurité pour personne, comme ^ par exemple, quand on dit: LetL^mantagnes et les collines éclateront de joie detmnt vous, et tous fes arbres des champs frapperont des mains (fcaïe, LY, 12), ce qui évidemment est une métaphore. Il en est de même, quand oi%dit .^/^me les cyprès se sont réjouis à cause de toi etc. (Ibid., ce qi|ji«Jonalhan b^Uziel a paraphrasé ainsi: «(même les souverafaB[3 so sont réjouis à cause de toij^eux qui sont riefaes en biens)>, y voyant une allégorie comme (da^P^e passage) : la crème des vaches et le lait des brehis etc. (Deuléron., XXXII, 14)^-1 Ces métaphores sont extrêmement nombreuses d%ps les livres prophétiques; il y èn a dans lesquelles le vukaire m^me reconnaît des métaphores, mais il y en a d'autres qu'il ne prend pas pour telles, lia effet , personne no saurait douter que ces paroles : rÉternel (Couvrira «e« bon trésor étc, (Deutéron., XXVI U, 12) ne soient une métaphore, Uieu n'ayant pas de trésor qui renferme la pluie. De même» quand on dit : lia ouverl les battants du ciel et leur a fait pleuvoir la mannë (Ps. LXXVili, 25-24), personne ne croira qu'il y ail dans le ciel une porte et des battants ; mais cela (1) Littéralement : ou bien par la voie du miracle et procédant à la guife de eeltti'Ci, (2) L'auteur veut dire que la paraphrase clialdaïquc de Jonathan , au passafïe d'Isaîe, est semblable à celle que donne Onktlus au passage du Dculéronome (XXXII, 14): '121 pn^^Û^bn pn-^^O HTS JVlb arr. Il Uur a donné U butin de Icun roi$ et de leur* souverains, eu. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

36} ItBUXlfeHE Pj||ITIE. — CHAP. XLVII. (est dit) selon la manière de la similitude y qui est une espèce^e la métaphore. C'est ainsi qu*il faut enteodi» ces expressions : Le9 deux s'ouvi^etU (Ézéch., 1, 1); sinon ^ êflate-mm de ion livre que tu as écrit (Exodô, XXXII, 3*2); je reffacerai de mon livre {ibid.^ V. 55) ; ifuitsment effacés du livre des vivants (Ps. LXIX» 29). Tout cela (est dit) selon la manière de Isn^miflÊttde; non pas que Dieu ail un livre, dans lequel il écrive et efFacc^scouiine le croit Je vulgaire» ne s'apercevaul pas qu'il y a ici unéT métaphore. T^al (ce qne j*ai dit) est de la même catégorie. Tout ce que je n'ai pas cilé , lu le coniparcrus à ce que j'ai cité dans ce chapitre ; sépare et dislingue les choses par ton intoU^ence , et lu cco^ prendras ce qui a été dit par allégorie, ce qui a été dit par métaphore , ce qui a été dit par hyperbole , et ce qui a été #t exactement selon ce qu'indique Tacceplion primitive ides termes;. Ëi alors toutes les prpphélies # deviendront claires el évidentes; tu anrUdes crovaoMrâisonnables, bien ordMbées el agréables à lîieu , car la vériie%eule esl ji^gréable à Dieu, ft le mensonge seul lui est odieux. Que les idées et tes p4|pées ne s'euibrourlleol pas, de manière que tu admettes des opmioos pA^aînes, très éloignées de la venté, et que lu les prennes pour de la religion! Les préceptes religieux ne sont que la vérité pure, si on les coi|prend comme on doit; il'^t dit: Tes préceptes sont éêemelUment justes etc. (Ps. CXIX, 144), et il est dit encore : 3/oi, VÈiernel^ je profère ce qui est juste ({saïe, XLV, \^ Par ces réflexions, lu échapperas aussi à Timagination d'un monde que Dieu II a pas créé(^)el à ces idées corrompues dont quelquesunes peuvent condi»ire à l'irréligion et à faire admettre dans Dieu une défectuosité, comme les circonstances de la corporéité , des (1) Littéralement : imr cette considé) alum aus.H, lu seras iauvc de l'ann" gitiaiion d'un élve que Dieu n'a pas produUj c'est-à-dire: en le pénétrant bien ûa tout ce qui vient d'èlre dit, ta ne seras plus exposé à l'ima^ner rexistcnce de ces êtres extraordinaires qui n'ont jamais existé dans le monde réel. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

BSOXlàHE PAftTIE. — CflAP. XLTII, XLVIII. 36 1 îiKributs cl des passions, ainsi i^ue nous l'avons exposé à luoios que lu ne croies que ces discours prophéliques soient un mensonge (^). Tou(le mal qui conduit à cela, c'est qu'on néglige (3) les choses sur los(|iiollcs nous avons appelé raUenlion; rafijjs ce sont là aussi des sujels (qui fout partie) des secrets 4^ la Loi^ et, qui[|pue nous n'ayons parlé là-dessus que d'une manière sommaire, il sera facile, par ce qui précède» d'en connaître les détails. CHAPITRE XLVIII. Il est très éÉttent que toute chose née a nécessairement une caii^ prochaine qui Ta fait oaitre; celle cause (à son leur) a une cause , jusqu'à ce qu'on arrive à la cause premièrode toute chose , Ifest-à-dire à la libre volonté de Dieu C'est pourquoi on omet quelquefois , dans les discoui s des prophètes (^), toutes ces causes intermédiaires, et on attribue directement à Dieu tel » acte individuel qui se produit , en disant que c'est Dieu qui l'a (1) Voy. la I** partie, cbap LV, et pasiim. (S) Celte phrase est elliptique; voici quel en est le sens : si tu ne voulais pas admettre ce que J'ai dit , alors tu n'aurais pas d'autre moyen, l»our échapper à ces idées fausses dont je viens de parler, que de croire que les paroles des prophèles)§onl ineiisongèrea. — Dans lu version d'IbnTibbon , au lieu de IK (ou ^tt^nO» il faut lire 2Hrnn 1« . comme Va Al-'Hnrîzi ; tous les mss. ar, ont jESHt à la seconde personne. (3) Ibn-Tibbon a D^ySli ce qui est inexact. Al-Harixi traduit plus exactement : -jliTïlJnr nD3 ^Brnnn«P3. (4) Littéralement : la volonté de Dieu et son dutia ou lUrre ewHtre* Cf. la I" partie, chap. LXIX. (5) Ix's mots y^xpt^ ^fî manquent dans quelques mss., oii on lit frt^2Jî'ai»rès celle leçon, «"^iN^s^ serait le sujet du verbe r|1nn, qui serait à la forme active (oSjltf)^ de sorte qu'il faudrait traduire: he prophètet omettent quelquefois! mais cela do cadrerait point avec les deux verbes passifs suivants : 20^1 et ^^

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

362 HEUXIÈMB PARTI£. — CUAP. XLTIII. fait. Tout cela est connu ; nous en avons déjà parié nous-mêmes, ainsi que d'autres d'entre les vrais philosophes , et c*est t opilîioQ de lous nos ihéologiens C-^. Après celle observation préliminaire» écoute ce que je vais exposer dans ce chapitre, et por(es*y une attention toute particulière, en sns de rallenlion que (u dois porter h (oiis les chapitres de ce traité. La chose que je veux i exposer, la voici : Sache que toutes les causes prochaines, desquelles natt ce qui naît, n*imporie que ces causes soient essentielles et naturelles, on arbiiraii^, ou accideoteUes et ducs au hasard [par arbitraires ^ je veux dire que la cause de ce qui nait soit le libre arbitre d*un homme]» etdût même la cause n'être que la volonté d'un animal quelconque toutes ces causes (dis-je) sont, dans RB livres des proleçon a été adoptée par Al- Haiizi tl par Ibn-Falaquéra, ic premier traduit : D^Dn^oi nvyycHn onn maon D*DVfîb d^n^sjh p "lil VlDKn «112^ byfîn m; le second (a/ord ha-Moré, p. 11'): 'Ul lDfe

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

 plièles, aflribuées à Dieu ; e(, dans leurs manières de s'exprimer, on dit simplemeiU, de lel fait, que Dieu l'a fait, ou l'a ordonné, ou l'a dit. Pour toutes ces choses, on emploie les \erhes dire f parler^ ordonné^, appeler, envoyer, et c'est là le sujet sur lequel j'ai \oulu a|)peler l'altenlion dans ce chapitre. En effet, coiume c'est Dieu [ainsi qu'il a été établi qui a excité telle volonté dans tel animal irraisonnable , comme c'est lui qui a fait que ranimai raisonnable eût le libre arbitre, et comme c'est lui enûn qui a déterminé le cours des choses naturelles [car le hasard n'est qu*un excédant du naturel, comme il a été exposé, et le. plus souvent il [)ai [icipe de la natim', da libre arbitre et de la volonté (^)], ou doit, en raison de tout cela, dire de ce qui résufle de ces causes, que Dieu a ordonné de faire telle chose, ou qu'il «Xlotc li'Mitç Ydl KilMte TMV â^ûxuy, X. t» X. Phys., liv. Il, cbap. 6. Ailleurs Aristote dit qu'on peut attribuer aux enfants et aux animaux la «pontanéitéf maïs non Us choix moral ou Vinientiον : toO 7«p UwaUu xkI fevijfitç xct t&Xktt çâft xoevwvti , v podipiattaç S*»?. Êthiquê à Nioomaque, lîv. lit, chap. A. (1) Ibn-iibbon a ici deux verbes: DBf^nm riilHCf îlD ^ÔD, et de mfltne Ibn-Falaquéra ((. c.)\ les uiss. ar. n'ont que le verbe ")np. (3) L'auteur^ après avoir parlé de rinterventloii de Dieu dans la vo» lonté de ranimai trraisoniiable, dans 1& libre arbitre et dans le cours des choses naturelles ou dans les causes esnentielUs ^ ajoute celte pareirthèse, pour Hiire comprendre qu'il s'ensuit nécessairement do co qui . vient d'être dit que le hasard aussi est une cause qui doit être ramenée à Dieu ; car le hasard (tv^d)* selon la détiniiion d'Âristote, sana être luimême le but, est toujours en rapport avec un but de la nature ou avec l'intention et le libre choix (itpQttipt^ii) d'un être raisonnable (voy . Phy$, , liv. II, chap. 5: eo-rt S'tvixà rou Ôvet rc ititi Zw^iaç étv vpayJJiin yat ôfftt erv«(, X. T. >. Cr. Méiajihys., liv, XI, chap. 8, vers la fin). On peut donc dire que le hasai d est un cxccdanl, ou un accessoire, du but auquel vise soit UiDature, soit rinleniion d'un êlre raisonnable (le libre arbitre); le plus souvent , le hasard participe de co but, comme il se peut aussi qu'il participe de la volonté animale, cette volonté pouvant accidentellement devenir la cause d'un efTet qu'elle n'aurait pas eu pour but. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

d6i HEDXIÈMK PARTIE. — CHAP. ILTUI, a (lit : u Que telle chose soil ». Je vais te citer de tout cela des exemples auxquels tu pourras comparer tout ce que je n^auraî pas mentionné (expressément). Eupurlauldesclioscs naturelles qui suivent toujours leur cotifs, commè (par exemple) delà neige qui fond quand Taie est chaud « et de l*eau de la mer qui est agitée quand le vent souffle, od s'exprime ainsi : // envoie sa parole et les fait fondre (Ps. C^LVII, 18) ; fi PAELE et fait lever un vent de lempéte qui élève les vagues (Ps. CVII, 25) ; de la pluie qui tombe, il est dit : Et j*oroo!¥nerai aux nuages de ne pas faire tomber de pluie etc. (Isaïe, V, 6\ En parlant de ce qui a pour cause le libre arbitre de Tboaime , cqpame (par exemple) de la guerre qu*un peuple puissant fait à un autre peuple ou d'un individu qui se met eu aïoiivcinrnî pour faire du mal à un autre iudividu , et lors même qu'il n aurait fait que Tlnjurier, on s'exprime ainsi : Tai commandé à ceux qui me sont consacrés, et j'ai appelé mes héros pour (exécuter) ma colère (Isaïe, XJll, 3), — où il est question de la tyrannie de l'impie Nebouchadneçar et de ses armées^*); — et ailleurs : Je L'ENVERUAr Contre un peuple hypocrite (Ibid., X, 6). Dans Tàffaire de Siurï, (ils do Guéra, on dit : Car F Étemel lui a dit: Maudis David (Il Sam., XVI, iO). Au sujet du pieux los^rti délivré du cachot, on dit: Il envoya un roi qui le fit relâcha (Ps. CV, 20). Au sujet de la victoire des Perses et des Mèdes sur les Chaldécns , il est dit : Et j'enverrai contre Babylone des barbares qui la disperseront (Jér., Ll, 2). Dans Thistoire d'Élie, lorsque Dieu charge une femme de le nourrir ^3), il lui dit : (1) Luu^'alement : comme de la guerre d'un prnptc qui domine sur un {autre) peuple. Au lieu de t^lD^Di u» de nos mss. porte i^lD^îi(2) Ceci est inexact, comme le fait observer Ibri-Caspi dans son commentaire ^Ammoudi Ketepk/ car les paroles citées s'appli()ueni à l'armiSe des Mèdes et des Perses, appelée à détruire Tempirc babylonien. (3) La version dibn-Tibbon porte : inca")& lS D8^ 330 nVHS* lorsque Dieu lui oceationna son alimenUition ; on voit qu'Ibn-Tibbon n*ftvait pas, dans son texte arabe, le mot »ïi

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

 J*ai COMMANDÉ là à une femme veune de te nourrir (1 Rois, XVII, 9). Le pieux Joseph dit : Ce n'est pas vous qui m*ave» envoyé tet, mais Dieu (Genèse, XLV, 8) (*). En parlant de ce qui a pour cause la^voloolé d'un animal ^ qui est mis en mouvement par ses besoins animaux (oo dit, par exemple) : Et Éternel parla au poisson (Jonas, II, 11); car (on veut dire que) ce fut Dieu qui excita en lui celle velouté, et non pas qu'il l'ait reodu propbèle et qu'il se soit révélé à lui. De môme, il est dit au sujet des sauterelles (jiii arrivèrent aux jours de Joe! , tils de Pethoucl : Car r exécuteur de sa pAaoLE est puis' sont (loel , II, ii). De même encore, il est dit au sujet des bétes sauvaj^es qui s'eniparcrcnl de la Ici're d'Kdom, lorM|u'clle fut dévastée aux jours de San'bérib : Et il leur a jeté le sort, et sa main la leur a distribuée au cordeau (Isaïe, XXXIV, 17). Quoiqu'on n'ait employé ici aucune des expressions dire, ordonner, envoyer, le sens est évidemment analogue; et lu jugeras de mémo de toutes les phrases qui ont une toumura semblable (^). (t) Il semblerait que ce passage serait mieux placé parmi les exemples du hasard; car le résultat de la vente de Joseph fut tout autre que celui ^uc ses frères avaient eu rinlcnlion d'obleiiir; et en effet, l'auteur cite plus loin, parmi les exemples du hasard, le verset 7, qui se rapporte au même fait. Quelques commentateurs ont cherché à expliquer cette espèce de contradiction, en faisant unedistincUon subtile entre le verset 7 et le versets (voir les commentaires d'Ibn-Caspi et d'Éphôdi). Il parait qne Tauleur veut faire entendre que Joseph, après avoir attribué è Dieu, au vers. 7, le résultat accidentel de Tacte émané du libre arbitre de ses frères, se reprend au vers. 8, en disant qu'un résultat d'une si liante importance ne saurait être purement nccidcnicl, et que c'esi nécessairement Dieu lui-même qui a dirigé le libre arbitre des his de Jacob, de manière à leur faire accomplir, à leur insu, un grand acte qui éUiitdans le plan de sa divine providence. Cf. le commentaire d'Abravanel sur la Genèse, cbap. XLV, aux deux versets en question. (2) Dans quelques mss., eeUe [)lirase offre de légères variantes qui la x ndent assez obscure ; nïn nnNU* ^by p □«"p 1^1 ^ipo pi Dpfi iip^M p MSrK lirit^M* Al- Uarizi a adopté cette rédaction, qu'il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

366 DfiCXlÈME PARTIE. — CHAP. XLVIIf. Au sajet des choses accidenlelies, de pur hasard, on dit, par exemple, dans riiisloire de Rebecca : El qu'elle soit (donnée) pour femme au fîts de ton maître, comme VÉlernel a parlé (Genèse, XXIV, Dans l'histoire de David et de Jooa(haD, on dit : Va-t'en; car T Étemel te f(Emo\E (l Sam., XX, Dans rhisloire do Juseph (il est dit) : Et Dietkm^a envoy^ devmU vim (Genèse, XLY, 7). Tu vois donc clairement que , pour (désigner) la disfk)s!tion des causes , — n'importe de quelle manière elles soient disposées, que ce soient des causes par essence (^), ou par accident , ou par libre arbitre, ou par volonté (animale) , — on emploie cat cinq expressions, à savoir : ordonner^ dlrCy parler^ envoyer et appeler. Sache bien cela, et réfléchis-y C^) dans chaque passage (pour Texpliquer) comme il lui convient; alors beaucoup d*absurdités disparaîtront » et tu reconnaîtras le vrai sens de lel passage qu'on pourrait croire éloigné de la vérité (^). a rendue d'une manière peu intelligible : n*^b3 fc< 120)1 Ht IDNDn ;o î^aan m li) (lisez ncn^j' .-': ^'^-irr no b'^- Quelques mss. de U version d'Ibn-Tibbon reproduisent la môme leçon : 12 b Tnnswi p niy mon rmb nom no bj; iniso irpTi way D'autres mss. de celte Tersion, ainsi que les éditions, confirmentlP lc

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

DEUXIÈME PAETIE. — GBAP. XLVIII. 367 Me voici arrivé au terme de ce que j*avais à dire(*) au sujet de la prophétie , de ses paraboles et de ses explosions. C est là tout ce que je te dirai sur ce sujet dans le présent traité nous allons donc aborder d*autreB sujets avec Taide du Tout>Pmssant. (1) Littéralement : cV«l ici U terme de ce à quoi le ditcoun nCa fait abouHr ^ou arriver. An lieu de b^p^M "S ^nrUMi quelques mes, ont bip^«2 TiniN ; quelques autifss ont n2 au lien de ^3. — Dans phisîefira édilioub de la version d'Ibn-Tibbbon on lil, par une faute typographique : 1 ^{ nDMDH bHi au lieu de il faut lire u» comme l'a l'édition pi'inceps. (2) Les mots li^HpOi^K nin ^fî, dans ce traité^ qui se trouvent dans tous les mss. arabes , n'ont pas été rendus dans la version d'Ibn-Tibbon. L'auteur voulait peut-être faire entendre par ces mots qu'il se proposait de revenir ailleurs sur ceUe matière ; nous savons en effet qu'il avait commencé la rédacHen d'un ouvrage particulier tmr la Prephitie, Voy« le t. I de cet ouvrage, p. 15. FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE DU GUIDE DES ÉGARÉS. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

368 ADDITIOMS ET RECTIFICATIONS. ADDITIONS ET RECTIFICATIONS. 4 Page 3?, avanl-dcrniùre ligne : « Et elle se divisera par la division du corps, etc.» Littéralement: elle se divisera donc par sa division (c'e8tpàuzi('me proposition; voir la note 2. Ibn-Falaquéra (j/oïT lia-Mort', p. 7 i) a reproduit la leçon d'Ibn-Tibbon j Ai-'Harizi traduit dans le même sens : 'iji npbni i >tt singulier, tandis que tous nos mss. arabes ont mKi au pluriel. Page 51 , ligne i3 : « Aux énoncés. » Les éditions de la version d'Ibn* Tibbon portent mais ce n'est là qu'une faute d'impression, car les mss. ont n^T^. Page 60, note 3. Cf. l'analyse de la Métaphysique d ibn-Sinâ pir Schahrestàni , p. 394 , oii il est dit que celui dont i'àme est arrivée au plus haut degré de perfection, qui est celui de la prophcttr- (^niendit voix de Dieu et voit les anges qui appnchent de lui : ^1 |»^ (^jJaII iuSCJi» Cepcndanjl, l'emploi de Texpression en qucstioB remonte plus liant eliezles auteurs juifs, et elle parait avoir élc cmprunlce par eux aux Moiécallemfn musulmans; elle se trouve déjà 1^ commentaire de 11. Sîiadia sui' le livre de Job, chap. IV; au verset T, où Saadia résume tout le discours d'Elipbaz, on lit ces mots : p rUK^ pi3t^ ni^Ho i?i3Kn nbip »in nan p ^ny» rm pan j» ÎKnoi» poH^ Hb maya]rt n^ipa jia-ipD^K fta^«Vo^H H^y ^ ... car il est inadmissible que tu sois pins juste que ton Seigneur; ci « c'est là ce qu'il dit : l/lwunnc])ctii-il i^tie plus jusic que iHcu? Non, p:iâ « même les anges qui approchent , eoinnie il est dit : // na pas conj^ance en « ceux qui VapprochenL » Saadia traduit (v. 18) par mS^pOCe passage m'a été communiqué par M. B. Coldberg, qui a copié le commentaire de Saadia sur le ma. de la bibliothèque lk>dléicnnc. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

ADDITtOïlS ET RECTIFICATIONS. 3§0 Page 6e , lignes 4 et 5 : « Qu'eUes conçoivent et perçoivent Dtea et qu'elles perçaiteni aussi leon principes, i Duis presque tontes' les éditions de la version d'Ibii-Tibbon, U manque ici les deux mois: Oern UW; r&liiion pmcirjM porte, conformément au texte arabeon^nrtnnn otyn i3*t?^i iivj^s. Paw u:., Imao 10 : , l>ar la loice qui de la sphère céleste découle sur Im. . Le irxio poiU" np^jîo, au pluriel; il font doue tiaduti«: « Par i« força qui de la sphère céleste ^eouUal sur lui. » 75, avam^demière ligne; «Et qui n'ont pas la conscience de kor action.» U version d'Ibn-Tibbon a le pluriel on\-i1^iy£) , leun Uiùmsf AI-'Hariiis.confonDéroeninu icxle arabe, DH^iys, au îiingtUier. Page 87, ligne 2 : « La sphère des étoiles fixes.» Us éditions de la vers. H'Ibn-TiM.oM portent: onO)yn W^^mn ^HVl U faut efTiicerle mot , qui ne se trouve pas dans les mas. de cette version. Page M, ligne i : « Pour que la cliose eUe-même soit parfaite. » IbntibbonetlbnTalaquéni(jro»if A«.jrorV, p. 95; ont: loy^ o'Str^cr bm2 de même AKHarizi : -.^y- -^^r^S* Ces traducteurs ont consil dcrc bsa^ comme un wrbe iran&iUf (jji^) ; mais il me semble qu'il vatit mieux lo considérer comme un veibe de la I- forme et prononcer -*Dans la version d'Ibn-Tibboa , il laiulmu ajouter, après Hirm nia^i^rn, le mot i^. r}n\nn Al-'Harizi et Ibn-FaJaquér»^ et qui correspond au mot rrô du texte arabe. Page 99, ligne 13 : « Au moyen d'une force qui se répand de lui c'csi^ire de raimani. Ibn-Tibbon, en traduisant les mots arabei rus rcsn ftlpa, a écrit par distraction en confondant les genres, Mt2*2 lî£nn n22, au lieu de n3t:!D irSH" D^2\ cepeiiiiant quelques mss. ont 71^*2^. Al-'Harizi a fait la même faute; il traduit: pun pl TCN nr- x\s» pima iron -ptron oo^wd nitipan rôiwn ligne 90: «Celle-d ne peut pins se fondre par elle», c'est-à-dire par la chaleur du feu. Ibn*Tlbbon a : ruco >"in nb ; il faut lire, selon les mss., le pronom se rapportant à o^n. Page 10:?, liijne 6 : c Tout vjee rationnel ou moral. > Ihn-Tibbona: n^i!:2 \H pncn ^3. il ïmt se rappeler que les tradnctenn bébroux emploient le mot ^31 dans le sens du mot aiabe ^^ki^ tûiimL ' Ibn-Falaquéra (l, e.^ p. 94) traduit: "njj^ im ^b» plon taPage ligne 8 : «Ses règles. » Les éditions de la version d'IbnTibbon ont mnoi, ce qui n est qu une laute tjppgnïphiijue pour miDI. Page lit), avant-dernière ligne : « Gomme par exemple la question. » T. II. ,4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

370 ADumoiss et rectifications. tas éditions de la version d'Ibn-Tibbon portent faute qai nmd toot ce pssssge iniotelligible; ii faut lire »*n3MD3t comme ont les n». ' Page if S , ligne 17 : « Ce qu'on a cherolié à prouver. » Les éditiooi de lu vLi sien d'Ibn-Tibbon ont généralement: TVHin vi»); HE^y: 1V^H2\ il faut Hre iJffM (avec bêth). Page 137, ligne 7 : «Qui l'a créé. » La plupart des éditions hébraîçies portent mnn, ou U f ligne 10 : « Je veuille prendre à taiche. » Dans les éditions de la version d'Ibn-Tibbon, le mot « spr^ D10];insf» est une ftote d'impression pour i^y. Page 149, ligne 3 :

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

ADDITIONS £T BECTIFICATIOKIS. 371 tbn-Tibbon tnidait : nifi^nnon crpWj nijTlîm, « Ut mowemmu divers de leurs sphères, ce qui en eiïet est plus conforme à rexpression qu'on trouve plus loin , ligne !29 : « La Vcii iele des niouvements des sphères. » La version d'Al-'Hai izi porte : □"'SbrinDH Dn^b^^!! mpISm, et les mouvements de Leurs sphères diverses. Les mots arabes ^n^^i^jDt^ mOim nfi^niSD^M sont ambigus et admettent les deux manières de Iraduiie. Le sens n'y est point intéressé; de toutes les manières, Taoteur vent parler des divers mouvements qu'ont les difTérentes sphires, car une seule et même sphère n'a qu'un seul mouvement. Page !68, avanl-demière ligne: «Ou préférant. » Il faut ajouter dans la version d'Jbn-Tibbon les mots im!i IK, qui manquent dans les édi^ tions, mais qui se trouvent dans les inss. Page 173, ligne 7 : Produire les preuves qui me font donner la pré« férence, etc. » Littéralement : mentionner mee freitvet et ma prifirenee pour (eetu thite^ que U monde a iU eréi, eoitfomUment à notre opinion. Les mots M^K^ ^by ont été omis dans notre traduction. Page 175, ligne 11 : vil nous faudrait nécessairement supposer dans cette intelligence composée une cause également composée de deux parties, dont l'une etc. » Littéralement : il nous faudrait nécessairement , pour ce composé , une cause composée^ {^de sorte) que d'une partie d'elle pût résulter le corps de la sphère^ et de son autre porHe^ le corps de Vaetre, Itege 179, notel. Le verbe signifie pater un coup, protéger^ difen* dre. Les iiioLy N^rijj; T*»^ ont été paraphrasés par Ibn-Tibboii, selon le sens indiqué dans la lettre de Maïmonide : DHO p^mnb HîiT Dncr':'! miD Al-'Harizi et Ibn-Falaquéra (ifore ha-ifar^, p. 106} traduisent plus simplement : DiyD pH^ nSTP* Page 189, note 3. Sur ce que R. Lévi ben-Gerson entend par l'expression 7i2*}Dnn n*)13V» cf. le même llv.VI, partie, à la fin du chap. 17. Page 190, ligne 13 : « En considérant ce que nous avons présenté ici comme des choses obtenues par ariiiice, etc.» Plus littéralement : en considérant ce que nous avons présenté ici comme il considérerait ce qui fait partie des choses obtenues par artifice, etc. Dans la version d'Ibn-Tibbon, il faut entendre le mot ubvtdH dans le sens de présenter qu'a ici le verbe arabe feû^ho > et au lieu de m^y^ (ou Ij^n) , il iaut lire XP(9^ ^ càp}C)\ Al-'HaHzi a: ^jvj? 103Page 194, ligne 18 : u Oîi il a été placé. » Le verbe arabe signifie proprement déposei\ faire descendre

d'un lieu supérieur, et comme verbe neutre, descendre, Ibn-Tibbon Ta pris dans ce dernier sens, et a traduit: ♦ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

I 37Î ADDITIONS KT RECTIFICATIONS. Page 204, ligne 16 : «Doive nécessairement détruire cette chose. • lbn*Tibbon a considéré *iDd^ comme verbe neutre («XmJ^), et a tnidnit: rronp Kinn «îîDin IDÈ^K^. h est plus naturel de prononcer ici «xJi^ comme verbe actif, et de le traduire en hébreu par TD£)^Page 221 , ligne 16 : « Et non pas sur notre combat. » Ibn-Tibbon t "UHin^ notre épéc^ confondant le mol arabe ^j»' avec le mot hébreu 2*in ; Al- Uarizi dit plus eiactemeot : l^nDH^D* Page 322, ligne 49 : «r Dans cet état altéré. » Les éditions de la version d lljn-iibbon ont: H)TtTt ^WH au lieu de i)j^* Page 337, ligne 6 : «On les a énumérés (les éléments) selon lents positions i.aiiii elles, etc. » L'auteur veut ôivc U }io.^iHûn rclalivc des dl(^men!s les uns à Fégartl des autres rctiuUe clairement du verset 2, quoiqu'ils ne soient pas mentionnés ici dans Vordre de leurs positions; après avoir d'abord meutionné la terre, rÉcrtlurc indique claircincnl, | comme le montre Vauleur, que l'eau se trouve au-dessous de r«ir et celui-ci au-dessous du feu. ^ Page 243, note i, ligne 3 : « Sur elle. » Dans les éditions de la version d* Ibn-Tibbon , on^^y est une faute typographique ^ les mss. ont rpbjîi et de même Al-'liarizi. Page 261, ligne t : «Tout animé qu'il était du déitr de devenir pn>plu le.>; Au Iscu de dénr, Ibn-TibL ii met espoir, N23nnb îTîpw n^niî de même Âl-'Harizi : îOin"tt^ nipD HTIV Mais l'expression AmJI' giW signifie littéralement : eupidam effecU animam suant. Page 275, ligne ^: «Qu'il y aurait parmi eux un prophète.» Tibbon : Dnb D^p^tt^i quU leur susciterail un prophète, ccquicor* respond à la leçon du ms. de Leyde, n® 18 : on^fî t\^y 'Harizi n'a pas rendu le verbe dont il s'agit; il traduit : onD K^^J Page 279, ligne 3 ; u N'étaient connus que de quelques personne*** Le texte porto owS» JO 1Nn« Kn3 (^^6-0 -OiK» qui^^V^f^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

ADDITIONS ET ReCTIFlCATIONS. 373 (^seulement) en étaient informées. Ibn-Tiblion traduit : D"Tn^ DHS IT'^in D"1K ^^D9 ce qui n'csl pas bien clair, et doit être entendu dans ce sens : on ne lis annmçail qu'à quelques personnes. Ai^'Harizi s'exprime avec plua de clartés ot» "330 onTC'b om« mn. Page 28 i, ligne 3. Ap^^s les mots «sont renfermas tous les degrcâ de la pro|)liL'iio », il fautujuuicr: u comme ou l'exposera». Ihid.^ ligue 12 : «Àucun des hommes de bon sens»; iittéralement : auctin de ceux qui sont parfaits en sens naturel. Ibn-Tibbon parapbrase ici le mot arabe -|C9S^K par o*1K3 nyStSlOn n]nn. AVHarizi traduit: Page 287, dernière ligne : « La génération du désert. » La version d'Ibn-Tibbon ajouta les mots nDH^QH gens de guerre, qui ne se trouvent dans aucun de nos niss. arabes, ni dans la version d'Al-'Harizi. Page 291, note 2. Lu leçon que nous avons arloptéc dans le texte est évidemment prciérabic. Les mots o^NU^H M^y^MI pD^V plSlD^H ne désignent qu'une seule et même classe d'hommes et signifient littélalement : ceux qui régissent les Étais et posent lis lois. Il peut patûtre étrange que Tauteur place les législateurs à côté des devins et les compte au nombre de ceux chez lesquels l'imagination domine sur la raison. Mais on voit plus loin (chap. XL, p. 310-311) (jae 1 auteur ne veut pas parler ici des législations purement politiques et qui, comme il ledit lui-môme, sont l'œuvre de la réflexion ; il n'a en vue que ceux des anciens législateurs qui se croyaient inspirés, se prétendaient prophètes, et présentaient leurs lois comme dictées par une divinité, ainsi que le faisaient en général les anciens législateurs de VOrient. L'auteur essaye (/. c.) de caractériser la différence qu'il y a entre ces lois purement humaines et les lois véritablement divines proclamées par les prophètes hébreux. /^td., dernière ligne : « Ils se complaisent donc beaucoup, etc. » Ibn* Tibbon: IMbS^t il* s'étonnent beaucoup; mais si le verbe arabe avait ici le sens de sV/onwe»\ il serait suivi de t^^C et non pas de Ibn-Tibbon . qui a égalenient 7)122 ■ a peut-être employé le verbe ij^bs^l dans le sens de u complaire que nous duniions ici au verbe arabe. Quant au mot nUVOini il y nianque le prétixe les mss. ont nWDmo. Ai-'Harizi a mieux, rendu ce passage: nKD QWts Ip^ni Page 303, ii^iic '20: «Si par exemple une eoniplexion égale est oe qu'il y a de plus é[îal possible, etc. » Littéralement: comme (p. ex.) la compUxion égaU^ qui serait ce quil y a de plus égal pomble^ etc. Les éditions Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

S7i ADMTIONS ET RÉCTtFICATIOKS. de lu version d'Ibn-Tibbon ont généralcmeni nr^'H m*22\ H faol lire miyn itDD (avec câph)^ comme l'ont les mss. et rédition princeps. Fage 313, ligne 7 : « Qui en dérive. » Litléralement : qui émette c'e8l4dire qui fait partie da sens du toucher. La Tersion d'Ibn-Tibben porte: Swian dans le texte arabe, le suffixe fàDtoio de NPùD se rapporte à »~(DKnbi< > ^« sens , de sorte qu'en hébreu il fandrait dire l2t2D , se rapportant à tî^inn ; et l ou ne voit pas à quoi se rapporterait le pluriel onS, qui se trouve aussi dans les mss. de la vcrsioa d'Ibo-Tibbon. Al-'Harîzi, qui a simplement ^Jiran ^UD n'a pas rendu le mot nniD. Page 317, ligne S t «Au moyen de ce qu'on voit dans un songe.» Ibn-Tibbon : nb^b DlbrOi Al-'Harîzi a plus exacleraent : □".bnn Page 319, ligne 13: «Tantôt le prophète voit Dieu.» Le sens est: U croU voir, ou il lui tembU voir, Voy. p. 830, note 1. Page 322, ligne 6 : «Au sujet de ces paroles (du livre) de losoé.» Ibii-Tibbon traduit, d'après le sens : yjyin^ HMID^^ ûu sujeù de la vision de Jûsué, Page 324, ligne 10 : «C'est que parfois (le prophète) voit, etc.» U mot jMrf0ii| que nous avons cru devoir ajouter ici, est pris dans la conjonction «ipfe, qui suit {mm lpâ)« et qu'lbn-Tibbon a rendue paruo simple ^ copulalif (ttmS'^l). Page 330, ligne 6 : w Parfois il croit voir Dieu qui lui parle dans une vision propbélique. » 11 faut traduire plus exactement : « Padois il croit voir, dans une vision prophétique, Dieu qui lui parle, » Page 389, ligne 5 : «Dans un moment d'inspiration. » Littéralement: dsfif Fêlai de tinspimtUm ; les mots ni'2in J'^'-iyQ qu'a la version d'ibnTibbon ne rendent pas exactement le sens. AU'Harizi a HNIXn Jl'O, ce qui n'est pas plus exact. Page 340, ligne 20 : «N'appellent nullement un songe celui dans lequel la prophétie leur est arrivée. » Littéralement : n'appelUnt ceU » uuciMê façon un tonge^ après que la prophétie teur ni arrivée dans un ionge^ Page 3Î52, note 3. Dans un ms. de la version d'Ibn-Tibbon nous trouvons : jpr nWfî J^Hb "^^U b]f 3'»'»ni. I^es variantes qu'offrent dans ce passage certains mss. de la version dibn->Tibbon ne paraissent avoir pour but que de justifier les deus transgressions (car, d'après les décisions des talmudistes et de Haîmonide lui-même, les deux passages du Lévitique (XIX, 27, et XXI, 5) ne font que se compléter muluellenjenl, et le prêtre, comme le simple israélilo, no se rend coupable que d'une seule transgression pour chaque coin de chevelure ou Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

IDDITIORS ET RBCTlFiCATIOMS. $75 (le barbe q^u il uuiail. uuupe. La variante que nous veriDiis de ciler no lève point la dilticuUé; car on ne voit toujours pas pourquoi lauteur parle de la qualité de prêtre qu'avait Ézéchiel, puisque, d'après les talmudistes, elle D'auniit rien ajouté à sa culpabilité» dût-on même en faire un grand prêtre p3)v comme dit, par erreur, la Yeraton d'Ibn-Tibbon. — Ayant eu Toccasion de parler de cette dilBcullé i M. Klein , grand rabbin de Colmar,, ce savant talmudiste m'a commet nîqné la note siiivanle : « Ce passage parait être en contradiction formelle avec le principe établi par Maimonide dans le D'Iléon nôO« u° 170 : DBwna nmp imp^ vh mrtsm ivitm mnî«n loxy^ ron ntoi Q^b\r7}b D^3n33 i^>B33 obiNi DS:!? o^'-ry p nmp la^trn «Si msio '^n '•d^k^d iiKair^ ni3D f)"id3 iNianncf id3 i:2tJ î^in ni«o b2H pn D^iB^ni w k^i mrob onnro p«i vn bimor» mm ixû nvphû 'a Tn jno narj^o taa rm]0ît3» lOD bK!»"» IH^D nn» mpto bat* p pvn pa «inr nsoi De même, n« 171, il dit: ' ' o^brnb D*3nr2 ir mn?« nbesai irî

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

i 876 ADDlTIO?IS ET ftCCTlPICATlOKS. ' lui aurait fail coiiiiiiettrc simultancmcnl une double trans^re^siun pour | chaque coin de la trie cl de la barbe. » Cetta note ne fail que me confirmer dans la pensée que Muïnionido nûsonne ici simplement sur le texte du l^entatcuquc , sans se préoccuper des décisions rabbiniques qo'il admet lui-même daos ses ouvrages I lalmudiques. On trouvera un cas analogue, au ch. xlviii de la III* partie, dans oe que l'auteur dit au .sujoi de l'enlèvement des itidi d*oùuta, I Seulement ce qui frappe ici le Iccieur, c*cst que le texte arabe lai-mème * a les mots ^igf y^^jy\ en hébreu, ce qui parait indiquer une citation taltnudique. Page 360, ligne 11 : « Sépare et disUogue. » Ibn*Tibbon n'apasieadu lemotMTinDi; Al- HaHzi iraduîi : Di^sm unym ^lam. NOUVELLES ADDITIONS ET RECTIFICATIONS POUa TOMB t. Page 3, note i. Dans la II* partie du Guide (texte ar., fol. 11 l. 5 i, * et 16), l'auteur désigne également cotte introduction par le mot^«>w0. Page 46, note 1. Cf. Ih partie, chap. XIX (p. 153). Page 86, note 12. Les mots "tOD^i^ ""("pi ont clé rendus dans h version d Ibu-Tibbun par xinn Cip!22 djins los diss de celle version et dans l'édition princeps, on lit : Kl n H Q*pD2 ^n« O-.pOn IDiyn ni^nn. Page 106, dernière ligne : « Et le mouvement circulaire do la sphère céleste. » Ibn-Tibbon et Al- linrizi traduisent : bijiy ^aVsn nT7r\n (a sphèn céleste soit eirentaire. C'est évidemment un contre-sens ; car l'auteur n'a pu vouloir dire qu'il y a des gens, fussent-ils les plus ignoraiil^, (jui conlostetil lu fonne circiihiire de la sphère céleste. Le parlicipe arabe ji^JsAMMt signilic ici se mouvant en ccrde; si l'auti-'ur avait voulu exprimer le sens de ^I3y> rond, cireulaiie, il aurait dit ^td. Page 117, lignes 5 et 6 : « Soit par la démonstration lorsque celles* est possible, soit par des argunu'ntalions solides qimnd ce moyen €8l praticable.» I*ar (n£1û), on entend \ù démon." imiion rigoureusr, tandis qae HJt^ (TUptd) désigne Varffumentalian diaUciique. Cf. p. 2^* noie 1. Page 128, note 4. La leçon 5

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

ADDITIONS £T RECTIFICATIOHS, 377 Page 139, ligne 9. Au lieu ûo D^3Ê3 D^âdi Hscz D^ÎÔ D^lfi. ' Pttgc 158, ligne 3S : « Ni ne se trouve dans un corps, n Les édiliona de la version d'Ibn-Tibbon portent DCf33 HD le mol PD est de trop cl no se trouve pas dans les inss. de celte version. Celle d'Âl-'Harizi porte r)"i:}2 nSv Piige 170, note 2, ligne 6 : « Leur inleiligence el la suprême inielligence Uparéc, » Plus exacteniCDl : leur intelleci et ViotcUigence séparée. Voy. 11* partie, chap. X (p. 88, et ibii»^ note i^. ' Wge 186, fin de la note. Il no serait pas impossible que les termes de monades el de submmia timplex eussent été empruntés par Ldbnitz aux Moiêraltemîn arabes, qu'il connaissait par la lecture du Guide de Maïiiiionifle. Le savant édilcur des œuvres de Lcibnitz, M. le coiiilc Foucher de Careil, a découvert dans la Bibliothèque de H;i:i(»vrc, cnlro autres pièces iné.lites, un cahier renicrmant des extraits du Guide faits par Leibnitz, d'après la version latine de Buxtorf, et accompagnés d'un petit nombre d'observations. Je dois à Textréme obligeance de Bl. Foucher de Careil une copie de ce cahier, qui porte en téte les lignes suivantes, très*remarquables par le jugement que TilluBtre philosophe y porte sur Maïmonide : « Egregium video esse librurn labbi Mosis Maimonidis qui inscribilur « Doctor perplexorum, et magis philosopliicum quam pularain, dignum u adeo lectione attenta. Fuilin philosophia, malhematicis, medicaarte, « denique sacræ Scripturae Intel ligentia insignis. Legi versionem a « Buxtorfio editam, DasilesD, 1699, in*4^ » A U fin des extraits de la V* partie du Guide ^ Leibnitz ajoute cette note : « Prœdare distinguit Maimonides inter inlellectionem et imagi* « nationem, doceique non hanc, sed illam, de possibilitate judicare. » Page liL;ue 1 : « Par une de ses capacités spéculatives ou morales. » Les édiiionsde la version d'Ibn-Tibbon portent Vj;2t20 VDDID mion W D^^^V3;n ; les Inss. de cette version ont plus exactement : VX*spQ pipa ; mats on y Ut également le mot nYTOnv qu'il faut probablement cbanger en D^^msn. Page 290, ligne SI : « Les orages destructeurs » ; mieux Je» feux du ciel iestmeteurs^ ou let foudres destruelrieee, Voy. le t. Il, p. 331, note 3. Page 221, lignes 10-13: u C'est ainsi que toutes les actions (atlribnéos à Dieu) sont des actions semblables à celles qui chez les hommes émanent de passions et de dispositions de l'âme; mais, de la part de Dieu, elles n'émanent nullement etc. » Il faut peut-C'tro (comme me Ta lait observer M. Wogue) un peu

modifier cette phrase et traduire ainsi: « C'est ainsi que toutes les actions (attribuées à Dieu) , — quand ce sont des actions semblables à celles qui chez les hommes émanent de passions Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

378 ADDITIOKS BT RBCTIFfCATIONS. et de dispositions de l'àme , — n'émanent nullement , chez Dieu , de quelque chose d'accessoire à son essence, n Cependant cette dernière traductioo n'est admissible qu'à k condition qu'on lise dans le texte sr, (fol. 65 b, ligne 19) Tl« au Ûeu de • en eÔet) 1^ .deox versions bé* bnîques ont dh sans le *i copulatif. Page t69, note 2. C'est pom* avoir reconnu dans le nom tétragramme le sens d'être que les l iiLbuis du moyen âge l'oiiL appelé n^inn DCS nom de l'être ou de l existence. Cependant celle opinion est rejeléc par une des autorités les plus imposantes de nos jours ; voy. S.-D. Luzzatio, JlfTofela Isaia volgariAtatù € emmtnlato^ ad uso degl' israelili, p. note. Page 973« lignes 16 et 48 : « Une fois par semaine. » Au lien de »main§y il fout traduire : par heptaie ou par sept m; ear le mot y)^ signifie ici, comme dans plusieurs aulres passages du Talmud, une se» maine d'années^ ou un espace de sept ans, Maïmonide, dans son Miichni Ti^râ (trailé de la Prière» chap. XIV, $ 10), remplace le mol de notre passage par D*3r y-ÎTPage 306, note, ligne SO : « Les uns invoquant raulorilé d'Alexandre d'Aphrodise, etc. » Toute la tbéorie des Arabes a été empruntée en substance à Alexandre, qui a introduit, à oe qu'il parait, le terme d'in- ^ telleet hylique (voOc Va/ô;) , et qui désigne cet intellect comme une certaine disposition ou aplilude à recevoir les iurmc^i : irimjSjtô-nf t'»* drt Aphroiltsiensis Ubri duo de anima et de fato unus (à la suite des Utuvres de TbémisUus), Venise 1534, in-fol., lib. 1, fol. 138 cf. lib. li, fol. 143 k. Page 363, ligne 15 : « Une certaine faculté. » ici et dans oe qui suit, nous préférons substituer au mot facuUi le mot fore». V. le t. il, p« 89» eiibid., note 1. Page 369, ligne 5 : w Les violents orages mieux: Us feux du ciclW les foudres, Yoy. le t. il, p. 331, note 3. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

NOTE SUR LE TITRE DE CET OUVRAGE (0. La traduction du titre arabe (^y[^\ iO^^) présente quelques difticuités; il signifie : Indication^ ou Guide pour ceux qui sont dans la per~ plexité, dans ielroubU ou dans l'indécision, et Tanteur nous explique luimême dans rinlrodaction pourquoi il a choisi ce tirrc (voy. page 8). On voit qu'il serait difficile d'eo donner une traduction qui remplît k la fois la condition de parfaite exactitude et celle de la clarté et de la concision qu'exige un titre. La traduction qui se rapprocherait le plus du sens littéral serait celle de Guide des perplexes^ ou OuUe des indéeUf mais elle aurait l'inconvénient de paraître prétentieuse et de ne pas présenlcr au premier coup d'oeil une idée bien nette. La traduction hébraïque est intitulée Moré Neboukhîm (O^DI^i HTiD), et ce titre, parfaitement conforme an titre arabe , présente les mêmes difficultés. Le root biblique D^DIl^ (Exode XIV, 3) a été traduit, tantôt par mbtarroMtit ou retserriiy tantôt par égarés (Sept. «Xftvû^at, vulg. eaarctatt). Crftce k ce double sens , le titre de notre ouvrage a été traduit de dîfTérentes manières. Buitorf Ta rendu par Doctor perplcxorum y ce qui, pour le premier mot, n^est pas exact; nilD signifie ici Duclor ou Indicator, l/ancienne version latine, publiée à Paris en 1520, a pour litre : Dux seu Dircclor duhilantium aut perpUxorum. Raymond Martin , dans le Pugio fidci, cite l'ouvrage de Maïmonidesousle titre de Direct»rtuutrorumf Paiil de Burgos, dans le Sa-u* tinium seripturarum, donne le titre de Directio perpUxarum (qui est le plus exact), et Alphonse de Spina, dans le Forialilium fidei^ appelle notre ouvrage Demonstrator errantium (Cf. Wolf, BikUoUi, hebrœa^ t. III , pag. 779). Enfin, Ladvocat, dans son Dictionnaire historique ^ à Tarticle i/aïmnnî*orte le titre de Zureehiweisung der Verirrten,' et en France ausâi, le titre de Guide des égares a été adopté (I) Cétiê note ronnanl, d«ns le 1. 1 , no earlon qui s'a pas été intercalé dans totu les excmplaiies, on a cru devoir la reproduire ici. Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

380 KOTH SLIi LïL TITRE DL C1:t OLVKAGË. déjà dans plosieurs écrits, et notamment dans TexceUeDl article qae M. Franck a consacré à Maîmonide (voy. DielUmnaire des ëcienea phibtopkl^ueê^ t. IV, p. 31). Ce litre a d'aîllears Tavantage de la coaci* sioo et celui de présenter au lecteur une idée précise et des mots qui 8*ai* socient ensemble d*une manière naturelle. Il 8*agît seulement d'avertir que, par égarés^ il fiiui ici entendre ceat qui ne savent trouver la vraie voie dans l'inlerprétalion de rEcnlure Sainte, hésitant entre le sens littéral, qui blesse quelquefois la raison, et le sens allégorique, que la foi religieuse paraît réprouver. Geui là , Tauleur a pour but de leur indiquer la voie et de les tirer de leur perplexité. Au reste , le mol égarés ne s^écarle pas trop de celui qui est employé dans roriginal ; carie verbe^l^ signifie aussi qnclquerois-err^r^ s'égarer, et Ton appelle, par exemple,]es planètes, fj^£^\ cVsl-àdire , astres errants (comme r>«vôTK, de Kiuy'iuw^. Aussi d'Herbelot (Biblioth, orient., png. 53S) n'a-t-il pas hésité à traduire le titre arabe de Touvrage de Maîmonide par te Guide des dévoyés, ce qui est confornie h notre titre de Guide des égorés»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

FAUTES A CORRIGER. DANS LA TRADUCTION. — 71 — 80 — 91 — 93 —m — 197 — 233 — 238 — 238 — 267 — 267 . — i2«5 — SB5 , —30$ — 313 — 316 — 328 ligne dcro.: mcitc, l»es — 12 qui est vériiablerocol — — 12 la sphère — — 4 venLs — — 1 qu li a — — dero. Gallieo — * 3 11 17 n 3 27 13 14 4 iZ 6 3 4 6 du inonde oécenairemeni — est périssable — CCS (deux doeteofs) — {V. 5) deux choses — s'approcha s'approchèrent — leurs causes — faciles Ute% après indigi^t igoates lui cria lisez la guidé el Ta dirigé — met qui est (vérilablcmenl) celui de 4a sphère venls du ciel qu il ait GalieD du eiel cttGoessivement est né et périssable ces deux (doeleurs) {V. 2) les deux choses s'approchera s'approcheront pour nous en réalité faciles en Israël et comommi raduUèn cria à Abraham la guidait cl la dirigeait DANS LES NOIËS. Page 8, noie S, ligne 4: être un seul instant, Usn un seul instant n*étre — la 2 dem, détermine déterminent — 16 3 9 nn commencement au commencement — 18 3 4 en lui -môme en soi mi^me — 39 3 3 en lui-môme en SOI même. — 57 1 2 soit oblique — 123 4 4 de mêitie que de même — m 4 7 coiUradiccDS. Et contradieens , et — 176 3 1 conservent conserve — 177 9 8 — «17 1 2 il* forme 1V« forme — 837 4 1 7)103071 — 236 2 3 ION — 2S0 1 1 tête et têUt et — 288 4 6 pîn ^ 331 3 9 Uœiting GœLungue Au TOME I, page 14, ligne 15 : « très-profond, lises d'est très-profond; p. 239, notes, 1. 25 : i*xJî , lis. , p. 33o, n. 2, 1. Il : elles s y prenaient, lis. elle s'y prenait ; p n. 2, 1. 2 ; contés, lis. comptés; p. 456, D. 2, 1. 1: {€xi$tét)t lis. ifixisler); p. 462, 1. 3 dea-bas: mentionnait. Us. mentionné. é Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate

« * FAUTES DU TëXTE ARÂfiE. Fol. 8 a 1 6 — 9 û — 11 ans» — Mit i6 a — 17 — — 19 b — 19 — tni — 90 « — 19 nia — mS — SI h — 8 — — 28 h - — 8 «■in — îTin — 99 a S3 — — 34 a — 3 — — 39 a — 23 — — 39 h — 4 — 48 6 — 10 «nom — — 52 & — 6 — — 57 a 7 — 61 a — 5 — 65 a — 13 — — 65 6 — 23 — 72 a 16 • 77 a S 83 b 8 83 6 19 * 89 a 10 ppnni ppnnt 90 a 4 91 b 15 101 19 102 a 13 AoTovEl, foi. 64 frt lisne 18 « an lieu de i^sno — fol. 71 «, ligoe 17, — HOMÊDani - «bitfnaw

Digitized by Google

J * ■ ■ • • * » rfm ^» . • • ■ ■ . 1 ^ > - . ■ • ■ • * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.43% accurate

no Vmd - 'JHrt^ 'Hit onnk^ onK iô pnsn rpr ^pi ^bsijDij nxk m ni»^ *w jnij TOtri rt^jwnk n^y^na nsinni Tinn >râj rhiiit nm ttww^* -^^n 76 tkT»»]Mi ipa on^ nnp^n m ^]rh «mi anrao nn^Sty i6\ ^na m"'Dfc< pty^ ion T3*rD^|io pb rE>6t %~ini npsn iiup ^Kp pMsrM^ tuievck il? ^p pavri nn rtsp «1 "m Tty*o 7jtn TpD • 03"»»^ O'rh» '>Th(ir\ rpv mp «1 71^0 ni^DM MIS vn ntnttay ODâ^M n%-i3 .niMiMS ik bo » màmi Km dÎvmd n«np nn>^E> nian np'>pn "j^ pani UTifo dmjiiue^ ycmno naona jioo • pni)« i^Tja onp jA»^ ^is^ « tat^ itûJm noM « n« ^p^ 9 rruK hd mu tnm
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.70% accurate

■•^y nit^JK^N)to Nob rutt l^rii N*n rïh}} ^m^^ -w^û»^ 3^ .'«1^ vil pote tSD t^«^"'^JJ;) tt^AOK t>{nb nm "p "j? Hcptn nr^ha mvinh» p 'li^ « ^p • n9p« lAî? "rak KO iœni Minbt< Tnrw «itt ihth»]ta\i2 nn noijii "jiMtM ddo^ nan ni«;> ^p sdh nntxvù» na30 p^ md % ^pi • 'Ui-ptscne nm 'firm ysii^ ttt Dip ^ ufteho oip ^ittnpa n^^D^ ■BUTsm o5bn « i«p noro w "ûK p!^ |iD^ p pnjtn Y«^a «im riK ^ "îDK tntsD^ TTW DX TD6 «1 vnw n^«> b«p KD^ rrv nh» ntp vi nrm on) S? Digitized by

The text on this page is estimated to be only 2.68% accurate

♦ vmji")K ^^Jt* t*i3ni aao aao^ •]^i)î nmn« fnïtfi^î* ^sOe^Sk bvD^u Nln aojn «n^s •iODïiD'j ip) Dibt3 N*ini n^jjD nj» ^p^i nijij "jSn)Dn |K ji3 piD ah fnri A"in t^rup vh» "«Wn n^^ 3d:' nb)«d nwNrnS» ■ï'Mb nnhMTNap -jVi p^^i traj^fw and riytA rm « RJi n^«p iK ha tdk 1» nfjyD n^)* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.37% accurate

KD "hst rnsm no b ^cnm ihni ^^sp p to n«n«pnyi« "jyo >pani nânm atrho n^bai» 'i>Kpn n»âT «S *w nb^ -uy rtritno DMâa ttntà ■pN*»» tyiiynn k^i hatak nha noSD> vh\ prh» nb» xlN Vno pn 'H Moj« y^"Tt>b«i fMi^-m t^nknt •»jfc< ^pi 'ui D^îiy^ ^nnp pia h»p 2^ kj» none .TOn)D y^inn lionytt^N «"inai pna lan "•ÎT thv «:n5j nd ^«DnN m "j^^ rt-'yNi'^ ^NUiN n"© ttn'D w^ip jND jNi nnn nno jd -"iN^JO Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.08% accurate

p tD Vas — 'JHnVN nb» -loy^N -j^i tyr ru» ^5kd Y>ûty«^ TKD tMSNi mm "iDio^ yity^ t»b» t^ i« rnoirn)»N ^aa> trsrtt «isni • «in ^id t**in « S^p"»)n poir mwnDK^ rtni 'ha ii^poiîK nottS» s oiï p arrhv nBO">i nr© onaj/ ini .Tatyn^ rini «in ba mn^ni ttata taxh» unoN rona iiy» -^iedd ^jod p» c»»»i Dwn n-'atynSK fini 'hp Kin '^a D'>'"n tedd m '"ffico Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.72% accurate

3Dn2 ûD^bN n-^by St m ^bv hon ivv ri:^x3Di fc^^jK^^s \>«Dn ji;:?^ nmn nr\2i Ni^xpi Nub ipi n'^nii è^lni d^ûi^d nniii^i ni^i: onj? n^ipa &«i$-inDiXi ^in) 'ui ihd: oniï< rc^D ^'^p ^5î^ Dorai •nnnn^i nnnn^ •irô '•by ià nh^iok) ^"^snk fini "^j; ècih in D^f? n:t^^ xid nnp jNu:x^ inD D'^^i nnb^K Nln j^r nIni h^id f^^ri iip3 v-ty^î< n^npo^ '»f5y n^h:: d^n^Sn jiz'^d yi^N yon nûN3 r6ipi fc«^^p ifiDN w yi*îN ro fiiDttk rtaoj D»ik TKD p ^:yfte n5o ystiht^ na tt b^^k ^én «im tà^h'p n?OK w Dwf?» tkd jt: yîty^»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.92% accurate

ttS TD 1D Vas — 'j«nb« tS^« nicn» zh «d ■'^j^ irinon mal kdci rwyjDDD^ta iîOD rwTDj nuTo ^2^5tt int

The text on this page is estimated to be only 1.46% accurate

10 Sj» — ^MriiH uVm ^i^c)N lùk njK PIS*» iDJ^x jD rh3 «"in Dtn PPD |>o yàiD)o i"ûK ru« t)to ntwaan nmo "p*] F^si toi traaon -cdi ^ on witA» tjck rpDT na idk id»^ ""d ^ip« -j^si n^in «d3 ntnna ^nAdn^ n*in ^3 hddi np miis .*it33 nfn D'iui nt:'^ -j^ np yiyin^ n^ip -j^ai n-© DniT'DDm nx^JiN^ mt«^i p ^e^^^ fisp^ crjut rmn vim «3« î>*p »o njy ié» Ttii r6 « pjru fisp jtt ^ ny -^>nai ui tbdh naTS fanJTDDN «h nt

The text on this page is estimated to be only 1.43% accurate

Dnin*' fi m xdqd mD-iN ■'^y ^nnon niin'» ••:pîi '^n^^D 2t:^r "jN bxpîn'» h)p n^D -i™ Nïî^$1 Dipt^i rhip D'^n^N m^5•^D3 no^L^^n" \nN fc^ci^bD %*p D^Lnn'^^ Nn*D bii.s '•n^K n^^iD^ -ji^n « DIX]D im^) Tp2 inN in nani nNi^ei «Ti ^^l:DD i:i im nn2 n:ni 'T'pD innNii Tp3 >o nnn □•^n^^* niKiDD "iDHD *|N:n Sjjd^ n'»! ^iT nî

The text on this page is estimated to be only 3.64% accurate

» yuks M^m ^hy Sino'^ "in^i^fc^ Y^d^î^ |0 (i^DjvN*^ "«T rùN D^i^n^s: rrûrk rnn ly^i ïu^]Qi n^ixn jD hnddi ibii rlio a^y *uû m«b Np^^oo t«nsya naih^ p rt^ti ^3 13*1 1» |« lunDK nwaj hhim ">33!?fce NOD HKpan HNira naio «raie ^fto^N D«in^ -l^eni» h^n «]^^^ n^D i^i |« ftaii^bw Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.39% accurate

tj: ne - uwi^K àh» nNTO « NDW D nanN di^d kq3 m^^n: Tôab» |y ^wnn ^h» nx' f^cb t*nioK ^nn nhp)} ariNna "'iNoft iiiaj^ ant rtV^inn^N po mean ^yo uaT mwsi hroj ^ aira ratim « «îb ipi plr^vk niph» ^inn \n oranan Ttyxai ne ^ ne yyo mmm nt^k im» fTW vhs "jwn jD noPcriD tji ihjjt ^ iy« t3T : ^ np HD Tïnan^flisn t5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.59% accurate

'»B Nà^é^ onnsKD îiKiajn n^^ioa noib^ ly^N ^ » aroÎJK nvw pajbîe ar»i)M)D om!?d yttDD hmiq^ "«d)Ma nn^ obi yi^ p fi ^2ih» rtt? DD Dètb^a inK;n yisu^i* niji «dIjd |K po' ru« Dirha fini -by nbp nt^noa)« nbnn na' «bi mtjna yoD' Dt»Sai>i« «in naiMtD"» ru« rh bb' '"ni?» in r.bbN p"»)k n n^noa b^NptîN i?ip' |« pDM -lîTKô^ yan iirù "«tjy nin Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.30% accurate

ûWM^»» nroK rttttn rfsn oi^na ^k^o ho^d' ;k ^ip3 nD^a"" "«Wn ruND nwaj ^Jty oi^n ""d ' ^i^ ntt ^nw n^d"» p vrais • pan t«» wnttfu
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.66% accurate

no ^î£S — 'iKrtVK iSVm nh\ pD nî^non Dûinî:'^! ^t^t« icn'm ^p"» p antno ^tt m tShvtsi "Oi^ n*»)K m ^apo^ «Vi ira ntriKavi)» lip-'pn « nonpn ti^ ttn^ D-^ny^t tshm • ma» p n«?a t^o ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.29% accurate

Tina moiy «Si "^ûj» nw rmvniy» ^ nobiyb no^ h» ^ HMTa |iy3J3 nDt«y ■© ntnp ")tn3î nTi «Sno ftoi nv» DD"»^ w nû«M rh'hn ahm hùû KtJi "VMh nînoa ma»* ^ naT nvi ^f» Miaj hsvû n^^T niNnoa Sktkt'^ a^nha io»i Tn^ rwnM tt^wn |d nntti ba nnsTi nw ^ro^ nttnit ruNi .naj «ruu nrM^ 'ni^ aiijna f?N ^"i NTT «n^ iîNp rt^jitft^ iisp^N -jbtDi ahn rm fan jTjîaja rha mu "ma n^Jiy noW ion» Dbru «rup hpûk rU"nî< jn ftini .Tnni m^jn rua Di^jn pDD*" Di^na jiNajn^ jn^j q ^a ftiïDp psop-» N^iS Dibna on^ ftDJ^fce iS2 p naruv^t ï«

The text on this page is estimated to be only 2.04% accurate

l'ha ibd" ah) isojnM nnn on-»^» nuD -|D m n'Dm omM Wii ^nj jns -)^5i3i moi v^y mit^ nrrc^ ndsi nos n:» ^JS?tî .*lp2lD^ nv» n*in]o iiTiDî)3 ^M'-ri" ■jV'idi inpn nra lono) "iiL^Ti rmn^ I3"«>pn nom ^npn - jina nn innD» "j^isi 1J1 DS^ TD» ra DDanT "jWii n^tyïr nni n'D ^7 rw^ flpaD^ mn)o jnan jrrvr p ^yo noy^i pan srrw p rroî n» ntraî» ovi^jk Tny p iintjJ "]yoi lyn^ tdk ro orh lem ash tpnha nn rhv nrm Tuy p irmiyi n« b'p ^ t

The text on this page is estimated to be only 2.35% accurate

Ht ■ no 'jîtt — '«wrtVK nvMDj 1K inNi MQM Di^D n'm'^ ah» pente ion \x noM^ fuiyo nnar» p b D^b -j^tD fct'aj nn3 ^iîD ND ^j® ruxi lûy vi i« nn nnans ru» njja nnm ftç -éy i-Dksb k^ik t*33D ruKD Tha ^TîN .mpi n^D Sn «^d hio» jto tï^ |6«,"'n Wpita i« n^aora ««0293 obn"© npDjr© iT^y m» K*in3i K/ipn nna naiD rux roy ^p> ""l^ n 'Îjbd no^E^ pj'jw D"f?n m Enpn nn jo vxk ffmn arw ^jh'ji "j^i Dn^i:;n nu>i nbnpi nc^N ii;ipn nn p ru^ «ma D'ama^ "mm nna Draina Knjt< juyi D-iaina m'uidd" i^in mow Enpn nna vidk nbo w^Np j^^aai "o -DT nn m 'nnp wip nrh» mn ht\'o pi WpN^ît n*ina nnptD^N t«ru« ^jy by miffli Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.58% accurate

Y^iy^ï nn ^èonn mm bop^b n^ïnti t^onno '>"•' nn nn: w nn ma ntyab i>{ vi nn '•BDuy \n nim «odn^ nin imi idî? n^n it« D'pn ^31 Dioyiitî qtd ^7 j*^^» d-i^3 bsit^ Y^siro 1^ pni on^a tt^isk haw^ twis t^inn %t D^^^ nn rhm 'T^^ nn vhy niutni ptyoty "«d '^j! nu rio^h nni ^n «Tij^ mpr\ nn ^n^^n naiSa npi p udt »"iiyo pxDn d^) n\çk nin]tt 'Diô^t* ^ii-h) nxD^ bnp^ ■jTnn "jbfliji haSrha în njK "nn n^D mp^N nnn nit; pi)"Tjt

The text on this page is estimated to be only 1.62% accurate

i)t no hits — ^imh» wVk anNiD^ rrtn iina .insa ^nha nam nÔj rti3:bt! fomo nvaa Tek piwik nyya 12:^ -jy^ fy\ ••m y MTPD^ DfWTD^t Ttvy]H n3» ■TTt Twm HTUo rtTW Mm nijn rwm» -oa^ "Tyi ^«K^ fonTo p narro aona TS« npi « TîK fnwa Knp »ajrr> da fiarno fnuo.tm «np /f^K»^ namck kS wsaT ipi ttmn ftamo 'pa Koaiï t« Dft mop ^ mntfl .T» k^» rvm Sap paa^ t»© |o rtoa^ wœrm }d t3 n^Jipa nw « pan woa ft-paa w ïttd^ fnoa «w n^p « m « pan >M3ai nw >^ -qt nr^si» "wai « D«^^ m o^nnNn in nai n^i anttTD^ Ta*i « *ûî« ^nn^omi tioiptk n*jn ^npn • -^pt® «srhn imchvt miN^K .iJiyD yiiy^ ansn nnj^N aasno 4w Y^^?Dn Sno np ^ D'&]} nS«s ^ny^ nûiL'jm nainn Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

no -as — 'JwiVi» ^h»]H "]-5*i fliîy 2«nD^5t< p ofi riNna fiN^ft *rm)«3 Mo^ ^by rûû ruoi «m ni) aii» «o rw yjn " TTî t6« n^J» qidi r pr, qiù rh\p txom icn un «nsn |k «^lyjjK vh\ ahy)n3 hz^ Hjjrf oh htmtn ttan nt<:yq aona="" pidow="" d="" nuik="" rnis="" pan="" fcri="" ah="" i6="" iip="" p="" onpn="" n="" lyai="" n:="" ionp="" fan="" yo="" pbsk="" adna="" rtiaibu="" an="" ib="" tst="" .="" vi="" fliaib="" anniia="" nn-nctt="" nlni="" namo="" m="" .ianno="" jni="" dn="" dk="" dtpn="" thoi="" kanp="" n:ia="" nd="" dioyab="" i="" ana="" tin.="" digitized="" by="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 0.99% accurate

Hti yto Nim nxT im no^D'» Nbxba yoD-' ipi nyot^'N! 13 nann -«bon n^N non no njrr 'ùihn n"» ipi ""sn^ jN p nfCN Nlni naia cnip tdk ty^ njm ^Npîn'» hup kd3 no^ri'» jndjn yî» ••aj^K "iT ah ipi 1^ "h}} nfr-n ^ip^ lur)« nya ui nwaan -nio epo ndn^s yoD"" n^n N^a» iTiis Nà"» ^NpîH"' bii'ç> Vût^N ^ipi nom îD'^f'tt ^TTH ^"i^K ^iyû^ "j^ D^^ "«^N vtm ^y2^ ■•iji* laio n« yai^Ni bxpD nmisi Tnba pn "j^i yoD^ npi Nin obn^ «TftDB .lpy«» * *iKnyo^ DN^D^D nNi2:n nxioa nyoD"! n^tt dn^'s" ' Map]o -j^l "jS pn^ ^^'îy njn lar \-in rpa^rdi hm 'hayn nbha ntm: Noi? K^aiT httos ^ I

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.29% accurate

m mONH n« ^t

D K.'T'ûnpD hiHti rhha KnrnrD h^^n .iy^û nms pxpntyx^ 3Dn3 Ninc -k/Uûi oyaio D^i^am Kf?» D'Imam |D pn;:'" "iyûh» vnm orh nhhvt yyo "D S«pD DHhbn) ta^Ki NnijN a-rnn '■ynara Kii i>na rhuiy ^an p^nrw ^ r»^ txi/Di on rmiD teSit ti t«-ji fianj hdm flpnD^ rrtn aoro Sawiï ^jjn fjin ^^pi rwm rasich» « nfwp « MÎb Ésîoa Dî^na TK.nKnoa pan *^ noh^ ^h» «D^NT «in Tyj vhs n«To n^iQ iûb ttoa m^d n'> ipo ^a:(c «â^n Hitt roM ^? «oa noïa^ nttiajn nttio'B "«Wn nb^ n> ipy Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.49% accurate

mat nrû 'yt\'û bté «na ixnck trtytt «"oattit p vi^jK navm ^pim n^joi D"'Tn^i aysdM »*ibK niDJ TD1 w vh» nxTilm dio» rwh «ni p 'v/ya i^jI ddk n^bî> nâi' t«o «na p yù xsw |KB "û» 'jyo "«^y rp^o ms ^Wot^ fvk |*o ipiy ^po rrûT ^5 itfiD !?^Dnk 'JPD p »h "vn ^Jt< np«y ""S b»pB ipu; ynrm p 3i»w Ypn «a htxpù rhub^ onmm "ho rao 5TnD»5 Drt D^^ jMD]w «nymn "wna td» ddk p^t» a psy^ rrttorô» « rrot ^ttfioK ^ Tin «oa nlo Dy j TTWi^ -«D ruoi masn ntnoa om^ »jn^ ft^»^ |M ^o^ H*ina fijfjM)»ai D">^3)n nivhm wmp n!» im « Dyj « nato wiîjwi nkm v Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.06% accurate

httcD ru^ja nNian nmo he\'ûhH "j^i •'jpn yra TnD:ty oi^n niiÔD" n^x in nthi dwd "ii^N 'JTyi "3 ■i3Tîn "]N^Dn 3Kr«i fjxfra}*^ -j^n Mîn D^n ^t6d inxi ^:j?d3 nij Yp'Hûk TJ ftb^tr^ p^iû on d^^ pjn3 ifc» a TîTK pim .-ttî-io3 min^ tcons Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.73% accurate

■mm ^Npi onaDD .UNsn "jk^ nk^i "TT-XT ii:.'^ CTKm KSPtt b^'^n hipi D%n^isn fjD 21V nruD ny3 -t^N ij:u pp?iD n^nna pira Ci-i]n nia "jnD«î3 ido^ «ï» nfcODjn n«-)D3 -j^ji ntiDjn nNiD3 uba -n^d dn^2 yi^oD -jN^o rl^n tt< ^ nw"0*i kdoi K*in jïtij K"33t< int^'Ni nuD «h fl'aj nD""^ n^iîmri n3 n2t£> VI onyn •© "-jjjn i« nijJOD ^« d«^3^ t ^p «do m : yhû ru» ïtfte nttmoîiK Y» bttfitDi *npo btïok fini ^^y ""T njtt "(fn Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 1.19% accurate

30 ^ïB — i rj^ wf^ pann"» t'y '•d bipN -biai t5» j'am 1N rwDjn n^noa "j^)m nui» loip p ^ yho ninp mdm v> «as ne; rm ioti':m *-m nW» onann rot v"» "^t)» nana vi^i 'ui ki^an « -)Ni>o)M mi ip axoehn |mb i«Ttyi 'a Sa)M «âb TpD " "jK^^ non rhs rr)w nx^stom Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.07% accurate

M 33 MO Vtt — "aMh^ xim JKDJK yit' nîû n^K n^tn bip^N irwô ik lin 1:d -jn^û ruj< n^) fan nû* rkha ^Jihn n"» ip nNOj ^Jty pn"! -j^l lyj cti nut53' jNDJx yri:' ipi NoibnD 1^ nyai ^ipi in ^yc î6nc:x •'ni njN lyv tvak D'i22rk im ann wùvk bnak airh) yibo njN dts fma njfta f^^s p" jN *ûtt rohv "5in n^^x]t<< 'ffl • nJ\ ETB^JK na;^ sto th» ru« H>i

The text on this page is estimated to be only 1.16% accurate

Y^Sty^ "]^^^ nhb» ^ap)û n^2jn tin ru« nw^û 1^< TiStt Y-'i' y5K;bN ?a p; u"3n ûmaN ^Np npD noip n^iîn cte ■)^'"3N Dr6ï< n3^i - j^D^axi pisk bÔNniNin obyND nb^bn. Di^ro •]in3i apyi NiB nïj'bn mNnD3 nSip pi nb^^n pibns "^^o-isNi pb ""Bi îilrbn amm hirs:rh o'^rh^ noïri Dibp^N nnnû. "^Wn nb^bn. cibn3 ui mn^N N3n D^yw ^briiti NûiT© bp 0^1 "«"' DTp)D no^û «nw ■"ai^B^ï* -jb^ p^ D^bi ^Ji^b .^^ ION""! hap-' y ru« N03 ^3J T ""by ^'"p ph Dp "Tll nKDK tti?! wna n'ob {«"«as NOKpi nx t:rnb "jbni]K3]m rh lûNM ruy b'^pB Nn3it

The text on this page is estimated to be only 1.91% accurate

ns ma hits - 'ittn^K u'7h c^hJ< "It^ rmn ruKD rù2b rh rhixp ruK rèi? «bip ""DJ^ bij?^)t* i*iy2»i^ • uhni itt ntoa n^^n nwtiî» ÏJ^iiy^t' D%nbM ahra arban Ko«i Dp^a h» D'rha icm ny^a tJ« arrh» to'î DNn^ iDKn nbip vue fi^^Nfit»» fma^ "«^p îti t« Dpr "jOB? DM^K ib nofcn i)N n"a n^y oip ap»' b» orrat6 yho «np'i arism p "jn^ r^K NTpi nya*n^ îlnw^Èt •'t'î? Mi ko kûni 'w ninoa oia» ait' apy^ h» ^-^ noNM cra» ^ nott^i n9ip irus)Tyia i»î< "^"1 ncNM ymv ha ^ ton*») "[DiaM yT» •mi ""^t* ••"» 121 ^Tl ^^tt v"» -lotti) DTuhaN bip "j^i Tan nbnn v> Tan mi rrn ri>N i"< 121 rum nvi '•^ ^ae fctii Tito TTu^ Nlni vi -y nn^n ytyra rh'np} fliaj iHD 1» yanfiî^N nm nnx ^by ^i' î

The text on this page is estimated to be only 1.10% accurate

p Nà"'t< ôark bav^n thark nln !?ftû "«ed nNDJn Ni-UD y^D"'! ilpDx:^ rtip^^ f d^k l^l ^riN*-! Nn^ys rthti "nny npi xnbjîD bysm bvûre n^ùn'ok "hy "»nt«^'Trni thboûbn ^ïb ^jno^^ î;3Nn^K irwh» ni«j riDTTni miiJi ninoa d^dn h» nai n-ri ;ni n^^ -jh 3Dr)D Druoi yhvh -j!?*! 3Dr p D'>D3ni5i< Niàa ip k^3 'vhn 'ha "(a ho {« ohm "jN^D n-i ^j? i"» net*"! w^Npi^!?*! n^JtJt* p 04*^3 HNnx iN-|N^5D no$3 |x "■'B **i P nii3J^ 3n3^ ^ Hindï^ n3 nxi miQ2 IN Di^n2 'bi nîs*' tt^i opB rh yibtk mu '^y îK
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.01% accurate

prp^ï jno ^3 n^bw nto t^nao reoA «ompani fnaj^c mn» ^'3 n^^ip p 3»r»n myjna p pna np^ ha^i tot p kûd ^ vionpym wpTso « "p^ ioti6 ^jaaa mw» msT roSj hoh r633 .ïpy TW* |p> two.^ 1^ D^jp Tty» amoi npE^ nsEQ Tan nam orjn "Vfi n» tb»3^ ^us'^ >rtT nnctœ >^ a«3 ijn ynm ^aw arma tw» : Tspo^ nmn ^ôcn %n nS^^x ^ôcni nt^nan 4

The text on this page is estimated to be only 1.81% accurate

t^p^pn ft^na wurn maa «ru« «n* >5t vhik ' rho Hnomi -jîipi «nbo «rmo fipniy mil Mn^iTM) ila^D^ QMâPjM m md^m mh^vcm nnp înpuitak n)ph» h^cûDi mtrk i6\ .i^tôj iiok ficpD fr< twm rùta)y mh"© 'hua'» t6^ xna ruuâD iliKyo]ki |»o rui «njjiKii n^iiMo firuyk -pn]n d^dho d^kh^ ^in •B «in'ns tnN rwin Oigltized

The text on this page is estimated to be only 0.99% accurate

it< e«tni73 Moti ^23h» t\srtin 'Om^m ^jno) "Tjy^ ^t»S «ON vi^aStt ipcn p^h» n*ô» éctSjd nwTN niot»^ nm j» anxh w ^jrot»]n3 p TDnW fini -6» rrrh Mire »«j3Hn n fj^in"" jNTTi riKinn nî^no'»! ^d3 n^jr p dnj^ onra np» |iîn> nn nd^ maj; hnQD tè)te npTra« jtmD TDKn ps6 BpD Wfts niwjtt p rpjan ^ dtppA pî> Tna non «mu 'jy» Tty èi^o nmsni nSr NTt ftDTyoi «ro w^in «niî»pm© TIW pni To«^ 7^ ^OE» Tin "j^i p« ina p Wrsmk umvk "ratnn p «po rôn ftpTEn ju» onstm^t wMe nWan ppjm trs»*^ ^'iMpK p »w }b t^trM onMu tsmtt htna tsmjr^ rrn vhtt TinpN PO «^SiroM -j^i ^ iiirnn »^ onmaD Tainrte "^TPK)« TTM WMK1 m^a^ Awin^ DsS^

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.16% accurate

ttonnnnt -tin ^to k^ïm rMa }p»i^iti y^utt p pu ^fctb »mi5Jtîi» nyattfi^ if^uink «i^ i^ï^rûr» nwûb*t r)^hrù»k «in imo D^bi ilÎKDÎJ^j îiysttn^ j'Niyt*^ Sa jm^n^ î;ku>»]û ""{y '£> Knùio D"'ûpi?N ijOiySx «"T'a Tja nal*")m vnh bsn ili»Dp i^ ""nn p^5i rKTt^'n^ mN in .ip bnp ••by pKy^ t:5èîi litik .Tit^ p F^u^M^ Nin nsKitt^K jD^)x ^Snpn nnj)"'aD on"» jN njQ pD' jîKûniKt'N «nb nnâ nny^aûi KrUI^B"» Nptt*jn ttpa noBJ VI p-' p D-ucffl Tain rtip njttOtyN^j p"» D-uoi DWîw^ ys»ti T6t 'ai^ Tain^ "pia 'a:»t nyanvptn nKyi>«D boya d«i^^^ îiip jian p Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.71% accurate

"U1 \'T"n 13TDn ^N'pi 'Ul "jDiîD on jD"' j** .iD^j^Ni omjp 'Si' îs>® D!?Dn^îii ^ha n^jjNED yx^p^ pNp\si ïoibi 2'wn!< yjD om:; 2Dna nmi" "^^'iS' 'xha yjD)n n"» ypw ttant DK:^N)D ^DN3f5N 3Dn3 -IDPyn "Pp^î fl%-iN^6» nyniy kh-'ûdj ""n^M vi Dpo .iyni:;^» rrmD aoTTibi* mro^i yKDniNijN nnt

The text on this page is estimated to be only 3.10% accurate

tsS Sas - 'jNrti>N tiVt» r\vhvips> rwQ noni uni ^ap no»^ îw.HlDn irttT -în orn îIens^jk ^Jipi hap r6 h^p «a ft^TJoa orupi nnb onii^ip yj nûb ipa ."ttMt^c Klan)K ipnyj -j^^idi Nn;;2n ^.s oxpriDN p Nréftnnp»)d p «os ftjnty^ rrtn iptt^ -]^3 fiD^^ ovatea ■»"*© ^«noa môai np^bx pan jpfcniyît b^ijjn •« rt^pok n*n « wpfen tn»n Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.74% accurate

aro^t îvhs nâj ko aona -j^i liai ttj>^x')S2i rsm DÎpn)o |t< in "iKfiSpN fccii -i«m n^inoi put nayi otyi msx^ x^djs^ ja ^iJD jy oDxnj ipi NiJi .si:' DDb n {x • ji::iNi aJ) jo ""m Q.Tnt*" tt^wn wjtTno «yns)iDi?yDi pDÎiû anjN iliiïa dw^n jra5y^ s^2^» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.49% accurate

ntûb^^ yimio^ p y&io ttlni inD' ot> p ilbaà p in MniMi nMQtUD3 aiNiM Minrist ^tQMlptt iJin ttln ^jie ■•by «bi fipDw^ nnip ^Dn npnb^ «b "»3ib«)x ^p^ noan aab t^^aii •)b*Q n^-utn^N t

The text on this page is estimated to be only 1.90% accurate

"TKTw^ trtn hsm "rùk nypn tmoK o^n |» Wh' i«rfa twptA |t*^ noBjV p^Ksatï^ "ufiir p mpnjr)K Kini yya «nisa thni p^h «ns» ^)K»Dk ^pj?^ f "•£) i*ip"'pn •»» nn» fipDKik rtTp6» .iD:^5N "JiJa lip'pn in mini - dci i'n:m ns^onpoD ^raJ^<1 >û:^ D^'^y^^^ '«nn yrû*' "«n^ï» "in KnN^ "j^ ÎXTK p y^Jrw^ p-'p-pn^ «'•DJKiîfc» "O nonre» «in tAsw cnS p*r»pD3 nî? pif»» rtWi^ p)3iA« ""jy» KStt Hn^j?^i pjûi nKfjtrS tjSo dÎj» n^p3i Dn^ n3^o «nt» n Koa» 7^

The text on this page is estimated to be only 1.53% accurate

♦îloNap n»o><«33 D»i^ l'pa Yu' mçk nrn\ mai» 'nrut* p"* tni mi }t«nip^ jKnxn >ipn -j^^ -«^ ntww lico^ pwha cnp im nDÇ»y. ^^^nD^e n^i jjnT d^ji np nnn p t^hn ySi*"^ □•'by^ nrm ^ .TDT^ ^p KDD.t»njû 12 vh ph qh-'d nï'u "rvh Drn -pon: n:n d.T'jco nnn ut □h-'jeo -nBDi DNipN "n*i dnSd^ nn^^y nrhz cmin npi yiDK •'B nNJ"K3^3 jnni"' dh-'d kS'^k nyi:'^ riip «"•a^N^ |N D^yNi -noSy «ds dhid nS-'n -V^ pj^îniSM yf nhn iinô: nNDNTiN Dn^^nn pypnW ÔHP^ Ttjnyfsw DTTi^ -nio3]«Diî«^ Tip tnuto ^ na'jja 1»^ fr^a "o^ norn» "ip nie» «nao ns-nni p'O «oa la^n |m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.68% accurate

me^a Pj^iron o»np«ît fnp fW3D^ -«ip^ ^ DTp^ p Dèw^ p Tin "pt vm yh» "wtoa pan^ fvtJiBDbfcj {d]m nu aonai ftitwaoiîK)MDMb^ ->n^ niQtt^ •>s liutoai iihatt^i ^ptt^ Tin "jÎK ^nn wr© fib^td nmasi .iTTiy «^ko» kto itstpk '>s Mia ^ye iK Mia b^p np tutt^)k "pej % ènûx)K bbn"')K nKa"- ^nn ini ^ip miycn aKaDxi nàya p^ "-jbn Noa p^i N^t* p' yi fl-is«ni ftiaNnm noTpno p fiTro Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.01% accurate

fet

N ■)i)*n «liînp |k "«i»» dw^ wjn «"oaie wpb nâD «U3D^ «^1 wîp* D"0"ïr nh^ onaîn^ ruN nna cn^d^n rvhjj n-'OT tin "^^i^i i-^ni^^bN pTBtobiîî «Nityst -jiKtJiN fta«n« p npnb nd^ UTsm «b "»mDKi divi obpbi nsin^î "h ^ 121 '•mospa i«y mpa ""aba n^ni loiya iisj Tan» «bi t5n^ ^3i^ bip 'jjJD VI Nini baw «bi baba Tfvhsi : Kln DbsNC xaa' «b >û lai oMb» "nu
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.87% accurate

DHhmk]njNÎ^J<1 JNrC^Nl CCNUbi* KTJJàttl nymk h^rhiQ ^^niiik \hoy'> y^ba -j^idi fipi^a^N |p arhj on «n^y oniD jîd n^z^ba v^m^àm p2)K in nppnn ;n ai-» nddi n^xnt'N p^s^k Nin ND3 N-j JDiy^l N'ZjvX C2njK cnDCjN3 «ûû"» Tin arh rhsn ip amt* pjûM n«^:5^ -^^n jd ."udtp ii'p-ipn^ mCiS'^ an-'by D^rim iinû:^ flo^Di'^ 'frn nos poop oDpj» ' Tipa m - pj nbèy "npa non «cruo r|:s ftpetot)» yaiy^ .np p-» ip ïs»^y^« ¥h\ ]hm fyv)^) ouDi at)D nbi^ tbv r^ok \iy np) ,*mp rrhs r6 »h) ip Fpai)« ^nt5« ■)i)*D Dl? yii p\^h fhns Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.18% accurate

. . • . ». t . . . . . * - * . J •. •. ijif . - " ■ *ipi TJ ttb nfc innp rh bmk tyt»* THrrpd HTJ ra nS-p no ijitoDk jo han mo «ruD ")np N^JN ijNOJ^N)o rh ^ dî> ko tjruoi Nin)(« obyn^ «m nyai . NÏa nod nTa «-aib flpûXibR liipUt ^^)y «S'KD)to ^^ppb» ftÇpij NON rtbbno^ flip^ 'by it:> ruo «in opD ND^ FI Nin)MS i>pp^ V^. ^)ap «iTJSO' m!» ^ «m fat KÎa «oa ni^anoijNi fipDwiw :>aBn tir^k "h)! f»B^ |Ka)nd t

The text on this page is estimated to be only 1.36% accurate

n*Tr2 iiip }^9ôrdi r\)f< mm liN «npi htrw «npi)>nV"us? onnni rhayn ix^^i^ -un "j^^ "p ihi t^^:^^^Qbii nmp ^Kimiyt*!? n:în Std m nriM' ^f5y TTi nçii*" DfcifiDfjN n-'^jy nt^o |t *«bi noi^ yiiT ^ «Sv aaD^ mi nbioyn Tp îtë» Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 1.21% accurate

pnnyMDi onroirD att^JinoMi r6 ornsh» aw^ aon? ar6D otah» 'T6jv.'-?a. i^i'-nio^ "«T «iîi «ii fû'T» rtmb» mip» -pr iiPKD «bit D^jj W «bi nnj«^»Pi pnits)2 D»u^ n^i}»^ nôtty n^Taini tnm ai^ «ntôoi Ti^tt ^«TJK nn^A^ nm)k qiijppi p2 yp ft-Ds^M ^opna ^'^ùh» ^psi iib^bio rt^:)np^ jnipiti) pwh» t6m\ n'jm^ .nKÎb^ .y^ v pSpiak jKTrD ^JàHDrr mn(y^ fl>STHi^ mto^srft Brûn f^âm fen.t

The text on this page is estimated to be only 2.26% accurate

. p ii:S33 Yiobt rù»^^ù\ nmMo t<*i « Tpw jk ^aaj^ ttoi uu;D ob'^ bntt p)TDna^ 'ix >p j» joiyn «iTb» on ppîiynoî .*iD«nb« ûf^ ."1^131 -930^ « KDO «nnaW niK3 |K |«QSi! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.55% accurate

eiB^ ^"{^ sreno Korro ^toopitt jHtn I» Tpi Difïna lïs n«nD3 ^apt» pyo lève» HDMin ppsm nnûp |MDaM^ fUpîstt^yDn in rh afwo'û jrh]! ttâ^o m: na raia .im inK ha ncnj? ip pa iûn ^«*in *^ Sito po ttfw .m ôbn^D rwoTpD^ ."nn npai • ")D|li5^^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.56% accurate

t\iiçk htaiû ma v» phtirk "jrn msh nsr]» p» ¥h\ nio |«D3« b « po» i6 ion ¥rm jtetob fonni rtnbaft Diijp^t « ^)KD3«D T3i> pD> «i? TDK fcrtTi |ai nya» ^ ni? i^ijm^ Tnrέw mu fl^aiS» ^ « trmk irva w nyxù w nym w niMipD p moic D W ruw PPD 11 Wi nh KD ï«viD «ruo viM no^ npi rufcra « ^ymii « fm» »»»b nSa ttra MT^Dpm Dtnri^ pD la? jo^ mum nerum kt^db 3DPD «D 1^ mhst *p«i »r6wBi»p '33D ru^ im nptts^ ninatoD^ « aao^ n
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.48% accurate

ray 'xkn nurth mto n»^ ix\ p ort hvTKr hs iShoa naoi i^ehtûoh» lai» ^3 bp» 0^ n»^ ^>»ni2>» TOMM nH»«®^ iWi rcp ranh nMptto^ n^P mdmi oèubtt p ni D'on |i6 DP ^nôio rufct D'ion ora n^ip « |ij»a3 « DTTuy |io or^ |k ^^tp ruio inato ^ ^)M nyai ']»un i^nt^ ott^ p dv bicata •^inr»<

The text on this page is estimated to be only 2.79% accurate

nr«îJi3» JinoD momi "mo « r» osrai riK'» «"tSni yty^^ rvnn ity» rua nn mPHn TtoDfct^ rtni "«by n« 3Hro^ p -j^iîi uan rwo mewii'^ ew» hùv> ttnsM >2i Dip^ ruM mtk rwù y^st Moa iTby ^btOD^i nb.pjbMiD^ ottoK DTiDioni nemn baî? 'ui n\y n^3j op wifl nbip i»y*Di p^ayo^ 791 ion oan rw^ ^«««y' ^ ^j^^ 1» s» Oigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.38% accurate

fetD^w n^cn pivon hv l^tbtt m «232 py tt^i ttb ?ni!{

ai laott]k -j^ii mbna x^i nnsro' nnMiAyâ n«iD)& rM?Jiym nrwiàyo % nay Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.41% accurate

uhpxi)it mhs "ip rhhihm mnïW ^mehit rfn fip^pm mw nno f6DJ p rui6 nnan Wt tijA 'OM run nbip mi mint»K tù ni)» yaiw KTl r» ya^ «in ^jyo 'ui "j^tina nbiy Toyo « ntyo^ nb^)m mm ruana f x irtn -B 'Ui dn^ afH N^aa t rm)K «bi 'Ui ii)ipa j?DEn rjoa "mn "iNi»» Tin nnuru"! «bi nmoK^ fci ^n^Îjk onb ^ tkBj» yho rrrw uve> «'33 jtt Dnoi>jm jJDEn m!) Ttytt ty^^n rpm ^pi pofn ^ Dipa lût; ^3 nbip jbt^a vu 'Ui >DttD tiM ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.65% accurate

3^ ^Xfi — 'JMft^H t^H on^? p ••an ndî Twk Dreiai noK^ on^inD» nr*t aip 'lai mw nob nnyï 'ui v> um-h p niattni rt^a "»pbm rt^oHh nibita p Si m onprti 'tx\ imn pytsD^ 'wuitk pnua" om o^y^t irunsk "j^i mtm^ irpiai niiîip vi ^nb» d^wn^j» ">jy« rwwN^ ni^ip yfetoD -Di p Tin md ^ai p»n law ^pi lynto Mû^M 'ui ni^ipn n»t o>tn oyn ^i ^p ttoa nTrd rwth» '>iSH " ^îp MQM nnimi n\yni idib^ bip m t\iû TJ myoc ai» nai^tt qtb njo pto^ S'ioan^tt tn» na iprm lyoïya potyj ttamû j«3 «xj n-o oinama D^b 5ipk Nin ruK "p^w •ÎD^K «m ••bp "jnEùK tuMi uaT nans noim^ nûfcti) myo ha ^ nann n-'o "Un ysno Sa ^1 onam i)a n« ovi^t TaTi-j^i bbtai ohps» T3T iïin nanai) ^Nny^ ^p «o«î «-«DinD '^a n^ Tj» « tnp p KiDy b W «bi noiTnc oTha uoy Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.67% accurate

Ttinr uvn dm*»» mioni dto^ ortt.irm SR3D^ ^ m h^çh» PMOD na "imidSm kdm rt^? arh ph hi avarhtt at^s TfOK)» un ncna^ iiTiDS nrh, rhx\ t 0^ Dn:K mn Emo •'D.iSu'ai iny.pe'ï É Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.26% accurate

J> Si» — 'wn^ u'h» n^s"! p.i^H liDJ^ .im ^îin^ tjyû^ fini . »^ Dm ^ nab myo b^p kd3 ftamo . 3Dn ^hy p Duaha t«di t^tiiTatti aTi \n ?rD Ti nDî>D Tai *m *snââ^ n^a m Twdy rtaotOD n^a nnann Tty» a«Da iù ") mm my»^ ^aii» ^«0» 'i«t inj' D*ry im nTDû^ TWiijit oa'>jni 11 p my la^M nim^ ^ liai .io)« «nb^ao^ «)»raai i>ip3 imWiï ■naî»a h^h mrhti yoo «oa Dni> nmi pm. ni) a«oai)«)m ij'bi 'Ui "joy naia oyn yoty^ 3»Mpp p) DMi)ai)M.i>wi Ni» a^vhti rvnh»)tybD^ bigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.48% accurate

]B33 TiuM DTD3 ninp "jD^i' fhTp ra p"» «D3 nn^ ^« « ^jroD îrin p na îj fl^jKTay^ rtnDon no^y npo ^3» ipi rhtp wom bis» njyyo « n^p vn fno^ înw np vn lyj "i^j-fl uan myoi ui un p pEnpp ïrwDi penrp K^sn p-K^ mna moy pittoAi vmHpK TpD -ttw rtHttj yitnrp loy) nao MTwy paTK mjn ■j^i 5pM mo pDDivyao pt* 'i'a'>n jwnn» {«]ta ■ D3TIU31 CD>i3 it»D3i "utD iï3 by vm DK ni»ip b^pD ftiMk "jbn pan «D -oïki "i^*! tod Tp n»^ nurm nanma |idWi< rmhn ojap» 'DD» «>aa «â^ mue flpTt» ftm «ni hWKD ahn am ï»raj "^aipa Dtp o w -ws^ pTiMens arh^ t^otà]mi >2^d ')n topo ^ fiytDo^ riMnaéM Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.73% accurate

^ Tpnpa "j^n in«i tt^t» nj^ya ^ed^d^ loan-iD Hû-'bm nnbnn aona f^mw nn^ai aoro ït:>^b« map laj? dtk "jijo ■odj?d Ttonnk î?jd itt rm^ûb» nm; tô^ Tpi im iDi orn t'y f bjmtyo ffÉfajn pa wTaaw Taa^ r^-^^ark rpDT pan Pû»b rru p ^na niip p -j^ri o^yr® yjœ Mavi'* ruMa hddj yoD^)toi n^vn noiiiyi nitK-n r6 ^ T>wm »b nniiDi nroita viyj^ bttp «oa nnw "Ui V» no« ro niMtn ro nw t "«(jy)M pDTP)to npt5i L^an nibi-u "jb lypan ")Îj*oi nii?nj pn « noÀ |«a nnsn «m |«a nr^D wtvtj tu pb fa^ ttiaa nibj^ « oud ^Jim nionoD Mnb omi ottb ttruDi ana y\sti htuq ¥ii; vïû m p rkha)« vn rtnyNp^ nin "«by Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.15% accurate

i-TD]\enŒr dtùd^ p^w "vxt w ph» tds «SiKi "•Ki^Ki ♦ «in 2Dna k^k ntO nîrv ^ ; iltô p MD 33D 1K ^^TD "pi p p^ oi) jK)Ki fnnâ 13 vhi no Yi£> « b yu^N ytCK* i nnip rùHD nni

The text on this page is estimated to be only 5.84% accurate

t « viB nâcna)ru tunoKi ra M^ynt^^n aiûii 'Ui 0'“i”

The text on this page is estimated to be only 1.44% accurate

D^yKD NûD^ ""jy» %n nvhtik rut® «niâm "niik 3Dn3i ft^«pD^K 3Drn .*i^cw '•iyoîîK itn ï roD^ tMmtif TD«n « tt'jy^ pn np n"?p rahs "jpi TTHni** ^yrh vn tcos» rwio .T»ap wvoe\n ^ytt ttn^ pn)tt triM^t)m ^dk^ p wsrw 'p^hû pan iinniV"© «m^Oni nnnrm irm or onb otc^ boy Éfltt niiibi* -mn D'û^ niwy ^3 2Kîi^]ta rtby no «*wb |ic®^D)Nni?y fiy^nybtt rm «5 npi ^ rfcï •© i*

The text on this page is estimated to be only 1.66% accurate

rvhn rasrm noijpn |» aa> tnaoi • K*n n» ij» mte nto^)M toD^ TJi nie» owi «T{?n n^? Dvi^ «na rupi rwm «*»3 va «dd^ * Dvi^ niiyy Dpa iwpi futn nw emm «t ■•n^ ^pi o^y h» iwpi pKi D>DE^ naip i»tp)cr«Bn nnoDi nrmD Tiy» n^ip mdn pKn vi^ Dtsyn •lâBb HDH nw}) Mnôy^ nin bac awf rmm ircBf -m nar irh) py »ïpn DUDani)»! baiy^j»» lÉtiv Kiiay fu^b «na n'i»y p^otie ptém vnack mm vh^ tviiuk mmh niyy «sv* twp? oiy)d "hixsm rm'7TOt6 njp sstpd h»«pi twtOD ^a»» b |m -)fr^ nray ^ Tbî« «btm WT^ l-'ap nb p> |«3 t»i)» jnt» p vh v«h\ jrwrh ptn obitf ^ "froi Bmm vh» mono ne^ ma meh m orhn ve Mnivtpai htm rhtfoo narwa rt> Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

^Miptéa pi • p Rint rv» 3pp3 itrb 3'»o m ^psn)D 3âyn Mnons pn n^Npo^t rha ^isn none iWTi'Raiyo nrt>\p vm Dith nnpawDDi «m ?yo. in ^ rtoya^ hww> «orro na Shûh nm fipoB ;t<**Kp • ^«Tn)ta ipo wai ^jjjotïît mty oKonNï) nn» ?n^a nyin .yy.D-ii)ip no^yn |« ai' wdoi iH'n» nyn lotih Tny «^î DTfcib.)^'» vm rva^T noïïyn }n ai' rodi • nànp« nii^ ftpao |ja iin^n mi» nb» arm dr dm^jr npn on^ nèni jRao.p «m w^i' ah h n'jnpp iwiiiip^ nin iD mùi iianio y'Din r^ |Kao ^pQi • tby nanrn Rint nthsn)r 3? ;^ani) ^p^ m]'p]oi.i»ani ^'p qtr ♦ Digitized by Google**

The text on this page is estimated to be only 2.02% accurate

yni nîsyo osy hapvicû nrwi «oni «o «nia ^«jftK ;p- ^jrù îm ttDD nriM ityaiî mi miwta pan h»p\ jjîtNTD fny ?s jiinf?^ .an-un ptok ^^y «ruip^^ an a^i* t»t> Tin watt "ûmafc* Tf»p']« t»*»* jetoi»» |« W1 pn«> w)K n«TK -jfy^i pns^ anpn nTpi;5< '>m ftxp^ n*in ^ wna-^ ntatt jno^ =«30 no if> TDH Dma« ira» i)st< ^od ta w^p nini pohii m -^neoD |tt -jV |^^3 ipo -ïn -pî» mavi y»Di? afwha rt^ûo» |n noa ypoi» ttâ^ timût6tt •n-a^pni p^y aan bnoo nvn mn nab n^io « w^pi ^narmi nûbj?n)« ai"» -«dût • oanv ^ ^ pniB^ «oati no^a «^1 njD on» "iiy»a> iwu^ |d pp^j? •ç^itna r6 «tudi appi nyiia wiî 'jpn Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.41% accurate

iàn D^ND nia-wn ^ax p mraé» nbip ^Kpi n^Kia •'û^ rwu; din "D*î ruD «li ib^i ^ttpi pbbii arûî dpin ttna nap:i tsi .iinm nyin yyi o-rtrin yy td'^i mu jo nin pb^i»]K nya jXD ruH n^>5 j6]i6 KnDDDK k^i anrm ""D «pkS mm mx)k oniîip -j^l po "j^Aûb khc-b mn inî rœw tDmd ODp ruNi nnôij ktiô pnno «J» I Oigltized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 2.77% accurate

•NiiT DnBï

The text on this page is estimated to be only 2.39% accurate

mb n^? t*à"« "j^Ji D^Dn rott^D-nobty «k» 'ibi* iT^y ^EA^Ni yp^N Nim.aiû o "i^nu {fct ïîin^N pis *{

The text on this page is estimated to be only 1.52% accurate

p"»^ ']h nab WD ^ imy yy^ avh» rhp ^ vh» ^Tok D^QK^ |w aotk ifanrfVH tmyn jj'^pna D^^^ ddik p»i n^p im cnis^ yprk D^NDk)D jD |m2n ip t^Ni tn ypn ^jj ^p"" oh) n^ctyn rpia nînp p n^D N*im rpii?N piD t:; ktuo nttsn ypi nèxp ipD ^ïu^K KD^K KVi rut* Dpe .i-TSDK^ r>hi«Dt*n nb lûtt^ pp3 Phrçk nrma p m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.82% accurate

•«û^ «npiDi pNb« waD^it Nnj>«SiK n.tdi jjDi nni n^b fiaiDJo nn^ rDim nomo ^js» Ko^ Tfo t«*im D" nn ^ "pm -jnna nzi^^i ^ nxo DptoDxbK DDN in ii^t* K^iK SipD^ "^fi^rk p 1» Di6èibn in l'i^N nt^k ^ipD^)fct3 npD «î-'a vbii rhh ny iprh) ha^si ^jsdi t^^onra ru« nrmy kûjki mm) j^^ainjroDi "*6è< tT;3 m-Dibaj ^y^sD^ Wno ^lyii noak misa "ûk h'V xbix knû ««d S«p Ksp» -)^^i 'ND^i* m «m n5« !niî{3 nàya o^ç^îK "j^ "j^ nns ipc D-iQ^ Nip DW mpe^ m niyai nvha p» nd misa hnth nSya b d'b:^» nnno nvii d^dh p '-?n3"i n^ip)DM '«d!?» pai iwn p D^"^^ ^3^1 n^p bt\'û ui y'pT9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.85% accurate

yjf'K xTia Ki^p \)m') ara «naj nj« n-iinS*<)K ai* «DDi • Kina nnsn^N ypi npo '>y'oi pt:n Dicya ^xp"» -jiniwD net* y-iK |t« no^n WDpDDK^ ^Dp^N "îfîD p «13 bj ■'SyD moya ma» TD «sr« tm Y"»» ovi^ mpi ^ •pî> Dvi^ HTpn ^ min Mb b ruM tktdm^ p Kin mw vnrh\ ddm'» èiYi to Monra ^7D^ nyaiM^t rwDpDDM^ ^apm m TpD Kmro pkthH VI yTH mya-i^» dv>^ «ip^i htoï •ipaiM^ nMspDDMk |M rmhstr\ |m ai^ msdi «ttiVi {tta pM DDM)R ^ MCOk "QD M^mSl m "^K^ni 'jvm nm d""!:! ynn na'i nstih HTvhi} $t nytay nam ^p]ôn «S f^opoDK^ "ntaim. ^pi "jETin "jino htp n« DayoEO ^«pi iwin "pna hwaw noj m inbttn fjiDB^ jit» "jm ha TA «niD^ DDK^M irtna rr-opoDK^ Tuai»» nrêo / Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.53% accurate

îD h b^- 'Mrha riw "fcjin 5n p*ci cciy^ n*in -nii fep ni» ira ttenp a^joî |o 13 »^ ruK K^ip*"]KiHn K*in]y t«yttn"> yiiyno ^ £n|?î« inpnjw tnirtne D^Diy -ity^^ n n^p Tôa »h» njj» rtnp^ mn moi yinroha mn ■© uaon. s**hh j'-iN^w «ûD^K ;n dtu^ nof»» ipi f»éK Dnj« Tin N^iK «n^s «ny»^ ni^arrtNyo p» '"phn $nr fcii53 rvmk "^iba «in aorni rtitn -ajnn ^«p nd ^ip^ jiD-'D Ta min^ 3J« 't» Digitized by Google**

The text on this page is estimated to be only 1.56% accurate

jNi^ fcnao |M tMM .)KOîSKa mipep vit» içho'* npi DpDDK ih KQ trao opDDtt^i ■f^i)t*« Ti p ope DTpno^ tto^ nnys p -ûmihh m330)t(0i((3 □')pna(t "hji i?T» ptyra ^ 121 n^nn nbnn in «acu^ ^MDî pii^ o^pitti nyâi sons |Mrr^ »m:a nrtin »ù hhm twirh» pattc^ y*h» Tocn^ o^Ky^ ph^ bap ntiiâ)mq; nKantt p o^Dan^t fya^ yjiy Kini ^ ni iwn')«D!k |m TTii* or btrû) bœh «m p^pttpk «yi oyn mn«û >^ Tt»»^ t Hy "«OD DOty THl lie P"* M*IK rUM TDH)»y»n Di> ya^ trtna mi^» |uwn or np .p^ cmp craoî TTD.ppniy |t«ap Ta rrm» w pnnm nioVï» hto mfn rmu wao tok i tch

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.27% accurate

bi^ |»t nfj ab "j^îs rniL'iM tu^id p w môj p pis hmipH ftÛ^D NTUD^ xïrtt oruD iNilxî) •pnNi lûN^ fliDy ^rha îMm'h» fibip^ t31k ^po bno pt{pr«yt< bin p aotà "j^J*! ■cl' b ^JisD pJD NQ3 T31 npw ^b]} i"UD SnnD'^ ipc ^ip ^^p nî:;rui ^jjt "j^nsi mtj"3 no3 prwn nyai -b^p ndd t^ji pctj m onnm iTDî H-i3D(t |M "fiii mao^ Mm p pie mie 0^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.73% accurate

D3 b!t& — iJNn'?M uVk pû' p2n {io fc«prD t^-ntonytt i»

The text on this page is estimated to be only 1.54% accurate

no M 'm — vftim tfm inan jnar 'sn tdm î^p ym tt> iMTinD» p tïi tram rmhowvh» TYTçm rann la^ qy ti^ fet onst^ 10 j *r >JH Mvi MTi n^m'o npEO pnn TM1 nn'înpK^ on n» >nns wo» ^ «S» nnKrt n» mw ^>kBr»o rrjjni) TpD «rm© « orp^ m mn. mi vey^ rm m 1DDTK pB«u tÔM "^yn arriDk y5^) iat6»]w r6 1«3)Ni îJyû^ «ni nwi « vhn nsav attrm y» no*nj»t rte rrpn flnp^ "hm TiT» kVi dtsp)tn mii« |n pto^ ip Mos ntrâtti p Ms> tte % tétt ftt^ y^n^ t4i^i Kin NX» nehi eh t«aen mcsh ■ |K Krai Ni^p npi]bn h^ji n ^Vo tdb' - n« Dit^^)w dh^ï^ DDn ^fjy »^ Dôru' »*v 17
Oigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.44% accurate

ijxi |K TT îm po^ nrub tœh ttSptoD «in]ûn tttM*tt nT» «ini fip)^:5o n^tyttTa ntw jo ftTHKDiïK T^w ^ôsT Moi»» 3^»i wxayrt NSy^N îrn)ttD 'p*] ai» tod aao tj p ««i^a fiona^ Ksratjo min »ii «ana KD»tb rmij/ishn « «i^? Dru« m i^sQk n^np amo nan nwn « y^KaD^ 1^ « ^i y^Kao^ mn npaoi itihn Knnnn npi « nï»»iyD^ p fnn md b rppd ftur p W « njao >D ^i Moa -j^i ^Da« ipr ho fleô» "^>p ^ na»® rwin «na pa p Kim yao tfo Tjrm p a«î«rorf« b apanD» naïai NO Isa na» ftiatt non in rwtra ntypo tjq npiaa « hyi nan «^fto na*OD «nan nSpno» ^ «B^Ki bBohh p ^Ti^ Wl"» p «D^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.84% accurate

•«ijjr ju -N^n pjai p-'D "p*] inn)nd ohm or «num bmn or "'ÔD"' p)^3 ^ipn i^ybi pùlc . ^mn or 'DD" ru»® îiû'«ôî) finit® tn nû'"ôp fliîu arrhv itrùk "jbl 'io or)y Nln ^wr f?«p np «luni Dvu 'liîN 'JïD^i • u^j'^i iDi "ttto «nui or innî arm nm «D^y m pJB^ "«b^n «nt' on^^ «irti «pa ""^y 5i ann im n^ip^ nùiv^ d-> in "«i^Ki KO ^ im n^n*» ^ip nvii jwsi» ^3 j\s' r6ip m mûf? n '■ddhi rut^D ""ddh jû nnx b 23D2 tt^i niD iNiinD» Dfi D jwsi uu^/n nnn eth " «ijK TDNJ noy^ 'JD^ anûTy idwî:; jnmyi pri: Oigltized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.30% accurate

• orm iBC»t BîDDvmp n^i tyDt:> w^i yifet • 131 D3Mci..T0CPn ntt ara Yinh ^rat^nm onnsa Toipap «sr njn ncib^'û^ .ninî:;p^ «*l^3D:5b>t< r^Ni D'Diyn nx t^yiû ^-îdi did riD^D'I'pj •© • D"«n nx ^myynm nainn nxi D^^ m) pun ' rpâ jKD *Ci< tiûS Dii6 mi •'Di is^ ■'jyo Ki^x Sxpi nûû n^iat? pÎ52nt3 ïs^jo^ tsnxai ^^d^k nsbn «ix jm .ITH" D^Q pnSû^X p"U P)î» "© toi • D'»û" 3^3 pxn wpmi nui ;ui ^jba ion ^ip monn p^* m-i:» "«c -j^lDi "ui 1CX3 jtyy n^y 'Ui i;^ mn Drnan cnDiD Tirai ^ip XDXD • m3i xd ^Sy nDj? *pn^ ■^c.T' ^Dtyn py nnoni e^w di pj<3i D"Di:;3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.02% accurate

■«S ^ î)KiinK^ ^ 1^ nÔB mnn y^w o'ïnn ' . na -nTD^i |md^»^ w^Jwn "î^n |« hmp ftoTpci» ^po n^»n p b jo ni3« t ann vh\ biîn pir □a^j tîiT "i^ia finattfi licKT vin^k ôyno Q\tnnn o ts£>>o ^a «m npa nbip vii oaoiî» *i Qtu ^JB^ o^iioy nt:"y ""J» tiw< nt:nnn ynien ■>pa^ «^1]rp» ""pa^ np rut»^ oatsw soyat lor P Sd3 |d dtuk ■JE' mvia kdok lin «na ou;» onnop»» Sa yurao DD»a poTT ^ ih ox rtjrny^ T3Kn ^ irayi nay rVo nan iii«3 n*in n»o tixkn yisao niî> ï»o^ p ti5k Mrrannn "j^i imo iTjw^ « nid rw-iw»^ f>t*p • 7n>i at6o « un» k4h« npi ."pnn nn "«mn lavï» niaiya o^W»^ aKiD « na^ «^Wi « i>Kptn^ ij«pi • "lai mai vw l'uni "paaa TPoai ijwp nsuiana "«t ^tjy nir» "]«i>m t» rm UDat* pya twx; on'aaD n» Tinpni 7^ DTTp» Qxan ^WD ^a nw w Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.41% accurate

CpiOCk ^ÔMI "Mmvk QMËTUM VOCMI ilânpnD^ ^W"> nbî«B« pjso DU 'Ui ^ ni^nn Tsm non nynp nn m ia«yi no nonî dA ibla una to^^y ny^ K^no« dA "j^a Wik îust yciy Dn -jina hitan «di D^siyo u^^n "pipo tdoq oft ^jsntt N01 it«3 ny « p^spn bt< hvtsp) te© Tyi nrnii iW viemi S»p aia pn^ '«^ tuiobâ "omm of^ 'f'*Q ^otriM moi 1:1 ^nat^ta yarw at\ 'ui oy-m Dnw i^a«' nay run T«ni h«Tntn«pny« n^n rt^^si nin)n rnana hwwk mn p DÎpn ^a ^Djni « rtana ou; Mipi nay^ nit^ kvi MDH^a ^po fteVoQ^ patyjffi vhH2 iparc fiita "panon 12** "wv* «1 nuiwnn nnan inaa^j o |dm vi^>Ka yaty^ YT»a rwm p»! o^enn troty «to ">xin ^a "«ryo nnoa m» ^a a^ ^ nuiy«m ruiam «t «TQ "«^jn "2 ina •«jw ny» Ty ny i^ii io«k]i(a npD 'ui D^nyn^ tînans nayi nbu pipty «ma ^jjh o S^p «ob ru« nàrôtv nbo Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.19% accurate

aq B3 Sis - 'MuiS* ciSi îMtph» rr*n ^biha ain^K s^KÏîro iNnSb» liîi 1^*1 "o^n 'ui iTmam ^3 on: jrsi pni-^a-bsp «in mDK np *»< xsnj^i «1*00 liriD^ nb^tî jtt no«m '5J« p4tt moru^JKa «inax axibo. noo ")«3 nqn D^yw ^xp "]Sl3 ban» «oi mûtod «m |ra^ npK^i iD"h\ cet:; yw^ ■pry'DD p n^rtn ban^j^b "j^pd^k î^pa "'d ^jtpi nnN njy pi*n ?B ^Npi 'UT iiyiQ'» D"nnn t\"H»{iyû.^ ndûvSk p^a» n^p ^^fci Nnn Sxpi bip^ ^Nsn» '•hv pa dû «STy mi£) iJDW iDD ftWi oab ^syjK ^àt.na t*» ^Minxi)» Tain «Si i«a3t«S«i {m»ihW 1^ p Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.99% accurate

fp>Kiû NUïO p^JK nyitnn ont* ^«(jn r\)t) Kobi 1SD3 ihîi\ D'Q^n Msit ^3 ipmi odid onn lomi ruMno nipsjsi pjQ ni>j; ^3^3 ^d'» otisst bi Ert3t:;n xi-onyfctD 'ui Tin on» h]) run ^ain D'OB^n nnn 'a Sfto t^m Sm t^ûùhH prhn téwi p^sr ruta DnnOa DipDi oruj; n^i)tt ttid ham aThn nato "-yD jin^ai npi yiot» ■« aTiÉtoev ôiûn ^id3i nhy bo3D- npi ynota wiapo tj^k }d Niyai fi^uo ôwp^ nii>K mnà^ nyn rus^ rro ^îd^]k p)^db jo piOD^ «ma pSnno^ Y**^ dtuk ûia oyr p ba tvtp ■»« *© nbj it^ mpai rkop «ob "wanyx yi naK t toirtti • ttruDa *vQatttw ttki kd i^nna "jîbûki DON^ y-ioài anmo -js^na k'wi niba^ n w TJ ià rhba lîua onnisii mi:' Nûa nyo pi^N p Sip^ rùto jmajo onjw itroby p mm \ii6» nath» Dna jé^ jsai Vi^^ «tôpn pb« "pièiK -)toi^ aitn'ia MDnii iftyioa MD^n tm'>'}» Hoobva Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.59% accurate

MO t» ^xi - 'Mn^M nti mx;^ pam)iî;:3n"'i NiToi» jn^ci pnrm p^a)K Kà^K *ûN fctobi • 'ui i^in »ncho btbhsû h»p vvp]iv Din^n béJSpNi Knmwjjn nn^ ma' ko^ msa lu ics' t^tîi nwy i*ii;:'a nn9pi ncys^i "«^ftOi^ t^ie^ p nsic^j li^N j«a)é« SK'M^ T^n ÎJfiD p' *prn DnmNïci Oigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.61% accurate

193 ^Jtt — '«rt^M rn ^1 iî"im jûN icn pn crm niN3« « Diîno^ h»n n^D «in ^3 131 nî33 »nD"iD KTD én ^ liM NTTinD nu ^53 ■»T "jK» itfe ru«B h¥rti^ rhm nh» nnru» *û« i«i> 13P Pttnn anruD Dtwe fû^jiïKi p aiw nci nnci nno ^Nps rn^3 *iu^n Nn^3 n^fT) piTEn ^ TTiDn f'ipo D:n nm yn^n ïyvTî mnDi otidd nm« ^3 nea nafn mon yno DTD YTi» nrnDnn yim nvvm njn yTN noio RVi Tifi «1 n« TOED yi» jmn jm noomi •jbû "«s nonn ntiA2\ n:3^n mcni N^fior: ^«p Kn"'^y RD a^TUD^' ni ifTH ru« bt

The text on this page is estimated to be only 2.24% accurate

nST» "hv nÎNDD ru^npK fio-^y .ia^so nnaew fix ■nini ^a:o nniii nopiwi Dciy^ nu m«'?3 rhù Ht n^m t»o3 1^*1 irai .nps,i ySiD^ "j^i ^Ttt |t»3D np nd yàio yi'xri ' DTMn n»i prni dkt» nw iwp «oa nt)D yutiN rut ">n"oni "j^i « n^jca tJKpi ^tb^ ^jp vu Q^t® îmtT "^y >n""BJi nD-an ^» Syo oinn fr^t>H "p^ ^ vm n^j"» HTi mwta ewn n:)aya noipop ywn B^yini rrw on»; p ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.05% accurate

N^î r-ox T'j D^snr njx f^np^ -,ty fc k^j»t3P «^j*> jnso MDJK >jKi3yki n»aw no «^D« n-û ru« yDî^ |j> ^arr "•Ti^ N*Dni rrwrm loté)» riNSn» rm itn» "EDH ""Tana îjan mm oai) nthi ^»p «oa ^a m^jîin DTOBni Sfctp Noa niyi w nns n jo dMdi nàyai omn Nîi^aa NON^a >aj f?a!? |n D^yw o^n ovitîtt '«•qt ntt na yaa^ ^nitJN inpûi^ Nian yit^^t "i^jt rtjb ruto na rtû^ûy ft^D -jN^n IN ili?n vttpn:K]y naiN ntn rut* DDty^i mo NOD^i nDpD aa^D^]n esba "jbl a^i^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.85% accurate

»^iDin^ pt< rhv n^ip im nnnatt ï*d it'W ""ayiS* iS'srx I Nruxi nN^î*

The text on this page is estimated to be only 1.18% accurate

"m inp, •© n^^ t«> «rè -nj?!^ kS^ n^ip)KD]N0 njn Dion ha iTjdd ^ yn» JiTo rh thu rvtihuhw torh^ w vh "on oiïTP^ no^ Sip Ni«D o^iy ly hfts D»ry -m p ipi nyi dy\sj ainn nn ^Jip |n rno» "•b «n« «noiDT cwni ««dd^jn ftnat» nsm wn ^3 'Ui o^ûi:^n p ntt 6hr\ ^jupi Tjnn «i» htm "•Ji»^ nD»^ ttbi)ru pn Tyi) oToyi woai nw jMi» «Ta» Tjrm «b widdh did"»^ mn)m DipnoijÉt y-wi Q»tai> mpn ^ij» trm;» ^rh» tcTn imaai nia uv\ ^3 i>«pi jipùiû mhm p njaî» wmi Q^aaDi m> nipn oor ii«^ t^nac; imd n^T kp\ DM ^xhm nWj D^pnn ut>ioi dm m nb^h "wh Min MiPM rna npo >u nmo maty» h^ntr vrv oa MruMs sio*)^ nm '>m Mpi^^o ruto tenatea no^xy D«b *«D liî »rti yànn «^1 E^ion «6 ^OPK n«^i>» i)KqyK no^ nat npi Tfm laifkh HireraD ^îjy rtnattfi rro ttoi d W« nvp «m Bprbwf twsr> nfn bs'ohttsp timm rata * Oigltized

The text on this page is estimated to be only 1.27% accurate

rurwk NTK p n^^ï<3 njû ni:'j -j^ 'Çc Sip JT^y N*in Dnin Ni?i kd:ni jriTJi nrcn D'DU naity •'JBû nî^np isc mih iL'pa ^'î marft fiftw « ^hi yj nja ni) Tir »h\ n^Sy tÎT yj «in rrrw "]i>n nrafcffi ""i»» 5in ywj ni) nojw oiJKpi» -ipnjn ™t« wîô nnnatt -«i)!? Snn ksw: f«n «ois ah p »irh» vn moy oinpi) pxni ni'fs *)i»*Di «ni) mipobtt nîob» nnajiw nro Kmoy i»iiD njK yT«n ^ mp ^i)Kî>n ninp v pinp' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.96% accurate

TjîK »vh ^^Hvn ru» i Tôi^ ftiïDikai îiai^ ^ •© nmNpnyM |o iiir, jxa nxaîN^ ypi bn □"•oan^Ni N-'ajK^N ntoiît* jnpny^ Nj^iNiy -inai* |nd n^ du na «h idc nba HDB^ n^Ny^ fctin na "it jMD pMD wûû biiiû rm Hii pa idm^ mKOB Tpny)t» rh 12 fmnw^ im «Tins niNDED D^^)N p|V i»nrr rua^ lÎNiy^ iée ■i35d9^ îîp'isn noyi ^bv -hnpny^ ^a nfinna n:oî» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.79% accurate

■•jyt* .lamiyo tmm) rtiKû |th^ 'b ma mm ijx firoa^ rrr» rpiD ^ fai nYi td^^j trm fnn ^y3 m«DD fcjott (Tins «n^ 5n>, N^i niD ftynty nivnp nn^ -j^ D^i®)OT ftDîK^^K !l"'jji3Di5N fct'tytt^]Dn D3n -«^j; jbn ru» |M «D3 ru«^> iiysDiîK nia •»^y mnà m^M dA» NT3)N3 Dfi Ki3n «iTjiD kÎî \h HinpK nny^ss Nn3K «I3n ttiTjiû n"^ jtt lânpn tMm 'jfo 3Dn3 n^3 Diîbbî* NYi)6e ns niii m 1*1^ •'yT^'t wt^iyn 3Dn3 kok nruroD Di6^K ftnj 1^ "havn rvrwiiH 3Dn3 KnB»t?n» M I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.21% accurate

]m2 |ND im h"!^ -nos Tk:'n abiy^ nn4< yi2i:DD nÏ» fies NiN jD'D NDD^N Dlp ipriy lîy^K '1 "h f 30 i6^ mi mi rnNpnyx ob»:?^ vin^bv: j^L^D. Nn^yji il^bsD^ niND^ 'ni rrara) 'Wn mu ^? .^ikntx ubj?j m it ■'^y tj}2 ujîo^tt «in lîï'ijx 'T iiD ipi pK^N niND ©••b)«i n-'^Di n.'iby jw^D t^^ip ""^n n3 nnsi •jnDi nji^t< iN-iDN p ÎD n:N^ na ^nar» -"osn t*-i33 iDiN "lîy^fct '1 Nibi

D ^31 DT2;yn p int

The text on this page is estimated to be only 1.32% accurate

13 ^3» — »JNn^« u'?K « but l^n U3T rœns tMi^-w yan ttik D«i»3 « ruo oipo m aval; ^p nû yoDt< msm^s htep pt'ini prinm rni nbai^j nmi npb «rab iwd wca yikxn njjno ïtoe» nou nvhs;^ "m neip idk»' np^ ïTiaD t»D3 rm:; :i«yo n^naa Dipo ni w îflpk R*in Kln ynx «m id»' hi/? nofctay pin Di9> a«îi^ Kin]D ^an "«ty wtoj pvio ptùa Moa nnnt> ih&) «naj p^nta uya^ -^i^î rh twp')» M'm p^Q iQity -iiaan ttoai m-dj p^o imi ahm^k onpa npx y pie nui y^jty «inD ph^i p iiaan ^soa \a aun ^mbsn ^tn ruM tj , yi^ Jtrt ^by p^ pij^ D"ïan^D nKpiiJio^ i aroiw yiiu ttiatt d^^k p^^ bap p^5 n:» { pn 0 wa -«'i nn ^ip -«id rua N'pbi n« lam Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.87% accurate

na Via — »3Kri"7N uV« o^t:^ m^n^ hVo rtt» isp moi Knrj pn •Mréo ^nttDB^ rrvi SMtis rrini Min]M2 |m Mirras lihM MDD rmosn ditrfH M*on im me^ M'en ^xp**]m nmMTM Mi>i îinak nvi ^ tmtm p chmisk ■j^D ruMon mw fiûn « fnan^ muM r^bi « MD « nnosn ai» nmMTM ohsii vh ***0)M ^p ^Mp]t« ^MID^ DÎpn ^i-û M^ Mnb ^Dok - fjo ^»MDn |M mns ail dî^ hnovrih»} y^bn ptain nn^ naiiMa m^ Mniy Tjy Mn^ -jty m^ îMrwk irmb yvash ,p a-niîM m «m ^iM ps thmiè^ mh^m frak « ^jcm M^c^ TMopM nîD "jWn ^'k M*in "«iîy 1^ finn^ pian h nwh tih«ock n*kn p? ncDM^B^ na rmcMnn mo ^a DpoS {iom^m 1DDTM onp^M ^iî»)Mma DH^ rat h "j^i naM MTM^ TOM^ ^pwMi Mnn^oia ?i»"»"xy^ nopob :haùhn Mina pbyno nt^a iom^ }m rub ipD :nQbyMB Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.39% accurate

3Ï3" mhi ttsmtah» imp p ttp tt^ ooio yih» mtpmho và'o «d3 nB»!? ^ m d*!?! H**^ iDO*Ht nttT lit»* rui^ ^hin aiph» nttpnpM momd iPD' «6\ i6aH ftjTQû Tonn tt^i avhk /ini nw aÎDDî Knînwa ftinB^iïij T«n rut® rriKnso)y ip y«j^ i>i«nn]« po^ nmia b

The text on this page is estimated to be only 1.63% accurate

^5ii<]D D^Nî?^ mp3 h^ha)o toam d^^]k ùbv» awaN N^i NûDi HN^N^ jD "i^j? 5in rha ymtÀ \q nâfiji yisj^ -j^jn blxnj tmp dûvn pittp ètiai ^^Nyn ruD to^BJi yiai^t* w^wn ndd onp]t02D mpnw tt^i -^^i ^yej wbyj «imni «dd^ o6^D jman DDia d^S rws^fctiîN p jn «cmnK jttma^K n-inNa p^btc nû Sa Sinît»)m ilnns^Na]nw D^JNy^N mpi .nni t

The text on this page is estimated to be only 1.37% accurate

u -a bit - '*JHn'?« ti^ -yïn no -'D "rnrS rh m h ntyi* n-c»^ •«-n^N VI ^ap nn^p "«l^w fimt:^ ft-cn jju^n Nin s: "j^ ph p loon» n-o*i b m jiS^tt rrm mh nhvhn ftoi^yD moN nîùi DHf 'hv nj xp^t rwhvk "Jy^< din ^jd^)n: ^9 dw» xnmiai «mniii Knny*2Di ndd^ îip"pn mr» «ây lys "»p wijy rtyàr.DD i^ha 'hv hahirom ^sn nDNO^ 3NynNi nnsnpo ^ niDD YpJ in ïîûjx «na his) ft^ «n^ «Si rwmt ")ûxSi< D^D3i .i-npD^ njy p|p:^ ckidi^ p ati » wx".--: u HD Sx HD njy Sxp" .jt* nSîf ^nn DtjA Digitized'by Google

The text on this page is estimated to be only 1.44% accurate

T3 bïB — •'imbu nb» ^'2i:k ohvhn '•o tddin mai n'a \ia]ii hiov^ba ^sfjw DTD^N inin "pQ >6b pn^K n r^QTk n*in sdnd^^ nir p^^db pvk mo nnn "01 6^0 p2 t |« msp Sa m F^'^a •yTT» pat*Dni fl"'inDûi finn nïonn^N jan)n «at<]ii no^y npi p*» -j^la not*^ jxa kjk^ï Sn ntry^aD^î» nox^a "-d - jî:"" pN naa Noa n:y naoi a:^ taiD ina iddin p? j'onoa on3^« iTû ph Mu p dî^*» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.27% accurate

iH^riHiè .nnâî{ nyi -^i^i nâin ini

The text on this page is estimated to be only 1.60% accurate

pi TTKDy "}t'B lypD jj? iiiTîO i"»*:»^ ro^ dtd ■npni aaD ba^ i? aï) noi»» vh» cwsyièw «302 |tt to^ wi yiKt)» uop P]3Ua * roi» 'i>K -jt© ^a ina aoi»]« «i> «ru^ya mnï«i MsmnM p^D t>a j6t rvuK; D&ytti ttm p yji^Mi K^iviaD MDToiDi fiTU i>a p fU piMt» "DM^M ^aiH Taan^i "oank t>ain t3î»6k "jinn^]n]aD' tohd ttDTré)!»)Dn)K mnk rmaTo Tami)» "pnri nenpoh» mn aonai pano^a itmim tdp^jk ^ aorcn nuio t;i t6ak]k itdd md aonai tii>Mnno/i ^hfnk ym wim rm otr latno^ Jina p yin md TDi*bi» Tto D^^ noTD ^1 nnavD run -pn ^wntiit MoruD irm ^a tiJ ^a -j^o npMfipit ^ HDiD >by Mtn rpnny /onna jnn) Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.66% accurate

ra-rhm pcy rhn roRrt]o mn* Ta n» y\ roRrt hî; tJin jnMmDM ftsm hutb tSnùn MTD nttVI 'tkW rUM "Dl -D3 tOM]M nPDD)M& natai ■'t.' ^in tt^ nom ks^n "«ni □ t3Td j? im^ ^iN3 n2"i «D3 TDp^ "jx) hon opii» Jni in^po {man ip rut» nanft v ^ ynnai -jton jjsi é«««d aoro naoia^ tamnf» D2 rPD -jE^ ^ rm»^ jitma^a |rûi«Aii WDD pfè» Top ppta Dtnts^ inû iinpB

The text on this page is estimated to be only 1.44% accurate

aOHD*(TD fip3«DDi m^irk dnûwn nJ^ n^3 nnek.ln»û -j^ tk n-rm ^«dk yh^oi n-' xa^ p mw ^ p -jnîùN wttm NV^oi t^orpto i« DTo i*in mn jD^ nb) ko nrp TTvk "T^nD p» |K m mm îtinm^ n:D aib^ K*ini 'O^ ruioo hia^ "jt«:n jC' jî< n^a nn fliWTk « nfj Ttno

The text on this page is estimated to be only 0.46% accurate

aSD*» rû»6 Wù Tfiyi aiia ni«s ntuw» "pniu NîMNi niru ^^nû nyao -"iîjj mj?«Dn «tk ^ ND Kor m» "pmi npe ttud t

The text on this page is estimated to be only 2.16% accurate

"jlX'^ MltÙ -lIOnPM qu'Oïl wbck MDTP^ «n9pn rrimi ni^pa^ ftotH^J^K tok^ pi rrtn tei^ rân «in tsh nz^]d dôj» Tn«èK mao^ wn^Yi i>itti) Mctt pin^ iritt -irn^ p mqk A»nnn nTrlm w «o nîmi tûj^ tjJd ^iw .itfwch» pjMîp^ "IKTwi ri*i>»n^ ahsh» it® •'Tin HHp^pnm fl^y^ao^ ahh» ftoij» •'«iftiîM ru»« ^pK^K t\hHthv!\ «np^wpn '•fjp ")i3t:>^ d^j^jh ^^^^^^^
Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.56% accurate

pD vh» poDm Dnn na:^ n^3D np® ^^D^ nopi» -pwk^ bn) ^ipm n"'«i Di^n Th» '\^^^ nips 'JO ND b2)K fa ip njSDK^tt)N "^yii nj!N3n ro •nà"" n:tt ^^aDK5t ^p -j^i toia:^ Nn^ïp» Tpnyï É0D£^ SpN 1DDTK NH^ n^p •»*1^3N JN ^p' IBDT» lia)ru mhvs N*a™ ^np^)*< rwDiî b p TfON onp^ w JN "jb toviôN j""'Nn^ jo "inxi n»^^ pn « npnjn jn ^J3i^ tso "« "îiNi ï**^^

The text on this page is estimated to be only 1.84% accurate

^n^iX nnûsn nànpK >jaoj'> paitynâttt p nt^d)m o^ytt rua]M r-iAP Tnt>b iK Dnt3K^3 Dnc n3pt) kdm i>'>iMpM!?tt MD t>ipM)M p yjnoM MVi ^ p D^^ ^xh istpb Ti n^nai^JM nwp Sxn ^tjy nncnci nnant* an rm» m y-wi?» dtd ••iw Topi>« ijx) Dig'itized

The text on this page is estimated to be only 1.07% accurate

nrniïï ixk tirmo pmwi frrwiû p aàio 'jxhiKt «mi) iiinà t*wt> t^ ■)^D^ DTi -irwiistt j |y d»^ :âio aao p aâtok "imii «D KTnii i»Puo tpj^ mii jo*» npi mnw «nio nniMQ)o aDnD oDâ ^a)m oipy laet ttTiti tt>aDtitt wi j'jja nnn «niya avrin omëj nn^ yhm KSr« «jni "^^i K3Ta*i y) Dwb^ fini « ^jrr Tanpt*)tt M^p^aok iioirf» « nîp «o t'ai) nnn ■«» "jKi»Ni)M niKû njto ruK -jini -ji»^ "tw ftru)t3 lopk -pD |n p ^Tà MDa ■ûk^h» jm»»!? "j»» nm « try\Tik nin nnaft ^ h6) tirmik 'mvfc» v6» âni)i>« ftamani bai« niKoi «ow inKoiw f'pj «mi înt«Di)tt-"iîy $1:1 fiamiw nint nIk p «nt'a MnniMD ruto |m aattia^t MiirMi ttn^a ^ ^Kn»«a i« "»wa t>n nffx^ùm ni>«an r*i MoaDfiW •fjn IN iKtk ijx) ^prun)t« mi^ |«a pnJi^ « '^J" ^Da"» t«i) '•nn «ruo mw io apwynni f HTJ?»i* 13

The text on this page is estimated to be only 4.25% accurate

.TlNnW T!{p2 i'^D" ^ND b jvX rin^K^ fl^âp • KD ; ptt Kim Dûyi pnyï Dn(?i asj? p iiaSx^ ^jibt< [bipKD DNDnpn^ rm njjai • *«My t)py naaD -jx b wd!?d kîk -pni nim r6 ruoa a^am n>B ^pyt*» "j^ "1k monoiiN py

The text on this page is estimated to be only 1.89% accurate

ne as M3 Stt - 'rQie nmHnto fcrrtto |î ah lit -nstk D'>D3 rUP Dl^')ït pû^ «i? B"D3^X "t^bx |N "j^l bttflD XnjD àm Tlb» Û^XD3^« p iTB DDN'bw nfctn^ yr\'s*D Donn KiT-d ■•n^ tîotî* h»Sk "j^lDi tsHDTa p)DJini î^nîna pon snar nmKû finj p Ni;i>t< njy oî^n .imsi .iind p aiis'f «oiî^ n^^K)V û;^ n:N ©on» ^Np .iiâp^x

The text on this page is estimated to be only 0.83% accurate

M3 Vltfi - ^MTSVm Mn2 dW'^ nnn -i^i^ ^n^im "j^ fat* ^ Tifi C"b ru» in p nxi ruD w^'ii -pi n;"j{Niû ja ruy DJN^^x 1^ rùy fnn dTi Nin \n tt' niii 330 b'^ba ^py^*{ bip^ ruN^ tl"33D^N n^]hhii2 i<:j fi="" l="" d="" ci="" nid="" dn="" jy="" b="" h="" bobinai="" fieitfo="" yhb="" tidvhth="" t="" nin="" no="" n="" yai="" p="">i ^^i p> nyoi bwiî»» nKî)'3^ n*jn n DOi lir]h pa^ w iM m b^ ibitw n!?y^^ "tw Tj Tîtpi -mi HTao iru tabo n^oon ;k rw ^"O Dt

The text on this page is estimated to be only 1.71% accurate

pcnn NTiap nn^jj^ nx:ri3 s'ip^Ki m^hk 'dé? m: bv nh rùjh n^î^^i'am mx"n:?Ni nm^ixi msp: tn ■•Sxjjn rùy n'ûîï*^ m o^nî-^n ^ava p^n "^'c ^ip^ ^xnQ^' |Q ma nhi ai^n "ijyo^ ncnD nIn'D Y5bn ipD naia:?nD i« hn^n^k byc p njxi nn^î^ p|X^n:?x^ ai-]y jin::^ ^^s* '^ip^ ^-n:N1 n^û yN2n]n: ipny: ^ha tiniha ^^y p3]N %"n ilD-po DÎp: lyD "jbi ^ph^ ^J^i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.60% accurate

» |o aro 12 ah U'vahii nin jtt n^ipi Dii^3 hvnQ ^havn rhha]k ^xp p aha^k pli]w Ni^n 73 npi |n npi •'D "j^ ^inno' Ni?î?K3 |N nsn: JvV nj^ nî2:n «i^Np nc-^nt mp^ND N^xs no Dij? n^EB nnss n*in pn ••l^N "Wn .- N^^N^N hv^ba "ha ^3;?d nd^i nSyD Dipn ■ %soD N^SN ?npbN3 ■'t^ n^i n^s my \s ax^ith rtJ"t<2D nnxT nddi n^j^nb "-jr '^a fco^jyï: rcc:b m"N3D .t^n n^yB fl3DJ -jha .*1J"K3d Y^iOn^N « Ki^Np n:'i'3 cny^># K*ini nS^k IN nnn in Sy^s -j^ip p piB jn^j .nNiN^Ni Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.13% accurate

nnp NinNi jn^jîjd^ pD-» ^nn rn^î^3 in iw^x |? njD .inj p ^ipjJû^N ^j?ND in hyvhn in hy'vh»)5 •»D hpy m nuy h^èa riD^N -f^n 1» N^ipïo inD njN fîNp |N \-ini ^^nf5Dr'^îoD miJii pa'i niio Ti Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.05% accurate

3 Vxfi — 'JKn'jH D NÛD^ nVl 33D -ÛN Dip fjyi Ipl ^*

h rcah nnsLyN nod tî^in pi iiJinn jun r^zha s**i^«D pkîcnN'^D .miio nD''iï «In «T^ %n ND ^by mil 33D^ "jri hiii pi fnnft m'r ru» «a« ©dim mpnj?' "^k rn p-on m* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.16% accurate

Nàw* i^nn hap np 1i* K'ijn bi"» ni'âia b pD^tDoks* i^n •'D N:î: "j^n t

The text on this page is estimated to be only 2.19% accurate

njy^O} "O) r6» ira 'Vi ca^ry ono m; itra 'rhrk m Km kûj d^dk^ aan yjik td ijKpi fc«o bî;Jn)m nnpn ttoa «DD. fipTKBD^ hypyhn 'thp hnp]nd -hnvn rkhit r^D'h î« "p^)x"3i KHy bipt*t «m na"3 î pKiM rarùh p-mvk nSpy iru «"«piiy^ nram ^^^^ f ynoK Kini M03K ttin pi piK^ hrU ^ "ùèùm < flyno^ nVDi .injiw ninb -jinn^)m ninp»» mniiï (bip"" K"t3n ^jyok «in np«'"nty» owb ! Tssn V ^ mrM MnSo ttnnitto ruto MiM brp» I air M3 pib n« nitin -ûm((nroD)n ny^a Win Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.42% accurate

* i DTKp"' "-53 «Ti Tya^ XD»{ nocj p. in s'a t'ai rhi fini ail n^s tsiii j>; npnyx nIx î?i«nD«^ KVi arer «bo tttDn byc isttp nspa nio «vi]m oSy^ «m -ap « 320^ t« ruw a3«oi>H n*in yHiw jun)« Sp«y '-î'^iin^ «^o^ «^ ilc^Dk Mn3Mi)BM ntomi «nron MnriHpt» •DT»^ fini ^^y Tiox^t mn 3'mni lîwpk nsp xm yn'«h\ «ni t

The text on this page is estimated to be only 2.06% accurate

.n'K^wn ""B TU -Di ipi -jx^^w .*i-ko a3«D^«} i^bt» p3 ^Np nsj Nin jnod^ ¥rù i^hrùQ ha mtd^ ^ipM «tbo «um Mctt no^bs HiD» fuatto OMO^M list h^fi) "ÎMio thù nin)m MiaM tiDincn onom a2nd< dm~ùk ^i Mnntn >s vn poni "jnnnn anoi») yhsinl>ii DKnitt %"n ;\-'.«n yoi 'ij; x ny^; n^t» É»t« nxDpnDKt»» •T3« Ta*p KD3 TD' >^^rtï« «cruD nt>K « ^? m"" ' 3SdS» ko «to xl^ uni îiraD ftypn îuwnio •'nîn^ ysîD^ aTKO «TBva ftypi^ nm^ ysDDk •D'Dâ imii oDj QDi 'm&^ asKD^ om q^iD^ |D -uV M*n nt» aao tie» nv r^tévisft i6 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.28% accurate

^ba hv^ ']hn2^ ntd^ nh^d "Dy ton d5î ni'i nD"» Nin HDin yote jîo yâi Y^-î^ ^^^^ "-isy -niD""! ■•^y ^nn -jN^st*^ iiDin P]fc

The text on this page is estimated to be only 1.33% accurate

l^ruftK]T)^ttDO p? yns: jx jx^ nnj ^wp ns: kSin ru« N^N io\sni Kiû^i xj^ipiî mdit'b ruD^ liN-ùi r.rp -•bv S;:- imh "i:3i> «j^ipi iidi"e6»n r^^îi^ S'4

no« in D^^i n^jyi 33D |o n^ 12 nm «Dyt*)y wiDip Kj^ipy n^Jipi pcfiN xypxi n:Di) MnfT*tnji »nrr^i "ha imk nin ^fio -attaD» L

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 0.68% accurate

nSNp lyp iiro >Sy ^y^2t3^ DIT^^N ilnj ^^Jî on" n^D 5nN* roi w ""^y yâ^a ysiïm ^i'd ■•D !1^î?S^< •'Dî?"]K □n"' ri:i>< -j^n x-î2n* dh" n^i D1T1 p ■j-inn"' □f'i pit:'^ |q "jnnn -^î^ p N*in -inxi "jfîD ""D D'ûy^K nv^N Nini -jk^en mj NDÛJ IDiX^ N:*? DDJ" inn n2NDDN OIT n'?3 "•^jy ni lopi^t* "j'rs)n ndd \nh n:b "^d jK!? NON n^îD^ -ji:' N^ rcDiK* |ND fl^cjk^m il^Npo^N ni:^ I

The text on this page is estimated to be only 2.20% accurate

fiNDpnDN^N ntonn r:ta nû^jd msbt« p^n^pSn •'^k r i"iû"pr,DD xnnfctDin 'n^ ~in ri~ui xa^i ^^^^d^ ? fini^ KHjo "priTT» "^bt* nS'n ijn ^dx ""f?» '^irw ?lB^rûQ Nn:« o^y nD2k xnâpai ynON iy«^ «iVi w]to «n^b lui^ rnyNo^ •.p» "nn •]!?D^)n nuii disj «0? •]Ki?SKb« m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.08% accurate

Ni rt2nr.i:n3 fiinxi ^■'n fn^ci n^-T'ki «d^ yiN^N rtinD pnti pnhix riTXO n:N3 DiiN ^p "jS^i]y it2D-vy D^^ijs ik:^ nim pnx KHJD 1^*11 ns^n^o nxr'nn rnnNirx nny^2D |q 3ipi risin fiyiDi ficNDb n^D -iiîx otî^^ fi-îNû^ mys ï

The text on this page is estimated to be only 2.02% accurate

3inJ7î*y àuî? ^x^n^N^N fi^y ^«p |ta -j^j-j Kjawiï?- »»ruo »ii mu w-ttî i^i ao-iijMi TiNa^tti SNnî< irtani ^Ta»î t)cpi, .i^^nnû twi n*i» ^^nai ^bron ifia'T» ir\ aonaî «nc^ -na ofi • MHîrçi^ nota rjsr p rms nf^g Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 0.28% accurate

"iNP^N nsîtp nsps n"::'n^ n*in nïx]i:n ips laxp "îapD n:xr]n N^irn pzn]» "ioi 2Dn2 s>îctîi "lapn]x SDp N"irri iiiijia rase D"»!? p^5 liN Niap ll^p"! lîit^p^ "pn NHTJ"]K t<: n="" wnii="" b="" f=""/>

The text on this page is estimated to be only 0.88% accurate

«ronnD im nx^wb» mil ""^y fco5in vn riS'X^o^Ni NiSi^ ^St Dti Q'h \H niiii)>3JD XDD Nrnînoi jïiiûii jo "j^ n:"3 NO i';z\ ocj flip k^i dd^ t "«nk «in)» aonai noy^aiD)y m^m^m p "v; nio "rân^ MpincD nrra» p; rmùrok p. ^ Txt.p

The text on this page is estimated to be only 0.56% accurate

f'yc n:ir kû3 lît* t<22D >i"^n ^ynrc ièi f Ninyx^ ips pmxnx^N p2 in t

The text on this page is estimated to be only 2.21% accurate

fan npo ^jt)k Tjt© pbn 2^ n^? air na i» jû bM^EK^ nJKD T.a r^D nv. fcînaona ^pc }tînnTiNDi iTiNiN^N iip"ipn tn fnxiwx^x -^^n rmz \mû tt n^i tt Nntqyo JtWTK jore rùitO no iTn: «na aSû^ \iîi i"lii£o(t iTiN-iN NON ^-Muo^i p^Mis^ ^na m^jno ?^?;np no"»^ nia "ûn hii^ p %n rc^) ^n^ à ïm>ei« >t"iw iru nTj tti-n^ |«^>h tt mo Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.18% accurate

p-iKED im npi "D f'yD'» «^51 npi "^d ^yc bwc^ ^j:?'! "C fiip N^5i NODj in D^S iiSn ^wc^* ^py^ jK rrns i^N ^k ayhy ■•I^k o'^y^ 'pha .*np «^51 DDi ib%xyn njx -ipnyj]n:i 1n nha^h» ah)N nyn fjyci l'jn noî^^ ah 'p^hz ccj ^ o"ip Nn2 niv "^nha •'n pnîD^îN • b's^ ■•D y:t*Wn npn*

The text on this page is estimated to be only 2.18% accurate

I ^ |fta npD !?j?b"> nya nnn» dd^^ "j^l Ha NON -in^ûSn n^n n:n"i2n no:n rtonpobi* nia)»aoM nPNi ••s d""^ «ind n^ DOia di^ K^Ji N*in iTB D^iji ND^Ni biiQbii2 m ko ^ «bi «npi bys" vh) ttnpi ^ïb"»)n h'-d yjno^ bye^ ""Sn iiipk)o NiTû «bi pittco^ pn nt^-» \2H)b NDD NDpi bys"» Nnpi ijyD^ npi piNco in K*in t^îoN» ^Kp "jton bpybx nn^Npo nîta ^yc^ NCNT 0"^? WbÎ'n bpy^ "inxûi b^p nâj ■ JJD1 p pn im nâj nYj hàti bys"' n^i wn byo^ ba fctbl TXIO fjKyB^N bpy^N bxp"' D-'^D ^Sls ruD npi ^ bye «oV byc^a tnsi ntphni lèsaQ jtd 0NDjN'5< p ftac: î- **)M Tpa KO « nbys' bys^N ^ THiD^ f*i*i niît^ « 1^ "m *toD bystîN ^^?n |M "j^i ^0 mhmo '?)çk Nm ^b]h jâ^ tÔM& Digitized by Google**

The text on this page is estimated to be only 1.69% accurate

nmi D'ûj? "iTD n:ND '

The text on this page is estimated to be only 2.47% accurate

r^Tnnu^ "t3^ ODi^t ntd^fct tpd n^na m «nb nin2^ ètryÎN ND]nj i^jN Ti rrna «in j>tD «n^B T«in p_ jkNrn^Hî niaj^K3 TitOD/K »rh air Kna;'Din «Spn w^y iJ^Jiy n^soa rstmn "^bs 'pe\ ^np» w ^sp «ao^ ruD ruK ^«p i)ip îshoihm itin pt\ b»n % rbi -jH 1« ii« yu p hap ruD)Ma ru^ian uy |Kmt)M)tt Moa BMfiyiw t>ap p)iy^i tutry twct» M&a pfuit^ M p tity)n tiQ) n'D iiT« lè n^Moa lya)Ma)m rho. Min Mmn ^ate^ «tpa pry vb tIth ^hshAh |b]m rnwfi *^ F ^ Digitized by Gopgle L

The text on this page is estimated to be only 1.70% accurate

jjiDj |o ayhv mpn flin ■'w f'no^ ip3 mil» %ni ^ |a NmjiN n^^N]m wjjîn Sa DNiniu Nn:û pn*" Nn:D "i^a aniai-^a iî?2 n-i^y ^•^ no ha nrto N^ '•m indc^w pha Mnr Nm:yi fliix p ÇiroN n:ît^ nid n^in^ id ^ipj 1^01 NpfjDo NSnc ny^DD^ nTi hv î^'Dirk Di) nyn n:N •>yÎ2 wNij rrns .iria^N fi^'îi^N mo-in^N |dd tr^r ninddi n'?: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.98% accurate

niy ah pu; b 5pnDD^ ,Sdn3^5« ton % rD Q^no p%D Myi ^mi ydc')«{ A^^îDîtt^ tonm jhcam h) ipnno ti vn tw» fnoï^ti r|iirp tilyhp dm^m %c ko^ a-uni nva- ompd^ ma* rt^^p DKte dj» '»*in» |k kîo yîB? h3\ spruM ih emn p t^ncw tein >pD fiA Mfin]M Dpr ^'as aum un dmd itnriR pi MO» «in rrrp nr»» ¥h ffst mmo nmo n»o •rti SôKnD •rt-m^ mn »^jy)ian^)« nia po* mn nk» -lûMi W itmt «p morow itto^ r«n3 yion x^ye)ra luttii ho po «m? pkSi Hia)o MTD.)itai triât iha- rms "iby jia {tD^ p liahit ^no^ luâpiu^ iDOtfiaKv ktd ipa nWi^c rèottatiM .siSpnosbii' iiA)^ ^'^ Mniamaai MrmqpnoM "qd Mmtt îpa Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.45% accurate

nronn ban "«d "^ha hun "hv nnK^n ^d3vN rm^n ""^y nrain ^Kn ••c nn^n]d iriDD" «h pD^ iif>"nnDû "^i^y noT^i nhjd dtk^ iid« 71:5 ■nDiNi N^n^t< nnyinx |k nys nm^i nriNOi lifl Nii «^1 Union Dp t im D^yi Spyi i3D |« ^iw nyo |0D ^iiiî ^xpi ^ndd j^rn^ T'nd fiwtt p "i^ w^riû wyu |o y;5t:' |D3 ""d |bn nqjn njd yit:' ^ im N^-'^p N^'i^p "•DJ-'i "•"inj'»! "jinn"' jtoD^N ^ DND nfî nncrD cûyfjN p n*i3 tnn T^ny vn fl iy2 "Dr Sni"» N^i' iii^i n:D na^ aDiha hsu» a^rr'f'N m^iokx WNin ndd ts*" |fc< "hn yi jfco ND ijy NJD imhn Nlno Sip^i inni «^53 r.D N^ ^NpiD Dun""! nc:Ni iTD p Dsri nin yDj '•iîy |Nm3^5N D'pn Nin Diirn^ tw^^ "P

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

"D D'^ «ii04< jbn "«n^N maa^N fini |d n^apn njj? . KSffc* •'lûJ ^niriw nxiD ""^y r,n"jin • , . . . ♦ w»m aipbn nNpny» t*ruo îivh fiytot? onn |o ^a 'rnbi ^âyn 'n^>< pnû^K itti"» •'d "lîfi]K^tt , » » .... - • ' '. ,. r .bîÉB . . • . • • • • ' * Tja rmjraD)ttD nSK noa^. mw np^3 rdmi «jon htm « nnraD tj m»npnD»ti mK*»i nftîm t) noraD Tca ntfjn»» « on vn v^iw ^jo fty>aD
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.24% accurate

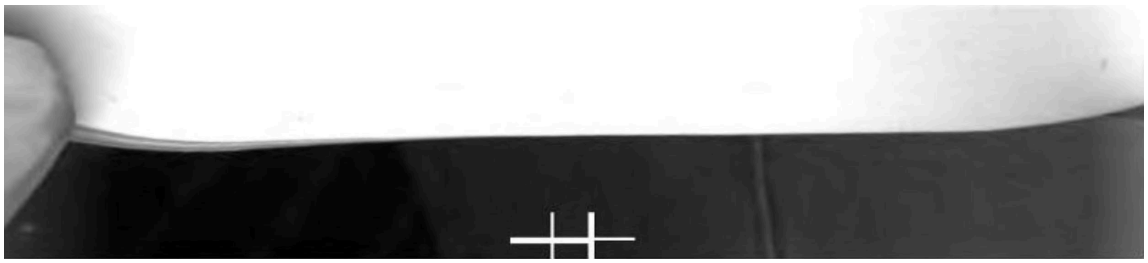
-h ^7^iDD^ nin •'D mpnyt< iTD -j^ p« ^sd KTI]N hp^by^ Nnpnir Njpynt' •'NI ""^y Nfiino ahav^ pD |te px |n nï^^NiîinDNfîï* "^f^n |ki yjnoDa D""^ nnjb np ^ Sdd^i t nji xh^jd j^n^N i^n^ -jjr wo*)

The text on this page is estimated to be only 3.32% accurate

t^^ip ^fio iDV t^TD i

The text on this page is estimated to be only 1.78% accurate

nnn ftypw Noof?» |D "ha ••dd^d^'n "i£>:^n N^i njbn w Dp Diyn tînjD^ ■^^



The text on this page is estimated to be only 1.93% accurate

r \ii Dibyavnuj Nin rnob® uj\si mii; 4*U' p mba Ti m ^ p mbo r n^obM nm pc nps otni nruipit.iofin ni c«t ; 'PATI iut>ip |M3 -j^i iÛMB hvsp rvû Min t M^n» MiM M&>D tt^ ririKi bsptt ibjbit '•jorn 739]M pn^)K niTM p ^ pri> râei]^poMO^ MCAUD Mp'iBn ha nehncy pb jo» ¥h omhs yi wm ilrhn sm» p mub rih mq r6 ns» TipTlt 'inn m Tilt TH nOnpDt itTi TJ» Df? Digitized by Gopgle*

The text on this page is estimated to be only 1.57% accurate

)Mni3 llDÛIM |M pM]M Min « VU ïaDî:? "jpN Ml KH^^N DDJ^ b^DHl HSn pTO Dwk D^y nbn in iiod*î« "In WMma înNjw^ ^Tf>^« Kln^ ^"ibw nD^Nitw ru-'jKipi j«m3^ *1p liSO'W)M pCyP USO-Mi yK3n |Q p'DMnDbM jK^i OJ?r> |DD DM^ ItOM chHnh» Dip pi nncbitîû yjiwnD"»! iTD an k^j ■•yDp rrsfi » |«yaD^« p WDÎpn p ynw ;« i?t»ûD^ ^ bip' rnoMB nam^t)m ipron hmd psM^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.07% accurate

timn r.nt4*a nnû3n 1« ndw p" \n ai"» h]i6» V ^im ttim nia icv^ it-uo DÏiHJ? b)«i «^11:5 :^pvhtt. "jxh». .TQ îins ■jV»)ioî) «brû niitt nny "hv. y3û Miij» sKp» ^ lÛM^ pb^ DCM)K h tèuxa ijiin)M p3 p"» oiy lya mai nMnrett turaifitt • s*^^. npny^ p ra yjur> mqd «tù'tt kItie) m) fi *^yaû TD»t^ j« 3jr "«lijH vn^.Tpw « oiuiiit ^2 iCDiM iTïiy yMDiM^ ypi "^iii^ Tjitt MTUtO Mllt}!:; Mâb) MTVlftaM MQO^ QMn3 pnîST ni»b N»Dû ^«rhsfî moi® s*

The text on this page is estimated to be only 0.48% accurate

mjî? ■iû:^K nniîa ^^bn ^aibn idi fini ^ "rDp^K Sxs toDE^ ^pN '•ni nn'^hn dcj^ ^""om n^n rh» pio D«j^ D^y ^*hH in w«m3 Wpi« iîip^K K*in^ ^:kî;i ""I^ki ^IO"^CK2 Hjy rr^Dî njin» iliDND Jlj"t«3 rûirk \h npnpi n:ND peKf«n

The text on this page is estimated to be only 1.63% accurate

fio^T nnK*Q nriDan •tn nûw p*»)k 25'»; "tW© nin jo mp^ ipru*» p jiin p min)>t .n*{oy. md rh ./i"éipb» mùy itnrm. hutm "nv "i^j? «Il ^2p flTro o^NT» p^5 r^bit \n iàt^ fttruû Di)«y ^3 }»îi kWt5 ."»ap«i*{ ^!? obR rtna ha r)^)io^ «biTi nii)o iis) ^by. pjo Kma» DKptt t^jn ^ p3 piD iny i»2 "nin nKnrcK lurafM • 0"^^ yav p na yji:r> mdd mitm kmd Mtl >6 ip^aD TOH^K)M "^yî air I^jm imi>«.T3«i « oiu^ ^2 voDitt bi\p'> n-hs ptt&iMtw yp) "{in^i ^ ttruMa urm wshi MnnMani mqo^ ottra pn^^ "hum ri:h K»eo Nm^i trmû ««o.tjDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.19% accurate

p Nniiiincït my3 itim p-^^ «mal «â^x piD noDM f'il rhbii \iQ Mib^p oruK ktud • ntiiOM K^^ND TNï np^i ^a5^ flippa s>t^i® aisto^iw iTED ""^ fttp^ p rhhn j-Û TpD nip^ p rCrûH An^o p *q kd)»gom '■Wn Abu in im ^«at:« kS^ hvh bî^b« ^^jk pnoî • HTO TNTTôKî n$n «.^«p bs tsb» ^ lai' X W ttbl npl ^MSk W MDjM M^^Np nJK n«î n'^ ftnWD^n ^y»»nSK w j?j«iû?6t aora npi ruob^ niî t)wn non pj«ïd ma? p'-w rnsKTO KDW n^D ^ npt « W HÎn npî « bust* 'hm rhuss» p^p^ pnoT • "ni» fQv Hn>D Yp3^ p ^ wtb D>i» mi rbato Ho^i UDOTH wb» m kVii t«î «bi NTum Mftap fe

The text on this page is estimated to be only 1.88% accurate

xrùb'i iWS'àp p^D"»i jbnoa D"»^ noNoa D"'i' trn P"TD Kâ^K iTVîD jbn"» D^î TDC ^21 IDD^ i6 flnm fDm^ D6tn dîSi «oipa^tj n*nai jttci^ w^fetpî D^Èty^w Dip npttan p {nDKnoijK p îoaoD nftrm)m i^siS"» p*» jt* ^ap dW^m r-.^ e>5y^»]?2banD^6t p pattfiûbfct p«*jn p2 Dvn oW^ijpitc^ "uy m)MaD»t^ ^pD y^iy^ Mm ip rutt DTpno nftnn)toû« ftn«n ti> i?^ |Ki> MD ftiTP |MaoN]VQ nmriN ntJ^ ^«cbt* «itaoK yf yhi |io«ao« «»tb nhin^]k bp nmn» ^ won» Kna^^ pTD^ rwnDM nine xna Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 0.99% accurate

*} T bit — "ixrtbx »""?« "hMiha nDirhuzi î^y^nh» nzirha nin rnji sn: In IDND M^l pND T»: |t

The text on this page is estimated to be only 2.38% accurate

tna bsapa mim nr6yi rM:)» iù\ pian np ik •TD .TPHB Kni'pj jman ip mvap ^b» anott 'JHffi ^n^t ^HK ^ip nviim Dru toiD ks>k ntrDi Ki^ liTKD nb ffiwœ /li'io kod^ p jK npra;> p p ayw p*» mp^ ppny^ an •m •noKD «in m^na nu «ru« ipr«»' ^ni» iîdotk ^ru p ut u^aM omoin m;s ftynu; ysMn nup 1^0 nia onp ^k; oft o-'b)m iKpnpK vn mdjm «oniru D'^ nKi)É Ti^K Tn nî^n» iMnw tj D^an M TU KD ^ •pfc'n^ w rp^y nn^K naft w hattm 0 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 0.63% accurate

t32 bits — 'JSnS« >X7tt "]bn]N ^jyN -SiD ms"* H2pf5N -j^sd nnn kd ini «inD ^p"» 0^5]ND |Ki ^sp nia □«•'p^ |p i^^<5 h'd nniNitiD mi^^î n^^N •t'^j; m nd -«^y nji^ Nin yci yJnao^^< dnd]d njt* nddi div iv2 Svd d^^ |D njK]£)•• nni^"*! TJnn w n^bx^tî my'» ;î< np]D "«m Nnnpipni nixSn nin y^o^n Nnno "iDcm prn |N p îyi hn^n^ ti^i oisy^ n^NfiDNi nny^::'! onip^DN im niii dûw ah) *iEno

The text on this page is estimated to be only 1.65% accurate

fri^ m «û xrrB "^^tt m mînhb imrk tr h{njD iw tTiD«D m^HP i^i*» KOD^ jtt pTpnî?' hrm TDcn jbnn «ooi'i* iTnàio mi*û .niàio ^1 Mran DKIljlD^ TMD3 ttiTIKOOl MH^Dnl n'iMpmw Min KiTK poMticM "j^ nisi ko tMsiba ^jgw npOT ruM pMODk « njy "orr kdoim tri ruM nsnia tin Hisn motte ftna ittaobit {m |»it^ MnipnyM npnsr> Mb Jxdp swK)t> roMns % MaiuD bbnM TDJ^ ppT Mbi MTM^ TanjT M^ p]Û> M03 ipnyi)ro)M^ "^its nott^ 0^^ kio n^Mii mtmi)m vni p^DotsM oiy^M njD M^ p m^j koo^m |D •'*jMrÀ M-k m Mine p miao tfiùn itromt iprr V}*MKn njnoni loov^ ^1 m rt^Miii^M an W Min !?r> ob n>W v\¥iû'hiirto lùtokutm L

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.84% accurate

ifhi DK'V uaT ni:>D •lynt' iiijjNp im «hk^c -m in ^ nm nw> }ND lûJ^K JT'ha n«ni -^bN • pNi □'•DC' njp n!?ipD N*inD nîs npi banuk p]N rh^ Dn:N -j^i /iedn^c^ m nattb ibn*" |x pû^ nj« "«^n "«ty noD^ nj«2 ncsD N*in ""^y "n^p n:«3 nnuy n^^N p|âîi ny^^ iNDD mûp Ny5nD p^3^ i« oDin"» ik ""^«yn lii"» N^î njcfî npn î3y hjk ndd ii^ipi Dni« p D*"^ îinDNn .ly^sû y:nûû^b nKy^nooi?» p «*in *i« «Vp N't:' "îii^ iip" npn «D iliNû on)« inpny "jf'i^s xh^îd n^yanoo^ ^sp njiin nh) Nnjn.ijT' t

The text on this page is estimated to be only 2.82% accurate

H"© ysNj nah rh^Di jru tso pi p D'b \h) hn» it>a» "h}} jïcûj^n im ijin "^bn)x ini j«i^>«^ kSw «mil DNDiî

The text on this page is estimated to be only 0.78% accurate

pf'Dû^ ^no^N Diy^ mjw n^iîND •'^^«jjn ah nwD '•t:' n^i NiijiD |nd mm -«Wn nS^N]si n^^N jN3 ^Npi ^fjN x-^n |Ni p"" lys js:' Sap miii iNiriDN |o |!n^t< îir nd i^^i Tipn -j^i f)D fi"t*n: n^ niniddn dW^ ^"î ^y jNûT^N iN |NOT iip^pn |nd? iî^^n in)nci lipi^io^N yNiyN^fcî ii^oi |o ^«^Jy ini nas^ fl^DO^ yi:]d |w vn-id^ni inid!»o ^jyo wn p:i nnji .ip'pm jNisT^ r"Dn ■•d iddtî<

The text on this page is estimated to be only 2.08% accurate

^e^M "ot^ 'htKDn ruM npny^ p qtud) tsoMDJftt arm iàtçhn ha b»Dt)M Min mdi nbyDt> nyattn ^py^ pn -«1 n!?^ pn ^po^ y«t>M '>wa DMO)in ijxk f« ^"«i "nâi^ «vum tant *iy33 ssMDtM ^>ycn -pi?) ooi]o vm\ rht(seM MD MDM DtùSkt okonit^ ^::ri mn pi p)3^ Mnjiva mMpnoM M^bit ans)t(|Q moisi am iflf>D op rm ntiip ro ni6w^ trint «ifea n»n^ ïi li» "rabn •»» /um^ '«n d*ti -■«irfrfD TO rrr jm ntpo "ps^ io ninp t^i "jb^ m TU mru-pma rénp v« autan -j^oi Sf3» "py fMD ^ ^ippim]M -mva "^xjefm : noncMD iipy^ "jtui ^rmoai nnn» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.04% accurate

mç hnD vh^ HO lya pi îr)n iistis^o firu pi md 'itD MDD vn^ ruN iK MQOâ Ki> HM^M^M jD nmmi'tt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.69% accurate

- .»)i?l3 no^S nîs^xi kSîn fnm ini jNSfjSNi v . Nn^D. t\2ir[vh ^Wjd k^tn mnn t**< jtîa npD p*»®»^ '^yo hnpb ÎNiD^« Kin air ypa t^^nsya î^-nia KD^JD nw^t* %T ^t**

The text on this page is estimated to be only 1.28% accurate

vh» Txe ^ tée -ûM DDj « MO. hstf> DDi DDik D">nû^ «m^w «inbt< ruîD» pan Tm^ ^pN^^ «mijfc» « ruD rban rtipa lia 'ts >virhii "rsv - iyz 'hv pcnx 1V2 •'K '•f'j? "«o^ NiN i^ «m pi n*in p ruiio npDpa» nîw M"ini anà'» «o "© Wik i>*o «nao 3T*p si' re pDâ 33D p tnrdt r6 12 aàQ po oS) tùSD p'> d? Tr© MQ nya "«i?» nao ra«3 w nftin tr3 «û»» fnn p lûhH « rnrr MD ^ aiGDK 1S3 irism nfnn □Dj jy.DDj lîn iK DDj p DDj 3Tp Knfinn 330 1» t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.28% accurate

^Qt D't'D ODJt ^21 ODjÛ O^S IH KOOj)t< li^D^ n n'H p «byc '-73}c> mojm Doj m riTi p i2iài2 tvwM •'bu Sû^ vh Kini «trm tant T3 ï«»» SyMC^t |H3]M mMD K-in oiy inp p im mboJi 0^ *m nftnn m oW» oip^ î»^ m^rk p Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.81% accurate

vat^ ra ko ruy ii&D^i m'ii mitm 1^ fHD^K)fi< iiii^ % noM^H xisn Nniwn m^i hpvh» ^ ttàjD Nnâio iMi>K^ ici« "vspbtt ijx *uy ^M^fiiéM rvTUM iitii mKDt«« ^jyM iDMD^ qo^Sm Min nrafS "hvt n» ^wn "j^ ^S) ktud aâm è*Di 'tw^ 'lîïi» To^ T ^^iw p nos ft^wio fiD W fli» moi) nïn hrun w paai ton es; pi "Tï^pi ioi«o n3>ai PQon nnsn mam ioaona ncnjm^^ MD3 iVTÎinic nipnD ontoD^ inron 1^ roMtvn « ^? ND3 onbMPDm onfiM^ M)^ noim Tp^ty^ on^j . n^'3i .*i"'^n»îJi^* t»"»* ^ Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 2.49% accurate

îip"»«DûS« b\ç>}}hH fc^mnx D«Dp« ntht) DDp-n ni^yiàio %t ^nbi< îto^b« aN"u«^K ^j>tt33 iw6h t'a ï^pty "h» php yao nrjb inn» ruy tvi t) nij^oa irvi ns i>cno^ kd ruy hitB^ mhi ope nranniQ '^Vft fi^D ruD ruy S&c^ kq hunhn p r6 "Dm na -wp mip la»» yaK;t> an^ puh «i nrrfo np^o Digitized

The text on this page is estimated to be only 2.92% accurate

nxr-ii -jN^CN ilfi^iia 3DDbt* Nin nt<2m p niy ""^y Sipy^ Trn pDnD fiinKi im\>tt "by]HD iS ^nnD Tiy xnyNUN i)tn'> ND:t< nj« nnonc "ip isp^ "ik îinnNi ftiD "jnWn^i ^ipy^ flp^n Tnnn^ liNyx-iD tj p Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.71% accurate

»ut>$

The text on this page is estimated to be only 0.69% accurate

yoi "lEi nî{")N DSC .uni n^ip '»jv> yDi» D^ioa .iî?3"iN NiiNn î

The text on this page is estimated to be only 1.57% accurate

^ rUD poM MD^ hxfh» ttm ni)3t:; p ttt'^)te ^MtfiM po* i6 ^KsnM^ rtnn ftain -jia-i^ ihn.-)-inrr "^inno^)D' ktu-'w ftrwî fiDsœo p 13 Dc:t>M nU) ot^HS OBJ n jinn^ Mb) HiTsi Noo nain mo p«yn) T«n mi fombb y^n viSm m MO itiiD p -a M^ ^hmo 3^ m^ r^btOD 3K30M /tP3'M rnnE) M}^3 Mâ3 ni? ptoh» ypti nrutn ftmaj^t î»3^ fiipi ymstk pan ftip vu to>^ ruo fe«33 f^Dm^ DD3^ ilYpi îv>mnhH DDib» ntp\ ffçhm Jtn ^«QKiM macm mn» t&vn mtq pnoist* nottim jbtr tra jnan pîm «ntin ftnâiD .iD^Dn «n:« Wp^ "-nf)» flrae^ "'Jî?» in rfin ni)D ïi'jriD^xD nytusD larrha nii,^H2 il^jnyo ^71 miii 220 M /troo "«Tp "it«i^3 noMm nnDtnm Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.73% accurate

iiij p "jr^ ikiihii cpDCfct "prv Dovhn p «in nû^y ndS ibfcoa hdîd itdi ^ p p 3DNa^5»x fi^pNa .1-121 "ttta^H fiDÎno dcl^^k .n:i mrha hjsT, te KnnoKpNi «nnottpnow Nnyù'B rt"Di nyiDD nûND3J>

The text on this page is estimated to be only 2.17% accurate

mbo DLyyi at^y j^N p^ip"* a^^nk lin pÔD" ^iûi y"i4<3 T)iût/'û D^L>n DJ< d'cl:' mpn py-rin ■jNn nai n^^3 ""D tob lin 3DT3^ fc^i:^ fia^si nTNO ^ip Nn^ |D^t< YNit'N 1^1 fîip^« ftBDN^îC^N m7*i -j^i w-jD*! «02 "jnNi y^t:; nf)D «DK 1^1 lihn jo "uy rrîwi p m «o "«Sy -jk^x Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.12% accurate

im "bv nny ^*6ii pu idk Ssne^ lya*" Nn«i?DJ ip ^N^nDt< mil inûw nToN^n •]blf3D DDtt>k piD iiNtayi liinî^î iDrn"» nuns on^ ny]DnD n*D dtd k^j ^i^t< ^52^x2 û^no^ 22ND NH^E ^n^« IIS^ HKID ^iJJN fllISO^N IDn'^X y2iN nrmv])y onanD nntn: r. nDD2^« fii^nno^ ddw^Sn îIidi !inD^«^^ dtni:^ □"•ûy bs« ■'n:y m -ny^t* N*im n-'C 3212 "nix □"•02n^ nnhD) iIddnSd^ S-^iNp» mil -'l^h

The text on this page is estimated to be only 2.31% accurate

jNDt « Tjnn"' T*^!?» 11}} j« tsà^ Tp lottay Dn □"•y^pn h on^sn^ ^-ya bip Kir» «"in ^?^i

The text on this page is estimated to be only 2.01% accurate

DniiHha]N ahap]H2 "hv Drh'^hi fiDtp nyoD iiyiDD .*iDin nsinn Nit* tiSn riT:s((DUûha DxnjN -^1^

The text on this page is estimated to be only 3.23% accurate

t Vît - ^JHrtVK tiW î bïB lan rntypS ton» o oéh usam ^1 mn irh a 7» '•nww nan nvhorh o 03]}U'd!) m:^ 73 q -nn^ \^3 yccn on Wc«^ DTSMTiK 'hsi ijrm Hvho mno lanpa ^ yor^k p on^ V» KO « limïHi timnti ont) oruoi D rr6p MTiptn to^ fo md « tirmin Hjh md3 dd^Sd imSbm^i ^7y(t nom atnvvf< to^i Mca M^JM Mrruy o^^ mstt ^Dn ^3 : mil *UD fcttym L
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.27% accurate

Dns "•Don" h'pvh^ ••cDnn N"sr« fi^îroV hiin':hii njy ^i::D^{ xdi c^r ip^ pn^ ^«cc njND □'•DN^Pû^]n" N'-naN iin pjn* w^p "ips njK2 nt^:r n:ni |kcjn "(îc^ D^■^^«^ -j«^5D hniod inx-mi i?Np nnDo Sinn)t«3» "i'^ "^K^a NTT nin: .-.NT]o cniDi "nNO xiu ifî iDi: ne "in2 n-rw nm^tî S^p iKjm ■ m rcb nN-iD3 m fcîo:fcî "i^^*^ "^"^^ i**^ ^'^ ^"^ mD"1 NO '•D D^k» "jino^ il^NH DDH^I nUDil nhSd n^»^ nVi "tpnî?"' njD rhD •'E ^ipy^N p^î n^^»]«i pi^^o s^"^' "^^ î*^ ■'î'^.^^ i-^Sn r.i Nn^ p^E?^^t fiip I^dSs SyJi np-KSEQ^ .i-àio^ ^ip^N .-Tin i

The text on this page is estimated to be only 1.27% accurate

1\atsM n*in w dt»^ vh r\x6 "j^i p "ib3 Kbw "on POT mwna ^]n^pd vsrhip^vkn irm ■DR» HD01 jntii Wi VI nVfl nn» nvr»^ anam o^oiéo Sc^ ro «no rraj^n or pot ^3 Sip^ «m firW Koîn on^ rrw vxh np^ rm îip^prA«a TDtt^ H*Dm oruoi nom rmpp f&p « ^pp -pom 5rûn pw -«ipS» •WT» -jN^nD rrapn pn "idï^ t^a pnr i mn ^ÔD npB mp m«m ruioû "]ï< ••^«yn nhh» «n^Si fnp "^s jt

The text on this page is estimated to be only 2.95% accurate

xp^DD ^E «"•boDi n^iJD «""^DED -j^oit:? njj idt rmy n-îjTi i)i)hii nn'^wi)h)]ND nnsn n^s «in ^3 pb «03 n'^hv ND "^y |{N pn n^od KnDÎbini Nàyt 1-1 -jN^o^K t.'" t 0 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.15% accurate

1 *nM — 'iHriyn u>« nVi |kd nto\>c'^ p ssd -jh -jk^n^ roK^îD rhw M^tî bNp ftnn^ ^^jd roînn ftip rro ;«]u^Di Dn^ twt imyo nirm tok^d nt^/y ^?y^ "hi! Sxp'»! omtoa lûwstri -j»^ n^i ^Hpn nKDii n^noa tra:»»^^ inùn Tén» npT6®oiy n'opn pttit^ Kina ruMD ^snoD on^ip p aàyMi n^o ^ i
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.51% accurate

1 "722 - "J«n'?N mSk 1 "îi'D nà: "ip nnn^ ^yiiy ^■'^d .-ff^y \nr NQiD -]fr*i p on |^^D:^^^ yu p d':ini mh) In nyi ijn p n-c npnr î*^ DH2rk 'Sy •'^Nyn njx hnid^ Nmxi "jiicc Not

The text on this page is estimated to be only 3.12% accurate

txîmn «ib^p irai nn nmn yiKm •'St

The text on this page is estimated to be only 1.35% accurate

mhn nnSon «nai^ riNiwn nDOxf^^ n^xp harhn]HDh n-in |n |û |d pn^x l'sn |y iîjdn m njD "hy nitu'hn h"hihn) hpu ■•l ""^y n^k njjo ah^p "hn onDi pKi -idn p» n^ip nhd dw1{ h^Sn n2Dn xnjN ^î^n^

The text on this page is estimated to be only 2.63% accurate

tirùhii 'hv byi6n i^^k "pna ^py^K "j^ '"if?» ^t>î;^n jD^ vin t**Dni fj»»^ ^py^ rwiaoi nn^y Wd^î» ^py^K VI n:^^*» ^i^n i^jd^ "prr "«^^ nKDpDCw^^ n:y -nrim "i^yN^ "j^^n jd "nron ttSfw -(^i?:^^ -pno^ ^py^]H HT ah) «n:D asm kdi T5i**f1 nri D«Di« nrhj flpi«Do Sipy niii^N "«D jKî KrTnN3D -jnni ©"■NDi^ %m "Wn fiSuœ «nte N^ax aoi KO - p pu *OKm «nte ONOi»^ rfn p3i nte» p Digitized by Google**

The text on this page is estimated to be only 2.91% accurate

lia hsm hv^ha "ha t^^pha p ^

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

1 - 'JMrtSt tSS« «nb «nèr |io |î*an ijxhtt »fln ™n ^jjmk)(t yiopD rtjD |^i)fi « mnKi jts-m -pnn ^7y^ my)«3 »i\ iûotk yap^ d5>i -j^^ USOIM t>MpS |1DD3 -]M W<)M fUMOT « jé^)»o ruM ^Mi) |iD03 np-MJO^ ^py^ '-{ina -na^tiM |io ^ ruM3 MOI nti^^p rutcD? « D>^nt>M ruio MiDipy a^i to^ iMvm iiam Sa)»<)uè> Munai •n^ friMTD rwam Amn Tni»i^ p 1» p"ûKno^ è»OK rpD »âa yiiai loïru «m d^S) anxth rniyy ripn®»^ ^>y^ |« »exMhchn p D^no^K yon onny t) "OkShi «ny Ta«^ nyaDS>< yhsm nnxith» aanoisH i^a^a*

The text on this page is estimated to be only 1.97% accurate

•pnm)M Twnk ijy^ rh ^tp-' kd Tara vi louii imtck fh "ram^ md uy ■pnn» "pHn"» ms» ira naw m*o ^jkî» wm "p» "^nKi p tJn yth p nmwn 'ibn rtnn* pimyit AT» 1^ hpthi naurk pn mtd v^Sm oùhn wh wi fDm^ n*in ifinn « f«io tt'ijie twt ns niwn wh ipimcM ijxhH p^)k irvi p mMi ninsi noDM ym ^wyvh*k vht n -m nain n^D p"»)t< abn ddJI m ft-in p 'jxi^ nbe on"»)« DDi^ « pD"> tto n>w N*n jtîD t; •pîsDK'e'il» ^DKrn v3r) rho kYi id^k^ fan vxhù Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.41% accurate

1 Vtt — *iMnW uVm hci bïçh» ^;yâ mn o^fii im^i n^on^c w jMO^^ hAa Dca ¥1 »T3o^ "j^ni K^a "prin' ra «-oo nroin)an)m ijKno^)d nx6 ^Vi jirai an k"?! • i« "t^w iiD^pnDûtw n^iw fOiro rt^nn^ rtDini*» ")ijn K-QD p 'nn p» tw^ rtairo Ti «)&a «TK n^D n^ mao^N l^i naVp mqjm ijxk Mini po n]}itiD ^sti nImc nyitia a^^^ roftis s»*on nri;a ruKao "pnntD -jmn^ KûJi< DCJ n ^a)ti>ipa >aPM lûtn ^ p ik ruraû ^ p DDtt>b»t Vi p jwn^ avû i"»û p nannu)MC roîrm p"* w k^dp ttiit «x&btt ylno n-ntpi , ♦rtii ^vrk fm-» «4^» f^^id^î p)^o^ ^oro miwc "^vm^ ruD ho) ymn' raoc ■jinn"» mo aèh «m bi» p nnam ru60 ruws kîp«î ym^)Ma)M nw^ poM rrh» yrtn èto vu jKa jn po^ «^1 lis' p i« w a^b -pnni nmr^M tariM mnc tthay fiam^vtr niMuo m-qk*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.38% accurate

IN n2D"io rz?v^ liDii'o p KJT'D" KD^ nnréw irai fi"'yit:>!5N nNiKpnjjN^N jo n-'ns ^kt ncçm i^niD ^{^1f3y mpi nh ""iNyï hjnd |t

The text on this page is estimated to be only 2.29% accurate

"rk Hnxrnn p\xpn -^^tnûw fly-Tk:^^ n»hx;ù fot) IN* t^ r^ats'D p nMÎsaiEna forn nasTo wyoi n^iro ntyyo p nsno 'nsn ^«D ^ piN^N^N flBTyoai ftDiîsa p^rm 'jraBk D^^Ji» « jma np tm» pan « n« d^m ■6»» ruN pn »t MN^N^iS' nh-M^H ■© jman nox « Q"Wn^ ^ jbn Noa p^yn^ noK tn npnjr» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.66% accurate

t^^iyk friyop^ jmnid^ n^i nm*} -it<3nîJN3 rmii^ n:D ""^y pHNiD^N nSi ")^di my lyn fnnn Ti NftiNn dW^« |nd ns"" y DDJi3 D^^ «mw r^^ttii^ pnû^ 'D Nr3 NDD p-» ah ^^< mj? tjo njy pn ipi ft^D^D^N p■lD^^^3 .*i^JNini^« nNDfwi ^ipy^ mil ""D Dn^^ixSi pKi M2D^

The text on this page is estimated to be only 2.41% accurate

rte DiyùhH)o)m j?nD^ «ina ns^n |N3 ips ^BJ "«D lit* pnD ♦ "mi mjiD Kinxi 330^ in ^jKD)D rh m i^D 3310 ^2) yiw^shn.) te«p Dcj ^53 JK «ni in pi nniNO ^ nmi2f m3if5 fini]p ah) -'^nDpof nni p ah a-im) DC^ba D'ho .ïjyD ^itt)d kd dcj n 3^3m t*^ "lUi^N 3iKi^ ji<)m3n npi nmâ p^:jîo i*i *t3n pn«n3^N nVi onpn ■jy3i niii^x p nii3 rvQ ' : WTpi N03 p wpnû yo^n r ■ i*ncxD nj^N3 nS-n .i3in^i x^ond i<:ifc n="" d-i3="" sipi="" n03="" t="" j="" i="" jc="" tw="" in="" diy="" mi="" n-="" wvso="" diyf="" nji="" nd="" b="" bipro="" naok="" x="" jis3="" rmi="" liv="" inn="" liro="" nho="" a6="" nnaid="" digitized="" by="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 0.39% accurate

nywncNi N'infj hv^k |tNi |NDD ppa n^j ■jSli NDD ^fctno Kâ-'N NlnD lîN^]n «cninK Nnjo inxi n^i nrixl iNinyND K^yxD Nnjo oMhhn nni in my "«ya nA«nnt< flnj ^^y ni»

The text on this page is estimated to be only 2.57% accurate

n)m rnnà ilïDHn^ ^ p K03 atODt< n èjoruo irm b2 nntn .^^ -jpis «omrw ^ Kiiiio pNan^ ':yD jio }ni .i-E'y no» pno • nnK*a nii^ aj^i tj n-'D)D Kncao tiki^w n«^^x)m n» np j Kin p «dk «y^Dj n« W jiO 1^ nj^ib w niii p b^no aândlt aadt mqc "Dm^ W)m Maso MDmnt« ^9»^ >lbM jttsiSt)M3 .)MV Min ^an >tin byo^ j^i) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.34% accurate

D m bit — 'jHfi'jK ^03bi

The text on this page is estimated to be only 1.84% accurate

"«D "01 t]«b l'jfwi) -ùr)m bwe^ «ttvuD inni p^ itbo MoruD mm bo mn mttim? 1^ ^opok '^^o »aj»n bs Dpo nnKl3 ithbit a^ ; rnin y\ rn>h\ K*ïib lii fh». lù'k aiii îm m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.72% accurate

è pn] fYin ypH\ DDl vh\ CDp:Q tS irs fism TncK en ijip^ a^mn «im -ûk |'"u t éy> Kon fonTDpfct rwittio^ nin vn ?niiio MSM vn tirrcnst ntsop vn ottopM rtfMbii p iiqm^ mottD mxfo rontlio tm:;^ tiik6 bwa'xt rûi6 nursi b^no air» inc '<:mr oop="" kdm="" imbk="" pdd="" l="" pod="" mtud="" ir="" i="" idk="" mtum="" dd="" hpip="" p="" ilins="" vb="" htff="" ktq="" nidd="" trimi="" tvunit="" mbs="" ran="" dt="" tir="" pa="" ob="" tiv="" ntm="" oh="" mitq="" m="" ath="" rud="" e="" rum="">> vin naso *»antf»a ik nr^i ntcnpto "jh p r Digitized by Googl< :

The text on this page is estimated to be only 2.05% accurate

jfcJûi^N nnn ypxa ruK fan ipi rrwjr >p ^TN^ 22D^?vS jNI .f TOTD rClH DnN*! ■jm"')K -.nNi njNi ODi ■© iiip i6} xoDi n — annn)«ûn t^unnpD n-ùi Tri"» nji «1N -jh "m fluipD DÎp anh]Ht\ nôa lûnfcO mî

The text on this page is estimated to be only 1.97% accurate

"pnnoi -pno jd .i^anob^ ftSoi^x nJtkî mm •pn flDin^ }6q pî?^3 "prin "jnn -jpn^ iwi ^aîl "hp PTB "J^Sn ~pnD J*0)bù tOTDl t>;ûD p ruio jfc® NTonD -jTT,' }K pDK t>«:b ruib» «ti Di^'B .*nt:>y iinbitnijN fionpo^ « -di ndd poo nsrh aaok p""]k ^tuiba Kin xto fnrt îïi»^ ")^bfcî -pno]H pisn yo fioop^ nnsnp» KDD j jt< DTiy tin^i rtnoiD nron ruto)» Kini rtDûîOki fljDKD^t fimpok « t3*i nos »m ■non .ibxnnoNb ¥qk «< mo W< >^)kQ ah» DOia nO'b vibM flpiMDD^ IIQM'*' ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.75% accurate

r nuisit o»oro W) soj "^^i)» ^ (sds ^hq ftvwufiû nnip)Dr© ^hwhi< rtDipoijK « onp km nDMOpjfeQ Qopjn mz;y ii'M^t>M v -ci mds - KQMI • pB>yi3»n rtDIMD^ flOlpO^ « tUP!^ M33 Ti JTD flip "jfjoijH jinD)o< |« vu wht^ rùhtt]to |K ruM)tr9i naapsQ dxq p no'w^ pvhna yma m "jino^ «iv» hwhm nmo «nn i/ùneo tan tim iomi nriMD^ noipa^t « mds p ODif>« iîitproia |t

The text on this page is estimated to be only 2.09% accurate

1 1 H b^-wffm »6n ib^ K^D njy WTîô no ^ ftnni ftoop nini .uy 0^^ ^tâ)Mb Mp-M&D ru9 tûitO rutt ^pjDi noo^i ynïi iiip romn p^ |m ti>2^ /laipQtt* iD Dipn t^D3 bpytiM) dd^^ naapso p*mBD iM rup iu-»o iDm ooi mdn Upsim^ nin ijyiB rup tôifcO "ûK «DOi "j^ia* j)no p- vn «D "up ■)")nn^ VTD DOi mi ru«^ f|3{k mqs i«no e»«^i -lî® ftPDitn^ fteipo^ « Tan mo3 "(tit , |« D?^ "jim «D ISS) yrvp vHph uwûbn oDii» | ottDJiM niii DiinD "jinni KS>fct jJaxD ooi fOirP | «*ini "j^^ "p™^ wmpb nwu w :
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.79% accurate

1 : KPuy Dî^ èio pan « 0 ♦ E=n |K i^DtO^TM i^ipD^ SDTO a>"jj?bK yrash» "pi abû mwt)K nbap vin {lonpok « HiTa*j «toa dtdjq rtam^ nivhif npi ••D «anal «oa /i"Kru no^ n'y «"ni nya^itJit iro'Vi ^ wun ftain ba tutiiD ftti rtonpoi?» jncn^ naini>M "^bn)di »mxn Dtstobtt Do;t>M n^a 'hBûk « «noi "^inD t»a ^^on^ «.t^i Mpa riHam^ DiyH m nhpi rtam - jinnû -(xh^ Ni^K rtTtyy Jiyattn^ rtûnpo^ « na^ n^p yto "-(xhn fiami» 'nrun «imk n^pj rtann i^y^i noj?^ naîn -pnn ■^b» lin^j» tmn ;m «nroTn itsrttiki "mmk «rmam "riwi Tbfct nnain Tn^ nain as»^i aayb« roTi îjsîj^wi i^iy^K %-n rrti rh» tmistha nnaVi Mn:^ îtihn) viibu ^ n!? ail» fnth» "j^ii 7:; s^tba bitti)» -yveh^ may^ ansa nin^ "j^i bar iiï «bftD ^i -j-îm Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.81% accurate

n ^MiiW n6M TOT 1M fptûù)D 3n 1K v\lMtû mit; alp nm lut ^y» nïK moTi relw wt» mm b n^nn trrpno nnrm)K3Dit |hd mrr md ^^y nî> nwu vh tw Tiii ot^ «roonai rÈtoyo^ nnfct^ VI ^ jwro MTP^)ta yop ¥h rm roSm ttmtt nara Mvmcn romsn ^ mv M }o D^onD ^ om rurnan y Mruw no» liipD apxynîso tn ï*

The text on this page is estimated to be only 1.11% accurate

i^na ']b mis iioipo piyyi oo^i»* nim ii^jMms nMonpoi '3D»*n nota p m md Mnaa HnaT)"in)d r^uxt^b noa ktud anp ik ^ p«^pyoi MTusS 11% nMtrrpei]vitna jtmrm md mtubi 3»*ro « «nsya rpD iô«ma nyrian Tj? «nîsî ^Urofi^ "qd'md anna ^ mtt&jdi nrm&i rtn»^ ^ nwsipta^t* "lyate mîtd ftoOK^^ aro • luinâ aorn mhtt iMnno^ nanp^ nMaTpaW nprttr» "hm «rrra «n» iddi« cyn inp*»* aim Hïwp «D Tipn^ rtnJ ^ rè Kno$D3D)t«"niiD |«nDX fCT^Mi jxoétt)ii n^? n JioTpo^ nvi aona mn» may ut^ -jW© , hvshia trnitû nnono ftaTi jinnD oDi Drt p»]h MQM mnà «Din «noiprin fo^n b]m r\»èt D'h ah^H '-ùH ftann fl"aoo^ rvam OTpm ni» ^^x. %-nj> p^ha nya nrom « aao^ ^ rrruo Tjn HÎ5K VII fcnrfm ixh mvn im

The text on this page is estimated to be only 3.27% accurate

1 ^Xtts'j» 0'7K 'T« ttTfjîki .*i'"iî^)« MO npi « po* T» i*np^x3 m b |fc4 pW^ti îiy3«"i^ rnip* jnfiî^iNi fiDOKi^fcî .impD^ ♦ ra • nie* N^l fl-nS^NI iTlNO^Ï* 33to9k TmJ^ 'TWO KO ^"^^ anjjîi "proW m flr»«» ■pnno^i

The text on this page is estimated to be only 2.42% accurate

Tîpnrfi Do:i « tnp]u> aba iiyn .t-d ^py^ k9d «5> oDil « fnp «iîi DDja rcb ^ni>N rtpiKDD^ nio«V * rw^byoi i<5i>y jian jfco ÉttiaM "nyn wv» i>pîP yinno)m fr»£>y ?iya«D^ rtoipo^ • p T^M rD">nn Tinb«3 ruy Hi*»o no« flms "jTno ipno)o F^ipio rui® jxrni?ît ddJû n« ronno tk cwk vn "pno^ mo onpi rato *tlK "^bi^i "^-innoi Tr« iTD ronna jo-» "jinno t'ai "jTno)n "pnn* t)smoh» rtip^ ^ rttoso n^piîn p -pnrok ^o*» ftip^ p JlnD' MO ^)M n*»:^ ruoMit)^ iionpo^ 1^ na»^ rnni njp iiïO ini htj niiDoD iij>c^ ^i>u nip^ 1^) Moï) y^Mo on p** oh\ ty^ iro^hn)>o - jf^o^ ti'io)K t

The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate

••^N DDp:i DDj •'D n:K 'jxpi |n ^nt'Ny^ ••D flip fl"î?'»2Df?N ftnvi^ND dd:^n Dxip DDiha DNDpjtiD CDp:n np CDj^xn nrm)p 'rh» t^:}"m^ |fc<1^^{b^^D py^N2 floDpJt: pre ocpjn ah DDlhh n^Dipo^ \'î>d - j^Di DDj^ V'^i ^ 11"J^

The text on this page is estimated to be only 1.82% accurate

ndTçvk ♦ 1 . hyïk ^ twpk p jrû^ Tjn ftsin ^tha tMSNi jJâiD '•fjN yàiD)D b^rùH njN dd^^h* èrtn ■•^jy Nmop" iDxpa piB "«^K Un^tt .tiroB nop^ m^D^w^ INDDD^ fÛnnDD JJi^K3 V.fît* KOW "ih •îKODD^ •]înn "îp ^ipj rti'CDv: rannn uix toi mn» ooi DDpJo "prino ^3 ."jb^i^i DOpjç pS)hbO "JVn* ttD i)3]M rtiDtirtbK rtûipD^N • n «eipok D • Ho>«n. rt'inîjk fûTn^ ")Tin^ Digitized

The text on this page is estimated to be only 7.71% accurate

Bip '•n rtDipa^N "5^301 fjnD >îdd k:3^dd jircw ND 009 "ni!)K .lûnpD^i< • K • tMy» .l"j;

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

\ L

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

D'^nbx n'*^^*"^ nn^ni:ni nro::: "inyx Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

II us. - IMFHIMKHIF! DE Ca. JOL'AUT» À rue
:»juni*llwUwrië. ^ Digitized by Google

' or xriB

Digitized by Gopgle